



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

4

4

VIE
DU CARDINAL
D'AMBOISE
PREMIER MINISTRE
DE LOUIS XII.
PERE DU PEUPLE.

- A V E C

UN PARALLELE DES CARDINAUX CÉLÈBRES,
QUI ONT GOUVERNE' DES ÉTATS.

DÉDIÉE AU ROY.

Par M. L. L. L. G.

Où il y a des Figures & un Recueil de Pièces.

Bethune

A AMSTERDAM.

Chez JACQUES DE SINCERE, rue Véritable, au Miroir qui
se flâte point.

M. D C C X X V I.

DU CAROLINA

THE STATE OF

PRINCE EDWARD

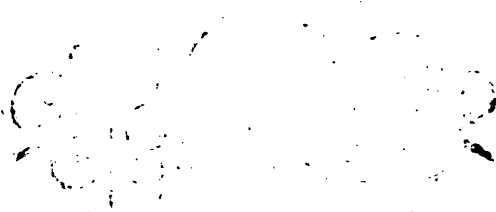
IN THE

YEAR OF OUR

1900

THE

THE



AU ROY.

R E,

Les généreuses inclinations que vos Peuples remarquent avec joie en VOSTRE MAJESTE', leur faisant espérer qu'un de vos principaux soins sera de les rendre heureux ; Pourrois-je , SIRE, dans le commencement de vostre Règne , rien offrir à
VOSTRE

EPISTRE.

VOSTRE MAJESTE' de plus convenable que la Vie d'un grand Cardinal, qui n'eut d'autre vûe , en entrant dans le Ministère , que la Félicité Publique ; aussi, qu'on qu'il y ait plus de deux Siècles que ce Cardinal soit mort , sa mémoire n'en est pas moins chère aux François ; Et tandis qu'on déteste celle de beaucoup d'autres Ministres : la sienne encore aujourd'hui est en vénération

Le Cardinal d'Amboise , en douze années qu'il fut Ministre , se conduisit si sagement Et gouverna l'Estat avec tant d'habileté qu'il fut toujours également agréable au Roi Et aux Peuples. Louange qui lui est particulière , Et qui lui fait d'autant plus d'honneur , qu'il est difficile de la mériter.

En effet , SIRE , quelle prudence Et quelle dextérité ne doit point avoir un Ministre , qui sçait concilier l'intérêt du Roi Et des Peuples ? Comme il n'est pas possible de ne point exiger des Peuples des secours très considérables , soit pour acquitter les Charges ordinaires de l'Estat , soit pour fournir à la dépense des Négociations Etrangères , ou au
fra

E P I S T R E.

frais d'une grande Guerre , quand on est obligé ou de la soutenir , ou de l'entreprendre ; quelle sagesse & quelle équité ne doit point avoir un Ministre , pour si bien repartir ces sommes , qu'aucun des Membres de l'Estat ne se trouve estre surchargé ?

C'est , SIRE , ce que d'Amboise a fait ; c'est ce que lui seul a sçu faire , entre tant de Ministres qui ont tenu , en différentes Monarchies , les resnes du Gouvernement : mais , quelques acclamations que cela lui ait attirées , il y auroit de l'injustice à lui en attribuer tout l'honneur. En vain le Ministre a-t'il de bonnes intentions , si le Prince ne les seconde , ou plus-tost si ce n'est le Prince qui les inspire au Ministre ; celui-ci difficilement peut-il les exécuter.

Si d'Amboise réussit dans le noble & loüable dessein d'épargner le bien des Sujets , & de les en faire jouir dans une plaine tranquillité , au milieu mesme de la Guerre , ce fut principalement parce que le Roi son Maître , le bon & pieux LOÜIS XII. n'avoit point de plus grand desir ; aussi , par une distinction bien glorieuse à ce Prince , a-t'il esté de son vivant ,

EPISTRE.

vivant , & plus encore après sa mort , appelé le Pere du Peuple.

Plaise à Dieu , SIRE , que VOSTRE MAJESTE' se rende digne d'un si beau Titre. Née avec de grandes qualitez ; élevée avec tout le soin imaginable , & formée aux plus grandes choses , par un Prélat du premier mérite , Elle égalera , sans doute , & surpassera mesme les Monarques les plus célèbres. Mais , SIRE , quelque gloire que VOSTRE MAJESTE' acquière , j'ose vous dire que cette gloire ne sera durable & solide , qu'autant que vous rendrez vos Peuples heureux.

J'ai l'honneur d'estre avec le plus profond Respect ,

SIRE ,

DE VOSTRE MAJESTE' ,

Le très - humble , très - obéissant
& très-fidelle Serviteur & Sujet ,

L. LE GENDRE ,

Soûchantre & Chanoine de l'Eglise de Paris.

SI

SI une Histoire est estimable ,
quand elle est exacte & sincère ,
on peut espérer que celle - ci sera
bien reçue. J'ai tafché d'estre
exact , & je ne crois point qu'on me
reproche d'avoir , en aucun endroit ,
manqué de sincérité.

Il en couste , pour estre exact , de
l'aplication & des soins ; auffi peu
de gens le font-ils ; mais rien ne doit
couster pour l'estre , autrement on
ne mérite ni l'estime ni la confiance
du Lecteur.

LOUIS XII. commença de
régner le 8. Avril 1498. Le Cardinal
d'Amboise ne gouverna que sous
LOUIS XII. & mourut le 25.
May 1510. Il ne fut donc Premier
Ministre que douze ans , un mois &
dix-sept jours ; cependant il ne lais-
se pas d'y avoir des gens qui disent
qu'il

qu'il le fut trente ans. C'est ce qu'assurent, en termes exprès, le Docteur Frizon, * dans son Histoire Latine des Cardinaux François, & le Pere Pommeraye, ** dans son Histoire Françoisse des Archevesques de Rouën. En quelle considération peuvent estre des Historiens, qui prennent si peu garde à ce qu'ils écrivent ?

Je n'ai point flâté mon Héros ; je l'ai peint tel qu'il m'a paru, non dans les louanges qu'on lui donne, mais dans ses actions ; c'est certainement le miroir le plus seur & le moins flâteur. Je ne fais point ici un Panégyrique ;

* *Quando præsuit rebus Gallicis . . . præsuit autem triginta annos . . . quam optimè Regnum est administratum ipso Principe Ministro à Consiliis Regi, triginta annorum uti diximus inter capedine* Pag. 548. *Gallia purpurata Parisiis in Fol. 1638.*

** Après avoir gouverné le Roïaume l'espace de trente ans *Histoire des Archevesques de Rouën, P. 594. in Fol.*

rique ; c'est une Histoire que j'escris. J'aime la vérité ; j'ai inclination à la dire , & je haï naturellement , quasi au mesme degré , la flâterie & la médifance.

Je n'escris point par intérêt. Qu'espérer d'un homme mort il y a plus de deux cens ans , & dont la Famille est esteinte si fort , qu'il n'y a aujourd'hui personne qui se dise en estre ?

C'est par une respectueuse estime que j'ai entrepris cet Ouvrage ; d'ailleurs estant né à Rouën , où le Cardinal d'Amboise a fait de si grands biens , je suis bien-aïse d'entrer en part de la reconnoissance que ma Patrie lui doit. Estant né François , je rends hommage , avec plaisir , à la mémoire d'un Ministre qui gouverna la France avec tant de sagesse , qu'il fut toujors également

ment agréable au Roi & aux Peuples ; louange qui lui est particulière & qui l'élève, selon moi, au-dessus des Hommes Célèbres , qui jusques à present ont gouverné de grands États.

Mérite-t'il cette préférence ? Les Lecteurs en décideront. La grâce que je leur demande , c'est de ne point prononcer qu'ils n'aient lû son Histoire entière.

SOM-

SOMMAIRE

DU LIVRE PREMIER.

F Amille du Cardinal d'Amboise. Caractere de ce Ministre. D'Amboise est postulé Eveque de Montauban, n'ayant encore que quatorze ans. Introduit à la Cour, il y est Aumosnier du Roi. Le Mariage des filles de Louis XI. y fait naistre deux Partis. D'Amboise prend le parti du Duc d'Orleans, contre la Dame de Beaujeu, sœur de Charles VIII. Les Estats assemblez à Tours reglent le Gouvernement pendant le bas âge de Charles. La Guerre Civile de Bretagne atire dans cette Province les Armes des deux Partis qui régnoient en France. D'Amboise est arresté, pour avoir persuadé au Roi de se laisser enlever. Le Duc d'Orleans est fait prisonnier en Bretagne à la Bataille de S. Aubin. D'Amboise est mis en liberté, par l'intrigue d'un de ses freres & par les bons offices de deux Cordeliers. Il revient à la Cour aussi zélé qu'auparavant pour le Duc d'Orleans. Estat des affaires de Bretagne, du sort desquelles dépendoit le sort du Duc d'Orleans. Mort de François II. Duc de Bretagne, qui ne laisse que des filles. Intrigues pour le Mariage de l'Héritiere de Bretagne. D'Amboise travaille à procurer la liberté au Duc d'Orleans, & y réussit. Il contribue au Mariage de Charles VIII. avec l'Héritiere de Bretagne. Par la mort du Comte de Dunois, il devient le principal ou plustost le seul Confident du Duc d'Orleans.

Sommaire du Livre premier.

Il est élu Archevesque de Narbonne , & peu de temps après Archevesque de Rouen. Il est fait Lieutenant de Roi en Normandie, & en extermine les Brigands. Conquête de Naples par Charles VIII. D'Amboise règle son Diocèse avant que de partir pour l'Armée. Il va joindre le Duc d'Orleans en Italie , & y a part à la fortune bonne & mauvaise de ce Prince. Chagrin de d'Amboise de n'estre point fait Cardinal. Novare est pris par ses conseils; il y soutient le Siège avec le Duc d'Orleans , puis il en sort pour lui ménager du secours. Charles VIII. triomphe à Fornouë des Princes d'Italie. Intrigues de d'Amboise pour engager le Roi à donner une seconde Bataille , dans l'espérance qu'en la gagnant , le Duc d'Orleans deviendra maistre du Milanéz. Charles VIII. veut du mal au Duc d'Orleans & à d'Amboise. Plaintes contre le Duc & contre d'Amboise. Par la mort de Charles , le Duc devient Roi , & d'Amboise Premier Ministre.

GEORGE CARDINAL DAMBOISE
Premier Ministre de Louis XII

V I E
DU CARDINAL
D'AMBOISE,
PREMIER MINISTRE
DE LOUIS XII.

LIVRE PREMIER.

PIERRE D'AMBOISE, Seigneur de Chaumont sur Loire, Pere du Cardinal dont je vais escrire la Vie, descendoit en ligne masculine de Pierre Seigneur de Berrie, qui vivoit au commencement du douziesme Siécle. Ce Pierre, Seigneur de Berrie, fut Pere

FAMILLE
DU CARDI-
NAL D'AM-
BOISE.

A ij d'E

d'Estienne de Berrie ; Estienne le fut de Regnaut , qui épousa Marguerite d'Amboise ; heureuse alliance pour la Famille du mari ; car Jean I. leur fils , après la mort de sa cousine Matilde , ou Mahaut d'Amboise , qui mourut sans enfans en 1256. succéda aux grands biens de cette puissante Maison : en mesme-tems il en prit le Nom & les Armes. Fut-ce de lui-mesme ? Sa cousine , par son Testament, l'y avoit-elle obligé ? C'est ce qu'on ne sçait point. De maniere ou d'autre , il y a bien des gens qui croient qu'il n'est pas honorable à un homme d'un sang vraiment noble d'abjurer son nom & ses armes , pour se parer d'un plus grand nom, ni pour avoir de plus grands biens. Quoiqu'il en soit , depuis cette bonne fortune , aucun des descendans de ce Jean I. ne s'est fait appeller de Berrie , tous ont porté le nom d'Amboise , & la plupart l'ont illustré , autant par leur mérite , que par leurs dignitez & par leurs emplois.

Pierre d'Amboise , Seigneur de Chaumont , Pere du Cardinal , fut Chambellan ; c'est-à-dire , pour m'expliquer à la maniere d'aujourd'hui , premier Gentilhomme de la Chambre , sous Charles VII. & sous Louis XI. Pierre eut huit filles & neuf garçons de sa femme Anne de Beüil , fille de Jean IV. Sire de Beüil , Maistre des Arbalestriers. Le Maistre des Arbalestriers estoit ,

estoit, en ce tems-là, ce qu'ont esté depuis le Grand Maître de l'Artillerie & le Colonel General de l'Infanterie François.

Des huit filles, une fut Abbessse de sainte Menchoud, une Religieuse à Fontevrault, une Prieure de Poissi; les cinq autres furent mariées aux premiers Seigneurs du Roïaume.

Les neuf garçons furent tous gens de mérite, & tous emploïez plus ou moins, la plupart avec succès, dans les grandes affaires du tems.

Charles, l'aîné de tous, fut Chevalier de S. Michel à la premiere Promotion. Il fut successivement Gouverneur de Bourgogne, de Champagne, de l'Isle de France. C'étoit l'Ami & le Confident de Louïs XI. Jean, qui suivoit Charles, fut Evêque de Langres, & Lieutenant de Roi en Bourgogne. Aimeric, Chevalier de S. Jean de Jerusalem, Ordre alors établi à Rhodes, aujourd'hui à Malthe, fut Grand Prieur de France, ensuite Grand Maître de l'Ordre. Louïs, Evêque d'Albi, génie supérieur, génie de négociation & d'affaires, estoit dès le Règne de Louïs XI. Lieutenant de Roi en Roussillon, en Guienne & en Languedoc. Jean, Chef de la Branche de *Bussi*, Lieutenant de Roi en Normandie, homme aussi guerrier que pôli, étoit l'Oracle de la famille & les délices de la Cour. Pierre fut Evêque de Poitiers, Jâques le fut de Clermont, & Abbé de Cluni;

Cluni; Hugues, tige de la Branche d'*Aubijoux*, fut, sous le Règne de Louïs XII. Capitaine-Lieutenant des deux cens Gentils-hommes de la Maison du Roi; George fut Cardinal & Archevesque de Roüen. C'estoit le dernier des neuf, selon quelques Historiens; & selon d'autres le pénultième. Il y a peu d'exemples d'une Famille aussi florissante.

CARACTÈRE
DE CE
MINISTRE.

Quoique George d'Amboise fust né avec de l'esprit, l'ambition & l'expérience lui en donnèrent plus dans la suite qu'il n'en avoit eu de naissance. Les grandes affaires élevent le cœur & l'esprit; & tel homme qui n'auroit esté que d'un mérite médiocre, s'il fust demeuré particulier, devient un homme excellent, quand appelé au Ministère, il redouble sa vigilance, son application & ses soins dans le dessein de réussir. George d'Amboise estoit un homme de bon esprit, qui pensoit juste & qui s'exprimoit noblement; esprit un peu lent, concevant avec peine, mais arrangeant bien un dessein quand une fois il l'avoit conçu. Il n'y avoit point d'homme de guerre qui réglât aussi-bien que lui l'ordre & le détail d'une expédition. A en juger par la figure qui est à Roüen sur son Tombeau, ce n'estoit pas un bel homme, en récompense c'estoit une grande & belle ame; homme généreux, bien-faisant par inclination, ne songeant qu'à se faire aimer;

mer ; aimant les louanges & taschant de les mériter, servant le Roi & l'Estat plus par zèle que par gloire ou par intérêt : homme-ferme & courageux, ne s'effraiant point du péril ; du reste, plus fécond en expédiens pour s'en tirer avec honneur, qu'attentif à n'y point tomber ; homme-vrai & sincère, ennemi du mensonge & de la fourberie ; rarement néanmoins s'est-il laissé entamer. On lui a reproché d'avoir esté trop sur ses gardes, après avoir esté trompé, & trop peu avant que de l'estre. Homme sage, maistre de sa langue & de ses passions, sçachant à propos se taire & parler, pousser son ressentiment, le suspendre ou le sacrifier ; en general homme digne de l'estime qu'on eut pour lui de son vivant, & qui s'est conservée depuis sa mort jusques à nous.

Il vint au monde l'an 1460. quoique dès sa naissance il fust destiné à l'Eglise comme cadet de sa Maison ; il ne fit pas pour cela de meilleures études. Un Gentil-homme, en ce tems-là, eust tenu presque à deshonneur de sçavoir beaucoup. La mode estant alors que les Ecclesiastiques fussent Docteurs en Droit Canon, il se le fit de bonne heure. Il estoit plus aisé d'en avoir le titre que d'en acquérir la capacité.

A quatorze ans d'Amboise fut postulé à l'Évesché de Montauban par une partie du Chapitre ;

A QUATORZE ANS IL EST POSTULÉ L'ÉVESQUE

DE MON-
TAUBAN.

*Ego anno
1474. tunc
Officialis &
Vicarius Do-
mini de Leo-
ne Archie-
piscopi Tolo-
sani, cognovi
de causa Ele-
ctionis Epis-
copatus mon-
tis Albani
inter Geor-
gium de Am-
basia & Elec-
mosinarium
eiusdem Ec-
clesie, &c.
Catel, Hi-
stoire de
Languedoc,
Evesque de
Montauban
1474.*

INTRODUIT
A LA COUR,
IL Y EST
AUMOSNIER
DU ROI.

pitre ; l'autre partie aiant élu un Chanoine Prestre de cette Eglise; il estoit aisé de décider, à en juger par le bon sens & par les Loix Ecclesiastiques, qui des deux Concurrens auroit dû estre preferé. L'Elû estoit un homme fait, qui avoit de l'érudition, du mérite, de l'expérience : d'Amboise n'estoit qu'un enfant ; cependant l'enfant l'emporta, moins par le lustre de sa Famille, quoi qu'elle fust considérable, que par l'intrigue de ses freres, & par le crédit que l'aîné avoit auprès de Louïs XI. sous un Prince, dont la politique & l'inclination estoit de ne garder ni règle ni mesure. On ne doit point estre surpris qu'il y eust peu de discipline, ou plustost qu'il n'y en eust point, ni dans l'Eglise ni dans l'Estat.

Le jeune Evesque introduit à la Cour, où ses freres estoient en faveur, y fut Aumosnier du Roi. Si la Cour de Louïs XI. n'estoit pas une Ecole, où le jeune Prélat pust se former à la vertu ni aux fonctions de son Estat, il y aprit du moins à se bien conduire & à ne parler qu'à propos ; chose des plus importantes pour ne point gaster ses affaires dans un pais plein d'Espions, & où la plupart des gens, de ceux-mesmes qui se disent amis, ne laissent pas, par leurs rapports, de faire leur cour à vos dépens ; rapports souvent infidelles, toujours malins,

L'humeur

L'humeur de Louïs XI. défiant à l'excès, ses variations continuelles, la prévention où l'on estoit qu'il sçavoit tost ou tard tout ce qui se disoit & faisoit, tenant tout le monde en alarme, chacun estoit sur ses gardes. D'Amboise y estoit plus qu'un autre, parce qu'il avoit l'honneur d'aprocher le Roi de plus près, & d'en aprocher plus souvent, comme son Aumosnier. Tout jeune qu'il estoit, il sçût de bonne heure se contenir, à l'exemple des personnes sages qui parloient le moins qu'elles pouvoient, de peur d'irriter un Prince aussi terrible que Louïs XI. qui regardoit comme ennemis tous les gens qui lui déplaisoient : grande gesne pour des Courtisans, sous les yeux de qui se passaient tous les jours des scènes nouvelles.

Louïs débarassé, par la mort de Charles le Hardy dernier Duc de Bourgogne, de la seconde Race, des inquiétudes que ce Duc, turbulent, guerrier & puissant lui donnoit continuellement, ne songea plus tant au-dehors, mais tourna ses vûes au-dedans, principalement sur sa Famille, qui estoit réduite en ce tems-là au Dauphin & à deux Princesses. L'aînée des deux, appelée Anne, avoit de l'esprit infiniment; la seconde, nommée Jeanne, ne paroissoit guères en avoir. L'une estoit belle & se presentoit noblement, l'autre estoit

LE MARIAGE DES FILLES DE LOUIS XI. FAIT NAISTRE A LA COUR DEUX PARTIS.

B toute

toute contrefaite. Le Roi leur pere les aimoit; celle-ci beaucoup moins, l'aînée passionnément : cette tendresse fut cause qu'il ne put se résoudre à marier cette chere fille à un Prince Estranger; à l'égard de la cadette, qui en eust voulu?

Entre les Princes du Sang de France, il n'y en avoit que trois qui pûssent épouser les Princesses. Louïs, Duc d'Orleans, qui depuis fut le Roi Louïs XII. Charles Comte d'Angoulesme, & Pierre Sire de Beaujeu. Les autres Princes estoient mariez, ou estoient trop vieux ou trop jeunes. Le Duc & le Comte estoient de la Maison d'Orleans; le Sire de Beaujeu estoit de celle de Bourbon, & cadet de la branche aînée. Le Duc avoit treize ans, le Comte quatre davantage; Beaujeu en avoit trente-sept : ils estoient tous parens du Roi, Beaujeu d'assez loin, les deux autres de près, descendant en ligne masculine de Louïs de France Duc d'Orleans, frere unique de Charles VI.

Tout sembloit devoir concourir à marier le Duc d'Orleans avec l'aînée des Princesses. Le Duc & cette aînée estoient de mesme âge, à une année près. Le Duc estoit beau & bien fait; il estoit, après le Dauphin, le premier Prince du Sang de France, & conséquemment le premier à succéder à la Couronne, si le Dauphin venoit à mourir. Par de si bonnes raisons

raisons ce Mariage auroit dû se faire ; cependant , quelque tendresse qu'eust 'Loüis XI. pour cette fille bien-aimée , au lieu de lui procurer un avantage si visible , qui dans la suite l'eust fait Reine , il aimamieux qu'elle époufast le Sire de Beaujeu.

Quoi qu'on en fust surpris ; on le fut bien plus quand , peu de tems après , Loüis maria sa seconde fille , toute difforme qu'elle estoit , au Duc d'Orleans beau & bien fait. Ce Prince sans doute l'eust refusée , si ses amis n'eussent eu peur qu'il ne lui en eust cousté la vie. Ce second Mariage fut d'autant plus desapprouvé , qu'il ne pouvoit en venir d'enfans , tant la femme estoit contrefaite. Le sort du Duc fit compassion ; la pitié lui fit des amis : il se forma dès-lors deux Partis , l'un en sa faveur , l'autre pour le Sire de Beaujeu , avec cette difference qu'on n'eust osé ouvertement offrir ses services au Duc ; autrement que n'auroit-on point eu à craindre de la colere de Loüis XI. qui , sans faire instruire de procès & sans garder aucune forme , faisoit jeter à la riviere ou expédier secretement les gens qui lui résistoient ? La Cour néanmoins ne laissa pas de se partager ; ceux qui , voyant Loüis XI. vieux & le Dauphin foible & infirme , croyoient que le Duc d'Orleans viendrait bien-tost à la Couronne , prirent des liaisons

avec lui ; d'autres en prirent avec le Sire de Beaujeu , dans la pensée que le Roi n'estoit pas pour mourir si - tost ; & qu'en cas qu'il vint à mourir , Beaujeu auroit tout crédit dans le bas âge du jeune Roi..

D'AMBOISE
PREND LE
PARTI DE
LOUIS DUC
D'ORLEANS,
CONTRE LA
DAME DE
BEAUJEU,
SOEUR DE
CHARLES
VIII.

Dans cette conjoncture , les d'Amboise , en habiles gens , pour s'assurer de la fortune , de quel costé qu'elle tournast , prirent parti de costé & d'autre : les uns , comme l'ainé , demeurèrent atachez au Roi & à son Gendre bien-aimé ; d'autres se donnèrent au Duc d'Orleans , entr'autres l'Evesque de Montauban. Le Duc & l'Evesque avoient de la disposition à devenir intimes amis. Mesme humeur , mesmes inclinations , mesme âge , à peu de chose près. D'Amboise avoit trois ans de plus. Leur commerce fut secret jusques à la mort de Louis XI. & ne produisit autre chose , que d'affermir de plus en plus le jeune Evesque de Montauban , dans la volonté qu'il avoit de rendre au Duc , dans l'occasion , tous les services qu'il pourroit..

Le 30. Août
1483.

Louis XI. mort , Charles VIII. son Successeur , estant tout-à-fait enfant , de mine , d'esprit & de forces , il y eut grande dispute à qui gouverneroit sous lui. Son Pere avoit ordonné avant que de mourir , que ce seroit le Sire de Beaujeu & la Princesse son Epouse ; mais ni la Reine-Mere , ni le premier Prince du Sang , qui

qui estoit le jeune Duc d'Orleans , ne vou-
loient point y consentir : la Reine-Mere souf-
tenoit que c'estoit à elle que la Régence apar-
tenoit ; le Duc au contraire prétendoit que
c'estoit à lui : à juger la contestation , par ce
qui s'estoit pratiqué sous les trois Races de nos
Rois dans les tems de Minorité , le droit de la
Reine-Mere estoit le plus aparent ; tous les
exemples estoient pour elle : mais comme cet-
te Princesse , que le Roi son mari avoit tou-
jours tenuë éloignée de la Cour , estoit valé-
rudinaire , & que d'ailleurs elle n'avoit , ni
parti formé , ni assez de crédit & d'industrie
pour en faire un , son ressentiment s'exhala en
reproches , plaintes & menaces. Elle mourut ,
à la peine de se faire rendre justice , avant que
les Estats de France , qui estoient indiquez à
Tours , eussent décidé la question.

La Dame de Beaujeu , son Mari , & le Duc
d'Orleans , firent leur brigue dans les Estats ;
le Duc n'ayant que vingt & un an , la Dame de
Beaujeu n'ayant qu'une année de plus ; l'un
ni l'autre , selon les loix , n'eust pû adminis-
trer son bien sans le conseil de son Tuteur ;
cependant l'un & l'autre aspiroit à gouverner
l'Estat. Un troisieme Concurrent estoit le
Duc de Bourbon , qui ayant épousé une des
Tantes du jeune Roi , demandoit aussi la Ré-
gence. Pour les mettre d'accord , elle ne fût
donnée.

Le 1. Dé-
cembre
1483.

LES ESTATS
ASSEMBLEZ
A TOURS,
REGLENT LE
GOUVERNE-
MENT PEN-
DANT LE
BAS AGE DE
CHARLES
VIII.

donnée à personne. Les Estats arrestèrent qu'il n'y auroit point de Régent ; que tout se feroit au nom du Roi ; qu'il seroit Sacré au plustost ; que la Dame de Beaujeu auroit soin de son éducation , & que les affaires d'Estat se régleroient dans un Conseil , où pourroient présider les Ducs d'Orleans & de Bourbon. Bourbon s'en tint là ; d'Orleans mécontent , eust éclaté dès-lors , si les gens qui le gouvernoient ne lui eussent fait entendre , qu'avant que d'en venir-là , il estoit à propos de rendre son parti plus fort. Ses amis en concertèrent les moyens ; & comme l'Evesque de Montauban estoit , dès ces premiers tems , un de ses plus zélez Partisans , il se chargea avec plaisir d'inspirer au jeune Monarque , qu'il avoit l'honneur d'aprocher à toutes les heures de la journée , de lui inspirer , dis-je , autant d'inclination & d'estime pour le Duc d'Orleans , que de haine & d'indignation contre la Dame de Beaujeu.

Histoire de
Louis XII.
par S. Ge-
lais , in 4.
P. 51.

LA GUERRE
CIVILE DE
BRETAGNE
ATTIRE
DANS CETTE
PROVINCE
LES TROU-
PES DES
DEUX PAR-
TIS , QUI
RÉGNOIENT
EN FRANCE.

Tout se préparoit à une rupture ; ces divisions & les troubles de Bretagne en estoient un augure seur. François II. Duc de Bretagne, Prince voluptueux & léger , estoit tout-à-fait gouverné par un nommé *Landais* , qui de Garçon Tailleur étoit devenu en peu de tems Valet de Chambre du Duc , ministre de ses plaisirs ; enfin son Premier Ministre d'Estat. Nous l'avons

l'avons déjà dit , les affaires plus ou moins grandes , élevent plus ou moins le cœur & l'esprit. Landais n'étoit point indigne de cette grande place ; il avoit au contraire tous les talens pour la remplir ; & s'il se fust bien ménagé , il y auroit acquis une haute réputation & l'estime de toute l'Europe ; mais autant qu'il estoit agréable au Duc , autant par son insolence , sa cruauté , sa tyrannie , s'estoit-il rendu odieux à tous les Seigneurs du Pais ; si fort , que quelques-uns des plus distinguez , par le mérite & par la naissance , allèrent pour se saisir de lui jusques dans l'appartement du Duc. Landais n'y estant point ; le Duc effraïé crût que c'estoit à lui-mesme que les Conjurez en vouloient. Le coup manqué , Landais , plus insolent & plus furieux que jamais , déchaisna contre les Seigneurs toute l'autorité du Duc & les fit condamner à perdre la vie & les biens.

Cette scène s'estant passée dans le tems que les Etats de France estoient assemblez à Tours , le Duc & les Seigneurs y firent demander du secours : le Duc en demanda à son cousin le Duc d'Orleans ; les Mécontents en demandèrent à la Comtesse de Beaujeu. Le Duc d'Orleans courut rassurer son Parent & promit de maintenir Landais ; Landais de son costé s'engagea de fournir de l'argent & des
Troupes

En Mai
1484.

Troupes au jeune Duc son Protecteur. Ce Traité, dans lequel Landais avoit promis de faire entrer les principaux Seigneurs de France, rendit le Duc d'Orleans si fier, qu'après le Sacre du jeune Roi, où il avoit représenté le premier des six Pairs Laïques, au lieu de suivre la Cour, qui alla demeurer à Blois, il s'en vint à Paris y cabaler ouvertement.

La Dame de Beaujeu, avertie par ses Espions, (elle avoit appris de son Pere à en avoir beaucoup & à les bien paier, afin d'en estre bien servie) donna ordre d'arrester le Duc. Quoi que l'ordre fust secret, il ne le fut pas assez, pour que d'Amboise en l'éventast pas. Sur l'avis que donnace fidelle ami, le Duc s'enfuit à propos. Il prit les armes peu après, & se jetta avec des Troupes dans Baugenci. L'Armée Roïale fut bien-tost aux trousses des Séditieux. La Dame de Beaujeu, qui sous prétexte d'estre chargée de la personne du jeune Roi, s'estoit insensiblement emparée de l'autorité, n'avoit garde de donner au Duc le tems de se reconnoître. L'attaque fut vive; la résistance foible. Il ne venoit point de secours. Le Duc pressé, craignant d'estre pris d'assaut & d'estre mis dans une Tour, peut-estre pour le reste de ses jours, demanda à capituler. On l'y reçût, à condition qu'il demanderoit pardon au Roi & à la Comtesse, & qu'il relégueroit le Comte de Dunois,

Dunois à Ast, ville au-delà des Alpes, du Domaine de la Maison d'Orleans. Ce Comte de Dunois, fils du celebre Bastard d'Orleans, qui avoit rendu de si grands services à l'Estat, sous le Règne de Charles VII. ne cédoit en rien à son Pere. C'estoit un excellent esprit, mais trop remuant, trop inquiet, & qui ne pouvoit s'empescher de brasser toujourns quelque intrigue. Il gouvernoit le Duc d'Orleans entierement.

Une Paix forcée n'est point pour durer longtemps, & d'ordinaire elle ne sert qu'à donner aux uns & aux autres le tems de reestabliir leurs forces, pour faire la guerre de nouveau, dès qu'ils espèrent de réussir. Ce n'estoit pas sans violence que le Comte de Dunois avoit passé deux ans à Ast, ne pouvant de si loin que difficilement entretenir pratique avec ses amis : impatient de les rejoindre, & d'ourdir quelque nouvelle trame, il estoit revenu en Poitou, sans ordre ni permission, & s'estoit cantonné dans la petite Ville de Parthenai, ville forte, qui estoit à lui. Ce n'estoit, disoit-il, que pour aider de ses conseils le Duc de Bretagne son ami, que la mort tragique de Landais avoit broüillé plus que jamais avec les Grands du Pais. Landais, déjà fort odieux au Peuple & à la Noblesse, les avoit si fort irrités par de nouvelles opressions, que la Populace de Nantes estant entrée en furie dans le Chateau,

demanda, avec menaces, qu'on fît justice de ce Tyran. Le Duc contraint de le livrer, eut beau dire qu'il lui faisoit grace de quelque crime que ce fust ; le Procès instruit sur le champ, Landais atteint & convaincu de meurtres & de concussions, fut pendu quelques heures après, nonobstant la grace du Duc. Belle leçon, pour les gens que la fortune élève, de mieux user de ses faveurs, que n'avoit fait ce trop orgueilleux Favori.

Quelque protestation que fît faire le Comte de Dunois, la Dame de Beaujeu n'en fut pas moins persuadée, qu'il n'étoit revenu sans ordre que pour cabaler contre elle. L'embaras de cette Princesse étoit d'éventer les desseins du Comte & de sçavoir qui étoit du complot ; du reste aiant de bonnes Troupes & de l'argent pour les bien paier, elle étoit en estat, non-seulement de ne rien craindre de quelques ennemis que ce fust, mais de faire retomber sur eux l'orage qui la menaçoit. Les inquiétudes de la Régente (on peut bien l'appeler ainsi, puisque, sans en porter le nom, elle en avoit tout le pouvoir) n'étoient point de fausses alarmes. Il y avoit un complot qui alloit à la ruiner si elle ne l'eust découvert à tems.

L'Evesque de Montauban, qui s'étoit insinué dans les bonnes grâces du jeune Roi, l'avoit enfin disposé à se laisser enlever, pour le
tirer.

tirer, disoit-il, du honteux esclavage où le tenoit la Dame de Beaujeu. Le Roi y avoit consenti; & sur l'avis que le Prélat en donnoit au Comte de Dunois & à autres de l'intelligence, la chose se feroit executée, si l'homme chargé de ces lettres, au lieu de les rendre à leur adresse, n'eust esté, pour faire sa fortune, (il se doutoit de quelque chose) les presenter à la Régente. Cette infidélité fit échoüer la Conspiration; d'Amboise fut arrêté, avec son frere de Buffi, Pompadour Evêque de Périgueux, & le célèbre de Comines, qui a si bien écrit l'Histoire de Louïs XI. Comines fut mis dans une cage, & y demeura près de huit mois; les Evêques furent traitez moins mal, & Buffi mieux que les Evêques.

D'Amboise interrogé, d'abord par les Officiers de la Métropole de Tours, ensuite par des Commissaires choisis dans le Parlement, s'il n'estoit pas des Conjurez, & s'il n'avoit pas concouru, autant qu'il estoit en lui, à faire enlever le Roi, répondit avec fermeté, qu'il n'avoit rien fait que par ordre, & qu'il s'en raportoit à ce que le Roi lui-mesme en diroit. Cette réponse rendoit le Procès si difficile qu'on ne songea plus à l'instruire. En effet, que dire & que faire à un homme qui parloit ainsi, & comment le punir comme complice d'un forfait dont le Roi, qui avoit déjà dix-

D'AMBOISE
EST ARRÊTÉ
POUR
AVOIR PERSUADÉ
AU ROI DE SE
LAISSER ENLEVER,
EN JANVIER
1478. S. Ge-
lais in 4. p.
57. Jaligni
p. 23. 120.
& 121.

Ibid.

sept à dix-huit ans, estoit le premier coupable? D'Amboise fut plus de deux ans en prison, referré plus ou moins, selon que les affaires du Duc d'Orléans alloient bien ou mal, & selon que la Dame de Beaujeu estoit plus ou moins aigrie, par les rapports qu'on lui faisoit de l'un & de l'autre. La plus grande peine de d'Amboise, à ce qu'il disoit depuis, soit pour faire sa cour, soit qu'en effet cela fust vrai, (car il estoit homme franc & sincère) estoit moins d'estre prisonnier, que de ne pouvoir concourir que de ses vœux & de ses prières à la prospérité du Duc. On ne peut dire combien il lui estoit attaché.

Le Duc d'Orléans bien averti par ses amis, qu'il y avoit ordre de l'arrester s'il venoit à la Cour où il estoit mandé, s'en estoit enfui en Bretagne, après y avoir fait filer toutes ses Troupes par pelotons. Il en avoit de bonnes, Infanterie & Cavalerie, que ses amis avoient levées secretement. Un si puissant renfort, joint aux Troupes du Duc de Bretagne, composoit une armée d'élite & capable de tenir teste à l'Armée Roïale de France.

Depuis que, pour venger le malheureux Landais, le Duc de Bretagne eut pris les armes contre ses principaux Vassaux, cette Province autrefois si riche, tant qu'elle avoit esté en paix, estoit le théâtre de la guerre, guerre
cruelle

cruelle qui alloit à détruire ce petit Estat. Je ne sçai quelle fatalité sembloit de jour en jour en précipiter la ruine. Sa fin aprochoit. Les Seigneurs pour se maintenir y avoient appellé le Roi ; le Roi y estoit entré , moins pour les mettre en seureté, que pour poursuivre le Duc d'Orleans & punir le Duc de Bretagne de donner retraite à ce Prince. Deux grandes armées en mesme tems desoloient ce pauvre pais , l'armée du Roi , l'armée du Duc ; outre cela chaque Seigneur avoit plus ou moins de monde sur pied. Tout y estoit en armes & en confusion.

Le Roi y prit beaucoup de Places , le Duc en reprit beaucoup ; lui & le Duc d'Orleans firent une si belle résistance dans la Ville & Chasteau de Nantes , que les François au bout de six semaines , après une très-grande perte , d'hommes , d'argent , d'artillerie , furent contrains de lever le siège. Ces differens succès , tantost bons & tantost mauvais , ne firent que prolonger la guerre , au grand malheur des peuples , qui en souffroient infiniment. De costé ni d'autre il ne se fit rien de décisif jusques à la Bataille , qui se donna près de S. Aubin du Cormier , le vingt-huit Juillet mil quatre cens quatre-vingt-huit. Le Roi ne s'y trouva pas. Son armée estoit commandée par le Seigneur de la Tremouille , jeune homme de vingt-

LE DUC
D'ORLEANS

EST FAIT
PRISONNIER
EN BRETA-
GNE, A LA
BATAILLE
DE S. AUBIN,
LE 28. JUIL-
LET 1488.

vingt-cinq ans , qui pour son coup d'essai y remporta , sur les Bretons & sur les François refugiez , une victoire celebre & complete. Cette journée fut aussi glorieuse que funeste au Duc d'Orleans, car il y fut pris par les François, après avoir combattu à pied, l'épée à la main, à la teste de l'Infanterie, avec toute la bravoure du plus déterminé soldat.

Ce coup pensa atterrer d'Amboise , tant il en fut touché. Aimant sincèrement le Duc, il trembloit pour ce pauvre Prince, qui se trouvoit à la merci d'une femme aussi irritée que puissante; d'ailleurs la fortune de d'Amboise dépendant de celle du Prince, la consolation du Prélat, depuis qu'il estoit prisonnier, avoit esté de se flater, que la longueur de sa prison augmentant son mérite & sa faveur auprès du Duc, il avoit tout à esperer, si les desseins du Duc avoient un succès heureux; le malheur de ce Prince aiant fait tout-à-coup évanouir ces espérances, d'Amboise en fut si saisi, qu'il n'eust pas résisté long-tems, si ses freres, qui jusques-là, de peur de déplaire à la Régente, n'avoient fait aucune démarche, ne se fussent empressez de le tirer de captivité. Louïs Evêque d'Albi, le plus accredité d'eux tous, depuis la mort de leur aîné, & sans doute le plus habile, fut celui qui y eut plus de part.

D'AMBOISE
EST MIS EN

Peu s'en estoit salu que ce Prélat qu'on
souple

soupçonnoit, parce qu'il estoit homme d'intrigue, n'eust esté arresté en mesme-tems que son cadet. Il ne pouvoit manquer de l'estre, si un Chanoine d'Amboise, qui avoit esté son Aumosnier, aiant sçû qu'on devoit l'enlever, n'eust prévenu, par sa diligence, le Courier qui en portoit l'Ordre. L'Evesque s'enfuit à Avignon, depuis s'estant justifié il estoit revenu à la Cour; & pour s'y mettre en crédit, il s'estoit attaché à convaincre la Dame de Beaujeu, qu'il ne vouloit dépendre que d'elle, & n'avoir liaison ni commerce avec qui que ce soit, qu'il ne fust dans ses intérêts. Cette protestation, assaisonnée de grands respects & renouvelée de tems en tems, faisoit plaisir à la Comtesse. Elle voioit Albi de bon œil, & lui donnoit de fois à autre des témoignages de son estime; mais quoi qu'il fust bien auprès d'elle, & qu'elle l'écoutast comme un homme d'esprit & de bon conseil, il s'estoit bien gardé, de peur de devenir suspect, & de s'exposer mal-à-propos aux ressentimens d'une femme ambitieuse & vindicative; il s'estoit, dis-je, bien gardé de lui représenter l'injustice qu'il y avoit à tenir d'Amboise en prison. Ce que ce Courtisan, plus politique que bon parent, n'avoit osé tenter lui-mesme, il le fit faire par ses amis.

Albi de puis long-tems estoit en liaison avec
deux

LIBERTÉ
PAR L'IN-
TRIGUE
D'UN DE SES
FRERES ET
PAR LES
BONS OFFI-
CES DE DEUX
CORDON-
NIERS 1484

Jaligny, p.
24 in 4^{to} par
Pacard.

deux Cordeliers qui estoient alors en grand crédit. C'estoit par sa protection, autant que par leur mérite, qu'ils estoient parvenus aux premieres Charges de leur Ordre; & c'estoit lui, qui finement, sans paroistre le faire à dessein, les avoit introduits & si fort vantez à la Cour, qu'ils estoient Confesseurs, l'un du Roi, l'autre de la Dame de Beaujeu. Le Confesseur du Roi, s'apelloit *Olivier Maillard*; celui de la Dame, *Jean Malerne*, tous deux gens d'esprit; Maillard grand Prédicateur, Malerne ne l'estoit pas, mais c'estoit un homme persuasif, qui parloit avec énergie & inspiroit ce qu'il vouloit; tous deux estimez, autant pour leur vertu que pour leurs talens: dans la suite, si ce que l'on a dit est yrai, l'air de la Cour les corrompit, & ils devinrent intéressez, jusques à vendre leur honneur. On dit que bien paieez, par le celebre Ferdinand V. Roi de Castille & d'Arragon, ils firent accroire à Charles VIII. & à la Dame de Beaujeu, que l'ame du Roi leur pere souffriroit tant qu'ils ne restitueroient point à ce rusé Roi d'Arragon, sans échange, sans remboursement, la Cerdagne & le Roussillon. Louïs XI. avoit acquis ces deux Provinces par achapt, selon quelques-uns, selon d'autres par engagement, moiennant trois cens mille écus.

Albi s'estant ouvert aux deux Cordeliers,
ils

ils lui promirent de s'emploier à tirer d'Amboise de prison ; Maillard y contribua peu , parce que son Penitent estoit encore si soumis aux volontez de la Régente , que tout Roi qu'il estoit , il n'eut osé lui en parler. Malerne en eut seul la gloire. Ce ne fut pas sans peine qu'il y réüssit. La Duchesse de Bourbon ; (c'estoit ainsi que depuis peu on apelloit la Dame de Beaujeu , parce que le Prince son mari avoit succédé au Duché & aux autres grands biens de la Branche aînée de Bourbon) cette Princesse , dis-je , estoit quelquefois dévote à la maniere de son pere , souvent comme lui , ne faisant scrupule de rien , & en de certains tems se faisant scrupule de tout. Dans ces momens de foiblesse & de timidité , il y a peu de chose qu'on ne lui persuadast , principalement son Confesseur ; car , par délicatesse de conscience , elle lui communiquoit non-seulement les secrets de son intérieur , mais quelquefois encore les plus grands secrets de l'État.

Malerne ne fut point écouté , la premiere , la seconde , ni mesme la troisieme fois ; loin de cela , la Duchesse se plaignoit de ce qu'il témoignoît peu de zèle pour ses intérêts ; mais , sans se rebuter de ces plaintes & de ces refus , l'adroit Confesseur , qui connoissoit sa Penitente , sçavoit si bien prendre son tems ,

D. qu'il

qu'il l'acoutuma peu-à-peu à lui entendre, sans répugnance, renouveler ses remontrances. La Penitente, qui pour estre Princesse, n'en estoit pas moins femme, commença à s'inquieter & à ressentir des remords. Ce que Malerne lui avoit dit, lui revenant sans cesse à l'esprit, les remords devinrent plus vifs; desorte qu'avec le tems, elle se fit un scrupule de retenir en prison d'Amboise & l'autre Prélat, qui n'estoient convaincus de rien.

Jaligni, p.
221.

Albi, averti de ces bonnes dispositions, redoubla ses instances à Rome, (il y en faisoit depuis un an, sans avoir pû rien obtenir) & enfin engagea le Pape à reclamer plus vivement, qu'il n'avoit pas fait jusques alors, les deux Evêques prisonniers. Des Nonces, qui estoient en France pour affaires extraordinaires, eurent un ordre précis de solliciter celle-ci & d'en connoistre au nom du Pape. La Duchesse de Bourbon y aiant consenti pour se mettre l'esprit en repos, les Nonces, en presence des Conseillers du Parlement qui avoient commencé l'instruction, interrogèrent les deux Evêques: ne s'estant rien trouvé, ou du moins peu de chose, à la charge de l'un ni de l'autre, ils furent mis en liberté, à condition de ne point paroistre à la Cour & de se retirer dans leurs Diocèses.

En Février
1489.

Cet

Cet ordre fut pour d'Amboise une nouvelle peine. Son Diocèse estoit un exil d'autant plus ennuyeux pour lui, que n'estant point sacré, & n'ayant point encore acquis, ni les talens, ni les vertus que doit avoir un grand Evêque, il ne pouvoit, quand il l'eust voulu, remplir avec dignité les fonctions de son Ministère, aussi n'aspiroit-il qu'à venir exercer sa Charge d'Aumosnier; mais il n'estoit pas aisé d'en obtenir la permission. Il avoit beau escrire à la Duchesse de Bourbon des lettres pleines de respect, la Duchesse se défioit de lui & craignoit, avec raison, que, revenu à la Cour, il n'y traversast ses desseins, & qu'il n'y fît quelque complot pour tirer de gré ou de force le Duc d'Orléans de sa prison. D'Amboise eut beau employer le crédit de ses freres, & celui de tous leurs amis, la Duchesse fut inexorable pendant plus d'une grande année; & si au bout de quinze mois elle se laissa fléchir, ce ne fut qu'à condition que tous les freres de d'Amboise seroient garants de la promesse qu'il faisoit de n'entrer en aucune intrigue qui pût déplaire à la Princesse. Que ne promet-on point pour sortir de captivité? mais ordinairement plus on a de facilité à promettre, moins on a de disposition à tenir ce qu'on a promis. D'Amboise estoit si fort lié d'intérêt & d'inclination à la fortune

IL REVIENT
A LA COUR,
AUSSI ZELE
QU'AUPA-
RAVANT
POUR LE
DUC D'OR-
LEANS.

tune du Duc d'Orleans , que quelque chose qu'il eust promise , loin de rompre avec ce Prince , il avoit plus d'ardeur & plus de zèle que jamais de lui rendre , selon les conjonctures , tous les services imaginables.

LE MALHEUREUX ESTAT
DES AFFAIRES DE BRETAGNE , DU
SORT DESQUELLES DÉPENDOIT LE
SORT DU
DUC D'ORLEANS , EST
UN NOUVEL
OBSTACLE À
LA LIBERTÉ
DE CE PRINCE.

Les conjonctures n'estoient point favorables au Duc , le crédit de son ennemie augmentoit tous les jours , parce qu'elle réussissoit en tout , & les affaires de Bretagne , du sort desquelles dépendoit le sort de ce pauvre Prince , alloient toujours de mal en pis. Le malheureux succès de la Bataille de S. Aubin avoit tellement épouventé le Duc de Bretagne & les Bretons , que craignant avec sujet les peuples d'estre subjugués , le Duc d'estre dépouillé , ils avoient envoyé , le Duc en son nom , les peuples au leur , supplier humblement le Roi de vouloir leur donner la paix. La Duchesse de Bourbon en estoit d'autant moins d'avis , que le Roi lui avoit fait don du Comté de Nantes & de cette belle Ville , avant même qu'il en fust le Maître ; d'ailleurs elle se faisoit un grand honneur , pendant qu'elle gouvernoit , de réunir à la Couronne une Province aussi importante & aussi riche que la Bretagne. Elle comptoit d'envahir sans peine ce qui restoit de Villes à prendre , parce qu'aucune ne pouvoit tenir.

Une autre chose qui lui donnoit de l'éloignement

gnement pour la Paix , c'est que , selon les Loix ordinaires & l'usage de tous les Traitez, le Duc d'Orleans son ennemi , qui estoit prisonnier de guerre , devoit estre mis en liberté & restabli par cette Paix dans la possession de ses biens ; & c'est à quoi cette Princesse ne vouloit nullement entendre. Le Duc de Bretagne insistoit fort sur cet article , parce que c'estoit une honte pour lui de faire son accomodement , sans exiger en mesme tems qu'on tirast de captivité un Prince , son proche parent , qui s'estoit sacrifié pour lui. La Duchesse répondoit que l'affaire du Duc prisonnier estoit une affaire à part , qui finiroit incessamment par un accord particulier ; elle offroit d'ailleurs de se relascher sur d'autres points , pourvû qu'on ne la forçast pas de consentir à celui-ci. Cette contestation suspendit quelques jours le Traité ; à la fin la nécessité obligea le Duc de Bretagne de le conclure malgré lui , sans y comprendre le Duc d'Orleans , & à des conditions très-dures.

Autant que d'Amboise avoit ressenti de joie , de l'esperance qu'il conçut , que les Bretons ne traiteroient point sans procurer la liberté au Duc d'Orleans , autant eut-il de douleur de voir ce Prince abandonné par ceux-mesmes , qui par intérêt du moins autant que par honneur , quelque mal qu'ils en pussent

pûssent craindre, eussent dû tout risquer pour lui : un surcroist de chagrin pour cet ami zélé fut, que le reste d'esperance que la Duchesse de Bourbon, qui ne songeoit qu'à éluder les instances qu'on lui faisoit, avoit donné, en assurant qu'on finiroit incessamment ce qui regardoit le Duc d'Orleans, s'évanouit aussitôt après par la mort du Duc de Bretagne, & par les troubles qui ensuivirent à l'occasion du Mariage de son unique Heritiere.

MORT EN
1488. DE
FRANÇOIS
II. DUC DE
BRETAGNE,
QUINELAI-
SE QUE DEUX
FILLES.

François II. Duc de Bretagne, Prince foible, inquiet, peu habile, du reste, libéral, somptueux, magnifique, estoit mort sur ces entrefaites, de chagrin, de honte, d'ennui, & d'une chute de cheval, ne laissant que deux filles. L'aînée, apellée *Anne*, n'avoit pas encore douze ans, la cadette, nommée *Isabelle*, ne survescut au pere qu'environ vingt mois.

L'Heritiere de Bretagne estoit un si grand parti, qu'il n'est point surprenant que les Princes qui y prétendoient fissent des brigues pour l'avoir, & que les Seigneurs du Pais, qui pouvoient seuls disposer d'elle, fussent partagez sur le choix du Prince qui l'épouserait. Je compte parmi ces Seigneurs le Comte de Dunois; car quoi qu'il ne fust point Breton, & qu'il n'eust en Bretagne ni terres, ni titre, il y estoit en si grand crédit & depuis si long-tems, à la Cour & parmi les peuples, que

peut-



peut-estre estoit-ce celui qui pouvoit le plus contribuër au Mariage de la Princesse. Elle avoit autant de confiance en lui qu'en avoit eu le Duc son pere ; & ce n'estoit qu'avec le Comte qu'elle s'expliquoit sincerement sur ce qu'elle pensoit de ses Amans. Quoi qu'elle fust très-jeune, elle estoit déjà si formée, qu'elle ne manquoit ni de prudence ni de discernement.

Trois Princes la recherchoient en Mariage, Louis Duc d'Orleans, l'Archiduc Maximilien, fils de l'Empereur Frederic III. & le Sire d'Albret, qui avoit en Gascogne de fort grands Estats. D'Albret estoit veuf, Maximilien l'estoit aussi, Orleans estoit marié, mais il s'embarassoit peu de faire casser son Mariage, soutenant que ce Mariage estoit absolument nul, & que s'il avoit parü y donner son consentement, ce n'estoit que par violence. Albret avoit cinq enfans, l'un desquels avoit épousé l'Heritiere de Navarre ; Maximilien en avoit deux, le Duc d'Orleans n'en avoit point. Ce Prince avoit vingt-cinq ans, l'Archiduc trente-deux, Albret quarante-cinq. Quel sort pour une Princesse qui n'en avoit pas douze, de n'avoir pour Amans, que des gens veufs, ou mariez, & barbons, par raport à elle.

L'Agent du Duc d'Orleans estoit le Comte de Dunois ; celui de Maximilien estoit le Prin-

INTRIGUES
POUR LE
MARIAGE
DE L'HERI-
TIERE DE
BRETAGNE.

ce d'Orange, proche parent de la Duchesse; Albret, estant sur les lieux, faisoit lui-mesme sa cour; mais, ou il s'y prenoit mal, ou sa figure peu revenante, son âge, son humeur revêche, rebutèrent si fort la Duchesse, que quoi qu'elle lui eust esté promise, à peine eut-elle plus de douze ans, qu'elle lui dit en face, & à tous ceux qui lui parloient en faveur de ce vieil Amant, que jamais elle ne l'épouserait. Maximilien estoit le plus bel homme de son tems; Orleans n'estoit pas si beau, mais il plaisoit à la Duchesse; & toute jeune qu'elle estoit, elle l'avoit toujours aimé. Le Tuteur & la Gouvernante estoient déclarez pour Albret. Le Comte de Dunois insistoit pour le Duc d'Orleans; la plupart des Seigneurs Bretons inclinoient pour Maximilien, croiant que c'estoit le seul qui pust défendre le pais: pendant ces intrigues deux Armées Françoises y aiant pris des Places & fait de fort grands ravages, les Seigneurs, afin de s'assurer d'un prompt & puissant secours, marierent leur Princeesse avec Maximilien, qui l'épousa par Procureur. Pour rendre en quelque maniere l'engagement indissoluble, en lui donnant les apparences d'un Mariage consommé, le Comte de Nassau, qui l'avoit épousée au nom de Maximilien, mit une cuisse nue dans le lit de la Mariée, en présence des Seigneurs & Dames

mes qui estoient nommez pour témoins.

Le Mariage de l'Heritiere de Bretagne alarma le Conseil de France & y jetta la division. La Duchesse de Bourbon insistoit toujours fortement à subjuguier cette Province; d'un autre costé le Chancelier s'y oposoit, disant qu'il estoit injuste de dépouiller une Pucelle qui ne s'estoit point attiré une pareille violence, & que le moien le plus honneste & peut-estre le plus efficace que püst prendre le Roi pour avoir ce Duché, estoit d'épouser la Duchesse. D'Amboise, qui pensoit comme le Chancelier, l'avoit pressé plus d'une fois d'en faire la proposition, esperant que le Duc d'Orléans recouvreroit sa liberté, s'il s'offroit genereusement à concourir à ce dessein. D'Amboise n'avoit point donné dans l'idée du Comte de Dunois, qui estoit de marier ce Prince à l'Heritier de Bretagne; tout au contraire, fasché du bruit qui en couroit, il taschoit de dissiper ce bruit, rien ne pouvant à son avis contribuer davantage à tenir le Duc en prison qu'un aussi odieux projet. En effet, le projet du Comte de Dunois ne se pouvoit executer, que le Duc, avant toutes choses, n'eust fait casser son Mariage avec une des sœurs du Roi : chose deshonorale à toute la Famille Roïale.

Depuis que d'Amboise estoit revenu à la

E

Cour,

D'AMBOISE
TRAVAILLE
A PROCU-
RER LA LI-
BERTÉ AU
DUC D'OR-
LÉANS ET Y
REUSSIT.

Cour, son principal objet estant d'y servir le Duc, il s'estoit appliqué à inspirer adroitement, au jeune Roi, à ses Ministres, à la Princesse, femme du Duc, des dispositions favorables, pour concourir dans l'occasion à mettre ce Prince en liberté. Jeanne de France Duchesse d'Orleans, pour avoir peu d'esprit, n'en estoit pas moins rebutée des airs méprisans & dédaigneux de son mari, si bien que quand il fut pris, elle parut s'en peu soucier, jusques à ce que d'Amboise, qui l'avoit toujours ménagée, lui eust enfin persuadé que si dans cette occasion, où il estoit de la bienséance autant que de son honneur, qu'elle s'intéressast pour le Duc, elle sollicitoit vivement, le Duc vivroit avec elle tout autrement à l'avenir qu'il n'avoit fait par le passé. La bonne Princesse le crut ainsi, parce qu'elle le souhaitoit ardemment, & depuis elle ne cessa de presser le Roi & la Duchesse de Bourbon de mettre le Duc en sa liberté.

Un autre moien, du moins aussi efficace pour la lui faire recouvrer, estoit de gagner le Ministre. *Loüis Maler*, Sire de *Graville*, gouvernoit l'Estat sous la Duchesse de Bourbon. Cette Princesse, qui l'estimoit, l'avoit fait Amiral de France en 1486. Charge dès ce tems-là aussi lucrative qu'honorable; *Graville* n'estoit point indigne de la confiance de la Duchesse;

ce

ce n'estoit point un homme d'une figure prévenante, ni d'un grand brillant; mais homme sage & judicieux, qui pensoit bien, & qui demelloit mieux qu'un autre toutes les suites d'une affaire; du reste bien plus Courtisan que Ministre; à la verité estant toûjours du bon advis, mais se gardant bien de l'appuyer, quand la Duchesse n'en estoit pas, pour ne point risquer son crédit, en résistant aux volontez de cette impérieuse Régente.

Graville se piquoit de noblesse & aimoit le bien; desorte que n'ayant que des filles, il cherchoit à les marier dans les Familles les plus nobles & les plus riches du Roiaume. La Maison d'Amboise estant une des plus illustres & des plus opulentes, l'Amiral fut charmé, lorsque l'Evesque de Montauban lui proposa pour Gendre *Chaumont d'Amboise* son neveu, heritier présomptif des principales Terres de cette puissante Maison. Les paroles furent bien-tost données, mais le Mariage fut différé, jusques à ce que Graville eut pris son tems pour le faire agréer à la Duchesse de Bourbon; néanmoins, regardant déjà le Prélat comme son Allié, il ne laissa pas d'avoir dès-lors des liaisons étroites avec lui: ce fut Graville qui l'avertit que, n'y ayant nulle aparence de fléchir jamais la Régente, toute son attention, dans le dessein où il estoit de rendre service

Jaligni,
P. 165.

au Duc d'Orleans , devoit estre à gagner le Roi.

Le Roi avoit vingt ans. Il commençoit à aimer les Belles, & souffroit avec peine que sa sœur aînée le grondast. Les jeunes Seigneurs, qui estoient des plaisirs du Roi, lui faisoient honte assez souvent de sa trop grande soumission aux volonteze de la Duchesse : dans ces momens d'Amboise, que le Roi aimoit & qu'il écouloit volontiers ne manquoit pas de lui parler en faveur du Duc prisonnier. Ces vives sollicitations aiant disposé le Roi à mettre le Duc en liberté, les affaires de Bretagne acheverent de l'y déterminer.

LE CONTRA-
CTE AU MA-
RIAGE DE
CHARLES
VIII. AVEC
L'HERITIE-
RE DE BRE-
TAGNE, EN
1491.

L'Heritiere de Bretagne n'eust pas plustost épousé l'Archiduc Maximilien, que le Comte de Dunois, fâché de ce Mariage que l'on avoit précipité, entreprit de le faire rompre & de marier cette Princesse, non au Duc d'Orleans, selon sa premiere idée, ce qui n'avoit pû se faire; mais au Roi de France Charles VIII. La plupart des Bretons, souhaitoient fort ce Mariage, pour se délivrer de la guerre & s'assurer, par une paix qui fut solide & durable, la jouissance de leurs biens; mais autant que le nouveau dessein du Comte estoit avantageux à la France & à la Bretagne, autant estoit-il difficile à executer.

Charles estoit fiancé à *Marguerite d'Autriche*
fille

filles de Maximilien : c'estoit un obstacle, mais qui n'estoit pas invincible, parce que Marguerite n'estoit que fiancée & n'avoit encore que huit ans; un plus grand obstacle, c'est que son pere Maximilien avoit épousé l'Heritiere de Bretagne; cependant comme ce n'estoit que par Procureur, ce Mariage pouvoit se dissoudre. En effet, faute de venir consommer cette grande affaire ou d'envoyer, en attendant qu'il arrivast dans le païs, un prompt & puissant secours; ce Prince, pauvre & froid Amant, manqua cette bonne fortune.

Le principal obstacle venoit de ce que la Duchesse avoit une forte répugnance à épouser un ennemi qui lui faisoit la guerre, & qui l'avoit faite à son pere depuis quatre ou cinq années; d'ailleurs fiere de son merite, autant que de sa naissance & de sa Souveraineté, elle vouloit qu'un mari l'épousast, moins par intérêt que par passion & par amour. C'estoit en effet une Princesse de grand mérite, belle & bien faite, qui avoit l'ame grande & l'esprit agréable. On n'avoit point vû de Princesse plus magnifique. Le Comte de Dunois eut beau faire pour la calmer & pour dissiper ses soupçons; craignant de n'y point réussir, il fit dire au Roi, par d'Amboise, qu'il n'y avoit que le Duc d'Orleans qui pût en venir à bout.

Le Roi estoit amoureux, la Duchesse estoit

aima-

aimable, & elle avoit pour dot un Estat, riche, puissant, à la bienséance de la France; d'un autre costé Charles estoit si acoustumé à ne se conduire que par sa sœur, qu'il n'avoit pas la hardiesse d'oser faire à son inscû ce que le Comte lui proposoit. Il balançalong-tems; à la fin néanmoins, excité par d'Amboise & par de jeunes Favoris, qui estoient fachez que le Roi eust une déference servile pour la Duchesse de Bourbon, il partit sans lui en rien dire, & alla lui-mesme tirer le Duc d'Orleans de sa prison.

Le Duc estoit aimé de la Princesse de Bretagne; mais, dans l'estat où les choses estoient, n'y aiant plus nulle apparence que jamais il pust l'épouser, il se sacrifia de bonne grace, & scût si bien la disposer, qu'elle consentit que l'on traitast de son Mariage avec le Roi. Le Comte de Dunois, qui en avoit esté le principal entremetteur, n'eut point la joye de le voir faire. Il mourut d'une apopléxie

En Décembre
1491.

vingt & un jour auparavant: ce fut l'Evesque d'Albi, un des freres aisnez de d'Amboise, qui fit la ceremonie.

La mort du Comte débarassa d'Amboise d'un Rival facheux & puissant, qui partageoit avec lui la confiance du Duc d'Orleans.

PAR LA
MORT DU
COMTE DE
DUNOIS IL

D'Amboise depuis l'eut toute entiere. Ce Duc ne croioit que lui; il ne voioit que par
les

ses yeux ; & en chose grande ou petite , il ne suivoit que ses conseils. Le caractère de ce Prince , qui n'avoit point l'esprit d'affaires , quoique d'ailleurs il eust des qualitez vraiment Roïales , estoit de se livrer si fort , quand une fois il avoit donné sa confiance à quelqu'un , qu'il n'avoit d'autre volonté que celle de son Confident : d'Amboise n'en abusa point ; aimant le Duc autant qu'il s'aimoit soi-même , il mit sa gloire à le servir avec autant d'ardeur que de fidélité. L'amitié étoit réciproque. Il n'y a rien que le Duc n'eust fait pour un serviteur si zélé.

DEVIENT EN
PRINCIPAL,
OU PLUS-
TOST LE
SEUL CONFIDENT
DU
DUC D'OR-
LEANS.

Depuis le Mariage , à quoi le Duc avoit contribué si genereusement , ce Prince estoit à la Cour en grande considération. Le Roi l'aimoit & l'estimoit ; la Reine conservoit toujours de l'inclination pour lui & la Duchesse de Bourbon , qui autrefois eut fort souhaité qu'on le lui eust donné pour mari , lui faisoit , soit par politique , soit par un retour de tendresse , autant de caresses & d'amitiez , que depuis trois ou quatre années elle avoit témoigné d'animosité contre lui. La faveur du Duc rejaillit sur d'Amboise. Le Roi , la Reine & la Duchesse le traitoient avec distinction , & alloient souvent au-devant de ce qu'il pouvoit souhaiter. Avantage honorable qui servit dans l'occasion à la fortune du Prélat.

Le

IL EST ÉLU
ARCHEVÊ-
QUE DE
NARBONNE.
ET PEU DE
TEMPS APRÈS
ARCHEVÊ-
QUE DE
KOÛEN.

Le Chapitre de Narbonne aiant besoin de protection, l'élut pour son Archevesque. Quoique ce fust une belle place, Narbonne estant loin de la Cour où d'Amboise estoit attaché, il quitta ce Siége avec joye pour un autre grand Siége qui estoit beaucoup plus commode, pour ne point rompre ses liaisons avec le Prince qui l'avoit mis à la teste de ses affaires.

Lorsque le Duc d'Orleans eut fait sa paix avec la Cour, la Duchesse de Bourbon, pour lui faire oublier les mauvais traitemens qu'il avoit reçûs d'elle depuis quatre ou cinq ans, lui avoit procuré le gouvernement de Normandie; emploi des plus riches, des plus importants & des plus honorables; du reste d'autant moins aisé à remplir, que les Gouverneurs en ce tems-là avoient bien plus de fonctions qu'ils n'en ont pas eu dans la suite; c'estoit eux qui faisoient fortifier les Places, qui en nommoient les Commandans, qui y mettoient les Garnisons. Outre cela ils estoient chargez de veiller, tant sur la Noblesse que sur les Officiers, d'Epée, de Robe, de Finances, & d'empescher les vexations que le Peuple avoit à craindre de la violence des uns ou de l'avarice des autres.

Un si grand détail demandant une application dont le Duc n'estoit point capable, il
souhai-

souhaitoit passionnément que d'Amboise son Confident sur qui il s'en déchargeoit, eust une Place en Normandie, & Place si considérable qu'elle pût l'y accréditer; desorte que quand deux ans après l'Archevesché de Roüen vacqua, le Duc d'Orleans mit tout en œuvre pour le lui faire avoir. Le Roi & le Duc sollicitèrent vivement; chacun de ces Princes députa en particulier pour prier les Chanoines d'élire d'Amboise pour Archevesque. Il ne s'estoit point fait, en pareille occasion, de Députation plus solennelle que celle-ci; l'une & l'autre estoit composée, ou des Seigneurs les plus puissans & le plus en crédit, à la Cour, ou des principaux Officiers de Roüen & de la Province.

En 1493.
Voiez l'Acte de son Election seconde des Pièces mises à la fin.

Les Chanoines répondirent, qu'ils avoient pour le Roi un profond respect, qu'ils honoroient le Duc & qu'ils estimoient fort le sujet qu'on leur proposoit; du reste, que comme c'estoit une affaire de conscience, ils examineroient & peseroient, au poids du Sanctuaire, ce qui seroit du bien de leur Eglise. Ils ne parloient ainsi que pour sauver les apparences & conserver en quelque sorte du moins une ombre de liberté; car comment ne pas résister à des recommandations si fortes? En effet, à peine furent-ils assemblez, le vingt-uniesme Aoust mil quatre.cens quatre-vingt-

treize , que par acclamation ils nommèrent d'Amboise Archevesque. Il n'est qualifié que *de Prestre* dans l'Acte de son élection , ce qui fait voir évidemment qu'il n'avoit point esté sacré , ni Evêque de Montauban ni Archevesque de Narbonne. Quoi qu'il fust en faveur, ses Bulles , je ne sçai pourquoi , furent assez long tems à venir. Elles sont du premier Juin mil quatre cens quatre-vingt-quatorze. Il prit le sept Aoust suivant possession par Procureur , & un mois après en personne.

DEVENU
LIEUTE-
NANT DE
ROI EN
NORMAN-
DIE, IL EN
EXTIRME
LES BRI-
GANDS.

Dès que d'Amboise fut nommé Archevesque de Roüen, le Duc d'Orleans , impatient de se reposer tout-à-fait sur lui des soins de son Gouvernement , le fit , de l'agrément du Roi , son Lieutenant General dans toute la Province , avec pouvoir d'y ordonner , comme il feroit lui-mesme , qui en estoit Gouverneur en chef.

Tout y estoit dans un grand desordre. La Noblesse opprimoit le Peuple , la Justice n'y estoit point rendüe , les Soldats licentiez de la dernière Guerre y estoient cantonnez par Troupes dans la plupart des grands chemins. Ces Bandits , moins formidables par leur courage , quelques braves qu'ils fussent , que par leur nombre & leur fureur , infectoient les lieux d'alentour , & détroussioient tous les passans. Autrefois on auroit compté parmi les
Travaux

Travaux d'Hercule d'exterminer tant de Brigands, d'Amboise en vint à bout par une sage fermeté, poursuivant vivement les uns & ne leur donnant point de quartier, forçant les autres, par la peur, ou les engageant, par des offres, à se retirer de la Province. En moins d'un an & demi il eut l'honneur & le plaisir d'y avoir rétabli l'ordre & le repos, avant que d'estre obligé de suivre le Roi en Italie.

Charles VIII. Prince de petite figure & d'un grand courage, aimant passionnément la gloire, crut aisément ce qu'on lui dit, qu'il avoit des droits évidens sur le Roïaume de Naples, & que rien ne pouvoit lui donner plus de réputation que d'en entreprendre la conquête; il y estoit d'ailleurs excité par *Ludovic Sforce*, que l'on a surnommé le *More*, moins à cause de son teint bazonné, que pour ses noires perfidies. Ce Prince, sans foi & sans loi, après avoir empoisonné le Duc de Milan son Neveu, s'estoit emparé du Duché.

CONQUES-
TE DE NA-
PLES PAR
CHARLES
VIII. 1494
& 1495.

Le Roi n'ayant en Italie, ni amis ni Places, la conquête de Naples, qui est à l'extrémité, avoit plus l'air de l'entreprise d'un Heros de Roman que d'une conquête possible, aussi les gens sages s'y opposoient-ils. Il n'y avoit que les Favoris qui applaudissent à ce dessein, s'imaginant, en jeunes gens, qu'il n'estoit pas plus difficile de surmonter tous les obstacles.

qu'il y auroit à l'exécuter, que de remporter le prix d'une Joute ou d'un Caroussel ; c'estoit de quoi depuis deux ans ils s'occupoient , eux & le Roi ; la Reine , soit par bienfiance , soit par tendresse pour son mari , quoi qu'elle parust mécontente , parce qu'il avoit des amourettes , crioit fort contre ce voiage. La Duchesse de Bourbon , quelque envie qu'elle eust qu'il se fît , n'osoit point trop se déclarer , de peur que si elle le conseilloit on ne lui en imputast le mauvais succès , ou bien qu'on ne lui reprochast d'avoir moins d'amitié pour le Roi son frere , que ce voiage exposoit à de grands dangers , que de désir de commander : la Reine estant trop jeune pour estre Régente , il n'y avoit que la Duchesse & le Duc son époux à qui le Roi , en s'en allant , pût confier en seureté le Gouvernement de l'Estat. Quoiqu'il n'y eust nulle aparence de réussir , le jeune Roi ne laissa pas d'entreprendre cette conquête , par l'avis d'*Estienne de Vers* & de *Guillaume Briconnet* , qui avoient seuls la confiance ; gens d'un mérite aussi médiocre que leur naissance. L'un estoit son valet de chambre , & il avoit fait l'autre Surintendant de ses Finances.

De Vers
estoit fils
d'un Tail-
leur de Dau-
phiné , &
Briconnet
fils d'un
Bourgeois
de Tours.

Le voiage résolu , le Duc d'Orleans prit les devants pour faire préparer à Ast , où l'armée devoit s'assembler , ce qui estoit nécessaire
pour

pour l'y recevoir. Nous l'avons déjà dit, Ast est une ville de Piedmont, qui appartenait en ce tems-là à la Maison d'Orléans. Quoi qu'il arrivât peu que d'Amboise quittât le Duc, il ne partit point avec lui, voulant, avant que de le joindre, se montrer du moins à son Diocèse. Effectivement il ne fit que s'y montrer, car il y fut peu. Néanmoins dans le peu qu'il y fut, il régla si bien toutes choses, qu'il se flâtoit qu'en son absence, l'ordre & la discipline y seroient autant en vigueur que s'il y eust résidé. C'estoit trop se flâter que d'espérer que cela fust, tant il y a de différence entre veiller sur son Troupeau, soi-même de ses propres yeux, & de se reposer sur des Officiers, qui quoi qu'habiles & vertueux, n'en ont jamais le même soin qu'en auroit le propre Pasteur.

D'Amboise, né homme de probité, ne laissa pas assez long-tems de sentir de cuisans remords; quelques personnes d'une morale austère ne cessant de lui dire, qu'au lieu de s'attacher au Duc, il feroit beaucoup mieux de remplir, comme il le devoit, les fonctions de son Ministère; ces exhortations faisoient d'autant plus d'impression, que lui-même désapprouvoit fort les gens qui arrangent leur conscience, moins selon les principes de l'honneur & de la vertu, que selon leur

D'AMBOISE
RÈGLE SON
DIOCÈSE
AVANT QU'
DE PARTIR
POUR L'AM-
BROISE.

leur inclination , ou leur intérêt ; & qui , pourvû qu'ils aient de bonnes intentions , croient pouvoir négliger ce qui est de devoir , pour faire ce qui n'en est pas ; mais d'autres personnes de bon sens , & qui , sans affecter un air sévère & de réforme , n'en avoient pas moins de droiture , lui ayant fait connoître , qu'en demeurant attaché au Duc , il pouvoit procurer , à l'Eglise & à l'Estat , un bien sans comparaison plus grand & plus estimable , que ne seroit le peu de bien qu'il feroit dans son Diocèse , il se laissa enfin persuader qu'il pouvoit , en toute seureté , suiivre le plan qu'il s'estoit fait.

IL VA JOIN-
DRE LE DUC
D'ORLEANS
EN ITALIE
ET A GRAND
PART A LA
BONNE OU
MAUVAISE
FORTUNE DE
CE PRINCE.

D'Amboise joignoit le Duc assez à tems , pour avoir part à la victoire de ce Prince. On avoit équipé à Gènes une Flotte considérable , pour attaquer Naples par mer , ou pour tenir du moins cette Ville bloquée , tandis qu'on l'assiégeroit par terre. La Flotte prête , le Duc alla à Gènes pour la commander , & sur l'avis qu'il y reçut , il mit aussi-tost en mer. L'Armée Navale Napolitaine , venoit vers Gènes à pleines voiles & avoit jetté mille hommes à terre , croiant surprendre cette ville , d'intelligence avec des Traistres qui avoient promis de la livrer.

Le Duc rangeant la Coste avec l'Admiral , Vaisseau d'une prodigieuse grandeur , & mon-

ré d'une Artillerie , la plus belle & la mieux servie que l'on eut vûe en Italie , foudroïa à coups de canon , les Troupes qui avoient débarqué , & les chaloupes & bateaux plats qui les avoient portées à terre ; puis s'avancant , le vent en poupe , avec une grosse Escadre , vers la Flotte des Ennemis , il brussa ou coula à fonds , dans un petit Port du voisinage , une partie de leurs Vaisseaux & mit les autres en fuite. Cette victoire , remportée à l'ouverture de la Campagne , & contre l'attente de tout le monde , épouvanta si fort les plus puissantes Villes , que le Roi ne trouva de résistance dans aucune : il entra dans Florence le 17. Novembre 1494. dans Rome le trente-un Décembre , dans Naples le 22. Février suivant , & fut maistre en huit jours de tout le reste du Royaume. Il eut esté à souhaiter qu'il eut eu autant d'attention à conserver cette conquête , qu'il eut de bonheur à la faire.

Le Duc d'Orleans n'avoit pû estre de cette merveilleuse Campagne. Toute merveilleuse qu'elle est , on ne peut s'empescher de dire que ce fut un voyage plus qu'une expédition , tant il y eut peu de résistance de la part de Villes & de Princes qui eussent pû en faire beaucoup. La fièvre aiant pris au Duc , après qu'il eut

défait l'Armée Navale des Ennemis , il n'avoit point suivi le Roi , mais estoit demeuré

à Ast ,

CHAGRIN
DE D'AM-
BOISE DE
N'ESTRE
POINT FAIT
CARDINAL

à Ast, grande mortification pour un Prince avide d'honneur, & du moins aussi grande pour l'Archevesque son Confident, qui s'estoit attendu que le Duc se trouvant à Rome, lui auroit procuré la Pourpre, ou par son propre crédit, ou par la recommandation du Roi qui ne pouvoit la lui refuser. La maladie du Duc fit échoüer les esperances du Confident. Un autre chagrin de ce Prélat fut d'apprendre que Briconnet, homme sans grands talens, & que d'Amboise regardoit comme fort au-dessous de lui, avoit esté fait Cardinal. Le Duc se plaignit de ce que d'Amboise ne l'estoit pas, & s'en prit au Roi, parce qu'il n'avoit tenu qu'au Roi d'obliger Alexandre VI. de donner le Chapeau à l'un & à l'autre de ces Favoris. Ce fut là la premiere source d'un mécontentement qui pensa couster cher au Roi & au Duc.

IL CON-
SEILLE AU
DUC D'OR-
LEANS DE
PRENDRE
NOVARE,
ET Y SOU-
TIENT UN
SIEGE AVEC
CE PRINCE,
1495.

Charles, en partant d'Ast, où il laissa le Duc malade, lui avoit fort recommandé de faire filer vers l'armée, les secours qui viendroient de France à mesure qu'ils arriveroient; il lui avoit recommandé expressément de ne rien entreprendre contre le Milanez. Ce Duché légitimement appartenoit au Duc d'Orleans, qui estoit Petit-fils de *Valentine de Milan*, sœur & unique heritiere de *Philippe-Marie*, dernier Prince légitime de la Famille des

Visconti,

Visconti. Le Duc ne fit rien de ce que le Roi lui avoit recommandé : loin de cela , le Duc retint à Ast les Troupes Françoises qui y arrivoient ; & quand il y en eut assez pour exécuter l'entreprise que d'Amboise lui avoit inspirée , il alla surprendre Novare , une des Villes principales & des plus fortes du Milanez , les autres étant prestes à ouvrir leurs Portes , parce que les Peuples estoient indignez contre l'Usurpateur Ludovic Sforce , nommé le *More* , qui les traitoit bien moins en Prince , qu'en Tyran ; c'estoit une occasion pour s'emparer facilement de ce beau & riche Pais , si le Duc & d'Amboise se fussent hastez d'en profiter.

Sforce allarmé , assemble ses Troupes , met le Siège devant Novare , & feignant de ne point douter que la surprise de cette Place n'eust esté concertée avec le Roi , il entre dans la Ligue qu'on venoit de faire en Italie , pour en chasser ce Conquérant & mesme pour le tailler en pieces , lors qu'il s'en retourneroit en France. Charles , moins sage qu'heureux , n'avoit songé à autre chose depuis qu'il estoit à Naples , qu'à se rassasier de plaisirs. Assoupi dans les bras de la volupté , il ne se réveilla qu'au bruit que fit cette Ligue , dans laquelle estoient entrez , le Pape , le Roi des Romains , les Rois de Naples & d'Arragon ,

CHARLES
VIII. TRIOM-
PHEA FOR-
NOUS DE
TOUS LES
PRINCES
D'ITALIE,
LE 6. JUIL-
LET 1496.

la République de Venise, le Duc de Milan, le Duc de Ferrare, & le Marquis de Mantouë.

Sur cette nouvelle, Charles aiant résolu de revenir en France, avant que les Alliez pûssent l'en empêcher, envoya ordre au Duc d'Orleans de s'avancer sur son chemin avec ce qu'il auroit de Troupes. Le Duc malheureusement n'estoit plus en pouvoir d'exécuter cet ordre, tant parce qu'il avoit jetté sept à huit mille hommes dans Novare, que parce que précipitamment, lui & son Confident, venoient de s'y enfermer, persuadez d'y pouvoir tenir jusques à l'arrivée du secours. La Place effectivement estoit si bien fortifiée, par l'art & par la nature, qu'elle eut pû tenir assez long-tems, pour que Sforce eut esté contraint d'en lever le Siège avec honte; mais avant que de s'y enfermer, il eut fallu y amasser toute sorte de provisions, & principalement des vivres, pour ne pas y périr de faim, comme il pensa leur arriver.

Le Roi cependant, qui s'estoit mis en marche, avec huit à neuf mille hommes, & une nombreuse Artillerie, se trouva en danger d'estre défait, pris ou tué près du Village de *Fornouë*, où les ennemis estoient campezz, au nombre de plus de trente mille; mais la fortune, qui avoit mené ce jeune Prince en Italie

Le pour l'y faire triompher de toutes les Puissances du pais sans tirer l'épée, vouloit le ramener en France victorieux des Alliez. Il enfonça leur armée en moins d'un quart-d'heure, leur tua trois à quatre mille hommes & mit le reste en si grand desordre, que quoi qu'ils le costoient depuis Fornouë jusques à Ast, ils n'oserent jamais l'attaquer. Cette victoire si memorable fut remportée par les François le 6. de Juillet 1495.

Charles arrivé à Ast, on mit en délibération de quelle maniere on s'y prendroit pour dégager le Duc d'Orleans. Ce Prince estoit fort pressé dans Novare; ses Troupes & les Habitans, faute d'y avoir pourvû à tems, y souffroient depuis six semaines une extrême disette de tout. D'un autre costé, les Alliez aiant joint leurs forces & reçu des munitions, estoient plus puissans que jamais; cependant, sans se prévaloir de leur supériorité, ils souhaitoient si fort la Paix, que contre l'attente du Roi, ils consentirent à une Trêve; pendant laquelle le Duc d'Orleans pourroit, avec ses Troupes, sortir de la Ville de Novare, à la charge qu'il se renfermeroit dans le Chasteau, si la Paix ne se faisoit pas.

Le Roi desiroit la Paix ardemment; & soit par empressement de revenir en France, soit dans la crainte d'éprouver l'inconstance de

INTRIGUES
DE D'AMBOISE
POUR EN-
GAGER LE
ROI A DON-
NER UNE SE-
CONDE BA-
TAILLE,
DANS L'ES-
PERANCE
QU'EN LA
GAGNANT,
LE DUC
D'ORLEANS
DEVIENT
DROIT MAI-
TRE DU MI-
LANEZ,

Comines
du Louvre
p. 356.

Belearius.
l. 7. num. 3.

la fortune , il avoit de la répugnance à attaquer les ennemis quand la Trêve seroit expirée. Le Duc & d'Amboise l'en sollicitoient vivement , croiant la Victoire seure. Briconet , Confident du Roi , apuioit fortement les raisons de l'un & de l'autre. Ce Cardinal Ministre , qui avoit esté marié avant que de se faire d'Eglise , s'estoit laissé ébloüir à la proposition d'assurer à un de ses fils , (d'Amboise en avoit donné sa parole & celle du Duc d'Orleans) une Terre dans le Milanez ; Terre tîtrée , & de dix mille ducats de rente , si par le gain de la Bataille le Duc devenoit le maistre d'une si opulente & si belle Souveraineté.

Les Partisans du Duc d'Orleans redoublèrent leurs instances pour engager le Roi à donner Bataille , lors qu'ils virent arriver au Camp un renfort de vingt mille Suisses ; mais ce fut justement l'arrivée de ces Estrangers , en beaucoup plus grand nombre que le Roi n'avoit demandé , qui acheva de le déterminer à signer promptement la paix. On eut peur que ces mercenaires , trois fois plus forts que les François , n'exigeassent du Roi , sous prétexte de vieux arrérages , une somme qu'il ne pût donner , ou , que sous prétexte de refus , ils ne vinssent à se saisir de lui pour le livrer aux Alliez , si ceux-ci vouloient le leur bien

bien paier. Ce n'estoit point une terreur panique, ces Suisses en parloient entre eux, & ce fut sagement, que sur l'advis que l'on en eut, Charles partit en diligence pour prévenir leurs mauvais desseins. Par le Traité de paix, Novare, Ville & Chasteau, furent rendus à Sforce, au grand regret du Duc d'Orleans & de d'Amboise son Oracle, qui en voulurent long-tems du mal à ceux qu'ils s'imaginoient en avoir donné le conseil.

Le Roi & le Duc n'estoient point contents l'un de l'autre, ce qui retomboit sur d'Amboise, qu'on regardoit comme l'auteur de toutes les démarches du Duc; prévention de favoritisme, & qui donnoit occasion aux ennemis de ce Prélat de lui rendre de mauvais offices, selon que le Duc d'Orleans estoit bien ou mal à la Cour.

CHARLES
VIII. VEUT
DU MAL AU
DUC D'OR-
LEANS ET A
D'AMBOISE,
1496. &
suiv.

Il n'y avoit pas long-tems que le Roi estoit de retour quand il perdit son fils unique, Prince de trois ans & quelques mois, & déjà cependant d'une si grande espérance que le Pere en estoit jaloux; manie qu'avoit eu Louis XI. à l'égard de deux de ses fils, & le Roi Charles VII. à l'égard de Louis XI.

Comines
P. 168.

La Reine pleurant sans cesse le Roi son Epoux, qui s'estoit bien-tost consolé, fit danser devant elle pour la divertir: toute la jeunesse fut de la feste. Le Duc d'Orleans y bril-

la

la & s'y fit remarquer , moins par sa bonne grace que par la gaieté qui paroissoit sur son visage, au grand estonnement de bien des gens sages , qui croioient qu'estant devenu le présumptif Heritier de la Couronne , par la mort du jeune Dauphin, il eust dû contenir sa joie plustost que de la faire éclater ; aussi , quoique ce fust le Roi lui-mesme qui eut invité le Duc à estre du Bal , le Roi lui sçut si mauvais gré d'en avoir esté , que de long-tems il ne le regarda de bon œil. Cette indisposition devint aigreur un an après pour un sujet plus sérieux.

Le Roi n'ayant pourvû à rien avant que de partir de Naples , & les François en general estant haïs en ce Roïaume , à cause de leurs
 1596. & 1597. violences , leurs folies & leurs brigandages , autant que d'abord ils y avoient esté aimez , le Roi Ferdinand , qu'ils en avoient chassé , y rentra sans beaucoup de peine. Invité par les peuples , secouru par les Alliez , il sçut si bien prendre son tems & profiter de l'avarice & de la négligence de la plupart des Gouverneurs , qu'il les força en peu de tems à lui remettre les meilleures Places. Quelque grande que fust cette perte , Charles VIII. y fut insensible ; neanmoins quand quelques Princes d'Italie , de ceux mesme qui s'estoient liguez pour le tailler en pieces à Fornouë , lui proposèrent l'année suivante de l'aider de troupes

troupes & d'argent à reprendre Naples, il accepta leurs offres, & entreprit, sur la parole de gens aussi variables, de faire une seconde fois la conquête de ce Roïaume. Le premier article du Traité fut, que pour la rendre plus solide que n'avoit esté la première, on commenceroit par se rendre maître du Milanez, & que quand il seroit conquis, il demeureroit au Duc d'Orleans, que le Roi avoit désigné pour Generalissime de cette expédition.

Le Duc s'y prépara. Il fit prendre les devants à ses équipages. Les Troupes estoient en pleine marche; mais au moment qu'on s'attendoit que ce Prince alloit les suivre, il changea tout-à-coup, & sous un prétexte frivole, il se dispensa de partir. Ce changement, qui fit échoüer ce grand dessein & perdre les sommes immenses qu'il en avoit cousté pour se mettre en estat de l'exécuter, déplut d'autant plus au Roi, que se flâtant d'un heureux succès, il esperoit par-là recouvrer sa réputation : chagrin d'en avoir perdu une si belle occasion, il s'en prit à d'Amboise. En effet, c'estoit ce Prélat qui avoit fait changer le Duc à force de lui représenter, que le Roi n'estant pas pour vivre long-tems, il y avoit de l'imprudence à s'éloigner à la veille de lui succéder.

La chasse, la paume, la danse, la lute, les
joustes,

jouſtes, la guerre, & les Dames plus que tout cela, avoient tellement épuifé le jeune Monarque, qu'il étoit moribond à vingt-fix ans; mais plus il ſe ſentoit affoiblir & moins il pouvoit pardonner au Duc d'Orleans & à d'Amboiſe, de le regarder comme mourant. Cette prévention les lui rendoit ſi odieux, qu'il écou-
toit avec plaifir tous les méchans rapports que lui faiſoient de tems en tems les ennemis de l'un & de l'autre.

PLAINTES
CONTRE LE
DUC ET
CONTRE
D'AMBOISE.

S. Gelais.
p. 103. &
ſuiv.

D'Amboiſe, homme exact, avoit mis l'ordre en Normandie, au grand regret des Bail-
lifs & d'autres gens puiffans, qui euſſent voulu impunément continuer à vexer le Peuple. Ces gens irrités de la ſage ſeverité avec laquelle le Prélat avoit ſçu réprimer leurs violences & leurs brigandages, complotèrent contre lui quand ils le ſçurent dans la diſgrace & vinrent en grand nombre à la Cour, moins, diſoient-ils, pour ſe plaindre de ſa tyrannie; que pour avertir le Roi, que bientôt, ſ'il n'y donnoit ordre, il ne ſeroit plus le maître de cette importante Province, le Duc d'Orleans en uſant moins en Gouverneur qu'en Souverain, & d'Amboiſe ſon Lieutenant, y exerçant ſans ménagement une autorité abſoluë.

La plainte étoit grave, le Roi n'étoit que trop diſpoſé à l'écouter. Il en fit bruit, ſans
cepen-

cependant s'en expliquer ni avec le Duc ni avec d'Amboise. L'un & l'autre bien avertis tâchèrent inutilement de se justifier & de faire voir évidemment, ils le pensoient du moins ainsi, que tout ce qu'on avoit dit au Roi n'estoit qu'une calomnie; la calomnie mesme évidente, est toujours plus ou moins funeste à ceux qu'elle attaque, & quelques innocens qu'ils soient, il en reste toujours dans l'esprit plus ou moins de soupçon contre eux. Le Roi estoit si prévenu, que le Duc ni d'Amboise ne purent le desabuser. Dans cette triste conjoncture, la conscience ne leur reprochant rien, ils se retirèrent à Blois pour y attendre tranquillement que sa colere fust calmée. Le but de la Cabale estoit de faire ôster au Duc le Gouvernement de Normandie ou d'obliger ce Prince à releguer d'Amboise à Ast; mais peu de tems après les choses aiant changé de face, les calomniateurs furent trop heureux d'éprouver la clémence de l'un & de l'autre, quand, par la mort de Charles VIII. le Duc fut devenu Roi & d'Amboise Premier Ministre.

PAR LA
MORT DE
CHARLES
VIII. LE DUC
DEVIENT
ROI ET
D'AMBOISE
PREMIER
MINISTRE,
1498.

Charles VIII. mourut d'une apoplexie le VII. Avril, veille du Dimanche des Rameaux M. IIII. XC VIII. âgé de XXVII. ans IX. mois VIII. jours. Comme il ne laissoit point

H d'enfans

38 VIE DU CARDINAL, &c.

d'enfans, il eut pour Successeur Louïs Duc d'Orleans, son plus proche parent en ligne masculine. Le Pere de Louïs estoit Charles d'Orleans, fils aîné de Louïs de France Duc d'Orleans, Frere unique du Roi Charles VI.

VIE

SOMMAIRE

DU LIVRE SECOND.

D'Amboise entre dans le Ministère avec de bonnes intentions & les exécute. Il fait faire à Charles VIII. de magnifiques Funérailles, sans qu'il en couste rien aux Peuples. Sacre de Louis XII. D'Amboise diminue les Impôts, & ne restablit rien de ce qu'il en a osté, quelque Guerre qu'il ait à soutenir. Son attention à maintenir la discipline parmi les Troupes, & à faire rendre exactement la justice aux Peuples. Il assemble les plus habiles Jurisconsultes & Praticiens pour avoir leur avis sur la Réforme des Ordonnances. Il fait déclarer nul le Mariage de Louis XII. avec Jeanne de France, troisieme fille de Louis XI. Caractere du Pape Alexandre VI. & de ses enfans. D'Amboise est fait Cardinal par une Promotion extraordinaire. Il négocie le Mariage de Louis XII. avec la Duchesse de Bretagne Veuve du Roi Charles VIII. Il revoit le Code, qu'on avoit dressé par son ordre, & le fait publier. Il est reçu à Roüen avec de grandes acclamations. Il y tient les Estats de la Province, & y fait establir un Echiquier perpétuel. Il apaise les troubles que les nouvelles Ordonnances avoient excitez à Paris dans l'Université. Il négocie avec les Potentats voisins, pour empêcher qu'ils ne traversent ses desseins sur le Milanéz. Il fait examiner les prétentions du Duc de Lorraine sur la Provence.

Il traite avec l'Archiduc d'Autriche, Prince des Pays-bas, & lui fait rendre hommage, au Roi de la Flandre, de l'Artois, & du Charolois. Il ménage une Trêve entre le Roi & l'Empereur. Il engage les Princes d'Italie à concourir à la Conquête qu'il veut faire du Milanéz. Il est fait Légat par le Pape Alexandre VI. Conquête du Milanéz & de l'Estat de Gènes sur Sforce, surnommé le More. Entrée du Roi & de d'Amboise à Milan. Précautions que prend le Ministre pour affermir cette Conquête. Malgré ces précautions, Milan se révolte, & Sforce, qui s'estoit enfui, y revient triomphant avec une grosse Armée. A cette occasion il se fait à la Cour de grandes plaintes contre le Ministre. D'Amboise va en Italie réparer le mal. Il fait en sorte par ses intrigues, que Sforce lui est livré par ses propres Troupes. Milan se soumet, & d'Amboise pardonne solennellement aux Habitans. Ses précautions pour assurer cette Conquête. Il envoie du secours à la République de Florence & au Duc de Valentinois. Il revient triomphant en France, où le Roi lui fait rendre des honneurs extraordinaires.

V I E
 DU CARDINAL
 D'AMBOISE.
 PREMIER MINISTRE
 DE LOUIS XII.

LIVRE SECOND.

LOUIS Due d'Orléans, devenu
 Roi, fit d'Amboise son Premier
 Ministre. La grande place ! Quel
 bien ne peut-on pas y faire quand
 on a le cœur droit & l'esprit éclairé.
 D'Amboise ambitieux de la bien remplir,
 prit sur cela l'avis de gens sages pour s'y
 con-

D'AMBOISE
 ENTRE DANS
 LE MINISTÈRE,
 AVEC DE
 BONNES INTENTIONS,
 ET LES EXÉCUTE.

conduire , de maniere que le Roi & le Peuple en fussent également contents , persuadé qu'un Premier Ministre n'est pas seulement l'homme du Roi , mais encore l'homme du Peuple , & qu'autant qu'il doit estre exact à maintenir les droits du Prince , autant doit-il estre attentif à soulager le Peuple , à le défendre de la violence , à lui faire rendre la justice , à le faire joüir tranquillement , chacun selon son estat , de ses biens , de ses libertez. D'Amboise réussit dans ce grand & noble dessein , avec d'autant moins de peine , que Louïs XII. son Maistre avoit de bonnes intentions , songeant plus à se faire aimer qu'à se faire craindre de ses sujets , & n'ayant rien de plus à cœur que de les rendre heureux.

IL FAIT FAIRE À CHARLES VIII. DE MAGNIFIQUES FUNÉRAILLES, SANS QU'IL EN COUSTE RIEN AU PEUPLE.

Moins Louïs XII. & d'Amboise avoient esté contents de la maniere dont Charles VIII. en avoit usé avec eux les dernieres années de son Règne , plus ils s'attachèrent , le Roi par générosité , le Ministre par politique , à faire honneur à sa memoire. D'Amboise lui fit faire de magnifiques Funérailles. On n'en avoit point fait d'aussi superbes à aucun Roi. La dépense en fut grande ; cependant , quoique selon l'usage ce fust aux Peuples à la porter , ils n'en paierent rien. Elle se prit sur les épargnes qu'avoit faites le nouveau Roi lorsqu'il n'estoit que Duc d'Orleans. Bien que d'Amboise

eut

eut toujours eu soin d'entretenir avec splendeur la nombreuse Maison de ce Prince, il avoit mis un si bon ordre dans l'administration de ses revenus, que toutes Charges honorablement acquittées, il y avoit toujours eu du reste.

Le Sacre du nouveau Roi ne fut pas moins pompeux. Les anciens Pairs Ecclesiastiques y assisterent tous en personne. Les anciens Pairs Laïques y furent representez par deux Princes de la Maison Royale & par quatre autres Princes Estrangers. Du nombre de ceux-ci fut le Duc de Lorraine, qui y estoit venu faire sa cour au nouveau Roi, dans l'esperance d'obtenir ce qui se trouva dans la suite n'estre pas juste de lui accorder. Ce Duc ne representa que le troisieme Pair, parce que le Duc d'Alençon & le Duc de Bourbon, comme Princes du Sang de France, eurent sur lui la prescéance. Louis XII. y fut proclamé, Roi de France, Roi des deux Siciles, Roi de Jerusalem & Duc de Milan. Nous l'avons déjà dit. Ce Duché lui appartenoit, comme principal Heritier de Valentine son Aïeule, sœur unique & seule Heritiere du Duc Philippe-Marie, dernier Prince légitime de la Famille Visconti. Il y eut bien des gens qui trouvèrent à redire que le Ministre eust conseillé, ou souffert cette proclamation, regardant comme une imprudence

SACRE DE
LOUIS XII.
LE 27. MAY
1498.

prudence d'avoir par cette ostentation averti prématurément, & sans aucune nécessité, le Roi de Naples & de Sicile, & le Duc de Milan, de pourvoir à leur seureté & de se préparer à se défendre avec vigueur quand le Roi les attaqueroit, ce qu'il ne pouvoit faire si-tost.

Le Sacre se fit à ses frais. On ne leva rien sur les Peuples, ni pour cette ceremonie, quoi qu'il en eust beaucoup cousté, ni pour le joyeux avènement. Cette liberalité, qui surprit agréablement, parce qu'en pareille occasion on avoit toujours demandé un don extraordinaire, fit honneur au Premier Ministre. Elle lui attira la bienveillance du Public & fit croire qu'effectivement il estoit bien intentionné, & que l'envie qu'il témoignoit de rendre tout le monde heureux, n'estoit point une vaine promesse, telle qu'on en fait pour ébloüir dans les commencemens d'un règne. En effet, dès que Louïs XII. fut Sacré, d'Amboise retrancha un dixième de tous les subsides. Il continua depuis à les faire diminuer, jusques à ce qu'ils fussent réduits aux deux tiers de ce qu'ils estoient, & quelque guerre que dans la suite il eust à soutenir, il ne rétablit rien de tout ce que l'on avoit osté.

D'AMBOISE
DIMINUE
LES IMPÔTS,
ET NERETAB-
LIT RIEN
DANS LA
SUITE DE CE
QU'ON EN
AVOIT OS-
TÉ, QUEL-
QUE GUER-
RE QU'IL
EUST A SOU-
TENIR.

Autant que Louïs XI. s'estoit fait d'ennemis en destituant d'autorité, après la mort de Charles VII. les Officiers, grands & petits, d'Epée,

d'Epée, de Judicature, de Finances & de toute autre sorte que Charles avoit establis, autant d'Amboise se fit-il de créatures & d'amis, en conseillant au nouveau Roi de confirmer les Officiers qui avoient servi sous Charles VIII. de les confirmer, dis-je, dans leurs Charges, Places & Dignitez, avec les mesmes apointemens, privilèges, titres & honneurs; mais plus d'Amboise fut facile à leur procurer cette grace, plus il en fut ferme & exact à leur faire faire leur devoir. La plupart ne l'avoient point fait sous le règne de Charles VIII. règne foible, règne de desordre, pendant lequel les gens de Guerre, & les gens de Justice avoient chacun à leur maniere également opprimé le Peuple.

Non content de sa paie, le Soldat & l'Officier avoit pillé impunément sur sa route, dans sa Garnison, le Bourgeois & le Païsan. Ces Brigands, outre leur estape, qu'ils se faisoient donner en argent, exigeoient souvent par-dessus, pour le revendre après, trois fois plus de vivres & de fourage qu'ils ne pouvoient en consommer. La trop grande indulgence qu'on avoit eu à leur égard sur la fin du règne passé, avoit si fort augmenté leur audace & leur insolence, qu'ils en estoient insupportables. D'Amboise qui quatre ans devant avoit sçu réprimer ce brigandage en Normandie,

SON ATEN-
TION A RE-
TABLIR LA
DISCIPLINE
PARMI LES
TROUPESET
A FAIRE
RENDRE
EXACTE-
MENT LA
JUSTICE AU
PEUPLE.

en usa dans tout le Roïaume avec la mesme vigueur. Aussi ferme que vigilant à détruire ces Bandits , il mit force Troupes après eux. Il se saisit des plus criminels & les fit punir. Le reste contraint de s'enfuir ou de se disperser , fut exterminé peu à peu & périt misérablement, de faim, de froid, de maladies, dans les Cavernes & Forests , où ils s'étoient réfugiés , avec leurs femmes & leurs enfans. Il fit, pour restablir la discipline parmi les Troupes , des Ordonnances si severes ; il fist executer ces rigoureuses Ordonnances avec tant de fermeté, que pendant tout son Ministère, loin de se plaindre des gens de Guerre , les Provinces à l'envi demandoient qu'on y en envoïast pour y consommer les denrées qu'ils payoient à prix raisonnable & en argent comptant.

Les gens de Justice estoient d'autres sanguins qui n'avoient pas moins dévoré la substance du Peuple. Les Procès ne finissoient point ; la poursuite en coustoit souvent plus qu'on n'en retiroit en les gagnant avec dépens. Le Juge, d'intelligence avec le Praticien , multiplioit la procédure, mesme dans les causes sommaires, ce qui ruïnoit les Parties en frais. Ce n'étoit point, selon les Loix ni selon la Coustume , que les affaires se jugeoient. La prévention ou l'intérêt , & le plus

plus souvent la faveur, décidait des plus difficiles, si fort, que le nouveau Roi, qui estoit juste & équitable, établit à sa suite, par l'avis du Premier Ministre, un Tribunal supérieur sous le *Titre de Grand Conseil*, où l'homme, sans protection, qui auroit peine à avoir justice dans les Tribunaux ordinaires contre gens d'un trop grand crédit, pût avoir aisément recours & où ses plaintes fussent jugées avec autant de diligence que d'équité.

D'Amboise touché de ces desordres, n'ignorant pas d'ailleurs que la première fonction des Rois est de rendre la Justice au Peuple, & que le bien du Peuple dépend principalement de la lui rendre prompte & exacte, résolut fortement de remédier à un si grand mal. Pour cela il fit venir à la Cour les Juges & les Praticiens qui passaient pour les plus habiles & pour les plus intègres qui fussent alors dans le Royaume, afin qu'ils examinassent, tant en particulier qu'entre eux, ce qu'il y auroit de mieux à faire pour abréger les Procès, pour en diminuer les frais, pour prévenir ou pour réprimer la corruption des méchans Juges, pour éluder les ruses du Praticien intéressé, se réservant à décider sur ces différens Reglemens, quand ils auroient esté dressés & qu'il auroit fini une affaire des plus importantes, qui pouvoit autant qu'au-

IL ASSEMBLE LES PLUS
HABILES JURISCONSULTES ET PRATICIENS
POUR AVOIR LEUR ADVIS
SUR LA REFORMATION
DES LOIX.

cune autre contribuër au bien de l'Estat & à la tranquillité publique.

IL FAIT
DE'CLARER
NUL LE MA-
RIAGE DE
LOUIS XII.
AVEC JEAN-
NE DE FRAN-
CE FILLE DE
LOUIS XI.
1498.

Cette importante affaire estoit de faire déclarer nul le Mariage du Roi , avec *Jeanne de France*, troisieme fille de Louis XI. affaire des plus difficiles sous un autre Pontificat , & qui n'en fut quasi pas une sous celui d'Alexandre VI. Pontife aussi estimable pour ses grandes qualitez , que méprisable pour ses mœurs. Quels talens & quels vices n'avoit-il point ? Quoique d'Amboise n'eust qu'un bon dessein dans la poursuite de cette affaire , elle ne laissa pas de lui attirer de grands reproches, non-seulement de la part de ces gens qui se font un merite de trouver à redire à tout , mais principalement de la part des personnes pieuses , qui s'attachant aux regles trop scrupuleusement , trouvent mauvais qu'on s'en écarte , y allast-t'il du bien public.

Loüis XII. n'ayant point d'enfans , l'Intérest du Roiaume estant qu'il en eust , sa femme toute contrefaite ne pouvant jamais en avoir , la premiere vûë qu'eut d'Amboise en entrant dans le Ministère , fut de faire casser leur Mariage , afin que le Roi , devenu libre , püst se remarier & avoir des enfans qui lui succedassent. Pour cela on demanda des Juges au Pape ; *Alexandre VI.* en donna , ou plustost il les fit acheter cherement , tant
il

il fit bien ses conditions en faveur d'un de ses garçons. Ce Pape, avant que de parvenir au Souverain Pontificat, avoit eu d'une femme mariée deux filles & quatre garçons, race aussi méchante que le Pere, qui les aimant passionnément, ne cherchoit que l'occasion de les combler de biens & d'honneurs; loin de les desavouer, il leur avoit fait prendre à tous le nom de *Borgia*, qu'il portoit étant Cardinal. L'aîné, nommé *Jean*; fut Duc de Candie, Duché en Espagne dans le Roiaume de Valence, qui estoit la patrie du Pape. Le second, appelé *Cesar*, qui devint dans la suite aussi fameux par ses faits d'armes, que par ses crimes & par ses vices, avoit été fait Cardinal & Archevesque de Valence. Il ne le fut pas long-tems, car après le meurtre de son aîné, qu'il fit assassiner par envie de lui succeder dans le commandement des Troupes de l'Eglise, Alexandre leur Pere, qui dissimula le forfait, tant par tendresse pour l'assassin, que par aversion pour le mort dont il redoutoit l'humeur farouche, voulut que Cesar, qui aimoit les armes, suivist son inclination & qu'il se mariait.

CARACTÈRE
DU PAPE
ALEXANDRE
VI. ET DE
SES ENFANS.

Louis XII. qui avoit alors à sa Cour une des filles du Roi de Naples, fit espérer au Pape de la faire épouser à ce fils bien-aimé; il promit de plus de faire ce fils Duc, de lui
donner

donner une pension & de lui entretenir une Compagnie d'hommes d'armes. A ces conditions le Pape nomma des Commissaires pour connoître de la nullité du Mariage de ce Monarque. Les moïens de nullité estoient, que Louis, à ce qu'il disoit, n'y avoit jamais consenti & ne l'avoit point consommé. Moïens concluans, s'ils eussent esté certains, mais selon bien des gens ils ne l'estoient pas, tant parce que la violence n'estoit point tout-à-fait prouvée, que parce que supposé qu'il y eut eu de la violence, ce défaut se trouvoit couvert par le long-tems qu'il y avoit que Louis vivoit avec sa femme, sans avoir jamais réclamé, du moins par acte qui fît foi. D'ailleurs on avoit peine à croire que pendant ce long-tems, il n'eust point consommé son Mariage avec elle, après mesme qu'elle se fut donnée tant de peines & de mouvemens pour le faire sortir de prison. Ces considérations eussent peut-estre rendu le divorce plus difficile, s'il eut esté question d'un Mariage entre particuliers; mais quand il s'agit du bien public & que tout un grand Peuple souhaite, par acclamation, qu'un Prince, qui lui fait du bien, ait des enfans qui lui ressemblent, les présomptions deviennent preuves, si principalement la partie qui pourroit se plaindre consent, en s'en abstenant,

nant, ou du moins semble consentir, que son Mariage soit dissous.

Jeanne de France, soit par indifferencé (la bonne Princesse n'estoit pas autrement sensible) soit qu'elle desesperast d'obtenir grace ni justice, s'abstint de la demander. Persuadée par d'Amboise, en qui elle avoit confiance, elle donna les mains à tout, & ne s'oposa point à la Sentence qui déclara son Mariage nul. Le Pape ratifia le Jugement des Commissaires; Cesar, son Fils bien-aimé, en apporta la Bulle en France. Ce Fils bien-aimé fut fait Duc de Valentinois; le Roi lui donna une pension de vingt mille livres: grande somme en ce tems-là! Il le fit Capitaine de cent hommes d'armes, & peu après le maria, non à l'Infante de Naples; ni elle, ni son Pere, quoi qu'issus de Bastards, ne voulurent point de celui-ci, mais à *Charlotte d'Albret*, Princesse d'un rare merite & d'une beauté accomplie.

D'Amboise, qui avoit esté le promoteur & le principal conducteur de cette grande affaire, n'avoit garde d'estre oublié. Le Pape & le Roi, qu'il y avoit servis également bien, concoururent à l'envi à l'en récompenser. Le Roi augmenta ses pensions; le Pape le fit Cardinal. Il ne fit que lui dans cette Promotion; & par une nouvelle distinction, il vou-

D'AMBOISE
EST FAIT
CARDINAL,
PAR UNE
PROMOTION
EXTRAORDI-
NAIRE, LE
12. SEPTEMBRE
1498.

lut

lut que Cesar, Fils bien-aimé de ce Pontife, apportast lui-mesme le Bonnet. Comme ce n'estoit point encore l'usage que les Cardinaux François reçussent solennellement le Bonnet de la main du Roi ; ce fut le Cardinal *de la Rovere*, qui depuis fut *Jules II.* qui, en presence de la Cour, le mit, en grande ceremonie, sur la teste de d'Amboise. Ces deux hommes estoient alors aussi amis, qu'ils devinrent ennemis cinq années après. Tout le monde aplaudit au nouvel honneur que reçut le Premier Ministre ; les envieux mesme & les jaloux avouoient qu'il le méritoit. En effet, sa principale étude estoit de faire, dans l'occasion, tout le bien qu'il pouvoit & de ne mécontenter personne. Le Roi, particulièrement, eut une grande joie d'avoir procuré cette éminente dignité à un fidelle ami, sur qui il se reposoit des soins du Gouvernement, & de lui avoir donné par-là une marque illustre & publique de son affection & de son estime.

IL M'ENAGE
LE MARIAGE DE LOUIS
XII. AVEC
LA DUCHESSE DE BRE-
TAGNE, VEUVE DE CHAR-
LES VIII. LE
1. JANVIER
1499.

Ce n'estoit pas assez que d'Amboise eust fait casser le premier Mariage du Roi, s'il ne lui en procuroit un second. *Anne*, Duchesse de Bretagne, Veuve de Charles VIII. avoit fait, dix années durant, la plus forte passion de Louis XII. comme Louis XII. avoit esté la premiere inclination d'Anne. Si elle épousa Char-
les

les, ce n'avoit esté que pour prévenir la ruine entiere de la Bretagne, qui sans cela estoit exposée aux irruptions continuelles des Armées Françoises. L'intérêt de cette Princesse, & son inclination, se trouvant réunis, par son Mariage avec Louïs XII. elle y consentit volontiers. Ils estoient parens assez proches, mais il n'estoit pas difficile d'obtenir dispense, moins encore d'Alexandre VI. pour qui le Roi avoit tant fait; il n'y avoit qu'une chose qui fist peine à la Reine Veuve, c'est qu'elle appréhendoit qu'en épousant deux Rois de suite, son Duché de Bretagne ne devinst insensiblement une Province de France; chose qu'elle ne vouloit nullement, tant elle estoit jalouse de le tenir dans l'indépendance dont il avoit jouï jusques alors. Les Bretons, par cette raison, répugnoient à ce Mariage, les François au contraire le souhaitoient par cette raison. Pour calmer les fraïeurs des uns, & satisfaire en mesme-tems au desir des autres, l'expédient que prit le Ministre fut d'insérer dans le Contract, que le Mariage se faisant, la Bretagne seroit soumise à la domination du Roi, de maniere cependant qu'elle conserveroit ses Libertez, qu'elle seroit gouvernée, comme elle l'estoit auparavant, selon ses Loix & ses Coustumes, & qu'enfin la Duchesse Reine en toucheroit les revenus.

IL REVOIT
LE CODE,
QU'ON A-
VOIT DRES-
SÉ PAR SON
ORDRE, ET
LE FAIT PU-
BLIER.

Quelque application que le Cardinal Mi-
nistre eust donnée à ces deux affaires, qui
avoient esté le principal & le premier objet
de ses soins, il n'en avoit pas eu moins d'ar-
deur ni moins d'attention à poursuivre les au-
tres desseins qu'il avoit pour le bien public,
notamment à prendre des mesures, aussi éfi-
caces que justes, pour faire rendre la justice,
avec autant de diligence que d'intégrité : à
mesure que les Magistrats & les autres gens
de pratique, qu'il avoit fait venir de divers
endroits du Roïaume pour revoir les ancien-
nes Loix, pour en projeter de nouvelles,
pour remédier aux abus qu'il y avoit dans la
procédure, pour la rendre, s'il se pouvoit,
moins embarrassante & plus courte, à mesure
que ces gens, aussi intégres que sçavans,
estoient convenus sur quelque point, il s'en
estoit fait rendre compte & leur avoit com-
muniqué ce qu'il en pensoit. Leur travail fini,
il le revit en particulier, & après y avoir mis
la dernière main & en avoir parlé au Roi,
qui se raportoit de tout à lui, il fit publier
dans tous les Tribunaux de France ces excel-
lentes Ordonnances, & donna si bon ordre
pour les faire executer, qu'elles furent obser-
vées exactement tant qu'il vécut.

IL EST REÇU
À ROÛEN,
AVEC DE
GRANDS

Il alla lui-mesme les establir en Norman-
die, avec le titre effrayant de *Réformateur géné-
ral*.

ad. Il n'y avoit point esté depuis qu'il en estoit Gouverneur en chef (honneur qu'il avoit reçu dès le commencement du règne) ni depuis qu'il estoit Cardinal & Premier Ministre. On ne peut dire avec quel applaudissement & quelles acclamations il y fut reçu. Roüen se surpassa en cette occasion, tant il y estoit respecté & aimé. Les habitans lui firent une entrée pompeuse; ce fut une espee de Triomphe. Ce qu'il y eut de plus honorable pour le Triomphateur, ce fut l'affection des Peuples, dont les cœurs voloient après lui, aussi ne cessoit-il de faire du bien à cette Ville; il venoit, tout nouvellement, d'y faire conduire à ses dépens toute l'eau vierge des environs, & d'élever dans les Carrefours & dans les autres lieux publics, ces superbes Fontaines qui y coulent de nuit & de jour.

Comme sa plus grande passion estoit de se faire aimer, il fut très-sensible au témoignage que lui donnèrent les habitans de Roüen, de leur respectueuse tendresse. Un autre sujet de joie pour lui, fut de trouver son Diocèse en aussi bon estat pour le spirituel que l'on pouvoit le souhaiter. Ne pouvant résider il se faisoit instruire de tout, & sa réponse decidoit de ce qu'il y avoit à faire, selon les cas qui se presentoient. Estant à Roüen, il y tint les Estats de la Province & pourvût sur le

ACCLAMATIONS; IL Y
TIENT LES
ESTATS DE
LA PROVIN-
CE ET Y FAIT
ESTABLIR
UN ECHI-
QUIER PER-
PETUEL.
1492.

champ à toutes les plaintes qu'on y fit. Il y estoit allé, avec un plein-pouvoir d'y faire & d'y ordonner, comme eust fait le Roi en personne.

Pendant la tenuë des Estats, gens qui aimoient le changement, ou qui croioient en profiter, presserent vivement d'Amboise de demander au Roi que *l'Echiquier*, à l'avenir, fust pour toujours fixé à Rouën, & qu'il se tint toute l'année. Il ne se tenoit auparavant que deux fois par an, & chaque scéance ne durait qu'environ deux mois. L'Echiquier estoit en Normandie un Tribunal supérieur, qui jugeoit en dernier ressort les Apels qu'on interjettoit des Sentences rendues par les autres Juges de la Province; Tribunal composé de gens d'Eglise, de gens d'Epée, de gens de Loi. C'est peut-estre cette diversité qui le fit appeler Echiquier, ou bien on lui donna ce nom, parce que la Salle où on s'assembloit estoit pavée de carreaux alternativement noirs & blancs, comme sont ceux d'un tablier où l'on joue aux échecs.

Cette Assemblée ne se tenant qu'à la Saint Michel & à Pasques, & ne durant chaque fois qu'environ deux mois, il demeuroit assez souvent quantité d'affaires à juger, au grand dommage des Parties qui ne pouvoient avoir Justice. Ce fut la cause, ou le prétexte de demander

mander qu'elle fust changée en un Tribunal ordinaire, qui fust ouvert toute l'année. D'Amboise n'eut point de peine à l'obtenir ; mais bien des gens ne le louèrent pas d'avoir donné si aisément dans cette nouveauté , & ses amis eussent voulu qu'il eust pris un tems suffisant pour examiner meurement ce qui pouvoit en arriver de bien ou de mal. Il fut dit, par les Lettres de l'Etablissement de cette nouvelle Compagnie, qu'il y présideroit toutes les fois qu'il s'y trouveroit ; son frere *Aimeric d'Amboise*, Chevalier de Rhodes & Grand Prieur de France, en ouvrit la premiere séance le 1. Octobre 1499. & y reçût le Serment des Officiers. Ce ne fut que sous François I. qu'on donna à ce Tribunal le nom de Parlement.

Quelque plaisir qu'eust d'Amboise de se trouver dans son Diocèse, il n'y avoit pas esté un mois que les affaires publiques l'appellèrent ailleurs. Les nouvelles Ordonnances, routes excellentes qu'elles estoient, avoient excité des troubles, à Paris principalement, non parmi le commun du monde, qui louoit fort ce nouveau Code, mais parmi les Ecoliers & parmi les Régens de l'Université, qui se plaignoient qu'il donnoit atteinte à leurs principaux Privilèges. En effet, il en modifioit quelques-uns, & en abro-

LE TROU-
BLES, QUE
LES NOUVEL-
LES ORDON-
NANCES A-
VOIENT EX-
CITÉES À PA-
RIS, DANS
L'UNIVERSI-
TÉ, EN-MARS
1499.

Du Boullay,
tom. 5. p.
83. & suiv.

geoit

geoit d'autres qui avoient paru excessifs. Ces Privilèges leur aiant esté accordez en faveur des Estudes, l'Université souïtenoit, qu'atrendu le grand bien qu'il revient des Estudes, tant à l'Eglise qu'à l'Estat, ces Privilèges, avec le tems, estoient devenus un Droit. La passion, ou l'intérest, avoit fait oublier, à ceux qui parloient ainsi, que le Privilège n'est point un Droit, & que n'estant qu'une grace, le Prince peut, sans injustice, la restreindre ou la révoquer, quand il y va du bien public, par rapport aux tems & aux lieux.

La premiere démarche de l'Université, fut de faire son opposition & de demander à estre ouïe; quoique cela se fust fait avec pétulance, il n'y avoit de blasmable dans cette démarche que le trop de vivacité, puisque l'opposition est une voie de droit, & qu'il est permis de se plaindre à tous gens qui se croient lésés; mais quelques jours après, aiant esté dit, par Arrest, que sans avoir égard à l'opposition de l'Université, la nouvelle Ordonnance seroit enregistrée, & qu'elle seroit executée selon sa forme & teneur, tant par les Ecoliers que par les Régens; ils ne purent se contenir; ce ne furent que clameurs de la part des uns, & des autres, que Libelles contre les Ministres, qu'Injures contre le
Roi

Roi mesme , qui-en fut plus piqué , que de l'audace avec laquelle l'Université ordonna qu'on n'enseigneroit plus à Paris & qu'on n'y prescheroit plus , qu'elle n'eut esté rétablie dans ses Droits & ses Priviléges. En vain le Parlement enjoignit aux Régens de continuer à enseigner , pas un n'obéit , desorte que tout se préparoit à une sédition , si d'Amboise ne l'eust prévenue.

Le plus prompt remede fut de faire approcher des Troupes. Le Roi partit de Blois avec sa Maison. Sa marche répandit l'effroi , autant que la Gent scholastique avoit esté audacieuse , tant qu'elle n'avoit point eu de peur , autant fut-elle consternée quand elle scût le Roi à Corbeil , qui n'est qu'à sept lieues de Paris. Les plus mutins s'évanouirent ; leur fuite ramena le calme ; l'Université , d'elle-mesme , r'ouvrit ses Classes , fit prescher , & ensuite députa au Roi. Ses Députés essuièrent de grandes huées quand ils se présentèrent. Les gens de la Cour , en ce tems-là , ne scachant la plupart ni lire ni écrire , n'avoient pas , pour les gens de lettres , la considération & l'estime que ceux-ci méritent. Les pauvres Députés , déferrez par cette avanie , ne parlèrent au Roi qu'en tremblant & sans reclamer leurs Priviléges ; ils demandèrent humblement pardon , tant
pour

pour le Corps en general , que pour les Particuliers qui n'avoient pû se contenir.

Le Cardinal d'Amboise , qui estoit , disent
 Guichardin. les Historiens , *l'ame & la langue de Louis XII.*
 répondit que l'Université avoit d'autant plus
 de tort , que si on lui avoit osté une partie de
 ses Privilèges , elle ne devoit s'en prendre
 qu'à elle qui avoit continué à en abuser ,
 quelque advis qu'on lui eust donné de se cor-
 riger , que le Roi par bonté vouloit bien ou-
 blier les insolences des Ecoliers , les empor-
 temens des Régens , & les injures atroces que
 les uns & les autres avoient vômé contre lui.
 Oüi , dit le Roi , frappant sa poitrine , *ces*
insolens m'ont injurié jusques dans leurs Sermons ;
 mais , que s'il arrive , continua d'Amboi-
 se , qu'ils manquassent à l'avenir de res-
 pect pour Sa Majesté , ou de soumission à
 ses Ordres , il n'y auroit plus de pardon , &
 qu'après avoir éprouvé la clémence d'un si
 bon Prince , ils ressentiroient aussi-tôt toute
 la rigueur de sa justice ; que le Roi aimoit
 les sçavans & les protegeroit toujours , tant
 qu'ils ne s'en rendroient pas indignes ; du
 reste qu'il aimeroit mieux qu'il y eust à Paris
 moins de Régens & moins d'Ecoliers , pour-
 vû que ceux qui y seroient fussent plus sou-
 mis & plus sages. L'Université profita de ces
 salutaires advis , & lorsque quelques jours
 après

après il parut un nouvel Edit qui confirmoit les Ordonnances, lesquelles avoient causé le trouble, pas un Ecolier ni Régent ne fit le moindre mouvement.

D'Amboise fut bien content d'avoir fini cette querelle, si viste & si aisément. Il lui eust fort déplû de se trouver plus long-tems aux prises avec des gens de Collège, tandis qu'il estoit après à négocier avec les Princes qui pouvoient traverser son grand dessein sur l'Italie. Ce dessein estoit de conquérir le Milanéz. Grand & noble dessein, du reste difficile à executer, moins par la résistance que l'on s'atendoit de trouver dans les Places fortes du Païs, qu'à cause de l'alarme que le bruit seul de ce dessein avoit commencé de répandre. Tout Potentat, sage & habile, s'inquiette toujours plus ou moins des entreprises de ses voisins, parce que ces entreprises, pour peu qu'elles aient de succès, donnent toujours plus ou moins d'atteinte à l'équilibre si désiré entre les Princes de l'Europe. Calmer la jalousie en pareille occasion, c'estoit une chose bien-difficile; la calmer de maniere que ceux qui avoient intérêt à empêcher cette conquête, la facilitassent aux François, ce fut un bonheur extraordinaire ou un chef-d'œuvre de politique. D'Amboise fut assez habile, ou assez heureux, pour y réussir.

IL NE'GOCIE
AVEC LES
POTENTATS
VOISINS,
POUR EM-
PESCHER
QU'ILS NE
TRAVER-
SENT SON
DESSEIN SUR
LE MILA-
NEZ.

IL FAIT
EXAMINER
LES PRÉ-
TENTIONS
DU DUC DE
LORRAINE
SUR LA PRO-
VENCE.

Loüis XII. à son Sacre , aiant esté proclamé Roi de France & Duc de Milan , *Ludovic Sforce* , dit *le More* , qui jouïssoit de ce Duché , averti par-là de bonne heure de ce qu'on machinoit contre lui , n'avoit eu garde d'épargner ni argent ni soins pour susciter au Roi tant d'affaires avec ses voisins , que le Roi en perdist la volonté de l'opprimer.

René II. Duc de Lorraine , bien païé par le More , fut le premier qui parut vouloir inquiéter le Roi , en le pressant vivement de lui restituer la Provence. Si ce fut un bien inestimable qu'une Province si importante , qui ouvre le Commerce de la Mer Méditerranée , fust unie au Roïaume par l'industrie de Loüis XI. quel malheur n'eust-ce pas esté , si sous le règne de Loüis XII. elle en eust esté détachée ? Le Roi répondit , qu'il vouloit que l'on fit justice , que si la chose bien discutée , il se trouvoit que cette Province appartinst au Duc de Lorraine , il estoit tout prest de la rendre. D'Amboise , quoi qu'effraïé , moins de la demande du Duc , que de la generosité & de la facilité du Roi , ne laissa pas de dire , comme lui , qu'il falloit , sans partialité , peser le droit du Roi & celui du Duc. Le Ministre ne risquoit rien à parler ainsi ; au contraire , il en tiroit un avantage , en ce que cette prétention , qui avoit esté rejettée sous les deux ré-
gnes

gues precedens, venant à l'estre encore, en pleine connoissance de cause, sous un Roi juste & genereux, il n'y auroit plus lieu de craindre, que profitant des conjonctures, le Duc ni ses Heritiers songeassent à la renouveler.

Le droit du Duc estoit fondé, sur ce que sa Mere *Joland* estoit fille de *René d'Anjou*, Roi titulaire des deux Siciles & Comte effectif de Provence; mais il y avoit tantost vingt ans que ce Roi de Sicile avoit lui-mesme prononcé contre ce prétendu droit, en instituant, pour Heritier du Comté de Provence, non le Duc, quoique son petit-fils, mais *Charles d'Anjou* son Neveu, qui en avoit jouï paisiblement. Ce *Charles d'Anjou* aiant, par son Testament, Loi irrefragable en Provence, qui est Pais de droit escrit, institué pour Heritier *Loüis XI.* son cousin germain & ses successeurs Rois de France, il n'y avoit plus lieu de douter, que selon la loi du Pais, cet important Comté ne fut uni à la Couronne, & qu'il ne le fust pour toujours. Aussi fut-ce le jugement qu'en rendirent les Commissaires; jugement si exact, que le Duc de Lorraine lui-mesme y acquiesça. Il n'avoit renouvelé cette demande surannée, que pour toucher de *Ludovic* cinquante mille ducats.

Un voisin plus à craindre, & avec qui le

CHIEF DUC
D'AUSTRI-
CHE, PRINCE
SOVERAIN
DES PAÏS-
BAS, ET LE
DISPOSER A
RENDRE AU
ROI FOI ET
HOMMAGE,
DE LA FLAN-
DRE, DE
L'ARTOIS,
ET DU CHA-
RLOIS.
1492.

Roi avoit bien plus à démêler, estoit le Prince des Païs-bas, *Philippe Archiduc d'Autriche*, fils de l'Empereur *Maximilien* & de Marie de Bourgogne, fille unique & seule Heritiere de Charles le Hardi, dernier Duc de Bourgogne de la seconde Race. Philippe reclamoit beaucoup de Villes & de Villages, dont Louis XI. s'estoit emparé; le Roi, de son costé, demandoit à Philippe qu'il lui rendist foi & hommage, des Comtez, de Flandres, d'Artois, & du Charolois; & que, par Acte solennel, il renonçast pour toujours au Duché de Bourgogne. Cette négociation estoit d'autant plus difficile, que l'Empereur, Pere de l'Archiduc, venoit de faire une irruption dans ce Duché; l'irruption du Pere ne fit point de peine à d'Amboise. Il y avoit donné bon ordre. La difficulté estoit d'amener le fils à faire ce qu'on souhaitoit. De l'y contraindre par la force, il n'y avoit nulle apparence, parce que ce Prince estoit puissant; & parce qu'estant aimé de ses Peuples & de ses voisins, il ne pouvoit manquer d'estre fortement secouru; d'ailleurs le Roi ni d'Amboise ne vouloient point de guerre en Flandre, dans le dessein où ils estoient de la porter en Italie. Pour sortir de cet embarras, le tempérament que l'on prit fut de rendre à l'Archiduc une partie de ses Places, moien-
nant

sant quoi il fut dit qu'il reconnoistroit le Roi de France pour Seigneur, qu'il lui rendroit foi & hommage, de la Flandre, del'Artois, & du Charolois; & qu'à l'égard de la Bourgogne, il s'en rapporteroit à ce qui en seroit décidé par le Parlement de Paris; c'estoit ouvrir à ce Prince un moyen honneste de renoncer à ses prétentions. Il rendit foi & hommage, dans Arras, la teste nue, sans épée & sans ceinturon, entre les mains du Chancelier de France, qui estoit assis & couvert, comme représentant le Roi.

Il ne fut pas aussi aisé de traiter avec l'Empereur; quoique dans l'irruption qu'il venoit de faire en Bourgogne, il eust souffert plus de dommage qu'il n'en avoit causé; il ne pouvoit se déterminer à faire ni trêve ni paix, soit par irrésolution, soit à cause de ses engagements avec le Duc de Milan. Le Duc ayant sacrifié une partie de ses trésors à rassasier l'avidité & l'indigence de l'Empereur, l'Empereur ne pouvoit moins faire en faveur d'un Allié, qui le païoit si bien, que de ne signer aucun Traité où le Duc ne fust pas compris. L'Archiduc d'un costé, d'Amboise de l'autre, pressèrent en vain l'Empereur, pendant un assez long-tems, de s'accorder avec la France; tout ce qu'ils pûrent faire, l'un par ses sollicitations, l'autre par ses intrigues, après

après une négociation d'autant plus épineuse , que l'Empereur ne connoissoit point ses véritables intérêts , fut de le réduire à consentir à une trêve de quelques mois , encore ne la signa-t'il que lors qu'il fut assuré que Henri VII. Roi d'Angleterre , & Ferdinand Roi de Castille , qui passaient pour les deux Monarques les plus habiles de l'Europe , avoient renouvelé leurs Traitez avec le Roi & promis de ne le point traverser dans la conquête du Milanez.

IL ENGAGE
LES PRINCES
D'ITALIE A
CONCOURIR
A LA CON-
QUESTE
QU'IL VEUT
FAIRE DU
MILANEZ.

Quelque intérêt qu'eussent ces Rois , & plus encore tous les Potentats d'Italie , d'empêcher que le Roi de France ne devînt , par cette conquête , plus puissant qu'il ne convenoit au repos des uns & des autres , la plupart cependant , bien loin de s'y opposer , aidèrent le Roi à la faire , tant son Ministre scût à propos , non - seulement calmer leur fraïeur , mais les ébloüir d'espérances. *Le Pape* y concourut , se flâtant que son fils Cesar se rendroit Maître de la Romagne par la protection des François. Les *Florentins* fournirent , de l'argent , des vivres , des Troupes , sur la parole qu'on leur donna de les laisser recouvrer des Places , qu'en revenant de Naples Charles VIII. leur avoit ostées pour en gratifier les *Pisans* , leurs voisins & leurs ennemis.

Comme c'estoit les Venitiens , qui , par
haine

haine & par vengeance contre l'Usurpateur Ludovic, avoient excité le Roi à conquérir le Milanez, on estoit convenu avec eux, qu'en attaquant de leur costé, ils auroient, pour leur part, si Sforce estoit dépouillé, Crémône, & son territoire, & tout ce qui est au-delà de l'Adde. A quel point falloit-t'il que l'intérêt present, ou que la passion eust aveuglé ces Potentats, pour ne pas du moins entrevoir qu'en souffrant le Roi pour voisin, ils se donnoient un maistre, qui profitant des conjonctures, tost ou tard, les ruineroit tous, si, loin de le favoriser, ils ne se réunissoient pour l'empescher de s'establiir au-delà des Monts.

L'ordre establi dans le Royaume, sa tranquillité affermie, par le renouvellement des Traitez avec les Potentats voisins, & les fonds faits pour la Campagne, le Roi & le Cardinal ne songerent qu'à executer leur dessein sur le Milanez. Dès que l'Armée fut assemblée, d'Amboise lui fit passer les Alpes : cette Armée estoit composée d'environ sept mille chevaux & de dix-huit mille hommes de pied. L'Armée de l'Usurpateur n'estoit pas moins forte, mais elle manquoit de Chefs. Celle de France en avoit trois. Peut-estre eut-il mieux valu qu'il n'y en eust eu qu'un. Il arrive ordinairement plus de mal que de bien de la multitude de Chefs; ces Generaux estoient,
le

le Comte de *Ligni*, de la Maison Impériale de Luxembourg ; *Stuart d'Aubigni*, de la Maison Roïale d'Ecosse, & le Marechal *Jean-Jacques Trivulce*, gens d'une grande réputation, qui avoient commandé sous Charles VIII. dans la Guerre de Naples. Le Marechal Trivulce estoit un Seigneur Milanois. accrédité en son Pays, d'où il s'estoit banni lui-mesme il y avoit du tems, pour n'estre plus exposé à la jalouse fureur que Sforce avoit contre lui.

Quelque desir qu'eust d'Amboise de joindre l'Armée, non pour la commander, l'envie ne lui en prit jamais ; mais pour y donner ordre à tout & animer par sa présence chacun à faire son devoir, il ne pût suivre de quelques mois, tant pour ne point quitter le Roi, qui devoit partir tard, que pour se mettre en possession de la nouvelle dignité dont Alexandre VI. venoit de le décorer. L'habile Pontife, pour mettre ce Ministre d'autant plus dans ses intérêts, venoit de le faire son Légat par toute l'estendue du Roïaume, au grand estonnement de bien des gens, qui trouvoient extraordinaire que d'Amboise eust souhaité de l'estre, que le Pape eust eu la facilité de le faire, & que le Roi, depuis longtemps, en eust sollicité le Pape.

Comment, disoient ces Politiques, peut-on estre en même-tems l'homme du Pape & l'homme

IL EST FAIT
LE GAT PAR
LE PAPE
ALEXANDRE
VI.

L'homme du Roi? comment ces Princes, qui ont souvent des intérêts à démêler peuvent-ils mettre, en gens sages, leur confiance dans le mesme homme? & comment ce mesme homme, quand ces Princes viennent à se broüiller, peut-il estre exactement fidelle à l'un & à l'autre? D'Amboise fit peu d'attention aux discours qu'on tint sur cela à la Cour & dans le public. Aiant grande envie d'estre Pape; il estoit bien aise de l'estre, du moins en deçà des Monts, en attendant l'occasion de le devenir tout-à-fait. Il sçût si bien se ménager dans l'exercice des fonctions de cette nouvelle dignité, que sans donner d'atteinte, ni à l'autorité du Pape, ni aux libertez du Royaume, il contenta les deux Puissances, dans le tems mesme qu'elles estoient les plus broüillées l'une avec l'autre.

Sforce estoit si haï, mesme parmi ses Troupes, bien qu'il les païast mieux qu'un autre, que quoique ses Places fussent garnies de monde & de munitions, il fut dépouillé en deux mois. Deux Fortereses, qui estoient les clefs de son païs, furent surprises, pillées & rasées. Alexandrie, bonne Place, ne fit aucune résistance. Le Gouverneur, homme sans cœur, fut tellement épouventé du fracas de l'Artillerie, encore que ce fust de loin qu'elle eust commencé de tirer, qu'il s'enfuit en

CONQUES-
TE DU MI-
LANEZ, ET
DE L'ESTAT
DE GENES,
SUR LUDO-
VIC SFOR-
CE, SURNOM-
MÉ LE MO-
RE. 1499.

M une

une nuit , avec l'élite de ses Troupes , laissant le reste , & les Bourgeois , à la merci des Affligéans. La Ville prise , les Bourgeois furent mis à rançon , & ce qu'il y avoit de gens de guerre fut passé au fil de l'épée. Mortare , ville à tenir un an , capitula sans se défendre ; Pavie envoya ses clefs. Dans cette révolution , Sforce , qui étoit à Milan , craignant d'y estre arresté ou massacré par les Bourgeois , que son malheur rendoit insolens , se sauva , avec ses Thresors , laissant dans le Chasteau , qui passoit pour la Place la plus forte qu'il y eust en Europe , des vivres pour deux ans , des munitions pour quatre , une armée pour garnison , & pour Gouverneur , un soldat de fortune , d'une fidélité & d'une bravoure à toute épreuve , du moins Sforce le croioit ainsi. Milan ouvrit ses portes & reçût les François dès que le Duc en fut sorti.

ENTRÉE DU
ROI ET DE
D'AMBOISE
À MILAN, EN
OCTOBRE
1499.

A cette nouvelle , le Roi & d'Amboise s'y rendirent en diligence. L'entrée de l'un & de l'autre fut une espece de Triomphe. Le Roi fit la sienne en habit de Duc , d'Amboise en chappe de Cardinal. Quoique cette conquête fust moins l'effet de la valeur ou des intrigues des François , que de la lascheté ou de la trahison des Troupes de Sforce , le Cardinal ne laissoit pas d'y avoir beaucoup contribué par son attention à pourvoir à tout. Tous les jours

on

On lui rendoit compte de ce qui arrivoit, & tous les jours il envoioit un ordre exact & détaillé de ce qu'il y avoit à faire. Le Chasteau de Milan, s'il eust tenu seulement deux mois, estoit pour Sforce une ressource; mais le temps estoit venu que Dieu vouloit punir ce Prince. Comme ce Prince n'avoit gardé sa foi à personne, personne ne lui garda la sienne. Peuples, Troupes, & Chefs, lui en manquèrent en cette occasion.

D'Amboise effraïé, des longueurs, des difficultez, & plus encore du succès du Siège d'une Place aussi forte qu'estoit ce Chasteau si renommé, en fit taster le Gouverneur pour avoir, par argent, ce qu'il courroit grand risque de ne point avoir par la force. On eut beau vanter à d'Amboise la generosité de cet Officier & son dévouement pour ses Maistres, d'Amboise le crût, malgré ces bruits, capable de se laisser corrompre, dès qu'il vit que ce Commandant, au lieu de faire des sorties, au lieu de foudroier la ville, comme il le pouvoit faire à coups de canon, demeuroit dans l'inaction, semblant par-là estre aux écoutes & attendre qu'on lui fît des offres. En effet, dès que d'Amboise lui en eust fait, cet Officier, si genereux & si fidelle en apparence, les écouta avec plaisir. La négociation ne roula que sur le plus ou le moins; enfin, au bout de dix

D'AMBOISE
GAGNE LE
GOUVER-
NEUR DU
CHATEAU,
ET SE REND
MAISTRE DE
CETTE PLA-
CE SANS
COUP FE-
RIR.

M ij jours,

jours, moiennant une grosse somme, qui lui feroit païée comptant, & la moitié des meilleurs meubles qui se trouveroient dans le Chasteau, cet infidelle Gouverneur le livra sans tirer un coup. Marché infame, qui flestrit pour toûjours la réputation que cet homme s'estoit acquise par ses hauts faits d'armes, & qui le rendit si odieux, que les Seigneurs François demandoient qu'on le mist en pièces, aiant honte qu'une si bonne Place vint au pouvoir du Roi par une perfidie si noire.

GENES. EN-
VOIR CES
CLEFS.

Du sort de cette Place dépendoit le sort du Duché. Des autres Places, qui restoient à prendre, aucune ne fit résistance, dès que celle-ci se fut renduë. Gènes, aussi-tost après, envoia faire ses soumissions. Les *Fiesques*, les *Doria*, les *Spinola*, les *Grimaldi*, les *Adornes*, & les *Fregoses*, familles dominantes dans cette superbe Ville, s'empresserent à l'envi de la livrer au Roi. Eh ! comment eut-t'elle tenu quand ils eussent voulu la deffendre, estant bloquée, pour ainsi dire, d'un costé par le Milanez, & de l'autre par la Provence. Du tems de Charles VI. il y avoit à Gènes un Gouverneur François qui y commandoit pour le Roi. Sous Charles VII. elle avoit chassé les François & s'estoit remise en République. Loüis XI. se fouchant peu de ce qui se passoit en Italie, ceda ses droits sur cette ville à François Sforce son ami.

en

en récompense des services que Sforce lui avoit rendus pendant la guerre du bien public. Sforce fit valoir ces droits; il s'empara de Gênes, & depuis les Princes, ses fils, en estoient demeurez les Maistres.

Ce n'estoit pas assez d'avoir conquis si aisément le Duché de Milan & l'Estat de Gênes, si d'Amboise, pour y affermir la domination Françoisse, n'eust procuré du bien aux Peuples, afin de la leur faire aimer. Il fit rendre, aux Ecclesiastiques, les Terres & les Privilèges, que le Duc leur avoit ostez par chicane ou par violence. Il restablit les Gentils-hommes dans la jouissance de leurs droits, nommément dans le droit de chasse. Sforce avoit défendu toute sorte de chasse, & faisoit un fort grand argent des Permissions qu'il accordoit de chasser en certains cantons, de chasser en de certains tems, au gros ou menu bestail, au gibier à poil ou à plume.

Par le conseil de d'Amboise, le Roi fonda à Milan, une Chaire de Théologie, une de Droit, une de Médecine, & y attira, par des honneurs & par de gros appointemens, les plus celebres Professeurs. D'Amboise y fit establir un Sénat de Juges choisis, qui rendissent la justice, sans délai, sans frais, sans faveur. Il fit diminuër toutes les impositions d'un quart; il mit peu de troupes dans

PRECAU-
TIONS QUE
PREND LE
MINISTRE
POUR AF-
FERMIR
CETTE CON-
QUEST

les Places, de peur de fouler le Peuple ; & pour contenir ces Troupes , il recommanda aux Officiers de leur faire garder , & de garder eux-mêmes , la plus exacte discipline. Enfin , croiant qu'un homme du Païs , homme de réputation , de mérite , & d'expérience , y seroit beaucoup plus aimé , mieux obéi , plus respecté que ne seroit un Estranger , il persuada au Roi de donner le Gouvernement de Milan & de tout le Duché au Maréchal Trivulce , en lui associant , dans le Commandement General des Armes , le brave Stuart d'Aubigni ; sages précautions , qui produisirent néanmoins un effet tout contraire à celui qu'on en attendoit , tant il est vrai que les choses ont souvent deux faces , & que quelques mesures que prenne l'homme le plus prudent , croiant s'assurer du succès , il n'y a la plupart du tems que le hazard qui en décide. La fortune se joue de la prévoyance des hommes , aussi-bien que de leur vanité , & elle renverse assez souvent des projets qu'ils croient infailibles , pour en faire réussir d'autres qui leur paroissent impossibles.

MALGRE
CES PRÉ-
CAUTIONS,
MILAN SE
REVOLTE ET
S'FORCE
EST REÇU
COMME EN
TRIOMPHE.

Trivulce , quoique du Païs , devint bientôt insupportable , aux Gentils-hommes par son orgueil , aux Bourgeois par ses exactions , au peuple par ses violences ; il tua de sa main , en plein Marché , quelques Bouchers qui re-
fusoient

fusoient de paier au taux qu'il vouloit, l'impost qui estoit sur la viande : le peuple d'ailleurs estoit déjà fort indigné de ce qu'on n'avoit diminué les impositions que d'un quart, après lui avoir fait espérer qu'on les supprime-
roit tout-à-fait. Il ne l'estoit pas moins du brigandage des soldats, & de l'assiduité des jeunes Officiers auprès des filles & des femmes. Quelque ordre qu'eust donné d'Amboise, pour faire vivre les gens de guerre dans une exacte discipline, à peine eut-il repassé les Monts, qu'ils n'en avoient gardé aucune. En un mois & demi il se fit une conjuration, où entrèrent les Nobles & le Peuple, avec d'autant plus d'audace, que dans la crainte de les fouler, d'Amboise avoit recommandé qu'on mist peu de troupes dans les Places.

Sforce, qui estoit au guet, & qui avoit eu la précaution, en arrivant en Allemagne où il s'estoit réfugié, de lever six mille Lansquenets, huit mille Suisses, & quinze cens Gendarmes, profita de l'occasion. Dès qu'il parut sur la Frontiere, ses Peuples, qui deux mois devant l'avoient eu en horreur comme un insatiable Tiran, ne le regardèrent plus que comme leur Libérateur. Ce fut une joie que l'on ne sçauroit exprimer, hommes, femmes & enfans, dans les Villes & à la Campagne, témoignoiént, même publiquement, le

le desir ardent qu'ils avoient de le voir bientôt reſtabli. A quel point les François, & Trivulce qui les commandoit, s'eſtoient-ils fait haïr, pour cauſer en ſi peu de tems un auſſi afreux changement. *Come*, & *Bellizone*, qui ſont les Portes du Milanez, du coſté d'Allemagne, reçurent le Duc, avec de grandes acclamations, les Bourgeois de Milan prirent les armes en ſa faveur. Trivulce ſurpris penſa y eſtre aſſaſſiné : il eut peine à ſe ſauver dans le Chateau, & dès la nuit ſuivante, après y avoir laïſſé autant de monde qu'il en falloir pour tenir trois ou quatre mois, il en ſortit à petit bruit, avec deux à trois mille hommes, prenant la route de Mortare. Quels dangers n'eſſuia-t'il point avant que d'y arriver, & avant que ſe retrancher ſous le canon de cette Place.

Dans ce facheux revers, dont il eſtoit coupable, du moins autant que les Troupes, ſa plus prompte reſſource (cuiſant chagrin pour un homme ſi orgueilleux) fut d'avoir recours à d'Aubigni, ſon Collègue & ſon Ennemi, qui commandoit à part un Corps de Cavalerie. Ces Generaux s'eſtoient broüillez, le jour meſme qu'en les quittant, d'Amboiſe leur avoit fait promettre de vivre en bonne intelligence. Des querelles de femmes, de mauvais rapports, l'envie, plus que l'intéret, &
d'é-

d'éternelles pointilleries , avoient si fort allumé leur antipatie naturelle , qu'ils ne pouvoient se souffrir , jusques-là qu'ils ne se voioient point , & que si un vouloit une chose , c'estoit pour l'autre une raison pour qu'il ne la voulust pas. Le péril commun les força à se réunir ; d'Aubigni se rendit au camp de Mortare.

Ce n'estoit pas assez pour y estre en secreté , si d'*Allégre* , qui deux mois devant estoit allé dans la Romagne , par ordre du Cardinal Ministre , servir avec trois mille hommes sous le Duc de Valentinois , ne fust accouru à propos. Il marcha jour & nuit , sur l'advis qu'il eut du danger où se trouvoit l'armée du Roi , & fit si grande diligence , qu'il arriva à tems pour la secourir. Un si puissant renfort mit Trivulce en estat de ne plus craindre d'estre insulté. Il l'auroit pû estre aisément , lorsqu'il se sauva de Milan , si Sforce , qui le lendemain y fut reçu comme en triomphe , n'eust point perdu un jour ou deux à recevoir des complimens. Il n'y a point de doute , que si au lieu de s'amuser en des réjouïssances frivoles , il se fust mis aux trousses des fuiards , il les auroit ou dissipez ou taillez en pièces , tant ses forces estoient supérieures. Il lui en cousta ses Estats , & la liberté , pour avoir manqué , par sa faute , une occasion aussi heureuse.

N

Quand

A CETTE
OCCASION
IL SE FAIT A
LA COUR
DE GRANDES
PLAINTES
CONTRE LE
MINISTRE.

Quand on scût à la Cour la révolte de Milan, les causes de cette révolte, la fuite de Trivulce, & les progrès de Sforce, on y fut consterné d'une si surprenante nouvelle. Le Roi, en particulier, en fut d'autant plus touché, qu'il s'aimoit beaucoup à Milan, & qu'il comptoit d'y retourner, au plus tard, dans un mois ou deux, y faire ses préparatifs pour conquérir, l'esté suivant, le Roiaume de Naples. Cette consternation se changea bientôt en murmures, puis en plaintes contre le Ministre. Les uns disoient que c'estoit tout-à-fait sa faute si ce mal estoit arrivé, puisqu'il eust dû, en homme sage, le prévoir & le détourner, qu'il avoit consulté son cœur plus que sa raison, en faisant donner à Trivulce, homme connu pour avare, pour vain & pour violent, le Gouvernement de Milan, faute d'autant plus considérable, que Trivulce estant Chef de la Faction des *Guelphes* & passionné pour le Parti, il ne pouvoit estre qu'odieux à la Faction des *Gibelins* qui y estoit beaucoup plus puissante.

D'autres trouvoient à redire que d'Amboise eust associé à un homme aussi orgueilleux d'Aubigni, qui ne l'estoit pas moins, & qu'il eust partagé le Commandement General des Armes entre ces deux Officiers, gens de mérite à la verité, mais d'une humeur incompatible,

patible , leur mesintelligence ne pouvant que mettre le trouble dans le Païs & parmi les Troupes , au lieu d'y entretenir la tranquillité & la paix.

Ces censeurs disoient, qu'il n'y avoit point eu de prudence à mettre peu de troupes dans les Places, dans l'espérance de gagner l'affection des habitans , que le plus leur auroit esté, pour contenir ce peuple, inquiet, léger & mutin , d'y avoir de bonnes garnisons. Qu'il eust falu outre cela avoir une armée sur pied , la renforcer de jour en jour , bien loin de la congédier , & border les Alpes de Troupes , dès qu'on scût que Sforce en levoit, en Allemagne, en Suisse , en Comté; qu'à l'égard des excès commis par les gens de guerre , ce n'estoit pas assez , pour réprimer un si grand mal , que d'Amboise eust donné ses ordres; mais que si-tost que l'on s'estoit plaint que ces ordres ne s'exécutoient point, il eust dû faire , des plus coupables , une punition exemplaire, tant pour épouventer les autres Officiers & Soldats , que pour satisfaire le peuple & prévenir son ressentiment. En effet, ce ressentiment devint rage & fureur, quand le peuple vit que le desordre augmentoit par l'impunité.

Ces reproches , quoique mal fondez , à ce que d'Amboise prétendoit , ne laisserent pas

N ij

que

IL VA EN
ITALIE RE-
PARER LE
MAL.

que d'ébranler le Roi. Il en fut d'autant plus frappé, qu'un si triste événement rendoit dans l'esprit du monde le Ministre plus ou moins coupable. Les amis de d'Amboise craignirent pour lui; lui seul ne s'effraya point. Il avoit sur l'esprit du Roi un si grand ascendant, qu'il n'eut point de peine à effacer les mauvaises impressions qu'on avoit données à ce Prince. Le Roi calmé, le Ministre se mit peu en peine des discours de ses envieux; & plus ferme dans le malheur, qu'attentif à n'y point tomber, il ne songea qu'à le réparer. On ne crut pas qu'il en vînt à bout, n'ayant ce semblable point de ressource, mais il en trouva une très-grande dans son courage, dans sa prudence, dans la bourse de ses amis & dans le zèle avec lequel ses ordres furent exécutés. Chose étrange, que la vertu des plus grands hommes n'est souvent occupée qu'à réparer le mal dont leurs fautes ont été la cause !

Il fit lever en Suisse douze mille hommes des plus aguerris. Les Suisses n'étoient point encore des Troupes ordinaires qui se missent à la solde d'aucun Potentat pour long-tems. Ils ne servoient guères qu'une campagne, & souvent, même avant la fin, ils s'en retournoient en leur pays, après le siège ou le combat, pour quoi ils étoient venus. Ce qu'il y avoit d'hommes d'armes en France, eut ordre

dre de se mettre en marche , & de faire si grande diligence , qu'ils arrivassent , au rendez-vous , en mesme-tems que les Suisses qui avoient moins de chemin à faire. D'Amboise choisit la Tremouille pour commander cette nouvelle armée ; grande joie pour ce General , fort employé sous Charles VIII. & quasi oublié depuis le règne de Louis XII. Rien n'estoit plus flâteur , pour un homme qui aimoit la gloire , que l'on eust eue recours à lui pour réparer les fautes de deux gens , aussi renommez que Trivulce & que d'Aubigni , qui estoient les Heros du tems. Ce ne fut pas sans quelque peine que le Roi agréa le choix du Premier Ministre , parce que c'estoit la Tremouille qui avoit gagné en Bretagne , onze ou douze ans auparavant , la Bataille de S. Aubin , où le Roi avoit esté pris , n'estant encore que Duc d'Orleans. D'Amboise surmonta cette répugnance & engagea le Roi à faire à la Tremouille de grandes caresses.

La Tremouille , charmé de rentrer en crédit & d'avoir une occasion (elle ne pouvoit estre plus belle) d'acquiescer une nouvelle gloire , fit genereusement ses équipages à ses dépens & promit à d'Amboise de ne se conduire que par ses ordres. Le Ministre avoit eu l'adresse de se faire prier , par le Roi , d'aller

en Italie & d'estre le Modérateur de l'expédition. Le prétexte fut de prévenir, par sa présence, la division qui pourroit naître entre trois Generaux, également fiers & jaloux. Les amis de d'Amboise desaprovoient qu'il s'éloignast, au risque d'estre supplanté, si le Roi, qui avoit paru un peu refroidi à son égard, venoit dans cet intervalle à s'en dégouter tout-à-fait, soit par des inspirations malignes, soit à cause des mauvais succès que la Campagne pouvoit avoir. D'Amboise ne défera point à la priere de ses amis; plein de l'espérance d'affermir son autorité, & de se rendre recommandable par quelque événement d'éclat, il partit, avec joie, décoré du titre pompeux de Lieutenant General, representant la personne de Sa Majesté. Les Lettres Patentes, qui lui donnoient un si beau titre, lui donnoient aussi le pouvoir de traiter avec les Princes, d'en recevoir des Ambassadeurs, de leur en envoyer, & de faire generalement, dedans & dehors le Roiaume, ce que le Roi y feroit en personne.

Il estoit tems que d'Amboise & la Tremouille arrivassent en Lombardie. Sforce venoit d'y prendre, par capitulation, la forte ville de Novare. Le Chasteau se défendoit encore, mais il estoit pressé, & Trivulce n'osoit hazarder de le secourir. D'Aubigni son Collègue,

güe, vouloit que pendant ce siège, leur armée, qui estoit reposée & qui d'ailleurs avoit reçu d'assez puissans renforts, marchast droit à Milan, dans l'espérance quasi certaine d'y rentrer de gré ou de force. En effet, il y avoit bien de l'apparence que pendant l'éloignement de Sforce, les Bourgeois n'eussent pas tenu, d'un costé, contre le Chasteau qui auroit foudroïé la ville, & de l'autre, contre une armée à qui il eust esté facile, ou par intelligence, ou la hache à la main, de se saisir d'une des portes. Quoique cette entreprise eut esté applaudie au Conseil de Guerre; le jaloux Trivulce, moins par bonnes raisons, comme on le lui reprocha depuis, que parce que c'estoit d'Aubigni qui avoit formé ce dessein, empêchoit qu'on ne l'exécutast. Ils en estoient là, quand aiant sçû que le Ministre estoit arrivé à Verceil, ils y coururent, autant pour y porter leurs plaintes, que pour lui rendre leurs respects. Le Cardinal les y reçût avec des témoignages d'une estime particulière; & dissimulant leurs querelles, il sçût si bien les gagner, par ses manieres douces & polies, qu'il les reconcilia pour toujours.

Verceil estant commode pour donner de l'ordre à tout & en estre informé à tems, d'Amboise ne passa point outre. Quoi qu'il fust sensible à la gloire; cependant, comme il estoit
 beau-

beaucoup plus sage qu'ambitieux, il ne se laissa point ébloüir au titre brillant de Generalissime ; & bien loin d'estre impatient d'en exercer les fonctions, il s'abstint d'aller d'abord à l'armée, pour épargner aux Generaux, gens d'un grand nom, & qui depuis long-tems n'avoient servi que sous les Rois, le chagrin de l'avoir à leur teste ; mais moins il témoignoit d'envie de les commander, plus ils marquèrent d'empressement à lui obéir, aussi en usoit-il à leur égard d'une maniere qui les charmoit, prenant leur advis en tout, ne faisant rien d'autorité, & partageant entr'eux les differens Commandemens, avec tant de ménagement & de circonspection, que sans estre jaloux l'un de l'autre, chacun d'eux paroïssoit content. Cette bonne conduite produisit bien-tost son effet, & d'Amboise fut si bien servi, qu'il fit en moins de cinq semaines la Campagne la plus heureuse que l'on eut faite depuis long-tems.

Le dessein d'aller à Milan, qui avoit semblé à bien des gens aussi aisé qu'avantageux, ne pouvant plus s'exécuter, parce que Sforce, qui en fut averti, y avoit jetté des Troupes à tems, on résolut d'aller à lui, dans l'apparence qu'il y avoit, que s'il estoit une fois battu, on seroit maître incontinent de Milan & de tout le Duché. Il avoit retiré ses Troupes

pes de devant le Chasteau de Novare , & s'estoit mis en plaine pour n'estre point forcé dans ses lignes. Les deux Armées estoient à peu près égales , mais non pas également fortes. Il y avoit dans celle de Sforce , qui la commandoit en personne , moins d'hommes d'armes , moins d'Officiers , moins de Suisses , que dans l'Armée Françoisse. Les Suisses passoient alors pour la meilleure Infanterie qu'il y eust en Europe. Les Generaux François estoient de grands Capitaines. Les Ennemis les craignoient & les estimoient. Sforce n'estoit que médiocrement General , ses Troupes & ses Peuples avoient peu de confiance en lui. Il n'excelloit qu'en fourberie & en ruses de cabinet. De si grands avantages sembloient tellement assurer pleine victoire aux François , que leurs trois Generaux , gens accoustumés à combattre , avoient esté tous trois d'avis de donner Bataille ; mais comme ce n'estoit que par complaisance que d'Amboise y avoit consenti , il sçut faire naistre adroitement tant d'obstacles , & si à propos , qu'elle ne se donna point. Les Armées n'en vinrent point aux mains. Il n'y eut point d'action generale , mais seulement des escarmouches , assez vives néanmoins , pour que l'on pust les regarder comme autant de petits combats.

PAR LES
INTRIGUES
DE D'AMBOISE,
SE, SFORCE
LUI EST LIVRE
PAR
SES PROPRES
TROUPES,
LE 10. AVRIL.
1500.

Le sort des armes estant douteux, d'Amboise ne vouloit rien risquer, mais songeoit à finir la guerre, par le mesme moien qu'il avoit pris six mois devant le fort Chasteau de Milan. La mutinerie des Suisses, qui estoient dans l'Armée de Sforce, en donnoit une belle occasion. Ce malheureux Prince n'ayant pas reçu à point nommé de quoi paier ces mercenaires, ils l'avoient menacé, tantost de piller ses Places, tantost de s'en retourner, ou de passer dans l'Armée de France. Ils l'eussent fait, comme ils le disoient, si sur le champ il n'eust trouvé dans la bourse de quelques Officiers, quelque argent pour distribuer aux plus affamez de ces Suisses, en attendant le paiement entier de leur solde.

Si peu de chose n'estant pas suffisant pour les contenter, d'Amboise, qui en fut averti, sut profiter, en habile homme, de l'indigence insatiable de ces mutins. Comme il estoit connu, aimé, & fort estimé de tous les Suisses en general, parce qu'il les paioit grassement, & sans manquer, à jour nommé, il lui fut bien aisé de gagner, l'argent à la main, des Soldats & des Officiers, parmi ceux qui servoient sous lui, pour faire, par ces émissaires, proposer aux Suisses de Sforce une somme considérable, s'ils vouloient tous l'abandonner, & une autre de beaucoup plus forte,

forte , s'ils s'engageoient de le livrer. Les Suisses , en ce tems-là , estoient , à ce qu'on dit , gens à tout faire pour de l'argent ; & pourvû que l'on les paiaist largement , il n'y a point de proposition qu'ils n'eussent acceptée volontiers.

Les Suisses , négociateurs , ayant demandé une entrevuë aux Suisses de l'Armée de Sforce , sous prétexte de leur signifier des Ordres de leurs Magistrats , Sforce ne put l'empêcher , parce que les Suisses , qui estoient à sa solde , faisoient le fort de son Armée. Pendant cette entrevuë , ce malheureux Prince se doutant bien qu'on le vendoit , ne cessoit de conjurer ceux de ses Suisses , qui n'en estoient pas , de ne se point deshonorer par une desertion honteuse , mais de se préparer à combattre , leur promettant des sommes immenses s'ils tailloient les François en pièces. Il eut beau promettre & prier , moins sensibles à l'honneur ni à la pitié , qu'au brillant de quelques ducats que l'on avoit coulez d'avance dans la main des plus séditioneux , ces mercenaires lui déclarèrent qu'ils ne se battoient point contre les Suisses de l'Armée de France leurs freres , parens ou amis , & aussitost après ils se retirèrent dans Novare , emmenant avec eux quelques-uns des Négociateurs pour y achever le Traité. Le malheu-

reux Sforce ne sçachant par où se sauver, fut contraint de suivre ces traistres ; mais à peine fut-il dans la Ville, qu'elle fut entourée de toutes parts par les François, de peur qu'il ne leur échapaſt.

En cette extrémité, il n'y eut ni offre, ni priere, que Sforce ne fiſt à ſes Suiffes, pour les engager à ſoutenir un ſiége dans Novare, ou à faire du moins une ſortie generale, afin de favoriser ſa fuite ; mais ils ne daignèrent pas l'écouter, parce qu'il n'avoit ni or, ni argent, ni pierreries, ni autre choſe à leur donner ; tout ce qu'il put obtenir de gens ſi peu piroiables fut, qu'ils lui permetteroient de ſortir, peſſe-melle, avec eux, en chaufſes & pourpoint de Suiſſe, pour s'échaper, s'il le pouvoit, par cette maſcarade. Ces laſches avoient conſenti de ſortir de Novare en vaincus, piques traifnantes, enſeignes pliées. Ce ne fut pas aſſez. D'Amboiſe appréhendant de manquer ſa proie, voulut de plus qu'on exigeaſt qu'ils ne ſortiroient que deux à deux, & qu'ils fileroient, en s'en allant au travers de l'Armée de France, rangée à droit & à gauche ; moien leur pour que Sforce ne puſt échaper. En effet, ſoit qu'il fuſt vendu, comme perſonne ne ſemble en douter, ſoit qu'il eut eſté reconnu, nonobſtant ſon habit & ſa barbe poſtiche de Suiſſe,

Suisse, il fut pris dans les derniers rangs & conduit au Camp des François.

Estrange catastrophe pour un Prince, qui huit mois devant passoit pour un des plus habiles & des plus puissans de l'Europe ! Chasté de ses Estats, plus par la haine de ses Peuples, que par les armes des François, il y estoit rentré en moins de trois mois comme en triomphe, & environ six semaines après, au milieu de ses Estats & à la teste de son Armée, cet infortuné Prince est livré à ses ennemis, par la perfidie mercenaire d'Estrangers qui estoient à sa solde. Chastiment visible de Dieu, qui en la personne de Sforce vouloit aprendre aux Potentats, & aux autres hommes en general, qu'il punit tost ou tard leurs noires perfidies, au moment & de la maniere qu'ils s'y atendent le moins. Sforce fut pris le Vendredi 10. Avril 1500. avant le Dimanche des Rameaux. Il avoit deux fils, qu'on fit sauver en Allemagne, dès qu'on scut le pere arresté.

Le bras du Seigneur estoit apesanti sur cette malheureuse Famille. Sforce avoit un Cadet, qui estoit Cardinal, homme peu distingué, soit par les talens, soit par les vertus de sa profession ; homme d'ailleurs fort sçavant dans la science du monde & dans le manège des affaires ; homme d'un grand crédit, à Rome

DES TROUPES VENITIENNES
AIANT PRIS,
SUR L'ESTERRES DE
FRANCE, LE
CARDINAL
ASCAGNE
SFORCE,
D'AMBOISE
OBLIGE LE

SENAT ALUI
REMETTRE
LE PRISON-
NIER ENTRE
LES MAINS.

à Rome principalement , où on estoit charmé de sa magnificence & de ses manieres également nobles & polies. Ce Cardinal , informé des premiers du malheur du Duc son aîné , se sauva promptement de Milan avec une grosse escorte , emportant avec lui cent mille ducats en especes , & cent mille autres en pierreries. Sa fuite fut d'abord heureuse , & vraisemblablement elle l'eut esté jusques à Bologne , où il vouloit se réfugier , s'il ne se fust arresté le soir au Chasteau de *Rivole* , pour se délasser d'une course si précipitée , & pour se préparer à en recommencer une autre. Il croioit y estre en seureté , avec d'autant plus d'aparence , que le Seigneur de ce Chasteau estoit de ses anciens amis & allié de sa famille ; mais l'estoile du Duc & du Cardinal vouloit qu'ils fussent faits prisonniers par une trahison.

Ce Seigneur de *Rivole* , ami intime du Cardinal & allié des *Sforce* , ne l'eut pas plustost salué , que pour avoir part au butin , ou de peur qu'on ne lui fît un crime d'avoir reçu ce Prince chez lui , il envoya secretement avertir les Officiers , qui commandoient pas loin delà un Corps de Troupes Venitiennes , qu'il n'y avoit point de tems à perdre , s'ils ne vouloient manquer un grand coup. C'en estoit assez dire pour qu'ils accourussent. Ces

Officiers

Officiers se saisirent du Cardinal, & après avoir partagé son argent entre eux, ils le conduisirent à Venise. Bonne fortune pour les Venitiens, d'avoir entre les mains un homme de cette importance, s'ils eussent pû le garder long-tems ! D'Amboise le fit reclamer aussi-tôt, prétendant que ce Cardinal estoit prisonnier du Roi, comme aiant esté pris sur les Terres de France. Les Venitiens, de leur costé, disoient qu'il estoit le leur, comme aiant esté pris par des Troupes qui estoient à eux. La contestation s'échaufa. Le Sénat estimoit qu'il estoit de sa dignité, autant que de son intérêt, de ne se point relâcher. D'Amboise picqué de son costé, menaçoit de leur faire rendre ce qu'ils avoient du Milanez. En execution de leur Traité avec le Roi, ils avoient pris Crémône, & autres Places, au delà de l'Adde. Après bien des pourparlers, ils furent obligez de céder, pour ne point s'attirer une grande guerre sur les bras. Ils remirent, à leur grand regret, le Cardinal prisonnier, entre les mains des Officiers que d'Amboise envoya pour le recevoir.

Tout plioit depuis que le Duc eut esté pris. Les Bourgeois de Milan, qui la veille de cet événement s'estoient vantez insolemment d'enlever d'Amboise dans Verceil, lui députèrent le lendemain pour demander miséri-

corde,

MILAN SE
SOUMET, ET
D'AMBOISE
PARDONNE
SOLENNEL-
LEMENT AUX
HABITANS
LE JOUR DU

VENDREDI
SAINT, LE
17. AVRIL
1500.

corde, d'Amboise sagement fier ne répondit à leurs prieres que par un regard sévère, & laissant ces Rebelles dans la crainte plus que dans l'espérance, il alla loger à Milan, non au Palais Ducal, comme ils l'en avoient supplié, mais au Chasteau, d'où ces séditieux n'avoient pû chasser les François. Les canons en estant braquez du costé de la Ville, comme si on se fust préparé de la réduire en poussiere; les Bourgeois, consternez de cet épouvantable apareil, firent dire à d'Amboise qu'ils remettoient leur vie & leurs biens à sa discretion; & pour obtenir grace, hommes, femmes & enfans, les uns en habit de deüil, d'autres en habit de penitent, tous fondant en larmes, couroient se jeter à genoux devant la porte du Chasteau, criant d'un ton lamentable, *Grace, Grace, Misericorde*. Le bruit s'estoit répandu qu'il en alloit sortir des Troupes, le flambeau & le sabre à la main, pour mettre à feu & à sang toutes les ruës des environs, en mesme-tems que d'autres Troupes venuës du Camp saccageroient le reste de la Ville.

Le dessein de d'Amboise estoit de faire, aux Milanois, plus de peur que de mal; cependant, sans en paroistre plus disposé à se laisser fléchir, il leur fit dire, pour réponse, qu'ils eussent à se trouver le jour du Vendredi Saint dans

dans la Cour de l'Hostel-de-Ville pour y entendre leur Sentence. On ne peut exprimer quelle peine il se donna & quel soin il prit en attendant ce jour fatal , pour empêcher les gens de guerre de piller cette grande Ville. Il fut sur pied trois jours & trois nuits , faisant lui-mesme la ronde, pour tenir en respect les Soldats & les Officiers.

Le Vendredi Saint, les Gentilshommes, les Citadins, & le menu peuple de Milan, se rendirent à l'Hostel-de-Ville, non en foule & en confusion, mais par Processions, distinguées par leurs Estendarts, & composées de femmes & d'hommes, choisis de tous les Estats; devant les peres & les meres marchaient les petits enfans, pour atendre d'Amboise, qui d'une fenestre du Chasteau vit filer ces Processions. Peu après, il se mit en marche, en grand habit de Cardinal, sa Croix portée devant lui. Sa marche fut un Triomphe, aiant pour cortége toute la Noblesse de l'armée, & un monde infini de gens de toutes les sortes, qui le suivirent à l'Hostel-de-Ville, où la plupart ne purent entrer.

Au fonds de la Cour de ce superbe Bastiment estoit un Amphitéatre, & au milieu de l'Amphitéatre un Throsne où s'assit d'Amboise, aiant à ses costez les principaux Officiers de guerre & de judicature. Les Gentilshommes,

P

les

les Citadins, & le menu Peuple de Milan, qui estoient rangez dans la Cour, se prosternèrent quand il parut, & demeurèrent à genoux, pendant la longue harangue que leur Orateur prononça, la teste nuë, & à genoux, pour demander pardon du passé, & pour promettre, en leur nom, qu'ils seroient fidelles à l'avenir. Cet Orateur ayant cité l'exemple de S. Pierre, & dit que la chute de cet Apôtre avoit rendu sa foi plus ferme, le Cardinal l'interrompit, disant d'un ton de menace, S. Pierre renia trois fois son Maître, mais s'il arrivoit que ce Peuple, après ce qu'il vient de faire, retombast dans la mesme faute, il n'y auroit plus de pardon, Milan seroit rasé jusques aux fondemens, & tous les habitans seroient sans miséricorde passez au fil de l'épée.

Ces paroles, quoique fulminantes, ne laissoient pas que d'anoncer, que pour cette première fois il y avoit lieu d'esperer que le Roi leur pardonneroit. En effet, dès qu'un autre Harangueur, qui parla par ordre de d'Amboise, leur eut reproché, par un discours aussi majestueux que picquant, leur infidélité & leur inconstance, d'Amboise élevant sa voix leur pardonna au nom du Roi. Alors la Cour retentit de cris de joie & d'allegresse, hommes, femmes, & enfans, criant à l'envi, *Vive France.*

France, vive le Roi, vive le Grand Cardinal, qui assure nos vies & nos biens. Les Processions le reconduisirent au Chasteau, avec de grandes acclamations, le Peuple jettant des fleurs par toutes les ruës où il passa. Il y a peu d'exemples d'une amende honorable d'un si grand éclat.

De si grandes nouvelles causèrent au Roi & à la Cour autant de surprise que de joye, & les ennemis du Cardinal, quelque envie qu'ils eussent de lui nuire, ne purent s'empêcher de le louer, ou par admiration, ou par politique; cependant, pour picquer le Roi de jalousie contre lui, ils trouvoient beaucoup à redire à cette fastueuse ceremonie que d'Amboise avoit affectée pour pardonner aux Milanois, & disoient malicieusement que ce n'estoit que par vanité qu'il en avoit usé ainsi, pour avoir le plaisir de faire le Roi une heure ou deux aux yeux de tout un grand Peuple. Ils eurent beau dire, le Roi n'en fut point jaloux; ravi au contraire d'un succès si inespéré, qu'il attribuoit moins au bonheur qu'à l'habileté de son Ministre, il confirma le plein-pouvoir qu'il lui avoit déjà donné de disposer de toutes choses, comme lui-même feroit en personne: si c'est le plus grand honneur qu'un sujet puisse recevoir, il est difficile d'user si bien de ce pouvoir, qu'on ne soit

blasmé de personne. Plus on est élevé, plus on est exposé à la censure du Public.

SA PRE'CAU-
TION POUR
ASSURER
GETTE CON-
QUEST.

Sforce pris & Milan réduit, sans en estre venu aux mains, il ne restoit plus à d'Amboise, avant que de revenir en France couronné de palmes & d'olives, que de prendre les précautions pour affermir cette conquête, plus heureusement qu'il n'avoit fait cinq ou six mois auparavant. Les violences de Trivulce, & son orgueil insupportable, aiant esté en partie cause que le Pais s'estoit révolté, le Cardinal Ministre lui en osta le Gouvernement; en cela il fut loué, mais il ne le fut pas de donner ce Gouvernement, & le Commandement General des Armes, à *Chaumont d'Amboise* son Neveu, jeune homme de grande esperance, mais qui n'avoit encore, ni assez de réputation, ni assez d'experience dans le mestier de la Guerre pour faire honneur au choix de l'Oncle. Chaumont ne fut pas long-tems à faire voir, par sa conduite, autant que par sa bravoure, qu'il n'estoit point indigne de l'un ni de l'autre emploi: quoique Trivulce murmurast, il n'osa éclater, de peur de n'estre plus employé, s'il se broüilloit avec le Ministre.

D'Amboise, pour rétablir la discipline parmi les Troupes, fit de sévères Ordonnances, & prit des mesures justes pour que ces Loix fussent executées. Il mit dans les Places au-

tant

tant de monde qu'il en falloit pour en contenir les habitans, & pour avoir toujours sur pied une Armée en Italie sans surcharger les Milanois; ce qu'il y avoit de Troupes de reserve, fut envoyé servir une partie sous les Florentins, & une autre, beaucoup plus nombreuse, sous le Duc de Valentinois.

IL ENVOYÉ
DU SECOURS
A LA RÉPU-
BLIQUE DE
FLORENCE
ET AU DUC
DE VALEN-
TINOIS.

Pise & Florence, Républiques autrefois celebres, toujours jalouses l'une de l'autre, parce qu'elles estoient voisines, s'estoient fait une rude guerre, & cette guerre n'avoit fini que par l'infortune de Pise. Florence, son ennemie, devenuë avec le tems plus puissante que sa rivale, l'avoit tout-à-fait subjuguée; mais le Roi Charles VIII. qui passoit pour aller à Naples, aiant mis Pise en liberté, cette Ville redevenue libre, s'estoit si bien fortifiée, qu'en vain les Florentins eussent-ils osé l'assiéger. Charles VIII. mort, ils proposèrent à Louis XII. de l'aider de vivres & d'argent à conquérir le Milanez, pourvu que de son costé Louis s'engageast de les aider, sinon d'argent, au moins de Troupes, à recouvrer Pise. Louis XII. le leur aiant promis, la guerre de Milan ne fut pas plutôt achevée, qu'ils le pressèrent d'exécuter la promesse qu'il leur avoit faite: les Pisans, de leur costé, aiant envoyé en Cour faire des offres pour l'en empêcher, la réponse du Roi,

fut,

fut, que d'Amboise en décideroit, & qu'il s'en remettoit à lui.

D'Amboise s'y trouvoit fort embarrassé, à cause de la résistance de Trivulce, & d'autres Seigneurs, qui soutenoient que l'intérêt du Roi n'estoit pas d'acroistre la puissance des Villes & Princes d'Italie, mais de tenir les uns & les autres dans une modicité qui les mist tous à sa merci quand il voudroit les attaquer. Bien des gens de bon sens estoient de ce sentiment. Trivulce l'apuoit, soit par zèle pour le Roi, soit par indignation contre le Cardinal; d'un autre costé, il sembloit estre de l'équité & de la bonne politique de ne point manquer de parole à des Alliez aussi puissans que les Florentins l'estoient alors. Cette raison l'emporta. D'Amboise, sans avoir égard aux remonstrances de Trivulce, fit un détachement, d'Infanterie principalement, pour faire le Siège de Pise. Ce Siège ne réussit point, Pise soutint trois assauts, après-quoi les Troupes Françoises revinrent dans le Milanez.

D'Amboise n'eut pas moins de peine à faire consentir Trivulce, & quelques autres grands Officiers, à envoyer un Corps de Troupes au Duc de Valentinois pour aider ce Duc à subjuguer toutes les Villes de la Romagne. On n'estoit point content ni du Valentinois,
ni

ni de son pere Alexandre VI. quoique ce Pape se fust obligé de fournir, hommes & argent, pour la conquête du Milanez, il n'en avoit rien fait; loin de cela, beaucoup de gens le soupçonnoient d'avoir fomenté la révolte & d'estre entré secretement dans la Ligue qui s'estoit faite, entre quelques Princes d'Italie, pour reſtablir Sforce: d'ailleurs le Valentinois, fils bien-aimé de ce Pontife, estant un homme très-dangereux, homme ſans foi & ſans loi, également brave & habille, il y avoit à craindre qu'après s'estre rendu maître d'un grand & riche Pais, avec l'aide des François, il ne devinst bien-toſt leur plus implacable ennemi, & qu'il ne fust le plus ardent à mettre toutes choses en œuvre pour leur faire repaſſer les Monts.

Ces raisons estoient fortes pour ne lui point donner de ſecours, cependant, dès qu'on lui en avoit promis, on ne pouvoit le lui reſuſer ſans rompre avec le Pape; chose d'une grande conſéquence dans les conjonctures. Une autre raiſon, qui peut-estre fut plus décisive, c'est que la Légation de d'Amboiſe estant preſte à expirer, il ſouhaitoit fort que le Pape la lui continuaſt. La couſtume & l'inclination du Pape Alexandre VI. n'estant pas de prodiguer les graces, mais de les faire acheter plus ou moins, ſelon le beſoin qu'on en avoit, ce
fut

fut une nécessité, pour obtenir du pere ce que d'Amboise desiroit avec tant de vivacité, d'envoyer de l'Infanterie & de la Cavalerie au fils; moiennant ce puissant secours, le Cardinal-Ministre fut continué Légat en France, avec des pouvoirs plus amples que n'avoient esté les premiers; grand honneur & grande joie pour lui de s'y voir en quelque manière, comme Légat, le Chef de l'Eglise, & comme premier Ministre, quasi le Chef de l'Estat.

IL REVIENT
TRIOM-
PHANT EN
FRANCE, OU
LE ROI LUI
FAIT REN-
DRE DES
HONNEURS
EXTRAORDI-
NAIRES.

Le Roi, qui estoit charmé que son Ministre fust Légat, donna ordre qu'on lui fist entrée dans les grandes Villes du Roïaume. D'Amboise fut reçu à Lion, pendant que la Cour y estoit, autant en Triomphateur, qu'en Légat. Les Princes, les Seigneurs, & toute la Noblesse, lui firent cortège dans cette superbe Cavalcade. Son entrée à Paris, lorsque la Cour y fut venue passer le Quartier-d'hyver, ne fut pas moins pompeuse; celle de Roïen en quelque maniere, fut encore plus magnifique, tant à cause de la dépense énorme que firent pour cela les habitans, que par la multitude infinie de gens venus de toutes parts, soit pour voir cette Entrée, soit pour gagner le Jubilé, que d'Amboise avoit obtenu pour la Ville Capitale de son Diocèse,

SOMMAIRE

DU LIVRE TROISIÈME.

D'Amboise se préparant à l'expédition de Naples, négocie avec les Princes qui auroient pû la traverser. Par le Traité qu'il fait avec le Roi de Castille, ce Prince & Louis XII. devoient partager par moitié le Roïaume de Naples. Chacun s'empare de sa moitié. Le Roi de Naples fait son Traité avec les Generaux François. D'Amboise desapprouve le Traité, & oblige ce Prince à venir se remettre à la discretion du Roi. Il réprime l'audace des Suisses, qui estoient venus à l'improviste fondre dans le Milanéz. Il va à Trente s'aboucher avec l'Empereur, qui lui rend & fait rendre des honneurs extraordinaires. Les François & les Espagnols se disputent le Capitanat, riche Canton du Roïaume de Naples. Les deux Nations entrent en Guerre à cette occasion. D'Amboise accompagne le Roi à Milan, pour en contenir les Habitans & pour donner ordre à la Guerre de Naples. Il traite avec les Princes d'Italie. Il ménage un accord entre le Pape & le Roi, & en est bien récompensé. Les François chassent les Espagnols de la pluspart des Places, de la Pouille & de la Calabre. On rend à d'Amboise, à Milan & à Gênes, les mesmes honneurs qu'au Roi. L'Archiduc, Gendre du Roi de Castille, vient en France avec plein-pouvoir : il y traite avec d'Amboise & y signe la Paix. Le Roi de Castille

ne voulant point ratifier le Traité fait par l'Archiduc; la Guerre continuë au desavantage des François. Ils sont défaits à Seminare en Calabre, puis à Cerignoles dans la Pouille. Naples, & les autres Villes principales, ouvrent leurs Portes aux Espagnols. L'Archiduc revient en France se justifier de n'avoir point esté complice de la fourberie de son Beaupere. D'Amboise met une Flotte en Mer & trois Armées sur pied. Il va en Italie en rassurer les Princes & donner ses ordres pour la Guerre de Naples. Mort funeste du Pape Alexandre VI. D'Amboise aspire au Pontificat & fait de vains efforts pour y parvenir. Troubles à Rome pendant l'Interregne. Election & Mort de Pie III. Exaltation de Jules II. Jules confirme à d'Amboise la Légation de France & y joint celle d'Avignon. On impute à d'Amboise le mauvais succès des affaires. Elles vont mal du costé d'Espagne; encore plus du costé de Naples. D'Amboise, sans s'effraier de ces disgraces, donne tranquillement ses ordres pour faire cesser dans le Roïaume, la Famine & la Peste. Il veille à la seureté du Milanex. L'Empereur voulant s'en emparer, d'Amboise va le trouver pour l'en détourner. De retour en France, il dissipe une Cabale faite contre lui, & il a le plaisir de voir chasser de la Cour le Chef du complot.

V I E
 DU CARDINAL
D'AMBOISE,
 PREMIER MINISTRE
 DE LOUIS XII.

LIVRE TROISIE' ME.

ES grands préparatifs que le Cardinal avoit faits la Campagne derniere , n'avoient pas seulement pour but de recouvrer le Milanez , mais encore de cons. Louis XII. reclamoit Milan , comme l'heritage de sa Grand mere , & le

Q ij

Roïau-

D'AMBOISE
 SE SE PRE-
 PARANT A
 L'EXPEDI-
 TION DE
 NAPLES,
 NEGOCIE
 AVEC LES
 PRINCES
 QUI AU-
 ROIENT PU
 LA TRAVER-
 SER. 1501.

Roiaume de Naples, comme une dépendance de la Couronne de France. Charles Comte du Maine, dernier Prince légitime de la seconde Maison d'Anjou, Comte effectif de Provence & Roi Titulaire de Naples, avoit fait don, par Testament, de tous ses Droits sur ce Roiaume à Louïs XI. son Cousin Germain, tant pour lui que pour ses Successeurs. Rois de France.

Si la Conquête de Milan avoit allarmé l'Europe, l'expédition de Naples, annoncée dès le Sacre de Louïs XII. augmentant beaucoup ces allarmes, le principal préparatif, & sans doute le plus difficile pour faire réüssir cette celebre expédition, estoit de disposer les Princes, ou à y concourir ou à ne la point traverser. Que n'auroient-ils point eu à craindre d'un Monarque qui auroit esté Maître paisible de la France, du Roiaume de Naples, du Duché de Milan, & de l'Estat de Gênes ?

L'Empereur, toujours jaloux & toujours inquiet, estoit prest de fondre en Bourgogne, quoi qu'il eust esté maltraité dans une premiere irruption qu'il y avoit faite deux ans devant, il esperoit de la seconde un succès, d'autant plus heureux, qu'il y avoit dans le Pais une Faction secrete & puissante qui promettoit de lui en livrer les Places les plus impor-

importantes. D'Amboise éventa la Conjuration à tems , & en fit punir les principaux complices. L'Empereur pour cela n'en devint guères plus traitable , du moins pendant quelque-tems. Touûjours plein de vastes projets , dont il n'executoit aucun , il vouloit , disoit-il , mettre sur pied deux grandes Armées , l'une pour secourir le Roi de Naples , l'autre pour prendre Milan & pour y establir les Fils du malheureux Sforce. Vaines bravades qui n'effraierent point d'Amboise ; connoissant la legereté & l'avarice insatiable de l'Empereur , l'habile Ministre sçavoit bien comment le gagner. En effet , quoique l'Empereur eust promis , pour une grosse somme , de ne point signer de Traité que le Roi de Naples n'y fust compris , il ne laissa pas deux mois après , sans faire mention de ce Monarque , & sans même lui en faire part , de conclure , avec le Roi , moiennant une somme plus forte , une Trêve de quatre mois.

Il n'estoit pas aussi aisé de desinteresser , le Pape , les Suisses , les Venitiens , les Florentins , & principalement le Roi de Sicile & d'Arragon , c'estoit touûjours Ferdinand V. qui par son habileté , autant que par son mariage , estoit devenu en peu de tems un des plus grands Rois de l'Europe. Il avoit épousé Isabelle Reine de Castille , habile Princesse , qui
sous

sous prétexte de maintenir l'indépendance de ce Roïaume , s'estoit reservée le pouvoir d'y disposer de toute chose , & n'avoit laissé à son mari que le Tître Auguste de Roi , encore avoit-elle eu la précaution de stipuler expressement , par son Contract de Mariage , que son nom seroit mis , avec celui de Ferdinand , dans tous les Actes de leur Règne.

Quoi qu'après la prise de Sforce , d'Amboise , contre le sentiment de Trivulce & d'autres Officiers , eust envoyé un gros renfort au Duc de Valentinois , ce ne fut pas assez pour gagner l'amitié du Pape & pour le faire concourir au dessein que le Roi avoit de faire la Conquête du Roïaume de Naples ; le Pape demandoit de plus qu'on l'aidast à prendre Boulogne , belle & grande Ville , qui autrefois estant République avoit soutenu trois ans durant la Guerre contre les Vénitiens. Cette Ville dans la suite , pour ne point tomber sous le joug de ces impérieux voisins , fut obligée , malgré elle , quelque puissante qu'elle eut esté , de se soumettre au Saint Siège. Les Pontifes Romains en avoient jouï paisiblement , tandis qu'ils avoient fait leur résidence en Italie. Ce fut leur éloignement , qui donna quelque-tems après , à des Nobles de cette Ville , l'audace de s'en emparer. Les *Canetules* , les *Pepoli* en furent successive-

cessivement les maîtres. Les *Bentivoles* débûsquèrent les uns & les autres. Jean Bentivole II. du nom, bon Soldat, sage Capitaine, en estoit possesseur paisible du tems d'Alexandre VI. & malgré tous les vains efforts & les intrigues de ce Pontife, il s'y estoit maintenu dans une entière indépendance, jusques à ce que la peur qu'il eut d'estre surpris ou forcé par le Duc de Valentinois, dont les progrès faisoient trembler tous les petits Princes d'Italie, l'obligea, à son grand regret, de se mettre en la sauve-garde & sous la protection du Roi. Il donna, pour la meriter, quarante mille ducats comptant & en promit autant, pour se purger du reproche que lui faisoient ses ennemis d'avoir voulu secrettement contribuer à reestablis Sforce.

Le Pape d'un costé, demandant que le Roi l'aidast à se rendre maître de Bologne; Bentivole, du sien, demandant aussi vivement que le Roi ne l'abandonnast pas, plusieurs du Conseil du Roi, qui trouvoient qu'il seroit honteux que le Roi refusast sa protection à Bentivole, après la lui avoir promise & vendue si chèrement, estoient d'avis qu'on éludast les instances d'Alexandre VI. & qu'on lui répondist, que le Droit des Papes estant prescript par le long-tems qu'il y avoit qu'ils n'estoient plus en possession, il y auroit de l'inju-

l'injustice , non-seulement à concourir à dépouiller les Bentivoles , mais même à ne pas s'y opposer si le Pape l'entreprenoit. Une réponse si sèche ne pouvant qu'aigrir Alexandre , d'Amboise , qui le ménageoit , lui insinua adroitement qu'en prenant Bentivole sous sa protection , le Roi n'avoit point entendu porter aucun préjudice aux Droits de Sa Sainteté , qu'elle pourroit exercer ces Droits quand elle le jugeroit à propos ; mais que les conjonctures ne lui permettant pas de le faire alors avec succès , il estoit fort à souhaiter qu'elle voulust bien s'en abstenir. D'Amboise réussit à le lui persuader , néanmoins , afin d'adoucir l'amertume de ce refus , on donna de nouvelles Troupes au Duc de Valentinois , & on lui permit d'attaquer les Places des Barons Romains , qui s'estoient déclarez , ou qui se déclareroient pour le Roi de Naples.

Les Suisses n'estoient point contents ; loin de cela , ils menaçoient de tems en tems de ravager le Milanez , se plaignant avec hauteur de n'avoir point esté paieez , du moins aussi grassement qu'ils croioient qu'on auroit dû faire , pour les récompenser d'avoir livré Sforce. Un peu d'argent les apaisa ; mais ce ne fut pas pour long-tems , & bien-tost ils recommencèrent à se plaindre & à menacer.

Quoique

Quoique les Venitiens eussent ce semble un grand intérêt d'empescher que le Roine s'agrandist en Italie, ils s'engagerent par un Traité, non-seulement à ne point traverser la Conqueste de Naples, mais mesme à la favoriser, moiennant quoi on leur cédoit quelques petits Ports de ce Roiaume, qui sont sur le Golphe Adriatique. Comme la Ville capitale de ces sages Républicains est scituée au fonds de ce Golphe, ils dominent sur toute cette Mer & ne souffrent qu'avec peine que d'autres qu'eux y ayent un Port.

Les Florentins estoient aigris; mais bien loin de s'en ressentir, à peine osoient-ils se plaindre. Quoique ce fust par leur faute que le siège de Pise eust échoüé, parce qu'ils n'avoient fourni ni poudre ni vivres, ils n'avoient pas laissé de s'en prendre aux Troupes Françoises & de les acuser de n'y avoir point fait leur devoir, discours injurieux, qui déplut si fort à la Cour, que lors que les Pisans, pour ne point une seconde fois risquer à perdre leur liberté, eurent fait offrir à d'Amboise de paier une somme au Roi & de se mettre sous sa protection, Louïs les y reçût, au grand regret des Florentins. En vain ceux-ci s'en plaignirent; en vain en murmurèrent-ils; ils avoient si grand' peur que le Roi ne les abandonnast au Duc de Valentinois, qui

R

n'aten-

n'atendoit que le moment & la permission de les opprimer, que par un nouveau Traité que d'Amboise conclut avec eux, ils l'obligèrent à donner de l'argent, des hommes & des vivres pour l'expédition de Naples.

Qui se seroit imaginé que Ferdinand, Roi de Castille, proche parent du Roi de Naples, & le plus zélé de ses amis, Ferdinand du moins vouloit qu'on le crût ainsi, songeât à le dépouïller; les liens du sang, les droits de l'amitié, la foi des traitez, le remords d'une injustice, la honte d'une perfidie, n'empeschèrent jamais Ferdinand de profiter d'une occasion où il trouvoit son avantage. Il y avoit long-tems qu'il dévoroit, en espérance, le Roïaume de Naples, persuadé que ce Roïaume lui appartenoit, comme étant neveu paternel & le légitime heritier d'Alphonse V. Roi d'Aragon, qui après s'estre faisi de Naples & des autres Villes de ce Roïaume, l'avoient donné à son Bastard. Ce Bastard estoit pere de *Federic I.* qui régnoit du tems de Loüis XII.

Ferdinand jusques-là avoit sçû couvrir ses desirs d'une profonde dissimulation; desorte qu'on n'eust jamais crû qu'en envoyant de tems en tems plus ou moins de secours à Naples ou en d'autres Villes du Roïaume, c'estoit bien moins pour le défendre qu'afin de
s'en

s'en emparer , si l'occasion s'en presentoit ; c'estoit cependant dans cette vûë qu'il y avoit fait passer *Gonsalve Fernand de Cordoue* , qui se saisit , en arrivant , de trois des meilleures Places , sous prétexte d'y loger ses Troupes. Gonsalve s'estoit signalé dans les guerres que les Rois d'Espagne avoient eûes contre le Portugal & contre les Mores de Grenade, mais cette premiere réputation n'estoit pas comparable à celle qu'il acquit depuis dans les guerres de Naples. Les Espagnols ne l'appellent par admiration , que le *Grand Capitaine* ; c'estoit en effet un grand General , hardi sans témérité, aussi sage, qu'actif, toûjours attentif à profiter des conjonctures, homme d'une vaste prévoyance, homme infatigable pour donner l'exemple à ses Troupes, souffrant patiemment la faim & la soif, le chaud & le froid, quoique naturellement il aimast bien autant qu'un autre les aisés & la bonne chère ; grand homme selon ses admirateurs, autant par ses vertus civiles, que par ses talens militaires. Je dirois volontiers comme eux, par le plaisir qu'il y a à rendre justice au mérite, si on ne lui avoit reproché ce semble avec fondement, quelques supercheries indignes d'un homme de bien, aussi Dieu permit-il, pour l'en punir, qu'après des services infinis, il ne fut pas

bien traité par le Monarque mesme à qui ils les avoit rendus. Les Princes n'aiment point une vertu qui est au-dessus de leurs récompenses.

IL ARME,
PAR MER ET
PAR TERRE,
POUR CON-
QUÉRIR LE
ROYAUME
DE NAPLES,
APRÈS
ESTRE CON-
VENU, AVEC
LE ROI DE
CASTILLE,
QUE CE
PRINCE EN
AUROIT
MOITIÉ, EN
ATTAN-
DANT DE
SON COSTÉ
POUR FACI-
LITER LA
CONQUESTE.

Quelque envie qu'eust Ferdinand de profiter de la dépouille de son Parent, il écouta avec plaisir, ne se sentant pas assez fort pour en venir à bout tout seul, la proposition qu'on lui fit de partager avec Louis XII. le Royaume de Naples. La part de Ferdinand estoit la Pouille & la Calabre, avec le titre de Duché; celle de Louis XII. devoit estre l'Abruzze, la Terre de Labour, & la ville de Naples, avec le titre de Royaume. Ce Traité fut quelque-tems secret, mais quand on vint à le sçavoir, autant que l'on détestoit la perfidie de Ferdinand, autant parut-on surpris, que Louis XII. qui auroit pû seul se rendre maistre de ce Royaume, se fust associé pour cela d'un Prince, qui plus fin que lui, tost ou tard, par ruse ou par force, ne manqueroit point de l'en chasser. En France, comme en Italie, on cria fort contre d'Amboise qui estoit l'auteur du Traité. Il disoit, pour se disculper, que l'on avoit parlé de ce partage dès Charles VIII. mais on répondoit à cela que les tems estoient bien changez, & que Louis XII. jouissant paisiblement du Milanez & de l'Estat de Gênes, estoit beaucoup plus en estat
que

que n'avoit esté Charles VIII. d'envoyer, par Mer & par Terre, des secours assez grands à Naples, & assez promptement pour s'y maintenir. Il y a ordinairement dans la satire de bien des gens moins de zèle pour l'Estat, que de chagrin contre le Ministre.

Ces reproches n'empeschèrent point, qu'en execution du Traité, le Cardinal d'Amboise, n'armast par Mer & par Terre, se flatant de n'avoir rien à craindre de la mauvaise foi de Ferdinand, dont il sçauroit en tems & lieu, ou éluder les fourberies, ou réprimer les entreprises. L'Armée de Terre estoit de deux mille hommes d'armes, d'autant de Chevaux-legers, & de vingt mille hommes de pied. Le celebre Stuart d'Aubigni la commandoit en Chef, ayant pour ses Lieutenans le Duc de Valentinois & le Comte de Caiace de la Maison de S. Severin, une des premieres de Naples. L'Armée Navale estoit de trente gros Vaisseaux fournis de monde & de canon, il y avoit sur l'Amiral deux cens pièces d'artillerie & mille hommes de débarquement. Cette Flotte estoit commandée par Philippe Comte de *Ravestein*, neveu de la mere de Louïs XII. Louïs, dix-huit mois auparavant, l'avoit fait Gouverneur de Gènes par le conseil du Cardinal. Ni le Ministre ni le Roi n'eurent point lieu de s'en repentir, tout jeune qu'estoit *Ravestein*,

vestein , il s'estoit fait si fort aimer , par ses manieres douces & honnestes, & par son attention à rendre justice à tout le monde , que pour lui marquer d'autant plus leur estime & leur amitié , les Génois volontairement avoient contribué de moitié à équiper l'Armée Navale.

Toutes choses préparées pour faire une heureuse Campagne , le Cardinal passa les Monts & alla demeurer à Milan , tant pour contenir , par sa presence , les habitans de cette ville , que pour estre à portée de donner commodément ses ordres aux Armées de Terre & de Mer , & de conduire , par ses conseils, l'expédition de Naples. Quand l'Armée Françoisé fut à Rome , les Ambassadeurs des deux Rois , je veux dire de Louïs XII. & de Ferdinand , allèrent ensemble à l'audience demander à Sa Sainteté l'investiture du partage que leurs Maistres avoient fait du Roïaume de Naples. Alexandre auroit bien voulu leur refuser cette investiture ; mais comment l'auroit-il osé , y ayant dans sa Capitale , & dans le reste de ses Estats , plus de troupes qu'il n'en falloit pour l'en dépouiller & pour l'arrêter ?

LES FRAN-
ÇOIS ET LES
ESPAGNOLS
SE METTENT
EN POSSES-

Les Espagnols estant déjà dans la Pouille & dans la Calabre , se rendirent aisément les maistres de l'une & de l'autre de ces Provin-

ces.

ces. Il y avoit peu de Places qui pûssent faire résistance; *Tarente* estoit pourvûë, tant de vivres que de munitions, & si forte par sa situation, qu'elle passoit pour imprenable. En vain parle-t'on ainsi. Il n'est point de Place imprenable, s'il n'y a dedans de braves hommes & en assez grand nombre pour la bien défendre. La Garnison estoit peu nombreuse & peu aguerrie. Le Commandant en chef estoit le fils du Roi de Naples, fils sans expérience, qui avoit pour conseil deux hommes plus sages que vaillans. Le jeune homme eut peur dès que la ville fut assiégée; les gens qui commandoient sous lui n'estant guères plus rassurez, on capitula de bonne heure. Le principal point du Traité, fut, que le jeune Prince auroit toute liberté de se retirer où il voudroit, quoique *Gonsalve*, qui commandoit les Espagnols, eust juré cet article sur l'Eucharistie, il n'en fut pas plus religieux à garder un si grand serment. Malgré la foi donnée si solennellement, le jeune Prince fut arrêté & conduit par mer en Espagne.

Tandis que les Espagnols se mettoient en possession de ce qui estoit de leur partage, les François conquéroient le leur. Leur premier exploit fut d'assiéger *Capouë*, ville forte, munie de tout & où il y avoit à la défendre douze à treize mille hommes qui firent

une

SION, DE CE
QUE PAR
LEUR TRAI-
TE, CHAQUE
NATION DE-
VOIT AVOIR
DU ROYAU-
ME DE NA-
PLES. EN
JUN ET EN
JUILLET
1501.

LE ROI DE
NAPLES
FAIT UN
TRAITE A-
VEC LES GE-
NE RAUX
FRANÇOIS.

une belle résistance ; cependant elle fut prise au second assaut & saccagée deux jours durant. Il y eut sept à huit mille hommes passez au fil de l'épée. Le sac de cette ville répandit un si grand effroi, qu'aucune ne voulant tenir de peur d'avoir un sort pareil, le Roi de Naples, qui se voioit sans ressource, comme sans secours, fit proposer à d'Aubigni, & aux deux autres Generaux, de leur remettre dans huit jours les Places qui se trouveroient estre du partage des François, pourvû qu'il lui fust permis de retenir l'Isle d'Ischia, & de pouvoir y passer six mois dans une pleine sûreté, au bout desquels il seroit libre de se retirer où il voudroit, s'il ne s'accommodoit avec le Roi. L'occasion paroissoit si belle, que dans la crainte de la manquer, d'Aubigni, précipitamment, conclut à ces conditions, sans prendre, comme il le pouvoit, le tems d'escrire à d'Amboise, qui n'estoit pourtant qu'à Milan, faute dont ce General eut tout lieu de se repentir. On n'en fait point impunément à l'égard d'un Premier Ministre, cependant la convention s'exécuta, Naples, Ville & Chasteaux, Gaïete, & les autres Places, ouvrirent leurs portes aux François. Le Roi de Naples se retira dans l'Isle d'Ischia, avec sa femme & ses enfans, & ce qu'il avoit de plus précieux. Il ne fut pas long-tems sans y estre inquietté. Soit

D'AMBOISE
DESAPPROU-
VE CE TRAI-
TÉ, ET OBLI-
GE LE ROI
DE NAPLES
A VENIR SE
REMETTRE
A LA DIS-
CRETION
DU ROI.

Soit que d'Amboise fust indigné que l'on eust fait, à son inscû, un Traité de cette importance, soit qu'il jugeast que ce Traité estoit trop avantageux à un Roi dépoüillé, en ce qu'il lui accorderoit bien plus de tems qu'il n'en falloit pour faire des Troupes & des amis assez pour se rétablir, il donna ordre à Ravestein, qui commandoit l'Armée Navale, de se présenter devant Naples, de ne point ratifier l'accord, & de faire dire au Roi de Naples, que si volontairement il ne se remettoit, sans différer, à la discretion du Roi, il y avoit ordre de l'enlever & de l'emmener prisonnier en France. D'Amboise vouloit avoir, de maniere ou d'autre, ce Roi fugitif, se flatant de finir par-là la guerre de Naples, comme il avoit, un an devant, fini la guerre de Milan, par la prise du malheureux Sforce. Ravestein obéit sans peine. Il estoit irrité de ce qu'il n'avoit point eu de part à la conclusion du Traité; il entourra, avec sa Flote, la petite Isle d'Ischia. Ses menaces eurent leur effet. Federic, Roi de Naples, se détermina à passer en France. Il y fut reçu en Roi ami, plustost qu'en Roi dépoüillé, qui venoit y demander grace. Son Traité ne se fit qu'au retour de d'Amboise; ce fut ce Ministre qui en fixa les conditions. Ce Prince eut, par ce Traité, la Touraine pour y tenir sa Cour, & trente mille

S escus

En Novembre
bre 1562.

éscus de pension pour soutenir sa dignité; cette somme faisoit alors plus de six cens mille francs d'aujourd'hui.

IL RE'PRI-
ME UNE IN-
RUPTION
DE SWISSES,
QUI ES-
TOIENT VE-
NUS A L'IM-
PROVISTE
FONDRE
DANS LE MI-
LANEZ, EN
Aoust 1501.

Ce n'estoit pas sans raison que d'Amboise avoit desapprouvé qu'on eust donné au Roi de Naples six mois pour se reconnoistre, prévoyant qu'immanquablement il se feroit dans cet entre-tems des mouvemens en sa faveur, aussi s'en fit-il de grands parmi les Princes d'Italie & parmi ceux du voisinage, dès que l'on sçut que ce Monarque s'estoit retiré à Ischia & qu'il abandonnoit ses Places.

Les Suisses excitez, ou par l'Empereur, ou, sous main, par les Venitiens, vinrent fondre en Lombardie, lors qu'on s'y atendoit le moins, au nombre de sept à huit mille. S'en retournant en leur País, neuf ou dix mois auparavant, ils s'estoient saisis de *Bellizone*, qui de ce costé-là ferme le passage des Montagnes; de sorte que fort aisément ils pouvoient, quand bon leur sembloit, descendre dans le Milanez par le moien de cette Place. Ils l'eussent renduë pour peu d'argent lors qu'ils s'en estoient emparez. Ce fut un malheur de n'y avoir point fait attention, car lors que dans la suite on leur eut fait ouvrir les yeux & connoistre plus qu'ils ne faisoient l'importance de cette Place, il ne fut plus possible de la retirer de leurs mains. L'irruption

ruption de ces Suisses parut d'autant plus étrange, que d'Amboise estant sur les lieux, ils devoient sans doute s'attendre qu'on seroit bien-tost à leurs trousses. Les Suisses, en ce tems-là, n'estoient pas gens à réflexion. Aiant encore toute la force d'une liberté presque féroce & qui n'estoit point amolie, ni par le luxe ni par les vices de leurs voisins, ils suivoient impétueusement les impressions qu'on leur donnoit sans trop examiner les suites, pourvû qu'il y eust pour eux plus ou moins d'argent à gagner.

Ces sept à huit mille hommes, qui avoient passé à Bellizone, se répandirent dans la Plaine, & après l'avoir ravagée ils se retranchèrent dans un Bourg, soit pour en faire leur Place d'Armes, si on venoit les ataquer, soit pour y retirer leur butin, d'Amboise ne leur donna pas le tems de s'y fortifier. Sur le premier avis de l'irruption de ces pillards, il s'avança vers la Frontiere afin de les y tenir en respect, tandis qu'on amasseroit assez de monde, pour les combattre ou pour les contraindre à s'enfuïr. L'Armée assemblée, on marcha à eux. Elle les eust forcez dans leurs retranchemens, si d'Amboise ne l'eust empêché. Sa maxime estoit de ne risquer que le moins qu'on peut. Dès qu'il sçut que les Suisses commençoient à rebrousser chemin,

S ij en

en vain Chaumont son Neveu, qui commandoit l'Armée, & les principaux Officiers, lui demandèrent-ils permission de les charger; il éluda adroitement les instances des uns & des autres, pour donner aux fuyards le tems de gagner deux marches, desorte qu'ils ne furent poursuivis que par de la Cavalerie, qui enleva leur butin, & ne cessa de les harceler, jusques à ce qu'ils fussent en leur pais.

La retraite de ces Suisses faisoit d'autant plus de plaisir, que s'ils eussent poussé plus avant. L'Empereur toujours inquiet, toujours jaloux, toujours leger, estoit prest à se déclarer. Pour détourner ce coup, qui pouvoit, dans les conjonctures, estre funeste à la France. Le Cardinal alla à Trente s'aboucher avec l'Empereur. D'Amboise reçut en ce voïage tous les honneurs imaginables. Le Cardinal de Gurce, accompagné de quantité de Princes & de Grands Seigneurs, vint deux lieues au-devant de lui; d'autres Princes & Seigneurs, qui atendoient d'Amboise à la porte, lui rendirent de nouveaux respects. L'Empereur le traita, non comme un Cardinal, mais quasi comme un Roi de France. Ils eurent, teste-à-teste, le lendemain de l'arrivée, une assez longue Conférence. A celles qu'ils eurent depuis, le Cardinal de Gurce fut

LE V A A A
TRENTES'A-
BOUCHER
AVEC L'EM-
PEREUR, QUI
LUI RENDIT
FAIT REN-
DRE DES
HONNEURS
EXTRAOR-
DINAIRES,
EN SEPTEMBRE 1501.

fut apellé en tiers. — Gurce estoit le Premier Ministre & le Favori de l'Empereur.

D'Amboise demanda que l'Empereur accordast au Roi l'Investiture du Milanez, pour lui & pour ses enfans, & proposa, pour l'obtenir, une grosse somme argent comptant, & le mariage du petit-fils de l'Empereur avec la fille de Louïs XII. Le Prince & la Princesse n'avoient pas encore deux ans, le mariage agréoit fort à l'Empereur; du reste, il estoit si peu disposé à accorder l'Investiture, qu'il demandoit vivement qu'on mist les Sforce en liberté, & que l'on rétablist le Duc dans la jouissance de ses Etats. L'Empereur, & d'Amboise, n'ayant pu s'accorder sur deux points aussi délicats, ils en remirent la décision à un autre tems. Cependant, pour qu'il ne fust pas dit qu'une entrevüe si celebre fust tout-à-fait infructueuse, l'Empereur obtint de d'Amboise, que le Cardinal Sforce auroit la France pour prison, & d'Amboise obtint de l'Empereur que la Trêve, preste à expirer, seroit continuée jusques à la fin de l'année. Quand d'Amboise s'en alla, l'Empereur le fit reconduire, par les Princes & les Grands Seigneurs, plus de quatre lieues par delà Trente, & le reconduisit lui-mesme jusques bien avant dans la campagne. Politesse d'autant plus extraordinaire, que ce Prince orgueilleux

gueilleux estoit aussi avare de caresses & d'honnestetez , à l'égard des Grands , qu'il en estoit prodigue à l'égard des gens de néant.

LES FRAN-
COIS ET LES
ESPAGNOLS
SE DISPU-
TENT LE
CAPITA-
NAT, RICHE
CANTON DU
ROYAUME
DE NAPLES,
EN 1501.

On avoit grand besoin que la Trêve fust continuée , veu l'estat où les choses estoient dans le Roïaume de Naples. Les bornes du partage des François & des Espagnols n'estoient point si bien expliquées par le Traité qu'ils avoient fait , que bien-tost , à cette occasion , il n'y eust du debat entre eux , notamment pour *le Capitanat* , merveilleux petit païs , où de cent lieues à la ronde on envoioit paistre en Hyver , bœufs , vaches , chevaux & mulets , parce que l'herbe , en cette saison , y est aussi abondante , à cause de la douceur du climat , qu'elle l'est ailleurs au Printems. Les Espagnols disoient qu'il faisoit partie de la Pouille ; les François disoient , au contraire , qu'il faisoit partie de l'Abruzze ; nous l'avons déjà dit , la Pouille estoit aux Espagnols , & l'Abruzze aux François. La querelle en valoit la peine , car de la Douanne des bestiaux qu'on y menoit paistre en Hyver , on tiroit ordinairement deux cens mille ducats tous les ans.

Les uns & les autres défendoient vivement leur droit , présage certain d'une guerre , que de costé & d'autre ils eussent eu peine à soutenir , si d'abord elle se fust allumée. Les Espagnols

pagnols n'estoient pas forts , les François qui l'avoient esté au commencement de la Campagne , ne l'estoient guères sur la fin , tant il en estoit mort de débauches & de maladies. D'ailleurs la jalousie qu'il y avoit entre les Generaux François , aiant fait naistre peu-à-la discorde parmi les Troupes , elles en servoient moins bien. D'Aubigni , qui les premiers mois avoit commandé en chef , ne commandoit plus qu'en second , en punition d'avoir traité avec le Roi de Naples , sans prendre l'ordre du Premier Ministre. D'Aubigni irrité , voulut quitter le service , où il avoit vieilli , & revenir en France y passer le reste de ses jours dans une maison de campagne ; mais d'Amboise loin d'y consentir , l'obligea à servir sous le Duc de *Nemours* , qu'on avoit envoyé à Naples , avec le titre de Viceroy ; cuisant chagrin pour un homme de la naissance , de la réputation & du mérite de d'Aubigni ; cependant , comme presque tout son bien ne consistoit qu'en pensions , qui sont plus ou moins payées , selon qu'il plaist au Ministre , il falut obéir.

Une autre chose , qui nuisoit beaucoup aux François , c'est que n'ayant plus de Flotte en mer , ils ne pouvoient que difficilement recevoir de puissans secours , ni empêcher que de Sicile il n'en passast aux ennemis. Alexandre

dre VI. moins par zèle de Religion, que par vengeance contre les Turcs (occupez de plus grands desseins , ils n'avoient pas voulu , quelques instances qu'il leur en eust faites , se mesler de la guerre de Naples) avoit porté les Venitiens , & les Rois de France & d'Espagne , à joindre leurs Flottes ensemble , pour courre les Isles de l'Archipel. Les Venitiens , avec plaisir , estoient entrez en cette Ligue , parce qu'il n'y avoit qu'eux qui en pussent recueillir le fruit ; le Roi de Castille n'avoit fait que prester son nom pour rendre la Ligue plus formidable , & du reste n'avoit contribué , d'argent , d'hommes ni de Vaisseaux.

Louïs XII. en avoit usé plus genereusement à la persuasion de d'Amboise ; ce Ministre en toute occasion marquoit une affection ardente pour l'exaltation de l'Eglise & pour le bien de la Religion. A tort , disoit-on ; que c'estoit pour se fraïer le chemin au Pontificat , c'estoit un véritable zèle , & qui ne se démentit jamais. La Flotte du Roi , jointe à celle des Venitiens , fit descente dans l'Isle de Metelin. Les François en escaladèrent la Ville capitale ; mais faute d'estre secourus par les Venitiens , ils furent repoussez deux fois , & contraints d'abandonner l'Isle. Ce succès , tout grand qu'il estoit , fut moins

triste

triste que le retour. Leur Flotte batuë de tempestes , aussi affreuses que fréquentes , eut peine à gagner les Ports. Elle y rentra , si délabrée , si foible , si mal équipée , que de long-tems elle ne pouvoit remettre en mer.

Ce malheur imprévu rendit les François moins fiers , & ils en écoutèrent avec plus de docilité la proposition qu'on leur fit de partager également avec les Espagnols , ce qui revenoit de l'imposition qu'on levoit sur les bestiaux qui alloient paistre en Hyver dans le Capitanat. Les Grands Seigneurs Napolitains , appréhendant d'estre la proie de l'une & de l'autre Nation , si la guerre s'allumoit entre elles , s'entremirent pour les accorder , & ménagèrent une entrevuë entre le Vice-roi François , qui estoit le Duc de Nemours , & Gonsalve Fernand de Cordouë , qui commandoit les Espagnols. Les deux Generaux s'abouchèrent en presence des Médiateurs : ils s'abouchèrent plus d'une fois pour terminer , s'il se pouvoit , le differend à l'amiable ; mais n'en aiant ni le pouvoir , ni peut-estre la volonté , ils convinrent seulement de surseoir toutes hostilitéz , en attendant qu'on eust pris la résolution des deux Rois.

Cette querelle , bien ou mal fondée , déplut fort à la Cour de France , & les ennemis du Cardinal prirent de là occasion de crier

T plus

LES DEUX
NATIONS
ENTRENT
EN GUERRE
A CETTE
OCCASION.

plus fort que jamais contre le Traité qu'il avoit fait avec le Roi de Castille, pour partager avec ce Prince le Roïaume de Naples. Le Cardinal lui-mesme sembla regretter de l'avoir fait, & s'en expliqua fortement aux Ambassadeurs de Castille. Louïs XII. soutenant qu'à tort lui contestoit-on la jouissance du Capitanat, qui faisoit partie de l'Abruzze, le Roi de Castille de son costé réclamant ce riche païs, comme faisant partie de la Poüille, la guerre estoit inévitable. En effet, malgré tous les soins qu'avoient pris, pour la prévenir, soit les Seigneurs Napolitains, soit les petits Princes d'Italie, qui craignoient qu'elle ne leur fust funeste, le Roi & le Cardinal donnèrent ordre de la déclarer, si-tost qu'au Printems suivant ils furent arrivez à Milan.

LE ROI ET
D'AMBOISE
VONT A MI-
LAN, POUR
EN CONTE-
NIR LES HA-
BITANS, ET
POUR DON-
NER ORDRE
A LA GUER-
RE DE NA-
PLES, EN
1502.

Ils y estoient allez, pour en contenir les habitans, pour réprimer avec vigueur l'avarice audace des Suisses, qui ne cessoient de menacer; ils y estoient allez pour empescher que l'Empereur, oubliant qu'il avoit signé un Traité avec le Roi, ne fournist des armes & des Troupes aux fils du malheureux Sforce pour envahir le Milanez, ou au Roi de Castille, pour chasser les François de Naples. Les Venitiens ne donnoient pas moins d'inquiétude. Leurs menées n'estoient plus secretes.

Se

Se repentant d'avoir souffert que le Roi se fust emparé de la meilleure partie du Roïaume de Naples , ils n'atendoient que le moment , selon le succès de la guerre , de se joindre au Roi de Castille , aiant moins à craindre de lui , s'il demeuroit vainqueur , que d'un Roi de France qui eust esté maître de Naples & de Milan. D'Amboise , bien informé de leurs pratiques , en écouta plus volontiers les plaintes que vinrent lui faire le Marquis de Mantouë & le Duc de Ferrare , contre ces incommodés voisins , qui usurpoient sans cesse sur eux. Il donna de l'argent au Duc & au Marquis , avec quoi ces deux petits Princes attirèrent si à propos tant de braves hommes à leur service , que les Venitiens appréhendant pour leurs Frontieres , n'osèrent de toute la Campagne se déclarer contre le Roi , grand soulagement pour d'Amboise , qui n'avoit d'ailleurs que trop d'affaires à démêler.

D'AMBOISE
TRAITE A-
VEC LES
PRINCES
D'ITALIE.

La plus embarrassante , estoit d'empêcher le Roi de rompre avec le Pape. Louis XII. estoit si irrité contre Alexandre VI. & contre le Valentinois , fils bien-aimé de ce Pontife , qu'il disoit , mesme publiquement , qu'il avoit honte de s'estre allié avec le pere , qu'il puniroit severement les forfaits du fils ; & qu'il croioit que cette guerre estoit bien au moins aussi sainte qu'une Croisade contre les

CEN'EST
QU'AVEC
PEINE QU'IL
EMPESCHE
LE ROI D'E-
CLATER
CONTRE A-
LEXANDRE
VI. ET CON-
TRE LE VA-
LENTINOIS ,
FILS DE CE
PONTIFE.

T ij Turcs.

Turcs. Alexandre VI. Espagnol de naissance & d'inclination , avoit toujours plus ou moins traversé les desseins du Roi, dans le tems même que le Roi combloit de biens & d'honneurs tous les enfans de ce Pontife, nommé le Valentinois ; de plus, on venoit d'apprendre , & d'apprendre à n'en point douter , que le pere & le fils estoient en pourparler avec les Espagnols , pour les aider secretement à se maintenir dans le Capitanat. L'un & l'autre depuis long-tems estoient en abomination, l'un pour son peu de Religion, l'autre par ses cruautéz & par ses perfidies. D'ailleurs le Valentinois, par ses continuelles entreprises, desespéroit les Républiques & les Princes voisins des Estats du Pape. Après avoir conquis, aidé des forces du Roi , toutes les Villes de la Romagne, il estoit entré en Toscane , & profitant de la discorde qui estoit entre les Siennois, les Pisans & les Florentins, il avoit dans l'occasion enlevé aux uns & aux autres, à force ouverte, par stratagème, ou par de noires trahisons, leurs Places les plus importantes.

Les Florentins, à qui il en vouloit le plus, parce qu'ils estoient les plus puissans, appréhendant d'estre opprimez, implorèrent le secours du Roi, sous la protection de qui ils s'estoient mis depuis six mois. Ils se plaignirent

fi vivement, que le Roi touché de leurs plaintes, fit dire au Valentinois, que s'il ne rendoit incessamment ce qu'il leur avoit pris, lui-mesme iroit l'y forcer. Le Roi eut beau menacer, Alexandre & son fils parurent si peu s'en soucier, que le Roi, en colere, fit marcher ses meilleures Troupes, pour entrer en Toscane, & delà passer dans la Romagne. Quoique d'Amboise eust esté fasché que les choses fussent allez plus loin, il ne s'opposa point à la résolution du Roi, tant parce qu'il sçavoit que Louis XII. n'aimoit pas que d'abord on lui résistast, que parce qu'il estoit bien-aise d'obliger le Pape & son fils, par la peur qu'ils auroient de la marche de l'Armée Françoisé, à faire ce qu'il souhaitoit d'eux.

En effet, l'un & l'autre estant allarmé, envoya aussi-tost offrir d'entrer en négociation, & la réponse aiant esté qu'on n'y entreroit point que le Duc de Valentinois n'eust restitué aux Florentins ce qu'il leur avoit pris, ce Duc, aussi intrépide que méchant, vint en poste à Milan, se remettre, disoit-il, à la discretion du Roi. Il y vint, avec des presens, pour le Roi, pour le Premier Ministre, pour les autres gens du Conseil, & sçut si bien s'humilier & se défendre si à propos, que le Roi, calmé tout-à-coup, lui redonna son amitié, & consentit, sans répugnance, au Traité que
d'Am-

d'Amboise conclut avec ce Tyran. D'Amboise, aspirant au Pontificat, s'estoit fait en toute rencontre un honneur & une politique de ménager le Pape, & d'en protéger les Estats; aspirant au Pontificat, il sollicitoit fortement une promotion de Cardinaux, qui fussent tout-à-fait à lui; il demandoit encore que le Pape lui continuast la Légation de France, non pour un an ou dix-huit mois, comme il avoit fait jusques-là, mais pour un tems indéfini. C'estoit-là, à ce que disoient les envieux de ce Ministre, la véritable cause du nouveau Traité, qu'il signa avec le Valentinois. Si l'intérêt de ce Ministre fut une des causes du Traité, du moins ce ne fut pas la seule.

L'Empereur d'un costé, les Suisses de l'autre, les Venitiens, encore plus, estant prests de se déclarer, la prudence vouloit que dans ces conjonctures, bien loin d'aliéner le Pape, on l'engageast, si on pouvoit, non-seulement à donner passage aux Troupes qui iroient à Naples, mais mesme à aider le Roi, de vivres, d'hommes & d'argent. Aussi, sur les offres qu'en fit le Duc de Valentinois, tant en son nom qu'au nom du Pape, & sur la parole qu'il donna, qu'il rendroit aux Florentins une Place, qu'il leur avoit prise, (pouvoit-on se fier à la parole d'un perfide, qui faisoit gloire d'y manquer) le Roi & le Cardinal s'engagèrent

gèrent à le maintenir. D'Amboise fut continué Légat en France pour toujours, & il eut de bonnes paroles sur la promotion qu'il desiroit avec tant d'ardeur. Quelque prudence qu'il y eust à renouveler son Alliance avec Alexandre VI. cette Alliance parut si odieuse aux gens de bien, qu'elle atira au Roi, & plus encore à son Ministre, la haine de toute l'Italie, & , selon quelques Historiens, la malediction de Dieu, avec qui on ne peut estre bien, tant que l'on est en liaison avec les méchans.

Ce Traité fit d'autant moins d'honneur au Roi, qu'il n'y avoit, ce semble, l'intérêt de d'Amboise à part, nulle nécessité de le faire. Les Espagnols, plus fiers que forts, n'estoient pas à se repentir d'avoir esté les premiers à commencer les hostilités. A peine la guerre fut-elle ouverte, qu'ils furent chassés par les François, non-seulement du Capitanat, mais presque de toutes les Places de la Pouille & de la Calabre. Gonsalve de Cordouë, tout grand Capitaine qu'il estoit, se laissa investir dans la petite Ville de Barlette. N'y ayant ni poudre ni vivres assez pour tenir long-tems, la guerre estoit finie, si on l'y avoit assiégé. C'estoit l'avis de d'Aubigni; mais c'est peut-estre pour cela que le Duc de Nemours n'en fut pas, & qu'au lieu de rassembler ses forces

pour

LES FRAN-
ÇOIS CHAS-
SENT LE
ESPAGNOL
DE LA PLUS-
PART DES
PLACES DE
LA POUILLE
ET DE LA
CALABRE.

pour pousser vivement ce siège, il les partagea pour prendre de petites Villes, qui n'estoient d'aucune conséquence. Une si belle occasion ne se retrouva plus, & bien-tost la Fortune indignée contre le François, qui n'en avoit point profité, se déclara pour l'Espagnol, parce qu'il scût, en temporisant, se tirer d'un si mauvais pas.

GE'NES ET
MILAN
RENDENT A
D'AMBOISE
LES MESMES
HONNEURS
QU'AU ROI.

Cette première prospérité n'aida pas peu à affermir les Génois & les Milanois dans l'obéissance du Roi. Les uns & les autres n'avoient que trop d'inclination à secoüer le joug de la France, selon que les affaires auroient bien ou mal tourné; & ce n'estoit que pour dissiper le soupçon qu'on en avoit eu, qu'ils avoient témoigné une joie extraordinaire de voir le Roi en Italie; on lui fit à Milan, & quelque-tems après à Gènes, une entrée aussi pompeuse que l'avoit esté autrefois le triomphe des anciens Romains. En l'une & en l'autre de ces magnifiques entrées, d'Amboise marcha seul, immédiatement après le Roi. En l'une & l'autre de ces Villes, il fut harangué par le Sénat en Corps comme le Roi l'avoit esté; & lors que le Sénat de Gènes fit present de vaisselle au Roi, d'Amboise n'eut garde d'estre oublié. Il y eut pour lui un éguière & un bassin d'or. Il estoit alors dans un haut crédit, parce que tout lui réussissoit.

Il venoit de se débarasser , par de grandes promesses & par un peu d'argent , de l'importunité des Suisses. Il venoit de faire alliance avec le Roi de Hongrie , que quelque-tems auparavant il avoit marié à une Princesse François. Le fruit de cette alliance fut , que le Roi de Hongrie , Prince guerrier & habile , occupa si fort l'Empereur sur les Frontieres de l'Austriche , que l'Empereur ne put de long-tems ne prendre que fort peu de part à ce qui se passoit en Italie. Enfin les heureux commencemens de la guerre combloient d'honneur le Cardinal ; tant il avoit contribué , par ses soins , par sa vigilance , à ces premiers succès ; mais autant que le sort des armes avoit esté d'abord favorable aux François , autant dans l'année suivante leur fut-il contraire & funeste , en partie , parce qu'on se fia trop à l'apparence qu'il y avoit d'une paix prochaine & durable.

Quoi qu'on en fust venu à une guerre ouverte , il y avoit tout lieu d'espérer que bientôt on auroit la paix. Le Roi de Castille la demandoit , Louis XII. & le Cardinal la souhaitoient avec ardeur , pour s'assurer de plus en plus la possession du Milanez , qui estoit l'objet principal des desirs de l'un & de l'autre. En de si bonnes dispositions , il n'eust pas esté difficile de terminer à l'amiable la que-

L'ARCHIDUC , GENDRE DU ROI DE CASTILLE , VIENT EN FRANCE NEGOCIER LA PAIX , ACCOMPAGNE DES AMBASSADEURS DE

relle du Capitanat, si le Roi de Castille y eust esté de bonne foi; mais ce Monarque fin & rusé, beaucoup plus que Louïs XII. qui auroit eu honte de l'estre, ni que le Cardinal d'Amboise Ministre sage & éclairé; du reste, sur le point d'honneur, de la mesme trempe que son Maistre, ne songeoit qu'à les amuser par des propositions de paix, pour avoir par-là plus de tems de se préparer à la guerre.

Bien que ce fust son dessein, comme on le vit par l'événement, il le tenoit si fort caché, qu'il voulut que l'Archiduc son gendre, retournant de Madrid à Bruxelles, vinst en France proposer au Roi de s'accommoder à l'amiable. L'Archiduc & sa femme, allant l'année d'uparavant de Flandre en Espagne, avoient traversé la France, & estant à la Cour, ils avoient assuré le Roi, qui leur rendit & leur fit rendre tous les honneurs imaginables, que le Roi de Castille seroit fidelle & exact à exécuter les Traitez. Dans ce premier voiage, le mari ni la femme n'avoient demandé, venant en France, ni ostages ni sauf-conduit, aussi y estoient-ils venus quelques mois avant qu'éclatast la querelle du Capitanat; mais depuis que les deux Nations eurent pris les armes l'une contre l'autre, & qu'elles en furent venuës aux mains, le Roi de Castille ne voulut pas que l'Archiduc, son Gendre, s'exposast
à re-

à repasser en France, qu'on ne lui eust donné des ostages. Louïs XII. avoit de la répugnance à en donner, tenant comme à deshonneur qu'on ne se fïast pas en sa parole. A la fin néanmoins d'Amboise le détermina à donner quatre Princes en ostage, dans l'envie & dans l'espérance que ce Ministre avoit de traiter avec l'Archiduc, qui passoit pour homme sincere, & qui venoit avec des pouvoirs les plus amples qu'on püst souhaiter. Ce Prince estoit acompagné de deux Ambassadeurs, qu'on lui avoit donnez pour conseil.

Ce fut de leur advis, qu'après une négociation, qui n'eut rien de bien difficile, l'Archiduc & le Cardinal arrestèrent, au nom des deux Rois, que Charles, fils de l'Archiduc, épouserait une Fille de France; que la Princesse aurait pour dot le Roïaume de Naples; qu'en attendant ce mariage, qui ne pouvoit se faire si-tost, les époux n'aient pas vingt mois, les deux Rois jouïroient de ce qui estoit de leurs partages; enfin, qu'à l'égard du Capitanat, il seroit mis en sequestre entre les mains de l'Archiduc. Le Roi estant vainqueur & pouvant, sans de grands efforts, non-seulement se maintenir à Naples, mais encore se rendre le maistre de tout le reste du Roïaume, on trouva beaucoup à redire, qu'en faveur de ce mariage, qui peut-estre ne se fe-

roit jamais , le Roi renonçast à ses droits ; néanmoins la Reine sa femme (c'estoit Anne de Breragne) qui avoit tout pouvoir sur lui , souhaitant ce mariage avec ardeur , & d'Amboise ne souhaitant pas moins se débarasser au plustost d'une guerre aussi à charge qu'alloit estre la guerre de Naples , il ne tint au Roi ni à lui que le Traité ne s'exécutast.

La Paix signée & jurée , non-seulement par l'Archiduc , mais aussi par les Ambassadeurs , qu'on lui avoit donnez pour conseil ; le Roi de son costé , l'Archiduc du sien , en donnerent promptement advis ; l'un au Duc de Nemours , l'autre à Gonsalve de Cordouë , avec ordre de la publier à la teste des deux Armées , que ces Generaux commandoient , au Roiaume de Naples ; le Duc de Nemours y commandoit en chef , les François ; & Gonsalve , les Espagnols. Nemours obéit , Gonsalve s'en excusa , disant qu'il ne le pouvoit , qu'il n'eust reçu d'Espagne sur cela des ordres exprès du Roi son Maistre. Après les pertes considérables que ce General avoit faites , il eust obéï avec joïe au simple advis de l'Archiduc , si une heureuse conjoncture ne l'eust mis tout-à-coup en estat de les réparer.

Il avoit reçu secrettement de l'argent des Venitiens. Il lui estoit venu d'Espagne des munitions , de Sicile de grosses recrues , d'Allemagne

LE ROI DE
CASTILLE
NEVOULANT
POINT TI-
NIR LE
TRAITE'
FAIT PAR
L'ARCHI-
DUC, LA
GUERRE
CONTINUE
AU DESA-
VANTAGE
DES FRAN-
ÇOIS.

Allemagne deux à trois mille hommes, par bandes & par pelotons. Il estoit d'ailleurs averti que quatre mille François, qu'on avoit débarquez à Gênes, s'estoient débandez aussitost, par l'imprudence du Thrésorier, qui tenant la paix faite, avoit retenu leur paie. Ces avantages estoient si grands, que Gonsalve, sans avoir égard au Traité fait par l'Archiduc, résolut de continuer la guerre, dans l'espérance de recouvrer sa réputation, & ses Places, sans craindre d'estre desavoüé ni puni de sa témérité, si le succès en estoit heureux. La fortune favorisa une si noble audace; Gonsalve vainquit les François & les chassa en dix-huit mois, de toutes les Places qu'ils tenoient au Roïaume de Naples. A qui en fut la faute? Fut-ce au Ministre, qui négligea d'envoyer des secours à tems? Ses ennemis le disoient, mais il y a plus d'apparence, que le malheur ne vint que de l'imprudence des Generaux, qui, de l'aveu des Ennemis, les combattirent mal-à-propos, & avec moins de conduite que de fureur.

D'Aubigni, qui commandoit un Corps à part, au lieu de se retrancher, pour attendre en seureté un renfort qui alloit le joindre, se précipita de combattre un Corps d'Armée que commandoient *Hugues de Cardonne* & *Antoine de Leve*, gens qui entroient en réputation, & qui

en acquirent une grande en cette occasion.

ILS SONT
DE FAITS A
SEMINARE,
EN CALA-
BRE, LE 21.
AVRIL 1503.

Le Combat se donna près de *Seminare*, en Calabre. D'Aubigni, qui, au même endroit, avoit gagné, cinq ans devant, une mémorable Victoire, y fut défait entièrement. A peine put-il se sauver dans une Place du voisinage, avec le débris de son Armée.

La défaite de d'Aubigni engagea, en quelque maniere, le Duc de Nemours, sept jours après, de tenter le hazard, & de tâcher de vaincre Gonsalve, avant que ce General eust joint l'Armée victorieuse. Gonsalve, poursuivi depuis midi jusques au soir, & inquiet où passer la nuit, s'estoit retranché dans un endroit, couvert d'un costé, de vignes, de haies, de buissons, & défendu de l'autre, par un fossé large & profond. Il estoit difficile de forcer une Armée dans un Camp si avantageux, encore plus pendant la nuit; cependant, malgré les vives remontrances des plus habiles Officiers, qui estoient d'avis qu'on n'attaquast qu'à la pointe du jour, Nemours fit sonner la charge presque aussi-tôt qu'il arriva. Imprudence qui lui cousta cher, car il fut tué des premiers, en voulant franchir le fossé, pour animer ses Troupes à en faire autant. La mort précipitée du General, mit l'Armée en si grand desordre, qu'elle se débanda tout-à-coup. Le Combat se donna
prè

Et sept
jours après

près de Cérignoles, dans la Pouille; ce fut moins une défaite qu'une déroute.

à Cérignoles, dans la Pouille.

Le fruit des deux Victoires, remportées par les Espagnols dans la même semaine, fut, que les Villes principales se rendirent à eux d'elles-mêmes. Naples ouvrit ses portes. Gonsalve y fut reçu, avec de grandes acclamations, malgré le feu horrible que faisoient, sur la Ville, les deux Châteaux qui la commandent; les François ne firent point, dans ces Châteaux, une aussi belle résistance, qu'on avoit lieu de l'espérer de deux aussi bonnes Places. Dès qu'il y eut breche à l'une, ce ne fut point à coups de canon, mais par une mine qu'on y fit breche; la Garnison épouvantée de voir sortir de dessous terre, avec tant d'impétuosité, cette nouvelle foudre, capitula le lendemain. L'autre Château tint trois semaines, au bout desquelles il se rendit, quand il y eut breche en trois endroits. L'usage de faire des mines, & de les remplir de poudre à canon, estoit encore si nouveau, qu'il n'y avoit que quinze à seize ans que les Génois l'avoient inventé, au Siège d'une petite Ville, pour en faire sauter les murailles. Un Espagnol, nommé *Pierre de Navarre*, qui servoit sous eux à ce Siège, aiant remarqué exactement la cause pourquoi ce coup d'essai n'avoit réussi qu'à demi, perfectionna cet

NAPLES, ET
LES AUTRES
VILLES
PRINCIPALES,
OUVRENT
LEURS PORTES
AUX ESPAGNOLS.

Art

Art par ses réflexions , ce qui a donné lieu aux Espagnols de dire , que cet Officier en avoit esté l'inventeur.

L'ARCHI-
DUC RE-
VIENT EN
FRANCE, SE
JUSTIFIER
DE N'AVOIR
POINT ESTÉ
COMPLICE
DE L'INFI-
DELITÉ DU
ROI SON
BEAU-PERE.

Ces facheuses nouvelles , irritèrent d'autant plus le Roi & le Cardinal , que jusques-là ils avoient crû que l'Archiduc estoit sincere , & que c'estoit de bonne foi qu'il avoit traité avec eux. Il estoit naturellement bon, & rarement arrivoit-il qu'il ne parlât selon son cœur. Ce qui venoit d'arriver leur donnant tout lieu d'en douter , ils s'en plaignirent vivement. L'Archiduc , qui estoit alors à Bour-en-Bresse , à rendre visite à sa sœur , qui avoit , en troisième nôce épousé le Duc de Savoye , rescrivit aussi-tôt qu'il n'y avoit point de sa faute , & , quelques jours après , sans demander auparavant permission , passeport , ni ostages , il reprit le chemin de France , & s'en vint se remettre à la discretion du Roi & du Cardinal , pour faire voir à tout le monde , qu'il n'estoit nullement complice de la témérité de Gonsalve , ou de l'infidélité du Roi de Castille , son Beau-pere. Il falloit que le Gendre fust véritablement sincere , ou que ce fust un homme d'une dissimulation , aussi profonde que hardie , pour en user ainsi.

Ce Prince , autant indigné du refus du grand Capitaine , que Louis XII. l'estoit des tromperies du Roi Catholique , offrit de demeurer

menrer en France jusques à ce que le fait fust éclairci, & jusques à ce que le Traité qu'il y avoit négocié eust esté ratifié & executé. Il fit pour cela des instances continuelles, auprès du Roi & de la Reine de Castille, se plaignant amèrement de la confusion & de l'embarras où le jettoit la desobéissance du General, qui commandoit leurs Armées à Naples. Ferdinand V. Roi d'Arragon & de Castille, ne tenant sa parole, qu'autant qu'il estoit de son intérêt, n'eut garde de desavouer Gonsalve, après de si heureux succès. D'ailleurs, ne cherchant qu'à gagner du tems, & qu'à leurrer, s'il le pouvoit, le Roi & le Cardinal, de la vaine espérance d'un accommodement, il répondit qu'il envoyeroit de nouveaux Plénipotentiaires.

Il en vint en effet, qui déclarèrent nettement, que le Roi de Castille, ni la Reine son épouse, ne ratifieroient point le Traité fait par l'Archiduc, que ce Prince avoit excédé son pouvoir; du reste, que si on vouloit, mais à bien d'autres conditions, faire une paix seure & durable, ils avoient pouvoir de conclure. L'Archiduc soutenoit, au contraire, qu'avant que de partir d'Espagne, le Roi & la Reine avoient promis & juré, sur les Evangelles, d'exécuter ponctuellement le Traité qu'il feroit en France, & que loin d'avoir

abusé du pouvoir qu'ils lui avoient donné, il avoit très-exactement suivi ses instructions, & n'avoit voulu rien résoudre que du consentement des Ambassadeurs Castillans, qu'on lui avoit donnez pour adjoints. En vain les nouveaux firent-ils des propositions, on ne voulut point les écouter, & on ne leur donna audience que pour leur dire publiquement, que c'estoit une chose honteuse, que leur Roi & leur Reine, qui venoient de se faire donner le nom Illustre de *Catholiques*, fissent si peu de cas de leur honneur, de leurs sermens, de leur Religion, & qu'ils eussent si peu d'égards pour l'Archiduc leur gendre, qui estoit un des plus grands Princes, & des plus puissans de l'Europe. Le Roi, & le Cardinal, estoient si irritez de la supercherie du Roi de Castille, qu'ils chassèrent ses Ambassadeurs, témoignant contre lui autant d'indignation, que d'estime pour l'Archiduc, à qui ils firent force caresses, soit en réparation du soupçon que l'on avoit eu de sa sincerité, soit pour l'aigrir de plus en plus, contre le Roi son Beau-pere, & les brouïller, s'il se pouvoit.

Afin que l'affront n'en demeurast pas à la France, d'Amboise conseilla au Roi de faire de nouveaux efforts, & d'armer par Mer & par Terre. Sans une puissante Flotte, on ne pouvoit secourir Gaïete, & quelques autres Villes

D'AMBOISE
MET UNE
FLOTTE EN
MER, ET

Villes Maritimes, que les François tenoient encore. Ce n'estoit qu'avec une Flotte, que croisant sur les Costes de Valence & de Catalogne, on pouvoit empescher qu'il ne passast d'Espagne à Naples de nouvelles recrues & de nouvelles munitions. Sans une Armée Navale, plus ou moins forte, à proportion du besoin qu'on croit en avoir, en vain, se flateroit-on de garder ou de conquérir un País baigné de la Mer.

TROIS AR-
MÉES SUR
PIED.

En mesme-tems que le Cardinal faisoit équiper une Flotte, il mit trois Armées sur pied. Où trouvoit-il des fonds pour de si prodigieuses dépenses, sans cependant surcharger les Peuples? c'est en quoi on ne peut assez admirer son économie. De ces trois Armées, deux devoient fondre en Espagne; l'une par la Biscaïe, l'autre par le Roussillon. La troisième estoit destinée à recouvrer ce qu'on avoit perdu dans le Roïaume de Naples. Il y restoit encore de bonnes Places aux François; & s'ils n'estoient pas assez forts pour oser se mettre en Campagne, du moins l'estoient-ils assez pour tenir dans ces Forteresses, jusques à l'arrivée du secours. Cette troisième Armée, la plus forte des trois, qui devoient attaquer par terre, estoit de douze cens Gendarmes, & de dix-huit mille hommes de pied. Un autre avantage, qui la rendoit

en quelque sorte plus formidable que le nombre , c'est qu'elle devoit estre commandée par le celebre la Tremouille , homme d'une grande expérience , & qui avoit gagné des Batailles , autant par son habileté , que par la bravoure de ses Troupes.

IL VA EN
ITALIE , EN
RASSURER
LES PRIN-
CES , ET
DONNER SES
ORDRES
POUR LA
GUERRE DE
NAPLES,
MOI.

L'Armée assemblée, d'Amboise passa les Alpes , pour faire la revue des Troupes , pour régler leur route , & pour assurer leur marche. L'intérêt des Princes d'Italie , & leur inclination , avoit si fort changé , depuis la perte des deux Batailles , & depuis la prise de Naples , que quelques Traitez qu'eust fait d'Amboise , avec Alexandre VI. avec le Duc de Ferrare , le Marquis de Mantouë , & autres Princes du voisinage ; avec les Républiques , de Florence , de Pise , & de Sienne , il n'y avoit nulle apparence , si on ne prenoit à leur égard de nouvelles précautions , que l'Armée passast sur leurs terres , au risque d'y périr de faim , si elle venoit à manquer de vivres , ou d'estre tellement harcelée par les Troupes des uns & des autres , qu'en arrivant sur les Frontieres , elle se trovast plus en estat de recevoir un nouvel affront , que de tailler les Ennemis en pieces. Les Espagnols faisoient des offres , au Duc , au Marquis , à ces Républiques ; le Pape & les Venitiens apuioient fort les Espagnols ; à peu de choses tint que ces offres ne furent acceptées &

ptées; cependant, soit bonheur, soit dextérité, d'Amboise sçut desintéresser ces Républiques & ces Princes, si bien, & si à propos, que les uns & les autres joignirent à l'Armée du Roi, à proportion de leurs Traitez, des hommes d'armes, & des gens de pied, en ostage de leur fidélité.

Le Marquis de Mantouë, le plus difficile à gagner, s'engagea de servir en personne. Il ne fut pas long-tems à en estre récompensé, car, à peine l'Armée avoit-elle fait quinze ou vingt lieuës, que d'Amboise, par reconnoissance, la lui fit commander en chef, en la place de la Tremouille, qui demeura malade à Parme. Les Italiens furent surpris que d'Amboise eust si-tost donné sa confiance au Marquis, parce qu'ils ont pour maxime de ne jamais se fier à un ennemi réconcilié; en effet, quelques mois devant le Marquis estoit si suspect de n'estre point ami de la France, qu'on défendit aux Florentins de le prendre pour General. Il n'estoit pas d'ailleurs fort estimé en Italie, depuis qu'y commandant l'Armée des Confédérez, il avoit perdu, par sa faute, autant que par la valeur des Troupes Françoises, la celebre Bataille de Fornouë. Un mérite, qui lui estoit particulier, & qui pouvoit flater le Roi & le Cardinal, c'est qu'il ne faisoit rien de lui-mesme,

& que

& que bien loin de s'entester de ses idées, il ne s'atachoit qu'à suivre les ordres que l'on lui donnoit. Servant sous les Venitiens, & même commandant ensuite leurs Armées en chef, il avoit toujours eu une déférence si scrupuleuse pour les ordres du Sénat, que l'occasion d'une Victoire ne l'auroit pas déterminé à contrevenir à ses Ordres.

Quoique le Pape & son fils, eussent fort assuré le Roi, qu'ils lui seroient toujours atachez, autant qu'ils l'avoient esté dans sa plus grande prospérité; d'Amboise ne s'y fioit pas, parce qu'il estoit bien averti qu'ils estoient en traité avec Gonsalve de Cordouë, & que les offres qu'on leur faisoit estoient si avantageuses, que gens moins perfides qu'eux, eussent eu peine à les refuser. Ce General leur promettoit, qu'aussi-tost que les Espagnols, aidez de l'argent du Papè, se seroient emparez de Gaïete & des autres Places, que les François tenoient encore au Roïaume de Naples, ils joindroient leurs meilleures Troupes à celles du Valentinoïis, pour le rendre maistre de la Toscane.

D'Amboise, feignant d'ignorer les pratiques du pere & du fils, leur fit sçavoir, par un Exprès, que l'Armée, qui estoit en marche, devant estre bien-tost sur leurs Terres, il estoit remis qu'ils donnassent ordre à ce qu'elle
n'y

n'y manquaſt , ni de vivres , ni de fourage , & qu'ils ſe préparaffent à y joindre leur Cavalerie , comme par le Traité fait avec eux , un an devant , ils ſ'y eſtoient tous deux obligez. Les tems eſtant changez , le Pontife & ſon fils , ne ſçavoient à quoi ſe réſoudre ſur cette importune demande. Ce n'eſtoit point le Traité qui les embarrhoit , la maxime de l'un & de l'autre , eſtoit de n'en garder aucun qui ne fuſt à leur avantage. Ce qui leur faiſoit peine , eſtoit l'aproche de l'Armée , & la peur des ravages affreux qu'elle alloit faire , dans leurs Eſtats , ſi on ne lui fournisſoit l'eſtipe.

D'un autre coſté , aiant à craindre , en le faiſant , de perdre les grands avantages que Gonſalve leur avoit offerts , & de s'expoſer à ſa vengeance ; le parti qu'ils prirent , pour profiter des conjonctures & ſortir de cet embarras , ſans rompre avec la France , du moins à maſque levé , fut de conclure avec Gonſalve , à la charge qu'il n'en diroit rien , & qu'il ne trouveroit point mauvais , que , pour ſauver les apparences , le Pontife déclarast , qu'il vouloit , en Pere commun , eſtre neutre dans cette guerre ; ſi bien qu'il ſeroit permis aux François , comme aux Eſpagnols , de paſſer ſur ſes Terres en toute ſureté , en paiant , à prix raifonnable , la dépenſe qu'ils y feroient.

Sur ces aſſurances trompeuſes , dont d'Amboiſe

boise ne pouvant mieux faire , fut contraint de se contenter ; l'Armée s'avança vers Rome , au risque de beaucoup souffrir , par quelque nouvelle perfidie , si sur ces entrefaites les choses n'eussent changé de face. Alexandre VI. estoit au comble de sa joie , de voir son fils bien - aimé maître d'un assez grand Estat pour bien - tost l'en déclarer Roi, lorsque la Providence , qui vouloit faire de ces deux hommes une punition exemplaire, permit enfin qu'un accident , aussi funeste qu'imprévû, terminast misérablement la vie infame de l'un , & renversaist du mesme coup les projets trop vastes de l'autre.

Alexandre , & son fils , avoient coutume d'empoisonner , leurs ennemis pour se venger , les personnes suspectes , pour s'en débarrasser , & indifferemment leurs Ministres & meilleurs amis , pour profiter de leur dépouille , quand ces Confidens estoient riches. Gens de toutes les sortes , Cardinaux , Prélats , Officiers , avoient esté secrettement sacrifiez , en differens tems , à la cruelle cupidité de ces deux hommes insatiables ; & si ces hommes insatiables n'avoient point encore fait mourir le Cardinal *Cornet* , qui passoit pour avoir de grandes sommes , argent comptant , c'estoit parce qu'ils réservoient cette opulente succession , comme une ressource dans le besoin

soin. Les Papes estoient alors en possession d'heriter des Prélats & des Cardinaux.

Les besoins devenus pressans, Alexandre, & son fils, pour se défaire du Cardinal, se prièrent à souper chez lui, & y envoièrent d'excellent vin, où estoit infusé de quoi empoisonner leur Hoste. L'Officier, qui reçût ce vin, eut ordre de le mettre à part, & de n'en servir qu'aux gens qu'on lui nommeroit. Ordre qui fut funeste à celui qui l'avoit donné; car cet Officier qui ne sçavoit rien du mystere, concluant de cette défense, que ce vin estoit réservé pour la bouche de Sa Sainteté, ne fit point de difficulté de lui en presenter, quand le Pape demanda à boire, avant qu'on se mist à table. Le Duc de Valentinois, qui arriva dans le moment que son pere buvoit de ce Falerne empoisonné, en but aussi à sa santé. Le Pape, qui avoit bû pur, & qui estoit âgé, mourut quelques heures après. Le Duc, qui avoit mis de l'eau, & qui estoit beaucoup plus fort, eut le tems de courre aux remedes. Il en réchapa, mais il en demeura si foible, presque autant d'esprit que de corps, qu'il ne put plus agir avec la mesme vigueur, ni avec le mesme bon sens qu'il avoit eu auparavant. Ainsi mourut le fameux Alexandre VI. grand Prince, mauvais Pape; homme à grands talens, d'une dextérité merveilleuse en toute

MORT ALEXANDRE VI. LE 18. AOUST 1503.

forte d'affaires ; génie heureux , aussi délicat que solide ; génie poli , par l'estude & par l'usage du monde ; homme si éloquent , qu'il persuadoit sans peine ceux-mesme qui estoient en garde contre ce qu'il vouloit inspirer. Du reste , homme si déreglé , que l'Histoire rougit quand elle parle , malgré elle , des vices énormes de ce Pontife.

D'AMBOISE
ASPIRE A
PONTIFI-
CAT, ET
FAIT EN
VAIN DEUX
FOIS SES EF-
FORTS POUR
Y PARVE-
NIR. 1503.

Dès que sa mort fut scüe , d'Amboise se rendit à Rome , dans l'espérance quasi certaine de devenir Pape. Il y avoit long-tems qu'il souhaitoit ardemment de l'estre. Le Roi de son costé , avoit grande envie qu'il le fust , tant par affection pour lui , que pour ses propres intérêts , ne doutant point que ses affaires n'en allassent infiniment mieux , & que bien-tost il ne se vist maistre absolu de l'Italie , si d'Amboise , son intime ami , son Sujet , son Premier Ministre parvenoit au Pontificat. Louïs XII. estoit crédule , & tous les hommes en general , croient volontiers ce qu'ils desiroient ; cependant il se pouvoit bien faire , ou plustost , il seroit vraisemblablement arrivé , que si d'Amboise eust esté Pape , loin de soumettre l'Italie au Roi , il se seroit fait un devoir d'en estre le Libérateur , & d'empescher que , ni le Roi , ni aucun autre Potentat , n'en opprimast la liberté. Quand on est dans une grande Place , peut-on sans se deshonorer ,

en sacrifier les intérêts, les droits, & la dignité, ou par amitié pour quelqu'un, ou par reconnoissance des bienfaits qu'on en a reçus?

D'Amboise se cachoit si peu d'aspirer au Pontificat, qu'il avoit pris pour sa devise ce Verset du Pseaume cent dix-huit, *Seigneur, ne souffrez point que je sois frustré de mon atente*, ce que ses envieux expliquoient malicieusement, du desir éfrené qu'il avoit d'estre Pape. Impatient de le devenir, il avoit négocié avec l'Empereur, avec le Roi de Castille & avec les Venitiens, pour engager ces Princes à concourir, avec Louïs XII. à faire assembler un Concile, où Alexandre VI. auroit esté déposé comme intrus au Pontificat, & comme indigne, par sa vie, d'estre souffert plus longtemps sur la Chaire de S. Pierre. Les menées de d'Amboise n'avoient point esté si secretes, qu'Alexandre n'en fut averti; mais ce Pontife, dissimulé, & maître de son ressentiment, s'estoit bien gardé d'éclater, de peur, qu'à cette occasion, il ne fust obligé d'assembler un Concile, ou qu'on ne l'assemblast malgré lui.

Alexandre mort, d'Amboise crut lui succéder, avec d'autant moins de peine, que l'Armée Françoisé, qui alloit à Naples, n'estoit qu'à six lieues de Rome, qu'ayant pris de loïn les mesures, il avoit, dans le Sacré Collége,

une Faction puissante, & que les Potentats, qui avoient le plus d'intérêt à lui donner l'exclusion, paroissoient estre disposez non-seulement à s'en abstenir, mais mesme de contribuer à son exaltation. L'Empereur, plus d'une fois, le lui avoit fait esperer; & quoi que l'on eust rompu avec le Roi de Castille, ce rusé Monarque, afin de ralentir d'autant plus l'ardeur de Louïs XII. & de d'Amboise à pousser vivement la guerre, n'avoit point discontinué de les entretenir, l'un de l'esperance de la Paix, l'autre de l'esperance d'estre Pape. Quand le cœur desire ardemment, il arrive, presque toujours, que l'esprit s'aveugle à un point, qu'il ne voit plus de difficultez, où les gens neutres & clair-voyans en decouvrent d'insurmontables. Les amis de d'Amboise ne pouvoient se persuader que l'Empereur, & le Roi d'Espagne, concourussent à le faire Pape, dans la crainte & dans le doute où ces deux Princes devoient estre, que si d'Amboise le devenoit, il ne se déclarast contre eux en faveur de son ancien maître, son ami & son bienfaiteur; cependant tout éclairé qu'estoit d'Amboise, il ne pouvoit s'imaginer que l'on lui manquast de parole, & ce ne fut que dans le Conclave qu'il commença de s'apercevoir que ces Princes & les Cardinaux estoient bien éloignez de la lui tenir.

Rome

Rome estoit alors dans un trouble affreux. Les Troupes du Valentinois, celles des *Ursins*, & des *Colones*, & le Peuple, toujours insolent, pour ne pas dire furieux, pendant les interrègnes, y faisoient, de nuit & de jour, des desordres inexprimables. Les *Colones*, & les *Ursins* estoient, depuis long-tems, les deux Familles les plus puissantes & les plus illustres de Rome. L'une & l'autre Famille avoit tant de Places fortes, tant de Vassaux, de si grands biens, qu'en plusieurs occasions, elles avoient fait la guerre aux Papes; & si le Valentinois estoit enfin venu à bout, non d'abatre ces grandes Familles, mais de les humilier, & de leur enlever une partie de leurs Places, ç'avoit été moins par la force, que par de noires perfidies, & par des cruantez les plus détestables. Le Pape mort, ces deux Familles, de concert, estoient venues fondre dans Rome, la rage dans le cœur, pour se venger du Valentinois, tout malade qu'il estoit, dans le Palais du Vatican; il estoit hors d'insulte, tant il y estoit bien gardé par ses Troupes qui l'environnoient. Les Soldats, des uns & des autres, estant continuellement aux prises, ce n'estoit, dans toute la Ville, que meurtres, que vols, que combats.

Dans cette confusion, les Cardinaux ne croiant pas pouvoir élire un nouveau Pape,
différé

diffèrent , contre la coustume , les Obsèques d'Alexandre VI. & résolurent , tous d'une voix , de ne point entrer au Conclave , qu'ils ne fussent en liberté d'élever au Pontificat celui qu'ils en croiroient digne. On craignoit que les Espagnols , qui estoient les Maistres de Naples , ne vinssent , les armes à la main , faire un Pape à leur dévotion ; on ne craignoit pas moins que les François , qui estoient plus près , n'en voulussent faire un à la leur. Le Duc de Valentinois , quelque desolé qu'il fust , n'en estoit pas moins recherché , non-seulement à cause de ses Troupes , les meilleures qui fussent en Europe , mais plus encore par la part qu'on croïoit qu'il devoit avoir dans l'Electiion du Pape , pouvant , à ce qu'il disoit , disposer infailliblement du suffrage de onze Cardinaux. Les François & les Espagnols faisant des offres pour le gagner , il fut vingt-quatre heures à se déterminer. Son inclination ne le portoit point pour les François ; à la fin , cependant , il se déclara en leur faveur , parce qu'ils estoient plus à portée de lui faire du bien ou du mal , qu'il n'en avoit à esperer ou à craindre des Espagnols. Par le Traité qui fut conclu , de l'ordre de d'Amboise , avec lui , il fut dit que le Roi le prendroit sous sa protection ; moyennant quoi , de son costé , le Valentinois s'obligea

bligé de fournir de ses bonnes Troupes, Infanterie & Cavallerie, pour le recouvrement de Naples, & d'engager les Cardinaux, qui estoient dans sa dépendance, de donner leur voix à d'Amboise.

Ce fut alors que d'Amboise ne douta plus qu'il ne devinst Pape; car outre ces onze suffrages, il comptoit encore sur vingt autres, que lui avoient promis le Cardinal Ascagne Sforce, & les principaux Chefs des différentes Factions. C'estoit plus de voix qu'il n'en falloit, puisqu'ils n'estoient alors que trente-huit Cardinaux à Rome. Ebloüi de cette espérance, d'Amboise fit une démarche, qui les mettant en liberté d'élire qui bon leur sembleroit, donna occasion de l'exclure.

Les Cardinaux Italiens avoient tous protesté qu'ils ne s'assembleroient point, que le Valentinois ne sortist de Rome avec ses Troupes; que les Ursins & les Colannes ne retirassent aussi les leur; & que l'Armée Françoisse, qui s'avançoit à petit pas, par ordre de d'Amboise, ne s'arrêtast sans passer outre, au lieu dont on conviendrait, de peur qu'elle ne semblast imposer au Sacré Collège la nécessité de l'élire. Pour vaincre cet obstacle, les Colannes, & les Ursins, promettant de se retirer, d'Amboise donna parole que les Troupes Françoises demeureroient à six lieues de Rome,

me , & que le Duc de Valentinois iroit les joindre avec les siennes. Par-là, Rome devenuë libre , les trente-huit Cardinaux entrèrent au Conclave , avec cette précaution , que les Prélats , qui le gardoient , eurent ordre d'en ouvrir les Portes , s'il arrivoit quelque émotion , afin que chacun püst en sortir , & que personne ne püst se plaindre que l'on lui eust fait violence.

Le Conclave fermé , d'Amboise vît bientôt évanouïr ses espérances , ne trouvant , dans les Cardinaux qui lui avoient le plus promis , que tiédeur dès les premiers jours ; il fut convaincu au cinquième , qu'on ne songeoit nullement à lui , non-seulement , parce qu'au Scrutin il n'avoit presque point de voix ; mais principalement , parce que les Chefs des Factions disoient , mesme publiquement , que dans les conjonctures , il estoit du bien du Saint Siége d'élire un homme qui n'eust point de liaison avec les Princes , qui püst , par sa fermeté , autant que par sa sagesse , concilier ceux qui estoient en guerre ; & qui , loin de prendre parti , ne s'appliquast qu'à procurer la tranquillité & la paix.

Ces sages discours , qui d'ailleurs paroïssent sinceres , faisant connoître à d'Amboise qu'il n'avoit rien à esperer , il consentit , de bonne grace , à l'exaltation de *François Pico-*

domini Cardinal, Archevesque de Sienne, qui fut élu, tout d'une voix, à soixante-quatre ans, homme pieux & sage, autrefois en réputation d'estre ferme & vigoureux, mais infirme depuis quelques années. Il avoit en effet plus de courage que de santé, estant valétudinaire, & aiant à la jambe un ulcère très-dangereux, il ne pouvoit vivre long-tems. Il prit le nom de *Pie III.* parce qu'il estoit Neveu & créature de *Pie II.*

LE 22. SEP-
TEMBRE
1503.

L'élection du nouveau Pontife ne mit point le calme dans Rome. *Pie*, par mauvais conseil, ayant permis trop aisément au Duc de Valentinois d'y revenir avec ses Troupes, les Colonnes & les Ursins y retournèrent avec les leur. Par-là les troubles recommencèrent aussi violemment que jamais; desorte que sur ces entrefaites, le Pape estant venu à mourir le vingt-sixiesme jour de son Pontificat, il s'y donna un grand combat, où, de costé & d'autre, il y eut bien du monde tué. Peu s'en fallut que, ce jour-là, d'Amboise ne fust insulté, tant les Colonnes & les Ursins estoient animez contre lui. Ses amis éfrayez, lui conseillèrent de s'enfuir, ou de se cacher. Lui seul n'en fut point d'avis, & ne souffrit pas mesme que les gens, qui couroient aux armes, fermassent les portes de son Palais. L'Eglise fit une grande perte en la personne de

SA MORT.

Pie III. homme d'une vie sans tache, sçavant, zélé & prudent. Son intention estoit, comme il le déclara le jour de son Couronnement, d'assembler au plustost un Concile General, pour réformer la Cour de Rome, & le Clergé en general. Il eut l'honneur d'en avoir formé le dessein, mais la mort ne lui laissa pas le tems de l'exécuter.

Pie mort, d'Amboise eut plus d'espérance & plus d'envie que jamais de devenir Pape, sur l'assurance que lui donnoient le Duc de Valentinois, & le Cardinal Ascagne Sforce, qu'il le seroit inmanquablement. Le zèle du Valentinois alla jusques à exiger des Cardinaux, ses créatures, qu'ils s'engageassent par serment à donner leur voix à d'Amboise. Quelque serment qu'ils fissent, il n'y avoit nulle aparence que pour faire plaisir au Duc, qui ne leur estoit plus bon à rien, ces Cardinaux eussent voulu, contre les intérêts du Roi d'Espagne leur Souverain, contribuer de leurs suffrages à faire un Pape François. Il n'y avoit pas plus lieu de croire que le Cardinal Sforce y concourust de bonne foi, la seule ressource de sa Famille estant qu'il y eust un Pape qui entreprist de la rétablir dans la possession de Milan, moyen unique d'assurer la liberté de l'Italie.

Ces raisons, quoiqu'assez plausibles, pour
du

du moins faire douter d'Amboise de la fidélité des paroles qu'on lui donnoit, ne firent point d'impression sur lui, tant il desiroit d'estre Pape; & ce ne fut que quelques jours après, qu'il éprouva qu'on le trompoit. En attendant que l'on fust entré au Conclave, comme il n'y avoit rien qu'il ne fît en faveur du Valentinois, dont l'amitié lui paroissoit aussi utile que sincere, les Ursins, ennemis du Duc, qui avoit fait assassiner, par la perfidie la plus noire, un des principaux Chefs de cette puissante Famille, crièrent fort contre d'Amboise, jusques à lui reprocher en face, qu'il abusoit évidemment du pouvoir & du nom du Roi, pour protéger un Scelerat. Ce fut là le prétexte que prirent ces Seigneurs, pour quitter le parti de France, & embrasser celui d'Espagne, si-tost qu'il y eut un Pape.

On ne fut pas long-tems à en avoir un, car à peine les Cardinaux furent-ils entrez au Conclave, qu'avant mesme qu'il fust fermé, chose inouïe jusques alors, ils élurent, par acclamation, le Cardinal de la Rovere. Le plus grand nombre estant pour lui; ceux qui n'en estoient pas, furent contraints de se joindre aux autres, pour ne point inutilement s'attirer son indignation. Le nouveau Pontife prit le nom auguste de *Jules*, non par envie qu'il eust de ressembler à Jules I. ni par respect

EXALTA-
TION DE J^{ES}.
LES II. LE 31.
OCTOBRE
1503.

pour ce saint Pape, mais selon quelques Historiens, par émulation de ce que Borgia, son Prédécesseur, avoit pris le nom d'Alexandre, ou, selon d'autres, pour annoncer qu'il avoit de vastes desseins & assez de courage pour en venir à bout. Il se pourroit bien faire qu'il auroit pris le nom de Jules, parce qu'il fut élu Pape, le mesme jour que Jules-Cesar estoit né, seize cens ans devant.

Le 31. Octobre.

Quoique Jules II. eust de grands talens, & quoi qu'il se fust acquis l'estime du Peuple & de la Cour, par la splendeur dont il vivoit, par sa magnificence, dans sa table, dans ses bastimens, dans ses meubles & ses équipages; on n'en fut pas moins estonné, que les Cardinaux l'eussent élu, le connoissant, comme ils faisoient, pour un homme dur & violent; homme à préventions dont jamais il ne revenoit; peu ferme dans son amitié; implacable dans sa haine; homme inquiet & turbulent, qui avoit passé toute sa vie en de continuels embarras, où souvent il s'estoit jetté, non-seulement mal-à-propos, mais sans espérance de succès. Ses presens, ses promesses, & la pensée que l'on avoit, qu'il estoit plus propre qu'un autre à restablir la liberté de l'Eglise & de l'Italie, empeschèrent qu'on ne fist attention sur tant de sujets de l'exclure; de sorte qu'il fut élu Pape, contre les propres intérêts

intérêts de la plupart des Cardinaux qui lui avoient donné leur voix.

D'Amboise, le félicitant, lui demanda la continuation de son amitié pour la France. Jules chassé de Rome par Alexandre VI. s'étoit réfugié en France, & y avoit reçu, quoi qu'il fust mal avec le Pape, toute sorte d'honneurs & de bons traitemens, pendant cinq ou six années. Il ne s'en souvint plus, si-tôt qu'il eut intérêt de se déclarer contre le Roi. Pour consoler d'Amboise de n'estre point Pape, Jules lui continua la Légation de France; & pour s'atacher d'autant plus ce tout-puissant Ministre, il y joignit, de bonne grace, sans attendre qu'on le demandast, celles d'Avignon, & de Bretagne. Foible consolation, d'estre par-là, en quelque sorte, le Pape d'endeçà des Monts, après avoir tant souhaité, & avoir espéré deux fois de le devenir tout-à-fait. Ce ne fut pas sans violence, & sans un chagrin cuisant, que Jules, homme impétueux, fut contraint de se dépouiller d'une partie de son pouvoir, en faveur de son Concurrent; mais le nouveau Pontife aimamieux se sacrifier, que de s'attirer mal-à-propos, au commencement de son Pontificat, une querelle avec le Roi.

Le trop ardent desir que d'Amboise avoit témoigné de parvenir à la Papauté, lui fit d'autant

JULES II.
CONFIRME
A D'AMBOISE LA LÉ-
GATION DE
FRANCE, ET
Y JOINT CEL-
LE D'AVI-
GNON.

ON IMPUTE
A D'AMBOISE LE MAU-

VAIS SUC-
CE'S DES AR-
FAIRES.

d'autant plus de tort , que les affaires du Roi en souffrirent , à Naples principalement , où l'Armée , dont d'Amboise , à la priere des Cardinaux , avoit suspendu la marche , arriva un grand mois trop tard , pour profiter de la foiblesse où se trouvoient les Espagnols. Un autre malheur , & d'une grande conséquence pour le succès de cette guerre ; c'est , qu'à l'occasion des troubles arrivez à Rome , cette Armée ne fut renforcée , ni par les Troupes des Ursins , ni par celles du Valentinois , bien que les uns & les autres , par Traité fait avec d'Amboise , se fussent obligez de fournir ce qu'ils avoient d'hommes d'élite , Infanterie & Cavallerie ; ils s'en dispensèrent ; les Ursins , par ressentiment de ce que d'Amboise protégeoit le meurtrier de leur parent ; & le Valentinois , dans la crainte , disoit-il , d'estre accablé par les Ursins , s'il se défaisoit de ses Troupes. Les Ursins firent davantage , car bien que jusques alors , autant par inclination , que par des motifs d'intérêt , ils se fussent attachez au service de France , ils passèrent en celui d'Espagne en rejetant la faute sur d'Amboise ; d'Amboise la jettoit sur eux , & disoit que c'estoient des traistres , qui séduits par les Venitiens , lesquels ne pouvoient souffrir que le Roi fust Maistre de Naples , & gagez par les offres que leur faisoient les

les Espagnols, avoient manqué à leur parole; infamie d'autant plus grande, qu'ils avoient reçu, par avance, une somme considérable, sur celle qu'ils devoient toucher pour la solde d'eux & de leurs troupes. Le service du Roi souffrit beaucoup de la retraite de Transfuges aussi puissans.

Malgré ces accidens, aussi funestes qu'imprévus, l'Armée n'auroit pas laissé de faire, peut-estre, de grands progrès, si malheureusement la méfiance ne se fust mise entre le Général & les Troupes. Le Marquis de Mantouë, substitué par d'Amboise en la place de la Tremouille, dans le commandement de cette Armée, l'avoit conduite sagement, sans recevoir aucun échec, jusques sur les bords du Garillan; & quelques jours après, à la faveur de son canon, il avoit jetté un Pont sur cette Riviere. Les Espagnols, qui auroient pu l'en empêcher, en parurent si effrayez, que, selon toutes les apparences, ils eussent esté taillez en pièces, si le Marquis les eust fait charger, comme l'Armée le desiroit. Fust-ce par prudence qu'il s'en abstint? Ses amis le disoient. Ne fust-ce point par intelligence avec les Espagnols? Bien des gens le crurent. Quoi qu'il en soit, ce qu'il y a de certain, c'est que les Officiers, & les Soldats à leur exemple, indignez que l'on eust manqué une aussi belle occasion,

occasion, se plaignirent fort du Marquis, & en termes à lui faire entendre qu'on le soupçonnoit de trahison.

Ces soupçons augmentèrent par son peu d'attention, à garnir autant qu'il falloit, & à secourir, à propos, un Fort qu'il avoit fait faire à la teste du Pont. Les ennemis, à l'improviste, étant venus attaquer ce Fort; ce Fort ne résista point, tant parce qu'il y avoit trop peu de monde à le défendre, que parce que le Marquis n'y en envoya pas assez, ni assez promptement, pour soutenir cette vive attaque. Le Fort pris, les ennemis se fussent saisis du Pont, si le Chevalier *Bayard* ne les en eust lui seul empêchez. Aussi brave que ce Romain, qui défendit le Pont du Tibre, contre l'Armée de Porfenna, Bayard seul, la lance à la main, défendit, contre deux cens Gendarmes, l'entrée du Pont du Garillan; & lorsque, quelque-tems après, une troupe de ses amis fut acourüe, pour lui aider à repousser les assaillans, il fut encore le premier, tout épuisé qu'il devoit estre, & le plus vif à les poursuivre.

Amis, & ennemis, louënt ce Héros également; & c'est avec justice qu'on l'a apellé, par excellence, mesme de son vivant, le *Chevalier sans reproche & sans Peur*. Estime universelle, qui a passé toute entiere à la postérité.

Malgré

Malgré la jalousie qui régné entre les Peuples, lesquels se piquent de bravoure, il n'en est aucun qui ne parle encore aujourd'hui, avec admiration, de la merveilleuse valeur du Chevalier Bayard. Sa grandeur d'ame, sa candeur, sa probité inviolable, ont bien autant contribué, que ses hauts faits d'armes, à lui acquérir cette grande réputation.

Plus l'Armée applaudit au succès estonnant de la bravoure de Bayard, plus le Marquis, qui avoit négligé de défendre le Pont & le Fort, fut soupçonné des uns, & accusé des autres, de s'entendre avec l'Ennemi. On ne s'en cachoit point, c'estoit le bruit public du Camp. De si sanglans reproches se renouvelant à tout moment, le Marquis, qui appréhenda qu'on n'en vinst jusqu'à l'outrager, & à lui faire violence, feignit une maladie, & se retira, sous ce prétexte, emmenant ses Troupes avec lui, & la meilleure partie de la Cavallerie Italienne; triste événement, qui mettoit l'Armée hors d'estat, non-seulement de rien entreprendre dans le trouble où elle estoit, mais mesme de se maintenir, tant elle se trouvoit affoiblie.

Il estoit d'autant moins aisé de remédier à un si grand mal, que d'Amboise n'estoit plus alors assez près pour y donner ordre aussi promptement qu'il eust fallu. Parti de Rome avec

A'a

cha-

chagrin, il estoit revenu en France, sur des avis réitérés qu'on y cabaloit contre lui. Ses envieux y disoient, qu'en retardant la marche de l'Armée qui alloit à Naples, il avoit fait manquer une occasion, quasi certaine, de réparer toutes les pertes qu'on avoit faites en ce Roïaume; & comme si un Premier Ministre estoit garant de la réussite des entreprises qu'il conseille, ils lui imputoient encore le mauvais succès qu'avoient eu, la Flotte, & les deux Armées qui devoient attaquer l'Espagne.

LES AFFAIRES VONT MAL DU COSTÉ D'ESPAGNE.

Cette puissante Flotte, qui avoit tant coûté six mois devant à équiper, estoit précipitamment rentrée au Port de Marseille, après n'avoir fait autre chose que de courir les Côtes de Castille, & de brûler un Village ou deux.

L'Armée destinée à assiéger Fontrarabie, en avoit salué les murailles, puis s'estoit débandée par la division des deux Chefs qui la commandoient. Ces Généraux estoient, le Marechal de Gié, & le Sire d'Albret. Non-seulement ils ne s'entendoient point, mais ils n'avoient guères d'envie de faire honneur, par leurs exploits, au Ministère de d'Amboise; de Gié, autrefois son ami, estoit devenu, par jalousie, le plus grand de ses ennemis; & le Sire d'Albret, dont le Fils avoit épousé la Reine de Navarre,

Barre, avoit peur que le Roi d'Espagne ne se dédommageast, sur ce petit Roïaume, de la perte de Fontarabie.

Ce qui resta de cette Armée, alla joindre, en Roussillon, celle qui y faisoit le Siége de Salces : Salces, petite Place, mais forte & munie de tout, s'estoit si bien défenduë contre le Marechal de Rieux, pendant plus de quarante jours, qu'elle donna aux Espagnols le tems & la commodité d'en venir faire lever le Siége. Sensible mortification pour d'Amboise, qui avoit espéré qu'en faisant, du costé d'Espagne, une puissante diversion, les affaires en iroient mieux au Roïaume de Naples. Le contre-coup de ces desastres fut, que le mal y augmenta, bien loin de diminuër.

L'Armée toujours campée sur une des rives du Garillan, y dépérissoit tous les jours, sous le Marquis de Salusses, que les Officiers avoient choisi pour Général, après la retraite précipitée du Marquis de Mantouë. Salusses estoit un brave homme, mais il n'avoit assez, ni d'expérience pour commander, ni de crédit pour se faire obéïr. Il avoit beau donner des ordres, Officiers ni Soldats n'en faisoient qu'à leur fantaisie, l'Armée souffroit beaucoup des incommoditez de la saison. On estoit au mois de Décembre, on y manquoit assez souvent, de pain, de vin, de fourage, parce que les

Encore plus
du costé de
Naples.

Ennemis, campez à demi-lieuë de-là, vostre geant sans cesse à l'entour, la tenoient si fort resserrée, que les Troupes n'osoient s'écarter. La disette & le mauvais air, y firent naître, en peu de tems, des maladies pestilentielles; les meilleurs hommes en moururent. Dans un estat si pitoiable, il y avoit moins à espérer qu'elle fust rien de considérable, qu'il n'y avoit à craindre qu'elle ne fust taillée en pièces, si on venoit à l'attaquer.

Le 26. Décembre
1503.

Les Ennemis, qui en avoient formé le dessein, passèrent un soir, à l'improviste, le Garrillan à petit bruit, pour donner de fort grand matin. C'estoit fait de l'Armée, dans le defaroi où elle estoit, si Salusses, averti à tems, n'eust décampé en diligence, pour se réfugier, lui & ses Troupes, à Gaïete. Sa retraite ne laissa pas que de se faire d'abord en bon ordre; l'artillerie marchoit devant, le bagage après, l'Infanterie suivoit, la Cavallerie fermoit la marche, les Escadrons, l'un après l'autre, faisant face aux Ennemis. Il n'y eut que des escarmouches, qui ne retardèrent point la marche de l'Armée, tant que l'Armée chemina par un Vallon serré, où on ne pouvoit l'enveloper; mais quand le chemin vint à s'ouvrir, & que l'Armée fut en Plaine, il fallut s'arrester & faire volte-face contre les Ennemis, qui attaquèrent en queue & en flanc.

Banc. On combattit deux heures entieres, de part & d'autre, avec fureur, & pendant ces deux heures, l'Armée Françoisse soutint le choc avec un avantage égal. Elle ne se débanda, que quand Salusses, desespérant de pouvoir tenir plus long-tems, se fust mis à crier, *Sauve qui peut.* A ce cri, chacun s'enfuit à Vauderoute, & gagna Gaïete comme il put. Ce ne fut pas sans peine & sans perte, aiant les Ennemis aux trouffes.

A peine Salusses y estoit-il, qu'il y fut investi. La Place estoit bonne, mais y ayant beaucoup de Troupes, & peu de vivres, la famine bien plus prochaine que le secours, déterminna Salusses à se rendre quelques jours après. La Capitulation portoit, que tous les Gens de guerre auroient vie & bagues sauvées, & qu'ils pourroient se retirer où bon leur sembleroit, par mer ou par terre; & qu'à l'égard des Prisonniers, ils seroient délivrez sans rançon. Louïs d'Ar brave Capitaine, dédaigna d'estre compris dans ce Traité honteux, & sans craindre d'estre insulté, il fit le chemin depuis Gaïete, jusques à Milan, Banniere haute, & Trompettes sonnantes, à la teste de sa Compagnie.

De si facheux revers, qui auroient ébranlé tout autre, n'épouventèrent point d'Amboise. Ce qui l'inquiétoit le plus en de si tristes conjon-

Le 1. Janvier 1564

D'AMBOISE,
SANS S'AR-

FRAYER DE
CES DISGRA-
CES, DONNE
TRANQUIL-
LEMENT SES
ORDRES,
POUR FAIRE
CESSER, DANS
LE ROÏAU-
ME, LA FA-
MINE ET LA
PESTE.

conjonctures, estoit moins l'affligeant succès des dernières campagnes, que le découragement, ou plustost la désolation que la Famine & la Peste, survenues depuis quelques mois, avoient causée dans le Roïaume. Il donna de si bons ordres, pour faire venir du bled des Pais Estrangers, pour faire ouvrir les Greniers des gens qui en avoient caché, pour faire semer de menus grains, dont le Peuple püst se nourrir, qu'on souffrit peu de la Famine. La Peste fut violente, mais elle dura peu. Si le mal fut grand, le remede fut prompt, par les secours continuels que le Ministre envia aux lieux infectez, & par les précautions qu'il prit pour en préserver ceux qui ne l'estoient pas. On ne peut dire combien il s'attira de bénédictions & de louanges, en faisant cesser, par ses soins, ces épouvantables fleaux.

IL VEILLE A
LA SEURETE
DU MILA-
NOIS, ET
DE TOURNER
L'EMPEREUR
DU DESSEIN
DE S'EN EM-
PARER.

Quelque attention qu'il eust aux besoins du dedans, il n'en avoit pas moins à ce qui se passoit au-dehors. N'y ayant rien à espérer de continuer la guerre, ni du costé d'Espagne, que l'on avoit pu entamer, ni dans le Roïaume de Naples, où les choses estoient si desespérées, que ç'eust esté peine perdue de songer à les restablir; la principale vuë, dans un si grand dérangement, fut de défendre le Milanois, contre l'invasion des Espagnols. Sur le bruit qui se répandit qu'ils marchaient
pour

pour s'en emparer, d'Amboise y courut, rassurer les peuples, munir les Places, en renforcer les Garnisons. L'avis estoit faux. Le grand Capitaine, qui commandoit les forces d'Espagne, tout occupé à s'affermir dans sa conquête, ne pensoit point alors à en faire d'autres.

S'il y avoit à craindre pour le Milanez, c'estoit de la part de l'Empereur. En effet, ce Prince, soit pour l'envahir, soit pour y restablir les Sforce, estoit prest de se mettre en marche avec une grosse Armée, si d'Amboise, allant le trouver, ne lui eust fait changer de dessein. D'Amboise fut traité de l'Empereur & de toute la Cour Impériale, avec la mesme distinction, & les mesmes honneurs qu'il en avoit reçus dans le premier voyage qu'il y avoit fait; & bien loin que tant de disgraces, que les Ennemis du Cardinal attribuoient à sa négligence, ou à son peu d'habileté, eussent en rien diminué l'estime qu'on y avoit pour lui, on lui en marqua plus que jamais. Quoique Philippe, Archiduc d'Autriche, Fils bien-aimé de l'Empereur, fust Gendre du Roi de Castille, la prospérité de ce Roi ne faisoit point plaisir à la Cour de Vienne, parce qu'on y prévoyoit que plus il seroit puissant, moins il en seroit disposé à faire justice à Philippe, si la Reine de Castille,

le, qui estoit valétudinaire, venoit à mourir bien-tost. Par cette raison, & par l'adresse avec laquelle d'Amboise manioit les esprits, sa négociation commençoit à prendre un bon train, quand la nouvelle vint à Vienne, que Loüis XII. estoit fort malade, qu'il y avoit à la Cour de France une cabale contre le Cardinal, & que, selon les apparences, il alloit estre débusqué.

D'Amboise avoit à la Cour ses amis & ses ennemis. Le plus à craindre de ceux-ci, estoit le Marechal *de Gié*, homme de qualité, de l'illustre Maison de Rohan; homme d'autant plus puissant, qu'il estoit agréable à la Reine Anne de Bretagne, laquelle avoit tout pouvoir sur l'esprit du Roi son mari. Anne estimoit de Gié, & lui vouloit du bien, parce qu'il estoit né son sujet, qu'il estoit son Parent, (la Maison de Rohan estoit alliée depuis long-tems à celle de Bretagne) & qu'il avoit toujours paru fort zélé pour ses intérêts. Fier de la protection de cette Reine toute-puissante, le Marechal, quoique comblé, de biens, de titres, d'honneurs, desirant, avec passion, d'estre à la teste des affaires, ne cessoit de dire à la Reine, qu'elles auroient beaucoup mieux esté, s'il en avoit eu la conduite; & que c'estoit la faute de d'Amboise, si elles avoient si mal tourné. De Gié avoit beau
champ

champ en l'absence de son Rival, car quoique le Roi fust persuadé de la fidélité & du mérite de son Ministre, il n'en estoit pas moins sensible au malheureux succès des dernières campagnes. Il estoit si vivement touché d'avoir perdu, en moins d'un an, son crédit, sa réputation, le Royaume de Naples, des Armées de terre & de mer, & les sommes immenses que ces Armées avoient cousté à lever ou à équiper, qu'une petite fièvre estant survenue là-dessus, il fut malade à mourir.

Quelque chagrin, & quelque inquiétude que des nouvelles si facheuses eussent donnée au Cardinal, il ne précipita ni son retour en France, ni le Traité qu'il négocioit; & quoi qu'il n'ignorast pas combien, dans ces circonstances, il estoit difficile de réussir dans son projet; il sut si bien représenter à l'Empereur & à ses Ministres, l'intérêt que ce Prince avoit de se défier du Roi de Castille, & de s'allier avec la France, qu'il conclut enfin un Traité, par lequel il fut dit, que Charles Fils de l'Archiduc, & Petit-fils de l'Empereur, épouserait la Fille de Louis XII. Nous l'avons déjà dit, ce n'estoit encore que des Enfants. Le Ciel disposa autrement de leur destinée, & ce Mariage prématuré, loin d'affermir la paix entre les Peres de ces Enfants, ne fit qu'allumer la guerre, lors qu'ensuite il vint à se rom-

IL REVIENT
GLORIEUX A
LA COUR,
ET IL EN
VOIT CHAS-
SER LE CHEF
D'UNE CA-
BALE QUI S'Y
ESTOIT FOR-
MÉE CON-
TRE LUI.

pre , tant il est vrai que l'avenir est incertain , & tout-à-fait hors du ressort de la puissance humaine , quelque élevée qu'elle soit.

Il fut dit encore , que l'Empereur donneroit au Roi l'investiture du Milanéz , moiennant cent vingt-mille écus , paiables en deux termes , & une paire d'Eperons d'or par an. Un autre bon effet de cette négociation fut , que le Roi de Castille se trouva obligé par-là de faire une Trêve avec la France. Ce Traité avec l'Empereur , n'estant pas moins avantageux dans les conjonctures , qu'auroit esté une Victoire , d'Amboise revint en France , si glorieux de l'avoir fait , que les envieux & les ennemis n'osoient plus parler contre lui. Ils n'en furent pas quittes pour se contenir , & bien-tost il eut le plaisir , sans paroistre y avoir de part , de voir le Chef de la Cabale chassé de la Cour par Arrest ; Arrest rendu à la poursuite de la Reine , du crédit de laquelle ce Chef avoit abusé , pour supplanter le Cardinal.

Pendant que le Roi avoit esté si mal , qu'on ne croioit pas qu'il en revinst , la Reine , qui avoit eu dessein de se retirer en Bretagne , & d'y aller tenir sa Cour , si le Roi fust venu à mourir , avoit donné ses ordres pour y faire porter , par la Loire , ses meubles les plus précieux , son argent , & ses Pierreries. Le Bateau ne descendit point jusqu'à Nantes , par-

ce que le Marechal de Gié , qui estoit alors sur les lieux , l'arresta auprès de Saumur , en fit débarquer les ballots , & les renvoia à la Cour. Par quel motif le Marechal , qui estoit sujet de la Reine , & qui lui avoit de très-grandes obligations , en usa-t'il de la maniere ? C'est ce qu'on ne sçait point. Peut-estre desapprouvoit-il des mesures si précipitées , dans un tems où cette Princesse ne devoit estre occupée que de la santé de son Mari. Cette aventure faillit à perdre de Gié ; la Reine outrée contre lui , ne cessa de crier & de se déchaîner , jusqu'à ce que le Roi eust permis , que le Parlement de Toulouse , qui passoit pour le plus sévère qui fust alors dans le Royaume , fist le Procès à ce Seigneur.

Quelque joie qu'eust d'Amboise de voir de Gié dans l'embarras , il se garda bien d'éclater , cela n'eust pas esté d'un grand homme , moins encore de se déclarer contre lui , pour ne point se rendre odieux , en devenant le persécuteur d'un homme qui estoit aimé & estimé de tout le monde. Ce Marechal avoit esté un des quatre Seigneurs , qui furent choisis pour gouverner pendant les huit ou dix jours que Loüis XI. perdit connoissance. Charles VIII. lui avoit confié l'Avant-garde de son Armée à la Bataille de Fornouë ; & Loüis XII. l'estimoit si fort , qu'il lui avoit donné le Gou-

vernement de l'Anjou, & de la Bretagne, & dans l'occasion, les Emplois les plus honorables. De Gié avoit toujours passé pour un homme de bien ; & quelque chose que la Reine eust dite, par emportement contre lui, on ne le croioit coupable que de lui avoir déplu ; aussi, par Arrest de ce Parlement si sévère qu'on lui avoit donné pour Juge, ne fut-il condamné qu'à ne point paroître à la Cour. C'est ce que d'Amboise demandoit, pour ne plus avoir sur les bras un homme puissant & entendu, qui trouvoit à redire à tout, & qui lui auroit, sans doute, esté plus incommode que jamais, depuis la nouvelle face que les affaires venoient de prendre.

SOMMAIRE

DU LIVRE QUATRIÈME.

Les choses changent de face par la Mort d'Isabelle Reine de Castille & femme de Ferdinand Roi d'Arragon. Caractère de l'un & de l'autre. Leurs Enfants. Leur fille Jeanne, femme de l'Archiduc, devient seule Héritière de tous leurs Estats. Isabelle morte, Ferdinand son Mari, à qui elle avoit laissé l'administration de la Castille, prend, pour s'y maintenir, des liaisons avec la France. D'Amboise remarie Ferdinand à Germaine de Foix Nièce de Louis XII. Malgré l'appui & les intrigues de d'Amboise, Ferdinand est contraint de céder la Castille à l'Archiduc son Gendre. A cette occasion d'Amboise rompt le Mariage que lui-même avoit arrêté, entre Charles, le fils de l'Archiduc & la fille unique de Louis XII. & en ménage un autre, entre cette Princesse & François d'Orléans-Angoulesme premier Prince du Sang de France. Il surmonte les obstacles qui s'opposent à ce Mariage, & Fiance le Prince & la Princesse en présence des Estats assemblez à Tours. L'Empereur & l'Archiduc Roi de Castille, arment pour se venger. La Guerre s'apaise tout-à-coup par la mort de ce Roi, qui met l'aîné de ses fils sous la protection de Louis XII. Louis XII. par le conseil du Cardinal, accepte la Tutelle du jeune Charles d'Autriche, fils aîné de l'Archiduc, & de Jeanne Reine de Castille. Jeanne devenue folle,
Ferdinand

198 Sommaire du Livre quatrième.

Ferdinand son Pere, & l'Empereur Beau-pere de Jeanne, se disputent la Régence de la Castille, & s'en rapportent au jugement de Louis XII. & du Cardinal. D'Amboise aiant décidé en faveur de Ferdinand, l'Empereur s'en plaint & engage dans ses intérêts les Princes d'Allemagne & ceux d'Italie. D'Amboise, pour gagner le Pape, lui aide à prendre Boulogne. Gênes se révolte & en est punie. D'Amboise équipe une Flotte. Il met une Armée sur pied & négocie avec les Princes qui eussent pû secourir Gênes. Il dispose le Roi à faire la Campagne, & quoique tourmenté de la goutte, il prend les devants pour donner ordre à tout. Le Roi & le Cardinal marchent à Gênes. L'Armée Françoisise en force les retranchemens. En vain les Génois font-ils leurs efforts pour reprendre leurs retranchemens ; ils sont repoussez par la vigilance de d'Amboise & par la bravoure des Troupes. Gênes se rend à discretion. D'Amboise empesche qu'elle ne soit pillée. A la priere de d'Amboise le Roi accorde aux Génois un pardon solennel. La réduction si prompte d'une Ville si renommée cause autant de surprise que de terreur. Pour dissiper l'ombrage qu'en prennent les Princes d'Italie, nommément Ferdinand Roi d'Arragon & de Sicile qui se trouvoit alors à Naples, d'Amboise desarme & lui inspire le desir d'avoir une entrevûe avec le Roi. L'entrevûe se fait à Savone. Par ordre du Roi, d'Amboise y traite teste-à-teste avec le Roi Catholique.

V I E
 DU CARDINAL
 D'AMBOISE,
 PREMIER MINISTRE
 DE LOUIS XII.

LIVRE QUATRIÈME

ES affaires , tout-à-coup , ve-
 noient de changer de face , par
 la mort d'*Isabelle*, de son chef Rei-
 ne de Castille , & par Ferdinand
 son Mari , Reine d'Arragon &
 de Sicile , Princesse d'une haute réputation ,
 & d'un grand mérite; aussi les Espagnols l'é-
 levent

LES AFFAI-
 RES CHAN-
 GENT DE
 FACE, PAR
 LA MORT
 D'ISABELLE,
 REINE DE
 CASTILLE,
 ET FEMME DE
 FERDINAND
 V. ROI D'AR-
 RAGON ET
 DE SICILE.

LE 26. No-
VEMBRE
1504.

levent-ils au-dessus mesme des Héroïnes les plus célèbres du tems passé. Ils ne sont pas les seuls qui la louent, & tous les Historiens conviennent, que de long-tems il n'avoit paru de Reine plus digne d'estime. Ce n'estoit pas une beauté, son air estoit plus grave que majestueux, & elle avoit beaucoup plus de bon sens que d'esprit, mais c'estoit un bon sens exquis, qui, joint à un grand courage, la rendoit capable de former les plus grands desseins, & de les bien exécuter. Née fille de Jean Roi de Castille, & Sœur de Henri, dit l'Impuissant, elle succéda à son Frere, à l'exclusion de *Jeanne*, que la Reine, Femme de Henri, avoit eüe d'un Galant, à la priere de son Mari. Jeanne, avouée par Henri pour estre sa Fille, & déclarée par lui sa légitime Heritiere, fut mariée au Roi de Portugal, qui arma puissamment pour soutenir les droits de sa Femme. Une Bataille en décida en faveur d'Isabelle.

CARACTÈRE
DE L'UN
ET DE L'AUTRE.

Son Mari & Elle estoient de grands Politiques, aussi dissimulez qu'affables, faisant profession d'une dévotion éclatante, ce qui leur atira le surnom de *Rois Catholiques*; du reste ne gardant leur parole qu'autant qu'il estoit de leur intérêt. Tous deux ennemis des voluptez; le Mari par tempéramment, la Femme par vertu; tous deux économes, pour ne point surcharger

surcharger leur Peuple, libéraux cependant, & magnifiques dans l'occasion; le Mari à regret, la Femme avec joie; aimant à briller, aimant à faire des graces, & sçachant les assaisonner de politesse. Tous deux infatigables dans le travail, soit de la guerre, soit des affaires. Tous deux gens à grands projets, avec cette difference, que c'estoit la Princesse qui les inspiroit au Mari, qui le soutenoit dans l'exécution, & qui en inventoit les moyens. Ils reconquirent, sur les Mores, ce que les Mores avoient conquis sur les Visigots en Espagne. Isabelle estoit en personne au Siège de Grenade; & pendant les huit mois & dix jours que dura ce Siège, elle en conduisit les travaux, & eut soin qu'on ne manquast de rien au Camp. Les Armées assemblées, elle s'y rendoit incontinent, pour donner ordre à tout, & souvent marchoit à la teste, à pied ou à cheval, par les tems les plus rigoureux. Grande & généreuse Princesse, également capable de gouverner en tems de paix, & de conduire une grande guerre. Nous l'avons déjà dit, pour conserver sa Roïauté, sous prétexte de conserver la dignité de la Castille, elle avoit exigé, en se mariant au Roi d'Aragon, que tous les Actes de leur Règne seroient intitulez du nom de l'un & de l'autre. Non contente de partager le Tître, elle par-

tagea avec son Mari le pouvoir de la Roïauté, ou plustost elle ne lui en laissa que la moindre partie.

La mort d'Isabelle rendit l'Empereur plus fier, l'Archiduc son Fils plus puissant, le Roi d'Espagne plus timide, & Louis XII. beaucoup plus jaloux qu'il ne l'estoit auparavant de la puissance de l'Archiduc. La Maison d'Espagne estoit devenue, en peu d'années, extrêmement puissante, par l'union des Roïaumes d'Isabelle & de Ferdinand, par les conquestes qu'ils avoient faites, & principalement par l'Empire du Nouveau-Monde, qu'ils acquirent sans frais & sans peine. C'estoit sous leurs auspices, & avec leurs Vaisseaux, que *Christophe Colomb* l'avoit découvert en 1492. Cette Maison, presque en mesme-tems, avoit reçu un nouveau lustre, par le Titre de *Rois Catholiques*, qu'en récompense d'un grand zèle que Ferdinand & Isabelle témoignioient pour la Religion; Alexandre VI. leur donna, pour eux & leur posterité; mais si cette Reine & son Mari eurent la joie d'avoir formé & élevé cette superbe Maison, ils eurent le chagrin de la voir périr peu après, & d'en voir passer les Estats, & son nom se perdre, dans une Famille estrangere.

LEURS EN-
FANS.

De leur Mariage estoient venus un Fils, apellé *Dom Jean*, & quatre Filles, qui furent mariées,

mariées, l'aînée au Roi de Portugal, la seconde à l'Archiduc, la troisieme au Roi de Portugal, qui, en premieres nôces, avoit épousé l'aînée, la derniere au Prince de Galles, Fils d'Henri VII. Roi d'Angleterre. Dom Jean fut marié, mais lui & la Sœur aînée estant morts avec Isabelle, le Frere sans avoir d'enfans, la Sœur n'en ayant qu'un, qui ne survescut pas deux ans, Jeanne Femme de l'Archiduc, fut la principale Heritiere de cette grande succession. Son mari ni elle n'eurent point le plaisir de la recueillir toute entiere, & difficilement purent-ils se mettre en possession du Roïaume de Castille, qui venoit de leur écheoir.

JEANNE,
FEMME DE
L'ARCHIDUC, HERITIERE DE
TOUS LEURS
ESTATS.

La Reine Isabelle aiant laissé, par Testament, à Ferdinand, son cher Mari qui avoit toujours eu tant de déférence pour elle, la jouissance de ce Roïaume, sous le Titre d'Administrateur, pour leur Fille Jeanne de Castille, sans faire mention de l'Archiduc, qui estoit le Mari de Jeanne. Ferdinand, sans s'inquiéter du murmure de la plupart des Grands, qui favorisoient l'Archiduc, continua de gouverner, comme il faisoit auparavant, s'abstenant néanmoins du Titre de Roi, pour ne point aigrir les esprits, ne prenant, par modération, que le nom d'Administrateur, faisant intituler les Actes du nom de

ISABELLE
AIANT LAISSE
A FERDINAND, SON
CHER MARI,
L'ADMINISTRATION DE
LA CASTILLE, IL PREND
POUR S'Y
MAINTENIR,
DES LIAISONS AVEC
LA FRANCE.

l'Archiduchesse , & mettant tout en œuvre pour regagner les Castillans. Il avoit perdu leur estime , pour avoir esté trop soumis aux volontez de son Epouse , & ils le haïssoient , parce qu'il avoit esté trop sévère à leur égard.

Ses caresses , les ménagemens , les ruses , les promesses , ne faisant point sur eux l'effet qu'il en attendoit , il songea , pour se maintenir , à s'allier avec la France , ou pour en tirer du secours , s'il venoit à en avoir besoin , ou pour empêcher qu'elle n'en fournît aux Mécontents , qui avoient envoyé secrètement en demander ; d'Amboise n'avoit eu garde de leur en donner , parce que si Louïs XII. avoit intérêt d'entretenir la division entre les Grands de Castille , & le Roi Administrateur , il en avoit bien davantage d'empêcher , autant qu'il pourroit , que l'Archiduc ne fust si-tôt maître paisible de la Castille , de peur que si on venoit à rompre , comme il y avoit lieu de le craindre , ce Prince n'en fust plus en estat de faire du mal à la France , en l'attaquant en mesme-tems , d'un costé par les Pyrénées , de l'autre par les Pais-Bas.

D'AMBOISE.
REMARQUE
FERDINAND
A GERMAIN
NE DE FOIX,
NIECE DE
LOUIS XII.
LE 18. MARS
1505.

Un Bernardin , Inquisiteur en Catalogne , nommé Frere Jean d'Enguera , vint de la part de Ferdinand. Isabelle & Ferdinand , pour en paroistre plus dévots , se servoient volontiers de Moines dans leurs plus importantes affaires.

res. Les Prélats faisoient l'ornement de leurs Ambassades, & les Religieux le fort de leurs négociations. Frere Jean d'Enguera, vint de la part de Ferdinand, proposer à d'Amboise de terminer à l'amiable les differends des deux Couronnes, & de prendre, avec la France des liaisons estroites envers & contre tous, nommément contre l'Archiduc, qui devenoit assez puissant pour estre formidable à l'un & à l'autre de ces Monarques.

Cette proposition faisoit grand plaisir à d'Amboise, le débarassant d'une guerre qui ne lui avoit point fait honneur, & dont la pluspart des gens lui avoient imputé les mauvais succès; cependant, quelque avantage qu'il trouvast dans la proposition, il la reçut, sans témoigner ni joie ni empressement, soit pour en mieux cacher le plaisir qu'elle lui faisoit, soit qu'il se défiast de Ferdinand, sçachant, par expérience, que ce Prince se servoit de Moines, quand principalement il avoit envie de tromper. C'estoit une des maximes de ce Monarque, parce qu'il regardoit les Religieux comme des gens sans conséquence, qu'il pouvoit, selon ses intérêts, avouer ou desavouer beaucoup plus aisément qu'il n'eust fait des Ministres d'une plus grande considération.

Plus d'Amboise estoit retenu à entrer en
négocia-

négociation , plus il sembloit se défier de la bonne foi de Ferdinand , plus le Moine Négociateur taschoit de persuader d'Amboise que c'estoit tout de bon que Ferdinand vouloit traiter ; d'Enguera l'asirmoit avec tant de vivacité , qu'enfin d'Amboise répondit qu'il falloit , pour s'en assurer , que le Roi Catholique se remariast incessamment , & qu'il se remariast à une Princesse Françoisse , pour marque qu'il vouloit s'unir estroitement avec le Roi , marque certainement des plus équivoques , puisqu'on n'a vû que trop souvent , en tout tems & en tout País , que ni Mariages , ni Traitez ne lient les Princes , qui sont habiles , qu'autant que ces Princes y trouvent leur avantage personnel , ou l'avantage de leurs Estats.

Dans la vuë que d'Amboise avoit d'affoiblir le crédit & la puissance de l'Archiduc , il ne pouvoit mieux s'y prendre , qu'en pressant le Roi Catholique de se remarier , afin qu'il pust avoir un Fils qui succédast à ses Roïaumes de Sicile & d'Arragon , à l'exclusion de l'Archiduc. C'estoit bien le dessein & le desir de Ferdinand , & il scût bon gré à d'Amboise de l'empressement qu'il témoignoit de lui voir naistre un heritier de ses Roïaumes paternels. La seule chose qui l'arrestast , c'est qu'il appréhendoit , qu'en se re-

mariant

mariant si brusquement, il parust n'avoir pas assez de considération pour la mémoire d'Isabelle qui ne faisoit que de mourir, & que par-là il n'en devinst plus odieux aux Castillans, ils conservoient pour cette Reine une admiration tendre, qui tenoit de l'adoration.

Ces raisons n'estoient pas difficiles à vaincre, & d'Amboise n'eut pas grand peine à persuader à d'Enguera, que le juste desir que devoit avoir Ferdinand, de se voir bien-tost un heritier, ne justifioit que trop un mariage précipité, & qu'à l'égard des Castillans, il n'y avoit plus rien, ou peu de chose à ménager, dès qu'ils estoient si déclarez contre le Roi Administrateur. La principale difficulté estoit de régler la dot de la Princesse avec laquelle d'Amboise vouloit le marier. Cette Princesse estoit *Germaine de Foix*, Sœur de *Gaston*, Duc de *Nemours*, qui, à vingt-un an, commandant sept années après l'Armée Française en Italie, y fit de si grands exploits, en moins de quinze ou vingt jours, que les Ennemis mesme n'en ont parlé dans leurs Histoires qu'avec admiration. Autant que le Frere avoit le cœur François, autant la Sœur avoit-elle les inclinations & les manieres Espagnoles. Oubliant dans la suite qu'elle estoit née en France, & que c'estoit la France qui l'avoit faite Reine d'Espagne, elle eut au-
tant

tant d'aversion & de mépris pour les François, que d'estime pour les Espagnols. Elle estoit Fille de Jean de Foix, Vicomte de Narbonne, & de Marie d'Orleans, Sœur bien-aimée de Louïs XII.

Ferdinand demandoit, qu'en faveur de ce Mariage, soit que Germaine eust des Enfans, soit qu'elle n'en eust pas, Louïs XII. céda, pour toujours, ses droits & ses prétentions sur la part qu'il devoit avoir au Roïaume de Naples. Bien des gens du Conseil desapprouvoient cette demande, & estoient d'avis que le Roi, au lieu de céder ses droits, donnast une dot en argent, telle que doit l'avoir une Princesse destinée à épouser un Roi. Le Cardinal Ministre ne fut point de ce sentiment, & faisant attention qu'il n'y avoit alors, ni ne pouvoit y avoir dans la suite de conjonctures favorables pour faire valoir ces prétentions, sans que la France s'épuisast & de monde & d'argent dans une guerre si éloignée; son avis fut que le Roi les abandonnast, à la charge de réversion, à lui & à ses successeurs, si Germaine n'avoit point d'enfans. Le Mariage se fit à ces conditions, avec de grandes acclamations de la part des Aragonois, & des Siciliens, qui souhaitoient avec ardeur de voir un Fils à Ferdinand.

MALGRE
L'APUI ET

Ce Mariage ne produisit point l'effet qu'on
en

en attendoit. Loin d'éfrayer les Castillans, & de les rendre plus soumis aux volontez de Ferdinand, ils n'en furent que plus irrités. Les Grands & le Peuple témoignoiént, sans ménagement, à la Ville & à la Campagne, à la Cour mesme, un desir extraordinaire de voir arriver en Castille l'Archiduc & sa Femme, leur légitime Souveraine. L'un & l'autre estoient en Flandre, inquiets & embarrassés sur le parti qu'ils avoient à prendre. La Femme aimoit son Pere, & n'eust pas voulu lui déplaire. Le Mari, homme peu remuant, croioit avoir des raisons pour ne point éclater si-tost; car outre qu'ordinairement il y a peu de fonds à faire sur l'inclination des Peuples, c'est que n'ignorant pas que l'empressement des Castillans venoit moins d'affection pour lui, que de haine contre Ferdinand, qui les avoit chargez d'impôts, il craignoit que si Ferdinand venoit à les en décharger, ils ne changeassent tout-à-coup, & ne se déclarassent en sa faveur.

L'Archiduc ne craignoit pas moins que s'il attaquoit son Beau-pere, Louïs XII. Allié du Beau-pere, ne se jettast sur les Païs-bas, pour aider Ferdinand, par cette diversion, à se maintenir en Castille; il ne craignoit pas moins qu'en se broüillant avec la France, il ne donnast occasion de rompre le Mariage

LES INTRIGUES DE
D'AMBOISE,
FERDINAND
EST CONTRAINT DE
GEDER LA
CASTILLE A
L'ARCHIDUC
SON GEN-
DRE, QUI EN
EST PROCLAMÉ ROI A-
VEC SON
ÉPOUSE, EN
FÉVRIER
1506.

projeté, entre Charles son Fils, & la Fille de Louis XII. Mariage si avantageux, que quelques mois auparavant, l'Archiduc & son Pere, avoient sacrifié, à l'espérance de le faire, les intérêts de Ferdinand. Ces raisons, qui eussent peu touché un Prince ambitieux & vif, sembloient si fortes à l'Archiduc, jeune homme d'une ambition lente, & difficile à émouvoir, que ni lui par incertitude, ni la Reine sa Femme par tendresse pour le Roi son Pere, ne sçavoient à quoi se résoudre.

D'Amboise, adroitement, fomentoit, par des voyes secrettes, l'irrésolution du Mari, & la crainte révérentielle de la Femme. Cette intrigue dura quelques mois, à la fin néanmoins l'Archiduc fut si fort pressé, d'un costé par les Castillans, & de l'autre par ses Ministres, qu'il se détermina de passer en Espagne. Il s'embarqua au mois de Janvier, saison favorable, mais qu'il crut la plus favorable, soit pour surprendre Ferdinand, lors qu'il s'y attendroit le moins, soit pour ne rien craindre de la France. Une tempeste l'ayant jetté sur les Costes d'Angleterre, il y fut connu, malgré lui, & invité le lendemain de se rendre à la Cour. En vain, pour profiter du peu de séjour qu'il y fit, tacha-t'il d'engager Henri VII. Roi d'Angleterre, à favoriser son entreprise sur la Castille, Henri, prévenu par d'Am-

d'Amboise, se dispensa d'y concourir.

L'Archiduc cependant, ayant remis promptement à la voile, aborda heureusement dans un Port de Castille. Tout habile qu'estoit Ferdinand, il avoit si fort négligé de regagner le cœur des Peuples, & d'empescher que ni sa Fille ni l'Archiduc son Gendre ne pussent entrer dans le País, que quand ils y arrivèrent, ils y furent reçus avec des acclamations que l'on ne sçauroit exprimer. Le Clergé, les Nobles, & le Peuple, se croiant délivrez d'un joug qui leur sembloit insupportable, rémpignèrent une joie infinie. L'Archiduc & sa Femme, furent proclamez par les Estats, Roi & Reine de Castille, au grand regret de Ferdinand, qui n'eut d'autre parti à prendre que celui de se retirer. Il y avoit de l'aparence que ce seroit en Aragon, tant afin de tenir le Roi de Castille en jalousie, que pour estre plus à portée de profiter de l'occasion, s'il arrivoit en ce Royaume quelque révolution. C'estoit l'avis de d'Amboise, mais Ferdinand ne l'en crut pas; & soit qu'il y fust forcé, soit que ce fust volontairement, il passa en Sicile, avec sa nouvelle Epouse, & de-là à Naples, où il n'estoit pas plus aimé, mais beaucoup plus craint qu'il ne l'avoit esté en Espagne.

Un si grand changement déconcertant toutes les vues & les mesures du Cardinal, il lui

D'AMBOISE
ROMPT LE
MARIAGE

QUE LUI-
MESME A-
VOIT ARRE-
TE, ENTRE
CHARLES
FILS DE
L'ARCHI-
DUC, ET LA
FILLE UNI-
QUE DE
LOUIS XII.
ET EN ME-
NAGE UN
AUTRE, EN-
TRE CETTE
PRINCESSE,
ET FRAN-
ÇOIS D'OR-
LEANS-AN-
GOULESME,
PREMIER
PRINCE DU
SANG DE
FRANCE,
1406.

fallut en prendre d'autres, pour empêcher que la puissance de ce nouveau Roi de Castille, si elle augmentoit dans la suite, comme il y avoit de l'apparence, ne devînt funeste à la France. D'Amboise, par inclination autant que par reconnoissance, aimoit tendrement le Roi, & tout ce qui lui appartenoit, mais il n'en aimoit pas moins l'Etat, & c'estoit à son grand regret, que forcé par les conjonctures, & pressé par la Reine, qu'il n'eust osé desobliger, avoit conclu & signé, quelque vingt mois auparavant, le Mariage du Fils de l'Archiduc, avec la Fille de Louis XII.

Louis n'ayant point de Fils, il en avoit eu deux qui moururent au berceau, la Fille estoit Héritière, non du Royaume de France, qui ne tombe point en quenouille, mais de la Bretagne par sa Mère, & par le Roi son Père, du Duché de Milan, de l'Etat de Gènes, des Comtez d'Ast & de Blois, & de la Seigneurie de Couci.

Blois & Couci, illustres & vastes Seigneuries, où il y avoit des Places fortes, & dont relevoit une infinité de Noblesse, estoient au centre du Roïaume. La Bretagne estoit à l'une des extrémités, & communiquoit, par la Mer, avec le reste de l'Europe. Ast, Gènes, & Milan, estoient les clefs de l'Italie. Si Charles, Fils de l'Archiduc, épousant la Fille de Louis

XII. eust joint ces riches Estats à ceux que vraisemblablement il devoit posséder un jour, il eust tenu en quelque sorte la France bloquée de tous costez; &, s'il eust voulu dans la suite, il eust pu l'assiéger par mer & par terre, & y faire valoir les prétentions de son Epouse, avec plus de succès que n'en eurent, dans les tems passez, Edoüard III. & Henri V. Rois d'Angleterre, qui disputèrent la Couronne, l'un à Philippe de Valois, l'autre à Charles VII. Charles, Fils de l'Archiduc, estoit Héritier présomptif de tous les Pais-Bas, du Royaume de Castille, de celui d'Aragon, & de ses dépendances, du Royaume des deux Siciles, & de tous les vastes Pais que la Maison d'Autriche tenoit déjà en Allemagne.

Plus d'Amboise songeoit aux suites de ce Mariage, plus il estoit porté à empêcher qu'il ne se fît. Ce n'estoit pas une chose aisée, il y avoit au contraire tant d'obstacles à surmonter, que difficilement pouvoit-on en venir à bout. Cependant d'Amboise l'entreprit, par zèle pour l'Estat, au risque de n'y pas réussir, & de déplaire à la Reine, assez pour qu'elle se mist en teste de le débusquer du Ministère. Que le Roi de Castille, que l'Empereur, Pere de ce Roi, se tinssent offensez que ce Mariage ne se fît pas; qu'irritez de cette rupture, & la regardant comme un affront, ils cherchassent

chassent à nuire à la France, c'est à quoi on devoit s'attendre; mais la crainte du ressentiment ni de l'un ni de l'autre, n'estoit pas ce qui faisoit le plus de peine au Cardinal; ce qui l'embarassoit, c'estoit l'incertitude du Roi son Maistre, c'estoit le crédit & l'obstination de la Reine., & plus encore que tout cela, les cabales qui s'estoient formées pour & contre ce Mariage.

IL SURMONTE LES OBSTACLES QUI S'OPOSENT À CE MARIAGE, ET FIANÇE LE PRINCE ET LA PRINCESSE, EN PRÉSENCE DES ÉTATS DE FRANCE, EN MAY 1506.

Louïs XII. avoit le cœur François, & il estoit jaloux de la gloire de la Nation; mais il aimoit si fort la Reine, qu'il n'avoit presque en toutes choses d'autre volonté que la sienne. D'ailleurs, aimant passionnément sa Fille, il croioit, en bon Père, lui devoir procurer le parti, qui, en aparence, estoit le plus avantageux, tant pour elle que pour ses Enfants. Enfin, aiant promis, par un Traité, de la donner en mariage au Fils du Roi de Castille, il se faisoit un point d'honneur de ne pas manquer à sa parole. La Reine l'en conjuroit; on ne peut dire combien elle avoit cette affaire à cœur, soit par tendresse pour sa Fille, soit par inclination pour le Sang de l'Empereur, qui avoit esté son Amant, ou bien par antipatie, moins pour le jeune Prince, que d'Amboise méditoit de lui donner pour Gendre; que pour la Mere de ce Prince.

Le plus proche Parent qu'eut Louïs XII. e
ligi

ligne masculine , estoit François Duc de Valois , Fils de Charles Comte d'Angoulesme , Cadet de la Maison d'Orleans , & Neveu du Pere de Loüis. Charles estoit mort jeune , laissant un Fils & une Fille de Loüise , Fille de Philippe , Comte de Bresle , puis Duc de Savoie. Le Fils & la Fille estoient bien les plus beaux enfans que l'on eust vûs depuis long-tems. Le Fils avoit douze ans , sa Sœur en avoit quatorze ; Loüise , leur Mere , demeurée Veuve de bonne heure , s'estoit retirée à Cognac , petite Ville du Domaine de son Mari , & s'y estoit apliquée à bien élever ses Enfans , ne venant guères à la Cour. Cependant , comme c'estoit une belle personne , qui d'ailleurs avoit du mérite , sa beauté y avoit fait bruit , & lorsqu'elle y avoit paru , elle s'y estoit fait beaucoup d'amis , & bien autant d'adorateurs , source de jalousie , qui fit , que quand elle y venoit , elle y estoit reçue de la Reine & d'autres Princesses , avec un froid qui l'en chassoit.

Le Cardinal-Ministre , qui sçavoit par expérience , combien les Dames ont de crédit , & combien leurs querelles ont causé de mal à l'Estat. employoit toute son industrie à vaincre peu-à-peu , sans rien dire de son dessein , la jalousie qu'avoit la Reine contre la Comtesse d'Angoulesme. Il travailloit en mesme-tems

tems à décréditer à la Cour le parti qui s'y estoit formé , pour marier le jeune Archiduc à la Fille unique du Roi ; Louis XII. en eut une seconde , mais ce ne fut que trois ans après. Gens , pour plaire à la Reine , ou paiez par le Roi de Castille , appuioient fort ce Mariage , & soutenoient publiquement qu'il y auroit autant d'imprudence que d'injustice à le rompre. D'autres disoient , au contraire , que ce Mariage ne se pouvoit faire , sans exposer la France à estre un jour subjuguée , ou à essuier une guerre aussi longue que sanglante , pour ne l'estre pas. Quoique d'Amboise ne s'expliquast pas , pour ne point se rendre suspect , il ne laissoit pas adroitement , sous prétexte de discuter , & de peser le pour & le contre , de favoriser les derniers , & de faire valoir leurs raisons , si bien , qu'insensiblement il persuada au Roi , qu'il estoit de l'équité & de l'honneur de Sa Majesté , autant que du bien du Roiaume , qu'il mariait la Princesse , non au Fils aîné de Castille , mais au premier Prince du Sang de France , jeune homme de grande espérance , qui venant un jour à régner , si Louis n'avoit point de Fils , soutiendrait , avec éclat , la gloire de la Nation.

Tandis que d'Amboise travailloit à gagner le Roi , & à dissiper la cabale qui parloit contre ce Mariage , il avoit eu la précaution d'envoyer

voier des gens afidez, infinuer dans les Provinces la neceffité de le faire, dans l'efpérance que la Reine, quelque répugnance qu'elle y eust, y donneroit enfin les mains, si la Nation entiere paroiffoit fort le fouhaiter. Les Emissaires de d'Amboise n'eurent point de peine à réüffir dans leur commission. Les Villes & les Parlemens, la Noblesse & le Clergé, témoignèrent tant d'empressement pour que ce Mariage se fift, qu'ils députèrent, à l'envi, pour en supplier le Roi. En moins d'un mois, il vint à Tours, où le Roi & la Reine estoient, un si grand nombre de Députés de tous les endroits du Royaume, que de long-tems on n'avoit vû une plus honorable Assemblée.

Thomas Bricot, Chanoine de l'Eglise de Paris, & Député de cette Ville, qui, comme la plus considérable de toutes les Villes du Royaume, a le droit & le privilége d'estre écoutée, avant les autres, harangua le Roi avec une noble véhémence. Il le loua d'avoir porté, au plus haut point, la gloire de la Nation par ses exploits en Italie, d'avoir diminué les impôts, d'avoir réformé les Loix, de faire rendre la justice, avec autant de diligence que d'intégrité, de faire vivre les Gens de guerre dans une exacte discipline; & après lui avoir marqué la reconnoissance vive que tous ses Peuples en avoient; il ajouta, que,

E e pour

pour assurer leur bonheur & la tranquillité publique, ils n'avoient plus à souhaiter que de lui voir marier sa Fille, dequoi il le supplioit, au nom de la Ville de Paris, de lui voir, dis-je, marier sa Fille, non au Fils du Roi de Castille, ce qui seroit le plus grand malheur qui pût leur arriver, mais au Duc de Valois, premier Prince du Sang de France, qui, marchant sur les traces du Roi son Beau-pere, s'appliqueroit à les rendre heureux, s'il régnoit un jour après lui.

Bricot n'eut pas achevé, que, par acclamation, cette grande Assemblée fit au Roi la même prière : il n'y eut pas jusques aux Bretons qu'ils ne témoignassent la même ardeur, ce qui toucha si fort la Reine, qu'à la fin elle se rendit. La réponse du Roi fut, que le Mariage qu'on proposoit, estoit de si grande conséquence, qu'il ne pouvoit sur cela rien résoudre que de l'avis de son Conseil, & qu'après y avoir bien pensé. La chose vraisemblablement estoit déjà réglée entre le Roi & le Cardinal, & ce délai n'estoit qu'un jeu, pour faire croire aux Estrangers, que si le Roi n'exécutoit pas la parole qu'il avoit donnée, c'est qu'estant, en quelque maniere, violenté par ses Sujets, & par les Gens de son Conseil, il n'avoit pû se dispenser de faire ce qu'ils desiroient. En effet, quelques jours après le Roi
& la

& la Reine estant venus à l'Assemblée, le Chancellier y déclara qu'ils agréeroient le Mariage, & remercia les Députés du zèle, qu'en cette occasion, ils avoient témoigné pour le bien de l'Estat. Le Cardinal-Ministre, fondant en larmes de joye, fiança les futurs Epoux, en présence de cette Auguste Assemblée. Il ne pouvoit, dans les conjonctures, rendre à la Nation un plus grand service, que d'avoir ménagé & fini si heureusement une affaire de cette importance, aussi en fut-il loué des bons François, autant qu'il en avoit esté blâmé, d'avoir engagé le Roi à promettre sa Fille unique à un Prince Estranger, qui devenoit, en l'épousant, si formidable & si puissant, qu'il eust pû subjuguier la France.

Si ce Mariage fit grand plaisir aux bons François, & à bien des Princes Estrangers, qui n'eussent osé, par politique, en témoigner leur joie, il offensa fort l'Empereur, & son Fils le Roi de Castille, qui voioient évanouir par-là leurs plus ambitieuses espérances. Ils s'en plaignirent l'un & l'autre, comme d'un sanglant affront que le Cardinal leur faisoit, sans qu'ils y eussent donné occasion. Ils s'en prenoient à lui, bien plus qu'au Roi, ni à la Reine, parce que la Reine n'avoit fait que trop voir qu'elle avoit l'ame Austrichienne, & que le Roi estoit connu pour un Prince,

franc & sincere, qui n'eust voulu pour toute chose avoir manqué à sa parole. D'Amboise eut beau dire qu'il n'avoit pas esté possible de ne point déferer aux prieres de la Nation entiere, il n'en fut pas plus justifié dans l'esprit du Roi de Castille, ni dans celui de l'Empereur, parce qu'ils estoient persuadez, que ce qui s'estoit passé à Tours, n'estoit qu'une Comédie, que le Ministre avoit fait jouer, afin de sauver les aparences.

Ils n'estoient pas les seuls qui eussent cette prévention. Bien des gens, mesme de la Cour, pensoient & parloient comme eux, soit pour flater la Reine, qui ne pouvoit vaincre la répugnance qu'elle avoit pour ce Mariage, soit, croiant nuire à d'Amboise, qu'ils en regardoient comme l'auteur. Ses ennemis, à cette occasion, l'accusèrent, les uns d'imprudence, & les autres de mauvaise foi; d'imprudence, pour s'estre attiré, par une rupture si éclatante, une grande guerre sur les bras qu'il auroit peine à soutenir, & de mauvaise foi, pour avoir, sans nécessité, violé précipitamment un Traité solennel que lui-mesme avoit négocié. A tort ces gens suposoient-ils que ce fut sans nécessité qu'un Ministre aussi honneste homme en eust usé ainsi. D'autres, bien loin de le blasmer, le louoient de ce qu'il avoit fait, fondez sur cette maxime, prati-
quée

quée de tout tems , & en tout païs ; que le bien de l'Estat estant la règle des Traitez , il n'est pas extraordinaire que les Traitez conséquemment ne s'exécutent plus ou moins , qu'autant que selon les conjonctures il est du bien l'Estat.

L'Empereur armant de son costé , le Roi de Castille armant du sien , & faisant leurs pratiques pour engager dans leur querelle , l'un les Princes d'Allemagne , l'autre les Princes d'Italie , d'Amboise fit aussi les siennes pour détourner ces Princes de se liguier contre le Roi avec la Maison d'Autriche , & pour les exciter à se joindre plustost à la France , pour abattre ou pour prévenir la trop grande puissance de cette Maison. Les Envoyez de France trouvèrent peu de Potentats disposez à les écouter. Il n'y eut que le Roi de Hongrie , & que le Duc de Gueldres , qui s'obligèrent , par un Traité , de fondre dans le mesme-tems , quand la guerre seroit déclarée , le Roi de Hongrie en Autriche , pour y occuper l'Empereur , le Duc dans les Pais-Bas , où le Roi de Castille avoit ses meilleures troupes ; cependant , par cette diversion , dont d'Amboise estoit assuré , & par le bon ordre qu'il mit à garnir ses Places , & à recruter les Armées , il se vit en estat , non-seulement de ne point craindre que le Roïaume fust entamé ,

mais

LA GUERRE
QUE CE MA-
RIAGE AL-
LOIT CAU-
SER, S'APAI-
SE TOUT A
COUP, PAR
LA MORT DU
ROI DE CA-
STILLE, LE
25. SEPTEMBRE
1506.

mais encore de porter la guerre au-dehors ; & de l'y faire avec succès. Ces précautions furent inutiles, la guerre, avant que de commencer, s'apaisa tout-à-coup par la mort du Roi de Castille. Il mourut, à ce que l'on croit, d'avoir beu, en jouant à la paume, deux ou trois verres d'eau trop froide.

On dit, après sa mort, que l'eau estoit empoisonnée, & que c'estoit le Roi son Beau-pere qui la lui avoit fait donner. Comme peu d'Historiens le disent, & qu'ils n'en allèguent point de preuves, on ne doit regarder ce bruit que comme un pur soupçon, ou plustost comme une médisance, qui n'avoit d'autre fondement que la haine implacable que Ferdinand Roi d'Arragon avoit conçue contre son Gendre, depuis que son Gendre l'avoit contraint de lui abandonner la Castille. Il se pouvoit bien faire, sans qu'il y eut aucun mystère, que Philippe Archiduc d'Autriche, Roi de Castille, par sa femme, fust mort de s'estre épuisé, à vingt-sept ou vingt-huit ans, en excès de bouche & de femmes, & en exercices violens, comme la chasse, la lutte, & la paume, qu'il aimoit avec passion.

LOUIS XII.
PAR LE CON-
SEIL DU
CARDINAL,
ACCEPTÉ LA
TUTELLE
DU JEUNE

Avant que de mourir, il mit les Pais-bas, & Charles, l'aîné de ses Fils, sous la protection du Roi, conjurant le Roi de vouloir bien servir de Pere & de Tuteur au jeune Prince ;

Prince ; trait d'une grande politique , pour
lier les mains de Louis XII. sous prétexte de
lui faire honneur , & pour n'en avoir rien à
craindre pendant le bas-âge de Charles , qui
estoit élevé en Flandre , & n'avoit pas enco-
re sept ans. Cette Tutelle estant moins un
honneur qu'un piège , bien des gens eussent
souhaité que le Roi ne l'eust point acceptée ,
de peur que cela ne lui fît perdre l'occasion
& la volonté d'attaquer la Maison d'Austri-
che , dans un tems qui sembloit si favorable
pour l'affoiblir. Le Roi , & le Cardinal , ne
furent point de ce sentiment , le Roi par gé-
nérosité , d'Amboise par raison , trouvant un
grand avantage à se débarrasser de toute in-
quiétude , du costé de la Flandre , pour don-
ner son attention aux mouvemens extraordi-
naires , que la mort du Roi de Castille alloit
causer en Italie , & en d'autres endroits de
l'Europe. Par le conseil du Cardinal , Louis
XII. nomma , pour Gouverneur du jeune Char-
les Archiduc d'Autriche , Guillaume de Croÿ
Chievres , Seigneur très-sage & très-habile , qui
fût donner à son Pupille une éducation si no-
ble , que ce Prince devint dans la suite un
des plus grands Monarques , & un des plus
grands hommes qui eut paru depuis long-
tems. C'est le célèbre Empereur Charles-
Quint.

ARCHIDUC
D'AUSTRI-
CHE , FILS
AISNE DU
ROI ET DE
LA REINE
DE CASTIL-
LE.

Jeanne,

Jeanne, Reine de Castille, Veuve de Philippe Archiduc d'Autriche, ne ressembloit de cœur ni d'esprit à sa Mere, l'illustre Isabelle. Jeanne estoit un esprit leger, qui commença à devenir folle, de dépit & de jalousie, des amourettes de son Mari, & qui le devint, tout-à-fait, de regret de l'avoir perdu. Elle devint si folle dans la suite, qu'on fut contraint de l'enfermer. Elle survécut quarante-deux ans à son malheur, passant la vie dans un Chasteau à badiner avec des Chats. Elle aimoit ces animaux avec passion, & soit par simpatie, soit par habitude de les voir faire, elle grimpoit comme eux le long des tapisseries, & couroit après les Souris. Funeste & pitoiable destinée pour une grande Reine, qui d'ailleurs avoit son mérite; car quoi qu'elle eust toujours eu l'esprit plus ou moins volage, c'estoit un esprit cultivé. Elle sçavoit les Langues & l'Histoire, & quelquefois, en de bons intervalles, elle répondoit sur le champ en Latin, ou en Espagnol, aux harangues qu'on lui faisoit.

La pauvre Princesse étant comme morte au monde, question fut qui gouverneroit pendant la Minorité de Charles, l'aîné de ses Fils. L'Empereur soustenoit que c'estoit à lui, le Roi Ferdinand avoit la mesme prétention. L'un & l'autre estoit Aïeul du jeune Archiduc,

Elle mourut le 12.
Avril 1555.

L'EMPEREUR ET
LE ROI CATHOLIQUE,
ÉTANT EN

Duc, l'Empereur Aïeul paternel, Ferdinand Aïeul maternel. Philippe, Pere de Charles, estoit Fils de l'un, & Gendre de l'autre. Les deux Grand-peres ne pouvant s'accorder sur la Régence de la Castille, se soumirent au jugement que rendroient, sur ce differend, le Roi & le Cardinal. On ne pouvoit faire un plus grand honneur à d'Amboise, que de le choisir pour un des Juges d'une si noble contestation; je dirois même pour seul Juge, parce que ces Princes n'ignoroient pas que Louïs XII. en choses importantes, s'en rapportoit entierement au sentiment de son Ministre.

DIFFEREND
POUR LA
RÉGENCE
DE LA CA-
STILLE, EN
RAPORTANT
AU JUGE-
MENT DU
ROI ET DU
CARDINAL.

Plus la contestation estoit importante, plus elle estoit difficile à terminer, chacun défendant son droit avec tant de vivacité, & une prévention si forte, qu'on ne pouvoit prononcer en faveur de l'un, sans se rendre ennemi de l'autre. L'Empereur demandoit la préférence, fondé sur le droit commun, qui l'adjuge en fait de tutelle, aux Parens en ligne masculine; Ferdinand répondoit que cette maxime n'avoit lieu qu'à l'égard des biens paternels, mais que le Royaume de Castille estant un propre de sa Fille, si on peut s'exprimer ainsi, il n'y avoit que lui, sa Fille ne le pouvant pas, qui eust droit de le gouverner. Une autre raison, qui sembloit du moins

aussi forte, c'est qu'Isabelle, son Epouse, lui en avoit laissé l'administration, tant que Jeanne leur Fille, & l'Archiduc leur Petit-fils, ne pourroient gouverner eux-mêmes; ces motifs estoient si puissans, qu'ils déterminèrent d'Amboise à donner gain de cause au Roi Catholique.

L'Empereur en fut si irrité, qu'il menaça de s'en venger, envisageant ce jugement, non-seulement comme une injustice, mais comme l'injure la plus sensible que les François lui eussent faite. Il tenoit un mémoire exact de tous les torts, grands & petits, qu'il croioit avoir reçus d'eux, & l'appelloit *son Livre Rouge*. Les Princes d'Allemagne entrant dans son ressentiment, promirent de l'aider de troupes, les Princes d'Italie promirent de l'aider d'argent; fier de ces secours, qu'il estoit plus aisé de promettre que de fournir, il reprit son ancien dessein, qui estoit de fonder en Lombardie, ou pour s'en emparer, ou pour y restablir les Sforce. Quoique l'on fust accoutumé à lui voir faire de grands projets, dont il n'exécutoit aucun, le Cardinal ne laissa pas d'estre éfraié de celui-ci, ne pouvant douter que le Pape, qui lui vouloit beaucoup de mal, n'embrassast cette occasion pour le jeter dans une guerre, dont le succès n'estant pas heureux, le perdrait dans l'esprit du Roi

D'AMBOISE
AIANT DÉ-
CIDÉ EN FA-
VEUR DU
ROI CATHO-
LIQUE, L'EM-
PEREUR IR-
RITÉ SOLLI-
CITE CONTRE LE ROI,
LES PRINCES
D'ALLEMA-
GNE ET D'I-
TALIE, ET
PRINCIPA-
LEMENT LE
PAPE.

Roi , & disposeroit ce Prince à prendre un nouveau Ministre.

Jules II. homme fin, ferme & hautain , estimoit peu Louis XII. & moins encore l'Empereur. Se croiant fort supérieur en esprit , comme en dignité , à l'un & à l'autre de ces Princes , il se flattoit de les mener comme il voudroit , de les détruire l'un par l'autre , de chasser Louis XII. d'Italie , d'empescher l'Empereur d'y entrer , & d'y affoiblir les Espagnols , pour y dominer seul ; mais , estant devenu dissimulé depuis qu'il fut Pape , autant qu'il avoit paru vrai & sincère auparavant , il n'avoit garde de découvrir ses sentimens , du moins à l'égard du Roi ; fâché , au contraire , de s'estre mis mal avec lui , pour avoir refusé de conférer , à sa priere , des Bénéfices considérables , qui vacquoient dans le Milanéz , il laissoit entrevoir , qu'il estoit prest d'en gratifier , si on l'en prioit de nouveau , qui plairoit au Roi d'y nommer. Le Roi , de son costé , irrité du premier refus , avoit de la répugnance à s'exposer à un second , desorte qu'insensiblement ils en seroient venus jusqu'à rompre tout-à-fait , si d'Amboise ne l'eust empesché. Un de ses plus grands soins , & à quoi quelquefois il avoit peine à réüssir , estoit de les racommoder , ou de prévenir leurs querelles. En cela il estoit louable ; mais ce

qu'on trouvoit à redire, c'est que lors qu'ils se racommodoient, il arrivoit presque toujours qu'il en coustoit fort peu au Pape, & beaucoup au Roi.

D'AMBOISE,
POUR GA-
GNER LE PA-
PE, LUI PER-
MET DE
PRENDRE
BOLOGNE,
AU GRAND
REGRET DES
AUTRES
PRINCES D'I-
TALIE, EN
SEPTEMBRE
1506.

LES CANE-
TULES, LES
PEPOLI, LES
BENTIVO-
LES.

Bologne, une des plus grandes Villes & des plus belles de l'Italie, autrefois Ville libre, & République assez puissante, s'estant fournie au Saint Siège, vers le milieu du treiziesme siècle, elle estoit demeurée aux Papes jusques au commencement du quinze, que quelques Familles de cette Villes'en emparèrent, l'une après l'autre, & en firent une Principauté. Quoique les Papes, depuis cela, eussent tous plus ou moins tenté, & toujours inutilement, d'en chasser ces Usurpateurs. Jules II. ne laissa pas d'entreprendre d'en venir à bout, & comme le plus seur moyen estoit de disposer le Roi, ou à y concourir, ou à ne le point empescher, Jules l'en pria, & fit des offres pour l'obtenir.

Il y avoit de grandes raisons pour en détourner le Roi, car lors que Jean Bentivole, qui régnoit alors à Bologne, s'estoit mis quelques années devant sous sa protection; le Roi, en l'y recevant, avoit promis de le défendre, & de l'y maintenir envers & contre tous; nous l'avons déjà dit, en parlant du desir qu'avoit eu Alexandre VI. de s'en rendre maître. Une seconde raison, c'est que le Roi
avoit

avoit intérêt qu'un Pape , aussi acrédité & aussi peu de ses amis, que Jules II. l'estoit, ne fust pas maistre d'une Ville , si riche , si puissante , & si voisine du Milanez. Bologne est situé sur les confins de la Romagne , & de la Lombardie. Une troisieme raison , c'est que le Roi ne pouvoit sacrifier Bentivole au Pape , sans dégouter en mesme- tems tous les petits Princes d'Italie de se déclarer pour la France , chose d'une grande conséquence pour la conservation, ou pour la perte du Milanez.

Ces raisons , qui devoient détourner le Roi d'aider Jules à prendre Bologne , paroissoient d'autant plus plausibles , que pour dédommager le Roi , Jules ne lui offroit que des choses peu proportionnées à la perte de cette Ville , comme d'acorder au Roi la nomination aux Bénéfices du Milanez , de confirmer d'Amboise dans la Légation d'Avignon , & de faire Cardinaux , à la premiere Promotion, le Fils d'une Sœur de ce Ministre , & un des Neveux de la Tremoüille. Bien des gens de bon sens ne trouvant nulle proportion entre ces avantages que Jules proposoit au Roi , & ce que le Roi avoit à craindre en lui laissant prendre Bologne , soutenoient fortement que le Roi , loin d'y concourir , devoit plustost l'en empescher ; cependant il passa au Conseil,

feil, par l'autorité de d'Amboise, qui vraisemblablement avoit des raisons secretes, & plus fortes que celles des autres, que le Roi aideroit le Pape à recouvrer cette grande Ville. Le Traité en fut si secret, que le Cardinal de Clermont, que d'Amboise envoyoit à Rome, afin de concerter avec Jules les moiens de l'exécution, s'estant arrêté à Bologne, pour s'y délasser du voïage, Bentivole l'y reçût avec les plus grandes démonstrations, & de respect pour le Roi, & d'attachement pour la France.

Jules, leur du secours du Roi, se mit en campagne. Ce Pontife, qui avoit l'ame toute guerriere, & bien plus les talens d'un Prince, que les vertus d'un Pape, conduisoit lui-mesme ses Troupes. Bentivole ne s'estonna point de le voir dans le Bolonnois, & croiant qu'il en seroit de cette équipée, comme de celles que d'autres Papes avoient faites en differens tems, il ne commença de s'éfraier que quand il vit Chaumont-d'Amboise en marche avec des Gendarmes, des gens de pied, & de l'artillerie, allant joindre l'Armée du Pape. Le Cardinal avoit voulu que ce fust son Neveu qui commandast le secours en personne, pour faire plus d'honneur à Jules, & pour lui marquer davantage le zèle de l'un & de l'autre, aussi Chaumont fut-il
reçu

reçu avec une distinction dont il n'y avoit point d'exemple , jusques - là que le Pape le faisoit manger à sa table , & vivoit avec lui d'un air aisé & familier , comme si ce Seigneur eut esté quasi son égal ; grande mortification pour un Pape si fier , mais la nécessité l'obligeoit d'en user ainsi.

A l'arrivée de Chaumont , Bentivole , tout-à-coup , perdit tellement courage , qu'au lieu de tenir dans Bologne , ou en deux autres Places qui pouvoient faire résistance , il ne songea qu'à capituler , parti ce semble peu honorable pour un homme de guerre , qui avoit passé jusques-là pour aussi bon Soldat , que sage Capitaine. La teste lui tourna si fort , que quoi qu'il dût espérer des avantages considérables , en livrant une Ville de l'importance de Bologne , il ne demanda autre chose que de pouvoir en sortir vie & bagues sauvées. Jules , outré en tout , ne vouloit point y consentir ; sa colere venoit de ce que Bentivole avoit fait , quelque-tems devant , mourir assez brusquement le Pere d'un des Officiers de cet implacable Pontife. Chaumont plus humain , & moins impétueux , appréhendant que Bentivole , s'il venoit à se repentir , ne prît la résolution de se défendre vigoureusement , accepta ses offres avec joye , ravi de pouvoir , à si bon marché , estre maître ,
sans

sans rien hazarder , d'une Ville si considérable. Le Traité signé , Bentivole , & un de ses Fils , se rendirent au Camp de Chaumont , qui les envoya à Milan avec une bonne escorte.

Chaumont pour cela ne fut pas maître de Bologne , si peu , que quand les Fouriers se présentèrent pour entrer , la Populace , faisant des huées , se jetta sur eux avec fureur , en tua deux , en blessa trois , & poursuivit les autres jusques vers le Camp des François. Chaumont , aussi irrité que surpris de cette résistance , à quoi il ne s'attendoit pas , fit dresser quatre batteries , résolu de donner assaut si-tost qu'il y auroit breche. Le Peuple , qui n'a rien à perdre , s'éfraya peu de ses menaces , & vouloit qu'on se défendist ; mais les Ecclesiastiques , les Nobles , & les Citadins , craignant d'estre ruinez , si leur Ville malheureusement venoit à estre saccagée , députèrent aussi-tost au Pape , pour lui représenter que Bologne ne pouvant manquer d'estre mise à feu & à sang , si elle estoit prise d'assaut , il estoit de l'intérêt de Sa Sainteté , autant que de sa bonté , de prévenir un si grand mal. Jules , sur ces nouvelles , manda promptement à Chaumont , de faire cesser les batteries. Quelque répugnance qu'y eust Chaumont , il falut obéir , parce que les ordres estoient pré

cis de faire , sans examiner , ce que le Pape lui ordonneroit. Bologne aiant ouvert ses portes , Jules y fit son entrée en Triomphateur ; il estoit d'autant plus charmé de cet heureux succès , qu'il ne lui en cousta que les frais de son armement , & dix-huit mille ducats qu'il fit distribuer aux Troupes Françoises. Chaumont n'accepta , pour récompense de ses services , que des presens de dévotion.

Plus cette acquisition augmenta le crédit du Pape , plus elle diminua la réputation du Roi. Les petits Princes d'Italie , & les Républiques voiant qu'il sacrifioit ceux-mêmes qui avoient payé , en argent , comme Bentivole , ou par des services importans , l'honneur de sa protection , n'eurent plus de confiance en lui. L'estime est le plus grand de tous les biens pour un Prince principalement ; quand une fois il vient à la perdre , il n'est tort ni injure que son peuple ou ses voisins ne soient disposez à lui faire , dès que l'occasion s'en presente. Jules , loin de sçavoir gré au Roi & au Cardinal de lui avoir facilité la prise de Bologne , les en méprisa davantage , jusques-là que publiquement il faisoit d'eux des railleries. Il les haïssoit , & quelque bien qu'il en eust reçu , il n'y a rien qu'il n'eust mis en œuvre pour perdre le Cardinal dans l'esprit

du Roi , & pour faire perdre à ce Monarque ce qu'il tenoit en Italie.

GE'NES SE
RE'VOLTE
SUR LA F.N
DE 1506. ET
EN EST PU
NIE EN 1507.

Cet impérieux Pontife commença à faire sentir ses méchantes intentions , par les menées qu'il fit à Gènes pour allumer la haine qui y régnoit depuis long-tems entre les Nobles & le Peuple , persuadé qu'inafailliblement de-là naistroient des émotions , lesquelles , comme il arriva , tourneroient bien-tost en révolte. Quand cette superbe Ville s'estoit soumise aux François , ç'avoit esté à condition qu'elle se gouverneroit , selon les Loix , & ses Coustumes , comme elle faisoit auparavant , & cette sujétion n'y avoit presque point produit de changement considérable, hors la présence d'un Gouverneur, dont le soin principal estoit d'entretenir la Paix , autant qu'il estoit possible , entre les Nobles & le Peuple.

Il y avoit à Gènes trois sortes d'Habitans , les Nobles , les Citadins , ou bons Bourgeois , qu'on apelloit *le Peuple Gras* , & les gens de mestier , vivant d'un Art mécanique , qu'on apelloit *le Peuple Maigre*. La Noblesse estoit composée de vingt-huit Familles , à la teste desquelles estoient , les *Fiesques* , les *Doria* , les *Spinola* , les *Grimaldi* , Familles les plus anciennes & les plus illustres du Païs. Vingt-quatre autres Familles , quoi qu'originellement Familles Plebeïennes , estoient devenuës , avec le tems , si puissantes

puissantes , si considérables par leurs richesses immenses , par le mérite des grands hommes qui estoient sortis de ces Familles , & par la part que ces grands hommes avoient eu au Gouvernement , qu'elles ne cédoient en rien aux premieres ; tels estoient les *Adornes* , les *Fregoses* , les *Impériali* , les *Negrone* , les *Justiniani*.

Le Peuple estoit fier & mutin , la Noblesse estoit insolente ; & depuis que les Nobles & le Peuple , dans les diverses révolutions , qui estoient arrivées à Gènes pendant les trois derniers siècles , s'estoient supplantés plusieurs fois dans le Gouvernement de la République , il y avoit toujours eu entre eux une si grande antipathie , qu'il fut aisé aux Boute-feux , que le Pape avoit envoyez dans cette grande Ville , d'y exciter une sédition. Les Nobles méprisoient le Peuple ; & comme il n'y avoit qu'eux qui eussent droit de porter des armes , souvent ils le maltraitoient. Le Peuple avoit beau se plaindre , on ne lui faisoit point justice ; ou bien , si on la lui faisoit , le châtiment estoit si foible , quelquefois mesme il venoit si tard , que le Peuple , loin de s'apaiser , n'en estoit que plus irrité. Les violences continuant , à la fin le Peuple s'attroupa ; & ayant pris les armes , il pilla les Hostels des Nobles , & poursuivit ces Tyranneaux jusques dans leurs maisons de campagne.

La Noblesse insultée porta ses plaintes à la Cour : le Peuple y porta les siennes. Il y eut Trêve , en attendant que le Roi se fust expliqué ; mais quand on eut appris à Gènes que les Députés du Peuple n'avoient point esté écourez , & que l'on avoit fait de grandes caresses à la Noblesse ; le Peuple rentrant en fureur , recommença à saccager les maisons des Nobles , & à faire mainbasse sur eux. Il est d'autant plus dangereux d'irriter le Peuple , que le Peuple est extrême en tout , & n'est guères capable de r'entrer dans l'obéissance , quand une fois il en est sorti. Philippe , Comte de Ravelstein , Gouverneur de la Ville & de l'Estat de Gènes , fit inutilement tout ce qui estoit en son pouvoir , pour contenir les Nobles & pour appaiser le Peuple ; les remontrances de ce Seigneur , quoi qu'il fust estimé & aimé des uns & des autres , ses prières , ni ses menaces , ne purent retablir le calme dans une Ville si agitée , de sorte qu'il fut obligé , n'y estant plus en seureté , & n'y pouvant d'ailleurs demeurer avec bienséance , dès qu'il n'estoit point obéï ; il fut , dis-je , obligé de s'en retirer à petit bruit , après avoir , fort à propos , jetté son monde , à la fourdine , dans le Fort & dans le Chateau.

Alors le Peuple assemblé créa un Duc & huit Tribuns , le Duc pour commander en chef ,

chef, les Tribuns pour commander sous lui. Ce Duc estoit un Teinturier, nommé *Paul de Nove*, qui ne s'estoit mélé jusques-là que de son mestier. Les huit Tribuns n'en sçavoient guères davantage; cependant quoique ce nouveau Doge, & ces huit nouveaux Sénateurs n'eussent aucune expérience dans la guerre, ni dans les affaires, ils ne laissèrent pas, instruits qu'ils furent à la haste, par quelques Officiers François, qui en furent grassement paiez, de se deffendre, & d'attaquer, avec autant de vigueur, de conduite & de fermeté, qu'en auroient eu des gens de guerre, qui eussent vieilli dans le service.

Leur premier exploit fut d'aller, au fort de l'Hyver assiéger, par mer & par terre, la forte-Place de *Monaco*, par où, du costé de France, on pouvoit leur faire plus de mal. Ils furent quatre mois devant, ne cessant de la foudroier du canon de onze batteries, qu'ils avoient du costé de terre, & du canon de leurs Vaisseaux, Basteaux plats, Barques & Galiotres. Les dehors ruinez, ils donnèrent, au corps de la Place, trois furieux assauts, *Paul de Nove* estant à leur teste; ce Duc Teinturier, devenu tout-à-coup Capitaine & Soldat, fit voir dans ces occasions autant de bravoure que de bon sens; la résistance des assiégez ne fut pas moins vive, *Lucien Grimaldi*, à qui la Place

aparte-

apartenoit, la défendit, avec tant d'habileté & tant de vigueur, qu'à l'aproche d'un gros corps de Troupes, qui marchoit au secours, par ordre de d'Amboise, les Rebelles épuisez, de forces, de vivres, de munitions, furent contraints de lever le Siège. Retournez à Gênes, la rage dans le cœur, ils levèrent tout-à-fait le masque. Jusques-là ils avoient paru ne vouloir que se venger des Nobles; mais quand ils virent que le Roi protégeoit les Nobles contre eux, ils arrachèrent ses Armoiries des endroits les plus remarquables, & après avoir fait défense à tous les Habitans de le reconnoître pour Souverain, ils assiégèrent les Chasteaux où s'estoit retiré la Garnison François.

Aux premières nouvelles des troubles qui estoient à Gênes, la Cour en avoit esté dans une grande inquiétude. Il n'y eut presque que d'Amboise qui n'en parut point allarmé, ce qui fit dire à bien des gens qu'il estoit bien aise de ces troubles, pour avoir une occasion de subjuguier entierement cette superbe Ville; dessein qu'on n'approuvoit point, non-seulement parce qu'il estoit plus politique que Chrétien, mais encore parce que le succès en estoit tout-à-fait douteux. Les gens qui parloient ainsi, ne le faisoient vraisemblablement que par envie de nuire au Cardinal-Ministre

maître ; néanmoins il faut avoüer qu'il tint en cette occasion une conduite extraordinaire ; car au lieu d'étouffer ces troubles , en appaisant le Peuple , en chastiant exemplairement ceux des Nobles qui estoient coupables , & en faisant des Ordonnances pour contenir les uns & les autres , il parut protéger les Nobles , & n'avoir nulle envie de faire justice au Peuple ; ce qui mit le Peuple en fureur.

Ces troubles devenus révolte , le Cardinal mit tout en œuvre pour la réprimer au plustost , prévoyant que s'il ne le faisoit , s'il ne se hâtoit de le faire , ou que malheureusement il échoïast en cette entreprise , la perte de l'Etat de Gênes entraîneroit celle du Milanez , & de tout ce que le Roi avoit au-delà des Alpes. Tandis que d'Amboise faisoit équiper une Flotte pour assiéger Gênes par mer , tandis qu'il faisoit lever des hommes d'armes dans le Roïaume , & des gens de pied en Suisse , pour grossir son Armée de terre , il négocioit en Angleterre , en Allemagne , & en Italie , pour empescher , s'il se pouvoit , que par mer ni par terre il n'allast du secours à Gênes. Henri VII. Roi d'Angleterre , plus par estime pour d'Amboise , que par amitié pour le Roi , promit de n'en point donner.

Il s'en falloit beaucoup que l'Empereur , & les Electeurs , fussent dans les mesmes sentimens ;

D'AMBOISE
EQUIPE UNE
FLOTTE, ET
MET UNE
ARMEE SUR
PIED.

mens; l'Empereur toujours disposé à vouloir du mal à la France, & à lui en faire s'il en avoit eu le pouvoir, avoit crié dans une Diette contre le Roi & contre d'Amboise, disant qu'on ne pouvoit douter, à voir les grands préparatifs qu'ils faisoient de tous les costez, que leur dessein ne fust, non pas tant de réduire Gênes, que de s'emparer de l'Italie, de déposer le Pape, de mettre d'Amboise en sa place, & de transferer à Avignon la Chaire de S. Pierre. Jules n'en croioit rien. Il avoit un trop bon esprit pour prendre des terreurs paniques, sur un discours frivole, qui n'avoit aucun fondement; il ne laissa pas néanmoins de feindre d'en estre allarmé, pour exciter les Espagnols, les Venitiens, les Florentins, les Ducs de Savoie & de Ferrare, à se liguier contre la France. N'y ayant pas réussi, il n'osa trop se déclarer, desorte que de toute l'Italie, il n'y eut que les Villes, de Pise, de Sienne, & de Luques, petites Républiques sans considération, qui eurent la hardiesse d'entreprendre de secourir Gênes, & d'y envoyer, à découvert, des Troupes, des armes, des munitions. •

IL DISPOSE
LE ROI A
FAIRE LA
CAMPAGNE,
ET PREND
LES DE-
VANTS,
AIANT LA
GOUTTE.

C'estoit moins les menées du Pape, ni les menaces de l'Empereur qui faisoient peine à d'Amboise, que l'intrigue de quelques Courtisans, qui malicieusement avoient inspiré à la

la Reine, que le moien le plus aisé, le plus seur, le plus honorable pour réduire Gênes, estoit d'en regagner le Peuple, par douceur, par honnesteté; qu'en vain esperoit-on emporter, l'épée à la main, ou ruiner à coups de canon, une Ville si bien fortifiée, Ville munie de tout, qui n'avoit jamais esté prise, & qui estoit défenduë par cinquante mille desesperez; qu'en tout cas, s'il falloit en venir aux armes, du moins ne convenoit-il pas que le Roi marchast en personne à cette expédition, au risque de perdre la vie ou la réputation?

Ces suggestions malignes faisoient d'autant plus d'impression sur l'esprit de la Reine, qu'aimant tendrement le Roi, elle ne souffroit qu'avec douleur, ni qu'il s'éloignast d'elle, ni qu'il s'exposast au danger. Ainsi, pleine des fraieurs que son amour lui inspiroit, & des allarmes que lui donnoient des gens mal intentionnez, elle ne cessoit de prier le Roi de vouloir bien ne se point mettre à la teste de son Armée. D'Amboise, au contraire, conjuroit le Roi de s'y mettre, en lui représentant que rien n'estoit plus capable de se faire craindre des Estrangers, & respecter de ses Sujets; que rien n'estoit plus capable de donner du courage aux Troupes, d'abattre celui des Rebelles, & de tenir en

échec les petits Princes d'Italie , qui attendoient à se déclarer , selon ce qui arriveroit , de la révolte des Génois. Plus d'Amboise insistoit à ce que le Roi fit le voyage , plus la Reine s'y oposoit ; tant par tendresse pour le Roi , que par jalousie de la trop grande confiance que le Roi avoit en d'Amboise. Louïs XII. aimoit la guerre & la gloire ; d'un autre costé il avoit pour la Reine une si grande déférence , qu'il n'eust osé la contredire. A la fin néanmoins le desir de la gloire , & les bonnes raisons du Ministre , l'emportèrent sur la complaisance. Louïs se déterminà à passer les Alpes , si-tost que le Cardinal , qui alloit prendre les devants , auroit tout disposé pour que l'on püst marcher à Gènes.

Quoique d'Amboise eust la goutte , & goutte des plus douloureuses , il ne laissa pas que de partir , pour faire la revuë de l'Armée , pour donner ordre aux provisions , & pour tenir conseil de guerre , sur les moiens de secourir le Fort & le Chasteau de Gènes , & de contraindre la Ville à se rendre. L'Armée estoit composée de neuf à dix mille Suisses , d'un peu plus d'autres gens de pied , Normands , Gascons , Bourguignons , & de sept à huit mille , tant Gendarmes que Chevaux-legers. Par l'arrivée du Roi , des Princes , des Grands , des Gentilshommes , dont il estoit accom-

accompagné, cette Armée fut renforcée de huit à neuf mille chevaux. L'artillerie estoit nombreuse; & afin qu'elle fut mieux servie, d'Amboise, à force d'argent, avoit fait venir de tous costez les plus habiles Cannoniers.

Par ses soins, par sa vigilance, par les bons ordres qu'il donna, & par l'attention qu'il eut à faire exécuter ces ordres, l'Armée ne manqua de rien; loin de cela, il y eut toujours en abondance, des vivres, des armes, des munitions pendant toute la campagne, moïen seur d'animer les Troupes, & de les obliger à bien faire. Le Roi fut charmé de trouver toutes choses en si bon estat; & comme il aimoit d'Amboise, il eut un sensible plaisir d'avoir cette occasion de louer, devant tout le monde, la prévoyance, l'activité, & la prudence de son Ministre. Le Roi lui rendoit justice; d'Amboise méritoit toutes les louanges qu'on lui donna; ce n'est point trop dire, il fut l'ame & le premier mobile de cette grande expédition.

Dès que le Roi fut arrivé, cette puissante Armée, commandée, sous ses ordres, par Chaumont Neveu de d'Amboise, marcha droit à Gènes. Il estoit tems qu'elle aprochast pour sauver le Chasteau, deux jours plus tard, cette Place n'auroit pu tenir, tant elle estoit

LE ROI, ET
LE CARDI-
NAL, MAR-
CHENT A
GÈNES.

H ij pressée.

pressée. Il y avoit près de deux mois que *Galeas de Salazar*, homme aussi brave qu'entendu, la défendoit contre tous les efforts des Génois. En vain l'avoient-ils foudroïée, par une cannonade horrible, qui n'avoit presque point cessé; en vain y avoient-ils donné deux assauts, ils avoient esté repoussez, avec une très-grande perte; cependant, comme il ne restoit aux Assiégez d'autre rempart que leur courage, ils couroient risque d'estre forcez, si, à l'aproche de l'Armée, les Génois n'eussent esté contraints de changer le Siège en blocus, pour jeter leurs meilleures Troupes, & leur plus grosse artillerie, dans les Retranchemens, & dans les Forts qu'ils avoient faits, pour en défendre d'autant mieux les avenues de leur Ville.

L'ARME'E
FRANÇOISE
EN FORCE
LES RE-
TRANCHE-
MENS.

Au haut de la Montagne, qui couvre cette grande Ville, Montagne si roide qu'il faut gravir pour la monter, Montagne si haute qu'on ne peut guères, en moins d'une heure, en gagner le sommet, les Génois avoient fait, à la rencontre de deux chemins par où on peut y monter, un assez vaste Retranchement, en forme de Bastion, & y avoient mis force canon, & un gros corps de bonnes Troupes. Ce n'estoit pas seulement pour défendre ce Bastion, mais pour secourir un Redan, & autres ouvrages qu'ils avoient faits
en

en differens endroits par où on pouvoit grimper. Ils s'estoient aussi retranchez dans un Vallon qui aboutit à un de leurs Fauxbourgs basti sur le bord de la mer ; mais il s'en falloit de beaucoup que les Retranchemens, qu'ils avoient faits dans ce Vallon , ne fussent aussi-bien garnis , ni aussi-bien fortifiez que ceux qui estoient sur la Montagne , parce qu'il n'y avoit nulle aparence que ce fust par le bord de la mer que les François fissent le Siège , pour n'estre point exposez à esluier en mesme-tems , de front , le feu de la Place ; en flanc & de revers, le feu des differens Forts qu'on avoit faits sur les hauteurs ; aussi ne fut-ce point par le Vallon que les François commencèrent à attaquer les Ennemis.

Chaumont, arrivé au pied de la Montagne avec l'avant-garde , commanda trois mille François , & autant de Suisses , pour aller insulter le Bastion , qui estoit en haut. Ce premier détachement fut renforcé , de tems en tems , jusques à la fin de l'action. Les Suisses refusèrent d'abord de marcher , disant qu'ils n'estoient venus que pour combattre en Plaine , & non pour gravir comme des Ours sur des Rochers. Ce ne fut qu'à force d'argent qu'on obtint d'eux qu'ils avançassent. Les trois mille François estoient déjà à mi-chemin , excitez par l'exemple d'une centaine
d'Offi-

d'Officiers , presque tous gens de nom , qui , quoique armez de toutes pièces , ne laissoient pas que de monter assez souvent à quatre pat-tes , malgré une gresle de coups qui leur venoient de tous costez. Le Chef de ces Enfans perdus ; quels Enfans perdus ! du nombre desquels estoient dix ou douze Princes , & le célèbre Chevalier Bayard ; le Chef , dis-je , de ces braves hommes , & le conducteur de l'entreprise , estoit le sage *la Palisse*. Il eut l'honneur de l'avoir commencée , & le déplaisir de la voir finir par un autre ; car avant que de joindre les Ennemis , il reçut , dans la gorge , un coup qui lui fit jetter tant de sang , qu'il fut obligé de se retirer.

Cet accident, bien loin de rebuter les Troupes , ne fit que les animer ; les François d'un costé , les Suisses d'un autre ; & ces illustres Avanturiers , qui marchaient à leur teste , estant enfin montez en haut , & aiant gagné un terrain à pouvoir se mettre en bataille , ils attaquèrent les Ennemis , & les poussèrent , de poste en poste , d'une telle furie , qu'ils en tuèrent ou blessèrent , de ceux-ci , plus de quatre à cinq mille ; carnage qui fit si grand peur à ceux des Ennemis qui estoient dans le Bastion , que , sans faire de résistance , ils s'enfuirent à vauderoute , hors peut-estre trois à quatre cens , qui ne pouvant se sauver à tems ,
tant

tant la presse estoit grande , furent passez au fil de l'épée. En moins de deux ou trois heures , les Troupes du Roi, au nombre de huit à neuf mille hommes , furent les maistres de la Montagne ; quoi qu'il y eust , en differens postes , trente mille Génois à la défendre.

Sur cette nouvelle , qui surprit agréablement , le Roi & le Cardinal se mirent en marche , la nuit suivante , avec le reste de l'Armée , & prirent leur chemin par le Vallon qui aboutit à un des Fauxbourgs de Gênes. Les Ennemis , qui ne s'attendoient pas que l'on dуст prendre ce chemin , y firent si peu de résistance , que le Roi & le Cardinal arrivèrent le lendemain , sur les neuf heures du matin , à la vuë de cette grande Ville. On n'y avoit point perdu courage , si peu , que quand Paul de Nove eut représenté vivement , que si le Duc & les huit Tribuns avoient esté défaits la veille , c'étoit moins un effet de la bravoure des François , que de la lâcheté de quelques troupes mercénaires , qui n'avoient pas fait leur devoir ; le Peuple se mit à crier que c'estoit un malheur , & promit , pour le réparer , de se rendre en armes incontinent où de Nove le lui marqueroit. L'intention du Duc estoit de reprendre les Forts , nommément le grand Bastion ; mais pour tenir son dessein secret , il fit résoudre dans le Conseil qu'on en-voieroit

EN VAIN
LES GÉNOIS
FONT-ILS
LEURS EFFORTS POUR
REPRENDRE
LE RETRAN-
CHEMENT ;
ILS SONT RE-
POUSSEZ
PAR LA VI-
GILANCE DE
D'AMBOISE,
ET PAR LA
BRAVOUR
DES FRAN-
ÇAIS.

voieroit des Députez offrir de rendre la Ville, si on vouloit donner amnistie du passé, & assurance pour l'avenir, d'en maintenir les Habitans dans leurs Franchises & Libertez.

Cette députation estoit d'autant plus suspecte, qu'il n'y avoit nulle apparence, dans l'estat où les choses estoient, que les Génois obtinssent des conditions si favorables. Aussi d'Amboise se défiant que cette députation ne cachast quelque mauvais dessein, n'en fut que plus attentif aux démarches de ces Rebelles. Bien lui en prit d'estre sur ses gardes; pour peu qu'il eust donné dans le piège qu'ils lui tendoient; ils eussent, sans doute, repris les Forts, & taillé les François en pièces. D'Amboise s'estoit logé, au pied de la Montagne, dans un endroit commode, pour voir ce qui se passoit, ou pour en estre instruit à tems. La précaution fut sage, car à peine y avoit-il une heure ou deux qu'il y estoit, qu'il apperçut de loin un mouvement extraordinaire de gens en armes, qui filoient par des sentiers vers la Montagne. Se doutant de ce que c'estoit, il en donna advis au Roi, qui ne faisoit que de quitter ses armes, & avertit en mesme-tems les Commandants du Bastion, & des autres Forts des environs, que vrai-semblablement ils seroient bien-tost attaquez.

En effet, sur les trois heures après-midi, la
Monta-

Montagne parut toute couverte de Génois marchant vers le Bastion, tandis que d'autres avançoient pour faire une fausse attaque, vers l'endroit où estoit le Roi. De costé & d'autre on estoit préparé à les bien recevoir. Jacques d'Allegre, Seigneur de *Milhan*, homme célèbre par les exploits, qui commandoit au Bastion, après avoir garni sa Place, & quelques Fortins du voisinage, avoit fait faire, à la hâte, un retranchement, de gabions, de fascines, de poutres, de pierres, derrière lequel il se rangea avec sept à huit mille, partie Suisses, partie François, pour y attendre les Ennemis. Le Roi, en même-tems, fit marcher, pour le secourir, des Gendarmes & de l'Infanterie, avec ordre aux Enfans perdus de donner vigoureusement, quand on leur en feroit le signal, & après cette première charge, de se retirer, comme en fuyant, vers le derrière de la Montagne, où il y avoit des Troupes fraîches, & de l'Artillerie.

Le stratagemme réussit. Les Génois se défendirent avec valeur contre ces Enfans perdus, puis croiant effectivement que ceux-ci fuioient, ils se mirent tumultuairement, faisant des huées & des cris, à les suivre, l'épée dans les reins, jusques au lieu de l'embuscade. Alors, ces prétendus Fuyards, aiant fait vol-

reface , & les autres François & Suisses , distribués en differens postes , aiant chargé en mesme-tems , les Génois attaquez , de front , en flanc , de revers , se débandèrent incontinent. Il y en eut près de dix mille tuez sur la place , le reste suit à vauderoute. Le Duc , & les Tribuns , firent en vain , pour les rallier , tous les efforts imaginables ; ne pouvant en venir à bout , ils se sauvèrent à Gènes , & en firent fermer les portes , pour empêcher que le Vainqueur n'y entraist pelle-melle avec eux. Ils s'échapèrent la nuit suivante , craignant d'estre massacrez , parce que le malheur de leur défaite les avoit tout-à-coup rendus odieux aux Habitans , & se réfugièrent , les uns dans l'Isle de Corse , d'autres à Rome , d'autres en Toscane , & quelques-uns en Barbarie.

GENES,
S'ESTANT
RENDUE A
DISCRETION
D'AMBOISE
EMPESCHE
LE PILLAGE
ET DISPOSE
LE ROI A
PARDONNER
AUX HABITANS
LE 25.
AVRIL 1507.

Cette grande défaite , & la fuite des Chefs , consternèrent tellement les Rebelles , qu'ils offrirent le lendemain de se rendre , vie & bagues fauves , & de paier les frais de la guerre. D'Amboise , que le Roi avoit fait Arbitre de leur sort , répondit , avec hauteur , qu'à tort se flateroient-ils d'estre reçus à composition , qu'on ne leur en feroit aucune , & qu'ils pouvoient s'attendre que leur Ville seroit saccagée & détruite jusques aux fondemens , s'ils

s'ils ne remettoient incessamment, leurs vies, leurs biens, leurs libertez à la discretion du Roi; dures conditions, qu'ils acceptèrent néanmoins, espérant que le Roi les traiteroit avec clémence, & le Cardinal avec bonté. En effet, si-tost qu'ils eurent livré les Portes, le Cardinal y mit des Gardes, pour arrester les Fantassins, tant François que Suisses, qui vouloient tous entrer de force & piller cette grande Ville. Le Roi y fit son Entrée, armé de toutes pièces, au milieu des Princes & Seigneurs, & de toute la Gendarmerie, qui avoit l'épée à la main. Cette Entrée guerriere donna moins de fraieur aux Génois, que l'ordre qu'ils eurent une heure après, de porter, sous peine de la vie, dans la Chapelle du Palais, ce qu'ils avoient d'armes chez eux. Ils en avoient une quantité prodigieuse, & d'une valeur inestimable. Ce butin, par ordre de d'Amboise, fut distribué aux Troupes. Les gens de pied y eurent la plus grand' part, parce que c'estoit eux qui avoient le plus fait dans cette mémorable journée.

Les Génois desarmez furent un assez long-tems dans une estrange consternation. Ne sçachant quel seroit leur sort; hommes, femmes, & enfans, alloient en foule se prosterner devant la porte du Palais, sans que le

Roi, ni le Cardinal, qui y estoient logez, parussent se laisser fléchir aux larmes de ces pauvres gens. Cette cruelle inquiétude dura environ huit jours, le neuf on publia, de grand matin, que les Anciens & les Notables eussent à se rendre, sur le midy, dans la Grande Cour du Palais, pour y entendre leur Sentence. On y avoit dressé un vaste Amphitéatre, & sur cet Amphitéatre un Throsne superbe pour le Roi. Le Cardinal estoit seul à costé de lui; derriere, à droit & à gauche, estoient les Princes & Seigneurs, & les Officiers de l'armée au bas de l'Amphitéatre; & sur les degrez estoient, en habit de deüil, à genoux, & la teste nuë, les Notables de chaque Quartier, & les Anciens du Peuple. On apelloit les Anciens du Peuple, ceux qui avoient, ou avoient eu quelque part au Gouvernement.

L'Orateur de la Ville aiant harangué le Roi, pour demander, au nom du Peuple, pardon & miséricorde, d'Amboise se leva pour conférer avec le Roi, & après lui avoir parlé, il fit signe à un Légiste, qui sçavoit ses intentions, de répondre à cette harangue. Où estoit le Chancelier de France, où estoit celui de Milan? En pareille occasion, c'estoit à eux à annoncer les volonteiz du Roi leur Maître. Pourquoi d'Amboise ne le faisoit-il pas

pas lui-même, lui qui estoit, à ce qu'on dit, *la Langue & l'Ame de Louis XII*? Ce fut peut-estre à dessein, & pour mortifier les Génois, qu'on prit un homme sans lustre pour leur prononcer leur Arrest. Ce Légiste, nommé *Rizo* (on l'appelloit autrement, *l'Avocat de Naples*) leur fit, en Italien, afin qu'ils pussent mieux l'entendre, une sévère réprimande, & les laissa long-tems en suspens, sans que de son discours ils pussent deviner quel seroit leur fort; à la fin néanmoins, après avoir fort exalté la clémence du Vainqueur, il leur dit que le Roi leur faisoit grace de la vie, quoique par leurs insolences ils eussent mérité de la perdre; que le Roi leur rendoit leurs biens, à condition qu'ils en feroient meilleur usage à l'avenir, qu'ils n'avoient fait par le passé; mais que Sa Majesté abrogeoit leurs Loix & Coutumes, voulant qu'ils fussent gouvernez selon celles qu'il leur prescriroit.

Un petit nombre, des plus coupables, fut excepté de l'amnistie, entre autres leur Duc Paul de Nove, qui enlevé de l'Isle de Corse où il s'estoit réfugié, eut la teste tranchée à Gènes, aussi-bien qu'un des huit Tribuns, appelé Justiniani, homme riche à l'excès & séditieux à la fureur. Cette expédition finie, se heureusement & en si peu de tems, fit grand honneur

honneur au Roi & au Cardinal ; au Roi pour l'avoir animée, par sa presence, par ses exemples & par ses libéralitez ; à d'Amboise pour l'avoir conduite avec autant de vigueur que d'habileté.

LA RE'DUC-
TION SI
PROMPTE
D'UNE VIL-
LESIRENOM-
MÉE, CAUSE
EN ITALIE
AUTANT DE
SURPRISE
QUE DE TER-
REUR.

Plus cet événement estoit extraordinaire ; plus on eut peine à le croire, à Rome, à Vienne, à Venise. Le Pape parut en douter, depuis mesme qu'il eut reçu des Lettres du Roi & de d'Amboise, écrites du Palais de Gènes, tant le Pontife estoit fâché de cette surprenante nouvelle. Ce n'estoit pas sans sujet qu'il en estoit fâché ; car, par la déposition des principaux Séditieux qui furent exécutez, il y avoit preuve que c'estoit lui qui avoit fomenté les troubles, & qui avoit excité le peuple à secouer le joug de la France. Quoique les Vénitiens n'en eussent pas moins fait, Gènes ne fut pas plustost rendüe, qu'ils envoièrent des Sénateurs pour en féliciter le Roi & le Cardinal, & pour leur demander, au nom de la République, l'honneur de leur amitié, offrant, pour la mériter, *cœurs, corps, & biens*, si le Roi en avoit besoin. De si grandes soumissions de la part de Républiquains, jusques-là d'un orgueil & d'une morgue insupportable, marquant leurs craintes & leurs allarmes, estoient des preuves quasi certaines qu'ils avoient

avoient plus ou moins trempé dans la Conjur-
 ration de Gènes. Le Pape de son costé envoie,
 quoique un peu plus tard , complimenter le
 Roi & le Premier Ministre, & se plaindre en
 mesme-tems des pratiques que nouvellement
 ils avoient faites dans Bologne pour y resta-
 blir Bentivole; ce qu'en disoit le Pape n'es-
 toit que récrimination, de peur qu'on ne lui
 reprochast ses menées avec les Génois.

Dans l'effroi surprenant où estoit toute l'I-
 talie, il eut esté aisé au Roi, avec une Flotte
 en mer & une Armée victorieuse, de faire de
 plus grands progrès; bien des gens le lui con-
 seilloient, disant qu'il n'y auroit jamais de
 conjoncture plus favorable pour reprendre ce
 qu'il avoit cédé du Roïaume de Naples. Le
 Cardinal-Ministre ne fut point de ce senti-
 ment; bien au contraire, craignant d'irriter
 le Pape & d'attirer en Lombardie un débor-
 dement d'Allemans, qui viendroient fondre
 d'un costé, tandis que les Vénitiens s'y jette-
 roient aussi du leur, il persuada au Roi, qu'a-
 près avoir reconquis Gènes, qui estoit l'uni-
 que sujet pourquoi il avoit pris les armes, il
 falloit en demeurer-là, & congédier incessam-
 ment une partie des Troupes, de peur qu'en
 les gardant toutes, l'ombrage que l'on en
 prendroit ne lui suscitast une guerre, qui
 peut-

POUR DIS-
 SIPER L'OM-
 BRAGE
 QU'EN
 PRENDRE
 LE ROI CATHO-
 LIQUE, QUI
 SE TROU-
 VOIT ALORS
 A NAPLES,
 D'AMBOISE
 DESARME
 ET LUI IN-
 SPIRE LE DE-
 SIR D'AVOIR
 UNE ENTRE-
 VUE AVEC
 LOUIS XII.

peut-estre lui feroit perdre ce qu'il avoit en Italie.

Le malheureux succès qu'avoit eu la guerre de Naples, en avoit si fort dégousté le Roi & le Cardinal, qu'ils ne pensoient à rien moins qu'à la renouveler. Pour peu qu'ils eussent donné d'ombrage à Ferdinand Roi d'Arragon, qui se trouvoit encore à Naples, il n'auroit pas manqué, du génie dont il estoit, d'ourdir quelque nouvelle trame, aussi estoit-ce de bonne foi, que tandis qu'ils armoient cinq ou six mois auparavant, ils lui avoient fait dire & assurer plus d'une fois, qu'ils vouloient bien vivre avec lui, & que tout grand qu'estoit l'armement, qu'ils faisoient, par mer & par terre, c'estoit uniquement pour Gènes. Ferdinand les en avoit crus, parce qu'il les connoissoit sincères, & qu'ils avoient grand intérêt de ne se point broüiller avec lui; si bien, que loin de se défier d'eux, il leur avoit presté quatre de ses Galères, bien armées & bien équipées, pour renforcer l'Armée Navale qui devoit croiser devant Gènes, pour empêcher qu'il n'y entraist ni hommes ni vi-
vres.

L'ENTRE-
VUE SE FAIT
A SAVONNE,
SUR LA FIN
DE JUIN
1507.

Gènes renduë, il envoya féliciter le Roi & le Cardinal, & leur demander une entrevûë. Retournant par mer en Espagne, avec sa nouvelle

velle épouse, il estoit bien-aise de s'aboucher avec le Roi, pour renouveler leur Alliance & pour s'assurer d'un secours, s'il venoit à en avoir besoin, pour se restablir en Castille. Nous l'avons déjà dit, d'Amboise lui avoit adjudgé la Régence de ce Roïaume, à l'exclusion de l'Empereur. Le Ministre éluda que l'entrevûe se fît à Gênes, pour ne point donner à Ferdinand occasion de cabaler dans une Ville aussi mutine, qui ne faisoit que de se soumettre. L'entrevûe se fit à Savonne, petite ville de l'Estat de Gênes, mais tout-à-fait François, d'intérêt & d'inclination. Ferdinand y aborda, sans avoir ni demandé, ni pris, ni ostages, ni sauf-conduit, ni aucune autre seureté; franchise qui charma Loüis XII. si fort, que sans prendre garde s'il ne se commettoit point, & s'il n'en faisoit point trop, il alla, n'ayant avec lui que Chaumont, Grand Maître de France, & S. Severin Grand Escuier, rendre visite le premier à Ferdinand dans sa Galère. On avoit fait un Pont pour aller de la Galère au Port.

Ferdinand, & sa Femme, saluèrent le Roi un genou en terre; le Roi les embrassa, & après leur avoir donné toutes les marques d'amitié, que l'on se peut imaginer, il les conduisit au Chasteau. Il y avoit logé, depuis

qu'il estoit à Savonne , mais il le leur céda par honnesteté , & se retira à l'Evesché qui n'en estoit pas loin. Qui n'auroit point esté surpris de voir ce Roi d'Arragon , si fin , si fourbe , si défiant , se mettre sans précaution , d'ailleurs sans nécessité , au pouvoir d'un Rival puissant qu'il l'avoit trompé tant de fois ? Fut-ce imprudence à Ferdinand ? on ne l'en croioit guères capable ; ne fut-ce point plutôt un raffinement de politique , pour endormir la vigilance de Louïs XII. par cette aveugle confiance , qu'il paroissoit avoir en lui ? Il y avoit sans doute du dessein de la part de ce rusé Monarque ; car si-tost qu'il fut affermi dans la Régence de la Castille , & qu'il crut n'avoir rien à craindre ni à espérer de Louïs XII. il ne se souvint plus des protestations & promesses qu'il avoit faites à Savonne.

D'AMBOISE
Y TRAITE ,
TESTE-A-
TESTE, AVEC
LE ROI CA-
THOLIQUE.

Il y reçut de grands honneurs ; mais plus on lui en faisoit , & moins il sembloit en vouloir , recevant ces honneurs , moins en Roi qu'en Courtisan. Falloit-il passer le premier ou prendre la première place , ce n'estoit qu'avec répugnance , & jamais avant que le Roi le lui eust dit deux ou trois fois. Les deux Rois devoient-ils aller , à l'Eglise , à la promenade , Ferdinand venoit du Chasteau prendre le Roi à l'Evesché , & l'y reconduisoit
jusques

jusques dans son appartement. Ces manieres honnestes & gracieuses dans un Roi Espagnol, & qui sçavoit assurément tenir ailleurs sa gravité, charmoient le Roi & la Cour. Ce n'estoit pas seulement à l'égard du Roi que Ferdinand estoit poli, il ne l'estoit pas moins avec les Princes & Seigneurs, & principalement à l'égard du Premier Ministre. Il en usoit avec d'Amboise, comme si ce Ministre avoit esté son égal, ne prenant qu'avec peine, & jamais sans cérémonie, le pas & la main sur lui; & quand ce vint à parler d'affaire, bien loin de se formaliser de ce que Louïs XII. se dispensa d'en traiter avec lui, & le pria de vouloir bien que ce fust avec d'Amboise; il témoigna, en Prince habile qui vouloit flater le Ministre, que cela lui feroit plaisir. Pendant les quatre jours que les deux Cours furent à Savonne, Ferdinand & d'Amboise tinrent eux deux des Conseils secrets. Qu'y fut-il résolu? D'Anton, Historien du tems, qui estoit, à ce qu'il assure, à la porte du Cabinet, pour en éventer quelque chose, dit qu'il ne put en rien sçavoir. Ce n'est que par conjecture, & parce que dans la suite il arriva une partie de ce qu'ils avoient deviné, que d'autres Historiens ont dit, qu'on y avoit conclu de faire la guerre

260 VIE DU CARDINAL, &c.
aux Venitiens, d'accommoder les differends
du Roi avec l'Empereur, & de convoquer un
Concile pour déposer Jules II. & pour mettre
d'Amboise en sa place.

SOM-

SOMMAIRE

DU LIVRE CINQUIEME.

Vaines fraïeurs de fules II. D'Amboise calme ces fraïeurs & dissipe la Ligue que fules brassoit contre la France. Une nouvelle injure de la part des Venitiens aigrit tellement le Roi & le Cardinal, que ce Ministre fait résoudre la Guerre contre eux. Il va à Cambrai & y signe la Ligue qu'il avoit négociée contre ces Républicains, entre le Roi, le Pape, l'Empereur & le Roi Catholique. On est surpris de cette Ligue, qui paroist avoir pour principe la passion plus que l'intérêt. Principaux Articles de la Ligue de Cambrai. Les Venitiens l'apprennent tard & en sont si peu effraiez, qu'ils négligent une occasion de la faire échoïer. D'Amboise détermine le Roi à commander l'Armée en personne, & prend les devants en litiere, aiant la fièvre, la colique & la goutte. Il est d'avis de ne point faire de Siège, mais de marcher aux Ennemis. Armée Venitienne ; Armée Françoisse. Journée de Vailla, autrement dite d'Aignadel, où les Venitiens sont défaits. Le Roi & d'Amboise en ont le principal honneur. Ils savent vaincre & profiter de leur Victoire. Les Venitiens abandonnent les Places reclamées par les Alliez, & demandent la Paix, au Pape, à l'Empereur, au Roi d'Arragon. D'Amboise engage ces Princes à renouveler la Ligue de Cambrai. Il va trouver l'Empereur & ménage une entrevue

treuvé entre le Roi & ce Prince. L'entrevue manquée, le Roi s'en retourne en France, au grand regret de d'Amboise qui est obligé de l'y suivre. Les Venitiens aiant surpris Padouë, d'Amboise excite l'Empereur à en faire le Siège & lui en fournit les moïens. L'Empereur met le Siège devant cette Ville & le leve dix-sept jours après. D'Amboise prévient les suites facheuses de la levée de ce Siège. Il est Arbitre d'un differend entre l'Empereur & le Roi Catholique, & engage ces Princes à continuer la Guerre contre les Venitiens. En vain fait-il tous ses efforts pour y engager Jules II. Jules s'accorde avec les Venitiens, moins par amitié pour eux, que par aigreur contre le Roi, & négocie de tous costez en leur faveur. D'Amboise fait échouer les intrigues de ce Pontife & celle des Venitiens, en Allemagne, en Suisse & en Angleterre. Quelque envie qu'eust le Pape de rompre avec le Roi, il ne peut ni n'ose du vivant de d'Amboise. Toutes choses prestes pour une heureuse Campagne, d'Amboise part, aiant la goutte & la fièvre, & meurt à Lyon. Magnificence de ses Funérailles à Lyon & à Rouën.

V I E
 DU CARDINAL
D'AMBOISE,
 PREMIER MINISTRE
 DE LOUIS XII

LIVRE CINQUIÈME.

A bonne intelligence qui estoit
 entre les deux Rois , & le mysté-
 re qu'ils faisoient du sujet de leur
 entrevuë , effraïèrent d'autant
 plus le Pape , qu'un Cardinal Lé-
 gat , qui s'y estoit trouvé de sa part , n'avoit
 point esté appelé aux Conférences que d'Am-
 boise

D'AMBOISE
CALMEL'AL-
LARME QUE
LE PAPE A-
VOIT PRISE
DE L'ENTRE-
VUE DE SA-
VONNE.

boise avoit eûs avec Ferdinand. Mépris qui piquoit le Pape, mais dont il se seroit consolé, si on eust fait part au Légat de ce qu'on y avoit arrêté. L'affectation de n'en rien communiquer fit, que Jules ne douta point qu'il n'y eut esté résolu, ou de le faire déposer, ou de le contraindre d'accorder à Louïs XII. la nomination des Bénéfices du Milanez, & de ceux de l'Estat de Gênes, & au Roi d'Arragon l'Investiture de Naples, telle que ce Prince la demandoit; choses à quoi le Pontife avoit une forte répugnance.

Sur ces vaines fraïeurs, Jules sonne l'alarme, & propose aux Venitiens, aux autres Princes d'Italie, aux Suisses & à l'Empereur, de s'unir contre les deux Rois; les Venitiens, & les autres Princes d'Italie, n'auroient eu garde de le faire, tant alors ils avoient de peur de s'attirer l'indignation de l'un ou de l'autre de ces Monarques. A l'égard des Suisses, d'Amboise, avec de l'argent, sçeut leur faire comprendre l'intérêt qu'ils avoient de ne point rompre avec le Roi. Le Roi en avoit sept à huit mille à sa solde; il païoit plus grassement qu'un autre, & il leur confioit la garde mesme de sa personne. Il n'y eut que l'Empereur qui promit de secourir le Pape; secours aussi frivole que la crainte de celui qui le demandoit. Personne n'avoit pensé à
attaquer

attaquer le Pape, encore moins à le déthrôner. Le Roi venoit de defarmer, & avant que de repasser les Alpes, il lui avoit donné, pour calmer ces vaines fraïeurs, de nouvelles assurances de vouloir bien vivre avec lui. Aussi, lorsque l'Empereur voulut passer en Italie, Jules se repentant de l'y avoir attiré, se joignit aux Venitiens, pour le prier de n'y point entrer.

L'Empereur, indigné qu'on l'en eust empêché, s'en prit aux Venitiens, & menaça de faire une irruption en leur país. Ils devoient estre accoutumez aux fanfaronnades de ce Prince ; cependant, comme le bruit estoit qu'il auroit une grande armée, ils recoururent au Roi, qui fit marcher à leur secours le Mareschal Trivulce, avec cinq à six mille hommes. Ç'en estoit plus qu'il n'en falloit pour les mettre en estat, non-seulement de résister à l'Empereur, mais mesme de le défaire, & de prendre des Places sur lui. Quand il parut sur la Frontière, à peine avoit-il sept à huit mille hommes, encore n'estoit-ce que des Milices, qui n'estant point païées, se débandèrent aussi-tost pour aller à la petite Guerre. Les François d'un costé, les Venitiens de l'autre, en taillèrent une partie en pièces; le reste se seroit dissipé, si les Venitiens n'eussent conclu précipitamment

une Trêve avec l'Empereur ; Trêve fatale, qui fut l'écuëil de la prudence Venitienne, & qui mit cette République à deux doigts d'estre ruinée.

Les Venitiens aiant négocié cette Trêve, sans en faire part au Marechal qui estoit allé à leur secours, sans la faire agréer au Roi, sans l'en avoir mesme averti avant que de la conclure, sans ménager les intérêts de la France & de ses Alliez, il n'estoit pas possible que le Roi & le Cardinal n'en fussent vivement offensez. Cette playe r'ouvrit toutes les autres. Il n'y eut plus moien de contenir un plus long-tems le juste ressentiment que l'un & l'autre avoit de tant d'infidélitez que ces trop fins Républicains, qui se disoient Alliez du Roi, lui avoient faites depuis neuf ans, dans la Guerre de Milan, dans la Guerre de Naples, dans celle de Gênes, & dans toutes les occasions, où, sans rompre ouvertement, ils avoient pû le traverser. Un de leurs plus grands crimes, à ce que bien des gens croioient, estoit d'avoir fait manquer, deux fois, contre leur parole, le Souverain Pontificat au Cardinal d'Amboise ; offense impardonnable de la part du Ministre, encore plus de la part du Roi, qui s'estoit figuré de tirer un grand avantage d'avoir un Pape de ses amis, autant que d'Amboise en estoit.

Le

Le Roi, & lui, estant aigris, ils se déterminèrent à faire la guerre aux Venitiens, & pour la leur faire avec plus de succès, d'Amboise proposa de se liguier contre eux, avec le Pape, qui en sollicitoit le Roi, avec le Roi d'Arragon, qui y entendroit volontiers, & mesme avec l'Empereur. Ce Prince le desiroit ardemment, depuis la Trêve, que malgré lui il avoit faite nouvellement avec ces fiers Républicains, à des conditions aussi dures pour lui, qu'honorables pour eux. Les Conseillers d'Etat estant tous créatures du Cardinal-Ministre, tous applaudirent, hors un, qui eut la fermeté de soutenir, en plein Conseil, qu'il n'y avoit ni seureté ni avantage pour le Roi de se liguier, ni avec le Pape, qui haïssoit le Roi à mort, ni avec le Roi d'Arragon, qui ne cherchoit qu'à le tromper, ni avec l'Empereur, ennemi du Roi de tout tems, & qui ne pouvoit cesser de l'estre, d'où ce Conseiller concluait, que les Venitiens estant les seuls en Italie qui voulussent y souffrir le Roi, pourveu qu'il les laissast jouir de leurs usurpations, il n'y avoit pour lui d'alliance seure que la leur.

Cet homme ferme, qui osa parler en leur faveur si vigoureusement, estoit *Estienne Poncher*, Evêque de Paris, homme d'une naissance médiocre, mais d'une ame droite & élevée.

IL FAITRE-
SOUDRE LA
GUERRE
CONTRE LES
VENITIENS,
POUR LES
PUNIR DE
LEURS INFI-
DE' LITEZ, ET
BRASSE CON-
TRE EUX
UNE LIGUE,
ENTRE LE
ROI, LE PA-
PE, L'EMPE-
REUR, ET LE
ROI CATHO-
LIQUE, EN
1508.

Il estoit
fils d'un Es-
chevin de
Tours, Re-
çeveur des
Aydes dans
le Maine.

Il fut seul de son avis, parce que d'Amboise n'en estoit pas. Malheur au Prince qui ne sçait point choisir lui-mesme les gens qui entrent en son Conseil. C'est trop se livrer à un Ministre, que de lui en abandonner le choix, au risque d'estre mal servi, si le Ministre a moins de zèle pour l'Estat que d'inclination à faire plaisir à ses amis. Ceci soit dit en général, & sans application au Cardinal d'Amboise, car il n'y eut jamais de Ministre plus affectionné à l'Estat, ni plus attentif à ne mettre dans le Conseil que d'excellens sujets. Poncher estoit de son choix.

En Décembre
bre 1508.

La Ligue résolüe contre les Venitiens ; d'Amboise alla à Cambrai en régler les conditions, avec Marguerite d'Autriche, Duchesse Douairiere de Savoie, & Plénipotentiaire de l'Empereur son Pere. D'Amboise avoit pour maxime, dans les choses les plus importantes, de ne point s'en rapporter à des Sou-ministres, quelque intelligence qu'ils eussent; mais de négocier lui-mesme ces grandes affaires, au risque, pendant son absence, de donner à ses Ennemis le tems & l'occasion de le supplanter par leurs menées. Quoi qu'en douze ans de ministere, il ait souvent quitté la Cour, & pour assez long-tems, soit pour donner ordre à la guerre, soit pour traiter avec les Princes, il ne trouva jamais au retour,

retour , quelque cabale qu'on eust faite , le Roi Louïs XII. son bon Maître , ni tiède ni froid à son égard , tant estoit grande la confiance que ce Monarque avoit en lui.

La Douairiere de Savoye reçut d'Amboise à Cambrai , avec une distinction , qui auroit fort flatté la vanité de ce Ministre , s'il y avoit esté sensible. La Princesse vouloit le gagner , par les manieres insinuanes , & l'engager , si elle eust pu , à ne pas tenir si ferme sur les choses qu'elle avoit à cœur. Elevée en France , pour y épouser Charles VIII. ce qui ne s'exécuta pas , elle avoit esté peu après mariée au Prince d'Espagne , qui mourut dans la mesme année , & en seconde Nôce à Philibert Duc de Savoye ; puis devenuë Veuve , après quatre ans de mariage , sans avoir eu d'enfans , elle s'estoit retirée auprès de l'Empereur son Pere , qui l'envoia aux Païs-Bas pour en estre Régente , pendant la Minorité de l'Archiduc Charles d'Autriche. Tandis qu'elle les gouverna , elle s'y conduisit avec une merveilleuse sagesse , & conserva la Flandre en paix , au milieu des guerres sanglantes qui troublerent dans la suite les autres Estats de son Neveu. Grande Princesse , moins estimable par sa beauté , quoique ce fust une beauté rare , que par sa vertu & par son habileté dans le maniment des affaires.

Le

Le prétexte des Conférences de Cambrai, fut de faire la Paix entre le Roi & l'Empereur, & de régler les differends qu'il y avoit du côté de Flandres, entre le Duc de Gueldres, que le Roi avoit pris sous sa protection, & le jeune Archiduc, Prince Souverain des Pais-Bas; choses aisées à terminer, dans la disposition où l'on estoit, de part & d'autre, de s'allier. estreitement pour réunir ses forces contre les Venitiens. L'Empereur promit, par le Traité, de donner au Roi, pour lui, pour tous ses Enfans, & pour toute leur postérité, l'Investiture du Milanez, moyennant cent mille escus d'or, qui lui seroient paieez comptant, le jour mesme qu'il la donneroit,

Par le mesme Traité, il fut dit que le Duc de Gueldres rendroit deux Places importantes, qu'il avoit prises injustement, sans avoir aucun droit dessus, & qu'à l'égard des autres, que lui & le jeune Archiduc avoient conquises, l'un sur l'autre, & sur lesquelles ils avoient des droits & des prétentions, ils en demeureroient en possession, jusques au jugement définitif, qui seroit rendu dans six mois, par des Commissaires, du Roi, du Roi d'Angleterre, de l'Empereur, & du Roi d'Ecosse. Ce n'auroit pas esté la peine que la Douairiere de Savoye & d'Amboise se fussent abouchez, pour ne faire rien de plus que de
régler

régler ces différends. Le vrai sujet de l'entrevue estoit de faire une Ligue pour perdre les Venitiens, ou du moins pour les obliger à rendre ce qu'ils avoient pris, & détenoient injustement à l'Empereur dans le Frioul, au Roi dans le Milanez, au Pape dans la Romagne, & au Roi Catholique dans le Royaume de Naples.

Le Roi Catholique redemandoit aux Venitiens, Trani, Monopoli, Brindes, Otrante, Gallipoli, Villes sur le Golphe Adriatique. Ces Villes leur aiant esté engagées pour des sommes considérables, qu'ils avoient prestées dans le tems, on ne pouvoit, ce semble, selon les loix de l'équité, redemander les Villes, sans offrir de rembourser les sommes; mais c'est à quoi le Roi Catholique ne se crut pas estre obligé, dès qu'à l'occasion de la Ligue il se flatta de les recouvrer, sans qu'il lui en coustast rien. Il n'est que trop ordinaire, principalement aux Politiques, de faire de leurs intérêts la règle de leurs sentimens. L'Empereur reclamoit, tant au nom de l'Empire, qu'au nom de la Maison d'Autriche, dont il estoit le Chef, le Patriarchat d'Aquilée, quelques Places dans le Frioul, Rouvré dans le Trentin; & au-delà des Alpes, Verone, Padouë & Vicence. Le Roi redemandoit, Cremône, Crème, Bresse, Bergame, & le

le Païs d'au-delà de l'Adde. A la verité, par le Traité qu'il avoit fait avec les Venitiens, lors qu'il conquist Milan sur Sforce, il avoit consenti qu'ils s'emparassent de ces Villes, & qu'ils les retinssent pour eux; mais leur ingratitude les lui faisant envisager, comme gens tout-à-fait indignes & déchus de ces avantages, il ne croioit pas qu'il fust injuste de profiter de l'occasion, pour leur enlever, s'il le pouvoit, ces Villes & leurs Territoires, qui avoient toujours fait partie du Milanez. Les Venitiens, depuis mesme le Pontificat de l'Impérieux Jules II. avoient esté assez hardis pour se saisir, à sa barbe, de Faenza & de Rimini, Villes appartenantes à l'Eglise. Presque un Siècle auparavant, ils avoient usurpé sur elle, Cesenes, Cervia, Imola, Ravenne; usurpations qui paroissoient insupportables à ce Pontife, dans le dessein où il estoit de réunir à sa Couronne tout ce qui avoit esté du Patrimoine de S. Pierre.

Quelque juste que fust le ressentiment de ces Princes, on ne comprenoit pas, que, contre leurs propres intérêts, ils voulussent s'allier ensemble, pour perdre une République, qui les tenant dans l'équilibre, pouvoit seule empêcher qu'ils ne se ruïnassent les uns les autres. La part qu'ils croioient avoir de la dépouille des vaincus, pouvoit-elle raisonna-
blement

blement dédommager ces Potentats du mal qu'ils avoient à craindre de la destruction de ces Républicains ? Jules II. le premier Moteur de la Ligue, & qui s'en déclaroit le Chef, devoit son exaltation, moins au crédit de ses amis, qu'aux bons offices des Venitiens; mais indépendamment de la reconnoissance que ce Pontife leur devoit, estoit-il de son intérêt de se liguier contre eux, avec l'Empereur & les Rois de France & d'Arragon ? Que gaignoit-il, ou plustost que ne risquoit-il pas, en concourant à establir les Empereurs en Italie ? Il y a long-tems que l'on a dit que le Pape ne doit pas moins se garder des Empereurs Chrestiens, à cause de leurs prétentions, que des Sultans des Turcs. Un pouce de terre en Italie, est en quelque maniere plus important à l'Empereur, qu'une Province ailleurs. Que gaignoit le Pape à augmenter en Italie la puissance du Roi de France & celle du Roi d'Arragon, formidables Voisins qui le tenoient comme envelopé, n'y aiant plus de Venitiens qui pussent lui donner secours, ne se mettoit-il pas à la merci de ces Monarques, quand l'envie leur prendroit, ou de le déthroner, ou d'enlever celles de ses Places qui seroient à leur bienséance ?

Le Roi, de son costé ; n'avoit-il pas, ce semble, plus à craindre de cette Ligue, dont

M m cepen-

ON EST
SURPRIS DE
CETTE LI-
GUE, QUI
PAROIST
AVOIR POUR
PRINCIPALE
PASSION
PLUS, QUE
L'INTEREST.

cependant il estoit l'auteur, qu'il n'avoit à en espérer ? Si le succès en estoit heureux, ne se donnoit-il pas pour Voisin le plus grand de ses Ennemis, je veux dire, l'Empereur, Ennemi de tout tems, Ennemi qui avoit tenté, & dont la passion estoit de lui faire perdre, s'il le pouvoit, Milan & l'Estat de Gènes ? Si l'Empereur, changeant tout-à-coup, avoit paru rechercher l'amitié du Roi, on ne pouvoit douter que ce ne fust par nécessité, ne pouvant autrement ni se venger des Venitiens, qui l'avoient insulté, ni prendre des Villes qu'il reclamoit ; le Roi Catholique, tout fin & tout habile qu'il estoit, entendoit-il ses intérêts en entrant dans cette Alliance ? N'estoit-ce pas les Venitiens qui lui avoient sauvé le Roiaume de Naples ? N'estoit-ce pas eux qui proprement en avoient chassé les François ? Les Venitiens ruinez, n'avoit-il pas à craindre que les François, devenus plus forts, par les acquisitions qu'ils espiroient faire sur eux, ne reprissent le chemin de Naples, & ne l'en chassassent à leur tour ?

N'y aiant que l'Empereur qui püst profiter de la Ligue, on ne comprenoit pas que le Pape, ni ces deux Monarques, bien loin de l'avoir proposée, eussent mesme voulu y entrer. La passion l'emporta sur l'intérêt d'Estat ; c'est ainsi du moins qu'en ont parlé les Historiens,

Storiens , la République de Venise s'estant renduë insupportable , par ses menées continues , par son avidité à usurper , sans aucun droit , ce qui estoit à sa bienséance , & par la maniere orgueilleuse dont elle en usoit depuis peu à l'égard de ces Potentats , le desir de se venger , autant que l'envie de profiter d'une partie de ses dépouilles , les anima si fort contre elle , qu'ils en conjurèrent la ruine. Est-il possible que les Princes fassent la guerre par humeur ou par ressentiment de quelque injure particulière ? Pensent-ils combien il en coûte à leurs Peuples ? Pensent-ils aux maux infinis , qui sont les suites de la guerre ? Les Princes sont hommes , & souvent plus hommes que d'autres. Malheur aux Peuples dont les Princes n'agissent que par passion.

Dans ces dispositions , la Duchesse Douairiere de Savoie , & le Cardinal d'Amboise , n'eurent pas grand'peine à convenir des principaux Points de la Ligue. Ils en traitèrent , teste-à-teste , plus en Souverains qu'en Ministres , jusques-là mesme , qu'ils n'appellerent à leurs Conférences l'Envoyé du Roi Catholique , que quand la Ligue fut conclüe. Le Pape n'ayant point de Nonce au Congrès de Cambrai ; (s'il n'y en envoya point , ce fut vraisemblablement pour ne pas donner à pen-

fer qu'on y traitast de choses qui regardassent l'Italie) d'Amboise se fit fort de lui faire ratifier ce qui y seroit arresté. Le Cardinal avoit sans doute un pouvoir secret & spécial , autrement il n'auroit pu , comme Légat , stipuler pour Sa Sainteté.

PRINCIPAUX
ARTICLES
DE LA LIGUE
DE CAM-
BRAI.

Le Traité portoit , que le Pape & l'Empereur , le Roi , & le Roi d'Arragon , s'entraideroient à recouvrer ce que les Venitiens avoient usurpé sur eux ; qu'aucun des Alliez , sans le consentement des autres , ne pourroit faire séparément ni Trêve ni Paix ; qu'aucun d'eux ne seroit censé estre compris dans le Traité , s'il ne le ratifioit dans deux mois ; que le Roi d'Angleterre , & celui de Hongrie , seroient invitez d'y entrer , aussi-bien que le Duc de Savoie & le Duc de Ferrare ; que le premier Avril suivant (la Ligue fut signée le 10. Décembre 1508.) le Pape fulminerait une Sentence d'interdit , qui seroit encouru de fait par les Venitiens , s'ils ne rendoient , dans quarante jours , ce qu'ils retenoient aux Alliez ; que sans attendre néanmoins que ce délai fust expiré , (on estoit bien seur que ces Républicains ne satisferoient pas dans le tems) le Roi d'un costé , & de l'autre le Roi Catholique commenceroient , dès le premier Avril , à faire des hostilités ; que l'Empereur ne seroit point tenu d'en faire , que quand les Venitiens

Venitiens auroient encouru les Censures ; qu'alors , sommé par le Pape , comme *Avoué* de l'Eglise Romaine , de lui fournir des Troupes , pour en recouvrer les Places , il romproit ouvertement avec ces Républicains. Ce furent-là à peu près les principaux Articles de la fameuse Ligue de Cambrai.

Jamais Traité si important ne fut conclu en moins de tems. La Douairiere , & le Cardinal , le finirent en six semaines , sauvant si bien les apparences , & gardant un si grand secret , que les Venitiens ne se doutèrent nullement de ce qu'on machinoit entre eux ; chose difficile à concevoir ; ces hommes si sages , & qui se regardoient comme les Arbitres de l'Europe , pouvoient-ils ne se point mettre en peine de ce qui se passoit à Cambrai , & s'en mettant en peine , pouvoient-ils croire ce qu'on disoit , qu'on n'y traitoit que de la Paix du Roi avec l'Empereur , & de l'Archiduc d'Autriche avec le Duc de Gueldres ? Seroit-il bien possible que des hommes aussi éclairés eussent esté en cette occasion capables d'une indifférence ou d'une crédulité aussi grande que celle-là ? Les gens fins sont rarement dupes ; mais quand il arrive qu'ils le soient , ils le sont quelquefois plus grossièrement que d'autres qui ne sont pas si fins. Quoiqu'il en soit , tous les Historiens conviennent que les Venitiens

Venitiens ne sçurent la Ligue que tard , & qu'ils en parurent peu épouvantez, présumant tellement de leurs forces , que peut-estre la regardoient-ils comme une occasion d'acroi- stre leur gloire & leurs limites , en triom- phant des Alliez.

LES VENI-
TIENS S'EF-
FRAIENT SI
PEU DE CET-
TE LIGUE,
QU'ILS NE-
GLIGENT
UNE OCCA-
SION ET UN
MOÏEN SEUR
DE LA ROM-
PRE.

La République de Venise estoit alors bien plus puissante qu'elle ne l'a esté dans la suite , car outre l'Isle de Chipre & celle de Candie , qui sont deux assez grands Royaumes que les Turcs ont conquis sur elle , elle possédoit en Terre-Ferme , des Provinces , des Villes , des Ports qu'elle ne possède plus. Elle avoit , à sa solde , ce qu'il y avoit de meilleurs hommes de terre & de mer , parce qu'elle païoit exa- ctement , & que sa solde estoit plus forte que celle des plus puissans Princes. Ses Flottes es- toient nombreuses , ses Armées ne l'estoient pas moins , ses Places estoient munies & bien fortifiées , son Commerce estoit florissant ; il y avoit dans son Thresor dequoi soutenir la guerre pendant un assez long-tems , sans sur- charger ses Peuples ; ses Peuples estoient ri- ches & zéléz pour le Gouvernement ; gran- de ressource pour un Estat , quand malheu- reusement il se trouve avoir besoin de secours extraordinaire. Dans cette abondance de tout , le Sénat , loin de s'alarmer , méprisa une oc- casion de détourner , à peu de frais , la tem- peste qui les menaçoit.

La

La Ligue conclüe, le Roi & l'Empereur la ratifièrent incontinent ; le Roi Catholique peu après, le Pape plus tard. Jules appréhendant les conséquences de cette Ligue, & se repentant d'en avoir esté le Moteur, l'eust volontiers fait échoüer si les Venitiens se fussent mis à la raison, du moins à son égard. Il les fonda & leur fit dire, qu'au lieu de ratifier, il se déclareroit de leurs amis, si pour le païer de ce service, le plus grand que l'on püst leur rendre, ils vouloient lui restituer Rimini & Faenza, qu'ils avoient enlevé depuis son Pontificat. Quoique l'une & l'autre de ces Villes fust du Domaine de l'Eglise, ce n'estoit pas sur elle que les Venitiens les avoient prises, mais sur le Duc de Valentinois, qui en avoit chassé huit ou dix ans auparavant, les petits Princes qui les possédoient. La proposition examinée en plein Sénat, les uns furent d'avis de prendre le Pontife au mot ; le plus grand nombre l'aïant rejetée avec dédain, Jules irrité de ce mépris & d'avoir inutilement fait des avances mal-à-propos, qui pouvoient le rendre suspect au Roi & à l'Empereur, ratifia la Ligue aussi-tost, & depuis, de costé & d'autre, on ne songea plus qu'à armer ; les Venitiens pour se défendre, les Alliez pour les attaquer.

D'Amboise, au comble de sa joie, de voir
la

D'AMBOISE
DETERMINE

LE ROI A
MARCHER
EN PERSON-
NE CONTRE
LES VENI-
TIENS, ET
PRENDRE LES
DEVANTS,
AIANT LA
FIEVRE, LA
COLIQUE, ET
LA GOUTTE,
EN AVRIL,
1509.

la Ligue ratifiée, ne fut plus sensible à ses maux. Il y avoit un mois & demi qu'il souffroit de grandes douleurs, ayant eu successivement, depuis son retour de Cambrai, la colique, la goutte, la fièvre, & quelquefois toutes les trois ensemble. Il ne s'en souvint plus, quand le tems fut venu d'armer contre les Venitiens. Il ne les aimoit ni estimoit, d'ailleurs il ne pouvoit leur pardonner de lui avoir fait manquer le Souverain Pontificat, & d'avoir, dans l'occasion, autant par malignité que par intérêt, traversé les desseins du Roi. En moins de quatre mois il mit une armée sur pied. La Reine eut beau faire pour retenir le Roi en France, les remontrances du Ministre l'emportèrent sur les caresses & sur les larmes de la Reine. D'Amboise déterminâ le Roi à commander l'armée en personne, après-quoi il prit les devants, quelque chose que lui purent dire, ses parens, les amis, le Roi mesme, pour l'en empêcher. Son courage, plus grand que ses forces, lui fit mépriser son mal. La goutte, & la fièvre, ne lui permettant point d'aller à pied ni à cheval, il passa les Alpes en litier, & se rendit dans le Milanez, pour donner ordre à tout & animer, par sa présence, chacun à faire son devoir. Il avoit un pressentiment que cette expédition, toute hazardeuse qu'elle paroïsoit, auroit

auroit un heureux succès, & qu'elle le combleroit de gloire.

L'Armée Françoisse fut en front de bandière, avant le premier Avril, terme marqué par le Traité pour commencer les hostilités. Il s'en falloit beaucoup que les autres Alliez eussent fait autant de diligence. Jules II. n'avoit pas mille hommes en Campagne, le Roi Catholique n'en avoit guères davantage, & l'Empereur estoit après à faire ses préparatifs. Ce n'estoit pas le moien qu'ils satisfissent, à jour nommé, aux obligations du Traité. Y avoit-il du mystère dans cette nonchalance? Bien des gens le crurent, s'imaginant que si ces Princes ne s'estoient point hastés d'armer ou de faire avancer leurs Troupes, ce n'estoit que dans le dessein de laisser essuier au Roi les premiers dangers de la guerre, pour profiter de sa victoire, s'il battoit les Venitiens, & encore plus de son defastre, si les Venitiens le battoient.

En effet, si le Roi eust esté vaincu, il y avoit à craindre que les Confédérez ne tournassent leurs armes contre lui, pour partager entre eux le Duché de Milan & l'Estat de Gènes. Ils avoient esté de tout tems & estoient, quelques Alliez qu'ils fussent, les plus dangereux Ennemis. Aussi y eut-il bien des gens qui conseillèrent au Roi de ne point entrer en Campagne,

N n

pagne,

pagne, que les autres Alliez ne fussent prests à en faire autant. Ce ne fut point l'avis de d'Amboise ni des Généraux de l'Armée, encore moins celui du Roi, qui mouroit d'envie de combattre, dans l'espérance de remporter une Victoire prompte & complete; tant ses Troupes témoignoient d'ardeur pour en venir aux mains. Un si bon augure déterminâ le Cardinal à conseiller au Roi de ne point faire de Siège, mais de marcher aux Ennemis, & de les attaquer, sans attendre les Alliez, au risque s'il estoit battu, d'en porter seul toute la honte, & s'il estoit vainqueur, d'en avoir seul toute la gloire.

IL EST D'AD-
VIS DE NE
POINT FAI-
RE DE SIÈ-
GE, MAIS DE
MARCHER
AUX ENNE-
MIS.

Sur l'avis que l'on eut que les Venitiens avoient assiégé Treviglio, Ville forte au-delà de l'Adde, que Chaumont, neveu de d'Amboise, avoit surprise un mois devant; le Roi & d'Amboise, impatiens de la secourir, firent marcher l'Armée à grands pas. D'Amboise, quoique tourmenté aussi violemment que jamais, de la goutte & de la colique, ne quitta point le Roi de toute la Campagne, pour l'assister de ses conseils, & pour veiller lui-mesme à ce que les Troupes ne manquaissent ni de vivres ni de munitions; en deux jours & demi l'Armée arriva sur les bords de l'Adde. Si les Venitiens en eussent disputé le passage, il eut esté bien difficile de le forcer, du moins y au-
roit-il

roit-il eu une action des plus sanglantes ; heureusement pour le Roi , ils s'estoient acharnez à saccager Treviglio , quoiqu'ils eussent reçu cette Ville à composition , desorte qu'il eut tout le tems de dresser ses Ponts , & de faire passer l'Armée & l'Artillerie sans perte ni danger.

L'Adde passée , le Roi marcha aux Ennemis , & prit , en chemin faisant , la petite Ville de Rivolte , sans qu'ils se presentassent pour l'en empêcher. L'ordre que leurs Généraux avoient , estoit de ne rien risquer , de costoyer l'Armée Françoisse , de la harceler nuit & jour , de lui couper les vivres , & de la réduire , s'ils le pouvoient , ou à périr de faim ou à retourner sur ses pas. Moins les Ennemis estoient disposez à combattre , plus le Roi en avoit d'envie. Il y eut eu de la témérité dans cet empressement , si l'ardeur de ses Troupes ne lui eust répondu du succès , car il s'en falloit beaucoup que son Armée ne fust égale à celle des Venitiens.

L'Armée des Venitiens estoit de trente mille Fantassins , de quatre mille Chevaux-Legers , & de trois mille hommes d'armes ; de long-tems on n'en avoit tant veu ensemble. Cette nombreuse Armée estoit commandée en Chef par le Comte de *Perigliane* , & sous lui par *Barthelemi d'Alviane* , Généraux qui avoient

FORCE DES
VENITIENS.

acquis une grande réputation dans les Guerres d'Italie. Le Comte estoit un homme lent, autant à se résoudre qu'à exécuter; d'Alviagne, au contraire, estoit un homme tout de feu, qui donnoit beaucoup au hazard. On fut surpris que le Sénat eust confié, à gens d'humeur si différente, le commandement d'une Armée, du sort de laquelle dépendoit le sort de la République. Il y avoit dans l'Armée Françoisise huit mille Suisses vieilles Troupes, & treize mille autres, Fantassins, Normands, Gascons, Bourguignons, aussi aguerris que les Suisses. Il y avoit deux mille trois cens hommes d'armes, les meilleurs qui fussent en Europe, & bien autant de Volontaires des premières Maisons du Roïaume. L'avant-garde estoit commandée par Chaumont neveu de d'Amboise, & par le Mareschal Trivulce; le Corps de Bataille par le Roi, & le Corps de Réserve par le Duc de Longueville. De costé & d'autre l'Artillerie estoit nombreuse & fut parfaitement bien servie.

FORCES DU
ROI.

JOURNÉE
DE VAILLA,
AUTREMENT
DITE D'AI-
GNADEL OU
LES VENI-
TIENS SONT

Les deux Armées estoient si près l'une de l'autre, que quelque ordre qu'eussent les Ennemis de ne point en venir aux mains, ils ne pouvoient guères l'éviter. D'Amboise, qui veilloit à tout, avoit conseillé au Roi de marcher en avant pour s'emparer de *Vaila*, d'où l'on pouvoit tirer des vivres & des fourages
abondam-

abondamment. Les Ennemis, aiant le mesme dessein, se mirent en marche en mesme-tems, eux par un chemin, les François par un autre, les Ennemis par le plus court, l'Armée Françoisise par le plus long; cependant, soit que les François eussent doublé le pas, soit que les Ennemis eussent marché trop lentement, l'Avant-garde de l'Armée Françoisise atteignit l'Arriere-garde de l'Armée Ennemie, où les deux chemins se joignoient, entre Aignadel & Vailla. Les Ennemis furent estonnez de se voir si près des François; ils ignoroient leur marche, parce que les deux chemins estoient éloignez l'un de l'autre, & que le País d'entre-deux estoit entre-coupé de bosquets, de hauteurs, de vignes, de hayes, de buissons. Les Ennemis, quoique surpris, ne laissèrent pas de faire volteface, & l'Alviane, qui commandoit leur Arriere-garde, loin de refuser le Combat, eust cherché volontiers l'occasion de l'engager.

Son Infanterie, en partie, jettée dans les vignes, en partie mise sur une Digue, où il fit faire à la haste quelques épaulemens, soutint le choc des assaillans, avec une si grande bravoure qu'ils furent repoussez trois fois. Le Marechal de Chaumont avoit fait commencer l'attaque, sans avoir envoié reconnoistre les Ennemis; il en cousta la vie à deux ou trois cens

cens Suisses , & cette faute de jeune homme auroit pu estre cause que l'Armée eut esté défaite, si le Roi, qui fut averti, ne fust acouru à propos. Sa presence, tout-à-coup, fit changer les choses de face; les Suisses, qui avoient plié, reprirent courage en le voiant, & enfoncèrent les Ennemis; les gens de pied François, firent merveille de leur costé; les Gendarmes, & les Volontaires, ne firent pas moins bien; de sorte que, en moins de deux heures, après une vive résistance, l'Armée Venitienne, quoique fort supérieure en nombre, fut rompuë par les François, taillée en pieces ou mise en fuite. L'éfroi & le trouble fut si grand parmi les Fuiards, que le Comte de Petiliane ne put les rassembler de plus de quinze jours, & qu'à plus de douze lieuës de-là.

Les Venitiens perdirent, en cette Bataille, Canon, Bagages, Drapeaux, & une quantité prodigieuse de toute sorte de Munitions. Il demeura dès leur sur la place, au moins neuf à dix mille hommes; il y eut bien autant de blesez, & de prisonniers; du nombre de ceux-ci, fut Barthelemi d'Alviane, le second de leurs Généraux; quoique ce vaillant homme eut eu un œil crevé dès le commencement du Combat, & qu'il eut esté peu après blessé en plusieurs endroits, il ne voulut jamais se retirer de la meëe. Il avoit,
quand

quand il se rendit , le visage si couvert de sang , qu'il n'estoit pas reconnoissable. Cette journée fit fort grand honneur aux François , chacun d'eux y fit son devoir , & eut plus ou moins de part à un si heureux succès. Le Roi & d'Amboise y eurent grand part ; le Roi , loin de s'épargner , s'exposa , en donnant ses ordres , au plus grand feu des Ennemis , & d'Amboise , quoique tourmenté d'une colique violente , ne quitta point le Roi que l'action ne fust finie. En mémoire d'une Victoire si célèbre , qui ne cousta pas cinq cens hommes , le Roi fit bastir , par le conseil du Cardinal , une Eglise sur le Champ de Bataille , sous le Tître de *Nostre-Dame de la Victoire* , Monument éternel , autant de la piété que du Triomphe de ce Prince.

LE ROI ET
D'AMBOISE
EN ONT LE
PRINCIPAL
HONNEUR.

Les Victoires que les François ont remportées en Italie , leur ont esté le plus souvent moins avantageuses que funestes ; il s'en fallut beaucoup qu'il n'en fust de mesme de celle-ci. Le Roi ni d'Amboise ne furent point éblouïs d'un si grand avantage ; aussi attentifs à profiter de leur Victoire , qu'heureux à la remporter , ils ne perdirent point le tems en des réjouïssances frivoles ; mais ne laissant aux Troupes , que le jour mesme de la Bataille , pour piller & se reposer , ils firent battre le lendemain la petite Ville de *Caravas* , qui fut

ILS SÇA-
VENT VAIN-
CRE ET PRO-
FITER DE
LEUR VIC-
TOIRE.

fut forcée en deux heures. Les Soldats, qui estoient dedans , pour n'avoir pas voulu se rendre qu'il n'y eust brèche à la muraille , furent tous pendus aux créneaux. Le sort de ceux-ci fit si grand peur aux Garnisons , de Bergame , de Bresse , de Crème , de Crémône , de Pizzighiton , qu'elles se rendirent à discrétion. Le Cardinal ne voulut pas qu'on les reçust à capituler , pour ne point manquer l'occasion de tirer une grosse somme des Gentilhommes Venitiens qui se trouvèrent dans ces Villes. En dix ou douze jours le Roi fut maistre , sans coup férir , de celles qu'il devoit avoir par le Traité de Cambrai. Il n'y eut que Pesquiere , Place forte & munie de tout , qui parut vouloir se défendre. Encore comment se défendit-elle , si mal , qu'au deuxième jour elle se laissa prendre d'emblée. On pendit à un arbre le Provéditeur & son fils , & ce qu'il y avoit de Gens de Guerre fut passé au fil de l'épée. On en usa ainsi , moins pour donner de la terreur aux Garnisons du voisinage , que pour faire sentir aux Venitiens combien ils avoient eu tort d'avoir saccagé Treviglio , après avoir reçu cette Ville à composition.

La perte précipitée de tant de bonnes Places fit craindre pour la Capitale. On eut peur d'un Siège à Venise ; le Sénat y eut peur d'une

ne sédition, non du costé du Peuple, qui estoit content de son sort, mais du costé des Citadins, qui souffroient avec peine de n'avoir point de part au Gouvernement. En effet, en de pareilles conjonctures, que n'a-t-on point à craindre dans une République, dont les principaux Citoïens sont malheureusement, quoique souvent Parens assez proches, d'une condition si inégale, que les uns commandent toujours, & que les autres sont réduits à toujours obéir. Avant que le Doge Gradénique eut changé de son autorité la forme du Gouvernement, les Citadins y aiant eu part, on craignoit que les descendans de ceux qui en furent exclus, par cette Réforme du Doge, ne profitassent de l'occasion pour se faire restablir dans les droits de leurs Bisaïeuls. Ce n'estoit qu'une fausse allarme, les Citadins ne remuèrent point; cependant, de peur que l'envie ne leur en prist, le Sénat, pour les contenir, & pour assurer d'autant plus le repos de la Capitale, en empeschant les Ennemis d'en aprocher, fit camper, sur le bord des Lagunes, les restes de l'Armée vaincuë. Foible défense, tant ces Troupes estoient effraïées & prestes à se dissiper, si on fust venu les attaquer. A quoi tint-il qu'on ne le fît? On se repentit dans la suite de ne l'avoir pas fait; aussi estoit-ce une grande faute, si on

avoit dessein de ruiner cette République.

Dans la consternation où la défaite de Vail-
la & la perte de tant de Villes avoient mis
les Venitiens, le Sénat, qui n'esperoit plus de
pouvoir en garder aucune, envoia demander
la Paix, au Roi, au Pape, à l'Empereur, au
Roi Catholique; & croiant l'obtenir par-là,
il donna ordre aux Gouverneurs des Villes &
des Forteresses, que ces Potentats reclamoient,
d'en retirer les Garnisons, afin d'en laisser les
Habitans dans une pleine liberté, de se don-
ner à qui ils voudroient. Estrange résolution
& peu digne ce semble de gens estimez si sa-
ges, puis qu'on ne peut l'attribuer qu'au dé-
couragement & qu'au desespoir. Quelques
Historiens ont dit depuis qu'il y avoit en cela
un mystère de politique; mais où estoit le mi-
stère, & où estoit la politique, d'abandonner
des Places fortes, qui défenduës avec cou-
rage, eussent traîné la Guerre en longueur,
& fait échouer tost ou tard les desseins des
Conféderez? Quoiqu'il en soit, tous les Gou-
verneurs obéirent.

Par-là Jules II. entra, sans peine & sans
frais, dans les Villes de la Romagne, que les
Venitiens avoient usurpées sur l'Eglise; par-là
le Roi d'Arragon recouvra aussi aisément cinq
ou six Places Maritimes sur le Golphe Adria-
tique, que ces habiles Républicains avoient

Garnies

po
voi
tre
tée
re,
san

surprises ou achetées dans le Roïaume de Naples. Il ne tint pas à eux que l'Empereur, en mesme-tems, ne fust le maistre, de Trevise, de Vicence, de Padouë, de Verone; les Portes lui en furent ouvertes. Sa lenteur lui eust fait manquer une aussi belle occasion, si le Roi genereusement n'eust refusé d'en profiter. Ces Villes envoïerent leurs clefs au Roi; mais au lieu de s'en prévaloir, le Roi fit dire aux Habitans de se soumettre à l'Empereur; l'indolence de l'un & la modération de l'autre, fut la ressource des Vaincus.

Il y avoit quelque chose de si extraordinaire dans l'abandonnement de tant de Villes considérables, que d'Amboise eut peine à le croire; & lors qu'on n'en put douter, loin que cela lui fist plaisir, il craignit, qu'à cette occasion, la Ligue ne vint à se rompre, & que du débris de celle-ci, il ne s'en fist une autre bien-tost après contre le Roi. Jules II. l'Empereur, le Roi Catholique, quoique alors Alliez du Roi, n'en estoient pas moins disposez à se déclarer contre lui s'ils y trouvoient leur avantage. Sa Victoire les faisoit trembler; d'ailleurs les Conquestes précipitées, qui avoient esté la suite de cette Victoire, augmentoient si fort son crédit & sa puissance en Italie, que de crainte qu'il n'y fust le maistre, ces Princes se fussent dès-lors li-

D'AMBOISE
ENGAGE CES
PRINCES A
RENOUVEL-
LER LA LI-
GUE, ET A
REJETTER
LES OFFRES
DES VENI-
TIENS.

guez ensemble contre lui, si d'Amboise n'avoit eu l'adresse ; non-seulement de dissiper leur crainte , mais encore de les engager à renouveler la Ligue & à rejeter les offres que les Venitiens leur faisoient faire pour la rompre.

Le Roi d'Arragon n'avoit garde de s'en détacher. La Ligue ne lui estoit point à charge. Bien au contraire , selon que les conjonctures seroient plus ou moins favorables , il pouvoit en tirer de nouveaux avantages , sans qu'il lui en coustast autre chose que d'avoir une Escadre en Mer & que de fournir à l'Empereur quelques Troupes de Terre. D'ailleurs, estant toujours inquietté , sur la Régence de Castille , il avoit un grand intérêt de ménager d'Amboise, qui pouvoit seul l'y maintenir.

Jules II. n'avoit pas les mesmes raisons. Son Armée lui coustoit beaucoup , quoi qu'elle ne fust que de dix mille hommes. Jules aimoit la guerre ; mais à continuër celle-ci , il ne pouvoit en rien espérer , & il avoit à craindre que l'orage , qu'il avoit formé contre les Venitiens , ne retombast tost ou tard sur lui ; s'il concouroit à establir les Allemands en Italie , & s'il souffroit que les François , qui y estoient déjà fort puissans , l'y devinssent encore davantage. Les Venitiens lui avoient restitué ses Places , non-seulement celles qu'ils

qu'ils avoient prises depuis son Pontificat, mais mesme quatre ou cinq autres dont ils estoient en possession depuis plus de cent cinquante ans. Ils offroient d'envoyer à Rome six de leurs principaux Sénateurs lui demander, en plein Consistoire, très-humble pardon du passé, & l'asseurer pour l'avenir d'une respectueuse déférence en tout ce qu'il pourroit souhaiter.

Jules ne pouvant exiger d'eux de plus grandes humiliations, & n'ayant plus rien à leur demander, se fust laissé fléchir dès-lors, si d'Amboise adroitement ne lui eust fait représenter que ces Républicains n'offroient pas à Sa Sainteté une satisfaction entiere, que ce n'estoit pas assez qu'ils lui eussent restitué ses Villes, s'ils ne rendoient les sommes immenses qu'ils y avoient levées pendant leur usurpation; que ce n'estoit pas assez qu'ils demandassent humblement pardon, s'ils ne faisoient raison à l'Eglise, des entreprises aussi injustes que hardies, qu'ils avoient faites depuis dix ans sur sa Jurisdiction, s'ils ne faisoient raison à l'Eglise du tort & du deshonneur qu'ils lui faisoient dans leurs Estats, en chargeant le Clergé d'Impôts, plus mesme qu'ils ne chargeoient les Juifs, & en donnant les Evêchez, sans pouvoir ni permission, à des Nobles Venitiens qui s'en disoient Evêques,

ques, non par la grace du Saint Siège, mais par la grace du Sénat. Jules, grand zéléteur des Immunités de l'Eglise, fut vivement touché des réflexions qu'on lui fit faire, & peut-être du moins autant de l'alarme qu'on sçeut lui donner, que s'il faisoit sa Paix à part, le Roi & l'Empereur souffriroient que ces Républicains reprissent leurs Places & les Païs qu'ils venoient de rendre à l'Eglise. Le Pontife en eut si grand' peur, que, pour ne point devenir suspect, il renouvela la Ligue, & pour faire voir en mesme-tems qu'il ne songeoit nullement à se brouiller avec le Roi, ni avec son Premier Ministre, il accorda au Roi la nomination des Bénéfices du Milanez, & promit de faire Cardinal, à la premiere Promotion, le fils d'un Frere de d'Amboise.

TOUT MALADE QU'ESTOIT D'AMBOISE, IL VA S'ABOUCHER AVEC L'EMPEREUR, EN JWIN 1509.

Tandis que ce Ministre faisoit négocier à Rome, il estoit allé, tout gouteux & tout malade qu'il estoit, s'aboucher avec l'Empereur. Il estoit tems que d'Amboise allast le trouver, tant ce Prince estoit tenté de faire sa Paix séparément. Quelques promesses qu'il eust faites, en signant la Ligue, & quelque soin que d'Amboise eust eu de le solliciter à executer ces promesses, ce Prince, léger & paresseux, estoit encore en Allemagne, lors qu'il aprit, que les François avoient défait les Venitiens; nouvelle qui le réjoüit peu, jusques

jusques à ce qu'il sçut que les Vaincus avoient abandonné les Villes qui devoient estre de son partage , & que le Roi de France , loin de s'emparer de ces Villes , en avoit refusé les clefs. Sur cette nouvelle , l'Empereur estoit venu à Trente , non pour entrer en Italie , (il n'y eut eu pour lui ni seureté ni honneur d'y paroistre avec trois mille hommes , c'est bien au plus s'il les avoit) mais pour estre plus à portée de voir ce qui s'y passeroit , & pour délibérer sur la proposition que les Venitiens lui faisoient.

Ils lui avoient offert , s'il se déclaroit en leur faveur , de le reconnoistre pour Souverain , de lui païer par an cinquante mille ducats de tribut , & de plus de lui céder leurs droits sur toutes les Villes de Terre - Ferme , qu'on avoit conquises sur eux ou qu'ils avoient abandonnées. Cette proposition avoit ébloüi l'Empereur , & il y auroit esté trompé , si d'Amboise ne lui eust fait voir que ce n'estoit que pure illusion & que des offres qu'on lui faisoit , les Venitiens assurément n'en executeroient aucune , si on ne les y réduisoit par une guerre à outrance. Il n'eust pas tenu à ce Ministre que les Alliez n'eussent détruit cette fameuse République. L'Empereur volontiers y eust donné les mains , mais le Pape , ni le Roi Catholique , ne voulurent jamais y
enten-

entendre, pour ne point se mettre à la merci du Roi ou de l'Empereur, en concourant à ruiner la seule puissance d'Italie, qui avoit empesché jusques-là que l'un ou l'autre de ces Princes n'eust accablé toutes les autres.

Après avoir renouvelé la Ligue avec l'Empereur, le Cardinal lui proposa une entrevue avec le Roi. D'Amboise souhaitoit fort cette entrevue, dans l'espérance que l'Empereur engageroit le Roi à demeurer en Italie jusques à la fin de la Campagne, & que le Roi, par son exemple, autant que par ses instances, obligerait aussi l'Empereur à y avoir une grande Armée & à la commander en personne. Le Roi, depuis sa Victoire & depuis les Conquistes qui en avoient esté le fruit, croiant n'avoir plus rien à faire, estoit dans l'impatience de revoir sa femme & sa fille, qu'il n'avoit quittées qu'à regret & qui le pressaient de revenir. D'Amboise eut beau le conjurer de retarder jusques au mois d'Octobre, il eut beau lui représenter, que si-tost qu'il seroit parti la guerre ne feroit que languir, au grand dommage des Alliez, dont l'intérêt estoit de la pousser avec vigueur, jusques à ce que, par une Paix, on leur eust cédé ou rendu tout ce que chacun d'eux prétendoit lui appartenir, d'Amboise ne persuada point le Roi. Ce qu'il put obtenir, fut que le Roi ne partirait point

point qu'il ne se fust abouché avec l'Empereur.

Le lieu de l'entrevûë devoit estre à *Garda*, sur les Frontières du Milanez. Le Roi se mit en marche pour y aller, l'Empereur s'y mit aussi; mais à peine l'Empereur eut-il fait six lieues, qu'il rebroussa brusquement vers Trente, disant qu'il estoit fasché que des affaires importantes l'empeschassent, malgré qu'il en eust, de se trouver au rendez-vous. La véritable cause d'un retour si précipité, fut qu'il eut honte, à ce qu'on dit, de paroistre dans un équipage aussi chétif qu'estoit le sien, devant le Roi de France, qui avoit un train magnifique, & qui estoit accompagné de plus de Princes & de Seigneurs qu'il n'y avoit d'Officiers à la suite de l'Empereur. Autant que d'Amboise fut mortifié de ce que l'Empereur avoit manqué au rendez-vous, autant le Roi fut-il bien aise que d'Amboise n'eust plus de prétexte pour le retenir en Italie. Le Ministre inutilement fit de nouvelles tentatives, le Roi revint en France, au grand regret du Cardinal, qui prévoioit, en homme sage, ce qui en arriveroit. En effet, si-tost que le Roi parti, on eut congédié une partie de l'Armée Françoisë & mis le reste dans les Places, les affaires des Venitiens se restablirent peu-à-peu, si bien qu'en moins de trois mois ils se

virent en estat de n'avoir rien à craindre du renouvellement de la Ligue.

L'effroi, plus que la raison, leur aiant fait abandonner, Trevisé, Padouë, Vicence & Verone, reclamées par l'Empereur, il ne tint qu'à lui de s'en saisir & de s'y bien fortifier, qu'on ne pust les reprendre sur lui. Les Portes lui en furent ouvertes, & les Bourgeois, sans résistance, reçurent les Troupes qu'il y envoya : ce fut uniquement sa faute, s'il ne fut pas long-tems le maistre de ces Villes. Il y envoya si peu de Troupes, il les y envoya si tard, & ces Troupes peu disciplinées y commirent de si grands desordres, qu'elles en furent chassées par les habitans, peu après qu'elles y furent entrées. Les Bourgeois de Trevisé les chassèrent le lendemain, aimant mieux s'exposer à la colére de l'Empereur, que de souffrir les violences & le pillage de ces Brigands. Vicence & Verone estoient prestes à en faire autant, si d'Amboise à propos n'y eust envoié du secours. Il n'auroit point manqué d'en jeter un grand dans Padouë, s'il avoit esté sur les lieux, ou qu'on l'eust averti à tems. Ceux qui surprirent cette Ville, gardèrent un si grand secret & se conduisirent si bien, qu'ils estoient dedans avant qu'on eust éventé qu'ils songeassent à s'en emparer. *André Gritti* Noble Venitien, homme orné des vertus, tant civiles

les

les que militaires, aiant mis dans les environs, pendant une nuit fort sombre, des Troupes choisies en embuscade, se rendit maistre, sans grand' peine, d'une des Portes au point du jour; le reste de son monde estant accouru aussi-tost, les Bourgeois se joignirent à lui pour fondre sur la Garnison, qui n'estoit que de huit cens hommes. Ces huit cens Lansquenets se retranchèrent sur le Rempart, & vendirent chèrement leur vie, avant que d'estre hachez en pièces. Pas un d'eux ne voulut de quartier.

D'Amboise (il estoit alors à traiter avec l'Empereur) ressentit vivement ce coup, mais il n'eut garde d'en rien dire de, peur que ce Prince, foible & leger, venant à se décourager, ne prist de-là occasion de faire son accommodement avec les Venitiens. D'Amboise, au contraire, loin d'exagerer cette perte & de faire sentir à l'Empereur qu'elle ne venoit que de sa faute, tâcha de l'en consoler, en lui facilitant le moien de la réparer. Il le détermina à faire le Siège de Padouë, sur l'assurance qu'il lui donna d'un prompt & puissant secours, non-seulement de la part du Roi, mais encore de la part des autres Alliez & de celle des Princes Allemands qu'il se chargea de solliciter. D'Amboise fit représenter à ceux-ci, que Padouë, Vicence & Verone es-

tant Fiefs de l'Empire, il estoit de l'honneur de tous les Princes qui le composent, aussi bien que de l'Empereur, de ne pas souffrir que ces Villes demeuraissent aux Venitiens. L'argent de d'Amboise fit trouver ces raisons très-bonnes; les Princes d'Allemagne fournirent plus ou moins, les uns des Chevaux-legers, les autres de l'Infanterie. Le Roi, le Duc de Ferrare, le Pape, le Roi Catholique, fournirent aussi de leur costé; le Roi sept cens hommes d'armes, le Pape deux cens, le Duc de Ferrare autant, & le Roi Catholique six mille hommes de pied Espagnols, de sorte qu'en moins de deux mois l'Empereur eut, en Italie, une Armée florissante & plus nombreuse qu'il n'eust fallu pour forcer Padouë à se rendre, s'il se fust hasté de l'assiéger. Sa trop grande lenteur lui fit perdre le tems d'attaquer, & donna aux Venitiens le tems de se bien défendre.

L'EMPE-
REUR MET
LE SIEGE DE
VANT PA-
DOUE, ET
LE LEVE
DIX-SEPT
JOURS A-
PRE'S, EN SE-
PTEMBRE
1509.

De long-tems il ne s'estoit fait de Siège aussi mémorable. L'Empereur avoit devant Padouë cent six pièces d'artillerie, distribuées en trois batteries. Son Armée estoit de deux mille hommes d'armes, de huit mille Chevaux-legers, & de trente deux mille hommes de pied; sçavoir, six mille Espagnols, dix-huit mille Allemands, deux mille Ferrarois, & six mille Avanturiers, François, Suisses, & Grisons, qui avoient vieilli dans le mestier. Il y

avoit,

avoit ; dans le Camp , par le soin que d'Amboise en prit , toute sorte de munitions ; il y en avoit en abondance , l'argent n'y manquoit point. L'Empereur en avoit tiré de de Flandre & de ses Estats , & d'Amboise lui en avoit fourni , aussi-bien que le Roid'Arragon. Tant d'avantages sembloient promettre que l'entreprise seroit heureuse ; mais si du costé de l'Empereur les préparatifs estoient grands pour faire le Siège avec succès , ils ne l'estoient pas moins du costé des Venitiens , non-seulement pour soutenir le Siège , mais pour le faire lever. De la conservation ou de la perte de cette Place , dépendoit la conservation ou la perte de leur République.

En un mois & demi que l'indolence de l'Empereur avoit donné aux Venitiens pour mettre Padouë en estat , ils y avoient employé tant d'argent & tant d'ouvriers , que quand il n'y auroit eu que peu de monde à la défendre , il eut toujors esté très-difficile de la prendre. Les dehors en estoient très-forts. Le corps de la Place ne l'estoit pas moins , les Bastions en estoient minez , aussi-bien que les Ravelins , pour faire sauter les Assaillans , s'ils venoient à s'en emparer. Dans la Ville , au pied du Rempart , il y avoit un Fossé profond , au-delà une Pallissade , de pieux si hauts & si ferrez , qu'elle valoit bien une muraille ; au-delà

delà de la Pallissade un autre Fossé à fond de cuve, & sur le bord de ce Fossé, des batteries d'espace en espace, pour foudroier les téméraires qui hazarderoient de le passer. Il y avoit dans la Place, douze mille hommes qui avoient servi, dix mille levez à la haste, & trois à quatre mille Pionniers. A la teste de ces Troupes, estoient de bons Officiers, & trois cens Nobles Venitiens, résolus de s'ensevelir sous les ruïnes de cette Ville. L'argent n'y manquoit point; il y avoit des vivres & des munitions pour deux ans; le Commandant en chef estoit le Comte de Petilliane, Général de l'Armée des Venitiens, aussi leur Armée y estoit-elle toute entiere. Comment auroit-on forcé, dans une Place si bien munie, vingt-cinq mille braves hommes, qu'on n'auroit osé attaquer en rase campagne s'ils y avoient esté retranchez ?

Les Assiégeans n'ignoroient pas ni le bon estat de la Place, ni la force de la Garnison, Le Gouverneur, en habile homme, le leur avoit fait sçavoir par des Deserteurs affidez. Ces gens, d'un air simple & naturel, répandoient l'effroi dans le Camp, pour intimider l'Empereur, qui se dégoustoit aisément des entreprises difficiles; cependant ses trois batteries aiant fait, au grand Bastion, une brèche si vaste, que la moitié d'un Bataillon pou-
voit

voit y monter de front , il y fit donner un assaut. Les gens de pied, Espagnols, François, Allemands y allèrent , en hommes intrépides , à travers un feu continuel. Montez au haut du Bastion , ils y arborèrent leurs Drapeaux , & se maintinrent dans ce poste , jusques à ce qu'estant accablez , de feux Gregeois , de pots à feu , ils furent contraints de le quitter. Ils n'essuierent pas moins de coups , en se retirant en bon ordre , qu'ils en avoient reçu en affrontant le Bastion. L'Empereur fut si rebuté de cette premiere tentative , que , sans en faire de seconde , il leva le Siège le lendemain , & malgré les clameurs des Soldats & des Officiers , qui vouloient qu'on le continuast , il reprit le chemin de Trente ; honteuse retraite , qui le rendit si méprisable , que les Venitiens , quoique à deux doigts de leur ruine , eurent la hardiesse de lui refuser une Trêve qu'il n'avoit point eu honte de leur demander. Encouragez , par sa foiblesse , ils reprirent Vicence à sa barbe , & ils ne manquèrent Verone , que parce que quelques Troupes Françaises s'y estoient jettées à propos avant qu'ils s'y presentassent.

La levée du Siège de Padouë mortifia d'autant plus d'Amboise , qu'elle dérangoit son grand dessein , qui estoit d'abîmer Venise , ou de forcer les Venitiens à renoncer , par

une

D'AMBOISE
PRÉVIENT
LES SUITES
DE LA LE-
VÉE DE CE
SIÈGE.

une Paix, à ce que chacun des Alliez disoit lui appartenir. Padouë sauvée, & Venise parlà dans une entiere seureté, les Venitiens commencèrent à respirer. Le courage leur revint, avec la prospérité; & autant qu'ils avoient tremblé à l'arrivée de l'Empereur, autant depuis sa retraite, qu'ils regardoient comme une fuite, esperèrent-ils de réparer une partie de leurs pertes. Tout dépendoit de désunir les Alliez. En vain les Venitiens armoient-ils, par mer & par terre, ils avoient peu à espérer, & toujours beaucoup plus à craindre, tant que la Ligue subsisteroit. L'embaras estoit de la rompre. N'y aiant point réussi une premiere fois, ils ne pouvoient guères se flatter d'estre plus heureux une seconde; néanmoins, sans se rebuter, ils firent de nouvelles offres à chacun des Confédérez, avantageuses en apparence, mais qui ne pouvoient estre acceptées sans faire naistre, entre ces Princes, des querelles ou des jalousies. Il n'estoit pas aisé de ne point mordre à l'hameçon, tant les propositions de ces rusez Républicains estoient bien assaisonnées.

Ces menées intriguèrent fort le Cardinal, d'autant plus qu'il n'ignoroit pas les mauvaises intentions du Pape, & le peu de fonds qu'on pouvoit faire sur la parole de l'Empereur, & sur celle du Roi Catholique. Ces deux

Deux Princes d'ailleurs estoient en contestation sur les revenus de la Castille. L'Empereur prétendoit avoir part à ces revenus ; le Roi Catholique soutenoit, au contraire, qu'ils lui appartenoient en entier, parce que sa première femme, la célèbre Isabelle, lui avoit laissé, par Testament, l'administration & la jouissance de ce Roïaume. Le Cardinal d'Amboise estoit Juge du Differend; l'une & l'autre partie s'en estoit raporté à lui. Facheux honneur dans une conjoncture, où l'intérêt du Roi demandoit que le Premier Ministre se ménageast également avec ces Princes.

L'Empereur, de regret de n'avoir point eu la Régence de la Castille, s'en estoit plaint, de tems en tems, avec plus ou moins d'aigreur, selon que le Roi Catholique lui donnoit plus ou moins d'argent ; le Roi Catholique ne lui en fournissant plus, l'Empereur redoubla ses plaintes, & lui auroit déclaré la guerre, si le Cardinal, pour prévenir l'éclat & le mauvais effet qu'alloit faire cette broüillerie, ne l'eust terminée promptement, plus en Médiateur qu'en Juge. Il régla que le Roi Catholique paieroit par an à l'Empereur, sur les revenus de la Castille, cinquante mille ducats, & autres cinquante mille au jeune Archiduc d'Autriche, Petit-fils de l'un & de l'autre, pour l'entretien de sa maison. L'Em-

IL EST AR-
BITRE D'UN
DIFFEREND
ENTRE L'EM-
PEREUR ET
LE ROI CA-
THOLIQUE,
ET ENGAGE
CES PRINCES
A CONTI-
NUER LA
GUERRE
CONTRE LES
VENITIENS.

pereur, Prince pauvre & dissipateur, fut content de l'accommodement, parce qu'il lui en revint de l'argent. Quoique le Roi Catholique n'aimast guères à en donner, il ne se plaignit point, regardant comme un avantage d'estre possesseur paisible de la Couronne de Castille, moiennant une somme qu'il ne paieroit qu'autant qu'il voudroit, & qui ne faisoit pas la dixiesme partie de ce qu'il tiroit de ce Royaume.

Cet acord desola les Venitiens, qui n'avoient épargné, ni dépense ni soins pour empêcher qu'il ne se fît, & ne déplût pas moins au Pape. Dans la résolution où estoit ce Pontife de s'accommoder avec eux, il eust voulu que ces deux Princes, au lieu d'en croire d'Amboise, qui les détermina à continuer la guerre, eussent fait leur Paix séparément, comme de son costé il estoit préparé à faire la sienne. Jaloux & inquiet des progrès du Roi, qu'il craignoit & qu'il haïssoit, & alarmé d'ailleurs du dessein qu'avoit l'Empereur de s'establir en Italie; Jules, qui se piquoit d'en estre le Libérateur, & dont la véritable gloire eut esté de l'estre en effet, s'estoit repenti plus d'une fois d'avoir esté, par passion, le premier auteur de la guerre. Il en avoit rougi, & ne pouvoit se le pardonner, quand il venoit à considerer que la vue principale

EN VAIN
FAIT-IL
TOUS SES
EFFORTS
POUR
Y ENGAGER
JULES II. JULES
S'ACORDA
AVEC LES
VENITIENS,
ET MOINS
PAR AMITIÉ
POUR EUX,
QUE PAR
AIGREUR
CONTRE LE ROI,
IL NE GAGNA
DE TOUTES
COSTES EN LEUR
FAVEUR.

cipale des plus puissans Chefs de la Ligue, avoit moins esté d'humilier que de ruiner la République de Venise, République florissante, qui avoit esté jusques-là le Boulevard de l'Italie contre les irruptions par Terre des François & des Allemands, & le Boulevard de la Chrestienté, contre les irruptions des Turcs par Mer. Plus Jules réfléchissoit sur la faute qu'il avoit faite, plus il desiroit la réparer, en se réconciliant avec les Venitiens; cependant il n'eust osé en venir là, tant que les autres Alliez eussent pu s'en venger, parce qu'en signant la Ligue, & en la renouvelant, il s'estoit obligé de ne point lever les Censures que lui-mesme avoit fulminées, que les Venitiens n'eussent rendu ou cédé, par une Paix générale, ce que chacun des Alliez devoit avoir de leurs dépouilles.

Les choses aiant changé de face, depuis que les Venitiens eurent repris Padouë, encore plus depuis que l'Empereur eut levé le Siège de cette Place, Jules avoit changé de langage & laissé entrevoir l'envie qu'il avoit de traiter. Le Roi d'un costé, l'Empereur de l'autre, lui représentèrent fortement qu'après ce qu'il avoit promis, il n'estoit ni de la prudence, encore moins de son honneur, de faire sa Paix séparément. On le menaça, s'il la faisoit; on lui offrit, s'il s'en abstenoit, des

avantages considérables. D'Amboise mit tout en œuvre pour le regagner; mais le Pontife ne fut ni touché de ces avantages, ni effrayé de ces menaces. Ses Places recouvrées, il n'avoit rien à souhaiter, & joint aux Venitiens, s'il s'accommodoit avec eux, il n'avoit rien à craindre, ni du Roi ni de l'Empereur. D'ailleurs il estoit bien seur, s'il avoit besoin de secours, d'en recevoir du Roi d'Arragon, toujours ennemi secret de l'un & de l'autre de ces Princes, & toujours disposé à leur nuire, parce que ces Princes avoient de grandes prétentions contre lui. Ce Monarque, quoique décoré par le Pape Alexandre VI. du beau Titre de Roi Catholique, ne se fust point fait une affaire, s'il y eust trouvé son profit, de secourir par des voies secretes, à quoi il s'entendoit parfaitement, le Pape & les Venitiens, dans le tems mesme qu'il eust paru leur plus implacable ennemi, pour ne point rompre ouvertement, ni avec le Roi, ni avec l'Empereur.

Quelque envie qu'eut le Pape d'abfoudre les Venitiens, & quelque ardeur qu'ils témoignassent de recevoir l'absolution, Jules ne se hâta pas de la leur donner; mais, en habile Politique, il la leur fit acheter le plus cher qu'il put. Bien qu'ils eussent repris courage, la fortune de leur estat estoit encore si chancelante,

cellante, que, croiant qu'elle dépendoit de la bienveillance du Pontife, ils se soumirent à tout ce qu'il voulut. Tel est le pouvoir des conjonctures. Jules exigea d'eux que jamais ils ne donneroient, ni Evêchez, ni Abbaïes; que jamais ils ne mettroient de Taxe sur le bien des Ecclesiastiques, encore moins sur leur personne; qu'ils répareroient tout le dommage que les Eglises avoient souffert pendant le cours de cette guerre; qu'ils renonceroient à toutes prétentions sur les Places qu'ils lui avoient renduës; qu'ils ne donneroient aide ni retraite à aucun Vassal du Saint Siège; enfin qu'il seroit permis aux Sujets de Sa Sainteté de naviger, sans rien payer, sur le Golphe Adriatique; & d'y faire trafic de toute sorte de Marchandises, sans qu'on visitast leurs Navires, ces Navires fussent-ils chargez, non-seulement pour leur compte, mais encore pour le compte des Estrangers. Dures conditions pour des Républicains si orgueilleux, un an avant qu'il n'y eût point en Europe de Puissance qu'ils n'eussent bravée.

Le jour de l'Absolution, on ne leur épargna rien de ce qu'il y a d'humiliant dans cette longue cérémonie. Leurs six Ambassadeurs, gens des plus distinguez qu'il y eut à Venise, conduits par les Pénitenciers, se prosternèrent

Le 24. Février 1519.

rent aux pieds du Pape, qui estoit assis sur un Throsne, devant la Porte de S. Pierre, & après avoir écouté, d'un air humble & contrit, la réprimande qu'il leur fit, ils lui demandèrent, au nom de leur République, en presence du Sacré Collége, de toute la Cour Romaine, & d'un monde infini accouru de tous les costez, très-humble pardon du passé, & lui promirent, pour l'advenir, une déférence respectueuse en tout ce qu'il pourroit souhaiter. Grand triomphe pour cet altier Pontife, qui profitant des conjonctures, avoit sçu, sans tirer l'épée, se faire rendre toutes les Places qu'on avoit usurpées sur lui, & faire reconnoître, d'une manière si éclatante, l'autorité Pontificale, par celui des Peuples d'Italie, qui l'avoit jusques-là le plus constamment combattuë!

Ce n'estoit pas seulement par intérêt de Politique, mais par aversion pour le Roi, que Jules s'estoit accommodé avec les Venitiens. Jules, homme artificieux, méprisoit la candeur & la bonne foi de Louïs XII. jusques à en faire des railleries. Louïs XII. picqué de ce mépris, parloit de Jules sans nul égard, jusques-là qu'il ne l'appelloit que l'*Ivrogne*. Jules II. aimoit le vin, & souvent, à ce qu'on disoit, il en beuvoit trop. En quelque place qu'on se trouve, encore plus dans une grande

de place, comme est le Pontificat, on n'aime point à s'entendre dire des vérités qui deshonorent. Il n'est point de vice, plus indigne d'un honneste homme, que l'ivrognerie. De ces picoteries, si mesléantes à des Souverains, il s'estoit formé peu-à-peu une haine si forte, entre le Pape & le Roi, qu'ils eussent éclaté bien des fois, si le sage d'Amboise n'eust pris soin de les racommoder. Leurs querelles duroient peu, mais elles se renouvelloient souvent; & la nouvelle aigreur que chaque querelle faisoit naître, demouroit toujours dans le cœur; & l'indisposoit de manière, que de costé & d'autre on ne cherchoit que l'occasion ou un prétexte de se nuire. C'est à quoi Jules s'appliqua, lors qu'il eut fait sa Paix avec les Venitiens.

Si-tost que le Traité fut exécuté de leur part, Jules congédia ses Troupes, & leur permit d'entrer au service de la République. C'estoit violer ouvertement le Traité de Cambrai, & s'attirer de grands reproches (le Pontife se foucioit peu qu'on lui en fît); cependant, par la permission qu'il avoit donnée à ses Troupes de se mettre à la solde de la République, l'Armée Venitienne, renforcée tout-à-coup de neuf à dix mille hommes, se trouva si considérable, qu'elle pouvoit tenir la Campagne, donner un nouveau Combat, & faire des Sié-

ges.

D'AMBOISE
SE FAIT
CHOISIR LES
INTRIGUES
DE CE PON-
TIFE, ET
CELLES DES
VENITIENS,
EN ALLEMA-
GNE, EN
SUISSE, ET
EN ANGLE-
TERRE.

ges avec succès. C'estoit dequoi éfraier l'Empereur & le dégouter de la guerre, devant craindre, par la résistance qu'il trouveroit dans les Venitiens, de recevoir un nouvel affront, soit en n'osant rien entreprendre, soit en ne réussissant pas en ce qu'il auroit entrepris. Le Pape, par son Nonce, les Venitiens, par des Maistresses, gagnées à force d'argent, donnèrent l'allarme à l'Empereur; mais ce fut inutilement, parce que d'Amboise scût à propos le remplir de la vaine espérance de mettre à la raison ces orgueilleux Républicains, qui ne parloient de ce Prince qu'avec mépris. Tout foible & tout inconstant que l'Empereur estoit, il demeura ferme cette fois, dans la résolution de continuër la guerre & d'avoir au Printems une forte armée sur pied.

Pour cela, il convoqua la Diette. Le Pape y envoia *Achille Crasso*, Prélat très-entendu, & fort acrédité en Allemagne. Le Roi, de son costé y envoya, pour Ambassadeur, *Loüis Hélian*, habile Négociateur, homme de Lettres, homme d'Estat, homme d'une éloquence petulante, telle qu'il la falloit pour exciter les Allemands, gens difficiles à émouvoir. Le Nonce harangua en faveur des Venitiens, Helian harangua contre eux. Il n'y a ni crime ni vice qu'il ne leur reproche dans sa Harangue. C'estoit eux, à ce qu'il disoit, qui avoient

avoient esté jusques alors les principaux auteurs des malheurs de la Chrestienté ; c'estoit eux qui y avoient attiré les Turcs ; c'estoit eux qui avoient fait naistre , & qui avoient entretenu toutes les Guerres d'Italie , pour en profiter. Ces Républicains font horreur dans le portrait qu'en fait Helian, quand bien mesme cet Ambassadeur n'eust dit que des vérités. Estoit-il de la bienséance , ou plustost n'y avoit-il point d'injustice à s'emporter de la manière contre un Peuple aussi estimé qu'estoient les Venitiens , dont peut-estre le plus grand crime n'estoit que d'avoir esté plus habiles que leurs Voisins , & plus attentifs à profiter des conjonctures ? C'est aux Lecteurs à en juger.

Le Nonce ne fut entendu qu'avec peine , ayant mesme , par malheur pour lui , insinué dans sa Harangue , que l'Empereur , appuyé du Roi , pourroit bien se servir d'une occasion si favorable pour se rendre maistre de l'Allemagne. L'Empereur en fut si irrité , qu'il le chassa de l'Assemblée ; Helian , au contraire , dont le discours n'avoit esté qu'un tissu d'injures , fut écouté de tout le monde , avec un si grand succès , que le Résultat de la Diette fut , que les Venitiens seroient mis au Ban de l'Empire , & qu'on armeroit incessamment pour restablir en Italie l'autorité de l'Empereur. Ce ne fut pas un petit honneur à d'Am-

boise d'avoir triomphé, dans une occasion d'un si grand éclat, des sollicitations du Pape & des menées des Venitiens.

Jules n'en fut que plus furieux. Ce mot n'est point trop fort, tout estoit violent dans cet impétueux Pontife. N'ayant point réussi à soulever les Allemands, il fit négocier, par des Nonces Extraordinaires, en Suisse & en Angleterre, pour susciter, s'il avoit pu, ces deux Puissances contre le Roi. Les Suisses, quoique Alliez du Roi, lui cherchoient noise depuis deux mois, excitez, par le Pape, par les Venitiens, & du moins autant par l'amour du gain. Quoique Loüis XI. ne leur donnast que vingt mille francs de pension, & que Loüis XII. pour récompense des services qu'ils avoient rendus, eût augmenté cette pension de deux fois autant, ils n'estoient point contens, & demandoient qu'on y ajoutast vingt autres mille livres tous les ans. C'estoit peu de chose pour racheter leur haine ou pour païer leur amitié, eu égard au bien & au mal qu'ils pouvoient faire aux Milanez; mais ils demandoient cette augmentation d'une maniere si choquante, que le Roi se crut, par honneur, obligé de les refuser, afin mesmé de leur faire voir qu'on pouvoit bien se passer d'eux. Il prit des Grisons à sa solde, ce qui offensa fort les Suisses.

Jules, profitant de l'occasion, redoubla auprès

près d'eux ses sollicitations , non-seulement par son Nonce , mais principalement par un Evêque du Pais , nommé *Mathieu Schiner* , homme chaud , dont les véhémentes Harangues agitoient ce Peuple , encore à demi sauvage , comme le vent agite les flots. Schiner leur persuada de quitter le service & l'Alliance du Roi. Ils ne furent pas long-tems à s'en repentir , car quoique Jules leur eut donné , croiant les piquer d'honneur, le Titre magnifique de *Défenseurs du Saint Siège* ; cependant , comme il n'accorda , & même avec assez de peine , à chacun des Cantons , que mille florins de pension ; c'est-à-dire , quatre fois moins qu'ils ne recevoient de la France , beaucoup d'entre eux furent fachez de s'estre brouillez avec elle. Ce qui donna lieu à d'Amboise de les regagner secrettement avec de l'argent , de sorte qu'ils ne fournirent aucuns secours de son vivant , ni au Pape ni aux Venitiens.

Il n'estoit pas aussi aisé d'empescher que le Roi d'Angleterre ne se laissast séduire aux offres que l'on lui faisoit ; ce n'estoit plus Henri VII. Prince ennemi des voluptez , autant par vertu que par tempéramment , grand amateur de l'ordre & de la justice. A ce Prince si sage , dit le *Salomon d'Angleterre* , avoit succédé , il y avoit dix à onze mois , Henri VIII. son Fils , jeune homme , qui aimant la gloire autant que les plaisirs , eust désiré se signaler à son

avénement au Throsne , par quelque événement d'éclat. Le Pape le sollicita vivement. Les Venitiens , de leur costé , ne cessioient de lui représenter l'intérêt qu'il avoit d'empescher que le Roi de France , son voisin & son ennemi , ne devinst , par leur destruction , maître absolu de l'Italie. Pour rendre ces raisons plus fortes , le Pape fit des offres très-avantageuses à Henri. Les Venitiens firent des presents , à ce Monarque , à ses Ministres , à ses Maistresses , à ses principaux Favoris. Rien ne fut épargné pour obtenir du jeune Roi qu'il se déclarast contre la France. Il estoit d'une extrême importance de parer ce coup. Où eut esté le Roiaume , si tandis que ses forces auroient esté en Italie , les Anglois eussent fait descente en Guyenne & en Normandie , dont ils avoient jouï plusieurs siècles ? D'Amboise fut assez adroit , ou assez heureux , pour rompre toutes ces menées ; & dans le tems que le Roi d'Angleterre estoit prest de faire son Traité avec les Vénitiens , il disposa ce Prince à en signer un autre , par lequel il fut dit , que les deux Rois seroient amis. Ç'eut esté une grande joïe pour le Cardinal-Ministre , d'avoir conclu si à propos un Traité très-avantageux , si le Roi d'Angleterre n'eust voulu opiniastrément que Jules II. y fut compris ; de-là naquit , entre ce Pape & Louïs XII. une guerre d'animosité , qui dura jusques à la fin de la vie de l'un & de l'autre.

Si Jules, tout ennemi qu'il estoit du Roi, n'en estoit point encore venu jusques à rompre ouvertement, c'estoit parce qu'il craignoit de ne pouvoir se soutenir sans estre assuré d'un secours. Ce secours lui estant assuré, par la protection d'Angleterre, il se ménagea beaucoup moins; & après avoir en secret fait la guerre au Roi, il vouloit avoir le plaisir de la lui déclarer. Le prétexte fut bientôt trouvé. Alphonse Duc de Ferrare (ce Duc estoit Vassal du Saint Siège) aiant mis un Impost sur les Barques & Bastimens qui montoient & baissoient le Po, Jules qui prétendoit que, sans sa permission, le Duc n'avoit pu le faire, abolit cet Impost de sa suprême autorité, & défendit de le lever; le Duc n'obéit point, soutenant que quoique Vassal, il pouvoit mettre des Imposts & exercer, dans ses Estats, tous autres droits Régaliens, de même que les Rois de Naples, qui, quoique Feudataires de l'Eglise Romaine, ne laissent pas, sans permission, de lever, dans tout leur Roïaume, des Tributs, des Soldats, d'y faire rendre la justice, d'y faire fortifier des Places, d'y donner grace aux Criminels, & d'y jouir paisiblement de tous les autres avantages d'une pleine Souveraineté.

Un autre sujet de querelle, entre le Pape & le Duc, c'est que le Duc s'estoit engagé de fournir le Milanez de sel, à de meilleures condi-

QUELQUE
ENVIE QU'
EUST LE PA-
PE DE ROM-
PRE AVEC LE
ROI, ET
QUELQUE
PRÉTEXTE
QU'IL EN
PRENNE, IL
NE PEUT, NI
N'OSE, DU
VIVANT DE
D'AMBOISE.

conditions que ne faisoient les Fermiers du Pape. Le Pape & le Duc aiant des Salines, cherchoient à debiter leur sel ; & pour attirer pratique , leurs Fermiers à l'envi en faisoient, selon les conjonctures , plus ou moins bon marché. Le Pape vouloit que le Duc rompist son Traité ; le Duc ne le voulant pas , le Pape menaça de l'excommunier , & fit avancer quelques Troupes vers les Frontieres du Ferrarois. Le Duc ne s'en effraia point , contant bien qu'il seroit secouru par le Roi, C'est ce que Jules desiroit , pour avoir occasion de se plaindre du Roi & de se déclarer contre lui.

Le Duc estant ami & Allié du Roi ; le Roi mesme nouvellement s'estant obligé par Traité , moiennant trente mille ducats qui lui furent paieez comptant , de protéger ce Prince, envers & contre tous , on ne pouvoit se dispenser de prendre son parti. D'un autre costé, la maxime de d'Amboise avoit toujourns esté, soit par zèle pour le S. Siège , soit pour le bien des affaires , nommément celles d'Italie, de souffrir bien des choses & d'en sacrifier beaucoup, plustost que d'avoir la guerre avec le Souverain Pontife ; néanmoins elle paroissoit inevitable , si le sage Ministre n'eust trouvé un tempéramment , qui , sans blesser les droits du Duc , pouvoit , sinon satisfaire , du moins ralentir le Pape.

Jules en fut fâché , & ce fut malgré luy qu'il

qu'il y donna les mains ; mais le Parti que d'Amboise avoit dans le Sacré Collège estoit encore si puissant ; & ce nombreux Parti faisoit déjà un si grand bruit , de ce que Jules de gayeté de cœur vouloit faire la guerre à la France , que dans la crainte de s'attirer la haine de la Cour Romaine ; le Pontife se content , tant que d'Amboise vécût , & n'éclata qu'après sa mort. Il n'eut pas long-tems à attendre.

Dans cet entre-tems , d'Amboise , toujours attentif à pousser vivement la guerre , avoit recruté ses Troupes & fortifié l'Armée d'une nouvelle Artillerie , qu'on avoit fonduë sur les lieux. Tout se dispoisoit à une glorieuse Campagne , les principaux Officiers avoient déjà passé les Alpes , le Roi & le Cardinal devoient suivre incessamment ; mais à peine furent-ils à Lyon , qu'il ne fut pas possible au Cardinal d'aller plus loin , la colique & la goutte lui avoient repris en chemin , & la fièvre lente , qui le minoit depuis environ un an , estoit devenue tout-à-coup si maligne & si violente , qu'il fut enfin contraint de se mettre au lit. Le Roi en fut très-inquiet & très-affligé , moins à cause du dérangement que cette maladie alloit apporter aux affaires , que par tendresse pour le malade. Le Cardinal d'Amboise n'estoit pas seulement le Premier Ministre du Roi , mais encore l'ami de Louïs

TOUTES
CHOSSES
PRESTES
POUR LA
CAMPAGNE,
D'AMBOISE
PART, A-
YANT LA
GOUTTE ET
LA FIEVRE,
ET MEURT A
LYON LE 29
MAY 1510.

XII. ami intime dans tous les tems, sans que jamais il y eust euentr'eux ni froid ni tiédeur. Ces deux hommes s'aimoient à ne le pouvoir exprimer.

La maladie ne fut pas longue, d'Amboise estoit épuisé. Les Médecins inutilement firent ce qu'ils purent pour le guérir. Leurs fréquentes consultations, aussi frivoles que leurs promesses, ne soulagèrent point le malade; les remèdes, au contraire, aiant augmenté la fièvre, il se trouva si mal, qu'après avoir dit à ses Proches le dernier adieu, & avoir eu avec le Roi une assez longue conférence, qui ne se passa pas sans larmes, il ne songea qu'à bien mourir. Il estoit tems qu'il y pensast, & il lui en restoit peu pour s'y préparer. Quel compte n'a point à rendre au Souverain Juge, un homme qui a esté chargé de la conduite d'un grand Roïaume, & de celle d'un grand Diocèse! Ce compte faisoit trembler le Cardinal, non que sa conscience lui reprochast ni injustices, ni violences, mais parce qu'il n'estoit pas possible que, tout homme de bien qu'il estoit, il eust gouverné long-tems sans plus ou moins offenser Dieu.

Son Confesseur, loin de diminuër ces fraïeurs, les augmentoit de son costé, pour inspirer au Penitent une plus grande douleur de ses fautes. Ce Confesseur estoit le Pere *Pierre Bard*, nouvellement élu Provincial des Cele-

Celestins. D'Amboise s'estoit logé chez eux pour y estre plus commodément ; & parce qu'il aimoit & estimoit ces Religieux, il avoit fait du bien à plusieurs de leurs Maisons, notamment à celles de Roüen & de Lyon.

Il reçut ses Sacremens avec une piété édifiante, ne cessant de faire des Actes, de Foi, d'Espérance, & d'Amour de Dieu. Il conserva jusques à la fin, une presence d'esprit admirable & une égalité d'ame que rien ne put troubler ; privilège qui n'appartient qu'à la véritable vertu. Il expira sur les dix heures du matin, prononçant la premiere parole du Symbole, le 25. May 1510. la dix-septième année de son Episcopat, la douziesme de son Ministère, & de son âge la cinquantième.

* On n'a point fait en France, ni à Rois, ni à Reines, de plus superbes Funérailles, que furent, à Lyon & à Roüen, les Obsèques de ce Cardinal. Le Roi assista à celles de Lyon ; son Gendre, le Duc d'Angoulesme, qui régna dans la suite, sous le Nom de François I. le Duc de Lorraine, & le Chancelier de France, y menèrent le Deüil. Le Cœur & les Entrailles du Deffunt, furent enterrez à Lyon, au pied du Grand Autel de l'Eglise des Celestins ; le Corps fut porté à Roüen, avec une magnificence sans pareille, & enterré dans l'Eglise Cathédrale. Le plus grand ornement de sa Pompe Funèbre, fut la mémoire de ses Vertus, & la

** Afin de satisfaire la curiosité du Lecteur, je mets séparément une description détaillée, qui fut faite de ces Funérailles, d'un style simple & naturel, par un des Domestiques de ce Cardinal, dans la sixième des Pièces du Recueil, ensuite du Livre VI.*

douleur sincère de tous les Ordres du Roïaume. Et comment ne pas regretter un Ministre qui n'eut en vûë que la félicité publique, & qui, pendant son Ministère, avoit travaillé sans relâche, aussi-bien que sans intérêt, à la gloire du Roi, au bien de l'Estat & au soulagement des Peuples? Aussi fut-il honoré, même de son vivant, & encore plus après sa mort, du Tître glorieux de Pere du Peuple. Est-il un plus beau Tître? Que ne doit point faire un Ministre ou un Prince pour s'en rendre digne?

Les Historiens, tant François qu'Estrangers, tant Contemporains que Modernes, ont tous dit du bien de d'Amboise, aucun n'en a dit de mal. Chose bien rare à l'égard d'un Premier Ministre, dont ordinairement on déchire la réputation devant & après sa mort, parce qu'il n'est pas quasi possible qu'il ne fasse des Mécontens. Entre tant de grands hommes qui ont gouverné des Estats, je ne sçache guères que d'Amboise pour qui la Postérité ait conservé jusques à nous autant d'affection que d'estime. N'est-ce qu'une heureuse prévention? Est-ce justice qu'on lui rend? Méritoit-il cette respectueuse tendresse, que deux cens ans après sa mort on ressent encore pour lui? C'est aux Lecteurs à en juger, par le recueil que je vas faire de quelques traits de son Histoire, qui font connoître davantage le caractère de ses mœurs & celui de son esprit.

SOM-

SOMMAIRE

DU LIVRE SIXIEME.

C'Est moins à la naissance qu'aux talens qu'il faut avoir égard dans le choix d'un Premier Ministre. Heureux naturel de d'Amboise, qui le fait aimer à la Cour. Pour se former aux affaires, il y fait habitude avec les gens qui y passoient pour habiles dans la Politique, nommément avec Philippes de Comines & Robert Gaguin. Talens d'un Premier Ministre. D'Amboise, en entrant dans le Ministère, s'attache à bien composer le Conseil. Son application aux affaires, & son peu de goût pour les plaisirs. C'est par passion qu'un Contemporain a écrit que ce Ministre aimoit le vin. D'Amboise fait informer de la Créance des Vaudois, & sur le raport qu'on lui en fait, il veut qu'on les laisse en repos. Ses manieres gagnent le Clergé, qui avoit eu grand peur lors qu'il l'avoit vu Légat. D'Amboise voit, sans s'en ressentir, l'Université de Paris s'opposer en vain aux Bulles de sa Légation. Il ne s'enteste ni de sa dignité de Légat, ni de celle de Cardinal; & sans s'en prévaloir, ni de son crédit, il suit le Rit de son Eglise, & ne paroist au Chœur qu'en Habit de Chanoine, & en Chappe noire en hiver, quand il n'officie point Pontificalement. Il fait force presens & de grands biens à son Eglise. Il y donne une Cloche d'une grosseur énorme. Il a grand soin que son Diocèse soit bien réglé. Il réformé les Ordres Mendians, nommément les

Jacobins & les Cordeliers de Paris. Son zèle à faire rendre la Justice, sans avoir égard, ni à l'amitié, ni à la recommandation. Ce zèle lui fait abolir les Franchises, & fait révoquer les Privilèges dont jouïssient quelques Eglises. S'il ne touche point au Privilège qu'a l'Eglise de Roëen, de délivrer un Criminel tous les ans, c'est parce que ce Privilège se trouve si bien établi, qu'on ne peut y donner d'atteinte. Son attention à maintenir la discipline parmi les Troupes. Ses précautions avant que d'entreprendre une Guerre, & son habileté à la bien conduire. Trait singulier de sa fermeté. Son application aux affaires Estrangeres. Il y emploioit les gens qu'il croioit y estre les plus propres; mais s'il se trompoit dans son choix, il ne s'obstinoit point à les maintenir. Les gens de Cabinet ne sont pas toujours les plus propres à négocier. Bonne conduite de d'Amboise à l'égard du Roi, à l'égard de la Reine, avec les Princes & les Grands, avec la Noblesse. Trait singulier de sa générosité envers un Gentilhomme de ses voisins. Fureur des Duels sous Loüis XII. Loüis XII. en aiant permis un, d'Amboise est blasmé d'en avoir esté spectateur. Sa merveilleuse économie dans l'imposition & dans l'administration des deniers publics. Ses ressources. Il protège les gens de Lettres & leur procure des récompenses. Ses vûës pour le Commerce. Le Roi & le Peuple ont également confiance en lui. Parallele de ce Ministre, avec les Cardinaux célèbres qui ont gouverné des Estats, nommément avec les Cardinaux, Ximenez, Volsy, Richelieu & Mazarin.

V I E
 DU CARDINAL
 D'AMBOISE.
 PREMIER MINISTRE
 DE LOUIS XII.

LIVRE SIXIÈME.

E ne fais point honneur au Cardinal d'Amboise d'estre né homme de de qualité. Si, à parler en général, la naissance donne des avantages, ç'en est un peu considérable à l'égard d'un Premier Ministre, ministère associant en quelque manière le

C'EST MOINS
 A LA NAISSANCE QU'
 AUX TALENS
 QU'IL FAUT
 AVOIR E-
 GARD DANS
 LE CHOIX
 D'UN PRE-
 MIER MI-
 NISTRE.

Ministre

Ministre à la Royauté; il n'est point de Noblesse qui soit comparable à la sienne, quand ses talens & ses vertus font honneur à sa dignité.

Les leçons d'une Mere habile, celles d'un Gouverneur qui ne l'estoit pas moins; plus que cela, un bon naturel, formèrent d'Amboise de bonne heure. Il estoit sage dès un tems où on n'a guères de raison, & dès sa premiere jeunesse, ce qu'on trouve à peine dans un âge plus avancé, il avoit de l'attention & de la retenue; dispositions heureuses dans un jeune homme destiné à passer sa vie à la Cour; aussi, quoique ce ne fust presque qu'un enfant quand il y parut, il y fut estimé & aimé. Louïs XI. en faisoit grand cas, Charles VIII. le chérissoit jusques à en faire son Confident, & bien que la Dame de Beaujeu, Sœur & Gouvernante de Charles, fust fâchée de ce que d'Amboise ne s'estoit point attaché à elle, néanmoins elle & son mari le traitèrent toujours avec distinction & n'en parloient qu'avec éloges.

Un air insinuant, je ne sçai quoi d'honneste répandu dans ses actions, & sur son visage, une prudente sincérité, un cœur sensible à l'honneur & à la véritable gloire, des manieres polies, une inclination bienfaisante, & une sage sobriété à ne jamais parler qu'à propos,

UN HEU-
REUX NA-
TUREL FAIT
AIMER
D'AMBOISE
À LA COUR.

propos, lui firent en peu beaucoup d'amis & lui fraïèrent le chemin à la fortune qu'il fit depuis. Son séjour à la Cour n'estoit point oisif; encore qu'il ne manquast à rien de ce qui estoit de la bienséance, tous les jours il prenoit son tems pour réfléchir sur ce qui s'y passoit, remarquant les fautes des uns pour n'en point faire de pareilles, & la bonne conduite des autres afin de les imiter.

L'exemple de ses Freres, tous en Charges & en Dignitez, & sa propre ambition, lui donnant un ardent desir d'avoir part aux grandes affaires, il avoit soin, pour s'y former, non-seulement de lire l'Histoire, mais principalement d'avoir des conversations, le plus fréquemment qu'il pouvoit, avec des gens qui l'instruisissent des mystères du Gouvernement. Il estoit à la source des conseils & des instructions. Ses freres, gens fort entendus, estant tous plus ou moins capables de lui en donner; cependant, outre ces Oracles domestiques, il ne laissoit pas de consulter ce qu'il y avoit à la Cour d'autres hommes instruits des affaires, pour profiter de leurs lumieres & de leur expérience.

Il y avoit à la Cour deux Flamans, devenus François par les biens qu'ils y avoient reçus & par les establissemens qu'on leur avoit donnez en France; tous deux hommes de mérite,

POUR SE
FORMER
AUX GRAN-
DES AFFAI-
RES, IL FAIT
HABITUDE
AVEC LES
GENS QUI Y
AVOIENT
ESTÉ EM-
PLOÏEZ.

Nommé-
ment avec
Gaguin &
Comines.

rite , qui avoient esté employez , qui méritoient de l'estre , & qui avoient réüffi en des manéges difficiles. Ces deux Flamans estoient *Philippe de Comines & Robert Gaguin.*

Gaguin , Religieux de l'Ordre de la Rédemption des Captifs, appelez ici *Mathurins*, avoit estudié, peu en Theologie, beaucoup en Droit, & estoit monté par degrez, autant par son mérite que par ses intrigues , au Généralat de son Ordre. Ce Religieux, né bel esprit, se sentant une forte envie de se produire à la Cour & des dispositions à s'y faire considérer, s'estoit défait de bonne heure de cet air rustre & reveſche que l'on contracte d'ordinaire dans les disputes de l'Ecole; mauvaise habitude qui rend peu propres aux affaires les ſçavans de profession , quand ils ont principalement, comme il arrive quelquefois, plus de lecture que de bon sens. Ce Général des Mathurins estoit un ſçavant poli, également docte & habile, qui fut chargé plus d'une fois de négociations importantes, en Italie, en Allemagne, & en Angleterre.

Philippe de Comines fut du moins aussi employé. Ce n'estoit pas un homme d'estude; mais un homme de beaucoup d'esprit & d'un jugement merveilleux; son beau génie paroist dans l'Histoire que nous avons de lui du Règne de Louis XI. & de Charles VIII. Histoire si estimée,

mée, qu'elle a esté traduite en toutes les Langues de l'Europe; né sujet des Ducs de Bourgogne, Comines avoit esté assez long-tems à leur service, puis il s'en estoit retiré par dégoût ou autre raison qu'il s'est abstenu de nous dire, & s'estoit donné à Louïs XI. Ce Monarque païoit aux prix que vouloient se mettre les gens d'intrigue & de mérite, qui avoient eu la confiance & le secret de ses Ennemis.

D'Amboise voïoit souvent ces deux habiles Politiques; ce ne fut pas sans fruit, car le commerce qu'il eut avec eux lui donna une connoissance, aussi exacte que détaillée, du dedans & du dehors du Roïaume, & aida à former en lui cette prudence universelle qui est si nécessaire dans l'administration des affaires publiques; desorte que, par leurs instructions, par celles qu'il eut de ses Freres, & par ses propres réflexions, il devint en fort peu de tems un des hommes les plus propres à en faire un Premier Ministre.

La grande place ! Combien est-il difficile d'en soutenir dignement, & l'honneur & le poids ? Quelle estendue de lumiere & qu'elle application ne faut-il point avoir pour régler également bien ce qui regarde la Religion, la Justice, la Guerre, les Finances, les affaires Estrangeres, & les autres parties du Gouvernement. Il faut estre pour cela extrême-

QUALITEZ
D'UN PRE-
MIER MI-
NISTRE.

T t ment

ment laborieux ; & si on aime ses plaisirs , il faut si bien se commander , que jamais les plaisirs ne fassent manquer au devoir. Il faut estre aussi attentif qu'exact à maintenir la discipline dans tous les Ordres de l'Estat , estre aussi sévère que clément pour punir ou pour pardonner à propos , aussi éclairé que juste pour distribuer les graces selon le service & le mérite , aussi décisif qu'éclairé pour prendre le meilleur parti , pour le prendre sur le champ quand on y est forcé. Il faut sçavoir ménager ou concilier en des conjonctures difficiles les esprits inquiets & remuans , préparer les événemens par des négociations ou lentes ou pressées , pourvoir dans les entreprises à tout ce qui concourt à une heureuse réussite , exciter ou calmer les passions des Princes voisins , faire naître parmi eux , quand on a quelque chose à en craindre , des troubles & des jalousies , trouver le tems favorable de faire à son avantage la Guerre ou la Paix. Il faut avoir un esprit de ressource dans les dérangemens & dans les dangers qui surviennent , & estre prévoyant pour n'y point tomber , intrépide pour n'en estre point effraïé , & ingénieux à s'en tirer , quand on y est précipité par quelque revers imprévu. Rarement ces grandes qualitez se trouvent-elles dans le même homme , du moins au degré que d'Amboise les possédoit.

Sa premiere démarche, en entrant dans le Ministère, fut de former un bon Conseil, Conseil de peu de personnes, pour éviter la confusion, Conseil où il conservast la principale autorité pour prévenir la division. D'un bon Conseil dépend la félicité des Estats. Quelques lumieres qu'ait un Prince, ou un Premier Ministre, c'est sagesse à l'un, & à l'autre de ne rien faire d'important, sans en avoir communiqué à gens fidelles & éclairez, & de souffrir que ces gens sages lui parlent en toute liberté, pourvu que ce soit avec respect. Dans tout le tems que d'Amboise fut à la teste des affaires, il en usa ainsi avec les Conseillers d'Etat. Quoique tous fussent de son choix, hors le Chancelier *de Rochefort*, le seul homme de la vieille Cour que l'on pût regarder comme un homme d'Etat; non-seulement il leur permettoit, mais mesme il leur ordonnoit de lui dire, sans dissimuler, leurs véritables sentimens. Il n'estoit point de ces Ministres qui tyrannisent le Conseil & qui veulent absolument que tout y passe à leur advis. Quoi qu'il desirast fort en 1509. qu'on fist la Guerre aux Venitiens, parce qu'il la croïoit nécessaire au bien des affaires du Roi, il ne trouva point mauvais que *Poncher* Evêque de Paris, qu'il avoit mis dans le Conseil, y eust harangué fortement, pour monstrier que les Venitiens

D'AMBOISE, EN ENTRANT DANS LE MINISTÈRE, S'ATTACHE AU BIEN COMPOSER LE CONSEIL.

estoyent les seuls en Italie avec qui , dans les conjonctures , le Roi püst faire une Alliance aussi utile que solide.

Sans le concours d'un bon Conseil , le Cardinal - Ministre , quelque bien intentionné qu'il fust , eust eu peine à venir à bout de mettre l'ordre dans le Roïaume. Il y avoit eu peu d'ordre, ou, pour parler exactement, il n'y en avoit point eu sous le Règne de Charles VIII. tout y alloit à l'avanture, les jeunes Seigneurs estoient les maîtres du Conseil, les gens sages n'y avoient nul crédit; cependant, l'estoile du jeune Monarque, ou, pour parler plus juste, la lascheté & l'indolence des Princes à qui il eut affaire, le fit, contre toute apparence, sans argent, sans précautions, conquérir en cinq ou six mois le Roïaume de Naples & triompher, en revenant, de toutes les forces d'Italie à la Bataille de Fornouë. Cette expédition, toute glorieuse qu'elle estoit, & les excessives dépenses qu'on faisoit continuellement, en Bals, en Festes, en Carousels, avoient si fort apauvri, le Roi, la Cour, & le Peuple, que l'Estat estoit menacé d'une ruïne entière, si Louïs XII. Successeur de Charles, n'eust confié au sage d'Amboise le timon du Gouvernement.

SON APPLI-
CATION AUX
AFFAIRES,

Il n'y a peut - estre jamais eu de Ministre plus appliqué & plus infatigable que l'estoit d'Amboi-

d'Amboise. Il donnoit peu à ses plaisirs, & ses plaisirs n'estoient que des récréations honnestes. Il n'aimoit le Jeu ni les Femmes. Dans une Lettre, écrite immédiatement après sa mort, il est dit qu'il aimoit le vin & qu'il en buvoit à l'excès. Mesme chose a esté dite de Jules II. de ce Pape, avec fondement, parce que les Historiens en conviennent, mais de d'Amboise sans apparence, puisque avant ni après sa mort, aucun Historien, soit François, soit Italien, ne lui a imputé ce vice. Le médisant, qui a lancé ce trait malin & satirique, est *Pierre Martyr d'Angleria* Milanois, réfugié à la Cour de Madrid, où il se fit considérer par sa haine contre les François. Dans toutes les Lettres qu'il écrit à differens Seigneurs Espagnols ou Italiens, des bienfaits de qui il vivoit, il ne manque point de glisser quelque Anecdote vraie ou fausse, ou du moins quelque mot piquant contre Charles VIII. contre Louis XII. & contre les gens que ces Monarques honoroient de leur confiance. Sur un fait aussi grave, qui va à donner atteinte à la réputation d'un Cardinal, d'un Archevesque, d'un Ministre loué de tout le monde, doit-on en croire un seul témoin, & témoin aussi récusable?

ET SON PEU
DE GOUT
POUR LES
PLAISIRS.

Un Contemporain a dit, mais à faux, que ce Ministre aimoit à boire.

Georgius Ambrosius Cardinalis Rothomagensis, vulgo Roanus Gallie Legatus universa cuius nunc Rex Gallus gubernabatur vasto hiatus Pontificatus cupitor.... & Gallia scribitur ad aeterna pramia evolasse qualia sine ipse referat caste vixisse hominem fama est at non sobrie. vino namque minime parce fruebatur licet Medicorum consilio aversum

Le

quia padagra laborabat crebro. Episto. 439. L. XLII. Parisiis 1670.

SON ZE'LE
POUR CE QUI
REGARDE
LA RELI-
GION, MAIS
ZE'LE DIS-
CRET ET
TEMPERE'.

Le principal objet de l'application de d'Amboise fut ce qui regarde la Religion. Le culte de Dieu estant la baze de l'Estat, l'Estat ne prospère point, si l'on n'est attentif à maintenir le culte de Dieu; & comme ce culte, tel qu'il soit, ne peut estre agréable à Dieu, si les hommes qui le lui rendent errent opiniâtement dans la Foi, un Prince sage ne doit souffrir, autant que le lui permet la tranquillité de l'Estat, ni hérétiques en son pais, ni gens suspects d'hérésie.

IL FAIT IN-
FORMER DE
LA CRE'AN-
CE DES VAU-
DOIS, ET SUR
LE RAPORT
QU'ON LUI
EN FAIT, IL
ORDONNE
QU'ON LES
LAISSE EN
PAIX.

D'Anton,
ann. 1501.
ch. 46. p.
159.

Il n'avoit point paru d'hérétiques en France depuis que les *Humiliez*, les *Ariens*, les *Poplicains*, les *Vaudois*, les *Petrobussiens*, & autres Sectaires, connus dans le treizième siècle sous le nom commun d'*Albigéois*, avoient esté exterminés dans la Guerre cruelle que les Croisez leur avoient faite, ou s'estoient enfuis du Roïaume: beaucoup de ces Fugitifs s'estant cachez au pied des Alpes, en des endroits, où jusques-là il n'y avoit eu que des ours, on les y laissa en repos, soit qu'on crust qu'ils y périroient, de faim, de froid, de maladies, soit que l'on estimast que la mort leur seroit moins dure qu'une aussi affreuse demeure; mais cet affreux pais estant devenu, par leur travail, un pais gras & abondant, des voisins facheux & puissans, envieux des'en emparer, ne cessèrent de les molester, sous le pieux prétexte

prétexte que ces gens estoient hérétiques. Ces gens n'estoient hérétiques qu'en ce qu'ils tenoient à honneur qu'on les regardast comme les reliques & les descendans des Vaudois; du reste, ils estoient plongez dans une si profonde ignorance, qu'aucun d'eux n'eust pû en détail rendre un compte exact de sa Foi.

Leurs voisins, après bien du tems, n'ayant pû, quelques efforts qu'ils fissent, venir à bout de les chasser, les déferèrent à d'Amboise, & lui représentèrent de quelle conséquence il estoit de ne pas souffrir des hérétiques dans un pais d'où ils pouvoient infecter deux ou trois Provinces. D'Amboise estoit sage, & sa maxime estoit d'éprouver la voie de douceur avant que d'en venir à la violence. Si d'un costé son zèle pour la Religion le portoit à ne pas négliger cette dénonciation, la sagesse d'un autre costé & sa modération, le portoiert, avant toutes choses, à éclaircir exactement ce qu'il y avoit de vrai en ce qu'on disoit de ces Vaudois. Sur cela d'Amboise envoya deux Commissaires sur les lieux; l'un du premier Ordre du Clergé, l'autre du second Ordre. Le premier estoit l'Evesque de Cisteron Confesseur du Roi, l'autre estoit l'Official d'Orleans, sous deux scavans & aussi prudens que zélés.

L'un & l'autre entretint en particulier, hommes, femmes & enfans; l'Evesque, qu'ils
écou-

écoutoient avec plaisir , parce qu'il avoit toutes les graces de l'Orateur , leur fit de fréquens Sermons sur les Dogmes de la Foi , après-quoi , afin de s'assurer davantage de leur Créance , & de pouvoir en rendre à d'Amboise un compte d'autant plus fidelle , il les interrogea publiquement sur chaque Article. Hommes & femmes aiant , par aclamation , répondu unanimement qu'ils ne croïoient autre chose que ce que l'Evesque leur avoit presché ; d'Amboise , content de leur réponse , défendit qu'on les inquietast , & ordonna qu'à l'avenir on les laissast jouir en paix des Vallées qu'ils habitoient.

SES MANIERES GAGNERENT LE CLERGE , QUI AVOIT EU GRAND PEUR EN LE VOYANT LEVER.

Le zèle de d'Amboise n'estoit pas moins discret ni moins éclairé en ce qui regardoit les Mœurs , qu'en ce qui concernoit la Foi. Les sages ordonnances qu'il dressa lui-mesme pour proscrire l'impiété , le blasphème & les autres vices ; les récompenses plus ou moins grandes qu'il procuroit à la vertu , le bon exemple que donnoient , le Roi , la Reine , le Ministre ; l'estime qu'ils témoignoient pour les gens de bien , le mépris qu'ils avoient pour ceux qui ne l'estoient pas , firent changer insensiblement les mœurs des Grands & du Peuple. On vit régner la probité ; & ceux mesmes qui n'en avoient point , contraints de dissimuler , ne laissoient pas , par politique , d'en affecter les apparences.

Rien

Rien ne pouvant plus contribuër à l'édification des Peuples ; que la bonne vie du Clergé , le Cardinal-Ministre s'attacha principalement à faire vivre les Ecclésiastiques , selon les loix de leur estat. Ils avoient esté allarmez lorsqu'il fut déclaré Légat , craignant qu'il n'en fust de lui comme des Légats du tems passé , ou du moins de quelques-uns d'entre eux , dont la mémoire estoit en abomination , à cause de leurs exactions , de leur orgueil insupportable & de leur extrême avarice. Ils vendoient , à qui plus leur offroit , les graces qui dépendoient d'eux , & s'ils faisoient semblant quelquefois de vouloir punir , ce n'estoit que pour engager les coupables à se racheter. Conduite qui avoit rendu le nom de Légat si odieux , que quoique d'Amboise fust connu pour homme sage & modéré , on ne laissoit pas d'appréhender qu'il n'abusast de son pouvoir , d'autant plus qu'il avoit en main toute l'autorité du Roi.

Cette crainte , bien ou mal fondée , tint le Clergé dans le respect ; les Evêques ne se plainquirent point , par foiblesse ou par complaisance ; les Moines mesme , quoique pétulans & menacez d'une Réforme , murmurèrent sans se récrier ; il n'y eut que l'Université de Paris qui osa protester & se pourvoir juridiquement contre la Légation : démarche har-

D'AMBOISE
VOIT, SANS
S'EN RESSEN-
TIR, L'UNI-
VERSITÉ DE
PARIS S'OP-
POSER INU-
TILEMENT
AUX BULLES
DE SA LÉ-
GATION.

DuBoullay,
tom. 6. pag.
13. & suiv.

die où l'engagèrent des Broüillons , moins par zèle pour les intérêts , que par vengeance contre d'Amboise qui les avoit mortifiez dès le commencement du règne. L'Université presenta Requête au Parlement , tendante à ce qu'il fust dit , que quoique les Bulles du Légat lui donnassent la faculté de prévenir les Ordinaires & de dispenser les Résignans de la règle des vingt jours qu'ils doivent , selon les Canons , survivre à leur résignation , il n'useroit point de ce pouvoir au préjudice des Graduez , à qui le tiers des Bénéfices avoit esté affecté par le Concile de Basle.

Ce mesme Concile authorisant la prévention & le droit de donner dispense des Régles de Chancellerie , l'Université , après avoir esté entendue autant de fois qu'elle voulut l'estre , soit par son Advocat , soit par la bouche du Recteur , fut déboutée de sa demande , avec la honte & le chagrin d'avoir précipitamment entrepris une si grande affaire & de n'y avoir point réüssi , au risque mesme d'en beaucoup souffrir , si le Cardinal-Ministre avoit esté vindicatif. Il estoit en si grand crédit ; il avoit un si grand pouvoir ; d'ailleurs les Régens & les Ecoliers donnoient tant de prises sur eux , qu'ils avoient tout à craindre de son ressentiment. Heureusement il n'en eut point , & soit par mépris pour eux , soit par grandeur d'ame,

d'ame , il ne se facha point , ni de l'opposition , ni des mauvais discours qui échaperent , en plaidant , au Recteur & à l'Advocat , de sorte que ce grand Procès , qui avoit esté intenté , avec plus de hardiesse que d'espérance de le gagner , ne servit qu'à faire éclater la modération du Légat.

De ce fond de modération naissoit une douceur & une honnesteté qui lui estoit particulière ; vertu rare , nécessaire cependant dans les grands emplois. Pour estre un peu sérieux , d'Amboise n'en estoit ni moins affable , ni moins civil ; grave sans affectation , modeste sans bassesse ; il gardoit son rang , mais sans en faire trop sentir la supériorité aux gens qui avoient à faire à lui , ne vetillant point sur le plus ou le moins de respect que l'on lui rendoit , ni sur les marques plus ou moins grandes de distinction qui estoient deuës à sa Dignité ; écuëil où donnent souvent les petits esprits qui pointillent sans cesse là-dessus , plus pour contenter leur orgueil que pour faire valoir les droits ou les prétentions des grandes Places qu'ils occupent & qu'ils ne remplissent pas.

Après sa Promotion au Cardinalat , que-
 stion fut en quel habit il assisteroit en son Egli-
 se , en Hyver principalement , qu'on y est en
 Chappe & en Camail. Gens , pour faire leur

IL NE S'EN-
 TESTE NI DE
 LA DIGNITE
 DE LE'GAT,
 NI DE CELLE
 DE CARDI-
 NAL, ET SANS

S'EN PRE'VA-
LOIR, IL SUI
LE RIT DE
SON EGLISE
ET NE PA-
ROIST AU
CHOEUR,
HORS LES
JOURS QU'IL
OFFICIOIT,
QU'EN HA-
BIT DE CHA-
NOINE ET EN
CHAPPE
NOIRE EN
HYVER.

*Extrait des
Registres du
Chapitre de
Roën. Vo-
yez ci-après
le Recueil
des Pièces.*

*Pommeraye,
Histoire des
Archeves-
ques de
Roën. pag.
587.*

cour , taschoient de lui inspirer qu'il ne de-
voit y assister qu'en Chappe rouge de Cardi-
nal, autrement qu'il feroit tort à sa Dignité;
de-là fust né un Procès , & Procès d'autant
plus facheux pour les Chanoines de cette Egli-
se, que d'Amboise estoit tout puissant , s'ils
ne lui eussent représenté que le Cardinal d'E-
stouteville, Archevesque de Roën avant lui ,
n'avoit jamais paru au Chœur, quand il n'of-
ficioit point Pontificalement , qu'en habit
Canonial & en Chappe noire en Hyver ; qu'y
paroistre en un autre habit, ce seroit une di-
stinction qui tourneroit à mépris pour eux,
qui cependant avoient l'honneur d'estre ap-
pellez par les Canons , & d'estre en effet les
Frères. Qu'au reste, pour lui témoigner que
ce n'estoit, ni par humeur ni faute de consi-
dération qu'ils osoient prendre la liberté de
lui faire à ce sujet de respectueuses remon-
trances , ils ne trouveroient point à redire
qu'il en usast comme il voudroit. D'Amboi-
se , ou convaincu de leurs raisons, ou touché
de leur déférence, ou par amour pour son Egli-
se, dont il auroit esté fâché de violer les louä-
bles Coutumes, décida contre les flateurs, &
n'assista jamais au Chœur, quand il n'officioit
pas Pontificalement, qu'en habit de Chanoi-
ne, & qu'en Chappe noire en Hyver.

Il aimoit son Eglise , & tout Légat , tout
Cardinal ;

Cardinal, tout Premier Ministre qu'il estoit, il tenoit à honneur d'en estre Archevesque, si bien mesme qu'il se fit appeller & signoit ordinairement, non le Cardinal d'Amboise, mais le Cardinal *de Roïen*. Les Historiens Italiens ne le nomment jamais autrement.

Il aimoit si fort son Eglise, & tenoit à si grand honneur d'en estre Archevesque, que l'estant devenu il renonça pour toujours, par estime pour elle, autant que par modération, à avoir d'autres Bénéfices. Rare exemple & peut-estre unique, dans un tems où, selon l'usage, on pouvoit, sans estre blasmé, posseder plusieurs Prélatures. Combien d'Amboise, estimé & aimé comme il estoit dans le Clergé, en eut-il eu s'il eust voulu ?

Quels biens ne fit-il pas à son Eglise ? Il fit réparer à ses frais la voute entiere de la Nef, presté à tomber de vetusté ; c'est lui qui fit presque en entier la dépense du Grand Portail, le plus bel ouvrage gothique qu'il y ait peut-estre en Europe ; quoiqu'il ne soit pas régulier ; l'agréable confusion des ornemens, qui le composent, forme un spectacle merveilleux. Combien d'Amboise a-t'il donné de Calices, de Reliquaires, de Croix & de Chandeliers ; combien de Chappes, de Chasubles, de Tuniques, de paremens d'Autel, moins estimables par leur matiere., quoique ces vases & ces

IL FAIT FOR-
CE PRESENTS,
ET DE
GRANDS
BIENS A SON
EGLISE.

cés ornemens fussent tous ou d'or ou d'argent ; que par la beauté du travail.

EN 1501. IL
DONNE UNE
CLOCHE D'U-
NE GROSSEUR
E' NORME.

Son présent , le plus magnifique & le plus singulier , est cette Cloche si célèbre, appelée de son nom *George d'Amboise* ; Cloche énorme, qui a trente pieds de circonférence , dix de diametre , autant de hauteur depuis les anses ; le battant pese sept cens dix livres , la Cloche près de quarante mille. D'Amboise , en la faisant faire , voulut qu'elle surpassast en poids & autre mérite , les plus grosses qui fussent en Europe. C'est lui encore qui fit fonder dans son Eglise par Loüis XII. un Obiit solennel , pour la rétribution duquel ce Prince donna au Chapitre deux muids de sel , à prendre tous les ans sur le Grenier de Rouën.

IL A SOIN
QUE SON
DIOCESE
SOIT BIEN
REGLE'.

Si ces libéralitez envers le temple matériel attirèrent des louanges à d'Amboise, il en méritoit de bien plus grandes par son application à former du cœur de ces Peuples un temple spirituel , où Dieu fust adoré en esprit & en vérité. Quoique d'Amboise ne résidast pas, il n'y avoit guères de Diocèse qui fust mieux réglé que le sien , par son attention à se faire rendre un compte exact de tout ce qui s'y passoit , à prendre des précautions pour que tout s'y passast dans l'ordre , & à ne faire que de bons choix pour en remplir les Bénéfices. Il y envoioit assez souvent de grosses sommes
pour

pour estre distribuées aux pauvres , pour marier de pauvres filles & pour faire apprendre un mestier à de pauvres garçons. Il fit tenir en 1506. un Synode Général , pour y publier des Statuts, dressez par son ordre & que lui-mesme avoit revus. Il sçavoit assez le Canon , & comme il prenoit goust à cette estude , il s'y appliquoit volontiers , ou à lire quelque Traité des Peres , quand il en avoit le loisir.

Aiant appris , estant à Bourges , que les Chanoines de la Sainte Chapelle avoient dans leur Bibliothèque un ancien Manuscrit de S. Hilaire sur les Pseaumes , il pria ces Chanoines de lui prester ce Manuscrit , & après l'avoir leu avec plaisir, il le leur emprunta une seconde fois, pour en faire faire une copie. Les Chanoines , qui avoient eu peine à lui prester ce Manuscrit & qui en avoient bien davantage à le laisser copier, dirent qu'il leur estoit défendu , sous peine d'Excommunication , de tirer aucun livre de leur Bibliothèque. Cette réponse estoit peut-estre une défaite ; mais pour lever tout scrupule ou pour éluder tout prétexte, d'Amboise , par un Bref exprès , leur donna l'absolution , comme Légat du S. Sié-ge , de toutes les Censures qu'ils pouvoient avoir encouruës pour lui avoir presté ce Manuscrit de S. Hilaire.

Voyez ce
Bref. *Voyage Littéraire des P. P. Marteno & Durand , Bénédictins de la Con-*

C'est

grégation
de S. Maur.
p. 28.

* IL RE'OR-
ME LES OR-
DRES RELI-
GIEUX.

D'Anton.

ann. 1501.

ch. 67. pag.

329.

* C'est principalement ce zèle pour la discipline , qui lui avoit fait souhaiter d'estre Légat en France , afin d'avoir l'occasion & le pouvoir de réformer les Monastères d'Hommes & de Filles. Il y en avoit encore , où l'on vivoit selon la Règle , mais le nombre en estoit petit , en comparaison des Couvens où l'on n'en observoit aucune. Le dérèglement estoit si grand en ces Maisons , que jusques au tems de d'Amboise on n'avoit pu y remédier. Ses soins, son industrie, sa fermeté, lui firent surmonter les obstacles qui s'y oppo-
soient ; & enfin, en quatre ou cinq ans, il vint à bout d'y mettre l'ordre , au grand contentement des gens de bien , qui furent autant édifiez des exemples de modestie, de pénitence, de piété, qu'on y vit depuis la Réforme, qu'ils avoient esté offensez de la vie libertine qu'on y menoit auparavant.

Tant que les Moines furent pauvres & qu'ils vécurent de leur travail , ils gardèrent leur Règle à la lettre, & édifièrent le public ; mais si-tost que l'admiration que le Peuple eut pour leur vertu, lui eust fait donner largement, des Maisons, des Rentes, des Terres, aux Monastères d'Hommes & de Filles, la mollesse & le luxe y entrèrent avec les richesses. Les Moines devenus riches , négligèrent leurs fon-

ctions

Etions, ils négligèrent d'estudier, & sans se trop soucier de se rendre utiles au public, ils ne songèrent qu'à se donner les commoditez de la vie & à en goûter les plaisirs. Le mal alla toujours en augmentant; desorte que ces Solitaires, qui par leur première ferveur s'estoient attiré l'estime & la vénération publique, devinrent l'opprobre de l'Eglise, & tombèrent dans un tel mépris, sur la fin du douzième siècle, que rien ne contribua plus au brillant & au lustre qu'eurent tout-à-coup les nouveaux Ordres, que le dérèglement des anciens.

Les Ordres Mendians aiant paru en ce tems-là, paru pleins d'amour de Dieu & pleins de zèle pour le prochain, on y courut (c'estoit à qui leur feroit du bien) mais on s'aperçut bien-tost qu'il en seroit de ces nouveaux Ordres, comme il en avoit esté des autres. Les Religieux de S. François, quoique selon leur Institut, ils ne deussent vivre que d'aumônes, & ne rien posséder en propre, aiant acquis de fort grands biens, se mirent à faire bonne chère, & portèrent le libertinage à un si scandaleux excès, qu'ils devinrent la fable du monde & le sujet de tous les contes que l'on faisoit dans le public. Quelque décriez qu'ils fussent, ils ne laissèrent pas de trouver de la protection pour se défendre de la Réforme, parce que beaucoup de Grands Seigneurs

avoient leur sépulture dans l'Eglise de ces Religieux.

D'Amboise ne s'éfraia point , ni de la protection des Grands, ni de la résistance des Moines ; aiant en main l'autorité, & du Pape & du Roi, il se mit peu en peine , & de l'opposition des uns & de tous les vains efforts des autres. La plus grande difficulté estoit de sçavoir comment s'y prendre à réduire ces débauchez. Il y avoit des gens , qui regardant les Moines comme des faineans , lesquels sont à charge à l'Estat , estoient d'avis qu'on supprimast la plus grande partie des Couvens , & qu'on en appliquast le bien à fonder , ou de nouveaux Colléges pour l'instruction de la jeunesse , ou de nouveaux Hôpitaux pour le soulagement des pauvres : ce sentiment parut outré. En effet , l'Ordre Monastique ne blesse point la société , & ne paroist nullement préjudiciable à l'Estat ; il convient au contraire qu'il y ait des Maisons consacrées à la piété , & où puissent se retirer les personnes qui se donnent à Dieu d'une manière particulière. D'Amboise , homme modéré , desaprouvant le sentiment de ces trop sévères Critiques , songea , non à supprimer , mais à réformer les Couvens. Pour cela il se fit deux maximes ; la premiere, d'en chasser les Moines qui ne voudroient pas se réformer ; la seconde ,

conde, d'y maintenir ceux qui le voudroient. C'est ce qu'il pratiqua à l'égard des Dominicains, autrement nommez Jacobins, & des Cordeliers de Paris.

Nommé-
ment les
Domini-
cains & les
Cordeliers
de Paris.

Il y avoit dans les Colléges, que ces deux Ordres ont à Paris, cinq à six cens Religieux, ou Conventuels ou Estudians. Un Historien Contemporain, dit qu'ils estoient près de quatre cens au Grand Couvent des Jacobins. Comment pouvoient-ils subsister ? Aujourd'hui ils ne sont pas cent, & ils ont de la peine à vivre. Les Estudians, jeunesse effrenée, ne gardoient aucune mesure, vivant & s'habillant tout autrement qu'ils ne devoient, songeant moins à estudier qu'à se divertir, & n'obéissant à personne. Le Prieur ou Gardien avoit beau les réprimander, cette jeunesse s'en moquoit. D'Amboise, pour réprimer cette licence, commença par les Jacobins, qui passoient pour les plus mutins. Deux Evêques allèrent de sa part au Grand Couvent, mais ces Commissaires y trouvèrent les Estudians si insolens & si déterminez à ne point vouloir changer de vie, que, sur le raport des Prélats, d'Amboise y envoya main-forte, avec ordre de mettre les Rebelles hors du Couvent & d'y establir en leur place une nouvelle Colonie.

D'Anton.
Ibid.

Cette expédition épouvanta les Cordeliers. Les deux Evêques les trouvèrent, non fer-

mant leur porte, comme le bruit avoit couru qu'ils le devoient faire, mais chantant des Pseaumes & des Hymnes devant le S. Sacrement, qu'ils avoient exposé sur le Grand Autel de leur Eglise. En vain les Commissaires les sommèrent de ne plus chanter, les Cordeliers continuèrent, & lassèrent si fort les Prélats, que ceux-ci, en trois ou quatre heures qu'ils demeurèrent dans l'Eglise n'ayant pu avoir audience, furent contraints de s'en aller : retournez le lendemain avec une grosse escorte, ils eurent encore assez de peine à se faire donner audience. Leur discours fut vif & piquant, parce qu'ils estoient aigris de l'avanture du jour précédent. Des Cordeliers Docteurs haranguèrent aussi à leur tour, pour tâcher de justifier les Coutumes & mœurs de la Maison.

Ces harangues finies, il s'éleva de grandes clameurs, d'autres Cordeliers jeunes & vieux, protestant avec menaces qu'ils ne souffriroient point que les Observantins fussent les maîtres de ce Couvent. Cinquante Observantins estoient-là tout prêts pour s'en emparer ; on appelle *Observantins* ceux qui gardent la Règle à la lettre. Les Commissaires, qui soutenoient les Observantins, vouloient les mettre en possession, mais les autres protestans toujours que jamais ils ne le souffriroient ;

roient , on en seroit venu aux mains , si de costé & d'autre , après bien des contestations , en ne fust demeuré d'accord que d'Amboise en décideroit.

Quoique d'Amboise aimast le bon ordre , il n'avoit jamais aprouvé les Coutumes trop austères , parce qu'on sçait par expérience qu'elles ne sont pas long-tems en pratique , les corps les plus robustes , & les plus forts esprits , ont peine à en supporter la rigueur. Les choses tempérées sont plus stables & plus permanentes. Sans une grace extraordinaire , on ne peut faire subsister ce qui semble forcer la nature. Les Cordeliers , non Observans , se soumettant à la Réforme , pourvû que ce fust de leurs Confrères qui en dressassent les Articles ; d'Amboise content de ces offres , nomma vingt-quatre d'entre eux , pour chercher les moïens de restablir sans violence la discipline dans leurs Couvens. Les autres Ordres aiant demandé la mesme grace , d'Amboise eut la consolation d'y avoir fait revivre , autant qu'il se pouvoit alors , l'esprit de leurs Fondateurs.

Son application à faire rendre la justice n'eut pas un succès moins heureux. Ce n'estoit pas assez qu'en entrant dans le Ministère , il eust réformé les Loix & qu'il en eust fait de nouvelles , s'il n'eust choisi des Juges intégres pour

SON ZÈLE
A FAIRE
RENDRE LA
JUSTICE.

pour faire exécuter ces Loix. La justice se soutient moins par la sagesse des Loix que par l'intégrité des Juges. Les Charges de Judicature n'estant point encore vénales, & se donnant conséquemment à la recommandation, des Dames, des Grands, des Favoris, le Ministre se réserva la disposition des plus considérables, de peur qu'elles ne fussent données par faveur à gens qui en seroient indignes. Il estoit d'une scrupuleuse attention à bien remplir les grandes Charges, préférant toujours le mérite, selon qu'il lui estoit connu. Si quelquefois il se trompoit, comme il n'est pas possible que cela n'arrive mesme souvent dans la multitude d'affaires dont un Ministre est accablé, loin de soutenir l'Officier qui ne faisoit pas son devoir, il le déposoit aussi-tost, & n'avoit sur cela nul égard ni au sang ni à l'amitié,

Sans avoir égard, ni à l'amitié ni à la recommandation. *S. Gelais*, p. 167.

Pierre Saffierge estoit créature de d'Amboise; C'estoit le Cardinal qui lui avoit fait avoir l'Evesché de Luçon, & qui ensuite, pour le mettre dans la route des grandes affaires, l'avoit fait Chancelier de l'Estat de Milan; mais *Saffierge* ne répondant point à de si bonnes intentions, & ne s'estant pas bien conduit dans l'exercice de cette Charge, d'Amboise, loin de le protéger, fut le premier d'adviser de la lui oster.

P. 325, du Recueil où est l'histoire de Jaligni & autres,

Ce Cardinal estant à Gènes en 1502. les Députés du Peuple lui demandèrent bien des choses, entre autres qu'il destituaſt le Juge-Mage de la Ville, Juge prévaricateur, qui nouvellement avoit sauvé pour de l'argent un homme atteint & convaincu d'un crime qu'on n'ose nommer. Le Gouverneur de Gènes protégeoit ce Juge. Ce Gouverneur estoit Philippe Comte de Ravestein, par sa mere, proche parent du Roi; cependant, malgré l'opposition du Comte, malgré ses vives remonstrances d'Amboise déposa le Juge.

SON ZÉLE
POUR LE
BON ORDRE
LUI FAIT A-
BOLIR LES
FRANCHISES
ET RÉVO-
QUER LES
PRIVILE-
GES DONT
JOUÏSSOIENT
QUELQUES
EGLISES.

Le zèle qu'avoit d'Amboise pour le bon ordre & pour la justice le porta si loin, que sur les plaintes qu'on lui fit, dès les commencemens du Règne, des desordres & maux infinis que cauſoit au Public, autant qu'aux particuliers, la franchise dont on jouïſſoit, dans les Eglises, dans les Palais, dans les Couvens & autres lieux Privilégiés: il fit rendre une Ordonnance en 1499. qui supprimoit tous ces aziles. C'estoit l'usage de tout tems & en tout païs, que le coupable ou l'homme endetté qui pouvoit s'y réfugier, y estoit si en ſeureté, que les Ministres de la Justice n'eussent osé les en tirer; mais l'abus continuel que l'on faisoit de cet usage, l'avoit rendu si odieux & si insupportable, que tout pieux qu'estoit Louïs XII. & que
tout

tout modéré qu'estoit le Premier Ministre, ils crurent ne pouvoir se dispenser de l'abolir. Par la même Ordonnance, on révoqua les Privilèges dont jouïssient plusieurs Eglises de délivrer des Criminels en de certaines occasions.

S'IL NE TOUCHA POINT AU PRIVILEGE QU'A L'EGLISE DE ROÛEN, DE DELIVRER UN CRIMINEL, EN LUI FAISANT LEVER LA CHASSE DE S. ROMAIN, C'EST PARCE QUE CE PRIVILEGE SE TROUVA SI BIEN ESTABLIE QU'ON NE PUT Y DONNER ATTEINTE.

Si d'Amboise ne toucha point au Privilège qu'à son Eglise de délivrer un Criminel, en lui faisant lever la Chasse ou Fierce de St. Romain, ce ne fut point par prédilection, mais parce que ce Privilège, après avoir esté examiné, se trouva si bien établi, qu'on ne put y donner d'atteinte. En effet, à quelque occasion qu'un Privilège si honorable ait esté accordé à l'Eglise de Roüen, on ne sçauroit disconvenir qu'il ne soit des plus authentiques, dès qu'elle en est en possession il y a plus de mil ans; possession publique, au veu & sçeu de tout le monde, possession non interrompue, toujours maintenue lorsqu'elle a esté attaquée, ce qui est arrivé rarement, & confirmée de tems en tems, tant par les Chartres de nos Rois, que par Arrests des Parlemens, après des informations juridiques & des enquestes les plus exactes. A la vérité on ne représente point le Titre de ce Privilège; mais outre qu'il y a peu de Titres qui soient vraiment de mil ans, combien y a-t-il de choses qui ne laissent pas d'estre

Voiez les Ecrits pour & contre le Privilège de la Fierce, chez Maccé, à Paris 1608. 1611. & à Roüen

d'estre regardées comme véritables & certaines, quoi qu'on n'en représente point le Titre ? En est-il un plus authentique que la tradition constante, qui de tems immémorial a passé des peres aux enfans, sur le Privilege de la Fierce, non-seulement en Normandie, mais mesme dans toute la France ? D'Amboise, qui aimoit son Eglise, charmé que ce Privilege se trouvast hors de toute atteinte, le fit confirmer par Louïs XII.

* Autant que ce Ministre estoit soigneux & attentif à faire rendre la justice, autant fut-il exact à establir & maintenir le bon ordre parmi les Troupes. De long-tems, ou plustost jamais, les Troupes Françoises n'avoient esté si bien disciplinées qu'elles le furent sous son Ministère, parce qu'il avoit soin que rien ne leur manquast, & qu'il punissoit le coupable. A la vérité, par l'indulgence des Inspecteurs sur qui d'Amboise se reposoit, les Troupes qui estoient en garnison dans les Places du Milanez après la premiere conquête, y commirent de fort grands desordres, mais le Cardinal sceut si bien, & remédier au passé, & pourvoir à ce qu'à l'avenir il n'arrivast rien de semblable, que les Troupes depuis ce tems-là, en quelque endroit qu'elles se trouvassent, y vivoient ordinairement dans une exacte discipline.

chez Petit-Val, en 1609.

Louïs XII. le confirma du vivant de d'Amboise & après la mort de ce Ministre.

* SA VIGILANCE A MAINTENIR LA DISCIPLINE PARMI LES TROUPES.

SES PRE-
CAUTIONS
AVANT QUE
D'ENTRE-
PRENDRE
UNE GUER-
RE, ET SON
HABILETÉ À
LA BIEN
CONDUIRE.

La guerre attire de si grands maux, souvent autant aux sujets du Roi ou Prince qui la déclare, qu'aux Peuples à qui on l'a fait, qu'il n'est pas moins de la prudence que de la justice, de n'en point entreprendre que pour des causes légitimes, & jamais, par humeur, par passion ou par vanité. Sur ce principe le Cardinal d'Amboise, qui avoit de la religion & qui estoit homme équitable, pesoit le pour & le contre, long-tems avant que d'en venir à entreprendre une guerre, & jamais il ne l'entreprenoit, qu'à la pluralité des voix, la résolution n'en eust esté prise au Conseil. La guerre résolüe, il en ordonnoit les préparatifs, & entroit dans tout le détail de ce qui regardoit les Troupes, les Munitions, l'Artillerie, & si-tost que l'Armée campoit, il s'y rendoit, non pour la commander, l'en-vie ne lui en prit jamais, mais bien pour animer, par sa presence, chacun à faire son devoir. On ne l'y-voioit point, ni l'épée au costé ni le plumet sur son chapeau, il n'avoit ni buffe ni cuirasse. S'il se trouvoit à une action, comme à la Bataille d'Aignadel, ce n'estoit point les armes à la main, parce qu'il étoit persuadé qu'il estoit aussi défendu qu'indécent à gens de sa profession, ni de combattre dans la meslée ni d'y mener les combatans. Ce n'estoit point par timidité qu'il

qu'il s'en abstenoit ; il n'y avoit guères d'homme plus intrépide qu'il l'estoit.

Après la prise de Ludovic, j'entends Sforce surnommé le *More*, qui lui fut livré par les Suisses, d'Amboise allant à Milan, logea au Chasteau de Gaïace & y courut, sans y penser, le plus grand danger de sa vie. Un Page & un Laquais, qui trouvèrent malheureusement, dans un grenier de ce Chasteau, trois ou quatre barils de poudre, aiant mis le feu en badinant à un de ces barils, le grenier & le second estage sautèrent en l'air instant, avec un si grand fracas, que tous les gens de qualité, qui estoient au premier estage, se sauvèrent au plus viste, hors d'Amboise, qui, sans s'éfraier, demeura ferme sur son siège. Bien lui en prit de n'avoir point fui comme les autres, qui furent tous plus ou moins blesez d'une gresle, de pierres, de poutres, & autres débris, qui tomboient du second estage.

Le courage de d'Amboise n'estoit point une valeur aveugle qui se trouble & se précipite, c'estoit une hardiesse qui pourvoioit à tout, mesme dans le péril. Il y a bien de l'apparence que s'il eust pris le parti des armes, ç'eust esté un grand Capitaine ; car quoi qu'il n'eust point servi, il n'y avoit point d'homme qui conduisit une guerre avec plus d'ordre & plus

TRAITSINGULIER DE
SA FERME-
TE. D'Anthon.
ann. 1500.
p. 116. &

117.

de jugement , qui eust plus de précautions & plus de ressources , qui fust plus agissant & plus retenu , qui prist des mesures plus justes ; aussi les armes Françoises eurent-elles des succès heureux tant qu'il se trouva sur les lieux , & elles n'en eurent de mauvais que quand il ne se trouva pas à portée de donner ses ordres. Hors la Guerre de Naples , qui commença si bien , parce qu'il n'estoit pas éloigné , & qui ne finit mal que par la faute des Généraux ; d'Amboise n'entreprit point de guerres qui ne lui fist autant d'honneur que de bien à l'Estat.

SON APLI
CATION AUX
AFFAIRES
ESTRANGÈ-
RES.

Si d'Amboise réussit dans la pluspart de ses desseins , c'est parce que prévoyant de loin ce qui pouvoit y nuire ou servir , il préparoit , en homme sage , ce qui devoit favoriser , ou écartoit habilement ce qui sembloit pouvoir entraver l'exécution. Il négocioit sans cesse , en secret ou ouvertement , dans les Cours les plus éloignées , autant que chez les voisins , non-seulement pour estre informé de ce qui se passoit dans le monde (chose absolument nécessaire au Ministre d'un grand Roïaume) mais principalement , ou pour faire des Alliances , ou pour rompre celles des Ennemis , & par-là prévenir le mal qu'on pouvoit en avoir à craindre.

Comme la réussite d'une négociation dépend

pend moins des ordres qu'on donne, que de la prudente industrie de celui qui en est chargé, d'Amboise s'attachoit à n'envoyer en Ambassade que des gens qui y fussent propres, par rapport, aux affaires, à la constitution du tems & au génie des Peuples avec qui ils alloient traiter. Rarement arrivoit-il qu'il ne choisist pas bien; mais si cela lui arrivoit, il ne s'acharroit point à soutenir un sujet inapte, si on peut se servir de ce terme; il n'y a que les esprits foibles, quand il arrive qu'ils se trompent, ce qui leur arrive souvent, qui aient honte de l'avouer; les gens d'esprit s'en font honneur, parce qu'il n'est pas possible, quelque discernement qu'on ait, & quelque précaution qu'on prenne, qu'on n'y soit quelquefois trompé.

Gens, en réputation de sciences & de bel esprit, aiant fort vanté à d'Amboise le mérite de *Jean Lascares*, Grec de qualité (sa famille avoit autrefois régné à Constantinople) d'Amboise, sur leur témoignage, l'envoia en 1503. en Ambassade à Venise, mais il ne fut pas long-tems à s'en repentir, ni à rappeler ce Philosophe. Si c'estoit une faute de lui avoir donné cet emploi, ç'en eust esté une plus grande de l'y continuër. Lascares n'y estoit point propre; c'estoit un homme de Cabinet, qui avoit vieilli sur les Livres, qui sçavoit le La-

Il y employoit les gens qu'il croioit y estre les plus propres; mais s'il se trompoit dans son choix, il ne s'obstinoit point à le soutenir.

LES GENS
DE LETTRES
NE SONT PAS
TOUJOURS
LES PLUS
PROPRES
AUX NEGOCIA-
TIONS.

Vuignefort,
tom. 1. p.
166. de son
Livre des
Ambassa-
deurs.

tin

rin aussi-bien que le Grec , mais qui n'avoit d'ailleurs qu'une teinture fort legere des affaires du monde ; homme de petite mine , d'une avarice sordide , & qui affectoit , dans sa table , dans ses meubles , & dans ses habits , une pauvreté étudiée ; ostentation cinique , peu séante à un Ambassadeur , qui doit vivre splendidement , pour donner aux Peuples Estrangers une idée de la magnificence & de la grandeur de son Maître ; aussi les Venitiens , tout ennemis qu'ils sont de la grande dépense , trouvoient-ils beaucoup à redire qu'on leur eust envoyé un Ambassadeur si mesquin , & que l'on eust choisi un homme sans expérience , pour traiter avec eux de l'affaire la plus importante que le Roi eust en Italie. L'Ambassadeur d'Espagne sçeut profiter de ce dédain pour les aigrir contre le Roi , en leur représentant qu'on ne pouvoit témoigner plus de mépris pour eux que de leur envoyer , non un François homme d'Estat , mais un Grec aussi peu instruit des affaires du monde.

Tous les hommes de Lettres ne ressemblent pas à Lascaris. *Guillaume Budé* , aussi habile que sçavant , fit voir , sous François I. que quand ils ont un bon esprit & que l'air du Collège ne les a pas tout-à-fait gastez , ils sont également capables , & de sciences & d'affaires. Depuis l'avanture de Lascaris , si d'Amboise jusques là

Il avoit esté circonspect dans le choix des gens qu'il employoit, il le fut encore davantage. Sa maxime estoit de ne se fier à personne des négociations les plus importantes. Il passa les Alpes deux fois, pour négocier lui-même avec les Florentins, les Siennois & les Venitiens, & deux fois il alla s'aboucher avec l'Empereur, au risque de voir au retour sa place remplie par un autre. Il avoit sur cela peur d'alarme, parce qu'avant que de s'éloigner, il mettoit les choses en estat de ne point craindre de changement, qui troublast la tranquillité du Roïaume ni de la Cour.

On ne pouvoit mieux se conduire que d'Amboise faisoit, avec le Roi, avec la Reine, avec les Princes & les Seigneurs, avec la Noblesse & le Peuple. Les Princes Souverains, quelques grandes qualitez qu'ils aient, ne pouvant pas tout faire eux-mêmes, & n'ayant point le plus souvent le génie d'affaires; c'est sagesse à eux de choisir un Premier Ministre, aussi habile que fidelle, sur qui ils se reposent des soins du Gouvernement; c'estoit par estime, autant que par amitié, que Louïs XII. se servoit du Cardinal d'Amboise, ou, pour parler plus juste, qu'il se déchargeoit sur lui du poids & de la multiplicité des devoirs de la Roïauté. Louïs ne s'estoit livré à lui, qu'après l'avoir éprouvé, &

SA BONNE
CONDUITE A
L'ÉGARD
DU ROI.

P. 192. de
l'Histoire
du Cheva-
lier Bayard,
parlant du
Légat d'Am-

que

boise , c'est
 toit tout le
 Gouverne-
 ment du Roi
 de France
 Louis XII.
 & du Roian-
 me.

que bien après l'avoir connu , non-seule-
 ment très-afectonné à sa personne & à l'Es-
 tat , mais très-capable de manier les affaires
 les plus importantes. Louïs XII. ne partagea
 point sa confiance , d'Amboise l'eut toute
 entiere , jusques à la fin de ses jours ; sa for-
 tune, son crédit, sa faveur, ne finirent que par
 sa mort, & alors même il eut l'honneur d'es-
 tre pleuré également , & du Roi & du Peu-
 ple. Et certes , avec grande raison ; car au-
 tant que jusques-là le Règne de Louïs XII.
 avoit esté heureux, autant fut-il malheureux
 depuis la mort de ce Ministre.

Pour peu que les Rois soient sensibles à la
 gloire , pour peu qu'ils aiment à comman-
 der, penchant naturel, toujours plus ou moins
 vif en l'un & en l'autre sexe , & dans l'hom-
 me imbécile comme dans l'homme d'esprit ;
 loin d'aimer ceux qui les gouvernent , ils les
 haïssent plus ou moins ; Louïs XII. n'eut ja-
 mais cette jalousie , tant d'Amboise se ména-
 geoit ; car quoique le Roi lui eust donné in-
 définiment tout pouvoir , & que d'Amboise
 ne püst douter jusques à quel point le Roi
 l'aimoit , cependant il avoit la sage industrie
 de ne rien faire de considérable , sans en di-
 re les motifs au Roi , & sans le lui faire a-
 gréer , afin que le Roi eust le plaisir de pou-
 voir du moins se flâter , que s'il donnoit les
 mains

mais à ce que l'on lui proposoit, ce n'estoit point par une aveugle déférence pour les avis de son Ministre, mais pour bonnes raisons.

D'Amboise n'avoit pas moins de ménagement pour la Reine, Princesse fort fière, & qui aimoit à commander. Comme elle estoit toute puissante, sur le cœur du Roi son mari, & que par-là elle pouvoit tout sur son esprit, il n'y avoit quasi qu'elle qui pût faire peine au Ministre, aussi s'étudioit-il à estre toujours bien avec elle, ne la mécontentant en rien, allant au-devant de tout ce qu'elle pouvoit desirer de juste & de raisonnable; & éludant adroitement, sans paroistre lui desobéir, ce qu'elle demandoit d'injuste & de déraisonnable. Ce n'est pas un petit embarras, à un Premier Ministre, que de se délivrer à propos du joug de l'obéissance qu'exige une Reine impérieuse, quand elle gouverne son mari.

A l'égard
de la Reine.

C'est un grand art de sçavoir contenir les Grands. De tout tems, & en tout país, ils ont aimé à remuer, & en ont cherché les moyens, dans l'espérance de s'élever, en se faisant craindre; mouvemens également funestes, & à l'autorité des Rois & au bien de l'Estat. Les Grands de France n'estoient pas sous Louïs XII. moins inquiets qu'ils l'avoient esté sous Charles VI. sous Charles VII. & dans

Avec les
Princes &
les Grands,

les commencemens de Louïs XI. Louïs XI. devenu le maistre, les avoit humiliez; mais plus ils l'avoient esté sous un Règne aussi absolu, plus ils devinrent audacieux sous Charles VIII. Règne foible à leur égard, tant parce que le jeune Roi en usoit avec eux trop familièrement, que parce qu'il eust besoin d'eux, lors qu'il se fut mis en teste de faire des Conquestes à trois cens lieux de ses Estats.

Le sage d'Amboise, en entrant dans le Ministère, n'eut garde de faire trop connoistre l'intention qu'il avoit, sinon de les mortifier, du moins de les tenir dans le devoir. Il vivoit avec eux d'un air honneste, mais sérieux, les écoutant avec douceur, les traitant avec politesse, leur accordant de bonne grace ce qui estoit juste, mais refusant, avec fermeté, ce qui ne l'estoit pas. Un autre moien de prévenir leur mutinerie, fut de porter la Guerre au-dehors, & de l'y entretenir, pour avoir occasion de les y employer. Un troisieme, qui n'estoit pas moins efficace, fut de mettre auprès d'eux des personnes aussi entenduës qu'affidées, qui, bien païées par le Ministre, leur inspiroient ce qu'il vouloit, & lui rendoient un compte exact des dispositions, bonnes ou mauvaises, du Seigneur à qui ils estoient atachez. Sur le rapport des Espions, d'Amboise, bien instruit,

truit, prenoit des mesures justes pour prévenir toutes les Cabales, ou pour les faire échoüer, sans que les Grands s'aperçussent que ce fust l'effet de la prévoyance du Ministre. Par cette conduite, tandis qu'une rude Guerre désoloit les païs voisins, la France, sans s'en ressentir, jouït d'une Paix profonde, tant que d'Amboise gouverna.

Autant qu'il estoit grave & sérieux avec les Grands, autant estoit-il familier avec la simple Noblesse. J'appelle ainsi la Noblesse, qui n'est point titrée, & qui retirée en Province, y vit de son bien, sans avoir le moien, ni peut-estre la volonté, de se produire à la Cour. Si d'Amboise estoit familier avec la Noblesse, c'estoit afin de la gagner, ou pour l'opposer aux Grands, s'il estoit du bien de l'Estat que l'on en vinst là, ou pour lui inspirer un esprit d'équité & de modération, qu'elle n'a guères ordinairement, ni à l'égard de ses Vassaux, ni à l'égard du Peuple. Il y a bien plus de Gentilshommes qui en usent mal avec les uns & les autres, qu'il n'y en a qui en usent bien. C'est une licence qu'on ne peut assez réprimer, parce que devenant éfrenée, elle rend le Peuple misérable, & la Noblesse si insolente, qu'on ne peut plus la contenir. D'Amboise prenoit plaisir à lui faire du bien, & pour peu que l'occasion

Avec la
Noblesse.

Trait singulier de générosité du Cardinal d'Amboise, envers un Gentilhomme de ses voisins. *Ch. 9. l. 5. des Recherches de Pasquier.*

s'en presentast , jamais il ne la manquoit.

Un Gentilhomme , d'auprès de *Gaillon* (magnifique Chasteau , que d'Amboise avoit fait bastir , sur un fonds de l'Archevesché) voulant vendre à sa Terre , la fit offrir au Cardinal , par un des principaux Domestiques de ce Ministre. Le Domestique ravi de cette occasion , en parla aussi-tost , comme si effectivement ce fust lui qui l'eust ménagée , & fit entendre en mesme-tems , croiant en mieux faire sa cour , qu'il avoit disposé le Gentilhomme , qui vendoit , à faire bon marché de sa Terre. Ce n'estoit pas l'intention du Gentilhomme , bien au contraire , il avoit espéré que d'Amboise , qui estoit généreux & à qui la Terre convenoit , parce qu'elle estoit voisine de celle de *Gaillon* , la païeroit beaucoup mieux qu'un autre. Il ne se trompoit pas , d'Amboise fut plus généreux que le Gentilhomme ne le croioit.

La proposition donna de la joie au Cardinal , & pour en profiter , il envoya prier le Gentilhomme de disner. Après le disner , d'Amboise l'ayant pris en particulier , & lui ayant dit , d'un air honneste , qu'il avoit tort de se défaire d'une Terre si considérable & si ancienne dans sa Famille. J'y trouve , dit le Gentilhomme , trois grands avantages ; celui de mériter vos bonnes graces , en vous fai-

sant

fant plaisir , celui de marier ma Fille d'une partie du prix de ma Terre; un troisième avantage , c'est qu'en mettant en rente le reste du prix , je me trouverai heureusement avoir autant de revenu que j'en retirois de ma Terre. D'Amboise n'eût rien à repliquer à une réponse aussi sensée qu'estoit celle du Gentilhomme , sinon , qu'il feroit bien mieux d'emprunter à longs termes , & sans intérêt , de quoi marier sa fille. Il est vrai , continua le Gentilhomme , mais où trouve-t'on des gens qui prêtent à long terme & sans intérêt ? Il y en a encore , repliqua d'Amboise , en riant ; c'est moi qui vous prêterai de quoi marier votre fille , & je vous donnerai tant de tems pour vous acquiter , que vous le pourrez faire aisément , d'une partie de vos revenus , sans vendre votre Terre. A peine le Gentilhomme estoit-il hors du Cabinet , que le Domestique , entremetteur , y entra tout joieux , croyant féliciter son Maître sur une aussi bonne affaire ; mais il fut bien surpris d'entendre dire au Cardinal ; j'ai fait une bonne acquisition , au lieu d'acheter la Terre , je me suis fait un bon ami du Gentilhomme , qui me l'offroit , ce qui vaut beaucoup mieux que toutes les Terres du monde. Je ne sçai si on trouveroit dans l'Histoire Grecque ou Romaine , ni en celle des autres Nations , ou ancienne ou moderne ,

derne, un plus beau trait de générosité ou de politique.

FUREUR
DES DUELS
SOUS LOUIS
XII.

Quelque grande que soit cette action, le Cardinal d'Amboise en eust fait une bien plus belle, si les tems eussent comporté, qu'en faisant défendre les duels, il eust pu prendre autant de soin de la vie des Gentilshommes, qu'il avoit d'inclination à conserver leur bien. Ces Combats détestables, inconnus, aux Grecs, aux Romains, & que les Turcs ont en horreur, estoient devenus si à la mode, sous Charles VIII. & sous Louis XII. non-seulement en France, mais encore par toute l'Europe, que pendant une Trêve ou Paix, des Braves, de gaieté de cœur, envoioient défier d'autres Braves, ou de la mesme Nation, ou d'une Nation ennemie, de se battre à toute outrance, les uns contre les autres, sans en avoir d'autre motif, que la gloire de profiter de la dépouille des Vaincus, ou de mériter, un manchon, un ruban, ou autre bagatelle, que les Dames donnoient aux Vainqueurs. Ces malheureux combats, qui se renouvelloient à tout moment, pour la moindre pointille ou querelle, estoient d'autant plus à la mode, que le Roi mesme, assez souvent, les honoroit de sa présence; & quoi qu'ils fussent défendus très-expressément par l'Eglise, les Prélats & les Cardinaux ne laissoient pas d'y assister. Il

Y a bien de l'apparence que c'estoit le torrent ou la crainte de déplaire, en se singularisant, qui quelquefois y entraînoit d'Amboise, ne pouvant ignorer que ces cruels combats ne font pas moins préjudiciables au bien public, que funeste aux particuliers.

Le Roi estant à Pavie, & le Cardinal avec lui, deux Seigneurs, du sang de *Gonzague*, demandèrent permission au Roi de se battre en sa presence, pour vuider, les armes à la main, une querelle qui estoit entre eux. Le Roi leur accorda le champ de bataille, & s'y trouva à jour nommé. A costé de son échafaut, il y en avoit d'autres, tant pour les Juges du combat, que pour les Pareins des Champions, & au-dessus une galerie, où, avec les Dames & Seigneurs, il y avoit force Prélats, entre autres, le Cardinal-Ministre; il y eut bien des gens qui en furent scandalisez, trouvant beaucoup à redire que d'Amboise, comme Cardinal & comme Premier Ministre, se fust trouvé à un spectacle, si contraire au bien de l'Estat & si défendu par l'Eglise, qui a le sang en horreur. Il n'y en eut point de répandu dans ce combat. Les deux *Champions*, qui estoient armez de toutes pieces, n'ayant pu se blesser l'un l'autre, quelques coups de lance & d'épée qu'ils se fussent donnez pendant deux heures, se séparèrent

Louïs XII.
en aiant
donné per-
mission,
d'Amboise
s'y trouve,
& en est
blasmé.
D'Anton,
ann. 1502.
ch. 18.

parèrent bons amis, &, par ordre du Roi, s'embrassèrent devant tout le monde.

SA MER-
VEILLEUSE
E'CONOMIE,
DANS L'IM-
POSITION ET
DANS L'AD-
MINISTRA-
TION DES
DENIERS
PUBLICS.

Si le malheur des tems ne permit point au Cardinal d'abolir l'usage des duels, ce qui auroit esté un fort grand bien pour le Roïaume, il lui rendit d'autres services qui n'estoient pas moins importants, comme de régler si bien les Finances, que chacun à proportion, tant de ses facultez que de son industrie, portant sa part des impôts, personne, sous son Ministère, ne se plaignit d'estre surchargé. Il y avoit en cela autant de politique, que de justice & d'équité; car rien n'irrite davantage que de se voir accablé de taxes, dans le tems même, que par faveur, les gens qui dévoient, ce semble, en porter la meilleure part, sont épargnez & ménagés.

Quels fonds ne faut-il point pour païer les Charges de l'Estat, sans quoi il ne peut se soutenir; pour païer les gens qu'il emploie dedans & dehors le Roïaume, sans quoi il n'est point servi; pour fournir aux frais de la guerre, qui souvent est inévitable; pour fortifier ses Frontieres, sans quoi on est exposé aux irruptions des Ennemis; pour avoir des Troupes sur pied, sans quoi ordinairement, on n'est ni craint ni estimé, ni du Peuple ni des Estrangers; pour avoir des Vais-

Vaisseaux en mer, sans quoi on ne peut ni maintenir le commerce de ses sujets, ni troubler celui des voisins ? Quels fonds immenses ne faut-il point, pour soutenir à la fois toutes ces différentes dépenses ? Plus il est difficile de fournir à tant de besoins, plus on admire que d'Amboise pût pourvoir à tout, lui qui avoit retranché, dès la première année du Règne, le tiers de tout ce qu'on levoit sous le Règne de Charles VIII. & qui ne reconstitua rien de ce qu'il avoit retranché ; lui qui a eu, presque toujours, une grande Guerre sur les bras, Guerre par Mer & par Terre, Guerre loin de ses Frontières.

Sa plus grande ressource, estoit sa sage économie, & son attention à ce que les deniers publics fussent reçus exactement, & qu'avec fidélité, ils fussent employez à leur destination. Une autre ressource, estoit les dons gratuits, qu'on donnoit alors volontiers. Chacun voyant le bon usage qu'on faisoit des impositions, se cottisoit assez souvent à plus qu'on n'en espéroit. Les emprunts, faits de tems en tems, aux gens d'Eglise, aux Grands Seigneurs, aux bons Bourgeois, aux gens d'Affaires, & la vente des Charges de Finances, produisoient de fort grandes sommes. D'Amboise en tira d'énormes du Duché de Milan & de l'Estat de Gènes, sources alors

SES RES-
SOURCES.

intarissables de richesses. La révolte de l'une & de l'autre de ces Villes , lui donna lieu d'en exiger de quoi se dédommager des frais de la Guerre d'Italie. Une autre récolte , mais qu'il fit tard , furent les grosses amendes , à quoi il condamna tant de Villes opulentes , qu'on enleva aux Venitiens , ou plustost qu'ils livrèrent eux-mesmes après la Bataille d'Aignadel.

Par ces differents fonds , qui se succédoient les uns aux autres , & qui estoient distribuez avec sagesse , d'Amboise se vit en estat , non-seulement de soutenir la Guerre , mais de païer exactement l'intérêt des Emprunts que l'on faisoit de tems en tems , les Gages des Officiers , tant de Judicature que des Maisons Roïales , & les Pensions , qu'à sa priere , le Roi donnoit plus ou moins fortes , à des Sçavans de tout país. Les Sciences , & les Lettres , commençant à renaître en Europe , d'Amboise , qui n'ignoroit point combien elles illustrent un Estat , attira , à Gènes , à Milan , & principalement en France , ce qu'il y avoit ailleurs de Sçavans , qui eussent un grand nom en tout genre de litterature. Les Sciences , & les belles Lettres , & ceux qui en font profession , ont droit de Bourgeoisie , si j'ose m'exprimer ainsi , & de naturalité dans tous les país du monde. Parmi les gens
Illustres

Illustres que d'Amboise fit venir en France, je ne puis oublier *Paul Emile*, à qui il procura une Chanoinie de nostre Eglise, pour le placer honorablement & pour le fixer à Paris, afin que cet Ecrivain, y aiant communication des Registres du Chapitre, des Registres du Parlement, de ceux de la Chambre des Comptes, de ceux de la Maison-de-Ville, & de ce qu'il y avoit de curieux entre les mains des particuliers, pust en faire plus commodément son Histoire de France.

Comme d'Amboise estoit un homme à grandes vuës, ses soins, & sa vigilance, s'étendirent aussi au commerce, qui est une source de tous biens, pour peu qu'il soit florissant. La découverte du Nouveau-Monde, j'entends les Indes Occidentales, & les richesses incroïables, que dès les premiers retours les Espagnols en raportèrent, aiant fait naistre à d'Amboise le desir de se rendre maistre de quelqu'un de ces heureux Païs, qui produisent l'or & l'argent, il mit en Mer deux bons Vaisseaux, qu'il confia au Pilote *Aubert*, avec ordre de prendre le chemin qu'avoient tenu les Espagnols, & de les ménager cependant, quand il seroit en Amérique, parce qu'alors on estoit en paix avec le Roi Catholique, & qu'il y avoit bonnes raisons pour ne le point mécontenter.

Ses VUES
POUR LE
COMMERCE.

Aubert obéit ; il prit la route des Espagnols , & arrivé au Nouveau-Monde , il tâcha de s'y établir , sans leur donner de jalousie ; mais les ayant trouvez en possession paisible d'une bonne partie de l'Amérique Méridionale , où depuis environ dix ans , qu'ils en estoient en possession , ils s'estoient si bien fortifiez , qu'on n'auroit pû les en chasser , quand mesme on l'auroit voulu ; il tourna du costé du Nord , & découvrit une partie de l'Amérique Septentrionale. Cet habile Navigateur fut trois ou quatre ans dans ces Mers , à découvrir , tantost des Isles , tantost des Costes , mais sans pouvoir y faire des établissemens , ni aussi aisément , ni , sans comparaison , aussi considérables qu'estoient ceux que les Espagnols avoient faits au Mexique & en d'autres endroits ; car , au lieu que les Espagnols n'avoient trouvé , en ces païs , que des gens lasches & timides qui les avoient pris pour des Dieux , Aubert trouva en Canada , & sur les Costes voisines , gens plus féroces que des Ours , & qui massacroient , sans pitié , de la maniere la plus cruelle , les hommes qu'il mettoit à terre.

Si d'Amboise n'eut point la joie de voir de son tems les François maîtres de ces païs , il eut du moins la gloire d'en avoir fraïé le chemin. Cette premiere tentative fut suivie de

de quelques autres, également infructueuses, sous le Règne de François I. sous celui de Henri II. & sous les enfans de Henri. Ce ne fut que sous Henri IV. que les François y eurent un établissement solide. Ils n'y en purent faire auparavant, faute d'avoir esté secourus, à cause des guerres cruelles, que pendant plus de quarante ans la France eut à soutenir; au-dehors, contre les Estrangers; au-dedans, contre les Hérétiques, qui s'estoient élevez dans son sein.

L'attention continuelle qu'avoit le Cardinal, sur ce qui pouvoit contribuër à la gloire du Roi, au bien du Roïaume, à la félicité des Peuples; l'heureux succès de ses desseins, son courage à les entreprendre, sa fermeté à les soutenir, sa sagesse & son bonheur à les achever, sa merveilleuse économie à proportionner les Impôts aux besoins de l'Estat & aux forces des particuliers, sa régularité à acquiter les sommes qu'il empruntoit dans le besoin, son exactitude à en païer les intérêts, avoient donné de lui une si haute idée, que c'estoit un Proverbe en France, *laissez faire à Georges*, tant on avoit bonne opinion de son habileté & de son zèle pour le bien public.

Ce n'estoit point seulement ses créatures & ses amis qui parloient ainsi, c'estoit les gens

LE ROI ET
LES PEUPLES
ONT UNE
EGALE CON-
FIANCE EN
LUI.

gens mesme qui n'estoient point contens de lui ; quoi qu'il eust obligé le Clergé à se réformer , les Grands à se contenir , les Juges à faire leur devoir , la Noblesse à ne plus user de violence , les Soldats , & les Financiers à ne plus piller , le Peuple à souffrir des Taxes , cependant aucun de ces Ordres ne se plaignit de son administration ; loin de cela , tous y applaudirent , avant & après sa mort , si bien que les Estats de France , assemblez sous Henri III. lui demandèrent , pour restablir le Roïaume dans sa splendeur , qu'il voulust mettre toutes choses sur le pied où elles avoient esté , tant que d'Amboise gouverna. Est-il un plus grand éloge que ces aclamations posthumes , qui ne peuvent avoir , pour principe , ni la crainte , ni la flâterie ? Rien ne fait plus d'honneur à un Premier Ministre , que d'avoir esté agréable , autant au Peuple qu'au Roi ; peut-estre d'Amboise est-il le seul qui ait mérité cet éloge ; car très-rarement arrive-t-il que le Prince , qui se repose du Gouvernement de l'Etat sur un Favori ou Ministre , ne s'en repente tost ou tard , & que les Peuples , de leur costé , ne murmurent de ce que le Prince , au lieu de gouverner lui-mesme , abandonne leurs vies & leurs biens à la discretion d'un Ministre.

Il a esté un tems , qu'ébloüi de toutes les
louan-

louanges que j'entendois donner au Cardinal de *Richelieu* & à quelques autres hommes célèbres, qui ont gouverné des Roïaumes, je ne me sentoïis point pour d'Amboise une estime de préférence; mais, depuis que, regardant de près, & lui & ses Concurens, je l'ai comparé avec eux, je lui ai rendu plus de justice, aiant effectivement trouvé que parmi ces Grands Hommes, il n'y en a aucun que d'Amboise n'ait égalé ou surpassé, autant par les talens que par les vertus.

PARALLELE
DE D'AM-
BOISE, AVEC
LES AUTRES
CARDINAUX
QUI ONT
GOUVERNE'
DES-ESTATS,
PARTICU-
LIEREMENT
AVEC LES
CARDI-
NAUX, XI-
MENE'S, VOL-
SEY, RICHELIEU, ET
MAZARIN.

Je ne mets point sur la scene nombre de Cardinaux qui ont eu part aux grandes affaires, mais, ou sans réputation, ou sous des Souverains qui tenoient eux-mêmes le timon, quelque mérite qu'aient eu ces Ministres, la plupart, gens à grands talens, ce ne sont que des subalternes, si j'ose m'expliquer ainsi, qui n'ont point gouverné en chef. Tels ont esté, en France, le Cardinal de la *Forest*, sous Philippe de Valois & sous le Roi Jean; le Cardinal de la *Grange*, sous Charles V. *Balue*, sous Louïs XI. *Brignonnet*, sous Charles VIII. de *Lorraine*, du *Prat* & *Tournon*, sous François I. de *Lorraine*, le Neveu, sous Catherine de Médicis; de *Birague*, sous Henri III. en Allemagne, de *Gurce* & *Clesel*, sous l'Empereur Maximilien I. en Hongrie *Martinuzzius*, sous Zapoli, & sous la Veuve de ce Monarque; en Espagne,

gne, le Cardinal de *Mendoza*, sous Ferdinand & Isabelle; *Granvelle* & *Espinosa*, sous Philippe II. *Morton*, en Angleterre, sous le sage Henri VII. *Beton*, en Ecosse, sous la Reine Marie, Veuve de Jacques V.

Je ne vois, de comparables à d'Amboise, qu'un petit nombre de Cardinaux, qui ont esté, comme lui, Premiers Ministres d'un grand Roïaume, & à qui, comme à lui, les Rois, leurs Maîtres, ont remis les refnes du Gouvernement; tels ont esté, *Ximenès*, en Espagne; *Volsey*, en Angleterre; *Richelieu* & *Mazarin*, en France. De ces cinq Cardinaux, quel est le plus estimable? Pour en bien juger, examinons, sans prévention, le mérite des uns & des autres. Voïons, en peu de mots, ce qu'ils ont fait de plus grand, & rendrons-leur justice, sans faire à aucun ni grace ni tort.

Tous ont eu du mérite. Comment, sans en avoir un grand, eussent-ils gouverné un Roïaume, d'Amboise douze ans, *Ximenès* neuf à dix, *Volsey* près de vingt, *Richelieu* dix-huit, *Mazarin* autant?

CARACTÈ-
RE DU CAR-
DINAL XI-
MENÈS.

Ximenès estoit né avec d'heureuses dispositions, pour devenir un jour, comme il le devint en effet, un grand Religieux, un grand Eveque, mais naturellement il n'avoit point l'esprit d'affaires, encore moins l'esprit de ménagement nécessaire pour y réussir. C'estoit

un

un homme tout d'une pièce , qui avant que d'estre Ministre , ne sçavoit ni plier ni feindre. Ce fut la nécessité , qui l'ayant forcé de fléchir , lui aprit , malgré lui , à se relâcher quelquefois , & à avoir , dans l'occasion , sinon de la douceur , il n'en eut guères pour personne , du moins un peu de condescendance.

Volsey , esprit aisé , estoit propre à tout , aux plaisirs , aux sciences , aux affaires , jugeant sainement de tout , quand il en jugeoit de sang froid , prenant de justes mesures , pourvu que la passion , dont il n'estoit guères le maître , ne lui fit précipitamment prendre des résolutions outrées.

DU CARDI-
NAL VOL-
SEY.

Le Cardinal de Richelieu estoit , sans doute , un beau génie , génie capable de tout , génie grand & vaste , quelquefois plus vaste que grand. C'estoit un Aigle , mais cet Aigle quelquefois en voulant s'élever trop haut , sembloit se perdre dans ses idées. Charmé de la beauté de ses projets , & brûlant du desir de les exécuter , il ne se donnoit pas toujours le tems d'en bien préparer les moïens. Rien de plus héroïque , que le dessein qu'avoit Richelieu d'attaquer la Maison d'Autriche , dans le tems que cette Maison estoit plus florissante & plus puissante que jamais ; mais ,

DU CARDI-
NAL RICHELIEU.

Bbb quand

quand il lui déclara la guerre, il avoit si mal pris ses mesures pour le dehors, & donné au dedans de si mauvais ordres, que, selon toutes les apparences, les affaires du Roi son Maître en auroient esté ruinées, si, par bonheur, les conjonctures n'eussent esté aussi favorables, environ une année après, que d'abord elles estoient contraires.

DU CAR-
DINAL MA-
ZARIN,

Mazarin n'avoit pas l'esprit aussi élevé ni aussi vaste que Richelieu, mais il n'en valoit pas moins pour le Gouvernement; les trop grands esprits sont ordinairement beaucoup plus dangereux qu'utiles dans le maniement des affaires, parce qu'ils se perdent assez souvent en de belles, mais vaines idées. Si les desseins de Mazarin n'estoient pas si grands, ils estoient plus mesurez & mieux concertez. Du reste, c'estoit un homme, tout mystère, tout artifice, & si acoutumé à promettre & à ne point tenir, que personne ne se fioit en lui.

D'Amboise, au contraire, eut, pendant tout son Ministère, la confiance du Roi & des Peuples, parce que le Roi & les Peuples estoient pleinement persuadez de son habileté & de ses bonnes intentions. Ce n'estoit point un esprit divin, ni presque divin, comme le lui dit en face le Premier Président, quand

Cothardi,
Verumtamen

quand d'Amboise, étant à Paris, alla prendre place au Parlement. Sa modestie le fit, sans doute, rougir de cette louange outrée. Ce n'estoit point un esprit brillant, mais un bon esprit, esprit mesuré, qui sçavoit proportionner ses préparatifs à la grandeur de ses desseins, & qui s'assuroit du succès, par toutes les précautions que la prudence peut inspirer; aussi réussit-il en tout ce qu'il entreprit, hors en une occasion ou deux qu'il fut trompé, comme tout autre l'auroit esté, par des sermens réitérez de gens en grande dignité, qu'il ne connoissoit pas pour fourbes. C'estoit un génie de négociation. Je ne sçai s'il y en eut jamais une plus adroitement conduite, que celle de ce Cardinal, pour engager, les Italiens, les Espagnols, les Anglois, & les Allemauds, à ne point traverser ses grands desseins sur l'Italie.

Il y conquist le Milanez en une Campagne. Le pais s'estant révolté, il le reconquit en un autre, & prit le Duc prisonnier; en mesme-tems il engagea Gênes à se rendre, & cette superbe Ville aiant, six années après, secoué tout-à-fait le joug, il la réduisit par la force. Ce n'est point le flâter, que de lui attribuer le succès de ces deux grandes expéditions, il en fut l'ame, & certaine-

cum tam multa se nobis offerant maximo ac divino penè ingenio tuo confecta. Voyez cette Harangue, tom. II. du Cérémonial François, p. 817. & suiv. Elle est aussi à la fin de ce Livre.

ment le premier mobile. Qu'ont fait les quatre Concurens , qui aproche de ces exploits ?

Volsey n'estoit point guerrier. Ses exploits n'ont esté , si j'ose m'exprimer ainsi , que des exploits de Cabinet. Son Ministère le passa en intrigues continuelles , tantost avec François I. tantost avec Charles-Quint , se jouant de l'un & de l'autre , & se déclarant pour ou contre , selon qu'il estoit plus ou moins content de ces Princes.

La Conquête d'*Oran* , en Afrique , est le chef-d'œuvre de Ximenès ; le chef-d'œuvre de Richelieu , est la prise de *la Rochelle* ; celui de Mazarin , la levée du siège d'*Arras* , & la victoire de *Retbel* ; ces événemens , quelques glorieux qu'ils soient , sont-ils comparables à la double conquête du Duché de Milan & de l'Estat de Gènes ?

La Rochelle estoit difficile à prendre , & Gènes encore davantage ; l'une estoit forte , l'autre beaucoup plus. Il y avoit dans la Rochelle vingt mille hommes portant les armes , & soixante mille dans Gènes. Il y avoit dans la Rochelle peu de vivres , force munitions ; & dans Gènes , abondance de l'un & de l'autre. Les Rochellois ne firent pas une sortie , les Génois livrèrent des Combats ;
ceux-

ceux-ci cédèrent à la force, & les autres à la famine ; d'Amboise brusqua Gènes, de peur qu'elle ne fust secourue, s'il eust esté long-tems devant ; Richelieu, au contraire, fut un an devant la Rochelle, au risque de voir à tout moment échoüer cette grande entreprise, ou, par la défaite de sa Flotte, si les Anglois l'eussent attaquée, ou par la chute de sa Digue, qui pouvoit s'ébouler d'elle-mesme, ou estre renversée par l'impétuosité des flots. N'y a-t'il pas plus de gloire à avoir, en cinq ou six jours, forcé Gènes à se rendre à discrétion, qu'à avoir réduit la Rochelle, par la famine, en un an ?

Un Parallele exact des actions des uns & des autres, pouvant nous mener trop loin, nous ne toucherons que les principales, & que quelques-unes de leurs qualitez personnelles.

Ces Ministres, si vantez, Ximenès, Volsey, Richelieu, Mazarin, mirent l'Estat, qu'ils gouvernoient, à deux doigts de sa ruine entiere, par la conduite qu'ils tinrent à l'égard des Grands. Ximenès ne cessa de les soulever, par une dureté excessive. Volsey les aigrit, par un orgueil insupportable ; Richelieu les desespéroit, par son acharnement à les humilier ; Mazarin, au contraire, leur
rendir

rendit leur première audace, en paroissant les craindre ; d'Amboise, ni foible ni dur, mais gardant un sage milieu entre le trop de condescendance que Mazarin avoit pourceux, & le trop de hauteur, de Ximenès, de Volsey, & de Richelieu, sçavoit si à propos les contenir ou les satisfaire, qu'ils n'eurent, ni occasion ni envie de se mutiner. N'y a-t'il pas plus de gloire à prévenir le mal, par habileté, qu'à le guérir par violence ?

Ximenès mit de grands Impôts, ce qui le rendit odieux. Quoi qu'il eust un million de rente, on ne laissa pas de dire, que c'estoit des deniers publics qu'il avoit fait faire tant de superbes Bastimens. C'estoit une médifance, il les fit faire de ses épargnes. Volsey, au contraire, ne fit faire les siens qu'aux dépens du Thresor Roïal, ou des Couvens qu'il supprima. Il surchargea si fort les Peuples, qu'Henri VIII. pour les apaiser & prévenir une révolte, fut contraint d'abolir quatre ou cinq des Impôts que Volsey avoit établis. Richelieu leva de fort grosses sommes, & les faisoit exiger avec une dureté inconnue jusques alors. On lui a reproché d'en avoir employé une bonne partie à construire des Palais, & à faire du Village de Richelieu, dont son Pere estoit Seigneur, une Ville considé-

fidérable; Ville bastie superbement & de symétrie.

Mazarin desespéra si fort les Peuples, par des impositions énormes, que les Peuples, en fureur, mirent deux fois sa teste à prix. Quelle difference en cela de lui à d'Amboise, pour qui les Peuples ne cessoient de faire des vœux; quoi qu'il levast de grandes sommes, par forme d'emprunts ou autrement, on ne cria point contre lui, parce qu'on estoit persuadé qu'il ne le faisoit que par nécessité, parce qu'elles estoient proportionnées aux besoins de l'Estat, & aux facultez d'un chacun, & parce que le Ministre avoit grand soin qu'elles fussent employées à leur destination! Jamais il ne divertit ces fonds, ni n'en appliqua rien à sa dépense particuliere.

S'il fit bastir *Gaillon*, Maison la plus superbe qu'il y ait en France, après les Maisons Royales, ce ne fut point des deniers publics, mais des épargnes qu'il faisoit sur ses appointemens, des profits de sa Légation, & des grosses amendes, que, par la permission du Roi, il tira, dans l'occasion, des Villes rebelles d'Italie. On dit, qu'au lit de la mort, il regretta d'avoir fait faire cette magnifique Maison, craignant que ses Successeurs n'aimassent trop à résider dans un si délicieux séjour,

qui

Sa grand-
mere, Ca-
therine de
la *Mark*,
estoit peti-
te-fille de
Guillemet-
te de *Sare-
bruche*, qui
eut pour pe-
re Robert
Comte de
Braine, &
pour mere
*Marie
d'Amboise*,
nièce du
Cardinal
Légar.

qui n'est pas de leur Diocèse. Si quelques-uns en ont abusé, d'autres en ont fait un bon usage, témoin son Arrière-petit-Neveu, le célèbre *François de Harlai*, qui a tant illustré l'Eglise de Rouën, & celle de Paris, dont il a esté successivement Archevesque. Si ce grand homme, de tems en tems se retiroit à Gail-
lon, c'estoit pour travailler en repos des sept à huit heures par jour; c'est-là, qu'estu-
diant à fond, l'Ecriture, l'Histoire & les
Peres, il devint, de bonne heure, le Pré-
lat de son tems, le plus universellement sça-
vant.

Richelieu, un des hommes les plus vains qui eust paru depuis long-tems, ne pouvoit se rassasier de gloire. Volsey & Mazarin ne pouvoient se rassasier d'argent, Volsey pour dépenser, Mazarin pour thésauriser. D'Amboise, homme modéré, ne parut affamé, ni de gloire ni d'argent. S'il eut de l'ambition, il ne sied point mal d'en avoir, pourvû qu'on n'en ait pas trop; elle n'estoit point démesurée, ou si elle l'estoit, il sçavoit si bien le cacher, que cette prudente retenue lui faisoit donner plus de loüanges, que jamais on n'en a donné à Richelieu pour son argent. Il y a bien de l'aparence que d'Amboise n'aimoit point l'argent; autrement, pour en amasser, il

il auroit surchargé les Peuples, ce qui lui auroit attiré autant de malédictions de leur part, qu'il en reçut, avant & après sa mort, de bénédictions & d'éloges.

Il sçut se faire aimer, sans en estre moins estimé ni craindre. Ximenès, Volsey, Richelieu, furent estimez & craints, mais jamais aimez; Mazarin, plus malheureux qu'eux, ne fut ni aimé, ni estimé, ni craint; ces quatre Ministres furent tellement haïs, qu'il fallut, pour mettre leur vie en seureté, leur donner une Garde, qui les accompagnoit partout. C'est un grand honneur à d'Amboise de n'en avoir point eu besoin.

Ce n'estoit pas seulement sur sa bonne conduite, mais encore sur sa modestie & sur sa modération, qu'estoit fondée cette bienveillance publique. Quoique sa Maison fust composée de gens de naissance & de mérite, on n'y voïoit ni Evêques ni Abbés, ni Comtes ni Ducs, comme Volsey affectoit d'en avoir pour ses Domestiques. On ne voïoit ni sur la table, ni dans les meubles de d'Amboise, la somptuosité de Richelieu, qui vouloit estre servi en Roi, & meublé de mesme. Falloit-il que d'Amboise representast, comme quand il alla s'aboucher avec l'Empereur, ou quand il alloit à l'Armée, son train estoit magnifi-

que. Hors ces occasions d'éclat, son train estoit leste, mais toujours modeste.

Alloit-il à l'Armée, c'estoit toujours en habit d'homme de son estat. On ne lui voïoit ni cuirasse ni buffe, ni plume sur son chapeau, ni épée au costé, ni pistolets à l'arçon de sa selle. Le Cardinal de Richelieu, commandant l'Armée qui marchoit au secours de Casal, passa en cet équipage, la d'Oria, Rivière de Piémont; & quand il fut sur l'autre bord, il fit faire cent cabrioles à son cheval, s'aplaudissant lui-même, & se vantant de sçavoir manier un cheval, aussi-bien que le meilleur Maistre d'Académie. Je ne reconnois point, en de pareilles petiteesses, ce fameux Ministre, qui aterra les Grands, qui abatit en France le Parti Huguenot, & qui commença de ruiner la trop puissante Maison d'Autriche. S'il ne sied point à un Evêque de se travestir en Général, il lui sied moins encore de faire fonction de Général en habit d'Evêque. Il faisoit beau voir Ximenès commander, en Mitre & en Chappe, l'Armée qu'il mena en Afrique & avoir, pour Aides-de-Camp, & pour Officiers de sa Garde, des Cordeliers, en baudrier & en épée. Cette Religieuse Mascarade ne pouvoit qu'aprester à rire.

D'Am-

D'Amboise, par grandeur d'ame, méprisoit les mauvais discours que les Frondeurs font quelquefois, ou par malignité, ou par ostentation, pour se faire valoir, ou craindre, en trouvant à redire à tout : s'il conservoit le souvenir de ce qu'on machinoit contre lui, ce n'estoit point pour s'en venger, mais pour estre sur ses gardes, avec gens qu'il voioit par-là ne pas estre de ses amis. Quelques injures qu'on fist au Cardinal Mazarin, il ne s'en ressentoit point, ou pour en tarir la source, en les méprisant, ou pour n'avoir point l'embarras ni la fatigue de se venger. Tout dévot qu'estoit Ximenès, il avoit peine à pardonner ; Volsey beaucoup plus. Un des plus grands plaisirs du Cardinal de Richelieu estoit de se venger. Il estoit sensible aux injures, même aux plus petites, au-delà de ce qu'il convient à un grand homme comme lui.

Voilà bien des endroits par où donner la préférence au Cardinal d'Amboise. Je pourrois en dire davantage ; mais parce que les comparaisons sont toujours plus ou moins odieuses, je m'abstiens de pousser celle-ci plus loin. Pour venger ce Ministre du peu de justice que lui rendent quelques Admirateurs outrez, de Ximenès, de Volsey,

Ccc ij de

388 VIE DU CARDINAL, &c.
de Richelieu , de Mazarin. Il me suffit
d'avoir fait voir qu'il est , ou plus estima-
ble , ou du moins autant qu'aucun de ses Con-
curens.

RE-



RECUEIL DE PIÈCES

CONCERNANT LA VIE
DU CARDINAL D'AMBOISE.

GENEALOGIE

DE LA

MAISON D'AMBOISE.

Jusques au Cardinal dont on écrit ici la Vie.

CETTE FAMILLE, l'une des plus Illustres & desmieux Alliées du Royaume, tiroit son Nom de la Ville d'*Amboise*, dont elle a possédé la Seigneurie. Le premier de cette Famille, dont on a mémoire, est

Pierre, Seigneur de *Berrie*, qui vivoit vers l'an 1100. & qui laissa de sa Femme, apellée *Sarazine*,

Estienne, Seigneur de *Berrie*, qui fut Pere de
Renaud,

Renaud, & de *Guillaume* de *Berrie*, Abbé de *S. Aubin* d'Angers, en 1174.

Renaud, Seigneur de *Berrie*, qui vivoit en 1206. épousa *Marguerite d'Amboise*, Fille de *Hugues*, Seigneur d'Amboise, de *Chaumont*, &c. & eut d'Elle,

Jean I. du nom. Ce *Jean*, Seigneur de *Berrie*, prit les Armes & le nom d'Amboise en 1256. aiant succédé aux Seigneuries d'Amboise, de *Chaumont-sur-Loire*, de *Montrichard*, de *Bleré*, de *Saligni*, après la mort de *Mahaud*, Dame d'Amboise, & Comtesse de *Chartres* sa Cousine, dont il hérita. Il mourut le 6. Juillet 1284. laissant de sa Femme,

Jean II. Seigneur d'Amboise, &c. qui fut Pere de *Pierre*, Seigneur d'Amboise, de *Hugues*, Seigneur de *Chaumont*, Tige de la Branche du Cardinal, & de *Gilbert*, Chanoine & Chantre de l'Eglise de *Tours*, en 1348.

Pierre I. du nom, Seigneur d'Amboise, de *Montrichard*, de *Berrie*, &c. eut, entre autres Enfans, *Ingerger*, qui continua la Branche aînée.

Ingerger I. Seigneur d'Amboise, de *Montrichard*, de *Chevreuse*, &c. surnommé *le Grand*, fut fait Prisonnier à la Bataille de *Poitiers*, & mourut en 1373. laissant, de ses deux Femmes, plusieurs enfans, qui moururent sans postérité, hors

Ingerger

Ingerger II. qui fut Pere de *Loüis*.

Loüis, Seigneur d'Amboise, Vicomte de Touars, Prince de Tallemont, Comte de Guines & de Benaon; Seigneur de Mauleon, de Montrichard, de l'Isle de Rhé, de Marans, &c. suivit le parti des Anglois, pour quoi Charles VII. le fit arrester & saisir ses Terres; Charles les lui rendit, mais il retint, en le dédommageant, Amboise & Montrichard. Ce Loüis d'Amboise, dernier Malle de la Branche aînée, ne laissa que des Filles; sçavoir, *Françoise*, mariée le 21. Juillet 1431. à Pierre II. Duc de Bretagne, après la mort duquel elle se fit Religieuse; *Péronelle*, mariée à Guillaume de Harcourt, Comte de Tancarville; *Marguerite* d'Amboise, qui devint Héritiere de cette Branche aînée; elle avoit épousé, le 20. Aoust 1446. *Loüis I.* Sire de la Tremoille.

BRANCHE

D'AMBOISE-CHAUMONT.

Hugues d'Amboise, Seigneur de Chaumont-sur-Loire, second Fils de Jean II. Seigneur d'Amboise, eut d'Anne, Dame de S. Verain, Jean qui suit, & autres Enfans.

Jean d'Amboise, Seigneur de Chaumont; tué à la Bataille de Creci, en 1346. fut Pere de

Hugues II. tué à la Bataille d'Azincourt, en 1415. & qui laissa

Hugues III. Pere de Pierre, & de Magdelaine d'Amboise, Femme d'Antoine de Prie, grand Queux de France.

Pierre d'Amboise, Seigneur de Chaumont, Meillan, Sagonne, des Bordes, de Buffi, &c. Chambellan de Charles VII. & de Louïs XI. mourut le 28. Juin 1473. laissant d'Anne de Beüil sa Femme, Fille du Sire de Beüil, Grand Maistre des Arbalestriers, neuf Fils, & huit Filles; sçavoir,

Charles d'Amboise, un des Favoris de Louïs XI. qui le fit Gouverneur de l'Isle de France, de Champagne, de Bourgogne, & Chevalier de son Ordre de S. Michel. Ce Charles I. laissa,

laissa , entre autres Enfans , *Charles II.* Grand Maistre , Marechal & Amiral de France , Gouverneur de Paris , de Normandie , & du Milanez ; *Loüis* , Cardinal & Evêque d'Albi , & *Marie* d'Amboise , Femme de Robert de Sarrebruche , Comte de Braine.

Jean , Evêque de Maillezais , puis de Langres , Lieutenant-Général en Bourgogne , mort à Dijon le 28. May 1498.

Aimeri , Grand Prieur de France , puis Grand Maistre de Rhodes.

Loüis , Evêque d'Albi , homme d'un grand mérite , Lieutenant-Général pour le Roi , en Bourgogne , en Languedoc , & en Roussillon. C'est lui qui établit le Parlement de Dijon en 1496. il mourut en 1503.

Jean , Tige de la Branche de *Bussi d'Amboise*.

Pierre , Evêque de Poitiers.

Jacques , Abbé de Cluni , & Evêque de Clermont.

Hugues , Chef de la Branche d'*Aubijoux*.

Georges , Cardinal , Archevêque de Rouën , & Premier Ministre de Loüis XII.

Des huit Filles , cinq furent mariées aux premiers Seigneurs du Royaume ; des trois autres , l'une fut Abbesse de Sainte Menehoud , l'autre Prieure de Poissi ; & la dernière , Religieuse à Fontevraut.

E L E C T I O
 CARDINALIS DE AMBASIA
 L E G A T I

IN ARCHIEPISCOPUM ROTHOMAGENSEM.

Die Mercurii 31^a. Julii 1493.

„ **E**A die accedentibus in Capitulo Nobili
 „ & Potenti Viro Domino de Baudri-
 „ court Gubernatore Burgundiæ, Nobilibus
 „ Viris Domino de Clerieu, & Domino Præ-
 „ sidente du Vergier, in Comitivâ Domini
 „ Abbatis sancti Audoëni Rothomagensis,
 „ nec non plurium Nobilium sæcularium Vi-
 „ rorum, & insuper Dominis Camerariis po-
 „ tentis Principis Domini Ducis Aurelianen-
 „ sis Gubernatoris Normanniæ, ac etiam Do-
 „ minis Officiariis Régis hujus Civitatis Ro-
 „ thomagensis in Comitivâ plurium Burgen-
 „ sium, & honorabilium Civium ejusdem,
 „ præfatus Dominus de Baudricourt præsen-
 „ tavit missivas Regiæ Majestatis Dominis
 Capitu-

„ Capitulantibus, quas Domini in præsentia
„ eorundem perlegi fecerunt, & quia cave-
„ batur in eis de credentiâ, Præfatus Domi-
„ nus de Baudricourt credentiam Regiæ Ma-
„ jestatis exposuit. Insuper Præfati Domini
„ Camerarii potentis Principis Domini Du-
„ cis Aurelianensis præsentaverunt alias mis-
„ sivas ejusdem Domini Aurelianensis, quas
„ etiam Domini capitulantes in præsentia sin-
„ gulorum Astantium perlegi fecerunt, ha-
„ bitâ postmodum credentiâ eorundem Do-
„ minorum Camerariorum sub paucis. Et ul-
„ terius prælibati Officarii Regii hujus civi-
„ tatis in comitivâ Burgenſium astantium,
„ per organum magistri Roberti de la Fon-
„ taine, Præsidentis in Curiâ Domini Senef-
„ calli Normanniæ juxta sibi commissum onus
„ per litteras Regiæ Majestatis Præfatis Offi-
„ ciariis & Burgenſibus Rothomagensibus di-
„ rectas supplicaverunt obsequi, & compla-
„ cere voto Regiæ Majestatis de contentis in
„ missivis Capitulo demandatis. Quibus per-
„ actis, & constituto Dominis Capitulantibus
„ ex præmissis missivis ad unicum effectum
„ tendentibus de voto Regiæ Majestatis, quo
„ ad futurum Pastorem in Ecclesiâ Rotho-
„ magensi requirendo, Reverendissimum Do-
„ minum Archiepiscopum Narbonensem, ei-
„ dem Regiæ Majestati & Domino Duci Au-

„relianensi gratum & carissimum attentis
„suis meritis, juxta contenta litterarum hu-
„jusmodi ad Archiepiscopatum Rothoma-
„gensis postulatum iri, & ipsis Dominis Re-
„giis commissis instantibus sibi responderi
„de requisitis, ut inde referre valerent ad
„Regiam Majestatem, Præfati Domini De-
„canus & capitulum eisdem requisiverunt
„cum gratiarum actionibus erga Regiam Ma-
„jestatem, & eisdem commissos de exeundoq
„capitulum ut inde deliberarent super peti-
„tis, & illicô habitâ deliberatione conclu-
„sum eisdem responderi, cum gratiarum
„actionibus ad laudem Regiæ Majestatis,
„ejus commissorum & requisitionis ad hone-
„statem factæ, quod ipsi Domini Capitulan-
„tes cum observatione juris eorundem de
„Electione futuri Pastoris ab eis tractandâ
„juxta sanctiones canonicas non intendunt
„aliquid agere, aut experiri de quo Regia
„Majestas in negotio Electionis, pro ut de-
„derit Spiritus Sanctus faciendæ contentari
„non voluerit. Et quod ex nunc attentis ra-
„tionibus in medium deductis aliud respon-
„sum dare non valerent, pro ut Dominus
„Decanus ipsis Dominis ad Capitulum revo-
„catis & redeuntibus eleganter & magnificè
„retulit. Qui quidem Domini Commissi Re-
„gij responsum hujusmodi gratanter accepe-
„runt

„runt cum instantiâ requisitionis antea ha-
 „bitæ de acquiescendo Requestæ Regiæ Ma-
 „jestatis ad summam utilitatem Ecclesiæ Ro-
 „thomagensis, civitatis ejusdem, & totius
 „ducatus Normanniæ pro ut supra dum tem-
 „pus aderit.

Die Martis 20. Augusti 1493.

„**E**A die, accedentibus in Capitulo, No-
 „bilibus Viris Domino Senescallo Nor-
 „manniæ, Domino de Clerieu, Cameraio
 „D. N. Regis, Magistro Theobaldo Baillet
 „secundo Præsidente Curiæ Parlamenti, Do-
 „mino Abbate sancti Audoëni, Magistro
 „Joanne Duvergier, in comitivâ aliorum
 „plurium nobilium Sæcularium; Præfati Do-
 „mini de Clerieu, & Baillet Commissi Regij
 „præsentaverunt Missivas Regias Capitulo
 „directas, quas coram Domini perlegi fece-
 „runt; & earum tenore audito, pro creden-
 „tiâ in eis descriptâ, prælibatus Dominus
 „Præsident ipfam credentiam retulit magni-
 „ficè; subsequenter præfatus Dominus Se-
 „nescallus per Magistrum Robertum de la
 „Fontaine, Præsidentem Curiæ ejusdem Se-
 „nescalli, in præsentia Officiariorum Regio-
 „rum, & plurium de Burgensibus hujus Ci-
 „vitatis, juxta sibi commissum onus à Regiâ
 „Maje-

„ Majestate per litteras sibi demandatas sup-
„ plicavit , requisivit , & institit obtempe-
„ rari Missivis Regiis antea coram perlectis;
„ & insuper præfati commissi Regij tradide-
„ runt Litteras Regias sibi datas , super li-
„ centiâ eligendi seu postulandi. Quibus per-
„ actis , ipsis Dominis Commissis instantibus,
„ & requirentibus sibi responsum dari , eis-
„ que exeuntibus capitulum ad finem facien-
„ dæ deliberationis à Dominis Capitulanti-
„ bus , iidem Domini rememoratis brevi lit-
„ teris ipsis , & requestâ desuper per supra de-
„ nominatos habitâ tendentibus , pro ut antea
„ Regia Majestas requisiverat ad finem ipsum
„ de postulando Reverendissimum Dominum
„ Archiepiscopum Narbonensem , sibi caris-
„ simum pro ejus meritis ad Archiepiscopa-
„ tum Rothomagensem , habitâ Deliberatio-
„ ne dixerunt unanimiter , cum gratiarum
„ actionibus erga Regiam Majestatem , &
„ eosdem Commissos de litteris missivis , &
„ litteris patentibus demissis , pro licenciâ eli-
„ gendi , & sibi responderi quod ipsi Domini
„ observando jus commune de eligendo Pa-
„ store prout eis Dominus inspiraverit , non
„ intendunt aliquid agere aut experiri , de
„ quo Regia Majestas de his contentari me-
„ rito non debeat , seu Regiam Majestatem
„ offendere ex agendis per eos in ipso negotio
„ Ele-

„ Electionis, prout Dominus Decanus eis ad
 „ Capitulum revocatis elegantissimè respon-
 „ dendo retulit, gratum habendo responsum
 „ sibi factum.

Die 21. Augusti 1493.

„ **E**A die, inter sextam & septimam ho-
 „ ram de mane, post decantationem Pri-
 „ mæ, celebrata fuit Missa sollemnis de sancto
 „ Spiritu, per Magistrum Robertum Duques-
 „ nay Canonicum, sibi pro Diacono Magistro
 „ Joanne le Tourneur, & pro Subdiacono Ma-
 „ gistro Joanne Esterlin assistentibus, cui qui-
 „ dem Missæ astiterunt Domini Canonici sub-
 „ scripti; videlicet, Magister Joannes Mas-
 „ selin Decanus, Michael Petit Cantor, Joan-
 „ nes du Bosc Thesaurarius, Robertus Chaf-
 „ fes Archidiaconus Augi, Franciscus Picart
 „ Magni Caleti, Nicolaus Sarrazin vulcassi-
 „ ni Franciæ etiam Archidiaconus, Stepha-
 „ nus Tuvache Cancellarius, Robertus Peri-
 „ cart, Joannes Roussel, Joannes de l'Aistre,
 „ Guillelmus Cappel, Joannes le Marquetel,
 „ Nicolaus Fontenay, Joannes Sebire, Ro-
 „ bertus Ango, Godefridus Aubry, Nicolaus
 „ Grenier, Guillelmus Galland, Gabriel le
 „ Veneur, Robertus Fortin, Guillelmus Au-
 „ stin, Robertus Viel, Guillelmus d'Autigny,
 „ Rober-

„ Robertus Godefroy , Nicolaus de la Qués-
 „ naye , G. le Coq , G. le Brumen , Ricardus
 „ le Masson , Leo Conseil , G. Dombreville ,
 „ Petrus de Croismare , Petrus Courel , Jaco-
 „ bus de Grouffy , Joannes le Monnier , Be-
 „ rengarius le Marchant , G. le Gras , Arthu-
 „ rius Dannoy , Jacobus de Croismare , Joan-
 „ nes de Betencourt , & Petrus Mesenge , nu-
 „ mero in toto 43. unà cum venerabilibus vi-
 „ ris Magistro G. Mesardi Decano , & Joanne
 „ Harpin , Ecclesiæ Beatæ Mariæ Rotundæ
 „ Rothomagensis Canonicis , nec non Magi-
 „ stro G. Prevosteau Consiliario in Curiâ Ar-
 „ chiepiscopali Rothomagensi pro testibus ,
 „ ac Domino Petro Baratte Presbytero , M.
 „ Bellengues Clerico , & cum Petro Andelin
 „ Tabellione Capituli pro Notariis publicis
 „ quo ad sibi præcepta deputatis & electis ab
 „ ipsis Dominis Canonicis , in quâ etiam Mis-
 „ sâ communicaverunt devotè ex eisdem Do-
 „ minis Canonicis , juxta exhortationem Do-
 „ mini Archidiaconi Magni Caleti Picart ,
 „ Dannoy , le Coq , Jac. de Croismare , Joan-
 „ nes de Betencourt , & Petrus Mesenge , &
 „ Sacrosanctum Eucharistiæ Sacramentum
 „ susceperunt ; cæteris ex eis Missâ per ipsos
 „ celebratâ ad negotium subscriptum prepa-
 „ ratis , post cujus finem Missæ , & ejus com-
 „ pletam decantationem , omnes & singuli
 „ Cano-

„ Canonici descripti numero 43. unâ cum te-
„ stibus & Notariis etiam supra scriptis , ac-
„ cesserunt ad Capitulum , & inibi post decan-
„ tationem de Preciosâ , ut moris est, fieri so-
„ litâ Assidendo , prout respectivè pro suo or-
„ dine incumberebat ; etiam comparuit Magi-
„ ster Joannes Uber Canonicus circa Tabu-
„ lam lapideam , qui guttæ morbo fatigatus ,
„ ut dicebat , & alias etiam apparebat , expo-
„ suit , quod non poterat commodè pro ejus
„ ægritudine quâ detinebatur residere , & as-
„ sistere in dicto Capitulo , pro negotio Ele-
„ ctionis futuri Pastoris incumbente ; & pro-
„ pterea constituebat pro ut constituit capitu-
„ lariter , in præsentia Notariorum , & Te-
„ stium assistentium , suum Procuratorem in
„ prædictis magistrum Robertum Duquesnay
„ Canonicum , cum facultate necessariâ pro
„ negotio Electionis ; seû alterius imminen-
„ tis , eo tunc à Capitulo discedente , & his
„ peractis , exposito per Dominum Decanum
„ Præsidentem , de negotio Electionis incum-
„ bente propter quod simul invicem conve-
„ nerant ; recognito etiam ab eisdem Dominis
„ propterea congregatis , & Capitulantibus ,
„ quod dies instans fuerat ab eis præfixa , pro
„ ipso negotio eligendi & tractandi de Pasto-
„ re pro suâ Ecclesiâ utili & idoneo pro ut jura
„ volunt ; Litteris præfixionis , & Mandato-

„rum super evocatione absentium factis , nec
„non relationibus Commissariorum quo ad
„executionem sibi demandatam, Procurato-
„riis insuper Magistrorum Jo. Fave , G. de
„Sandouville, & M. Faroul Canonorum res-
„pectivè quorum intererat transmissis , per
„eundem Bellengues alterum Notariorum
„perlectis , ipsis quoque Notariis nunc advo-
„catis & testibus super præscripta debitè ad-
„juratis , & decenter convocatis ; deinceps ,
„ut moris est , ad valvas præsentis Ecclesiæ
„per Præfatum Tuvache ad hoc à Capitulo
„Deputatum , omnibus & singulis jus ad Ele-
„ctionem hujusmodi interesse prætendenti-
„bus ac principaliter & nominatim venera-
„bilibus Viris Magistro Joanne l'Enfant , &
„Guillelmo le Boursier , qui ad negotium hu-
„jusmodi personaliter evocati extiterant , &
„citati post relationem convocationis hujus-
„modi ab eodem Tuvache , capitulariter fac-
„tam ; unà cum cæteris absentibus , si qui es-
„sent , contumacibus reputatis. Præstitoque
„ab ipsis Dominis Canonicis omnibus & sin-
„gulis , videlicet per ipsum Dominum Deca-
„num ad manus Domini Cantoris , & per
„alios ad manus ipsius Domini Decani , una-
„nimi voce juxta formam juramenti capitu-
„lariter perlectam juramento ; nec non per
„Procuratores Dominorum Canonorum ab-
„sentium

„ sentium in animas eorumdem constituen-
 „ tium , ac deindè per prædictum Tuvache
 „ Cancellarium vice Capituli , factis moni-
 „ tionibus , & protestationibus consuetis ,
 „ etiam à jure constitutis sub hoc verborum
 „ tenore. Ego Stephanus Tuvache , &c. Et
 „ subsequenter ab eodem Domino Decano
 „ verbo Dei elegantissimè exposito , viis quo-
 „ què eligendi luculenter declaratis : Placuit
 „ eisdem Dominis Capitulantibus in ipso ne-
 „ gotio per viam Spiritus sancti , seu divinæ
 „ inspirationis procedere , ac Hymnum qui
 „ incipit *Veni Creator Spiritus* , flexis in terrâ ge-
 „ nibus , voce erectâ devotè decantare , &
 „ statim circa finem decantationis primi ver-
 „ sūs subitò , & repente nullo hominis inter-
 „ veniente tractatu , Præfati Chaffes , & le
 „ Veneur , primi ex ipsis Dominis Canonicis ,
 „ cæterique assistentes unanimiter , ac unâ vo-
 „ ce , nullo penitus discrepante sancti Spiri-
 „ tus gratiâ , ut veraciter credendum est , eos
 „ inspirante ; *Reverendissimum in Christo Patrem &*
 „ *D. D. Georgium de Ambasiâ , nunc Ecclesie Narbo-*
 „ *nensis Archiepiscopum , Virum quidem prudentem &*
 „ *discretum , in etate legitimâ , & Sacro Presbyteratus*
 „ *ordine constitutum , de legitimo Matrimonio procrea-*
 „ *tum , in spiritualibus & temporalibus plurimum cir-*
 „ *cumspectum , ac de vita , & motu honestate , aliis-*
 „ *que virtutum meritis multipliciter in Domino commen-*

„ datum in suum , & prædictæ Ecclesiæ Rotho-
 „ magensis Archiepiscopum & Pastorem po-
 „ stulandum duxerunt & nominaverunt , ac in
 „ eum uno voto , unoquè spiritu condescen-
 „ derunt , & mentes suas direxerunt. Quo fa-
 „ cto , mox Præfati Domini Canticum illud ,
 „ *Te Deum laudamus* decantantes , & exeuntes
 „ à Capitulo pro gratiarum actionibus Altis-
 „ simo referendis Chorum Ecclesiæ adiverunt ;
 „ interim verò Prædictus Cancellarius , de
 „ mandato & commissione præsensibus postu-
 „ lationem præfatam primum in pulpito Ec-
 „ clesiæ , & deindè ad valvas principales Ec-
 „ clesiæ , clero & populo ibidem in magnâ
 „ multitudine congregatis publicavit & de-
 „ claravit , Præfatis verò Dominis omnibus
 „ & singulis , post tripudium hujusmodi ad
 „ Capitulum redeuntibus , nec non ipso Tu-
 „ vache referente de publicatione postulatio-
 „ nis hujusmodi , per eum vice Capituli ha-
 „ bitâ , iidem ad finem pro Procuratoribus hu-
 „ jusmodi suæ postulationis constituerunt , &
 „ deputaverunt videlicet ipsum Tuvache , nec
 „ non le Tourneur , & le Veneur suos seu Ca-
 „ pituli Procuratores ad intimandam & signi-
 „ ficandam postulationem hujusmodi Præfato
 „ Domino postulato , postulationemque hu-
 „ jusmodi prosequendam ubi opus erit apud
 „ sanctam Sedem Apostolicam , & alibi , prout
 „ negotium expetit.

PAR.



PARDON ACCORDÉ

A U N O M

DE LOUIS XII.

AUX HABITANS DE MILAN.

PAR LE CARDINAL D'AMBOISE,

LE JOUR DU VENDREDI-SAINT DE L'AN 1500.

In nomine D. N. I. C. Amen.

„ **P** A T E A T universis, quod Anno Incar-
 „ nationis ejusdem millesimo quingen-
 „ tesimo, die veneris Sancta, qua celebrem
 „ ipsius Domini Passionem commemoramus,
 „ quæ fuit decima septima Aprilis, Pontifi-
 „ catus Sanctissimi in Christo Patris & Do-
 „ mini, Domini nostri Alexandri divina pro-
 „ videntia Papæ sexti anno nono, in Urbè Me-
 „ diolani quamplures Nobiles, & Cives ipsius
 „ Urbis, nomine Nobilium, & totius Populi
 „ Mediolanensium, adierunt Illustrissimum
 „ & Reverendissimum Dominum Dominum
 „ Georgium de Ambasia tituli sancti Sixti
 „ „ sacro-

„ sacrosanctæ Ecclesiæ Romanæ Presbiterum
 „ Cardinalem ; Archiepiscopum Rothoma-
 „ gensem , Christianissimi & Inviçtissimi Do-
 „ mini nostri Ludovici ejusdem nominis duo-
 „ decimi Francorum & Siciliæ Jerusalem Regis
 „ Ducisque Mediolani , &c. locum tenentem
 „ Generalem : & humiliter suæ Reverendis-
 „ simæ & Illustrissimæ Dominationi exposue-
 „ runt , quod ex quo universa multitudo po-
 „ puli non poterat sic facile conveniri in ar-
 „ ce , in qua ipse Reverendissimus Dominus
 „ hospitio receptus erat , & agnoscentes quod
 „ ferè omnes deliquerant , multi in commit-
 „ tendo , plurimi in obmittendo erga præfa-
 „ tam Christianissimam Majestatem , devian-
 „ do superioribus diebus ab ipsius fidelitate ,
 „ ad quam tenebantur , tanquam suo vero &
 „ naturali Domino , & Duci & ad quam pro-
 „ prio sacramento se adstrinxerant : & postea
 „ quam beneficio Dei , & clementia ipsius
 „ Christianissimi Regis , atque bonitate ejus-
 „ dem Reverendissimi & Illustrissimi Domi-
 „ ni , digni facti essent præsentia ipsius Re-
 „ verendissimi Domini & admissi ut audiren-
 „ tur , tum pro exoneratione suæ conscientiæ ,
 „ in foro poli , tum etiam ut satisfacerent in
 „ aliqua parte erroribus perpetratis , propo-
 „ fuerunt palam & publice veniam & gratiam
 „ exorare , propterea humiliter supplicave-
 „ runt

» runt eidem Reverendissimo & Illustrissimo
» Cardinali , ut dignaretur se transferre ad
» Palatium propè Ecclesiam Catedralem quæ
» nuncupatur Curia vetus , & ibi benigne au-
» dire suas humiles preces.

» Qui Præfatus Reverendissimus & Illustris-
» simus Dominus , preces prædictas admisit ,
» sicque ad dictum Palatium se contulit , Co-
» mitatus ab Illustribus , Reverendis , magni-
» ficis spectabilibus Nobilibusque Viris , vi-
» delicet Petro Episcopo Lucionensi , Cancel-
» lario Mediolani , & Præsede Justitiæ , Joan-
» ne Jacobo Trivultio Marefcallo Franciæ ,
» Regio locum tenente , & Governatore Me-
» diolani , Domino Henrico Comite Novica-
» stelli in Burgundia , Domino Antonio Epif-
» copo Comensi , Domino Hieronimo de Pa-
» lavicinis , Episcopo Novariensi , Domino
» Angerio de Bria , Abbate sancti Ebrundi in
» Normannia , Domino Antonio de Langiaco
» Alverniensi , Domino Dominico de la Tur-
» re , Domino Octaviano de Arcimboldis , Do-
» mino Nicolao de Cirago , Domino Augusti-
» no de Nigris , Mediolanenfibz , Domino
» Bertrando de Mostabele Ferrariensi locum
» tenente Reverendi Domini Archiepiscopi
» Mediolanensis , Apostolicæ Sedis Protomo-
» tarii , Domino Johanne de Polignac in Al-
» vernia , Domino Bellimontis , Domino Ro-
» gerio ,

„gerio, Barone Grandimontis in Aquitania;
 „Domino Guarino de Narbona, Domino de
 „Sallellis in lingua Occitana Domino Stepha-
 „no de Vesch Barone Grimaldi in Provin-
 „cia Provinciæ, Senecallo Bellicadri, Do-
 „mino Menna Corsinge locum tenente Sci-
 „pendiatorum Illustrissimi Ducis Sabaudia;
 „quos à Christianissimo Rege meretur, Do-
 „mino Johanne Stouart, Domino Doyson;
 „Roberto Stouart locum tenente militum
 „Scotorum, Comite Manfredo Torniello
 „Novariensi, Domino Capitaneo Lalanda;
 „Dominis Doctoribus & Regiis Consiliariis
 „Carolo Guillard Parisiensi, Magistro Re-
 „questarum ordinario, Domino Claudio de
 „Seisello Sabaudiensi, Domino Goffredo Car-
 „lo Salutienti, Domino Antonio Catia No-
 „variensi, Scipione Barbavara, Hieronimo
 „de Cusano, Johanne Stephano de Castellio-
 „no Mediolanensibus, Jacobo Hurault The-
 „saurario Franciæ, Joanne Heruoët Thesau-
 „rario Mediolani, & aliis plurimis viris tam
 „citrà quam ultrà montanis.

„Cumquè ad Palatium ipsum pervenisset
 „ob populi frequentissimam multitudinem,
 „quam nulla aula dicti Palatii capere poterat,
 „quamvis sint in eodem Palatio plures aulæ
 „fatis amplæ, visum fuit in curiâ inferiore
 „eos audire. Sicque collocato Præfato Reve-
 „rendi-

„rendissimo Domino in sede convenienti,
„cum Præfatis illustribus reverendis & ma-
„gnificis viris, magnificus Michaël Tonsus,
„Doctor Mediolanensis, jussu populi, & Ci-
„vium universorum, ascendens Pulpitum,
„infra scriptam habuit orationem, nomi-
„ne totius populi, & universitatis Mediola-
„nensis.

„Priusquàm locum hunc ascendissem, Re-
„verendissime & Illustrissime Cardinalis, cu-
„piebam mihi memoriam, facundiam, elo-
„quentiamque impertiri, quibus decenter
„potuissem exprimere devotum animum ho-
„rum meorum Concivium, & totius populi
„Mediolanensis, ac meum erga Serenissimum
„& Christianissimum Regem Francorum, Du-
„cem nostrum invictissimum. Sed & si agnos-
„cerem honestissimi voti me haud compotem
„fieri posse, nolui tamen ab officio boni Ci-
„vis discedere, nec orandi Provinciam mihi
„injunctam recusare, quas pro exiguis inge-
„nii mei viribus expedire conabor.

„Inter alias Civitates Italiæ nemo est qui
„dubitet, Mediolanum multis de causis prin-
„cipatum obtinere, quando illi dominatur
„justus & legitimus Princeps, sicuti semper
„maximo desiderio optimus quisque Patriæ
„civis concupivit. Cujus voti cum compo-
„tes facti essemus superioribus diebus, dum

„ Christianissimus Rex , Duc noster , suum
„ hunc Ducatum recuperavit ; (quo quidem
„ neque major , neque melior Princeps nobis
„ dari poterat) & quanquam jure & merito
„ in fidelitate , ad quam illi servandam etiam
„ sacramento nos ipsi astrinxeramus , nostri
„ fuisset officii perseverare , quando quidem
„ ejus clementissima Majestas benignè nos
„ suscepit , tamque liberaliter tractavit , ut
„ cives civitati , civitatemque civibus resti-
„ tutam verè nobis dicendum esset , (cum
„ inter Historicos constet , Mediolanum om-
„ nemque Insubriam Gallorum unam penè co-
„ loniam fuisse ;) id quod vel ex hoc facile
„ colligimus quod universum hunc tractum
„ Galliam Cisalpinam adhuc nuncupamus ,
„ tamen proh dolor ! victi fragilitate sensus
„ secuti sumus Aucthores & Principes Factio-
„ nis , deviando cum eis a fide præfati Chri-
„ stianissimi Regis , eo gravius delinquentes ,
„ gravioribusque suppliciis affiendi , quod
„ nulla nobis causa rebellandi relicta erat ,
„ cum neque Regia Majestas neque ii quos
„ huic suo Ducatui administrando præfecerat
„ ullam nobis causam præbuerant . Nam quan-
„ tum ad reverendum Episcopum Lucionen-
„ sem attinet , qui juri reddendo præpositus
„ erat , non est in quo reprehendi possit qui
„ nos æque ac filios & foveret & humanissimè
„ tracta-

tractaret. Illustris verò Dominus Johannes Trivultius, ita in nos justus æquusque fuit, eoque amore nos omnes sine ullo personarum discrimine est persecutus, ut Bruti & Torquati justitiam imitatus, qui propriis filiis cum deliquissent non pepercerunt, se- verius in suos, quam in alienos animad- vertit. In quibus & aliis clarissimis virtu- tibus à majoribus suis minimè degeneravit, qui patriam hanc suam maxime coluerunt, non deerat reverendi Episcopi Comensis pietas, & omnis Trivultiorum familiæ in- Concives suos singularis humanitas. Sum- ma profecto fuit sapientia illustris Johan- nis Jacobi. Nam cum illi perspectum esset quosdam esse in Civitate seditiosos, quos præcavere deberet, voluit eos beneficiis conciliare, etsi ingrati & duræ cervicis ho- mines à pravo proposito suo non desisten- tes, rebellionem contra Christianissimum Regem conati sunt, atque effecerunt. Po- tuisset profecto ipse Johannes Jacobus eo- rum conatus meritis suppliciis coercere. Sed quia sine Civitatis excidio, & Civium san- guine, id fieri non poterat, ut Civitatem integram Christianissimo Regi, ut sui erat officii, conservaret, maluit ex Urbe disce- dere, & cum aliis Regiis militibus in ca- stris se recipere, quo prudentissimo forti-

„ que consilio effectum est ut ad gloriosas vic-
„ torias, & eas quidem innumerabiles quæ
„ Regibus Franciæ ex diversis hostibus conti-
„ gerunt, hæc quoque aliis minime inferior
„ accederet, in qua Ludovicus Sfortia hostis,
„ & qui partibus ipsius studebant cum toto
„ exercitu victi captique essent. Captus præ-
„ terea ipsius Frater Ascanius Cardinalis, cum
„ omnibus qui foedissima fuga Patriam relin-
„ quentes, potentissimas Regis Franciæ ma-
„ nus evadere frustra tentabant. Verum ut
„ misera hæc Urbs à periculo eriperetur, quod
„ ei ob rebellionem imminebat, Deus opti-
„ mus maximusque Regium spiritum excita-
„ vit, ut tu Reverendissime ac Illustrissime
„ Præsul, cum plenissima potestate ad nos mit-
„ tereris, cujus bonitate atque ingenita cle-
„ mentia factum est, ut (quod summis preci-
„ bus Principes Civitatis, & in primis reve-
„ rendus Episcopus Comensis contendebant,)
„ trecentis millibus scutorum ad reparandam
„ corrigendamque partem impensarum, quas,
„ culpâ nostrâ, Regiâ Majestas effecerat, di-
„ reptionem, cædem, captivitatem, cæte-
„ ramque licentiam militarem Mediolanen-
„ ses evaserint. Quæ quidem multa & pœna
„ non tota statim repræsentetur, verum cen-
„ tum millia Kalendis Maii proximi nume-
„ rentur, reliqua temporibus & modis quos
„ Rever

„ Reverendissimus Cardinalis constituet ac
„ declarabit. Sicque tanti præfulis clementia,
„ Concives mei, pœnas, quas merito luere
„ debebamus, evasimus. Quo quidem bene-
„ ficio illi excluduntur, qui rebellionis auc-
„ thores extiterunt, omnesque ejusdem conf-
„ cii & participes, ante diem inclusive, qua
„ illustris Johannes Jacobus in arcem Medio-
„ lani se recepit. (Restat Reverendissime &
„ Illustrissime Domine ut nomine hujus po-
„ puli aliquid à reverendissima donatione tua
„ deprecer, id quod fretus humanitate tua
„ facere non dubitabo.)

„ Et primum cum ad conspectum Regiæ
„ Majestatis reverendissima tua Dominatio
„ redierit, velit de hoc populo illi constan-
„ tissime polliceri, eum in fide & devotione
„ suæ Regiæ Majestatis in perpetuum per-
„ mansurum, neque aliquid attentaturum,
„ quod contra statum, & honorem ipsius ali-
„ quo modo existat, futurumque exemplo
„ beatissimi Petri Apostoli longe fidelio-
„ rem, qui negato Redemptore, eam egit pæniten-
„ tiam ut à Domino receptus, erga illum in
„ fide ferventior fuerit, cujus nomine ego
„ supplex, & flexis genibus veniam & indul-
„ gentiam à vestra reverendissima & illustris-
„ sima Dominatione hîc pro Christianissimo
„ Rege agente, & obsecro atque oro, pro
„ „ rebel-

„ rebellione nuper perpetrata præter consue-
„ tudinem Mediolanensium.

„ Petit deindè similiter supplex, ut inter-
„ cessione tua, Regia Majestas ingenita cle-
„ mentia dignetur remittere summam illam
„ ducentorum millium scutorum quæ si nobis
„ solvenda esset, vel universa, vel pars, in-
„ tolerabilibus incommodis hæc Civitas affi-
„ ceretur. Nam & mercimonia cessarent, &
„ artificia, (qui hujus status firmissimi sunt
„ nervi, & ejus Domini certissima vectiga-
„ lia,) filiæ innuptæ jacerent, & filii nostri
„ nullis possent honestis & consuetis artibus
„ erudiri. Cessarent præterea quam plurima
„ quæ ad ornatum ipsius Urbis pertinent, sine
„ quibus ejus pene excidium consequeretur;
„ Regium enim est subditos suos ditare potius
„ quam depauperare.

„ Præcatur præterea milites ex Mediolanen-
„ si agro revocentur ut fructus colligi serva-
„ rique possint, quibus tam cives, quam Chri-
„ stianissimi Regis, & Ducis nostri, amici su-
„ stententur ac perfruantur.

„ Ad hæc, & unusquisque ad suum restitua-
„ tur Officium.

„ Et stante Christianissimi Regis prudenti
„ sententia, non ignoscendi auctoribus, &
„ principibus conjurationis, iis saltem ignos-
„ catur, qui participes fuerunt. Nam cum re-
„ belles

„belles primores essent Civitatis quibus reli-
„qui reverentiam exhiberent, metu hoc reve-
„rentiali, (qui tollit libertatem consensus)
„excusandi sunt.

„Demum summis precibus hic populus con-
„tendit , ut ex quo absunt Cardinalis Asca-
„nius , & illi qui illum secuti sunt , velit Re-
„gia Majestas eam operam adhibere, ne quan-
„doque possint tumultum in Civitate & re-
„gione aliquem excitare , possintque subditi
„Majestatis suæ in pace & quiete , (cujus
„quidem sunt cupidissimi ,) & se & fortunas
„suas conservare. Id quod si factum fuerit ,
„non est quod de fide Mediolanensium erga
„suam Majestatem vereatur , quando idem
„est omnibus animus , eadem mens , illi in
„perpetuum fidelissime serviendi. Fiet præte-
„rea omnium discordiarum civiliumque fa-
„ctionum oblivio.

„Quarum supplicum nostrarum deprecatio-
„num si compotes nos fecerit reverendissima
„& illustrissima Dominatio vestra (id quod
„certissime speramus ,) & si fecerit quod tam
„generosum , & antiqua nobilitate virum ,
„tamque sublimi dignitate ornatum debet ,
„suæque ingenitæ bonitati , & solitæ clemen-
„tiæ maxime est accommodatum , erit Deo
„acceptissimum , & huic populo nullis un-
„quam temporibus abolendum. Qui immor-
„, tali-

„ talibus his beneficiis tibi devinctus gratam
„ eorum memoriam non in papiro aut perga-
„ menis, sed in marmore sculptam conscribi
„ curabit, ad laudem & gloriam omnipoten-
„ tis Dei, Christianissimæ Majestatis Regiæ,
„ ac vestræ illustrissimæ ac reverendissimæ Do-
„ minationis, cui populus Mediolanensis, &
„ ego humillime flexis genibus iterum nos
„ commendamus.

„ Qua propositione facta, & consultatione
„ habita, jussit idem reverendissimus & illu-
„ strissimus Dominus Cardinalis, magnificum
„ utriusque juris Doctorem Dominum Mi-
„ chaelem Ricium Regium consiliarium, pro-
„ positæ propositioni suo nomine respondere,
„ qui ascendens idem pulpitum, in hanc sen-
„ tentiam locutus est.

„ Misertus est Dominus super Ninivem ci-
„ vitatem eo quod pœnitentiam egit in cine-
„ re, & cilicio. Preces vestras Mediolanenses,
„ quas non minus humiliter quam eleganter
„ ut par erat porrexistis, benignè accepit re-
„ verendissimus & illustrissimus Dominus Car-
„ dinalis non pro facinoris gravitate sed pro
„ clementia Christianissimi Regis, & boni-
„ tate sua. Verum ut Christianissimi Regis &
„ Ducis vestri clementia magis eluscat, duxit
„ gravitatem, atrocitatem que criminis pau-
„ cis demonstrare ac maxime decere existima-
„ vit, ut ego ipse qui ad fidelitatem Christia-
„ nissimo

„nissimo Regi , & Duci Mediolani servan-
„dam, ejus jussu, quo die fidelitatis sacramen-
„tum juravistis, hortatus sum, infidelitatem
„vestram accusarem.

„Si dignæ vobis pro demeritis pœnæ luen-
„dæ essent, ô Mediolanenses, ita vobiscum
„agendum esset, sicut Romanos narrant His-
„torici cum Samnitibus egisse, quos ob simi-
„lem perfidiam tam severe puniverunt; ut
„Samnium in ipso Samnio requireretur. Si
„Attilam, Gothorum Regem, vindicem ve-
„stræ haberet rebellio, in multa sæcula ve-
„stræ Urbis diruta mœnia vindictam, sicut &
„hodie Roma nondum restituta, attestaren-
„tur. Si ex memoria vestra non excidisset
„quam acerbis suppliciis majores vestri, & à
„Carolo Francorum Rege Romanorumque
„Imperatore, & à Federico primo quoque Ro-
„manorum Imperatore affecti fuissent, non
„tam facile à fide Christianissimi Regis de-
„fecissetis. Quid enim detestabilius excogi-
„tari potuit, quam Mediolanenses Franco-
„rum Regi, legitimo in hoc Ducatu succes-
„sori fidem fefellisse? Nam sive Mediolani
„originem repetimus, eam à Gallis fuisse, vos
„ipsi etiam per Oratorem vestrum nunc fassi
„estis, sive successionis jura revolvimus, Re-
„gem Christianissimum ex libera ortum, al-
„terum ex ancilla, & vos ipsi jam sciebatis.

G g g

„Pro-

„ Propter quod non solum legibus divinis, at-
„ que sæcularibus, quæ à Catholicis conditæ
„ sunt, sed Lycurgi etiam institutis, ab ipso
„ rerum primordio populus iste obsequiis le-
„ gitimi sui Principis obstringebatur. Demum
„ si beneficia, quæ Christianissimus Rex Me-
„ diolanensibus contulit, in memoriam revo-
„ cassetis, nonne ingratitudinem vestram
„ quam gravissimam fuisse cognovissetis? Is
„ enim neque ambitionis studio, neque Re-
„ gni, (quod illi latissimum est,) ampliandi
„ cupiditate, sed ut suos Mediolanenses à ty-
„ rannide eriperet, maximis sumptibus ex
„ Gallia in Italiam exercitum transmisit. Ip-
„ se quoque nullis, neque propriis neque
„ regni sui parcendo periculis, venire non
„ dubitavit, atque ejecto tyranno, partaque
„ victoria, tantum tributi vobis imperavit,
„ quantum ad præsidium conservationemque
„ vestram non sufficiebat. Quin imò ex ipsa
„ Gallia ad militum stipendia huc pecuniæ
„ erant advehendæ. Justitiam, quæ ab Insu-
„ bria diu exulaverat per viros integerrimos
„ ad vos revocatam videbatis. Matrimonio-
„ rum & commerciorum libertatem ita resti-
„ tutam ut omnibus jam liceret, quod antea
„ nefas fuerat, sua non solum dicere, sed etiam
„ ostentare. Vexationibus prorsus omnibus
„ vos liberaverat. Ultro vos præterea illi fi-
„ delita-

„ delitatis sacramento obstrinxistis. Sed pro-
„ dolor! non nulli etiam dum jurarent, de re-
„ bellione cogitabant, in quam tandem om-
„ nes non tam temere quam perfide incurri-
„ stis, obliti salutis æternæ, obliti honoris,
„ obliti periculorum, in quæ Urbem hanc &
„ totam Regionem coniecistis. Defecistis à le-
„ gitimo successore, & justo Principe, ad ty-
„ rannum iniquissimum. Dereliquistis pri-
„ mum inter Christianos Regem ut privatum
„ & humilis conditionis hominem sequere-
„ mini. Egeno ac pusillanimo potentissimum
„ ac magnificum Regem commustatis. Et
„ quanquam ingenium neque lingua suppe-
„ rant, ad vestri facinoris acerbitatem incre-
„ pandam, persuadeo tamen mihi conscien-
„ tiam vestram, culpæ longè majoris vos ip-
„ sos condemnare, quam lingua mea accusa-
„ re detestarique possit. Quid admiseritis, res
„ ipsa declarat. Hominem ab exilio recepi-
„ stis, qui nihil potius duxit, quam templa
„ Divûm hæreditates ac omnes fortunas ve-
„ stras expilare, nec immerito. Erat enim
„ (quod de Cambise Persarum Rege legimus)
„ difficile, ut is parceret suis, qui contemptu
„ Religionis grassatus etiam in Deos fuisset,
„ & quamvis in hujus delicti genere plures
„ sint gradus, nullus tamen est, in quo se quis-
„ piam excusare possit; cum potuisset populus

„ Mediolanensis conjuratis si voluisset resistere, quis enim tot tamque clara in Ludovici cum Sfortiam amoris signa defenderet? viro- rum & pecuniarum præstita subsidia, publicas præterea supplicationes atque lætities? Cum tamen plane videatis, invasori quem admisistis, Deum non fuisse, ecce enim angusto clauditur muro, quem paulo ante Mediolanum non capiebat, servit qui modo Mediolanensibus imperabat.

„ Verum ingratitude vestra, Mediolanenses, misericordiæ Christianissimi Regis fontem non exsiccavit, summa bonitas hujus Reverendissimi Patris tenentis locum ipsius, vestram omnem superat culpam sed accedit maxime ad veniam impetrandam hujus celeberrimi diei, quo memoriam Dominicæ Passionis, nostræque redemptionis celebramus, occasio. Propter quod ignoscit Christianissimus Rex, & Reverendissimus ac Illustrissimus hic Cardinalis tenens locum cum ipsius, Civibus & Populo Mediolanensi, si, iis duntaxat exceptis, qui vel factionis aucthores, vel participes ante secundum diem Februarii quo Civitas publicè rebellavit, extiterunt, donat vitam & bona Civibus, & Populo Mediolanensi, eosque tutos à violentiis reddit, & direptionibus. Hortor tamen vos Mediolanenses, ut fidem quam

„ quam Christianissimo Regi promisistis , ita
„ inviolabilem servetis, ut ne minima quidem
„ appareat perfidiæ suspicio: ne tanto gravior
„ sit pœna, quanto majorem hodie estis ve-
„ niam consecuti. Nam si in fide Christianis-
„ simi Regis, & Ducis vestri, ac successorum
„ suorum perseverabitis, erit profecto Me-
„ diolanum inter cæteras Italiæ Civitates, ut
„ dixistis, primaria.

„ Quibus dictis, universus populus gratias
„ egit, parvulique & infantes pueri, & puellæ
„ vestibus albis induti, cum cruce aliisque di-
„ vinis insignibus ac ramis arborum, ante ora
„ ejusdem Domini reverendissimi Cardinalis
„ processerunt multi misericordiam accla-
„ mantes, plurimi divina subsidia deprecan-
„ tes.

„ De quibus omnibus nos subscripti Notarii
„ rogati pro parte præfati Reverendissimi &
„ Illustrissimi Cardinalis locum tenentis, hoc
„ præsens publicum confecimus instrumen-
„ tum. Actum die anno mense, & loco prædi-
„ ctis.

„ Et ego Johannes Mayna de Podivario
„ Taurinen Dioëc. publicus Imperiali auctho-
„ ritate Notarius, Regiusque Secretarius, præ-
„ missis interfui, rogatusque ut supra, publi-
„ cum recepi instrumentum, in cujus rei fidem
„ me subscripsi signo meo solito appposito.

MAYNA.

TRAI-



TRAITÉ D'ALLIANCE.

CONTRE

LES VENITIENS.

*Entre le Pape Jules II. Maximilien I. Empereur des
Romains, Louis XII. Roi de France, & Ferdin-
and Roi d'Arragon. A Cambray l'an 1508. le
10. de Decembre.*

„ **M**AXIMILIANUS, divinâ favente cle-
 „ mentiâ electus Romanorum Impera-
 „ tor, semper Augustus, &c. Rex Germaniæ,
 „ ac Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c.
 „ Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Lotha-
 „ ringiæ, Brabantia, Stiria, Carinthia,
 „ Carniolæ, Limburgiæ, Luxemburgiæ, &
 „ Gueldriæ; Lantgravius Alsatia, Princeps
 „ Sueviæ, Palatinus in Habsburg, & Hanno-
 „ niæ, Princeps & Comes Burgundiæ, Flan-
 „ driæ, Tirolis, Goritiæ, Artesii, Hollan-
 „ diæ, Zelandiæ, Ferrettis, in Kiburg & Zut-
 „ phaniæ,

„phanix, Marchio sacri Romani Imperii su-
„per Anasum & Burgovix, Dominus Frisix,
„Marchix, Sclavonix, Portusnaonis, Sali-
„narum, & Mechlinix. Recognoscimus, &
„præsentium tenore notum esse volumus uni-
„versis, quod cum Sanctissimus in Christo
„Pater, & Dominus, Julius, divinâ Provi-
„dentiâ Sanctæ Romanæ ac universalis Ec-
„clesiæ summus Pontifex, Dominus noster
„Reverendissimus, sapius, & repetitis vici-
„bus nos pariter, & Serenissimum, atque Ec-
„cellentissimum Principem Dominum Ludo-
„vicum Regem Franciæ, &c. Fratrem no-
„strum charissimum, aliosque Christianos
„Principes instantissimè admonuerit, ut tan-
„quàm veri & devoti filii Ecclesiæ, velle-
„mus ad conservationem Christianæ Rei-
„publicæ intendere, quæ indies à truculen-
„tissimis Turcis, & cæteris Infidelibus maxi-
„mas jacturas patitur; ac etiam ad conser-
„vationem jurium, & bonorum Sanctæ Se-
„dis Apostolicæ, atque beatitudini suæ totis
„viribus nostris assistere, ac recuperationem
„eorum quæ postpositâ fide, omnique Reli-
„gione contemptâ, nullâ habitâ ratione
„æqui, honesti, & justî, Veneti pluribus jam
„annis de beati Petri, & Sanctæ Romanæ Ec-
„clesiæ patrimonio tyrannicè invaserunt,
„usurparunt, & occuparunt, ac de præsentî
„nullo

„ nullo justo titulo indebitè occupant , & de-
„ tinent. Cui exhortationi Sanctissimi Do-
„ mini nostri , nos Imperator præfatus pro sin-
„ cerâ nostrâ in Sedem Apostolicam obser-
„ vantia , ut par est , parere volentes , hujus-
„ modi defensionem & conservationem Rei-
„ publicæ Christianæ , nec non incrementum
„ Sanctæ Sedis Apostolicæ , juxta majorum
„ nostrorum vestigia , & exempla , tanquàm
„ illius verus Advocatus , & Protector , cum
„ summo desiderio amplecti & suscipere fui-
„ mus semper ex animo inclinati. Confide-
„ rantes etiam gravissimas jacturas , injurias ,
„ rapinas , & damna quæ præfati Veneti ne-
„ dum Sanctæ Sedi Apostolicæ , sed & sacro
„ Romano Imperio , Domui Austriæ , Duci-
„ bus Mediolani , Regibus Neapolitanis , &
„ aliis multis Principibus violenter intule-
„ runt , illorum bona , possessiones , Civita-
„ tes , & Oppida , perinde ac si in communem
„ omnium perniciem conspirassent tyrannicè
„ occupando & usurpando. Propter quod non
„ solùm salubre , utile , & honorificum , sed
„ & omnibus prædictis necessarium esse exi-
„ stimamus , ut omnibus ad justam vindictam
„ excitatis , tandem ad restringendam insatia-
„ bilem Venetorum cupiditatem , & domi-
„ nandi libidinem tanquàm ad commune in-
„ cendium accurratur junctis quoque viribus
„ &

„ & armis bona per eosdem Venetos ablata &
 „ occupata recuperentur, & reintegrentur.
 „ Eâque de causâ nuper Illustrissimam Princi-
 „ pissam Margaretam, Archiducissam Au-
 „ striâ, Ducissam Burgundiâ, relictam viduam
 „ Sabaudia, Filiam nostram charissimam, ad
 „ Civitatem nostram Imperialem Cameracen-
 „ sem misimus, quæ vigore pleni ac sufficien-
 „ tis mandati nostri, tanquàm specialis nostra
 „ in hac parte Procuratrix, post conclusam
 „ generalem Pacem inter nos, & suprâ no-
 „ minatum Serenissimum Fratrem nostrum
 „ Regem Franciâ, cum Reverendissimo in
 „ Christo Patre Domino Georgio de Amba-
 „ sia, tituli Sancti Sixti, Sanctæ Romanæ Ec-
 „ clesiæ Presbytero, Cardinale Rothomagen-
 „ si, ac Sedis Apostolicæ per Franciam de la-
 „ tere Legato, faciente se in hac parte for-
 „ tem nomine Sanctissimi Domini nostri,
 „ etiam jam dicti Serenissimi Regis Franciæ
 „ fratris nostri, specialiter ad hoc deputato
 „ Procuratore, ac cum spectabili Jacobo de
 „ Albion, milite Serenissimi Regis Aragonum
 „ Oratore, & ad hoc speciali Procuratore tra-
 „ ctavit, inivit, fecit, conclusit, & juravit,
 „ ac Litteris suis roboravit fædus, confæde-
 „ rationem, unionem, & ligam contra ipsos
 „ infideles, ac etiam contra Venetos juxta
 „ capitula, puncta, & articulos accordatos.

H h h

„ Qua-

„Quarum Litterarum , capitulorum , punc-
 „torum , & articulorum tenor de verbo ad
 „verbum sequitur , & est talis.

„**M**ARGARETA , Dei gratiâ ex Archidu-
 „cibus Austriæ , Ducibus Burgundiæ ,
 „vidua relicta Sabaudia , &c. Recognosci-
 „mus , & præsentium tenore profitemur , no-
 „tumque esse volumus universis , quòd cum
 „Sanctissimus in Christo Pater Dominus , Do-
 „minus Julius , divinâ Providentiâ sanctæ
 „Romanæ ac universalis Ecclesiæ summus
 „Pontifex, Dominus noster observantissimus,
 „tanquàm bonus Ecclesiæ suæ Pastor , solli-
 „citusque Pater , ad incrementum & conser-
 „vationem sanctæ Sedis Apostolicæ , & Chri-
 „stianæ Religionis vigilantissimo studio sem-
 „per intendens , paternis suis admonitioni-
 „bus Excellentissimos Principes , videlicet sa-
 „cratissimum , & Inviçitissimum Principem ,
 „& Dominum , Dominum Maximilianum ,
 „Romanorum Imperatorem , semper Augu-
 „stum , Germaniæ , Hungariæ , Dalmatiæ ,
 „Croatia , &c. Regem , Archiducem Austriæ ,
 „Ducem Burgundiæ , &c. Comitem Palati-
 „num , &c. Dominum & genitorem nostrum
 „metuendissimum , & Serenissimum , & Chri-
 „stianissimum Principem , Dominum Ludo-
 „vicum Francorum Regem , nec non Sere-
 „nissimum

5, nissimum & Potentissimum Principem, Do-
,, minum Ferdinandum Regem Aragonum,
,, &c. tanquàm tria potissima Reipublicæ
,, Christianæ robora, reperitis vicibus instan-
,, tissimè admonuerit ut tanquàm veri & de-
,, voti filii Ecclesiæ, vellent beatitudini suæ
,, totis viribus asistere ad recuperationem eo-
,, rum quæ postpositâ fide spreto numine, at-
,, que omni Religione neglectâ, infideles Ve-
,, neti pluribus jam annis lapsis, de bonis san-
,, ctæ Sedis Apostolicæ abstulerunt, & usque
,, nunc violenter usurpant, occupant, & de-
,, tinent. Quibus gravissimis injuriis suprâ no-
,, minati Excellentissimi Principes permoti,
,, pro suâ in sanctam Apostolicam Sedem ob-
,, servantiâ, & sollicito studio, paternis & sa-
,, lutaribus sanctissimi Domini nostri exhor-
,, tationibus, ut par est, obsequi violentes,
,, jugiterque, & alto animo revoluentes gra-
,, vissimas injurias, damna, & rapinas, quas
,, ipsi Veneti non solùm sanctæ Sedi Aposto-
,, licæ, sed & divis prædecessoribus suis, Ro-
,, manorum Imperatoribus, Archiducibus Au-
,, striæ, Ducibus Mediolani, & Regibus Nea-
,, politanis violenter intulerunt, illorum do-
,, minia & possessiones præter omne jus & fas
,, usurpando, & occupando. Idcirco ipsi jam
,, dicti Excellentissimi Principes, videlicet
,, Sacratissimus Romanorum Imperator, Chri-

„ftianiffimus Rex Franciæ , ac Sereniffimus
„Rex Aragoniæ , constituerunt pro defenfio-
„ne sanctæ Sedis Apostolicæ , & comuni
„totius Reipublicæ Christianæ bono, concor-
„di voto ad mutua confæderationis vincula
„recurrere , & strictiffima intelligentiâ con-
„tra communes hostes se unire , & colligare.
„Potiffimè cùm sanctiffimus Dominus noster
„hujusmodi confæderationis & unionis prin-
„cipem & caput se fecerit.

„Hinc est quòd ad laudem & honorem omni-
„nipotentis Dei , ac Redemptoris nostri Jesu
„Christi , exaltationemque & incrementum
„totius Christianæ Religionis , atque ad ho-
„norem , commodum , & tranquillitatem su-
„prà dictorum sanctiffimi Domini nostri , sa-
„cratiffimi Romanorum Imperatoris , & Se-
„reniffimorum Regum Franciæ , & Aragò-
„niæ. Nos tanquàm locum & vicem regens ,
„negotiorum gestrix , ac procuratrix , atque
„in hac parte procuratorio nomine præfati
„Sereniffimi , & Inviçtiffimi Principis , & Do-
„mini , Domini Maximiliani , Romanorum
„Imperatoris , genitoris nostri metuendissi-
„mi , virtute & vigore mandati nostri suffi-
„cientis , cujus tenor de verbo ad verbum
„sequitur , & est talis.

MAXIMILIAN, par la grace de Dieu, esleu Empereur des Romains, toûjours Auguste, Roi de Germanie, de Hongrie, de Dalmatie, de Croatie, &c. Et Charles, par la mesme grace, Archiduc d'Austriche, Prince d'Espagne, des deux Siciles, & de Hierusalem; Duc de Bourgogne, de l'Hotier, de Brabant, de Styrie, de Carinthie, de Carniole, de Lembourg, de Luxembourg, & de Guel-dres; Lantgrave d'Alsace, Prince de Sueve, Palatin d'Habsbourg, & de Hainault; Prince Comte de Bourgogne, de Flandres, de Tyrol, d'Artois, de Gorice, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Kibourg, de Namur, & de Zutphen; Marquis du S. Empire, & de Burgaw; Seigneur de Frise sur la Marche de Sclavonie, de Portenaw, de Salins, & de Malines. A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme pour le bien & utilité de toute la Chrestienté, & éviter les maux & inconvéniens, qui par la continuation des differends, divisions & dissentions estants entre nous, & très-Haut, très-Excellent, & très-Puissant Prince, nostre très-cher & très-amé Frere, & Cousin, le Roi de France, se peuvent ensuivre, soit advisé estre tenuë une journée par aucuns nos Commis, & Députez, & ceulx d'icelui nostre-

dit

dit Frere, en nostre Cité de Cambray, le huictiesme jour d'Octobre prochain, sur tous & quelsconques différends, & questions, qui sont, & peuvent estre entre nous deux, nos Royaumes, Pays, & Subjects.

Sçavoir faisons, que Nous, ces choses considérées, mesmement que ne sçavons personne en qui mieux nous nous debvons confier, que en la personne de nostre très-chere, & très-amée Fille unique de nous Empereur, & Tante de nous Charles, Dame Marguerite, Archiduchesse d'Austriche, & de Bourgogne, Duchesse Douairiere de Savoye, Icelle avons commise, députée, ordonnée, & établie, commettons, députons, ordonnons, & établissons, par les Presentes, nostre Procureur Général, & certain Messaige spécial, en lui donnant plein pouvoir, autorité, & Mandement spécial, de se trouver à icelle journée, traicter, pacifier, conclure, & accorder de par Nous, & en nostre Nom, avec ledit Roi de France, ou ses Commis, & Députez à ce, tous & quelsconques differends, questions, débats, malveillances, & rancunes qui sont & peuvent estre entre Nous, & ledit Roi de France, nosdits Royaumes, Pays, & Subjects, Amis, & Alliez. Aussi de faire traicter & conclure toutes amitez, confédérations, & bonnes intelligences qui se peuvent, & doibvent
faire

faire entre bons Freres , & Cousins , leurs Royaumes , Pays , & Subjects , Amis , Alliez , & Bienveillans , de ilceux jurer en nostre Nom , les tenir , entretenir , & observer , & de en ce faire leurs circonstances & dépendances , tout autant comme nous-mesmes ferions , si presents en nostre Personne y estions , jaçoit que la chose requist Mandement plus spécial. Promettans , en bonne foi , avoir , & tenir ferme , stable , & agréable à toujourns , tout ce que par nostredite Fille sera fait , conclud , passé , & accordé , touchant les choses dessus dites , leurs circonstances & dépendances , & de le ratifier , sans aller faire , ne souffrir estre faitores ne , au temps advenir aucune chose au contraire. En tesmoing de ce nous avons fait mettre nostre Scel à ces Presentes. Donné en nostre Chasteau de Turnhout , le quatorziesme jour de Septembre , l'an de grace 1508. & de nos Régnes ; à sçavoir , de celui des Romains , le 23. & desdits de Hongrie , &c. le dix-neuviesme. Signé dessous , MAXIMILIAN. Et au repli , par l'Empereur , & Monseigneur l'Archiduc.

R. E. N. N. E. R.

„ HODIE cum Reverendissimo in Christo
 „ Patre , Domino Georgio de Ambasia , titu-
 „ li Sancti Sixti , Sanctæ Romanæ Ecclesiæ
 „ Presby-

„ Presbytero Cardinale, & Archiepiscopo Ro-
 „ thomagensi, & per Franciam, ac alia domi-
 „ nia Christianissimo Franciæ Regi submissa
 „ Apostolico de latere Legato, tanquàm lo-
 „ cum & vicem gerente, negotiorum Procu-
 „ ratore, & in hac parte Procuratorio nomi-
 „ ne suprâ scripti Serenissimi, & Christianif-
 „ simi Principis, Domini Ludovici Franco-
 „ rum Regis, &c. vigore & virtute ejus man-
 „ dati sufficientis, cujus tenor etiam hîc de
 „ verbo ad verbum sequitur, & est talis.

L OUIS, par la grace de Dieu, Roi de
 France. A tous ceulx qui ces presentes
 Lettres verront, Salut. Comme puis aucun
 temps en çà se soient quis, & cherchez aucuns
 bons moyens, & convenables expédiens, &
 pourparlé par aucuns gens vertueux, & nota-
 bles Personnaiges pour venir à quelque amia-
 ble accord, & finale Paix, des differends es-
 tants entre Nous, & très-Haut, très-Excel-
 lent, & très-Puissant Prince, nostre très-cher,
 & très-amé Frere, & Cousin, l'Empereur,
 l'Archiduc d'Austriche, son Fils, & nostre
 très-chere, & très-amée Cousine, la Duchesse
 Douairiere de Savoye, sa Fille. Et tellement
 y a esté vaqué, entendu, & procedé, que une
 Tresve de six semaines a esté entre Nous pri-
 se, & acceptée, pëndant laquelle nos Dépu-

tez,

tez, tant d'un costé que d'autre, se doibvent trouver, & assembler en la Ville de Cambray, pour en icelle besoigner, vaquer, & entendre à faire, & accomplir ladite Paix finale, ou prendre aucune bonne longue Tresve, ainsi qu'il appert par les Lettres Patentes, qui en ont esté, par entre Nous, depuis aucuns jours en çà expédiées. Et soit ainsi que nous desirans de tout nostre cœur, sur toutes choses, vivre en paix, repos, & tranquillité, non-seulement avec nostredit Frere, & Cousin, mais aussi avec tous autres Princes Chrestiens, cognoissant parfaitement le grand & inestimable bien, félicité, profit, & utilité qui vient de paix, & au contraire les maux, & innumérables inconvénients, qui procedent pour raison de la guerre : Nous, à ces causes, & afin que chascun puisse clairement cognoistre que à Nous n'a tenu, ne tient, ne tiendra que ladite Paix ne se fasse & parfasse entièrement, & que ne vivions dorenavant avec nostredit Frere & Cousin, sesdits Fils, & Fille, en tout amour, bonne fraternité, & loyale dilection, avons voulu eslire & choisir en nostre Royaume quelque bon, grand, notable, & vertueux Personnage, pour faire & traicter de ladite Paix finale, ou longue Tresve, comme dit est, auquel nous ayons toute seureté, & fiance. Sçavoir faisons, que nous,

ce considéré , & pour la très-grande , bonne ,
entiere , & parfaicte confiance que nous avons
de la personne de nostre très-cher , & très-
amé Cousin le Cardinal d'Amboise , Légat en
France , & de ses sens , loyauté , prudence ,
intégrité , & longue expérience. Sçaichant
aussi certainement que lui , autant ou plus que
nul autre , a un singulier zele , entier , & fer-
vent vouloir à ladite Paix , & que pour à icelle
le parvenir & accomplir n'y voudra espar-
gner sa Personne , le labeur d'icelle , ny autre
chose. Icelui nostredit Cousin le Légat , pour
ces causes , & autres bonnes considérations à
ce nous mouvans , avons cejourd'huy fait ,
commis , ordonné , député , constitué , & esta-
bli ; faisons , ordonnons , députons , consti-
tuons , & establissions nostre Lieutenant-Géné-
ral & Procureur spécial quant à ce , & lui
avons donné , & donnons pouvoir par cesdi-
tes Presentes , d'icelle Paix finale , ou longue
Tresve , traicter & conclure , & pour ce fai-
re avec nostredite Cousine , la Doüairiere de
Savoye , & autres Députés de nostredit Cou-
sin l'Empereur , soit au lieu de Cambray , ou
ailleurs , où sera par entre eux advisé ; faire ,
& passer tels Articles , & conditions de Paix
finale , ou longue Tresve , que seront par en-
tre eux accordez , & iceux pour & en nostre
Nom jurer solennellement , ainsi qu'en tel

cas appartient , & autrement y faire besoigner , vaquer , & entendre , tout & ainsi , & par la forme & maniere que nous-mêmes ferions , & faire pourrions , si presens & personnellement y estions. Promettant , en bonne foi , & parole de Roi , avoir agréable , tenir ferme & stable , tout ce que par nostredit Cousin le Légat aura esté , ou sera faict , traicté , passé , conclud , & acordé , & juré pour ladite Paix finale , ou longue Tresve , ainsi que dict est , sans jamais venir , ou faire venir au contraire , & icelle Paix finale , ou longue Tresve , & tout ce que faict aura par lui esté , confirmer , ratifier , & aprouver , toutes & quantes fois que requis en serons ; & d'en bailler nos Lettres Patentes en bonne forme. Et en tesmoins de ce , nous avons signé ces Presentes de nostre Nom , & à icelles fait mettre nostre Scel. Donné à Roüen , le vingtiesme jour d'Octobre , l'an de grace 1508. & de nostre Règne le onziesme, Signé, LOUIS. Et sur le reply , par le Roi , vous , & autres presents.

ROBERT ET.

„ET cum spectabili Domino Jacobo de Albion, tanquam negotiorum gestore, Oratore, Procuratore, & in hac parte Procuratorio nomine præfati Serenissimi, ac Potentissimi Principis, Domini Ferdinandi, Regis Aragoniæ, &c. vigore & virtute ejus mandati sufficientis, cujus tenor similiter de verbo ad verbum, hîc sequitur, & est talis.

„**F**ERDINANDUS, Dei gratiâ Rex Aragonum, Siciliæ citrà & ultrâ Farum, Hierusalem, Valenciæ, Majoricarum, Sardinia, & Corsicæ, Comes Barcinonæ, Dux Athenarum, & Neopatriæ, Comes Rossionis, & Ceritanæ, Marchio Oristanni & Gotiani. De fide, prudentiâ, & animi integritate Magnifici Jacobi de Albion, Consiliarii, & Oratoris nostri dilecti, in Curia Christianissimi Francorum Regis, Fratris nostri, in præsentiarum residentis, plurimum confidentes, præsentium tenore, de nostra certa scientia, & consultò, omnibus melioribus viâ, modo, & formâ, quibus melius & validius de jure possumus, & valemus, facimus, constituimus, creamus, & solemniter ordinamus vos eundem Jacobum de Albion absentem, tanquàm præsentem, nostrum certum, verum, & specialem, & ad

ad infrà scripta etiam generalem Procura-
torem, ita quòd specialitas generalitati non
deroget, nec è contrà, videlicet ad trac-
tandum, pactitandum, contrahendum, in-
eundum, firmandum, & concludendum pro
nobis, & nomine nostro cum quibuscunque
Legatis, Oratoribus, Mandatariis, Nun-
tiis, & Procuratoribus Serenissimi, & Po-
tentissimi Principis Maximiliani, Romano-
rum Imperatoris semper Augusti, Fratris no-
stri, & Christianissimi, & Potentissimi Prin-
cipis Ludovici, Francorum Regis, Ducis
Mediolani, &c. Fratris nostri dilectissimi,
bonam, meram, puram, firmam, & vali-
dam amicitiam, unionem, colligationem,
intelligentiam, ligam, & confæderationem,
cum illis pactis, articulis, conventionibus,
promissionibus, pœnis, obligationibus, ju-
ramentis, renonciationibus, ac modis, &
temporibus, formis & conditionibus prout
& sicut vobis videbitur, & placuerit, &
pro implemento & observatione omnium &
singulorum quæ vos nomine nostro promi-
seritis specialiter, & generaliter, obligan-
dum nos, & bona nostra, & ad rogandum,
& fieri faciendum de prædictis omnibus &
singulis quæ vos tractaveritis, conveneri-
tis, & promiseritis pro ipsorum omnium &
singulorum plenâ observatione unum, &
plura,

„plura, publicum, seu publica Instrumenta,
„cum quibuscunque promissionibus, stipula-
„tionibus, pactis, obligationibus, pœnarum
„adjectionibus, renonciationibus, juramen-
„tis, clausulis, & cautelis, prout & sicut vo-
„bis videbitur, & placuerit. Et generaliter
„omnia alia, & singula dicendum, facien-
„dum, contrahendum, & fieri faciendum,
„quæ in prædictis, & circa prædicta, & de-
„pendentibus ac emergentibus ab eisdem,
„utilia, necessaria, & expedientia fuerint,
„seu quomodo libet opportuna vobis vide-
„buntur, atque placebunt, & quæ nosmet-
„ipsi facere, dicere, seu fieri facere posse-
„mus, etiam si talia forent quæ mandatum
„exigerent magis speciale. Dantes & conce-
„dentes vobis præfato Oratori & Procuratori
„nostro in prædictis & circa prædicta, & quod-
„libet prædictorum ac dependentia & conne-
„xa ab eis, plenum, liberum, & generale
„mandatum, ac etiam speciale ubi exigitur,
„cum plenâ, liberâ, generali, & speciali ad-
„ministracione, potestate, & auctoritate. Pro-
„mittentes, & jurantes ad Dominum Deum
„nostrum Jesum Christum, & ejus sanctam
„crucem, & sancta quatuor Evangelia, pro-
„priis manibus corporaliter tacta nos perpe-
„tuò firma, rata, & grata habituros quæcun-
„que vos dictus Jacobus de Albion, Orator,

&

„ & Procurator noster in prædictis , & circa
„ prædicta , & quodlibet prædictorum nomi-
„ ne nostro feceritis , promiseritis , firmave-
„ ritis , & in animam nostram juraveritis , &
„ contra ea , vel eorum aliquod ullo tempore
„ non facere , dicere , opponere , vel venire
„ per nos , vel per alium , aliqua ratione , vel
„ causa , de jure , vel de facto , sub hypotheca
„ & obligatione omnium & singulorum bo-
„ norum nostrorum præsentium , & futuro-
„ rum. In quorum testimonium præsentibus fie-
„ ri jussimus manu propriâ signatas , sigillo-
„ que nostro impendenti munitas. Datum in
„ loco del Mollinillo , die vigesimâ septimâ
„ mensis Augusti , anno à Nativitate Domini
„ millesimo quingentesimo octavo. Sic signa-
„ tum , Yo el Rey. Dominus mandavit mihi
„ Michaeli Peres Dalmacan.

„ Convenimus , tractavimus , egimus , ini-
„ vimus , conclusimus , omnes & singulos in-
„ frâ scriptos Articulos.

„ In primis , quia hodiè nos cum præfato
„ Reverendissimo Domino Cardinali Rotho-
„ magensi , Legato , &c. Prædictorum Sacra-
„ tissimi Domini Imperatoris , & Christianis-
„ simi Francorum Regis nominibus , invimus ,
„ & conclusimus pacem generalem , atque
„ confœderationem. In qua etiam intercete-
„ ra Sanctissimum in Christo Patrem , & Do-
„ minum ,

„minum, Dominum Julium secundum, divi-
 „nâ providentiâ Sanctæ Romanæ Ecclesiæ
 „summum Pontificem, Dominum nostrum
 „observantissimum, & Serenissimum Arago-
 „niæ Regem inclusimus, atque utrique parti
 „adhuc facultatem reservavimus infrâ qua-
 „tuor menses posse alios suos Confœderatos
 „nominare, & eidem paci seu confœderatio-
 „ni includere. Quoniam Veneti in maximum
 „præjudicium sanctæ Sædis Apostolicæ, fa-
 „crique Romani Imperii, & Domus Aus-
 „triæ, ac Christianissimi Regis Franciæ, ad
 „causam Ducatus Mediolani, ipsiusque Se-
 „renissimi Regis Aragoniæ ad causam Regni
 „Neapolitani jam dudum tyrannicè & violen-
 „ter occuparunt, & detinuerunt, ac præsen-
 „tialiter usurpant, occupant, & detinent
 „quàm plurimas Provincias, Urbes, & Do-
 „minia ipsis Sanctissimo Domino Imperatori,
 „& Regibus prænominatis singula singulis re-
 „ferendo, pleno jure pertinentia, Tractatum
 „& conventum est inter nos nominibus antè
 „dictis, quòd nec Sacratissimus Dominus Im-
 „perator Romanorum, nec Christianissimus
 „Francorum Rex debeant, nec possint Ducem
 „& Dominum Venetorum, aut eorum subdi-
 „tos, nec alios communes hostes contra quos
 „movendum est bellum, pro confœderato,
 „vel confœderatis suis nominare, seu huic
 „paci

„ paci & confœderationi hodiè factæ quali-
„ tercunque includere. Quinimò præfatus
„ Dux & Dominium Venetorum, atque eo-
„ rum subditi à præfata pace & confœderatio-
„ ne prorsus debent esse exclusi.

„ *Item.* Actum & conventum est quòd si una
„ specialis, liga, unio, amicitia, atque Con-
„ fœderatio inter Sanctissimum Dominum
„ nostrum Papam, pro quo præfatus Dominus
„ Cardinalis Rothomagensis fortem se fecit,
„ & ejus ratificationem præsentibus Tractati-
„ bus ligæ, atque confœderationi à Sancti-
„ tate sua exhibendum promisit, & inter præ-
„ dictos Sacratissimum Dominum Imperato-
„ rem Romanorum, & Serenissimos Franciæ,
„ atque Aragoniæ Reges contra ipsum Du-
„ cem & Dominium Venetorum, atque eo-
„ rum subditos, pro recuperatione, seu rein-
„ tegratione omnium deperditorum.

„ *Item.* Pro celeriori hujus rei expeditione
„ actum & conventum est quòd ipsi sanctis-
„ simus Dominus noster, Serenissimique Fran-
„ ciæ, & Aragoniæ Reges, & ipsorum quili-
„ bet cum sufficienti militum & peditum exer-
„ citu, ac cum artilleria necessaria, tenean-
„ tur infrà diem primam Aprilis proximè ven-
„ turam, pro recuperatione antè dicta, com-
„ munibus armis eosdem Venetos hostiliter
„ invadere, nec priùs à prædicta invasione,

K K K

„ seu

„ seu guerra, aut armis per aliquem ipsorum
„ defistatur, quin omnino, & integrè Aposto-
„ lica Sedes recuperaverit Ravennam, Cer-
„ viam; Faventiam, Ariminum, earumque
„ districtus, ac etiam oppida, Imolæ, & Ce-
„ senæ, cum omnibus eorum juribus, & per-
„ tinentiis, ac omnia alia quæ de statu & ju-
„ ribus Ecclesiæ Romanæ dicti Veneti occu-
„ pant, & detinent. Et præfatus Sacratissimus
„ Imperator recuperaverit Roveretum, Vero-
„ nam, Paduam, Vincentiam, Tervisium,
„ Forum Julium, cum territoriis & pertinen-
„ tiis eorum, nec non Patriarchatum Aquis-
„ legiensem, cum singulis suis pertinentiis,
„ omniaque alia loca & dominiæ per ipsos Ve-
„ netos in hoc ultimo bello capta, & occupa-
„ ta ex terris & Dominiis Domus Austriæ;
„ & generaliter omnia ea quæ ipsi Veneti tam
„ à sacro Romano Imperio, quàm à Domo
„ Austriæ abstulerunt, & de præsentis usur-
„ pant, detinent, & occupant. Et pari modo
„ ipse Christianissimus Francorum Rex recu-
„ peraverit totaliter Brixiam, Cremam, Ber-
„ gamum Cremonam, Geraldaldum, cum sin-
„ gulis ipsorum locorum districtibus, terri-
„ toriis, & pertinentiis. Et generaliter omnia
„ quæ fuerunt antiquitus de Ducatu & Domo
„ Mediolani, & prædecessorum ipsius Chri-
„ stianissimi Regis in eodem Ducatu. Et simi-
„ liter

„liter ipse Serenissimus Rex Aragonum recu-
„peraverit ea omnia quæ ipsi Veneti de Re-
„gno Neapolitano, & ex prædecessoribus in
„ipso Regno quovis modo abstulerunt, &
„usurparunt, ac de præfenti quovis colore
„usurpant, detinent, & occupant, videli-
„cet Trantum, Brundisium, Otrantum, &
„Galipolim, & omnia alia quæ de Regno
„Neapolitano per eos occupantur.

„*Item.* Quantum ad hanc invasionem con-
„tra ipsos Venetos fiendam per Majestatem
„Cæsaream, quia Majestas suas novissimè ini-
„vit Treugam cum ipsis Venetis triennalem,
„quam sine aliqua occasione honestè rumpe-
„re non posset, actum & conventum est quòd
„ipsa Majestas Cæsarea mittere debeat ali-
„quas copias armatorum suorum in auxilium
„Sanctissimo Domino nostro, ita ut die inva-
„sionis fiendæ, videlicet prima Aprilis, apud
„Sanctitatem suam, si velit, sint constituti,
„& eidem in dicta invasione fienda assistant
„& adhæreant. Et inde ipse Sanctissimus Do-
„minus noster scribat eidem Sacratissimo Im-
„peratori, ut tanquàm Advocatus, & Pro-
„rector Ecclesiæ, suæ Sanctitati cum omni-
„potentia assistat ad recuperanda bona Eccle-
„siæ Romanæ, tunc que Majestas sua infrà
„quadraginta dies sequuturos post primam
„Aprilis, unà cum Imperio, & exercitu in-

„structo, atque artilleria, ex latere suo etiam
„contra ipsos Venetos rumpere tenebitur,
„& contra illos sub hujusmodi colore omni-
„potentiâ insistere.

„*Item.* Si unus confœderatorum prædicto-
„rum prius recuperaverit terras, & Domi-
„nia sua, tenebitur ingenuè, & sine dolo
„alios adjuvare cum exercitu suo, quò ad us-
„que illi etiam omnia sua Dominia à dictis
„Venetis integrè recuperaverint.

„*Item.* Si durante guerrâ seu bello contra
„ipsos Venetos unus exercitus egeat alterius
„auxilio, eò quòd sit solus ab hostibus inva-
„sus, alter exercitus omni dilatione semotâ
„tenebitur illi succurrere.

„*Item.* Poterunt etiam Illustrissimus Dux Sa-
„baudiæ, pro Regno Cypri, & Dux Ferrariæ,
„& Marchio Mantuæ, pro recuperatione eo-
„rum quæ dicti Veneti eis detinent, & occu-
„pant, se huic Ligæ adjungere, & in hac con-
„fœderatione se includere, & pro inclusis
„habebuntur, secundùm quòd de inclusione
„dictorum Principum latius inter Imperia-
„lem Majestatem, & Christianissimum Fran-
„ciæ Regem convenietur. Verùm quantum
„ad inclusionem ipsius Ducis Ferrariæ, con-
„ventum est eam non aliter fiendam, nisi cum
„conditione solvendi unam summam pecu-
„niarum Cæsareæ Majestati, ad arbitrium
„Sanctif-

Sanctissimi Domini nostri , & Christianif-
simi Regis Francorum , propter actiones
quas habet ipsa Majestas Cæsarea contra ip-
sum Duce[m] Ferrariæ.

Item. Quantum ad Serenissimum Regem
Aragonum , in hac liga & confœderatione
principaliter intervenientem , quia in præ-
dicto generali Tractatu pacis & concordia
hodiè inter Imperialem Majestatem , &
Christianissimum Francorum Regem initæ ,
idem Rex Aragonum per eos tanquàm con-
fœderatus & amicus communiter est nomi-
natus , & comprehensus pro suis Regnis , &
Dominiis. Actum est & conventum quòd
quæstiones Regnorum Castellæ , tam circa
gubernium & administrationem præten[s]am
per ipsum Regem Aragonum , vice & nomi-
ne Regina Castellæ , ejus filia , quàm circa
jura Principatus pertinentia Illustrissimo
Domino Principi , & Archiduci , circaque
securitates successionis suæ , ac quò ad do-
tem , seu dotarium Serenissimæ Regina Ca-
stellæ , nec non alia dependentia , emergen-
tia , & connexa ad causam ipsorum Regno-
rum tractabuntur amicabiliter inter partes
per Arbitros concorditer eligendos. Et ne
expeditio præsentis confœderationis & Ligæ
contra Venetos perturbetur , sed unusquis-
que ipsorum confœderatorum ad eandem
expedi-

„ expeditionem liberiùs accedat , Majestas
„ Cæsarea , nec Illustrissimus Princeps , & Ar-
„ chidux , seu pro eo agentes , hâc expeditio-
„ ne durante , & donec ad illius finem sit de-
„ ventum , & per sex menses post , per viam
„ facti , aut aliàs , directè , vel indirectè , nul-
„ lam facient quæstionem de prædicto guber-
„ nio Regnorum Castellæ , & aliis dependen-
„ tiis , sed interim remanebunt hujusmodi
„ controversiæ , & omnia alia concernentia
„ Regna Castellæ in suspenso , & in eo statu
„ in quo nunc sunt. Et hâc expeditione per-
„ fectâ debent prædicti Arbitri hujusmodi
„ controversiam infrâ præfatos sex menses ,
„ vel etiam antea , si velint , amicabiliter tra-
„ ctare , & ambas partes ad amicabilem com-
„ positionem inducere.

„ *Item.* Quia in eodem Tractatu pacis hodiè
„ facto , conventum est de Investitura Medio-
„ lani fienda absque alicujus temporis præfi-
„ nitione. Ideò , ut etiam pecuniæ ratione ip-
„ sius Investituræ solvendæ , in hanc expeditio-
„ nem contra Venetos meliùs converti pos-
„ sint , actum & conventum est quòd ipsa In-
„ vestitura fieri debeat illa die qua invasio ef-
„ fectualiter facta apparebit pro parte Chri-
„ stianissimi Regis contra eosdem Venetos. Et
„ quòd tunc ejus Procuratores dictam Inve-
„ stituram recipientes , exbursent summam
„ , centum

„centum millium coronarum auri in auro. Et
„quòd fiat ipsa Investitura eâ conditione,
„quòd ipse Christianissimus Rex Francorum
„teneatur recuperare sua & juvare Cæsaream
„Majestatem pro recuperatione usurpatorum
„per Venetos, & non cessare ab ipso bello
„contra Venetos, quò usque id perfectè fa-
„ctum fuerit. Quæ quidem conditio nihilo-
„minus in Litteris Investituræ non appone-
„tur, imò concedentur, & fient ipsæ Litte-
„ræ Investituræ sine ipsius conditionis expres-
„sione, & purè secundùm formam Investitu-
„ræ factæ in Haguenano. Ita quòd in ipsa In-
„vestitura comprehendantur, & expressè com-
„prehensa intelligantur Dominia recuperan-
„da ab ipsis Venetis ex parte Christianissimi
„Regis, videlicet Brixia, Crema, Cremona,
„Bergami, Geradaldæ, & ea omnia quæ sunt
„de antiquo statu Mediolani, & Ducatu ejus-
„dem, cum eorum pertinentiis, & districti-
„bus quibuscunque.

„*Item.* Quòd etiam sit facultas Serenissimo
„Regi Angliæ se includendi in hac confœdè-
„ratione & Liga contra Venetos, sive ad of-
„fensionem, sive ad defensionem tantùm,
„sive ad utrumque simul, pro ut ei meliùs
„videbitur. Pro qua inclusione fienda eidem
„Serenissimo Regi in præsentì Tractatu re-
„servatur hinc indè locus congruus.

„*Item.*

„ *Item.* Actum est quòd si aliquis ex prænominatis confœderatis , quod Deus avertat , antè ejusmodi expeditionem , veletiam ipsâ expeditione durante ab hoc seculo migraret , quòd hæres , vel successor suus possit eandem expeditionem perficere , & illi insistere in locum defuncti , si voluerit. Quòd si nollit , nihilominus cæteri confœderati expeditionem ipsam laudabiliter exequantur.

„ *Item.* Actum & conventum est quòd si aliquis prædictorum Sanctissimi Domini Nostri Papæ , &c. Serenissimorum trium , videlicet Imperatoris , & Regum Franciæ , atque Aragoniæ , præsentem confœderationem & ligam non acceptaret , aut non ratificaret , aut non exequeretur , quòd is à præsentis Tractatu , atque confœderatione exclusus esse censeatur , & alii confœderati in nullo ei sint obligati. Et tamen nihilominus firma maneat hæc confœderatio quòd ad cæteros , qui propterea eam exequi tenentur pro eorum parte.

„ *Item.* Quòd Præfati Sacratissimus Imperator , & Christianissimus Francorum Rex , ac alii confœderati debeant conservare personam Sanctissimi Domini nostri , dignitatem , jurisdictionem , & auctoritatem ipsius , ac sanctæ Sedis Apostolicæ , contra
„ quos-

„ quoscunque hostes eam perturbare , seu inquietare volentes.

„ *Item.* Quòd pariter recipient in eorum protectionem Illustrissimum Dominum Franciscum Mariam de Rovere Urbis Præfectum , & in ejus Statu & Dominiis quæ de præsentī tenet , vel deinceps legitimè tenebit , eum defendent contra quoscunque eum offendere volentes.

„ *Item.* Quòd nullus ipsorum confœderatorum possit quovis modo inire pacem , treugas , sive inducias , aut quodlibet aliud ap- punctamentum cum prædictis Venetis , nisi accedat etiam omnium confœderatorum expressus consensus.

„ *Item.* Quòd Sanctissimus Dominus noster debeat per censuras , & maximè per Interdictum procedere contra ipsos Venetos , Ducem , & Magistratus Venetiarum , eorumque subditos , ac terras , & Dominia eis subjecta , contraque omnes , fautores , & auxiliores eorum , ac ipsos Sacratissimum Imperatorem , Regem Christianissimum , & alios confœderatos invocando ad præstandum brachium seculare. Concedendo etiam contra ipsos Venetos & eorum subditos repressalias , & dando bona illorum in prædam. Quibus sic actis , ipsi Sacratissimus Imperator , & Christianissimus Rex , ac alii

„ confœderati tenebuntur Sanctitati suæ ad-
„ esse, atque eandem juvare, ut ipsæ Censu-
„ ræ, & interdictum, ac alia Ecclesiastica re-
„ media debitum executionis effectum for-
„ tiantur. Et ista fiant ante diem invasionis
„ superius declaratam.

„ *Item.* Quod Sanctissimus Dominus noster
„ Sacratissimus Imperator, & Christianissimus
„ Francorum Rex mittant, & scribant con-
„ junctim ad Serenissimum Regem Hunga-
„ riæ, ad alliciendum eum, & inducendum,
„ ut huic Ligæ & confœderationi se adjun-
„ gat, & in ea se includat pro recuperatione
„ eorum quæ dicti Veneti sibi indebitè deti-
„ nent, & ut se præparet ad inferendum eis
„ bellum circa dictam diem primam Aprilis.

„ *Item.* Fuit conventum quod si spurcissimus
„ Turcus, fidei nostræ Christianæ inimicus,
„ ab ipsis Venetis accitus, aut aliàs, in vadat
„ Christicolas, quod præfati Sanctissimus Do-
„ minus noster, Sacratissimus Imperator,
„ Christianissimus Francorum Rex, & alii su-
„ præ nominati, qui hanc Ligam ingressi fue-
„ rint, totis viribus tanquàm unum in robur
„ conjecti, communi hosti veluti ad commu-
„ ne incendium extinguendum occurrere de-
„ beant, secundum quod per Sanctissimum
„ Dominum nostrum, Sacratissimum Impera-
„ torem, & Christianissimum Regem, ac Re-
„ gem

gem Aragonum pro communi utilitate conclusum extiterit.

„*Item.* Quòd omnes ipsi confœderati qui hanc confœderationem & ligam ingredi voluerint, teneantur infrà duos menses proxime venturos hujusmodi Tractatum cum omnibus & singulis ibidem contentis ratificare, laudare, & approbare, ac Litteras suarum ratificationum in formâ debitâ, debitisque eorum sigillis munitas expedire, unâ cum submissione censurarum Ecclesiasticarum, subque eorum corporalibus juramentis, ac bonorum obligationibus, & aliis clausulis opportunis in ampliori forma.

„Quæ quidem omnia & singula suprâ dicta, ut præmittitur conclusa, & tractata, promissimus, & promittimus per præsentem, in quantum nos concernit, bonâ fide nostrâ, in verbo Principissæ, ac sub juramento nostro corporaliter super sanctis Dei Evangeliiis manibus tactis præstito, ratificari, laudari, & approbari facere infrà tempus præstatutum, & cum omnibus clausulis suprâ contentis, videlicet per ipsum Sacratissimum Imperatorem, Dominum & genitorem nostrum metuendissimum, tam suo nomine proprio, quàm etiam tutorio & administratorio nomine ipsius Illustrissimi Do-

„ mini Principis , & Archiducis , nepotis po-
 „ stri , & hoc , sub obligatione omnium bono-
 „ rum nostrorum , præsentium & futurorum ,
 „ & cum renuntiationibus , & aliis clausulis
 „ necessariis. In quorum omnium fidem has
 „ nostras Litteras manu nostrâ propriâ signa-
 „ vimus , & sigillo nostro jussimus communi-
 „ ri. Datum in Civitate Imperiali Camera-
 „ censi , die decima mensis Decembris , anno
 „ Domini millesimo quingentesimo octavo.
 „ Sic signatum.

M A R G U E R I T E .

„ Nos igitur Imperator antè dictus de præ-
 „ missis omnibus & singulis tractatis , & con-
 „ clusis plenissimè informati , ac de eisdem
 „ plenam notitiam habentes , & certâ nostra
 „ scientiâ , & liberâ voluntate hanc sanctam
 „ unionem , confæderationem , fœdus , & li-
 „ gam inviolabiliter observandam suscipi-
 „ mus , ac omnia & singula illius capitula , ut
 „ præmittitur , tractata , & conclusa , juxta
 „ sui seriem & tenorem in omnibus suis pun-
 „ ctis , clausulis , & articulis , omnibus melio-
 „ ribus , viâ , modo , formâ , & ordine , qui-
 „ bus meliùs , & validiùs de jure possumus ,
 „ & debemus , laudamus , approbamus , rati-
 „ ficamus , & confirmamus , ac rata , grata ,
 „ & firma præsentium tenore habemus , &
 „ perpe-

perpetuam roboris firmitatem obtinere volumus. Et insuper promittimus expressè per præsentes sub vinculo & Religione juramenti per nos præsentialiter super vero ligno sanctæ crucis, sacroque canone, ac sanctis Dei Evangeliiis manibus nostris corporaliter tactis præstiti, bonâ fide, & in verbo nostro Cæsareo, pro nobis, hæredibus, & successoribus nostris, omnia & singula in præinsertis Capitulis contenta, pro ut in eis continetur, & cavetur, in quibus nos cernunt, & pro parte nostra respiciunt, tenere, attendere, adimplere, atque inviolabiliter observare, & contra ipsa quovis modo, directè, vel indirectè, quocunque exquisito colore non facere, nec venire, sub obligatione & hypotecâ omnium bonorum nostrorum præsentium, & futurorum, nec non sub censuris Ecclesiasticis, quibus nos expressè subjicimus, & in casu non observantiæ prædictorum contra nos per sanctam Sedem Apostolicam ipso facto fulminari volumus, & consentimus, ita ut ab iis nulla tenus absolvi valeamus, nisi priùs conventis, & promissis suprà dictis paruerimus. Renuntiantes hoc ipso relaxationi & dispensationi juramenti, absolutionique censurarum; ac omni exceptioni tam juris, quàm facti, quibus contra præmissa, vel ali-

,, quod

„ quod præmissorum dicere , facere , vel ve-
 „ nire , aut ab eorum observantiâ quomodoli-
 „ bet nos tueri possemus. In quorum omnium
 „ & singulorum prædictorum fidem , & testi-
 „ monium , præsentis nostras ratificationis ,
 „ & approbationis Litteras manu nostrâ pro-
 „ priâ signatas , & subscriptas , nostri Impe-
 „ rialis sigilli munimine jussimus roborari.
 „ Datum in Oppido nostro Mechliniæ , die
 „ vigesimâ sextâ mensis Decembris , anno Do-
 „ mini millesimo quingentesimo octavo. Re-
 „ gnorum nostrorum Germaniæ vigesimo ter-
 „ tio , Hungariæ verò decimo nono.

MAXIMILIANUS.

*Ad mandatum Domini
 Imperatoris.*

BARANGIER.

TESTA



TESTAMENT

D U

CARDINAL D'AMBOISE.

IN NOMINE DOMINI. AMEN.

JESUS MARIA.

COMME il soit ainsi, que depuis aucun temps en ça, me suis trouvé affligé de plusieurs & grandes Maladies, & qu'il me convient, pour le service du Roy, aller delà les Monts, ou autres lieux, où s'il me surprenoit quelque griefve Maladie, n'aurois faculté ne loisir de pouvoir disposer des biens qu'il a plu à Dieu me donner en ce Monde, ay voulu & ordonné, vuëille & ordonne, par ces Presentes, & que cette Lettre ait autant de vertu, que si toutes les solemnitez en vray Testament requises y estoient gardées, afin que si je suis atteint en Maladie, je n'aye affaire que de recommander mon Ame à Dieu; Et de tous mesdits biens, tant Meubles
que

que Immeubles, m'en remets à ce qui s'enfuit; sauf, si par Codicile ou par Tesmoins dignés de foy, il appert autre chose de ma dernière volonté.

Et premierement. Donne dix mille livres à estre apposées en choses pieuses & charitables; c'est à sçavoir, quatre mille livres aux Chartreux de Rouën, aux Dames de sainte Clere, & Celestins; & aux Convens Réformez, ou pauvres Filles à marier, six mille livres.

Item. A mon Eglise, dix mille livres, tant pour fonder un Obis, que pour employer à la décoration de l'Eglise, tout ainsi qu'il sera avisé par Messieurs du Chapitre, appelé mon Successeur, ou ses Vicaires; &, s'il plaist à mesdits Sieurs, ils feront mettre mon Corps devant Nostre-Dame, en la Grande Chapelle, où sont enterrez mes Prédécesseurs; & pour faire ma Tombe, je ordonne deux mille écus au Soleil, & entends qu'elle soit de Marbre.

Item. Deux mille écus pour faire dire Messes, & les dépens en tel cas requis.

Item. Dix mille livres pour la Fondation de Gaillon, que j'entends faire, ma Chapelle achevée, tout ainsi qu'il apparoitra par la Fondation, ou par l'Ordonnance de mes Exécuteurs, & sera le Patron, Monsieur S. Georges. Et si outre les trente mille livres cy-dessus,

fus, c'est à sçavoir, dix pour œuvres pieuses, & dix pour mon Eglise, & dix pour la Chapelle de Gaillon; se trouvant autres deniers, tant de mon Archevesché, que de mes Légations de France & d'Avignon, je entends que tout soit distribué aux Pauvres de Dieu, comme les vrais Héritiers de l'Eglise; & au cas que les trente mille livres ne fussent, des deniers de l'Eglise, qu'en ce cas, on print sur mes autres biens ladite somme, & que cela soit fait préalablement.

Item. Touchant les biens que j'ay acquis, qui ne sont des biens de l'Eglise, les sommes ordonnées cy-devant payées; je fais Georges d'Amboise, fis de Messire Charles, sieur de Chaumont, & Grand Maître de France, mon Héritier, tant de Meubles que Immeubles, réservé ce qui est aux Maisons de l'Eglise de Roüen, & Livres en latin, lesquels demeureront à mon Successeur, pourvû qu'il ne vende ne aliesne, sinon qu'il le voulut donner aux Pauvres de Dieu; & entends que Vigny; & tout le meuble qui se trouvera de la Coste de Salo, & Beauregard, soit à mondit Neveu; & ordonne que Comte de Brene puisse retirer de Montmirail, & la Ferté Gauchier, en baillant vingt mille; & les autres vingt mille, les donne audit Comte, & seront emploiez, au plus près de Chaumont que

M m m

faire

faire se pourra; & s'il venoit que ce Comte de Brene mourust sans hoirs masles, entends que, en rebaillant lesdits vingt mille livres, cy-dessus mentionnez, lesdites Terres de Montmirail, & la Ferté Gauchier, reviennent audit Georges d'Amboise, mon Héritier, ou à celui qui sera Chef de la Maison de Chaumont.

Item Donne toute ma Vaisselle d'or, & mille marcs d'argent, audit Georges; & entends, que tant que Messire Charles vivra; il en jouisse sa vie durante, comme vray Seigneur, sauf qu'il ne pourra vendre, ne engager, qu'au proufit de celuy qui sera le Seigneur de Chaumont, & sera Chef de la Maison d'Amboise, qui est Jacques d'Amboise, fils de mon Frere Monsieur de Bussi.

Item. L'argent qui est venu de Sartizene, qui sera en nature, les choses dessus déduites.

Item. Les Livres en François seront portez à Chaumont.

Item. Si à l'heure de mon trespas, je avois aucuns Serviteurs qui ne fussent suffisamment contentez, mes Executeurs prendront une somme, jusqu'à mille écus, & au-dessus, ainsi que verront que la raison le voudra, pour leur départir.

Item Donne ma Chapelle & Reliques, tant Reliques d'or & d'argent, à ma Chapelle de Gaillon,

Gaillon , ensemble les ornemens , que je y feray porter , si-toſt qu'elle ſera achevée.

Item. Si par négligence eſtoit trouvé quelque choſe mal acquiſe , & que par mes Exécuteurs fuſt trouvé , que fuſſe tenu à reſtitution , proteſte devant Dieu , que j'entends que la reſtitution en ſoit faite , telle qu'il ſera advisé par meſdits Exécuteurs , laquelle n'attendrois pas , après ma mort , ſi elle venoit à ma connoiſſance ; & pour les choſes deſſus executées , Meſſieurs les Cardinaux de Clermont & d'Alby , leur ſupplie qu'ils veüillent eſtre les principaux Sur-intendans , à mettre mon intention telle que deſſus à execution ; & s'ils ne ſont au Royaume , prie Meſſieurs les Chancelier & Eveſque de Paris , de prendre ladite Charge ; & pour ce que Meſſieurs de Rouën , Eveſque d'Angoulême , Abbé de Fescamp , & General de Normandie , ſont plus informées qu'autres , tant du bien qu'il a plû à noſtre Seigneur me donner en ce monde , que de mes autres effets , leur prie qu'ils veüillent prendre cette peine , appellé avec eux noſtre Maiſtre , Maiſtre Artus Fillon mon Vicaire , auquel j'ay communiqué la pluſpart de mon intention , par le meſme ; & ſi aucuns alloient devant moy de vie à trespas , les autres accompliront , s'il leur plaïſt , ce que deſſus ; & au ſurplus je leur recommande mon

Ame, & qu'ils fassent prier Dieu pour moy ; auquel supplie que les en veuille ramener en son Paradis. Et en tesmoin de ce j'ay signé cette presente Lettre de ma main, & scellé de mon scel, le dernier d'Octobre, l'an mil cinq cens & neuf ; signé *de Cardinal d'Amboise*, Légat en France & à Avignon ; & au-dessous est écrit, Evêque d'Angoulesme ; & plus bas, signé Fillon, avec paraphe ; & au haut de la marge est un grand sceau en queue de cire rouge.

Et sur le replis dudit Testament est écrit : *Testamentum Domini Legati de Ambasia. Presentata est Carta Capitulariter die Sabbati decima mensis Julii anno M. V^e. X. In presentia Domini ac Reverendissimi D. Episc. Englismen. & Abbatis de Fiscampno, Approbatum & grossatum anno Domini M. V^e. undecimo, die decima nona Julii.*

PARTICULARITEZ

DE LA MALADIE ET DES OBSEQUES

DU LEGAT D'AMBOISE.

Recueillies par un de ses Domestiques , & rapportées par Baudier , qui avoit eu ce Manuscrit d'un Advocat du Roi au Présidial de Bourges.

JE ne garantis point tout ce qui est dans ce Manuscrit ; loin de cela, il y a visiblement de l'erreur en beaucoup d'endroits. Il est dit qu'au Convoy de Lyon , il y avoit onze mille Prestres & douze cens Prélats ; qui le croira ? Que le Pontificat , & toute la déferre du Legat , fut estimée deux millions d'or ; autre hyperbole. Que son Testament montoit à plus de huit millions , somme immense en ce tems-là. Quelque chose de plus fort ; il y est dit que ce Ministre recevoit , à l'insçu du Roi , cinquante mille ducats tous les ans de divers Princes d'Italie ; fais peu croyable , & qui ne feroit pas honneur à la memoire du Cardinal , dont tous les Historiens ont loué la fidélité. A l'égard de la magnificence des Obsèques , je n'en croy l'Anonime , que parce que la mesme chose se trouve en de meilleures sources.

S'en suit

S'ensuit la Triomphante Mort de Monsieur le Légat.

Titre du
Mémoire
rapporté par
Baudier,
dans ce
qu'il apelle,
Histoire
de l'Admi-
stration du
Cardinal
d'Amboise,
Grand Mi-
nistre d'Es-
tat. pag. 248.
& suiv.

IL est à noter que quatre jours avant la mort dudit Sieur Légat, le Roi le vint voir aux Celestins de Lyon, où il étoit logé. Ils eurent ensemble plusieurs paroles secretes, en faisant plusieurs pleurs & lamentations, mondit Sieur le Légat par expérience. Il est à noter que, devant tout le monde, Monsieur le Légat dit au Roy; *Sire, je vous prie ne venez plus, & ne prenez plus de peine sur moy; & ledit Sire lui répondit; Pourquoi, Monsieur le Légat, avez-vous peur? Ledit Légat lui repliqua; Non, Sire, car je suis tout assuré de la mort, & prends sur Dieu & sur mon Ame, que jamais ne fis chose en ma conscience que j'en aye enfreint vostre Commandement & volonté; & si quelquefois j'ay differé, en pensant à vostre prouffit & honneur, je vous prie le moy pardonner.*

Sire, il est vray, que depuis la Conqueste de Milan, j'ay eu des Pays des Itales & levé cinquante mille Ducats de Pension rendus à Lyon; c'est à sçavoir, des Milanois, Gênois, Boullenois, & Luçois, des Romains & Napolitains, du Royaume de Cecile & Calabre, Sardanois & Florentins, dempuis ledit tems n'ont failli me donner, par chacun an, trente mille Ducats, & m'ont fait lesdits Florentins plusieurs presens & dons.

Pareillement, Sire, je heu par vostre moyen, la Légation

gation en vostre Royaume de France, & puis la Pension qu'il vous plaisoit moy donner, ensemble l'Archevesché de Roüen, & ne pensez, Sire, avoir ma conscience chargée & n'avoir pillé vostre Royaume, quelques biens que j'aye amassé. Et à cette heure-là le Roy répondit; Monsieur le Légat, il n'est question de cela, & ce que en avez fait je l'avouë.

Item. Que ledit Légat dit au Roy; Sire, pour ma dernière Requeste, je vous supplie accepter mon Neveu Archevesque de Roüen, Fils de Monsieur de Busfi, mon Frere; & pareillement qu'il vous plaise avoir pour agréable mon Testament, des biens que j'ay gagnés à vostre service. Et sur ce propos le Roy print congé de luy & s'en alla, faisant grandes lamentations, ayant les larmes aux yeux.

Et est à noter que mondit Sieur le Légat appella tous ses Parens & Amis, en leur disant; Mes Parens, & Amis, vous avez veu en ma vie la fortune du monde, c'est à sçavoir les grandes adversitez & prospéritez que Dieu m'a données & la gloire en laquelle je vais mourir; je vous supplie & commande à tous, que n'entreprenez de vous mettre jusques-là où je me suis mis; car, comme je crois, il n'y a celui de vous tous qui en échappast, & qui ne fust cause de amoindrir l'honneur lequel je laisse entre vos mains.

Après ces remontrances, il leur laissa ses biens en cette sorte.

ET PREMIEREMENT; Je laisse & ordonne à mondit Neveu, mon Archevesché de Roüen,
mon

mon Pontificat , & toute ma déferre , laquelle est prisée à deux millions d'or , ensemble les Meubles de Gaillon , & l'accommodement de la Maison , tel qu'il est.

Item. A mon Neveu , Monsieur le Grand Maître , Chef de mes Armes , je lui donne cent cinquante mille ducats d'or , du coing de ma belle Coupe , prisée deux cens mille escus ; mes cent pièces d'or , chacune d'icelle valant cinq cens escus , vaisselle dorée , & cinq mille marcs en vaisselle d'argent.

Item. A son Fils , Georges d'Amboise , mon Filleul , je lui donne tous & chacuns les acquêts & conquests que j'ay faits , ensemble mon patrimoine.

Item. A mon Neveu , le Comte de Briene , Sieur de Commercy & Monlranyeres , je luy donne trente mille escus pour soy acquiter.

Item. A sa Sœur , trenté mille francs pour son Mariage , d'estre mariée avec le Fils de Messire Robert de la Marche.

Item. A sa Mere , Dame de Crequy , lui a donné dix mille escus , & à ses autres Neveux , ce qui monte à deux cens mille escus.

Item. Donne dix mille francs aux quatre Ordres des Mandians du Royaume de France.

Item. Il a commandé à marier cent cinquante Filles , en l'honneur des cent cinquante *Ave Maria* du Psaultier Nostre-Dame, des cent
cin-

cinquante Pseaumes contenus au *Psalter*, depuis laquelle heure a esté deux jours en sa chambre sans parler à personne quelconque, fors à ses Beaux-peres, & est mort Ecclesiastiquement.

*En après s'ensuit le Triomphe des Obseques
dudit Sieur Légat.*

PREMIEREMENT, mondit Sieur le Légat fut ouvert, & son Cœur & ses Entrailles mis dedans ladite Eglise des Celestins de Lyon, & fut mené une Statuë & personne en vuë par toutes les grandes Eglises de Lyon, estant en la stature & semblance de mondit Sieur le Légat, accompagnée de onze mille Prestres, douze cens Prélats, & de deux cens Gentilshommes. Le Roy ouït la premiere Messe, & après s'en alla à la Chasse; & au grand Deüil estoient douze, dont Monsieur menoit, par la main, Monsieur de Cluny; Monsieur de Lorraine menoit Monsieur de Buffy; & plusieurs autres Seigneurs, comme Monsieur le Chancelier, menoit les autres Sieurs. Toute l'Eglise des Celestins estoit fourfainte de velours noir, & Monsieur le Légat estoit couché en un Lit de Camp, encourtiné de velours noir & de ses Armes, pendant qu'on Enterroit ses Entrailles ausdits Celestins, & mon-

N n n te

te la dépense dudit Obit à trente mille francs.
Ledit Légat ordonne trois cens francs par jour , pour la dépense de ceux qui le mèneront depuis Lyon jusques à Roüen , & le font allèz conduire trois cens hommes pauvres , vestus de noir , portant torches ; cinq Evesques & un Cardinal , Monsieur d'Auch , Monsieur de Buffy , & Messieurs ses Neveux , montant à cinq cens chevaux , qui le menoient , tous houssez de noir , jusques en terre , & quatre Chariots , de quatre Mandians , & un Personnage en Archevesque , tout revestu de son habillement , qu'il portoit en son vivant , & marche chacun selon son ordre.



RELATION

D U

CONVOY DE ROUEN.

Telle qu'elle est dans les Registres de la Cathédrale, & dans le Pere Taillepied, qui a décrit ces Funérailles fort au long, DANS SES ANTIQUITEZ DE ROÛEN. Ch. 53.

GEORGES, Archevesque de Roüen, Cardinal & Légat en France, âgé de 50. ans, trépassa à Lyon le 25. May 1510. lequel, après ses Exèques & Funérailles parfaites, & ses Entrailles mises en Terre aux Celestins de Lyon, fut le Corps mis en un Coffre de plomb & apporté à Roüen, sur un Char couvert d'un beau drap de velours à une Croix de damas blanc, par le commandement du Roy, lequel avoit commandé que, par toutes les Villes & Places où il passeroit, on lui fist tout & tel honneur comme à sa propre Personne. Et furent revestus cent hommes, lesquels portoient chacun une torche, qui le convoyèrent jusques en ladite Ville de Roüen, & avoient

N n n ij

chacun

chacun cinq sols par jour , depuis ledit Lyon jusques à Roüen , où estant arrivez , eurent dix livres tournois , pour retourner en leur païs , avec leurs habits. En cet estat le Corps dudit Seigneur , accompagné des Grands Seigneurs de France , que le Roy y commettoit à accompagner ledit Corps , se partirent donc de Lyon , pour venir à Roüen , & en tous les lieux où ils logeoient au soir , ledit Corps estoit mis en l'Eglise , & le lendemain , avant que partir , estoit fait un Service sur le Corps , & estoient ofertes les cent Torches que lesdits cent hommes portoient , & en prenoient cent autres toutes neuves , & tous les jours faisoient en cette manière. Ainsi fut apporté le Corps , depuis Lyon jusques à Roüen , & arrivèrent le vingt-septième de Juin , à six heures du matin , aux Amurées Fauxbourg de Roüen , auquel lieu , ledit jour après-midy , vindrent le querir tous ceux qui ensuivent.

Premierement , Partirent du lieu des Amurées les quatre Religions des Mandians , puis après marchoient toutes les Paroisses de Roüen , les gens d'Eglise , bien honnestement vestus de longs Suppelis. Après eux , les Prieurs & Religieux de saint Lo & de la Magdelaine. Après l'Abbé & Religieux de Saint Oüen , puis marchoient Messieurs de Nostre-Dame , tant Chanoines que Chappelains , que Habituez en la-
di te

dite Eglise , avec la Croix & le Benoistier.

Après l'Eglise, Marchoient deux cens Hommes revestus en Deüil, dont y en avoit cent de Lyon & cent de ladite Ville, qui tous furent vestus aux dépens dudit Seigneur, portant chacun une torche où estoient les Armes dudit Seigneur.

Puis après, Cent autres Hommes revestus en Deüil, comme les autres, qui portoient chacun une torche où estoient les Armes de la Ville de Roüen; le tout aux dépens de ladite Ville.

Après, Marchoient les Bons-Enfans, revestus de neuf & bon drap gris, aux dépens dudit Seigneur, portant chacun une torche.

Après, Marchoient les Serviteurs Domestiques dudit Seigneur, revestus en Deüil, portant chacun une torche de cire blanche.

Après, Marchoient cinq Personnages, vestus en Deüil, dont les quatres portoient chacun une Masse sur leurs épaules, & le cinquiesme portoit une Epée à demi nuë, & ce fit cela à raison de son Office de Légat.

Après, Alloit un autre Homme, semblablement vestu en Deüil, lequel portoit un Carreau de drap d'or, sur lequel estoit le Chapeau de Cardinal dudit Seigneur défunt.

Et après, Venoit le Corps dudit défunt dans ledit Coffre de plomb, lequel estoit couvert
d'un

d'un drap d'or à une Croix de damas blanc. Et sur ledit drap estoit l'Effigie dudit Seigneur, pourtraite au vif, ornée d'habits Archiepiscopaux. Et portoient ledit Coffre & Effigie douze Chappelains de ladite Eglise, en Soutpèlis, sur leurs épaules; & portoient les quatre coings du Drap quatre Evêques.

Après, Marchoient les Seigneurs de France, que le Roy y avoit commis & envoyez.

Après eux, Marchoient les Messieurs du Parlement & Cour des Aydes, tant Présidens que Conseillers, que Postulans à ladite Cour.

Après, La Cour Laye, tant du Bailliage que de la Vicomté.

Après, Les Bourgeois de la Ville en bon ordre. Et faut entendre que les Sergens avoient chacun un Baston de Torche peinte de noir, lesquels mettoient ordre par les bandes.

Puis après, La Cour-d'Eglise, tous vestus en Deuil, pour le Trespas de leur Maître.

En tel ordre marchèrent, depuis les Amurées jusques à la Ville. Et quant ce vint à l'entrée de la Porte de la Ville, fut mis, sur ledit Corps, un Poële d'un damas noir à une grande Croix de damas blanc, duquel Poële portoient les quatre Bastons, quatre des Conseillers de la Ville, & fut apporté, environ quatre heures après-midy, à l'Eglise Nostre-Dame de Rouën, & fut posé au Chœur d'icel-

le Eglise, entre la Tombe du Roy & le Candelabre à sept Rames. Sans cesser, jusques à *Matines* du lendemain, furent grand nombre de Chappelains des Colléges d'icelle Eglise, à Psalmodier le *Psautier*, ainsi qu'on a accoustumé pour les Trespassez.

Le lendemain 28. de Juin au matin, après le Service du Chœur accompli, avec le Convoy que devant a esté dit, fut porté le Corps dudit Seigneur défunt à l'Eglise de Saint Oüen, comme c'est la coutume, & délivré à l'Abbé & Religieux, pour une nuict estre veillé en leur Eglise, & fut baillé par le Doyen à l'Abbé, en disant *Ecce*, &c. Et l'Abbé demanda *Est hic*; le Doyen répondit, *Voici celui qu'on nous a baillé Vif, nous vous le baillons Mort.*

Le lendemain 29. dudit mois de Juin, tout le Convoy dessus dit, partit de Nostre-Dame pour aller à Saint Oüen, querir le Corps pour estre Inhumé à Nostre-Dame, & en passant par-devant Saint Amand fut posé dedans l'Eglise, durant que les Religieuses chantoient le *Libera*, ainsi que on a de coutume. L'Evesque d'Avranche fit l'Enterrement en la Chapelle de la Vierge Marie, qui est derriere le Chœur de la Grande Eglise Nostre-Dame.

Ledit jour, après-midy, que les *Vespres* du Chœur furent dites, on chanta le *Placebo* & dirige audit Chœur, & fut dit solennellement,
ainsi

ainsi qu'il est accoutumé de faire , pour l'Archevesque ou pour le Doyen d'icelle Eglise, avec l'Assemblée du Convoy dessus dit , dans le Chœur & l'environ des Carolles & Allées du Chœur , en grande magnificence & Pompe Funébre , & tenoient Chappe quatre des Chanoines. Le dernier jour de Juin on dit trois grandes Messes , pour l'intention dudit Deffunt. L'Evesque de Cisteron dit la premiere ; l'Evesque de Lysieux la seconde , celui d'Avranche la troisiéme. Le Chantre tenoit son lieu en sa Chaire pour faire son Office. Au Traict de *De profundis* , portèrent Chappe Messieurs les Chanoines, Robert Fortin , Guillaume d'Outreville , Guillaume de Sandouville , & Robert Bapammes.

Les *Recommandaces* furent chantées , en la fin des trois Messes , par tout le Corps de l'Eglise.

L'ordre du Luminaire estoit fort honorable.

Premierement , Estoit en Chœur *Castrum doloris* , qui estoit une Representation faite en façon d'Eglise , où estoit croisée & aguille , le tout couvert de cierges blancs , jusques au nombre de trois cens soixante & six.

Item. Au Pulpitre , & sur les Chaires des Chanoines , fourni de cierges.

Item. Le grand Candelabre du Chœur , &
les

les cinq Chandeliers de derriere le Grand Autel, fournis de gros cierges.

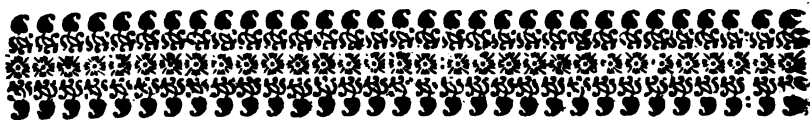
Item. Les huit Pilliers du Chœur, & les deux portes dudit Chœur, & toutes les Allées de l'Eglise, fournis de luminaire, ainsi qu'on fait aux Festes triples.

Item. Tous les Pilliers de l'Eglise, avec ceux des Chapelles des deux costez, fournis de cierges.

Item. En la Nef, aux basses Allées des secondes Voutes, entre deux Pilliers, à chacun d'iceux cinq grands cierges, qui font deux cens.

Item. En la Chapelle Nostre-Dame, & en plusieurs autres lieux, y avoit cierges, aux dépens dudit Deffunt.

Item. Cedit jour fut faite une Donnée à Saint Maur, près les Murs de Roüen, à l'intention dudit Deffunt, où on donnoit à tous douze deniers tournois, & aux Gens d'Eglise, chacun cinq sols. Il resta encore deux Mines de douzains que on donna par après.



TOMBEAU

D U

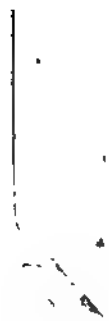
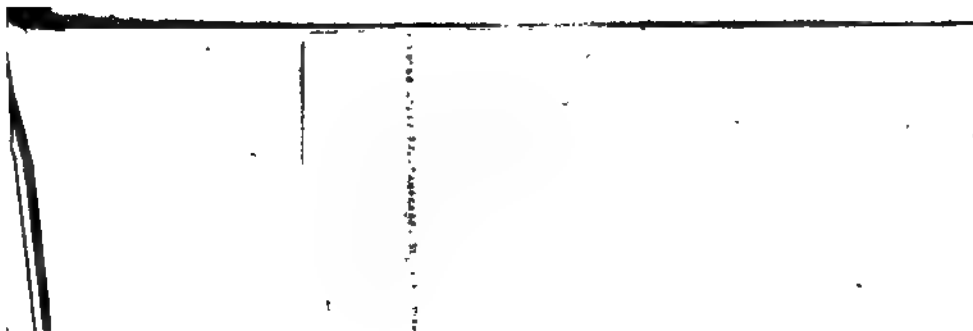
CARDINAL D'AMBOISE.

Il est au costé droit de la magnifique Chapelle de la Vierge, derrière le Chœur de l'Eglise de Rouën.

Ceci est tiré en partie de l'Histoire de l'Eglise de Rouën, par le Pere Pommeraye, Pag. 52. & suiv. in Quartò.

CE Tombeau est un ouvrage Gothique de Marbre blanc & noir, fort richement travaillé. Il a esté placé si juste dans le corps de la muraille, que, sans trop déborder, il n'occupe ni n'incommode la Chapelle où il est. On fut long-tems à y travailler, & il ne fut posé qu'en 1522. douze ans après la mort du Légat d'Amboise, ce qui ne paroitra pas estonnant, pour peu qu'on fasse attention au grand nombre de Figures placées dans leurs niches, aux chapitiaux, pilastres, frises, corniches, moresques, & autres ornemens d'Architecture & de Sculpture, employez sans confusion, à ce superbe ouvrage, qui est assurément d'un des meilleurs Maîtres du tems; au bas sont, la Foy, la Charité, la Prudence,

ce,



Ceci
en par
l'Hist
de l'
de R
par le
Pomn
ye, Pa
& su
Quar

ee, la Force, la Justice, & la Tempérance, toutes de Marbre blanc, chacune dans leur niche, entre des Pilastres d'une grande délicatesse. Sur le Tombeau, qui est de Marbre noir, sont deux Figures de Marbre blanc, représentant le Légat d'Amboise à genoux, & le Cardinal son Neveu, qui fut après lui Archevesque de Rouën. C'est celui-ci qui fit faire ce bel ouvrage; sa largeur est de 16. pieds, & sa hauteur de 21. jusques au couronnement, où il y a beaucoup de Figures, entre autres celles des douze Apostres. Voici l'Epitaphe de l'Oncle, & autres Vers qui furent faits en ce tems-là à son honneur. Je ne les donne pas pour bons, mais pour autant de témoignages de la respectueuse tendresse que l'on avoit pour ce Ministre.



EPITAPHE.

PASTOR eram Cleri Populi pater, aurea sese
 Lilia subdebant, Quercus & ipsa mihi.
 Mortuus in jaceo, morte extinguuntur honores
 At virtus mortis nescia, morte vivet.

Georgio Ambasio, S. R. E. Cardinali, in Franciâ
 Legato, in Neustriâ Rectori, Rothomagensium
 Que Præsuli Reverendissimo. Humbertus Velleius Di-
 cavit.

VERS EN FORME DE DIALOGUE.

Gallia & Viator, interlocutores.

Viator. Quid tumulus? quid pulla volunt altaria? quisve

Gallia Funebres induis alma togas.

Gallia. Spes mea disperiit! cecidit mea sola voluptas

Cardinei catus firma columna, ruit

Viator. Quis precor. G. an nescis? proles Ambasia, Præsul
 Rothomagi, splendor, palma, triumphus, honor.

Legatus Gallis, diadema, Georgius orbis

Sprevit, sancta putans sceptrum nefas emere &

Liliger

Liliger hoc duce Rex, Aquilas, Colubrosque subegit

Fulva que de Veneto terga Leone, tulit

Ejus & auspiciis statuens hac urbe Senatum

Rex pius & leges & nova jura dedit

Quid remoror? petiere fides, pax, Gloria, virtus

Iustitia columen, vel pietatis amor

Pone tuos luctus, nam sidera spiritus implet

Viator

Fama viros, cineres, pignus amoris, habes

Spiritus è cælis Populi pia vota secundat

Excolito cineres, Gallia lata pios?

Thura dabo & lato redolentia balsama vultu

Inque suas laudes nostra Minerva canet

Itaque vale & captum perge viator iter

Gallia

En voici un autre.

Ambasius Galli laus prima Georgius orbis
 Mortuus, hoc pario marmore subtegitur.
 Gallia eum coluit viventem, & Neustria functum
 Gallia & effunctum Neustria maesta gemunt
 Gallia Legatum, Rectorem Neustria lugeat
 Primatemque omnes publica damna dolent
 Cardinea heu vultu reverentia prodit amorem
 Pompa abiit cecidit Pontificalis honos.
 Rothomagi ille gravis, defuncto auctore, senatus
 Conqueritur, comitem Rex Lodoice gemis
 Gallio marmoreus, Campana, aurata que tecta
 Expressi quadam signa doloris habent
 Is collegit opes & amicos; liquit amicos
 Liquit opes, tumulo dat pia Thura Nepos.
 Qui virvus Patruo, virtute & honore parentans
 Cum Patruo functus saxa sub ista jacet
 Dic hospes pia verba & si tibi consulis, amplum
 Hic propria exemplar, conditionis habe.

O P P O S I T I O N
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS
A L'ENREGISTREMENT DES BULLES
DE LA LÉGATION DU CARDINAL
D'AMBOISE, EN M. D. III.

Jam opera pretium est intelligere, quamobrem Universitas obstiterit Legationi Cardinalis Ambosii, & quid super ea re actum fuerit; imprimis igitur illa, postquam audiuit pradiatum Legatum instare apud Curiam ut sue Legationis lettere Actis ipsius inscriberentur, libellum supplicem porrexit die 19. Martii, petiitque illas non antè inscribi quàm tradito & communicato exemplari probata fuissent, & postridie Curia ita edixit.

CE jour (20. Mars) toutes les Chambres Assemblées, a esté délibéré, que les Recteur & Université de Paris, qui le jour d'hier baillèrent Requête, pour estre ouïs avant que de recevoir la Bulle du Légat Cardinal d'Amboise, pour l'intérest & conservation de leurs Privilèges, seront ouïs demain matin pour dire ce qu'ils voudront.

Igitur die 21. ejusdem mensis Cambellanus Universitatis apud Curiam Patronus causam egit, & die 22. latum est Senatusconsultum. De ea re sic legitur in Actis ejusdem Curia.

Du Boulay, *Histoire de l'Université de Paris*, Tome VI. Pag. 13. & suiv.

SUR

SUR LA REQUESTE BAILLÉE
à la Cour le jour d'hier, par les Recteur &
Université de Paris.

CHAMBELLAN pour les Recteur & Université de Paris, Demandeurs & Opposants, dit qu'il ne parlera des prérogatives, excellences, & singularitez de ladite Université, parce qu'elles sont toutes notoires; mais allégué, ce que le Philosophe dit, *Ad Alexandrum, quod in Civitatibus erigeret studia*, lui remontrant les biens & fruits qui en pouvoient venir à lui, à ses Royaumes & Seigneuries, & *quod talibus debebat publicis stipendiis providere, illorum petitiones libenter audire & amplecti, & eis prerogativas ac privilegia concedere & bene meritos remunerare*. Or le S. Concile de Basle a eu ceci, *præ oculis*, pareillement l'Eglise Gallicane, le Roi & ses Prédécesseurs, parce que cette Université a esté de tout tems douée & entretenüe de plusieurs graces & anciens Privilèges & libertez donnez par lesdits Papes & Rois, & par tels moyens les Escoliers & Suposts d'icelle se parforcent prouffiter & faire valoir *spe alicujus remunerationis inter cetera*. Par le Concile de Basle a esté réservé aux Universitez & Suposts d'icelles la tierce partie des Bénéfices pour la provision des Graduez & Nommez d'icelles. Les causes

causes & raisons ne les recitera : à quoi ont consenti tous les Ordinaires de ce Royaume. Or on veut dire que par ledit Concile, les Préventions ayent esté permises, & par ce les nominations des Universitez estre empeschées au moyen d'icelles Préventions, § *Nec tamen intendit versî nec etiam Præventiones*. Faut réduire à mémoire & considérer que l'Eglise Gallicane fit grande instance sur ce passage, & à cette cause, ne voulut accepter ladite permission, parce que les Collateurs ont six mois, & les Graduez & Nommez leur tems à faire leurs diligences, pendant lequel si les Préventions avoient lieu, seroient frustrez de leurs provisions; & alléguoient *in Congregatione Bituricensi*. Le Concile *cognoscentes*, qui est de S. Gregoire, *rem quæ culpa caret, in damnum vocari non convenit*. Et par ce fut faite conclusion que *Regis oratores instarent ne de cætero fierent præventiones*, aussi semblerent lesdites Préventions étrangères à plusieurs Prélats de ce Royaume, parce que par icelles ils estoient frustrez de leur puissance & prévention, si elle a lieu, seroient les Graduez & Nommez frustrez de leur espérance de tout le bien qui leur a esté réservé par les Saints Decrets mesmement, car on dit qu'aucuns des Prélats de ce Royaume pour frauder les Suposts des Universitez, ont intelligence avec ledit Légat, à ce qu'il confère par Pré-

P p p vention,

vention, & font lefdits Prélats contents ne faire les Collations; mais ledit Légat ne confère finon à ceux dont & pour lefquels lefdits Ordinaires lui efcrivent, avec ce ledit Légat s'efforce déroger aux régles de Chancellerie. *Si quis infirmitate & de verifimili noticia.* Et par ce moyen tous malades réfignent *indiftinctè*; & n'y a aujourd'hui Bénéfice qui ne foit conféré par prévention, ou par réfignation *cum derogatione*, defdites régles. En quoi lefdits Demandeurs & Oppofants ont merveillement grand intérêt & détriment, parce que à ce moyen ils font frustrez des Collations des Bénéfices réfervéz par le Decret. Dit auffi qu'il femble eſtrange de prendre *per Legatum*, charge de Légation quaſi perpétuelle, *ad ejus vitam & ſine præſinitione temporis*; car cela ſe peut faire ſeulement *in Provincia propria*. Et ſi ledit Cardinal le veut prendre ſeulement en l'Archeveſché de Roüen; *tranſeat*, combien que *in propria Diaceſi ſubjiceretur Decretis & Nominationibus, quod eſt notandum.* Mais prétendre ladite délégation quaſi perpétuelle par tous les Diocèſes & Provinces de ce Royaume, ne ſe peut, ne doit faire, ne tolérer: & ainſi s'entend le C. *volentes de Offic. Legat de Eboracenſi, Cantuarienſi & Remenſi Archiepiſcopis qui ſunt Legati nati & perpetui*; mais de prendre Légation par tout le Royaume, & vouloir uſer de prévention ſans préfixion de
tems,

tems, est trop exorbitant de raison. Dit que de droit si un Archevesque, *vult habere Officialem foraneum in sua Diœcesi sui suffraganei*, le droit ne lui permet *C. Romana*: imò, dit outre que le Roy, qui est Souverain ès terres des Ducs, Comtes, & autres ses Sujets, n'y met Officiers, sinon pour les cas Royaux qui lui appartiennent & encore n'exercent juridiction *in villis & Civitatibus subditorum ad eorum emulationem*, & garde à chacun sa juridiction ordinaire; aussi l'Office d'un Légat est temporel, & se donne *permodum cujusdam visitationis, sicut Archiepiscopus visitat Provinciam exiens Diœcesim, ita Legatus Provinciam sibi decretam, ut evellat, plantet, edificent, & hoc facto revertatur ad eum qui illum misit*. Mais de le créer *in Provincia & Regno, & ibidem moram trahere est contra Officium Legati*. Dit que par la permission premiere faite par la Cour, lui a esté faite cette restriction, *dummodo nil ageret in præjudicium sacrorum Decretorum*. Et est vraisemblable que ladite Cour a entendu que rien ne fust fait au préjudice des Suposts de ladite Université & de leurs Nominations. Et pour ce que ledit Légat prétend *quodammodo Officium perpetui Legati & uti hujusmodi prerogativa ad emulationem & detrimentum* desdits Demandeurs & Suposts de ladite Université, à ces causes ils ont baillé leur Requeste, & se sont oposez & ont requis & requerent, ou qu'il ne soit permis

audit Légat d'user desdites préventions & dispenser desdites règles, *si quis infirmitate & verisimili notitia* : & où la Cour le lui permettroit que ce soit à la charge comme les Ordinaires Collateurs de ce Royaume, de conférer les Bénéfices vacants autour des Graduez nommez de ladite Université ; *in omnibus & per omnia sicut sacra Decreta voluerunt*. Dit qu'il s'est trouvé en plusieurs Consultations où estoient plusieurs Grands Personnages, où il a veu tenir & faire grandes difficultez de telles préventions, *etiam* que le Pape ne le peut faire, *saltem in prejudicium Nominatorum*. Car puisqu'il est décidé & déterminé par le Concile, *omnes subjiciuntur*, & sont tenus d'obéir, *cujusunque Status, vel dignitatis etiam si Papalis existant*, & portent les Saints Decrets, Decret irritant. Et si lesdits Demandeurs *propter excellentiam* dudit Légat ont toléré par cy-devant sa Légation, parce qu'elle estoit *ad tempus*, neantmoins de present voyant ladite Prorogation ainsi, *sine prefinitione temporis*, ne l'ont peu dissimuler. Car à la verité *tendit ad noxam & grave detrimentum* de ladite Université. *Et sic Judices debent providere juxta. C. suggestum de Decret.* Et par ce ont baillé leur Requeste & requierent que lesdites Préventions ne lui soient permises, ou que ce soit à la charge de ladite tierce partie des Bénéfices affectée aux Graduez nommez de ladite Université.

Université selon les Saints Decrets, tout ainsi que les Ordinaires Collateurs y sont tenus, persiste en ses Conclusions & demande l'adjonction des Gens du Roy.

La Cour veüe ladite Requête & ouy la Plaidoirie des Demandeurs, elle orra les Gens du Roy, & *brevi manu*, en ordonnera ainsi qu'il apartiendra.

Et die 28. Veu par la Cour les Chambres Assemblées, la Commission de Nostre Saint Pere, par laquelle il innove la prorogation du Légat Cardinal d'Amboise jusques à tel tems que le feu Pape lui avoit octroyé, & ledit tems expiré le crée de nouveau Légat à *Latere usque ad beneplacitum summi Pontificis*, avec les Lettres Patentes du Roy de la reception desdites Innovation & Légation, ensemble le Plaidoyé des Recteur & Université de cette Ville qui se sont opposez à la vérification d'icelles; & pareillement le Plaidoyé & Conclusions des Gens du Roy, & tout entierement considéré: LA COUR A ORDONNÉ & ORDONNE, que la Commission de N. S. Pere, & les Lettres du Roy de la reception d'icelles, seront enregistrées en la Cour de céans, pour user par ledit Sieur Cardinal de l'Innovation de ladite prorogation de Légat, tant seulement ès choses qui ne sont contraires, dérogeantes ne préjudiciables aux droits & prérogati-

rogatives du Roy , du Royaume , ne contre les Saints Decrets des Conciles & Libertez de l'Eglise Gallicane ; & de ce faire baillera Lettres au Roy, ainsi que les autres Légats admis & reçeus en ce Royaume , ont fait & ont accoustumé de faire. Et entant que touche la création de Légat à *Latere ad beneplacitum* , de N. S. Pere , les Gens du Roy , & de ladite Université seront plus amplement ouïs & pourront produire ce que bon leur semblera , pour le fait , en estre par ladite Cour ordonné ainsi qu'il appartiendra par raison. Il est retenu *in mente Curia* , que la Cour envoira devers le Roy , quelque nombre de gens pour lui remontrer , & à Monsieur le Légat , plusieurs choses qui sont à remontrer , *usque ad beneplacitum summæ Pontificis* , & seront faites bonnes informations à cette fin.

Rex deliberatione ista audita , rescripsit ut sequitur.

DE PAR LE ROY.

NOS AMEZ ET FEAUX : Nous avons ouï dire, ce que fait avez en l'expédition de la Légation de Nostre très-cher & très-amié Cousin le Cardinal d'Amboise, & pour ce qui touche la Légation qu'il a pleu à N. S. Pere le Pape lui bailler jusques à son bon plaisir; Et a esté dit que nos Advocat & Procureur, & pareillement l'Université seront ouïs, pour après en ordonner. Nous avons bien voulu sur ce vous escrire & advertir de Nostre vouloir, qui est que Nous entendons & voulons que, sans vous arrester aux choses dessus dites, vous procediez incontinent à l'expédition de ladite Légation, ainsi qu'il a pleu à N. S. Pere lui bailler, sans y faire dissimulation, restriction ni difficulté aucune; Car tel est nostre plaisir, comme plus à plein vous dira le Marechal de nos Logis d'Arisolles, lequel nous avons envoyé par devers vous pour cette cause, parquoi gardez comment qu'il n'y ait point de faute. Donné à Blois le premier jour d'Avril. *Sic signatum*, LOÜIS, & ROBERT ET.

Curia protinus Litteras istas accepit, & die 6. Aprilis, an. 1504. nempe post Pascha Congregata decrevit, ut sequitur.

Aujour-

Aujourd'hui sont venus en la Cour , toutes les Chambres Assemblées , les Gens du Roy , lesquels ont déclaré qu'ils avoient veus les Lettres du Roy , que la Cour leur a fait bailler l'Arrest donné en la matiere de Légation , *usque ad beneplacitum summi Pontificis* , & qu'il leur semble qu'ils n'ont que dire ne produire , en cette matiere & s'en raportent à la Cour d'en faire ce qu'elle verra estre à faire par raison. Ce fait ont esté mandez Maistres David Chambellan & Pierre Desfriches, Advocat & Procureur de l'Université de cette Ville , auxquels a esté remonstré ce qui avoit esté ordonné par la Cour le 29. jour de Mars dernier passé sur le fait de la Légation , *usque ad beneplacitum summi Pontificis* ; c'est à sçavoir que les Gens du Roy avoient déclaré , qu'ils n'avoient que dire ne produire , & se raportoient à la Cour d'en faire ce qu'elle verroit estre à faire par raison. A cette cause on les avoit mandez pour sçavoir si l'Université vouloit aucune chose dire & produire ; à quoi a esté respondu par ledit Desfriches Procureur , qu'il le sçauroit volontiers de ceux de l'Université : sur quoi a esté auxdits Maistre David & Desfriches dit faire sçavoir auxdits de l'Université que la Cour leur enjoint de venir dire & produire ce que bon leur sembleroit

bleroit , touchant ladite matiere dedans le
jourd'hui pour tout le jour.

Et 17. ejusdem mensis.

Ce jour sont venus en la Cour , toutes les
Chambres Assemblées , les Recteur & aucuns
de l'Université de Paris , & a esté proposé par
l'un d'entre eux , que le matin ils avoient esté
assemblez sur ce que la Cour leur avoit hier
mandé par Maistre Pierre Desfriches , & qu'ils
avoient esté envoyez par ladite Université de-
vers ladite Cour pour deux causes ; l'une pour
remercier ladite Cour de la bonne & briefve
expédition qu'elle avoit fait en ladite matie-
re ; l'autre pour ce que leur dit Procureur leur
dit hier , que la Cour avoit enjoint que se ils
vouloient aucune chose dire & produire, qu'ils
le fissent dedans hier , & pour ce que si brief-
vement n'avoient peu consulter leurs Advo-
cats , ne voir les Registres , supplioient à ladi-
te Cour qu'elle leur voulust donner delay de
trois ou quatre jours , pour dire & produire ce
qu'ils verront estre à faire & les a-t'on fait
retirer : & après que la matiere a esté mise en
délibération , ont esté rapellez , & leur a esté
remonstré qu'il y avoit dix-neuf jours que
l'Arrest avoit esté donné , par lequel avoit esté
dit qu'ils seroient plus amplement ouïs , &

pourroient produire ce que bon leur sembleroit touchant ladite Légation : *usque ad beneplacitum summi Pontificis*, & ce tems pendant n'avoient fait aucune diligence d'écrire & produire, & que hier leur avoit esté enjoint de le faire pour tout le jour, & neantmoins leur a donné ladite Cour encore delay de dire & produire tout ce que bon leur sembleroit dedans demain pour tout le jour.

Die 20. ejusdem mensis.

Veu par la Cour, toutes les Chambres Assemblées, la Commission de N. S. Pere le Pape, par laquelle il a créé Légat à *Latere usque ad beneplacitum suum*, le Cardinal d'Amboise, avec les Lettres Patentes du Roy de la reception de ladite Légation, les oppositions du Procureur Général du Roy & de l'Université de Paris; ensemble leurs Plaidoyers des 21. & 25. jour de Mars dernier passé; l'Arrest donné en ladite Cour le 29. jour dudit mois, par lequel a esté dit, que sur le fait de ladite Légation lesdits Gens du Roy & Université seroient plus amplement ouïs, & pourroient produire ce que bon leur sembleroit; Veu aussi ce qui a esté depuis mis & produit devers ladite Cour par ladite Université, après que lesdits Gens du Roy ont déclaré qu'ils ne vou-

vouloient dire ne produire autre chose. Et tout considéré, LADITE COUR A ORDONNE' ET ORDONNE, que ladite Reception faite par le Roy de ladite Légation, *usque ad beneplacitum*, de N. S. Pere tiendra jusques au bon plaisir, pour en user ès choses qui ne sont contraires, dérogeantes ne préjudiciables aux Droits & Prérogatives du Roy & du Royaume, ne contre les Saints Decrets & Conciles, Pragmatique Sanction, Libertez de l'Eglise Gallicane & Ordonnance Royaux, & de ce faire baillera le Bref & Lettres au Roy, avant que pouvoir user de ladite Légation, & lesquelles seront rapportées par devers ladite Cour pour estre enregistrées.



D'AMBOISE
ASSISTE A L'EGLISE
EN HABIT DE CHANOINE,
QUAND IL N'OFICIE POINT PONTIFICALEMENT.

EXTRAIT DES REGISTRES
du Chapitre de Rouen.

LE 8. Octobre 1498. M. l'Archevesque (Georges d'Amboise I. du Nom) fait part au Chapitre de sa Promotion au Cardinalat.

Le 18. Mars suivant , M. le Doyen est prié de faire compliment à M. l'Archevesque , à son arrivée , sur sa Promotion au Cardinalat , & sur sa qualité de *Réformateur du Duché de Normandie* , par l'autorité du Roy.

Le 20. du mesme mois , M. l'Archevesque demande à M. le Doyen & à M. le Chantre , dans la conversation qu'il a avec chacun en particulier , s'il devoit , en entrant dans son Eglise , se servir de l'Habit en usage dans la dite Eglise , ou de l'Habit conforme à sa Dignité. On lui representa que le Cardinal d'Estoute-

Stoutevilles s'estoit servi del'Habit de son Eglise; il répondit qu'il ne vouloit point avoir de contestation avec son Chapitre, mais qu'il voudroit bien d'ailleurs ne préjudicier en rien aux prérogatives de sa Dignité, & qu'il consulteroît sur cela. Le Chapitre de son costé en délibéra, & l'en laissa le maistre, avec protestation de ne point préjudicier aux droits du Chapitre de cette Eglise.

Le 21. suivant, il vint à *Complies* & au *Salve Regina*, dans la Chapelle de la Sainte Vierge derriere le Chœur, avec l'Habit de Chanoine *Cappa Canoniali seu Ecclesia indutus*, pour se conformer à l'usage de son Eglise. M. le Doyen en fit compliment à M. l'Archevesque par un très-beau discours, dont le Chapitre le remercia.

Le 19. Janvier 1500. le Chapitre ayant délibéré sur la maniere de recevoir M. le Cardinal Légat, qui devoit arriver le lendemain, ordonna que, lorsque M. Légat aprochera de l'Eglise, tout le Clergé d'icelle se trouvera avec le Camail, & les Chappes les plus belles, la Croix & le Benistier, le Diacre & le Soudiacre portant le Livre des Evangiles, revestus des Dalmatique & Tunique, que M. le Légat avoit donnez, & iroit en ordre de Procession au-devant dudit Seigneur Légat, jusques à la Barre du Carrefour du Tabellionnage, qu'ensuite on reviendrait par le grand Portail,

Portail, où il lui seroit présenté del'Eau-Beniste, suivant la coutume ; qu'on iroit après cela au Chœur; qu'il y auroit un Prie-Dieu devant le Crucifix, & un autre devant le Grand Autel; que le Chœur seroit tendu de la plus belle Tapifferie, comme au jour de l'Assomption; que les Reliques seroient mises sur l'Autel; que l'on sonneroit d'abord la Cloche donnée par ce Cardinal; qu'ensuite on la sonneroit avec celle d'Estouteville, & que lors que M. le Légat entreroit dans l'Eglise on sonneroit toutes les Cloches.

M. le Légat arriva, accompagné du Clergé des Paroisses, des Religieux, & de beaucoup de Noblesse. Il fut reçu par le Clergé de son Eglise Métropolitaine, & lors qu'il eut fait sa priere devant le Grand Autel, il fut Harangué par M. le Chantre.

Le mesme jour M. le Cardinal vint à la Station & y donna la Bénédiction, après que l'on eust chanté l'Antienne *Sancta & Immaculata, &c.* Il estoit en Habit de Chanoine, *erat instar Dominorum Canonicorum indutus cappa sua nigra.*

Les Registres de la Cathédrale donnent; comme une preuve de sa modestie, dit le P. Pommeraye, p. 587. de son Histoire in Fol. des Archevesques de Rouen, parlant du Cardinal d'Amboise, qu'il voulut assister au Chœur avec la Chappe d'Hyver noire, telle que la portent les autres Chanoines.

CLOCHE

APPELEE

GEORGES D'AMBOISE.

EXTRAIT DES REGISTRES
du Chapitre de Rouën.

LE 29. Septembre 1500. le sieur Castignoles, Thresorier du Cardinal Legat, Georges d'Amboise Archevesque de Rouën, après avoir présenté au Chapitre les riches Ornemens que le Legat donnoit à son Eglise, & avoir reçu les remercimens de la Compagnie, déclara à Messieurs, que la volonté du dit Seigneur Cardinal estoit de faire faire la plus belle Cloche du Royaume pour mettre dans la Tour Neuve; & pour cet effet, il compta sur le Bureau quatre mille francs pour commencer. Messieurs du Chapitre, après de nouveaux remercimens, pensèrent aux moyens d'exécuter ce grand dessein. Pour cela, ils firent marché avec un Fondeur, de faire une Cloche qui peseroit quarante-deux mille livres

Pag. 48. & suivant de l'Histoire de l'Eglise de Rouën, par le Pere Pommeraye.

Appellée autrement la Tour de Beurre, parce qu'elle fut faite des Aumosnes que les Peuples donnèrent, pour

avoir permission d'user de Beurre en Carême.

livres ou environ , & déjà le Fondeur avoit fait les Fourneaux dans le Parvis au pied de la Tour , & commencé son Moule , lors qu'on fit attention que la Charpente de la Tour n'étoit pas assez forte pour porter un si pesant Vaisseau.

Sur cela , Messieurs du Chapitre ayant meurement examiné ce qu'il y avoit à craindre , résolurent de récompenser le Fondeur , tant de sa peine que de ses avances , de faire casser son Moule , & d'en faire un nouveau pour une Cloche de trente-deux mille pesant , laquelle , n'étant que de ce poids , ne laisseroit pas d'être encore la plus belle Cloche du Royaume. Toutes choses disposées pour l'exécution ; il fut résolu que la Cloche seroit fondue le 2. Aoust , que l'on feroit auparavant une Procession autour de l'Eglise & de l'Archevesché ; & qu'au signal que le Fondeur donneroit que la Cloche seroit fondue , toutes les autres Cloches sonneroient , & qu'on chanteroit le *Te Deum* , pour marque de la joye publique ; ce qui fut exécuté de point en point.

Ce fut donc le second jour d'Aoust l'an 1501. à huit heures du soir que fut fondue cette fameuse Cloche. Elle a trente pieds de tour , dix pieds de large , dix de haut , compris les anses , & un d'épais. Le Batant pèse sept cens dix

dix livres.* Il y a en relief, autour de la Cloche, quatre Vers en François & huit en Latin.

* Et à present il en pesé 1425.

Je suis nommée Georges d'Amboise,
Qui bien trente-six mille poise,
Et cil qui bien me pesera
Quarante mille y trouvera,

*Ipsa ego sum quamvis sonitu veneranda Tonanti
Prima est auctori gloria danda meo
Namque ter & denis num tercis millibus aris
Obtulit, hac viro dona dicata Deo.
Scilicet Ambosius qui sancta, Georgius, arma
Cunctaque Franci genis tractat habenda viris
Rotomagus tanto Fælix antistite gaudet
Cum sit Cardinei gloria summa chori.*

Ensuite de ces Vers Latins, on lit :

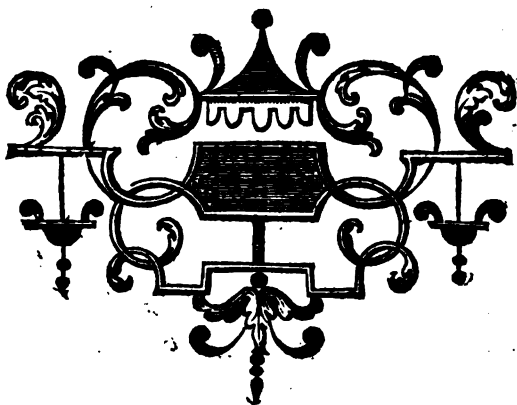
*L'an 1501. du Règne de Louïs XII. Roy de France,
Jean le Machon, demeurant à Chartres, m'a faite.*

Cet habile Fondeur survécut peu à la Fontaine de sa Cloche. Il mourut dix-neuf jours après, ou de joye d'avoir réüssi, ce qui ne seroit pas sans exemple, ou de maladie, & fut enterré au bas de la Nef de l'Eglise de Roüen. Il y a sur sa Tombe une Cloche gravée, avec cette Epitaphe.

R r r. Cy

Cy-dessous gist Jean le Machon ;
De Chartres homme de façon ,
Lequel fonda Georges d'Amboise ;
Qui trente-six mille livres poise ,
Mil cinq cens un jour d'Aoust deuxième ;
Puis mourut le vingt & unième.

Cette fameuse Cloche fut montée en la
Tour nouvelle le 9. Octobre suivant , & le
16. Février 1502. elle fut sonnée en vol par
seize hommes , pour la première fois.





B R E F

D U

LÉGAT D'AMBOISE,

QUI DECLARE LES CHANOINES
*de la S^{te}. Chapelle de Bourges absous de toutes Censures,
 pour lui avoir presté un Manuscrit de leur Bibliothèque.*

„ **G** EORGIUS DE AMBASIA, Tituli Sancti
 „ Xisti Presbiter Cardinalis Rothoma-
 „ gensis Apostolicæ Sedis Legatus Venerabi-
 „ libus Patribus Canonicis & Capitulo Sanc-
 „ tæ Capellæ Sancti Salvatoris Biturigenfis,
 „ amicis charissimis salutem.

„ Acceperamus in vestræ Sacræ Capellæ Bi-
 „ blioteca esse vetustum codicem Hilarii Pic-
 „ tavenfis super Psalmos & cum studiis Lit-
 „ terarum, præsertim earum quæ ad Reli-
 „ gionem nostram pertinent, quantum infir-
 „ mitas nostri ingenii concedit, maximè de-
 „ lectemur, expetivimus à paternitatibus ve-
 „ stris eum librum commodo paucorum die-
 „ rum, cujus copiam nobis humaniter exhi-
 „ buistis ut videremus, quamquam Bullam

R r r ij

„ Pon-

Ceci est ti-
 ré du Voya-
 ge Littéraire
 des PP.
 Martene &
 Durand, Be-
 nédicins
 de la Con-
 grégation
 de S. Maur,
 Pag. 28.

306 V I E D U C A R D I N A L

„ Pontificis prætendistis qua libri ex ipsa Bi-
„ blioteca exportari sub Excommunicationis
„ pæna vetatur; quare Librum legimus ma-
„ gna cum voluptate ita ut eum transcriben-
„ dum esse statuamus unde fit ut paucos men-
„ ses apud nos eum tenere donec transcriba-
„ tur, intendamus ea voluntate ut integrum
„ paternitatibus vestris restituamus. Absol-
„ vimus itaque vos ab omnibus Censuris &
„ pænis quæ vobis ob exportationem libri,
„ possent quomodolibet irrogari & absolutos
„ fore decernimus auctoritate qua fungimur
„ & pollemus, dictæ Bullæ & aliis quibuscum-
„ que contrariis derogantes Datum Biturigis
„ die III. Martii M. D. VII.

Georgius Cardinalis Rothomagensis Legatus;

FIERTE.



FIERTE

LE Privilège de la Fierle est si authentique & si connu de tout le monde, que ce n'est pas pour en prouver la validité, mais bien pour satisfaire la curiosité du Lecteur, qu'on inferera ici un ou deux de ses principaux Titres. *Voyez la pag. 352. & suiv.*

L'origine de ce Privilège est rapportée si différemment, par les Auteurs qui en ont parlé, qu'on n'en peut rien dire de certain, parce que l'éloignement des tems & les divers changemens arrivez en Normandie, n'ont pas permis que l'on en ait conservé les premiers Titres. Mais la possession de ce Privilège est si ancienne, qu'elle en rend la vérité certaine.

Dès le commencement du treizième Siècle, cette possession demeura constante, par l'Enquête faite en 1209. de l'ordre de Philippe Auguste, qui avoit conquis, six ans devant, la Normandie sur les Anglois.

Le Bailli de Rouen faisant difficulté de délivrer le Prisonnier que le Chapitre avoit élu, Philippes, pour sçavoir l'usage, commit l'Arche-

chevesque de Roüen, & le Chastelain d'Arques, pour entendre sur cela, trois Ecclesiastiques, trois Gentilshommes, & trois Bourgeois de Roüen. Voici la Lettre que ses Commissaires lui escrivent.

L'Original
est en Latin
dans les Ar-
chives de
l'Eglise de
Roüen.

Au Révérénd Seigneur Philippes, par la grace de Dieu, Illustre Roy des François. Robert, par la permission Divine, Archevesque de Roüen, & Guillaume de la Chappelle Chastelain d'Arques; Salut, en celui qui donne le salut aux Rois. Vostre Excellence sçaura que, selon la teneur des Lettres que vous nous avez envoyées, nous avons appelé devant nous à S. Oüen, le dernier jour de la Feste de S. Pierre & de S. Paul, Remi Chantre, Raoul Archidiacre, Vautier de Casten Chanoine, Jean de Pratel, Lucas fils de Jean, Robert de Frequienne Escuyers, Jean Fessart, Laurent de Donjoin, & Jean Heu Bourgeois de Roüen, lesquels, après avoir touché le Livre des Saints Evangiles, ont juré solennellement que, sur la question qui estoit entre Vous & le Chapitre de Roüen, touchant le Prisonnier que ledit Chapitre vous demandoit, nous ont déclaré de bonne foi & en leur conscience la vérité de la chose, lesquels, après avoir juré comme dessus, ont dit unanimement, que des tems de Henri & Richard Rois d'Angleterre, il n'y a jamais eu aucun differend; mais comme la Procession passoit au jour de l'Ascension par le Chasteau, les Chanoines alloient à la porte de la Prison, & tous ceux qui estoient en Prison estoient mis hors, & que les Cha-
noines

noines choisissoient celui d'iceux qu'ils vouloient délivrer, pour un qu'il ne fust point compable de trahison du Seigneur Roy, & ont dit que lors que Richard Roy fut prisonnier, ils ne délivrèrent point de Prisonnier en cette année-là, mais lors que le Roy fut délivré, ils en eurent deux; l'un pour cette année-là, & l'autre pour l'année précédente, & ainsi nous avons jugé, selon vostre Mandement, qu'il faut rendre le Prisonnier qu'ils ont élu. Que vostre Sérénité soit toujours en parfaite santé dans le Seigneur.

En conséquence de cette Enquête, Philippe Auguste fit remettre le Prisonnier que le Chapitre avoit élu.

En 1394. sous le Roy Charles VI. question s'estant muë si les Complices de celui qui leve la Fierce doivent participer à la Grace; le Roy, par ses Lettres du 26. Février mesme année, commit, pour en informer, le Bailli de Roüen, celui mesme qui avoit fait naistre la question. Le Bailli entendit sur cela quatre-vingt-trois témoins, qui déposèrent tous que, suivant ce qu'ils avoient veu toujours pratiquer, les Complices avoient toujours esté compris au Privilége, avec les principaux Criminels, & en rapportèrent plusieurs exemples. Robert d'Esneval, Seigneur Haut-Justicier de Pavilly, dans la Terre duquel
avait

avoit esté commis un Homicide dit, que celui qui en estoit l'auteur ayant obtenu rémission, en vertu du Privilége de Saint Romain, son Complice participa également à ladite Rémission, sans quoy il l'auroit fait punir.

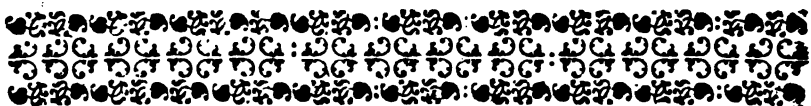
En 1485. Charles VIII. accompagné du Duc d'Orleans, qui fut depuis le Roy Louïs XII. & de plusieurs autres Princes & Seigneurs, tenant son Liét de Justice à Roüen, en la Cour de l'Echiquier, confirma solennellement le Privilége de la Fierie, après que son Procureur Général eut esté oüi sur cela, comme il est porté par l'Arrest du 27. Avril de cette année, conservé dans les Registres du Parlement de Roüen. Le tems de lever la Fierie estant venu, pendant le séjour de Charles VIII. à Roüen, il voulut en voir la Cérémonie. La Procession passa, comme il l'avoit demandé, par dans le Chasteau où il estoit logé.

Quelques Officiers de l'Echiquier, devenu perpétuel & sédentaire, faisant difficulté sur le Privilége, Louïs XII. en 1501. accorda ses Lettres, par lesquelles il mande à ses Gens de l'Echiquier, & aux autres ses Officiers établis à Roüen, que s'il leur apparoissoit que les Supplians (c'est-à-dire les Doyen & Chanoines

moines de Roüen) & leurs Prédécesseurs , eussent accoutumé de jouir & user de ce Privilège , par tel & si long-tems qu'il puisse attribuer possession valable , ils ayent à les en laisser jouir pleinement & paisiblement , en ses circonstances & dépendances , ainsi qu'ils en ont joui de tout tems. En conséquence , après une Enquête , il y eut Arrest qui confirma le Privilège.

Il y a un très-grand nombre d'autres Tîtres qui en établissent la validité.





ENTRÉE A PARIS DU CARDINAL

GEORGES D'AMBOISE,

ARCHEVESQUE DE ROUEN
ET LÉGAT EN FRANCE,
EN M. D. I. LE XVI. FÉVRIER.

EXTRAIT DES REGISTRES
de l'Hostel-de-Ville de Paris.

Ceci est tiré du Cérémoniel François, Pag. 317. & suiv. du Tom. II.

LE treiziesme jour de Février mil cinq cens un, en l'Hostel du Roy, près les Augustins à Paris, où estoient assemblez les Gouverneur de Paris, Guillaume de Poitiers Chevalier de l'Ordre, l'Evesque de Lodève Président des Comptes, les Prevosts des Marchands & Eschevins de ladite Ville de Paris, Robert Thiboult Conseiller dudit Seigneur Roy, & Président en sa Cour de Parlement, le Prevost de Paris, Jacques Coëtier Vice-Président en ladite Chambre des Comptes, Charles

Charles Guillard , Maistre des Requestes Ordinaire de l'Hostel du Roy Nostre Sire , Guillaume Aymeret Conseiller en ladite Cour de Parlement , Sire Germain de Marle , Denis Hesselin , Jean le Gendre , Pierre de la Poterne , Estienne Heuë , Blevet , Séguier , Jean Croquet , Raoul le Ferron , & autres , pour l'Entrée de très-Révérènd Pere en Dieu Georges d'Amboise , Archevesque de Roüen , Cardinal & Légat en France ; il fut dit , par lesdits Prevosts & Eschevins , que le Roy Nostre Sire avoit escript à ladite Ville , qu'en bref ledit Légat devoit faire son Entrée en icelle , & que l'on le voulust recevoir le plus honnestement que faire se pourroit , de mesme que en tel cas est accoustumé de faire , & mieux s'il estoit possible , ainsi que les vertus dudit Légat méritoient & desservoient. A cette cause , par les dessus nommez , en suivant le bon plaisir du Roy & pour l'honneur d'icelui Légat , il fut conclu que l'on feroit un Ciel , qui seroit porté sur ledit Cardinal Légat , ainsi que l'on a accoustumé faire aux Légats en France , le jour de leur Entrée , & que les ruës par où il passeroit , jusques à son logis , seroient tenduës de Tapisseries , & que la Ville feroit faire des Jeux & Mystères honnestes aux Portes Saint Denis , & aux Peintres , & iroient les Prevosts & Eschevins , accompa-

gnez des Archers, Arbalestriers, & plusieurs autres Bourgeois, bien montez & honnestement habillez, au-devant de lui, jusques à la Chapelle Saint Denis pour lui faire la révérence, & aussi que dons & presens lui seroient faits par icelles; c'est à sçavoir, Hippocras, Epices & Torches, avec quatre ou six Poinçons de vin de Beaune, en le priant qu'il eust la Ville pour recommandée envers le Roy..

ORDRE A PORTER LE CIEL
SUR ICELUI LE GAT POUR EVITER TUMULTE.

LE 16. jour de Février de la mesme année 1501. par lesdits Prevosts des Marchands de la Ville de Paris, eu sur ce avis, & vûs les anciennes Coustumes, a esté ordonné que, pour éviter tumulte, ceux qui doivent porter le Ciel sur icelui Légat ou autres, tiendront l'Ordre qui ensuit; c'est à sçavoir, que les Eschevins porteront icelui Ciel depuis la Porte Saint Denis jusques à la Fontaine la Reine; & là le prendront les Drapiers, qui le porteront jusques devant le Sépulchre, & le bailleront aux Epiciers, qui le porteront jusques à la Ruë de là Calende; & là le prendront les Changeurs, qui le porteront jusques à Nostre-Dame; & au retour de Nostre-Dame le porteront les Merciers, jusques au coin Saint Severin; & du coin de Saint Severin, jusques à son Logis, le porteront les Orfèvres. Et furent signifiées lesdites Ordonnances aux Parties, par le Clerc & Greffier de la Ville, qui de ce faire estoit chargé, afin qu'aucun inconvenient ou desordre n'en advinst.

RECEP-



RECEPTION

D U

CARDINAL D'AMBOISE LÉGAT A LATERE.

A SA VENUE AU PARLEMENT
DE PARIS, L'AN M. D. II. LE XXI. FE'VRIER.

EXTRAIT DES REGISTRES *dudit Parlement.*

CE jour est venu le Cardinal d'Amboise
Légat à Latere en la Cour, accompagné
des Cardinaux de Saint Georges & Ascagne,
& de plusieurs autres Prélats, & portoit-on
la Croix devant lui, & sont allez au-devant
de lui, jusques en la Salle, les Présidents Bail-
let & Thiboust, & avoient les quatre Prési-
dents leurs Manteaux, & moy mon Epitoge,
& estoient les Présidents & Conseillers es
hauts Siéges. Et à la venue d'icelui sont des-
cendus les Conseillers Laïcs, pour faire place
ausdits Cardinaux & Prélats, lesquels se sont
mis

mis du costé desdits Conseillers Laïcs , avec aucuns Prélats , & les autres ès Sièges d'embas. Ce Cardinal , arrivé en la Cour , a proposé *verbis Latinis* , laquelle proposition je n'ay pû honnestement recolliger ne rédiger par écrit , mais seulement la substance ; c'est à sçavoir , qu'il a déclaré estre venu en la Cour pour deux causes principalement. L'une pour amener lesdits Cardinaux de Saint Georges & Ascagne en ladite Cour , & leur monstrier le Sénat très-entier , duquel la puissance est telle que du Roy a puissance absolüe , & lui com-met le fait de la Justice & supériorité d'icelle , en disant plusieurs bonnes choses de ladite Cour : l'autre estoit pour rendre graces à icelle Cour , *tam nomine summi Pontificis quam suo* , de la bonne expédition qu'elle avoit faite au fait de ladite Légation dont on s'estoit adressé à elle. En disant en outre , que comme une des principales facultez & puissances qu'il eut , dépendant de ladite Légation , fut la Réformation des Couvens qu'il avoit intention d'y entendre , & s'en besongner avec l'aide , conseil & autorité de ladite Cour , en soy offrant ses Parens & Amis pour s'employer , tant en général qu'en particulier , à faire tout plaisir & faveur à ladite Cour & aux Suposts d'icelle , à quoi a esté répondu par le premier Président *in hunc modum*..

„ Utinam

„ Utinam atque utinam *Reverendissime ac Il-*
„ *lustrissime Pater* Dei Optimi, Maximique Be-
„ neficio tanta vel animi conditione, vel ora-
„ tionis facilitate præstarem ut hoc ad te di-
„ cendi munus ab hoc mihi gravissimo Patrum
„ ordine datum, pro tua summa atque illu-
„ strissima sublimitate, pro tantorum qui te
„ circumstant Reverendissimorum Patrum di-
„ gnitate pro nostra, id est omnium hujus sa-
„ cri Senatus in te optima obsequentissima
„ que voluntate & ex animorum nostrorum
„ sententia liceat absolvere, sic enim & tibi
„ rem ut arbitror haud ingratam & nobis
„ quos tanto dignaris honore, jucundissimam
„ effecisse unoque ut ita dixerim exiguo la-
„ bore utrisque mihi que etiam ipsi animoque
„ meo satisfecisse videbor. *Sane Reverendissime*
„ *Pater* cum te tam præcelsa tamque sublimi
„ potestate conspicuum, totque illustribus ex
„ his duobus Ecclesiæ Romanæ Principibus,
„ tot Reverendis Antistibus, tot gravissimis
„ Patribus circum septum intueor, non abs-
„ re ipsius Romanæ Sedis Apostolicæ Maje-
„ statis speciem quamdam atque imaginem
„ ante ora oculoque nostros oblatam videre
„ mihi videor. Itaque omnes uno animorum
„ consensu, eadem mente, pari voto tantis
„ tuis succëssibus gratulamur, tibi que pro tua
in

5, in nos humanitate & benevolentia ingen-
,, tes habemus gratias æternasque habituri su-
,, mus, nescio si dignas referre possimus. Tam-
,, que officiosam in hunc ordinem Senatorum
,, benignitatem, honori, celsitudini, Maje-
,, stati Christianissimi & Inviictissimi Ludovi-
,, ci Regis acceptam referimus, cujus est hoc
,, solium quod spectas, cujus sunt hæc Tri-
,, bunalia, cujus sub auspiciis & signis in hoc
,, judiciorum loco militamus, cujus sub Im-
,, perio, & centum virali judicio, tot Prin-
,, cipum, tot Urbium, tot Populorum fortu-
,, nas, Deo benevolente propitioque mode-
,, ramur. At quamquam multa sint & præcla-
,, rissima propter quæ te multis, maximisque
,, dignum honoribus judicamus, consilium
,, tamen mihi est, in his quam maxima pote-
,, ro modestia uti ne vera etiam referentes,
,, in turpem assentationis suspensionem, quæ
,, à nobis omnino aliena esse debet impruden-
,, ter incidamus. Nec enim tibi in præsentia-
,, rum panegiricum afferre constituimus. Con-
,, suevere autem qui Virorum Illustrium lau-
,, dationem agrediuntur, ab ultima statim ori-
,, gine generis & claritate parentum oratio-
,, nem ordiri, in hisque repetendis, elo-
,, quentiæ suæ frena laxare, in qua re facile
,, mihi liceret majorum tuorum genus, Gen-
,, tilium tuorum dignitates, Regum amici-

„tias, Principum affinitates & tot Ambassa-
 „næ domus Viros fortes peculiari quodam
 „genio ad Reipublicæ decus natos, illorumque
 „in Republica cum pace, tum bello, egregia
 „munera recensere. *Verum tamen cum tam multa se*
 „*nobis offerant maximo ac divino. penè ingenio tuo con-*
 „*fecta, non est quod in alienis referendis diutius im-*
 „*moremur.* Agnoscimus enim *Illustrissime Pater.*
 „Agnoscimus summam animi in rebus agre-
 „diendi magnitudinem, in agendis exequen-
 „disque certam propositi constantiam, sin-
 „cerius in disentiendis iudicium & maledic-
 „torum, obrectatorumque (quibus nemo
 „unquam bonus caruit) contemptum. Hæc
 „autem summa sola que esse hominum bona
 „viri sapientes æstimaverunt. Quæ omnia
 „Deus optimus maximus in te unum maxima
 „rarâque felicitate cumulavit. Quid enim
 „unquam magnificentius aut præstantius cui-
 „quam hominum contingere potuit, quam
 „unanimes utriusque summi scilicet Pontifi-
 „cis, Christianissimique Regis iudicio & vo-
 „luntate ad hoc obeundum Sacræ Legationis
 „munus acciri & veluti ab utriusque latere
 „prodire? & quid pulerius aut etiam nostro
 „sæculo admirabilius quam pacem hanc Sanc-
 „tissimam quam dudum semper animo con-
 „ceperas, in ipsis tuæ Legationis exordiis or-
 „bi Christiano peperisse totiusque Europæ
 „Princi-

„ Principes omnemque Europam ubicumque
„ Christi nomen numenque venerantur, uno
„ quasi vinculo ad Pacem coegisse : Pacem
„ inquam qua , ut Augustinus ait , nihil in
„ terris gratius audiri, nihil delectabilius op-
„ tari , nihil unquam utilius aut commodius
„ possideri potest. Hæc ego una tam præcla-
„ rissimo tuo facinore in laudem tuam con-
„ tentus , etsi plura dixerim satis dixisse vi-
„ deor , cætera consulto prætermittere con-
„ stitui in quibus & Reipublicæ & Christia-
„ nissimo Regi , cum privatis , tum publicis
„ in rebus domi forisque opera , consilio , di-
„ ligentiâ profuisti. Quo factum est ut bre-
„ vissimo admodum tempore , Francis Regi-
„ bus Regna , Principatur , tot Populi , tot
„ urbes non sine maxima nominis Gallici Glo-
„ riâ non sine admiratione ipsius orbis acces-
„ ferint. Itaque de his satis pro tempore dic-
„ tum est. Quod vero in hujus Apostolicè Le-
„ gationis & tuæ dignitatis habenda ratione
„ nos alacri animo promptos paratissimosque
„ exhibuerimus , non est quod nobis haben-
„ dam aut referendam gratiam putes , verum
„ ipsi nos maximè tibi debitores sumus quod
„ solertissimo animi tui judicio quæ partium
„ nostrarum fuerunt rectè nos fecisse censui-
„ sti. Nobis quidem nihil gratius esse potuit
„ quam si tibi vel fide , vel opera vel diligen-

„tia placuimus qui nullos honores tuis vir-
„tutibus satis amplissimos reputamus neque
„sumus nescij quantum hunc amplissimum
„Senatorum ordinem sua integritate & ju-
„diciorum libertate dignum judicasti & Chri-
„stianissimo Regi apud quem & consilio &
„autoritate vales, ex accepto acceptissimum,
„ex grato gratissimum redidisti. Cæterum
„postquam ad tantum rerum fastigium tenua
„virtus, virtutisque rara admodum comes
„fortuna sublimavit, ut Reipublicæ & tam
„multis prodesse & benefacere possis, hoc te
„unum Illustrissime Pater rogamus obtesta-
„murque ut Ecclesiæ Gallicanæ, cujus maxi-
„ma semper in orbe veneratio fuit, cujus tu
„ipse pars es elegantissima, quæ te & filium
„genuit & patrem lætabunda veneratur :
„Ecclesiæ inquam Gallicanæ causam liberta-
„temque, honorem, dignitatem, quantum
„salvâ Romanæ sedis Majestate potes, am-
„plectaris, tuearis, deffendas, improbos mo-
„res pro ea qua fungeris, auctoritate, pa-
„terna moderatione coërceas, cum bonis be-
„ne agas, bene meritos beneficiis prosequa-
„ris. Et nos tibi prosperum æquabilemque
„perpetuô vitæ cursum & felices successus
„optamus atque in ampliandis honoribus
„tuis, quantum ex animo possumus, fidem,
„operam, studiaque nostra pollicemur.

EX-

EXTRAIT DES REGISTRES
du Parlement.

LE Mercredi 17. jour d'Avril mil cinq cens dix-huit , *manè* Ja. Olivier , Chevalier premier , T. Baillet President , l'Evesque de Paris , R. Turquan , Ja. de la Varde , Fr. Disque , G. de Vaudetar , L. Dourelle , L. Séguier , Ger. Chartelier , R. Thiboult , L. du Bellay , Ja. Menager , Ja. le Roux , P. le Gendre , & J. Brulart , Fr. de Lorne , N. d'Origni presens. Pour ce que le Roi a escript à la Cour qu'on fist au Cardinal *Beata Maria in Porticu* , Légat du Pape , envoyé en ce Royaume , lequel devoit le lendemain faire son Entrée en la Ville de Paris , le plus grand honneur que faire se pourroit. La Cour a veu les Registres faits touchant les Entrées des feux Cardinaux d'Amboise & de Luxembourg Légats en France , & trouvé par iceux que *au-devant dudit Légat d'Amboise* , furent les Présidens & autres Conseillers de ladite Cour , en la compagnie du Chancelier , & au-devant dudit Légat de Luxembourg aucuns desdits Présidens & Conseillers. A cette cause a la Cour envoyé devers le Chancelier , étant de present en cette Ville , deux Conseillers lui remontrer ce que dit est , pour sçavoir de lui s'il lui plaisoit se trouver avec
les

les Présidens & Conseillers que la Cour députeroit pour aller au-devant dudit Légat, lesquels retournent ont dit, que ledit Chancelier remercioit la Cour de ce qu'il lui avoit plû envoyer par devers lui, & s'est excusé de se trouver à ladite Entrée, parce qu'il se trouvoit mal disposé & pour avoir affaire. Et fut délibéré que les Présidens, six des Conseillers de la Grand' Chambre & Tournelle, & six des Enquestes iroient au-devant dudit Légat, & furent élus pour la Grand' Chambre, Louis Séguier, François Disque, Jacques de la Barde, Jean de la Place, Pierre le Clerc, & Guillaume Barthelemi; & pour les Enquestes, Nicole de Besze, Jean de Selve, André des Affes, Guillaume Bourgeois, Arnaut Luillier, & Pierre Cleutin,



P A R E N T É

D E

F R A N Ç O I S I I.

D E H A R L A I,

A R C H E V E S Q U E D E R O U E N,

P U I S D E P A R I S,

A V E C

LE CARDINAL D'AMBOISE.

FRANÇOIS DE HARLAI, deuxième du Nom, qui a rempli successivement, avec tant de dignité, le Siège de Rouën, & celui de Paris, estoit Fils d'*Achille de Harlai*, Marquis de Breval & de Chanvallon.

Achille eut pour Pere *Jacques de Harlai*, & pour Mere *Catherine de la Mark*, Fille de Robert Duc de Bouillon, quatrième du nom.

Robert IV. estoit Fils de Robert III. & de
Guille-

520 VIE DU CARDINAL D'AMBOISE.

Guillemette de Sarrebruc, Fille du Comte de Braine & de *Marie d'Amboise*, Nièce du Cardinal Légat ; ainsi François de Harlai Archevesque de Rouën, puis de Paris, estoit, par sa Trisayeulle, Arriere-petit-Neveu de ce Ministre.

F I N



APPRO:

APPROBATION.

J'AT lû, par l'Ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, cette Vie du Cardinal d'Amboise; & je l'ay trouvée fidelle, instructive, & agréablement écrite. Fait à Paris ce 31. Décembre 1722.

R A G U E T.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amez & Feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requestes Ordinaires de nostre Hostel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Bailiffs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il apartiendra, S A L U T ; Nôtre bien Amé le Sieur LOUIS LE GENDRE, Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de nostre bonne Ville de Paris, Nous aiant fait remontrer qu'il fouhaiteroit faire imprimer & donner au Public un Livre qui a pour Titre, *VIE DU CARDINAL D'AMBOISE*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège sur ce nécessaires : A CES CAUSES, Voulant traiter favorablement ledit Sieur Exposant & reconnoistre son zèle; Nous lui avons permis & permettons, par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre, en tels volumes, forme, marge, caractère, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & debiter par tout nôtre Roïaume pendant le tems de neuf années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'Impression Etrangere dans aucun lieu de nostre Obéissance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ledit Livre, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de Titre, ou autrement, sans la permission expresse, & par écrit, dudit Sieur Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Sieur Exposant, & de tous dépens dommages & intérêts : A LA CHARGE que ces Presentes seront Enregistrées tout au long, sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'Icelles; que l'Impres-

V v v

sion

tion de ce Livre sera faite dans nostre Roïaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé, qui aura servi de Copie à l'impression dudit Livre, sera remis, dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de nostre très-cher & Féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Arménonville ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans nostre Bibliothèque Publique, un dans celle de nostre Château du Louvre, & un dans celle de nostre très-cher & Féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Arménonville : le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Sieur Exposéant, ou ses Aïans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour dûement signifiée ; & qu'aux Copies Collationnées, par l'un de nos Amez & Feaux Conseillers & Secretaires, soi soit ajoutée comme à l'Original. COMMANDONS au premier nôtre Huissier, ou Sergeant, de faire, pour l'exécution d'Icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & non-obstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR. DONNE' à Versailles le huitième jour du mois de Janvier, l'an de grace 1723. & de nôtre Règne le huitième. PAR LE ROI EN SON CONSEIL.

C A R P O T.

Registré sur le Registre V. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, Pag. 294. N^o. 439. conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le 22. Février 1723.

B A L L A R D, Syndic.

J'ay cédé & transporté le present Privilège au Sieur Robert Machuel, Imprimeur & Marchand Libraire à Roüen, suivant l'accord fait entre nous. A Paris ce 26. Février 1723.

L E G E N D R E.

Registré sur le Registre V. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, Pag. 305. conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le 9. Mars 1723.

B A L L A R D, Syndic.

V E U 9. AVRIL 1723.

A. BAILLARD DE CAUMONT, Subd.

Registré sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Roüen, Pag. 214. N^o. 178. conformément aux Réglemens du 18. Mars 1709. A Roüen le 2. Juillet 1723.

LE BOULLENGER, Syndic.

T A B L E



T A B L E

DES MATIERES.

A

A *Dornes*, Famille puissante de Gènes. 92. 255.

Affaires. Les grandes affaires élevent le cœur & l'esprit. 6.

Aignadel, Village d'Italie, célèbre par la Victoire que Louis XII. y remporta sur les Vénitiens. 284. & *suiv.*

Albigois, differens Hérétiques, connus dans le treizième siècle, sous le nom commun d'Albigois. 334. & *suiv.*

Albret, le Sire d', recherche en Mariage Anne Héritière de Bretagne. 31. inutilement. 32. & *suiv.* Fait & lève le Siège de Fontarabie. 186. 187.

Albret, Charlotte d', Louis XII. la marie au Duc de Valentinois, Fils du Pape

Alexandre VI. 71.

Alexandre VI. Pontife, aussi estimable pour ses talens, que méprisable pour ses mœurs. 68. & *suiv.* Ses Enfans. *ibid.* Sa passion pour les avancer. *ibid.* Il nomme des Commissaires pour déclarer nul le Mariage de Louis XII. avec Jeanne de France. *ibid.* Donne dispense à ce Prince pour épouser la Veuve de Charles VIII. 73. S'engage à ne point traverser la Conquête du Milanez. 86. Fait d'Amboise son Légat en France. 88. Lui fait acheter chèrement la continuation de cette dignité. 119. 120. Ses prétentions sur Bologne. 126. Ne donne, qu'avec peine, l'Investiture du partage, que les Rois

- Rois de France & de Castille avoient fait entr'eux du Roïaume de Naples. 134. Fait armer, par ressentiment, les Princes Chrestiens contre les Turcs. 144. Sa mauvaise foi à l'égard des François. 147. *Et suiv.* Son nouveau Traité avec eux. 150. Il continuë à d'Amboise la Légation de France. *ibid.* Il traite, en mesme-tems, avec les François & les Espagnols. 164. *Et suiv.* Est empoisonné. 168. *Et suiv.* Ses qualitez, bonnes & mauvaises. *ibid.*
- Allégre*, le Seigneur d', commande un Corps de Troupes Françoises dans la Romagne. 97. En revient en haste, & secourt à propos le Marechal Trivulce. *ibid.*
- Allégre*, Jacques d', Seigneur de *Milhan*, défend, avec bravoure, contre une Armée de Génois, un Retranchement, fait à la haste, de poutres, pierres, &c. 249.
- Alviane*, Barthelemi d', un des Généraux de l'Armée des Venitiens, engage la Bataille de *Vaila*, la perd, y est blessé, & fait prison-
- nier. 283. *Et suiv.* Sa bravoure. 286.
- d'Amboise*, ancienne Famille de ce nom, esteinte en 1256. par la mort de *Mathilde*, ou *Mahaut d'Amboise*. 4.
- d'Amboise*, Famille illustre, entée sur celle de *Berrie*. 1. 389. *Et suiv.* En quels tems, à quelle occasion. *ibid.* Nombreuse & florissante du tems du Cardinal. 4. *Et suiv.*
- d'Amboise-Chaumont*, Branche Cadette, d'où sortoit le Cardinal-Ministre. 392. *Et suiv.*
- d'Amboise-Aimeric*, Grand Prieur de France, puis Grand'Maitre de Rhodes. 3. 393. Fait l'ouverture de l'Echiquier perpétuel de Roüen, & reçoit le Serment des Officiers. 77.
- d'Amboise*, Charles, Frere aîné du Cardinal, & Favori de Louis XI. 5. Procure à Georges, son Cadet, l'Evesché de Montauban. 8. Ses Emplois & Enfants. 392. 393.
- d'Amboise*, Georges, Cardinal & Archevesque de Roüen. 6. Son Portrait. *ibid.* Sa Naissance, ses Etudes. *ibid.* A quatorze ans,

ans, il est postulé Evêque de Montauban. *ibid.* & *sui.* Est fait Aumôsnier du Roi. 8. Se conduit sagement à la Cour. *ibid.* & *sui.* Se donne au Duc d'Orleans. 12. Le sert auprès de Charles VIII. 14. Est arrêté, pour avoir disposé le Roi à se laisser enlever. 18. & *sui.* Répond à ses Commissaires avec fermeté. *ibid.* Est deux ans en prison. 20. Sa douleur & ses inquiétudes sur la prise du Duc d'Orleans. *ibid.* 22. Est mis en liberté par l'intrigue d'un Cordelier. 23. & *sui.* Revenu à la Cour, il est aussi zélé qu'auparavant pour le Duc d'Orleans. 27. Sa douleur du sort de ce Prince. 28. Il travaille & réussit à le faire mettre en liberté. 33. & *sui.* Il contribue au Mariage de Charles VIII. avec l'Héritière de Bretagne. 36. & *sui.* Il possède seul la confiance du Duc d'Orleans. 38. Par le crédit de ce Prince, il devient Archevêque de Narbonne. 40. puis Archevêque de Rouen. 41. & *sui.* & Lieutenant de Roi en

Normandie. *ibid.* Il y rétablit l'ordre, & en chasse des Bandits qui la desoloient. *ibid.* Il règle son Diocèse. 45. Ses scrupules sur la non-résidence. *ibid.* Va joindre le Duc d'Orleans en Italie. 46. Sa jalousie contre Bricconnet Favori de Charles VIII. 48. Il conseille au Duc d'Orleans de surprendre Navarre. 49. Il y soutient le Siège avec lui. 50. & n'en sort que par une Trêve. *ibid.* Ses intrigues pour engager le Roi à une Bataille. 52. & *sui.* Son mécontentement. 53. Plaintes contre lui. *ibid.* & *sui.* Il suit le Duc d'Orleans à Blois, & y demeure avec lui, jusques à la mort de Charles VIII. 57.

d'Amboise, devenu Ministre de Louis XII. entre dans le Ministère avec de bonnes intentions & les exécute. 61. & *sui.* Fait à Charles VIII. de magnifiques Funérailles, sans qu'il en couste rien aux Peuples. 62. Leur épargne les frais du Sacre de Louis XII. & ce qu'on levoit alors pour le joyeux Avènement.

nement. 64. Diminuë les Imposts. *ibid.* Fait confirmer les Officiers , qui estoient en place sous Charles VIII. 65. Son exactitude à leur faire faire leur devoir. *ibid.* Son attention à restablir la Discipline parmi les Troupes , & à faire rendre la Justice aux Peuples. *ibid.* & *suir.* Il assemble les plus habiles Jurisconsultes & Praticiens , pour avoir leur avis sur la Réformation des Loix. 67. & *suir.* Il fait déclarer nul le Mariage de Louïs XII. avec Jeanne , Fille de Louïs XI. 68. & *suir.* Est fait Cardinal , par une Promotion extraordinaire. 71. Il ménage le Mariage de Louïs XII. avec la Veuve de Charles VIII. 72. & *suir.* Revoit le nouveau Code , & le fait publier. 74. Est reçu à Rouën en triomphe , y tient les Estats , & y fait establir un Echiquier perpétuel. *ibid.* & *suir.* Sa joye de trouver son Diocèse en bon estat. *ibid.* Il appaise les troubles , que les nouvelles Ordonnances avoient excitez dans l'Université de

Paris. 77. & *suir.* Il est l'ame & la langue de Louïs XII. 80. C'estoit un grand Négociateur. 81. Il assure la Provence à la Couronne. 82. & *suir.* Il oblige l'Archiduc d'Autriche , Prince Souverain des Pays-Bas , à rendre hommage au Roi , pour les Places de l'Artois & du Charolois. 84. & *suir.* Il engage tous les Potentats de l'Europe , nommément ceux d'Italie , ou à favoriser , ou à ne point traverser la Conquête du Milanez. 86. & *suir.* Est fait Légat en France. 88. & *suir.* Il en exerce les fonctions , au contentement du Pape & du Roi. 89. Sa bonne conduite contribuë plus qu'autre chose à la Conquête du Milanez. *ibid.* & *suir.* & à celle de l'Estat de Gènes. 92. Ses précautions pour assurer cette Conquête. 93. & *suir.* Plaintes contre lui , à l'occasion de la révolte du Milanez. 94. & *suir.* Sa fermeté dans le malheur. 100. Par sa vigilance , & par sa bonne conduite , il conquiert ce Duché une seconde fois , & prend le Duc prisonnier.

nier. 101. & *suiv.* Il est déclaré Lieutenant Général, représentant la personne du Roi. 102. Ses sages ménagemens pour trois Généraux François, à qui il laisse commander l'Armée, quoi qu'il en fust le Généralissime. 104. & *suiv.* Heureux succès de ses intrigues. 106. & *suiv.* Il oblige les Vénitiens à lui livrer le Cardinal Sforce, que leurs Troupes avoient enlevé. 109. Ses soins & ses peines pour empêcher que Milan ne fust pillé. 112. Il pardonne aux Habitans de cette Ville. *ib.* & *suiv.* Ses précautions pour assûrer cette nouvelle Conquête. 116. & *suiv.* Il est continué Légat en France. 120. Le Roi lui fait rendre des honneurs extraordinaires. *ibid.*

Amboise, se préparant à la Guerre de Naples, négocie avec les Princes qui pouvoient y prendre intérêt. 123. & *suiv.* Il traite avec Ferdinand, Roi de Castille & d'Arragon, & convient avec lui, que Louis XII. & Ferdinand, partageroient par moitié

le Roïaume de Naples. 130. & *suiv.* Ce Traité lui attire de grands reproches. 133. Il arme par Mer & par Terre. *ibid.* Se tient à Milan pour présider à cette Guerre. 134. Il oblige le Roi de Naples à venir se remettre à la discretion de Louis XII. 137. Il réprime, par sa sagesse, une irruption de Suisses. 138. & *suiv.* Il s'abouche avec l'Empereur, qui lui rend & fait rendre des honneurs extraordinaires. 140. & *suiv.* Il avoit un vrai zèle pour la Religion. 144. Il se repent du Traité qu'il a fait avec le Roi de Castille, & lui fait déclarer la guerre. 146. & *suiv.* Ses précautions contre les menées des Vénitiens. 147. & *suiv.* Il prévient une rupture, entre le Pape & le Roi. 148. & *suiv.* Est continué Légat en France. 150. Gènes & Milan lui rendent les mesmes honneurs qu'au Roi. 152. Présens que lui font les Génois. *ibid.* Il conclut un Traité de Paix avec l'Archiduc d'Autriche, Plénipotentiaire & Gendre du Roi de Castille.

le. 153. & *suiv.* Irrité de la supercherie du Roi de Castille, qui avoit desavoué l'Archiduc, il arme par Mer & par Terre. 156. 162. & *suiv.* & va en Italie en rassurer les Princes. 164. & *suiv.* On est surpris qu'il y fasse commander en Chef un Ennemi nouvellement réconcilié. 165. Ses précautions contre la mauvaise foi d'Alexandre VI. 166. & *suiv.* Il fait deux fois de vains efforts pour devenir Pape. 170. & *suiv.* Fausses espérances qu'on lui en donne. 172. & *suiv.* Il se rend odieux, par ses liaisons, avec le Duc de Valentinois. 174. & *suiv.* Est continué Légat en France par Jules II. 181. On lui impute le mauvais succès des affaires. *ibid.* & *suiv.* Fait cesser en France, par ses soins, la Famine & la Peste. 190. S'abouche avec l'Empereur. 191. Fait avec lui un Traité avantageux, au Roi son Maître. 193. Revient glorieux à la Cour, & y triomphe d'une Cabale qui s'y étoit formée contre lui. 194. & *suiv.*

La division s'étant mise en Espagne, après la mort de la Reine Isabelle, d'Amboise en profite, & remarie Ferdinand à une Nièce de Louïs XII. 204. & *suiv.* Ses intrigues en faveur de Ferdinand. 209. N'ayant point eû l'effet qu'il en attendoit, il rompt le Mariage, que lui-même avoit négocié, entre le Fils de l'Archiduc & la Fille de Louïs XII. & marie cette Princesse au premier Prince du Sang de France. 211. & *suiv.* Ses ménagemens pour la Reine, & son adresse à éluder le dessein qu'elle avoit sur le Mariage de sa Fille. *ibid.* & *suiv.* Il gagne le Roi, & le fait revenir de ses impressions. 216. & *suiv.* Ses précautions pour se préparer à la Guerre que ce Mariage alloit causer. 221. Il fait accepter au Roi la Tutelle de Charles Archiduc d'Autriche, Fils de Philippe Roi de Castille. 223. Il est choisi pour Juge, par le Roi d'Arragon & par l'Empereur, de leur Contestation sur la Régence de Castille. 225. & *suiv.*

Il décide en faveur du Roi d'Arragon. 226. Il aide Jules II. à prendre Bologne. 227. & *suiv.* & en est blâmé. *ibid.* Il favorise les Nobles de Gênes, contre le Peuple de cette Ville, ce qui en cause la Révolte. 236. & *suiv.* Il y marche avec le Roi, & la force à se rendre à discrétion. 239. Ses Négociations pour empêcher qu'on ne la secoure. *ibid.* Il a la principale gloire de cette Expédition. 243. & *suiv.* Siège de cette Place par le Roi, accompagné du Cardinal. 244. & *suiv.* La vigilance de ce Ministre contribué, plus qu'autre chose, à la prise de cette Place. 248. & *suiv.* Il en empêche le pillage, & dispose le Roi à pardonner aux Habitans. 251. & *suiv.* Cérémonie de ce pardon. *ibid.* Il ménage une entrevûe à Savonne, entre le Roi & Ferdinand Roi d'Arragon. 255. & *suiv.* Il y traite avec Ferdinand, teste à teste. 259. *d'Amboise* calme les allarmes que le Pape avoit prises de l'entrevûe de Savonne. 264. & *suiv.* Differens

sujets de la Guerre qu'il médite contre les Venitiens. 266. & *suiv.* Il réunit. contr'eux, le Pape, le Roi, l'Empereur, & le Roi d'Arragon. 267. Il va à Cambrai conclure cette Ligue, avec la Doüairiere de Savoye, qui lui rend & fait rendre des honneurs extraordinaires. 268. & *suiv.* Sa maxime étoit de traiter lui-mesme les plus grandes affaires. *ibid.* Il détermine le Roi à faire la Campagne; & tout malade qu'il est, il accompagne ce Monarque en Italie. 280. & *suiv.* Il est d'avis de ne point faire de Siège, mais de marcher aux Ennemis. 282. Il se trouve à la Bataille d'Aignadel, & a, avec Louis XII. le principal honneur de cette Victoire. 284. & *suiv.* Conquête sur les Venitiens. 287. Il engage les Alliez à continuer la Guerre. 291. & *suiv.* Tout malade qu'il est, il va s'aboucher avec l'Empereur, & lui persuade de rejeter les offres des Venitiens. 294. & *suiv.* & de faire le Siège de Padouë. 299. & *suiv.* Ses Négociations,

ciations, en Allemagne & en Italie. *ibid.* Son embarras & son habileté à prévenir les suites de la levée du Siège de Padouë. 303. & *suiv.* Il accommode le Differend de l'Empereur, avec le Roi Catholique, à la satisfaction de l'un & de l'autre. 305. Inutilement traverse-t'il, le plus qu'il peut, l'Acord de Jules II. avec les Vénitiens. 306. & *suiv.* Il fait échoüer leurs intrigues, & celles de Jules, en Allemagne, en Suisse, & en Angleterre. 311. & *suiv.* Sa maxime estant qu'on ne doit rompre avec le Pape que par force, il élude diverses entreprises de Jules, qui cherchoit querelle à la France, & se prépare à continuer la Guerre. 317. & *suiv.* Toutes choses prestes, il part, aiant la goutte & la colique. 319. Obligé de s'arrêter à Lyon, il se dispose à la mort. 320. Il a, pendant sa maladie, des Conférences avec le Roi. *ibid.* Il meurt au Couvent des Celestins. *ibid.* Il vouloit du bien à ces Religieux, & leur en avoit fait.

321. Magnificence de ses Funérailles à Lyon & à Rouën. *ibid.* & *suiv.* Son éloge. 322. d'Amboise. Son heureux naturel le fait aimer à la Cour. 326. Il s'y forme aux affaires, par son application & par le commerce des gens habiles. 327. & *suiv.* Avoit ses dispositions à devenir un grand Ministre. 329. Il s'attache à bien composer le Conseil, & ne trouve point mauvais que l'on ne soit pas de son avis. 331. Son peu de goust pour les plaisirs. 333. A tort a-t'on dit qu'il aimoit à boire. *ibid.* Son zèle pour ce qui regardoit la Religion. 334. Zèle discret & tempéré. 335. & *suiv.* 18. Son attention en ce qui regardoit les mœurs. 336. du Clergé principalement. *ibid.* Il voit, sans s'en ressentir, l'Université de Paris s'opposer inutilement aux Bulles de sa Légation. 337. & *suiv.* Sa modération. 339. Son honnesteté. *ibid.* Sage-ment jaloux du respect qui lui estoit dû. 340. Il suit le Rit de son Eglise ;

& n'officiant point Pontificalement, il n'y paroît qu'en Habit de Chanoine, tout Légat & tout Cardinal qu'il estoit. *ibid.* & *suiv.* Signe, & se fait appeller le Cardinal de Rouen. 341. Ne veut point d'autres Benefices que son Archevesché. *ibid.* Fait de grands biens, & force presens à son Eglise. *ibid.* & *suiv.* Cloche énorme, appelée de son nom, *Georges d'Amboise*. 342. Obit du Sel. *ibid.* Son attention à bien régler son Diocèse. *ibid.* & *suiv.* Aimoit à lire, quand il en avoit le loisir. 343. Il Réforme les Ordres Religieux. 344. & *suiv.* nommément les Dominicains & les Cordeliers. 347. & *suiv.* Son zèle à faire rendre la justice, sans nul égard, ni à l'amitié, ni à la recommandation. 349. & *suiv.* *Amboise* supprime les Aziles, & fait révoquer des Privilèges excessifs, dont jouissoient quelques Eglises. 351. Il ne fait confirmer le Privilège de la *Fierte*, que parce que ce Privilège, après un examen exact, se trouve hors

de toute atteinte. 352. & *suiv.* Sa vigilance à maintenir la discipline parmi les Troupes. 353. Son habileté à conduire une grande Guerre. 354. & *suiv.* Il ne quittoit jamais, non pas même à l'Armée, l'Habit de sa Profession. *ibid.* S'il se trouvoit dans une Action, c'estoit pour animer les Troupes, & non pour les commander, quoi qu'il eust tous les talens d'un Général. *ibid.* Trait singulier de sa fermeté. 355. Son discernement dans le choix des gens, qu'il emploioit dedans & dehors le Roïaume. 357. & *suiv.* Sa bonne conduite à l'égard du Roi. 359. & *suiv.* à l'égard de la Reine. 361. à l'égard des Grands. *ibid.* & *suiv.* à l'égard de la Noblesse. 363. & *suiv.* Générosité de d'Amboise envers un Gentilhomme de ses Voisins. 364. & *suiv.* Se trouve à un Duel, & est blasé. 366. & *suiv.* Sa merveilleuse économie dans l'imposition & dans l'administration des Deniers publics. 368. Ses ressources dans le besoin.

369. & *suiv.* Son attention à faire fleurir les Sciences & les Lettres. 370. & le commerce. 371. La confiance qu'avoient en lui le Roi & les Peuples. 273. & *suiv.* Est le seul Ministre, qui ait esté également agréable au Roi & au Peuple. *ibid.* Parallele de d'Amboise, avec les Cardinaux célèbres qui ont gouverné des Estats. 275. & *suiv.* Louange outrée qu'on lui donne, lorsqu'il prend place au Parlement de Paris. 378. Caractère de son esprit. *ibid.* Génie de Négociation. *ibid.* Comparaison de ce qu'ont fait de plus grand, d'Amboise, Ximenès, Volsey, Richelieu, & Mazarin. 380. & *suiv.* D'Amboise regrette d'avoir fait bastir Gaillon. 383. & pourquoi. *ibid.* Sa modération du coûté de la gloire & du coûté du bien. 385. Sa somptuosité dans les occasions d'éclat. *ibid.* Il méprisoit les mauvais discours. 387. Est plus estimable, ou du moins autant qu'aucun autre Ministre qui ait gouverné un Roïaume. *ibid.* d'Amboise. Sa Généalogie. 389. & *suiv.* L'Acte de sa Postulation à l'Archevesché de Roüen. 394. & *suiv.* Il n'estoit que Prestre quand il y fut Postulé. 403. Son Testament. 455. & *suiv.* Particularité de sa Maladie. 461. & *suiv.* Ses Funérailles à Lyon & à Roüen. 462. & *suiv.* Son Tombeau. 474. Epitaphes. 476. & *suiv.* d'Amboise, Hugues, Tige de la Branche d'Aubijoux : ses Emplois. d'Amboise, Jacques, Eveque de Clermont & Abbé de Clugni. 5. 393. d'Amboise, Jean, Eveque de Langres. 5. 393. d'Amboise, Jean, Chef de la Tige de Buffi. 5. Ses grandes qualitez. *ibid.* Est arresté. 19. d'Amboise, Louïs, dernier malle de la Branche aînée ; ses grands biens ; sa Postérité. 391. d'Amboise, Louïs, Eveque d'Albi ; son éloge ; ses emplois. 5. Travaille, & réussit à faire mettre hors de prison son Frere, l'Evesque de Montauban. 22. & *suiv.* Son crédit à la Cour. *ibid.* Il fait la Cérémonie du Mariage de Charles

- Charles VIII.** avec l'Héritiere de Bretagne. 38.
- Amboise**, Mahaut, Comtesse de Chartres; en elle finit en 1256. l'ancienne Famille de d'Amboise; 2.
- Amboise**, Pierre, Seigneur de Chaumont, Pere du Cardinal; ses Dignitez, sa Femme & Enfans. 1. 2. 392.
- Amboise**, Pierre, Eveque de Poitiers. 5. 393.
- Amérique**, autrement dite, le *Nouveau Monde*; par qui & quand découverte. 202.
- Anne de France**, Fille de Loüis XI. Ses grandes qualitez. 9. Pourquoi on ne la maria point à un Prince Estranger. 10. Epouse le Sire de Beaujeu. 11. On lui confie l'éducation de Charles VIII. 13. & *suiv.* Elle s'empare du Gouvernement. *ibid.* Fait assiéger, dans Baugenci, le Duc d'Orleans son Concurrant, & le force de demander la Paix. 16. Fomente les Troubles de Bretagne. 18. Dissipe une Cabale, & en fait arrester les Chefs. 19. & *suiv.* Les met en liberté, à la persuasion de son Confesseur. 24. & *suiv.* 37. S'oppose à la Paix de Bretagne. 28.
- & *suiv.* & au Mariage de Charles VIII. avec l'Héritiere de ce Duché. 33.
- & *suiv.* Se racomode avec le Duc d'Orleans. 39.
- & *suiv.* Est Régente une seconde fois, pendant l'Expédition de Naples. 44.
- Anne de Bretagne**, Héritiere de ce Duché; de qui fille. 30. Son mérite. 31. 37. Intrigues pour son Mariage. *ibid.* & *suiv.* Son inclination pour le Duc d'Orleans. 32. L'Archiduc d'Autriche l'Epouse, par Procureur. *ibid.* & le Roi Charles VII. quelques tems après, en personne. 38. Sa répugnance pour ce dernier Mariage. *ibid.* S'oppose à l'Expédition de Naples. 44. Epouse, en seconde Noces, Loüis XII. successeur de Charles. 72. & *suiv.* Souhaite, avec ardeur, que la Fille qu'elle a de Loüis XII. Epouse Charles d'Autriche, Petit-fils de l'Empereur. 156. Son ressentiment contre le Marechal de Gié. 194. & *suiv.* Sa passion pour que sa Fille Epousast le jeune Archiduc d'Autriche, qui fut dans la suite l'Empereur Charles-

- Quint. 312. & *suiv.* Sa jalousie contre la Mere de François I. *ibid.* Elle ne consent, qu'avec peine, au Mariage de sa Fille avec ce Prince. 318. Sa jalousie contre d'Amboise. 241. & *suiv.* En vain s'oppose-t'elle à ce que le Roi ne marche contre les Venitiens. 280. Son pouvoir sur l'esprit de ce Prince. 361.
- Arbalestriers*, Maistre des, ce que c'estoit que cette Charge sous Charles VIII. & sous Louïs XII. 4. & 5.
- Ars*, Louïs d', ne voulant point estre compris dans un Traité honteux, traverse toute l'Italie, Banniere haute, & Trompettes sonnantes. 189.
- Ast*, Ville de Piémont, autrefois du Domaine de la Maison d'Orleans. 17. Le Comte de Dunois y est exilé. *ibid.*
- Aubert*, Pilote célèbre, employé par d'Amboise à faire des découvertes en Amérique. 371. & *suiv.*
- Aubigni*, Stuart d', un des Généraux de l'Armée Françoisise, pour la Conquête du Milanez. 88. Ses broüilleries avec le Mar-
- reschal Trivulce. 96. Com-
 mande l'Armée destinée à conquérir Naples. 133. Traite avec le Roi de Naples, sans consulter le Cardinal-Ministre, dont il a tout lieu de se repentir. 136. Veut quitter le service. 143. En est empêché. *ibid.* Donne un bon conseil, qui n'est point suivi. 151. Est défait par les Espagnols. 157. & *suiv.*
- d' Aubijoux*, Branche de la Maison d'Amboise. 6. 393. qui en estoit le Chef. *ibid.*
- S. Aubin de Cormier*, petite Ville de Bretagne, près de laquelle se donne une Bataille, où Louïs XII. alors Duc d'Orleans, est fait prisonnier. 21. 22.
- Austriche*, Philippe, Archiduc d', Prince Souverain des Pais-Bas, rend hommage à Louïs XII. de la Flandre, de l'Artois, & du Charolois. 84. & *suiv.* Vient en France, & avec Plein-pouvoir du Roi de Castille son Beau-pere, il y signe un Traité de Paix, entre l'Allemagne & la France. 154. & *suiv.* Caractère de ce Prince. 160. & *suiv.* Il revient en France

France se justifier de n'être point complice de l'infidélité du Roi son Beau-pere. *ibid.* Il passe, avec la Femme, en Espagne, & y est proclamé Roi de Castille. 209. & *suiv.* Meurt. 222. Fait, avant que de mourir, un trait de grande politique. 223.

Austriche, Marguerite d', Douairiere de Savoye, Fille de l'Empereur Maximilien, & Tante de Charles-Quint, conclut & signe, en leur nom, avec le Cardinal d'Amboise, la Ligue de Cambrai contre les Venitiens. 268. & *suiv.* Mérite de cette Princesse. *ibid.*

Austriche, Charles, Archiduc d', Fils de Philippe, Prince des Pais-Bas, & Petit-fils de l'Empereur Maximilien I. est destiné pour Epoux de la Fille de Louis XII. 141. 193. Combien par-là il fust devenu puissant. 212. Ce Mariage ne se fit point. *ibid.* & *suiv.* Louis XII. agréé d'estre son Tuteur. 223. & *suiv.* Son mérite. *ibid.*

B.

Baillet, Thibaut, second President du Parlement de Paris, porte la parole, au nom des autres Commissaires, envoie par le Roi Charles VIII. au Chapitre de Rouen, pour faire Eslire Georges d'Amboise à cet Archevesché. 397.

Balue, le Cardinal, Ministre sous Louis XI. 375.

Bard, Pierre, Provincial des Celestins, assiste le Cardinal d'Amboise à la mort. 320.

Basle, c'est le Concile de, qui a donné aux Graduez un droit sur les Benefices. 338. 480.

Bataille d'Aignadel, où les Venitiens sont défaits, par le Roi Louis XII. commandant ses Troupes en personne. 284. & *suiv.*

Baudricourt, Jean de, Gouverneur de Bourgogne, & Marechal de France, demande, de la part de Charles VIII. aux Chanoines de Rouen, qu'ils Eslisent Georges d'Amboise pour Archevesque. 396. & *suiv.*

Bayard,

Bayard, le Chevalier, défend lui seul l'entrée d'un Pont, contre deux cens Gens-d'Armes. 184. Sa haute réputation. *ibid.* Il se distingue au Siège de Gênes. 246.

Beaujeu, Pierre, Sire de, Cadet de la Branche aînée de Bourbon, Epouse Anne de France, Fille de Louis XI. 11. & *suiv.* Prétend à la Régence dans le bas âge de Charles VIII. 13. & *suiv.* Lui, & sa femme, se saisissent du Gouvernement. *ibid.* Devient Duc de Bourbon. 25. Est Régent du Roïaume une seconde fois. 44.

Bellixone; l'importance de cette Place, Clef du Milanais du côté des Suisses. 138. 139.

Bentivole, Famille de Bologne en Italie, a possédé assez long-tems la Seigneurie de cette Ville. 127. 228.

Bentivole, Jean II. Prince de Bologne, achete la protection de Louis XII. 228. Perd courage, & abandonne lâchement sa Ville à Jules II. 231. & *suiv.*

de Berrie, Famille illustre & ancienne, Souche de la

Maison d'Amboise. 3. 389. & *suiv.*

de Berrie, Jean, Seigneur de, succède aux grands biens de la Maison d'Amboise, & en prend le Nom & les Armes. 3. 390.

Beton, Cardinal, est Ministre en Ecoffe. 376.

de Beuil, Anne de, Mere du Cardinal d'Amboise. 4. 392. Son Pere, son Mari, ses Enfans. *ibid.*

Birague, Cardinal, Ministre sous Henri III. 376.

Bologne, Ville célèbre d'Italie, autrefois République, se donne au S. Siège. 126. De ses principaux Habitans s'en emparent l'un après l'autre. *ibid.* Jules II. s'en rend le maître. 230. & *suiv.*

Bonner de Cardinal. Du tems de Louis XII. ce n'estoit point encore la coutume que ce fust le Roi qui le mist sur la teste du nouveau Cardinal. 72.

Borgia, Cesar. Voyez *Valentin*.

Borgia, Jean, Duc de Gandie, fils naturel d'Alexandre VI. 69. Sa catastrophe. *ibid.*

Bourbon, Jean II. Duc de, Mari de Jeanne de France, 2

- ce**, Fille de Charles VII. prétend à la Régence pendant le bas âge de Charles VIII. 13. Est fait President du Conseil. 14.
- Bourgogne**, Charles, dernier Duc de, son caractère. 9.
- Bretagne**, la Guerre Civile s'y allume, & y attire les Troupes des deux Partis qui régnoient en France. 14. & *suiv.* Misérable estat de cette Province, pillée par l'Armée de Charles VIII. & par l'Armée du Duc. 21. Elle est conservée dans ses Libertez. 73.
- Bretagne**, François II. Duc de, son caractère. 14. Se laisse gouverner par Landais. *ibid.* Entre en guerre à l'occasion de ce Ministre, avec ses principaux Vassaux. 15. & *suiv.* Ne peut le sauver. 17. Défend Nantes contre les François. 21. Est contraint de faire une Paix honteuse. 29. & *suiv.* Meurt. 30. Ses bonnes & mauvaises qualitez. *ibid.*
- Bretons**, demandent la Paix à Charles VIII. 28. Marient leur jeune Duchesse à l'Archiduc Maximilien. 32. Puis à Charles VIII.
- pour fixer leur repos. 36. & *suiv.*
- Briconnet**, Guillaume, Confident & Ministre de Charles VIII. 44. 375. Lui conseille l'Expédition de Naples. *ibid.* Est fait Cardinal. 48. Par intérêt pour un de ses Fils, il donne un conseil qu'heureusement on ne suit point. 52.
- Bricot**, Thomas, Chanoine de l'Eglise de Paris, harangue, au nom de cette Ville, aux Estats assemblez à Tours, pour obtenir de Louïs XII. qu'il marie sa Fille, non à un Prince Estranger, mais au premier Prince du Sang de France. 217. & *suiv.*
- Budé**, Sçavant célèbre, employé en Négociations par François I. 358.
- Bussi**, Branche de la Maison d'Amboise. 5. 393. qui en estoit le Chef. *ibid.*

C

C *Ambray*; il s'y négocie, par d'Amboise, avec la Douïairiere de Savoye, une Ligue contre les Vénitiens, entre Jules II. le Roi Louïs XII. Maximilien I. Empereur, & Ferdinand

Y y y

- dinand V. Roi d'Espagne. 268. & *suiv.* Principaux Articles de ce fameux Traité. 422. & *suiv.*
- Capitanat**, riche Canton du Roïaume de Naples. 142. Sujet de guerre, entre les François & les Espagnols. *ibid.*
- Capoue**, après une belle résistance, est prise d'assaut, & saccagée par les François. 135.
- Cardonne**, Hugues de, défait les François en Calabre. 157. & *suiv.*
- Celestins**, le Cardinal d'Amboise les aimoit, & leur fit du bien. 321. Il mourut dans leur Convent de Lyon. *ibid.* Son cœur est au pied du Grand Autel de cette Eglise. *ibid.*
- Chancelier**. Le Chancelier de France va, à la teste des Députés du Parlement, au-devant du Légat d'Amboise. 517. Il assiste aux Funérailles de ce Ministre à Lyon; & avec les Princes, il y mène les Seigneurs du Deuil. 321.
- Chanoines** de Roüen. Leur sage fermeté à obliger le Cardinal d'Amboise de porter leur Habit au Chœur, quand il n'offi-
- cioit point Pontificale-ment. 340. 493. Nom de ceux qui se trouvèrent à son Election à cet Archevesché. 399. & *suiv.*
- Chanoines de la Sainte Chapelle de Bourges**, se font absoudre par d'Amboise, pour lui avoir presté un de leurs Manuscrits, parce qu'il leur estoit deffendu, sous peine d'Excommunication, d'en prester aucun. 343. 499.
- Charges de Finance**, commençèrent à se vendre sous Loüis XII. 369.
- Charles V III.** quoique Majeur, estant encore enfant, de mine, d'esprit & de forces, sa Sœur gouverne sous lui. 12. Il consent à se laisser enlever, à la persuasion de d'Amboise. 18. Ses progrès en Bretagne. 21. Difficultez qui se presentent à son Mariage, avec l'Héritiere de ce Duché. 36. & *suiv.* Il Epouse cette Héritiere. 38. Il entreprend la Conquête de Naples. 43. & *suiv.* & en vient à bout. 47. Son bonheur. *ibid.* Son peu de conduite. 49. Il triomphe à Fornouë de tous les Princes d'Italie.

150. & *suiv.* Puis traite avec eux. 53. Ses plaintes contre le Duc d'Orleans. *ibid.* & *suiv.* Il tombe dans un épuisement. 56. Meurt d'Apopléxie. 57. D'Amboise lui fait faire de magnifiques Funérailles. 62. Desordres de son Règne. 65. 332.
- Chaumont**, Charles d'Amboise Seigneur de, Neveu du Cardinal. 393. Est fait Gouverneur du Duché de Milan. 116. Son mérite, & ses grands Emplois. *ibid.* Commande l'Armée Françoisé. 140. Joint Jules II. & l'aide à prendre Bologne. 230. Est traité par ce Pape, avec une distinction sans exemple. 231. Commande, sous le Roi, au Siège de Gènes. 243. & *suiv.* & à la Bataille d'Aignadel. 284. Faute qu'il y fait. 285. Est le principal Légataire du Cardinal son Oncle. 457.
- Claude** de France, Fille aînée de Louis XII. & de la Reine Anne de Bretagne, est destinée pour Epouse à Charles, Archiduc d'Autriche, qui fut dans la suite l'Empereur Charles-Quint. 141. 193. Combien par-là il seroit devenu puissant. 212. Ce Mariage se rompt, & elle Epouse le Duc d'Angoulême, qui fut Roi dans la suite, sous le nom de François I. *ibid.* & *suiv.*
- Clefel**, Cardinal, Ministre sous l'Empereur Maximilien I. 375.
- Cloche** d'une grosseur énorme, donnée par d'Amboise, à l'Eglise de Roüen. 342. Son poids, ses dimensions, les inscriptions. 495.
- Colomb**, Christophle, découvre l'Amérique. 202. En quelle année. *ibid.*
- Colonne**, Famille puissante, fait de grands desordres dans Rome, après la mort d'Alexandre VI. 173. & *suiv.*
- Comines**, Philippe de, Historien de Louis XI. est arrêté avec d'Amboise. 19. Son mérite. Combien son histoire est estimée. 328. & *suiv.* Ses liaisons avec d'Amboise. *ibid.*
- Conqueste** du Milanéz. 86. 89. 100. & *suiv.* du Roïaume de Naples. 132. & *suiv.*
- Conseil**. Le Grand Conseil; sa création. 67.
- Conseil**. La nécessité d'en avoir
- Y y ij

avoir un bon , & le bien
qui en revient à l'Estat.
331.

Convoi. Cérémonie du Con-
voy & de l'Enterrement
des Archevesques de
Roüen. 467. & *suiv.*

Cordeliers de Paris , se deffen-
dent de la Réforme , &
ne la reçoivent qu'à de
certaines conditions. 347.
& *suiv.*

Cornet , le Cardinal , Alexan-
dre VI. & son Fils, le Duc
de Valentinois , font pré-
parer du vin pour l'em-
poisonner ; & bûvant de
ce vin , par mégarde , en
font empoisonnez eux-
mesmes. 168.

Cothardi , Pierre , Premier
President de Paris , donne
des louanges outrées à
d'Amboise , en haran-
guant ce Cardinal au Par-
lement. 510. & *suiv.*

Crasso , Achille , Nonce de
Jules II. en Allemagne ,
est chassé de la Diette par
l'Empereur Maximilien
I. 312. Pourquoi. *ibid.* &
suiv.

Croy Chièvres , donné par
Louis XII. pour Gouver-
neur à Charles Archiduc
d'Autriche , qui fut dans
la suite l'Empereur Char-

les-Quint. 223. Ses soins
pour l'éducation de ce
Prince. *ibid.*

D

Dons gratuits , les Peu-
ples, sous Louis XII.
lui en faisoient dans ses
besoins. 369.

Doria , Famille des plus an-
ciennes & des plus illu-
stres de Gènes. 92. 234.

Duels , permis sous Louis
XII. 366. Jusques où alloit
cette fureur. *ibid.* & *suiv.*

Dunois , François , Comte de,
Fils du célèbre Bastard
d'Orleans ; son caractère.
16. & *suiv.* Ses menées en
Bretagne & en France.
ibid. Est exilé à Ast. Re-
vient sans permission.
ibid. Son crédit en Breta-
gne. 30. 31. 32. Ses intri-
gues , pour en faire Epou-
ser l'Héritiere au Duc
d'Orleans. *ibid.* & *suiv.*
puis au Roi Charles VIII.
ibid. Meurt avant ce Ma-
riage. 38.

E

Echiquier , Tribunal su-
prême en Norman-
die. 76. De qui composé.
ibid.

Ibid. Pourquoi ainsi appelé. *ibid.* Est supprimé & changé en un Parlement.

77.

Ecole. Les disputes de l'Ecole donnent ordinairement un air rustique & revefche, dont on a peine à se défaire. 328.

Election de Georges d'Amboise à l'Archevesché de Rouen. 394. & *suiv.*

Emprunts. On en faisoit sous Louïs XII. au Clergé, aux Nobles, & au Peuple. 369. Ils estoient remboursés avec le tems, & on en paioit exactement les intérêts. *ibid.*

Enguerra, Jean d', Bernardin, négocie avec d'Amboise le Mariage de Ferdinand V. Roi d'Espagne, avec une Niece de Louïs XII. 204. & *suiv.*

Entrée de d'Amboise à Paris, en qualité de Légat. 506. & *suiv.*

Entrevue de Louïs XII. à Savonne, avec Ferdinand V. Roi de Castille & d'Aragon. 255. Ce qui s'y passa. *ibid.* & *suiv.*

Espagne. Progrès de la Maison d'Espagne. 202. Ses Estats passent dans la Maison d'Autriche. *ibid.*

Espagnols. Leurs heureuses découvertes en Amérique, & les Etablissements qu'ils y font dès les premiers tems. 372. & *suiv.*

Espagnols, sont chassés, de la Poüille & de la Calabre, par les François. 151. Ils les chassent à leur tour de ces deux Provinces. 158.

Espinosa, Cardinal, Ministre sous Philippe II. Roi d'Espagne. 376.

Esprit. Pourquoi les très grands esprits ne sont guères propres aux affaires. 378.

Estats de France, réglent le Gouvernement dans le bas âge de Charles VIII. 14. Demandent que Louïs XII. marie sa Fille au premier Prince du Sang de France, & non à un Prince Estranger. 217. & *suiv.* & sous Henri III. que pour restablir le Roïaume dans sa splendeur, on y remette toutes choses sur le pied qu'elles estoient sous le Ministère de d'Amboise. 374.

L'estime est le plus grand de tous les biens, pour un Prince principalement. 233. Il doit tout sacrifier, pour en acquérir & pour la

la conserver. *ibid.*
Estouteville, le Cardinal d',
 Archevesque de Roüen,
 n'officiant point Pontifi-
 calement, assistoit au
 Chœur en Habit de Cha-
 noine. 340.

F

F *Rederic I.* Roi de Na-
 ples, à la veille d'es-
 tre dépouillé, traite avec
 les Généraux François.
 136. & se retire dans une
 Isle. *ibid.* puis est obligé de
 venir se remettre à la dis-
 cretion du Roi. 137. Tient
 sa Cour en Touraine. *ibid.*
Ferdinand, Roi de Naples,
 chassé de son Roïaume,
 par Charles VIII. y r'en-
 tre, par la faveur des Peu-
 ples. 54. Refuse une de
 ses Filles pour César Bor-
 gia, Fils d'Alexandre VI.
 71.

Ferdinand, Roi d'Arragon,
 se fait vendre, par adref-
 se, la Cerdagne & le Rouf-
 fillon. 24. S'engage à ne
 point traverser la Con-
 quête du Milanez. 86. Sa
 perfidie à l'égard de son
 Parent le Roi de Naples.
 130. & *suiv.* Son caracté-
 re. *ibid.* Ses prétentions

sur ce Roïaume. *ibid.* Il y
 fait passer des Troupes,
 sous prétexte de le secou-
 rir. 131. Convient avec
 Louïs XII. de le partager
 par moitié. 132. Quelle
 estoit sa part. *ibid.* Il recla-
 me le Capitanat, riche
 Canton du Roïaumé de
 Naples. 146. & *suiv.* A
 cette occasion, la Guerre
 s'y allume, entre les Fran-
 çois & les Espagnols. *ibid.*
 & *suiv.* Sa mauvaise foi.
 154. & *suiv.* Il desavoue
 le Traité fait par son
 Gendre l'Archiduc d'Au-
 striche. 161. & *suiv.* Cara-
 ctère de ce Monarque, &
 de sa Femme, la Reine
 Isabelle. 200. & *suiv.*
 Leurs Enfans. 202. Il
 prend des liaisons avec la
 France, pour se mainte-
 nir, après la mort de sa
 premiere Femme, dans la
 jouissance de la Castille.
 204. Se servoit de Moines
 dans ses Négociations.
 Pourquoi. 205. Il Epouse,
 en seconde Nôce, une
 Nièce de Louïs XII. 207.
 & *suiv.* Contraint de cé-
 der la Castille, il passe à
 Naples. 211. Est accusé
 d'avoir fait empoisonner
 son Gendre. 212. Il se
 rapporte

- rapporte** au Jugement de Louïs XII. & du Cardinal, sur la Contestation qu'il a avec l'Empereur , pour la Régence de la Castille. 224. & *suiv.* Il a une entrevûe à Savonne avec le Roi, & y traite teste à teste avec d'Amboise. 256. & *suiv.* Feinte modéstie de ce Monarque. *ibid.* Il entre dans la Ligue contre les Venitiens , pour recouvrer , sans rien paier, des Places Maritimes qui leur avoient esté engagées pour de grosses sommes. 271. Ils les lui abandonnent , après la Victoire d'Aignadel. 290.
- Ferrare**, Alphonse, Duc de, se soutient contre Jules II. qui, vouloit le dépouiller de ses plus beaux droits. 317. & *suiv.*
- Fierte** , ou Châsse de S. Romain ; en quoi consiste le Privilége de la Fierte. 352. Il est des plus authentiques. *ibid.* Pièces concernant ce Privilége. 501. & *suiv.*
- Fiesque** , Famille des plus anciennes & des plus illustres de Gènes. 92. 234.
- Florentins** , loin de traverser la Conquête du Milanez, aident Louïs XII. à la faire. 86. Font & lèvent le Siège de Pise. 117. 118. Reclament la protection du Roi contre le Duc de Valentinois. 129.
- de Foix** , Jean , Vicomte de Narbonne , Pere de Gaston, Duc de Nemours, & de Germaine, Reine d'Espagne. 208.
- de Foix** , Gaston , Duc de Nemours. Ses merveilleux Exploits. 207.
- Foix** , Germaine de , Nièce de Louïs XII. Epouse Ferdinand, Roi d'Espagne. 207. & *suiv.* Son aversion pour les François. *ibid.* Se trouve à l'entrevûe de ces deux Monarques à Savonne. 256. & *suiv.*
- de la Forest** , Cardinal , Ministre sous Philippe de Valois , & sous le Roi Jean. 375.
- Fornoue** , Village d'Italie, auprès duquel Charles VIII. remporte une grande Victoire. 50.
- Les François** , chassent les Espagnols de la Pouille & de la Calabre. 151. Sont defaits à leur tour , dans ces deux Provinces. 158. Defendent mal les Chasteaux de Naples. 159. Ce n'est que sous

sous Henri IV. qu'ils ont fait en Amérique un Establissement solide. 373.

François 1. Sa Généalogie. 215. 216. Epouse la Fille de Louïs XII. *ibid.* & *suiv.* Il mène le Deuil aux Funérailles du Cardinal d'Amboise à Lyon. 321.

Fregoses, Famille puissante de Gènes. 92. 235.

Funérailles du Cardinal d'Amboise à Roüen. 467. & *suiv.*

G

G *Aguin*, Robert, Général des Trinitaires, dits à Paris Mathurins ; sa Naissance, son Mérite, ses Emplois. 328. & *suiv.* Ses liaisons avec d'Amboise. *ibid.*

Gaiete, Ville forte & Maritime du Roïaume de Naples, ouvre ses Portes aux François. 136.

Gaillon, Maison magnifique des Archevesques de Roüen, bastie par le Cardinal d'Amboise. 383. & de ses épargnes. *ibid.*

Généalogie de la Maison d'Amboise. 389. & *suiv.*

Générosité des Seigneurs François, qui détestant la perfidie d'un Gouverneur qui

vendoit sa Place, demandèrent qu'on le mist en pièces. 92.

Gènes. Il y avoit un Gouverneur François sous Charles VI. & Charles VII. Louïs XI. abandonne cette Ville à Sforce son Ami. 92. Est livrée à Louïs XII. par ses principaux Habitans. *ibid.* Il y est reçu en triomphe. 152. Elle se révolte ; crée un Duc & des Tribuns, & en est punie. 234. & *suiv.* Siège de cette Place par Louïs XII. accompagné du Cardinal. 243. & *suiv.* Elle se defend avec vigueur. *ibid.* & ne se rend qu'à l'extrémité. *ibid.* Louïs XI. pardonne aux Habitans. 252.

Gens de Cour. Leur ignorance sous Louïs XI. 79. Leur mépris pour les Gens de Lettres. *ibid.*

Gens de Guerre & de Justice ; leurs desordres sous Charles VIII. 65. Font leur devoir sous Louïs XI. par la vigilance de d'Amboise. *ibid.*

Gens de Lettres, sont-ils propres aux affaires ? 358.

Gentilhomme. Un Gentilhomme, sous Louïs XII. auroit eu honte d'estre sçavant. 7.

Georges

Georges d'Amboise, Cloche de l'Eglise de Roüen, d'une grosseur énorme. 342.

Ses dimensions. *ib.* & 495.

de Gié, le Marechal, autrefois l'Ami de d'Amboise, devient son plus grand Ennemi. 186. Mérite & services de ce Marechal. 192. & *suiv.* Il Cabale contre d'Amboise. *ibid.* Déplaist à la Reine, qui lui fait faire son Procès. 194. & *suiv.* Arrest particulier rendu contre lui. 196.

Gonsalve Fernand de Cordouë, dit, par les Espagnols, le Grand Capitaine; ses talens, ses vertus, ses vices. 131. Sa perfidie à l'égard du Prince de Naples. 135. Il s'abouche avec le Duc de Nemours, qui commandoit en Chef les François. 145. Se met en danger d'estre enlevé, si le Duc eut scû en profiter. 151. Elude les Ordres qu'il reçoit de publier la Paix. 155. Son habileté à profiter des conjonctures. 156. Défait le Duc de Nemours. 158. Est reçu à Naples en triomphe. 159. Il gagne Alexandra VI. & le Duc de Valentinois,

Fils de ce Pontife. 166.

Gonzague, deux Seigneurs de la Famille de, se battent en Duel l'un contre l'autre, en presence de Loüis XII. & de toute sa Cour. 367.

Graduez, D'où vient leur Droit sur les Benefices? 338. 480.

de la Grange, Cardinal, Ministre sous le Roi Charles V. 375.

Grahvelle, Cardinal, Ministre sous Philippe II. Roi d'Espagne. 376.

Graville, Loüis Mallet, Sire de, Amiral de France, Premier Ministre sous la Duchesse de Bourbon, Sœur de Charles VIII. 34. Son mérite. 35. Il marie une de ses Filles à un des Neveux du Cardinal d'Amboise. *ibid.*

Grimaldi, Famille des plus anciennes & des plus illustres de Gènes. 92. 234.

Grimaldi, Lucien, soustient le Siège dans Monaco, contre les Génois Rebelles, & les oblige à le lever. 237. & *suiv.*

Gritti, André, Noble Venitien; son mérite. 298. Il surprend Padouë. *ibid.*

de Gurce, Cardinal, Premier

mier Ministre de Maximilien I. Empereur. 140. Va au-devant de d'Amboise. *ibid.* Traite avec lui. *ibid.*

H

Habit Canonial. D'Amboise, tout Cardinal & tout Légat qu'il estoit, n'assistoit au Chœur qu'en Habit de Chanoine, quand il n'officioit pas Pontificalement. 339. 492.

Harangue latine du Premier President du Parlement de Paris, quand le Légat d'Amboise alla y prendre place. 510. & *suiv.*

Harlai, François de, Archevesque de Roüen, puis de Paris, Arriere-petit-Neveu du Cardinal d'Amboise. 384. Se retiroit à Gaillon pour y estudier. *ibid.* Eloge de ce Prélat. *ibid.* Sa Parenté, avec ce Cardinal. 519.

Hélian, Louïs, son caractère. 312. Envoié par le Cardinal, à la Diette d'Allemagne, il y harangue contre les Venitiens, & leur fait les plus grands reproches. *ibid.* & *suiv.*

Henri VII. Roi d'Angleterre; sa réputation. 86. S'en-

gage à ne point traverser la Conqueste du Milanéz. *ibid.* Sa considération pour le Cardinal d'Amboise. 210. 239. Est appelé le Salomon d'Angleterre. 315.

Henri VIII. Succède à son Pere Henri VII. Roi d'Angleterre. 315. Il se déclare pour Jules II. sans rompre avec la France. 316.

J

Jacobins. Il y en avoit près de 400. dans le Grand Couvent de Paris du tems de d'Amboise. 347. Leur résistance à la Réforme qu'il vouloit mettre parmi eux. *ibid.*

Jeanne de France, Fille de Louïs XI. Son peu de mérite. 9. & *suiv.* Elle Epouse Lotiis Duc d'Orleans, qui depuis fut le Roi Louïs XII. *ibid.* & *suiv.* S'emploie à tirer ce Prince de Prison. 34. Son Mariage est déclaré nul. 68. & *suiv.* de son consentement. *ibid.*

Jeanne d'Espagne, Fille du Roi Ferdinand & de la Reine Isabelle, & Femme de Philippe, Archiduc d'Austriche, devient seule

seule Héritiere de sa Maison. 203. Passe en Espagne avec son Mari, & y est proclamée Reine de Castille. 209. *& suiv.* De vient folle. 224. *& suiv.* Son mérite. *ibid.*

Impériali, Famille puissante de Gènes. 235.

Isabelle, Reine de Castille, son habileté. 125. Elle Epouse Ferdinand Roi d'Arragon. *ibid.* A quelles conditions. *ibid.* Meurt; son caractère; son Testament; son Eloge. 199. *& suiv.* Ses Enfans. *ibid.* Combien elle estoit estimée des Espagnols. 207.

Ischia, l'Isle d', Frédéric I. Roi de Naples, se retire dans cette Isle, après la perte de son Roiaume. 136.

Jules II. appelé, avant qu'il fut Pape, le Cardinal de la Rovere, donne en Cérémonie le Chapeau à d'Amboise, nouvellement fait Cardinal. 72. Circonstances de son Election au Pontificat. 179. *& suiv.* Pourquoi il prit le nom de Jules. *ibid.* Son caractère. *ibid.* Il confirme à d'Amboise la Légation de France, & y joint cel-

le d'Avignon. 181. Son mépris pour les Princes de son tems. 227. Ses pointilleries continuelles avec Louïs XII. *ibid.* & 311. qui ne laisse pas de l'aider à prendre Bologne. 228. *& suiv.* Jules entre en triomphe en cette Ville. 233. *& suiv.* Son humeur guerrière. *ibid.* Sa haine contre les François. *ibid.* Il excite les Génois à se révolter. 234. *& suiv.* Ses allarmes sur l'entrevûe à Savonne, des Rois de France & de Castille. 263. *& suiv.* Il se ligue avec ces Princes, & avec l'Empereur, contre les Vénitiens. 267. *& suiv.* par passion plus que par intérêt. 273. *& suiv.* Il recouvre, par la Victoire d'Aignadel, les Places usurpées sur l'Eglise par les Vénitiens. 290. Se repent de s'estre ligué contre eux. 291. *& suiv.* Leur accorde la Paix, & négocie en leur faveur. 306. *& suiv.* Cérémonie de leur Absolution, qu'il leur fait acheter à de dures conditions. 308. *& suiv.* Il aimoit le vin. 310. 333. Son mépris pour Louïs XII. 310. qui ne l'appelloit

pelloit que l'Ivrogne. *ibid.*
 Sa mauvaife volonté, &
 ses intrigues contre le
 Roi. 311. & *suiv.* Quelque
 envie qu'il ait de rompre
 avec lui, il ne peut ni n'o-
 se du vivant de d'Amboi-
 se. *ibid.* Il inquiete le Duc
 de Ferrare, & veut le dé-
 pouiller de ses plus beaux
 droits. 317. & *suiv.* Il
 cherche querelle à Loüis
 XII. & n'ose cependant
 se déclarer du vivant de
 d'Amboise. 318. & *suiv.*

Ivrognerie, vice indigne d'un
 honneste homme. 311.

la justice, se soutient moins
 par la sagesse des Loix,
 que par l'intégrité des Ju-
 ges. 350.

Iustiniani, Famille puissante
 de Gènes. 235.

L

L *Andais*, Favori & Mi-
 nistre du Duc de Bre-
 tagne; sa fortune; son ca-
 ractère. 14. 15. Il souleve
 les Grands contre lui. *ibid.*
 Fomente les Troubles de
 France. *ibid.* Sa Catastro-
 phe. 17. & *suiv.*

Lascaris, Grec de qualité,
 est envoyé en Ambassade à
 Venise; s'y fait mépriser

par sa mesquinerie. 357.
 & *suiv.*

Légat. Convient-il que le
 Premier Ministre d'un
 Roïaume soit Légat du
 Pape? 88. & *suiv.*

Légat. Combien, du tems de
 Loüis XII. ce nom estoit
 odieux en France, par l'a-
 bus que quelques Légats
 y avoient fait de leur au-
 thorité. 337.

Légation. L'Université de
 Paris s'oppose à la Léga-
 tion de d'Amboise, parce
 qu'elle étoit pour un tems
 indéfini. 337. & *suiv.*

de Leve, Antoine, défait
 les François en Calabre.
 157.

Ligni, le Comte de, un des
 Généraux de l'Armée
 Françoisise pour la Con-
 quête du Milanez. 88.

Ligue de Cambrai, contre les
 Venitiens. 268. & *suiv.*

Par qui négociée. *ibid.* Ses
 principaux Articles. *ibid.*
 422.

Longueville, Loüis d'Orleans,
 Duc de, commande le
 Corps de Reserve à la Ba-
 taille d'Aignadel, où les
 Venitiens sont défaits.
 284.

Lorraine, le Duc de, fait
 fonction de Pair au Sacre
 de

- de Louis XII. mais après les Princes du Sang. 63. Ses prétentions sur la Provence. 82. & *suiv.* Se trouve aux Funérailles du Cardinal d'Amboise à Lyon, & est un des Princes qui menoient le Deuil. 321.
- Lorraine**, le Cardinal de, Ministre sous François I. 375.
- Lorraine**, le Neveu, Cardinal, Ministre sous Catherine de Médicis. 375.
- Louis XI.** ne garde ni règle ni mesure. 8. Tient tout le monde dans la crainte. 9. Sa bizarre Politique dans le Mariage de ses Filles. 10. & *suiv.* Sa cruauté. 11. Meurt. 12. Combien il s'estoit rendu odieux en déstituant les Officiers que son Pere avoit établis. 64. C'est lui qui a réuni la Provence à la Couronne. 83. Il n'épargnoit rien, pour attirer à son service les gens d'intrigue & de mérite. 329.
- Louis XII.** n'estant encore que Duc d'Orleans, Epouse Jeanne de France Fille de Louis XI. 11. & *suiv.* Aspire à la Régence, dans le bas âge de Charles VIII. 13. & *suiv.* Fâché d'en estre exclus, il Cabale. 16. S'enfuit & arme. *ibid.* Demande la Paix. *ibid.* & *suiv.* Se retire en Bretagne. 20. & *suiv.* Il y est pris, à la Bataille de S. Aubin, faisant tout devoir du plus déterminé Soldat. 22. Est abandonné du Duc de Bretagne. 29. Mis en liberté, il ménage le Mariage de l'Héritiere de ce Duché, avec Charles VIII. 38. & *suiv.* Donne sa confiance à d'Amboise, Evêque de Montauban. 39. Lui procure l'Archevêché de Narbonne. 40. Puis celui de Rouën. 41. & *suiv.* Le fait son Lieutenant en Normandie. 42. Commande la Flotte Françoisise en Italie. 46. & y remporte une Victoire. *ibid.* N'est point de l'Expédition de Naples. 47. Se plaint de Charles VIII. 48. Entre dans le Milanéz, & y prend Novare. 49. Y soutient un Siège. 50. En sort pendant une Trêve. 57. Son mécontentement de ce que, malgré lui, cette Place est rendue par un Traité. 53. Plaintes contre lui. 54. & *suiv.* Il se retire à Blois, & y

- & y demeure jufques à la mort de Charles VIII. 57.
- Louïs XII.* devenu Roi, fonge plus à fe faire aimer, qu'à fe faire craindre. 62. Son Sacre. 63. Il y eft proclamé Roi des deux Siciles, & Duc de Milan. *ibid.* Ses droits fur ce Duché. *ibid.* Son Mariage, avec Jeanne de France, déclaré nul. 68. & *fuiv.* Il Epoufe la Veuve de Charles VIII. *ibid.* Se plaint de l'infolence des Ecoliers de Paris. 80. & leur pardonne. *ibid.* Le Milanez conquis, il fait fon Entrée à Milan. 90. Il y eftablif un Sénat. 93. Sa douleur de la Révolte de ce Duché. 98. Sa joye de l'avoir recouvré, par la fageffe du Cardinal. 115. Il lui fait rendre des honneurs extraordinaires. 120.
- Louïs XII.* convient avec Ferdinand, Roi de Caftille & d'Arragon, de conquérir enfemble le Royaume de Naples, & de le partager par moitié. 132. Quelle devoit eftre la part de Louïs XII. *ibid.* Il envoie une Flotte contre les Turcs. 144. Déclare la Guerre aux Efpagnols, pour fe faire juftice de ce qu'ils lui difputoient au Roïaume de Naples. 146. Va en Italie. *ibid.* Menace Alexandre VI. & le Duc de Valentinois, Fils de ce Pontife. 147. S'appaife tout à coup, calmé par les humiliations & par les promeffes du Duc. 149. Eft reçu en triomphe à Gènes & à Milan. 152. Combien il eftoit jaloux que l'on fe fiaft à fa parole. 154. & *fuiv.* Son indignation de la supercherie du Roi de Caftille. 162. L'envie qu'il avoit que d'Amboife fust Pape. 170. Tombe malade de chagrin. 192. Sa perplexité fur le Mariage de fa Fille. 214. & *fuiv.* Se rend aux instances & aux bonnes raifons de d'Amboife. *ibid.* Il accepte, contre fes intérêts, la Tutelle de Charles, Fils aîné du Roi de Caftille. 223. Eft choifi pour Juge, par l'Empereur & par le Roi d'Arragon, de leur Conteftation fur la Régence de la Caftille. 225. Ses pointilleries avec Jules II. 227. à qui néanmoins il permet de prendre Bologne. 228. Il marche à Gènes, qui s'étoit

loit révoltée, & la force de se rendre à discretion.

244. & *suiv.* Il pardonne aux Habitans. 251. A à Savonne une entrevûe, avec Ferdinand, Roi d'Arragon & de Castille. 255. & *suiv.*

Louis envoie du secours aux Venitiens, qui font Trêve à son insçu. Nouvelle source de haine contre eux. 265. & *suiv.* Il fait, pour recouvrer ce qu'ils avoient du Milanez, une Ligue, avec l'Empereur, le Pape & le Roi Catholique. 267. ce semble contre ses intérêts. 273. & *suiv.* Il passe les Alpes; marche aux Venitiens, & les défait à Aignadel. 280. & *suiv.* A le principal honneur de cette Victoire. 286. & *suiv.* Conquestes sur eux. 287. & *suiv.* Ses picoteries avec Jules II. 310. Son extrême amitié pour d'Amboise. Il le visite souvent pendant sa maladie. 319. & *suiv.* & lui fait faire, après sa mort, de magnifiques Funérailles. 321. Il assiste à celles de Lyon. *ibid.*

Louis XII. à la priere de d'Amboise, fonde un Obit

dans l'Eglise de Rouën, pour la rétribution duquel il donne au Chapitre deux Muids de Sel tous les ans. 342. Il supprime la Franchise des Eglises, Couvens & Palais. 351. Il confirme le Privilège de la Fierie, avant & après la mort de d'Amboise. 352. Il a toute confiance en ce Ministre. 359. Fureur des Duels sous son Règne. 366. Il en permet un publiquement, & s'y trouve. *ibid.* & *suiv.*

Louise de Savoye, Mere de François I. 215. Son mérite. *ibid.*

M

M *Aillard*, Olivier, Cordelier, grand Prédicateur, & Confesseur de Charles VIII. 25. Lui inspire de rendre la Cerdagne & le Roussillon. *ibid.*

Malerne, Jean, Cordelier, Confesseur de la Dame de Beaujeu, Sœur de Charles VIII. la dispose à rendre, au Roi d'Arragon, la Cerdagne & le Roussillon. 25. & à mettre en liberté d'Amboise, Evêque de Montauban. *ibid.* & *suiv.*

Antonin,

Mantouë, François II. Marquis de , se plaint des Venitiens , & arme contre eux , avec de l'argent de France. 164. D'Amboise lui fait commander l'Armée Française. 165. Ce qu'on disoit pour & contre ce Marquis. *ibid.* Il épargne les Espagnols ; ce qui le rend si suspect, qu'il se retire de l'Armée, dans la crainte d'estre insulté. 183. & *suiv.*

Martinuzzius, Cardinal , Premier Ministre en Hongrie. 375.

Martir, Pierre *Martir d'Angleria*, impute au Cardinal d'Amboise d'avoir aimé à boire. 333. Le peu de fond qu'il y a à faire sur le témoignage de cet Auteur. *ibid.*

Maximilien, Fils de l'Empereur Frederic III. recherche en Mariage l'Héritière de Bretagne. 31. Manque , par sa lenteur , cette bonne fortune. 37. & *suiv.* Devenu Empereur , il fait une irruption en Bourgogne. 85. Fait Trêve avec Louis XII. 86. Rend & fait rendre des honneurs extraordinaires au Cardinal d'Amboise. 140. 191. 294.

Traite avec lui. *ibid.* S'engage à donner l'Investiture du Milanez. *ibid.* Dispute à Ferdinand, Roi d'Aragon , la Régence de la Castille. 225. & s'en rapporte au Jugement de Louis XII. & de d'Amboise. *ibid.* Irrité de la décision , il arme & fait une Ligue contre la France. 226. S'accorde avec elle pour faire la Guerre aux Venitiens. 265. & *suiv.* Leurs usurpations sur lui. 271. Sa lenteur , & son peu de prévoyance , lui font perdre les Places que la défaite des Venitiens lui avoit fait recouvrer. 291. & *suiv.* Il met le Siège devant Padouë & le leve honteusement. 300. & *suiv.* Fait chasser de la Diette un Nonce de Jules II. 312.

Maxarin, Cardinal , Ministre de France dix-huit ans. 376. Son caractère. 378. Ce qu'il a fait de plus considérable. *ibid.* Sa conduite à l'égard des Grands. Son avidité & son avarice. *ibid.* N'a esté ni estimé ni craint , mais souverainement haï. 381. Méprisoit les injures. 387.

Mendoza.

Mendoza, Cardinal, Ministre en Espagne, sous Ferdinand & Isabelle. 376.

Mere, la Reine, Mere de Charles VIII. prétend avoir la Régence dans le bas âge de son Fils. 13. Tous les exemples estoient pour elle. *ibid.* Meurt avant que les Estats de France aient décidé la question. *ibid.*

Metelin, Isle & Ville de l'Archipel. 144. Les François en sont repoussez avec perte. *ibid.*

Milan ouvre ses Portes aux François. 90. Son Chasteau, la plus forte Place de l'Europe, est rendu laschement par le Gouverneur. 91. D'Amboise établit des Estudes & un Sénat dans cette Ville. 93. Elle se révolte. 96. D'Amboise accorde, en Cérémonie, pardon à ses Habitans. III. & *suiv.* Il y est reçu comme en triomphe. 152.

Mines de Guerre, quand & par qui inventées. 159.

Ministre. Un Premier Ministre n'est pas seulement l'homme du Roi, mais encore l'homme du Peuple.

ple. 62. Il est bien rare que l'on n'en dise point de mal, devant ni après sa mort. 322. C'est moins à la naissance qu'aux talens qu'il faut avoir égard dans le choix d'un Premier Ministre. 325. Grandes qualitez qu'il doit avoir. 329. Mal à propos veut-il que tout passe par son avis. Il ne doit suivre que le meilleur. 331.

les Moines, devenus riches, par la libéralité des Peuples, songèrent moins à garder leurs Régles, qu'à se donner les commoditez de la vie. 344. & *suiv.*

Monaco, sur la Coste de Gènes. Siège de cette Forteresse par les Génois Rebelles, qui sont contraints de le lever. 237.

Morton, le Cardinal, Ministre en Angleterre, sous Henri VII. 376.

N

N *Aples*, Roïaume, à quel titre il appartenait à Louis XII. 124.

Naples, Ville, ouvre ses Portes aux François. 136.

Aaaa

puis

puis aux Espagnols. 159.
Navarre, Pierre de, Espagnol, réputé inventeur des Mines. 159.

Negroni, Famille puissante de Gènes. 235.

Nemours, le Duc de, envoie Vicetti à Naples. 143. S'abouche avec Gonfâlve de Cordouë, qui commandoit les Espagnols. 145. Est défait & tué dans un Combat qu'il donne témérairement. 158.

Noblesse. Quand on est d'un Sang vrayment Noble, il n'y a point d'honneur à quitter son Nom & ses Armes pour en prendre d'autres. 4.

de Nove, Paul, Teinturier, est créé Duc de Gènes par les Rebelles de cette Ville. 237. & *suiv.* Son mérite. 150. Assiége Monaco; y donne trois Assauts, & y fait tout devoir de Capitaine & de Soldat. *ibid.* Sa bravoure, & sa bonne conduite pendant le Siége de Gènes. 247. & *suiv.* Se sauve dans l'Isle de Corse. 250. A la teste tranchée à Gènes. 253.

O

O Bit du Sel, fondé dans l'Eglise de Rouën, à la priere de d'Amboise. 342.

Orange, le Prince d', ménage le Mariage de Maximilien, Archiduc d'Autriche, avec l'Héritiere de Bretagne. 32. & *suiv.*

Ordres Mendians. Ferveur de ces Ordres dans leurs commencemens. 345. Leur relaschement depuis qu'ils furent devenus riches. *ibid.* & *suiv.*

Ordre Monastique, n'est point préjudiciable à l'Estat. 346.

P

P Adouë. Les Venitiens qui l'avoient abandonnée, la surprennent sur les Impériaux. 298. Siége de cette Place, par l'Empereur Maximilien I. 300. & *suiv.* qui le leve honteusement. *ibid.*

Pardon. Cérémonie du Pardon solennel, accordé par d'Amboise, aux Habitans de Milan. 112. & *suiv.*

- suiv.* & à ceux de Gènes par Louïs XII. d'Amboise present. 251.
- Paris.* Son Député aux Estats Généraux y parle le premier. 217.
- Paul-Emile.* D'Amboise lui procure une Chanoinie de Paris, & lui facilite le moien de faire son Histoire de France. 371.
- Pensions.* D'Amboise en procure aux Sçavans. 370.
- Pere du Peuple.* Titre bien honorable, donné au Cardinal d'Amboise, devant & après sa mort. 322.
- Pesquiere*, Place forte des Venitiens, est emportée d'assaut, le Gouverneur pendu, la Ville pillée. 288.
- Pévigiane*, Nicolas des Ursins, Comte de, Général de l'Armée Venitienne, est défait à la Journée de Vaïla. 283. & *suiv.* Défend Padouë contre l'Empereur, & force ce Prince à en lever le Siège. 302. & *suiv.*
- Peuple Gras & Maigre*, ce qu'on appelloit ainsi à Gènes. 234.
- Pie III.* Circonstances de son Exaltation au Pontificat. 176. & *suiv.* Meurt. 177. Son mérite & ses bonnes intentions. *ibid.*
- Pise*, République autrefois Puissante, est subjuguée par les Florentins. 177. Est mise en liberté par Charles VIII. *ibid.* Soutient un Siège contre les Florentins, & les François joints ensemble, & les oblige de le lever. 118. Se met sous la protection de Louïs XII. 129.
- Pompadour*, Evêque de Périgueux, arrêté avec d'Amboise. 18. Est mis en liberté, & renvoyé dans son Diocèse. 23.
- Poncher*, Estienne, Evêque de Paris, sa fermeté à soutenir dans le Conseil un avis contraire à celui du Premier Ministre. 267. 331.
- du Prat*, Cardinal, Ministre sous François I. 375.
- un Privilège*, se peut restreindre ou révoquer, parce que ce n'est pas un droit, mais une grace. 78.
- Procédure*, quelle elle estoit sous Charles VIII. pour faire le Procès à un Evêque nommé. 19. 26.
- Provence.* Son importance. 82. Par qui réunie à la

France. 83. Est reclamée par le Duc de Lorraine inutilement. *ibid.*

R.

R *Avestein*, Philippe, Comte de, Parent de Louïs XII. est fait Gouverneur de Gènes. 133. Son mérite. *ibid.* Commande la Flotte François en Italie. *ibid.* Oblige le Roi de Naples à venir se remettre à la discretion du Roi. 137. *Et suiv.* Fait descente dans l'Isle de Metelin, & est obligé de s'en retirer avec perte. 144. *Et suiv.* Sort de Gènes, ne pouvant y remettre le calme. 236. S'employe inutilement pour un Juge prévaricateur, qui est destitué par d'Amboise. 351.

Reception du Cardinal d'Amboise au Parlement de Paris. 510. *Et suiv.*

La Religion estant la baze de l'Estat, l'Estat ne prospere point & ne peut se soutenir, si on est attentif à maintenir la Religion. 334.

Richelieu, le Cardinal de, sa

haute réputation. 376. Est Ministre pendant dix-huit ans. *ibid.* Son caractère. 377. Ce qu'il a fait de plus considérable. 380. Sa conduite à l'égard des Grands & du Peuple. *ibid.* Sa vanité. 384. Il avoit à l'Armée l'épée au costé & le Plumet sur le chapeau. 386. Estoit trop sensible aux injures. 387.

Rieux, le Marechal de, fait lever le Siège de Salces. 187.

Rizzio, Legiste Italien, harangue, par ordre de d'Amboise, pour faire une réprimande aux Milanais. 114. & aux Génois. 253.

Rochefort, Chancelier de France, détourne Charles VIII. d'envahir la Bretagne, & lui persuade d'en Epouser l'Héritiere. 33. Reçoit, dans Arras, la Foi & Hommage de l'Archiduc d'Autriche, pour les Comtez, de Flandres, d'Artois & de Charolois. 85. Grand homme d'Estat. 331.

la Rochelle. Comparaison de la prise de cette Place par le Cardinal de Richelieu,

& de la prise de Gènes par le Cardinal d'Amboise. 380.

Rohan, Maison de, alliée dès les premiers tems à celle de Bretagne. 192.

Rois Catholiques. Titre donné, pour eux & pour leur postérité, à Ferdinand & Isabelle, Roi & Reine de Castille. 200. Par qui. 202.

Rouen. Son respectueux attachement pour le Cardinal d'Amboise. 103. Lui fait une Entrée pompeuse. 74.

S

Salazar, Galeas de, défend le Chasteau de Gènes, avec autant de bravoure que d'habileté, contre les Rebelles de cette Ville. 244.

Salces, Place forte en Roussillon; les François en font le Siège & le levent. 187.

Salines; sujet de querelle entre Jules II. & le Duc de Ferrare. 318.

Salusses, le Marquis de, est essu, par les Officiers, Général de l'Armée Française. 187. Est peu obéi.

ibid. Fait une belle retraite. 188. Est cause que l'Armée se débande. 189. Se jette dans Gaïete, & est contraint de se rendre à des conditions fâcheuses. *ibid.*

Saffierge, Pierre, Evêque de Luçon, & Chancelier de Milan, est destitué de cet emploi, pour s'y estre mal conduit. 350.

Savone, Louïs XII. s'y abouche avec Ferdinand Roi d'Arragon. 255. Pourquoi choisie par d'Amboise pour cette entrevûe. *ibid.*

Sçavans. Les Sçavans de profession font-ils propres aux affaires. 358.

Schiner, Mathieu, Evêque de Syon, souleve les Suisses contre Louïs XII. 315. & *suiv.*

les Sciences, & les Lettres, donnent droit de Bourgeoisie & de Naturalité dans tous les Pais du monde. 370. Quand ont-elles commencé de renaître en Europe. *ibid.*

Sforce, Ludovic, surnommé le *More*, empoisonne son Neveu, & s'empare du Duché de Milan. 43. Attire Charles VIII. en Italie.

Italie. *ibid.* Se ligue contre lui. 49. Assiége & prend Novare. *ibid.* 53. Ses intrigues contre Loüis XII. 82. & *suiv.* 119. Combien il estoit hai de ses Peuples. 89. & *suiv.* Se sauve de Milan, & abandonne son Duché. 90. Y revient, avec une Armée, & y est reçu en triomphe. 95. & *suiv.* Manque l'occasion de tailler les François en pieces. 97. Est trahi par les Suisses, qui estoient à sa solde, & livré par eux aux François. 106. & *suiv.*

Sforce, Ascagne, Cardinal, Frere de Ludovic Duc de Milan, est pris par les Venitiens & livré aux François. 109. Son caractère. *ibid.* A la France pour Prison. 141. Promet son crédit à d'Amboise, pour le faire devenir Pape, & le trompe. 178.

Spinola, Famille, une des plus anciennes & des plus illustres de Gênes. 92.

Suisses, Troupes mercenaires à tout faire pour de

l'argent. 52. Ce n'estoit point du tems de Loüis XII. des Troupes ordinaires; mais ils ne s'engageoient que pour une Campagne, & quelquefois que pour un Siége ou Combat. 100. & *suiv.* Passoient alors pour la meilleure Infanterie de l'Europe. 105. Leur perfidie à l'égard du Duc de Milan, à la solde de qui ils estoient. 106. & *suiv.* Se plaignent de n'avoir point esté assez bien payez pour l'avoir livré. 128. Font une irruption dans le Milanez. 138. En sont repoussez. 139. Quel estoit alors le caractère de ces Peuples. *ibid.* 245. 264. Plient à la Bataille d'Aignadel; puis reprenant courage enfoncent les Ennemis. 286. Se déclarent pour Jules II. qui leur donne le Titre pompeux de *Défenseurs du Saint Siége.* 315. & *suiv.*

T

T *Arente* , Ville forte & munie de tout , est rendue laschement par le Gouverneur.

135.

Toulouse , le Parlement de , passoit , sous Louïs XII. pour le Tribunal le plus sévère qui fut en France.

195.

Tournon , Cardinal , Ministre sous François I.

375.

La Tremoüille , Louïs de , commande l'Armée de Charles VIII. à vingt-cinq ans , & remporte en Bretagne une grande Victoire. 21. Est choisi , par d'Amboise , pour commander l'Armée dans le Milanez. 101. & *suiv.* Ses ménagemens pour le Cardinal. *ibid.* Est nommé General de l'Armée , qui marchoit à Naples. 164. Tombe malade. 165.

Trivulce , Jean-Jacques , un des Generaux de l'Armée Françoisé , pour la Conquête du Milanez. 88. En est fait Gouverneur. 94.

Sa mauvaise conduite en fait révolter les Peuples. *ibid.* Se sauve de Milan.

96. Ses broüilleries avec d'Aubigni. *ibid.* Est contraint cependant d'avoir recours à lui. *ibid.* Son

caractère. 98. Sa jalousie fait manquer l'occasion de recouvrer Milan.

102. & *suiv.* On lui oste le Gouvernement de ce

Duché. 116. sans qu'il ose s'en plaindre. *ibid.* Il

marche au secours des Venitiens , qui , à son in-

scû , s'accordent avec l'Empereur. 265. Il com-

mande l'Avant-garde de l'Armée Françoisé à la

Journée de Vaila , où les Venitiens sont défaits.

284.

Troupes. Si on en a toujours sur pied , on n'est ordinairement ni craint ni estimé , ni de ses Peuples ni des Estrangers. 368.

V

V *Aila* , Bataille de , autrement dite d'*Aignadel* , où les Venitiens furent défaits à platte coutu-

souture par Louis XII. commandant l'Armée en personne. 284. & *suir.*

Valentinois, Cesar *Borgia*,

Duc de, Fils bien-aimé du Pape Alexandre VI.

69. Fait tuer son Frere aîné. *ibid.* Quitte le Chapeau de Cardinal. *ibid.* Est

fait Duc de Valentinois,

& Epouse une Parente de Louis XII. 71. Son

caractere. 119. Son audace,

& ses progrès, font trembler les Princes d'Italie. 127. Apaise Louis

XII, irrité contre lui,

& en obtient de nouvelles grâces. 147. 149. Est

empoisonné d'un vin préparé,

par son ordre, pour un Cardinal riche. 368. A peine à se soutenir

après la mort d'Alexandre VI. contre les

Ursins & les Colonnes, Familles puissantes, qu'il

avoit persécutées. 173. & *suir.* Ses menées pour faire

Eslire Pape le Cardinal d'Amboise. 147. & *suir.*

Vandois. Leur origine. 334. & *suir.* Leur ignorance.

ibid. D'Amboise ordonne qu'on les laisse vivre en repos

dans leurs Vallées. 336.

Venitiens, attirent Louis XII. en Italie. 87. Par le Traité

fait avec lui, pour la Conquête du Milanéz,

ils devoient en avoir ce qui est au-delà de l'Adda.

ibid. Sont contraints de livrer le Cardinal Asca-

gne Sforce, que leurs Troupes avoient enlevé.

III. Se font céder quelques petits Ports du Ro-

yaume de Naples, moyennant quoi ils s'obligent

de concourir à la Conquête de ce Royaume,

par Louis XII. 129. Leur peu de fidélité à son égard.

144. Leurs menées contre lui. 147. & *suir.* Ils

fournissent de l'argent à ses Ennemis. 156. & *suir.*

Leurs feintes humiliations après la prise de

Gênes. 254. Ils obtiennent du secours du Roi,

puis, à son insçu, font Trêve avec l'Empereur.

265. & *suir.* Leurs usurpations sur différents

Princes. 271. & *suir.* Combien ils s'estoient

rendus odieux. *ibid.* N'apprennent que tard la Li-

gue signée contre eux & ne s'en effraient point.

277. Estat florissant de ces Républicains. 278. *& suiv.* Ils négligent une occasion de rompre la Ligue. 279. *& suiv.* Ils sont vaincus à la Journée d'Aignadel. 284. *& suiv.* La perte qu'ils y firent. 286. Leur consternation. *ibid.* Ils abandonnent toutes les Places réclamées par les Alliez. 290. *& suiv.* Leurs soumissions pour gagner Jules II. 292. *& suiv.* Offrent à l'Empereur de le reconnoître pour Souverain. 295. Reprennent courage. 298. *& suiv.* Surprennent Padouë. 299. & obligent l'Empereur d'en lever le Siège. *ibid.* *& suiv.* Leurs intrigues pour rompre la Ligue. 304. Ils gagnent le Pape, qui leve les Censures lancées contre eux. 308. Cérémonies de leur Absolution, qu'ils n'obtiennent qu'à des conditions très-dures. 309. *& suiv.*

de Vers, Estienne, Valet de Chambre & Confident de Charles VIII. le porte à l'Expédition de Naples.

44.

Université de Paris. Trou-

bles qui y arrivent, à l'occasion du retranchement de quelques-uns de ses Privilèges. 77. *& suiv.* Pétulance de ses Ecoliers & de ses Régens. *ibid.* Elle s'oppose à l'Enregistrement des Bulles de la Légation du Cardinal d'Amboise. 337. inutilement. *ibid.* Acte & raisons de cette Opposition. 479.

Ursins, Famille puissante, fait de grands desordres dans Rome, après la mort d'Alexandre VI. 173. *& suiv.* Abandonne le parti de France, sous prétexte que d'Amboise protégeoit le Valentinois leur Ennemi capital. 179.

Volsky, le Cardinal, Ministre en Angleterre sous Henri VIII. 376. près de vingt ans. *ibid.* Son caractère. 377. Ce qu'il a fait de plus considérable. 380. Sa conduite, à l'égard des Grands. 381. Fait faire de magnifiques Bastimens, non à ses dépens. 382. Leve des Impôts énormes. *ibid.* Est estimé; mais fort haï. 383. A pour Domestiques, des Evêques & des Ducs. 385.

Bbbb X

562 TABLE DES MATIERES:

X

X *Imenès* , le Cardinal
de , Ministre célèbre
en Espagne. 376. pendant
neuf à dix ans. *ibid.* Son
caractère. *ibid.* Ce qu'il a

fait de plus considérable.
380. Sa conduite à l'é-
gard des Grands. 381. Met
de grands Impôts. *ibid.*
Commande une Armée ,
en Mitre & en Chappe.
386. Est sensible aux inju-
res. *ibid.*

Fin de la Table des Matieres.



LISTE

564 LISTE DES PIÈCES:

- VIII. Tombeau du Cardinal d'Amboise. 474
 IX Ses Epitaphes; & Dialogue en Vers. 476. & suiv.
 X. Opposition, de l'Université de Paris, à l'Enregistrement des Bulles de la Légation du Cardinal d'Amboise, en 1503. 479
 XI. D'Amboise assiste, en son Eglise, en habit de Chanoine, quand il n'officie point Pontificalement. 492
 XII. Cloche, appelée Georges d'Amboise. 495
 XIII. Bref du Légat d'Amboise, qui déclare les Chanoines de la Sainte Chapelle de Bourges absous de toutes Censures, pour lui avoir presté un Manuscrit de leur Bibliothèque. 499
 XIV. Fierté, ou Privilège de S. Romain. 501
 XV. Entrée à Paris, en 1501. du Cardinal Georges d'Amboise, Archevesque de Rouën & Légat en France. 506
 XVI. Sa Réception au Parlement, en 1502. & la Harangue que lui fit le Premier Président. 510
 XVII. Parenté, avec le Cardinal d'Amboise, de François II. de Harlai, successivement Archevesque de Rouën & de Paris. 519

F I N.

E R R A T A.

P Ag. 8. Citation, Evêque, lisez Evêques. p. 34. lig. 21. en sa liberté, lisez en liberté. p. 42. lig. 26. quelques braves, lisez quelque. *ibid.* infectoient, lisez infestoiént. Au chiffre du haut de la pag. 141. 142. Liv. III. lisez 121. 122. Bazeille. faute au chiffre du haut de la pag. Liv. V. 163. lisez 263. pag. 160. lig. 13. Bout en Bresse, lisez Bourg.

M

N 109509

RBS

